



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

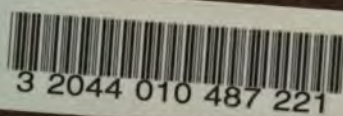
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

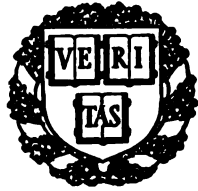
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Harvard College
Library



FROM THE BEQUEST OF
FRANCIS BROWN HAYES

Class of 1839

OF LEXINGTON, MASSACHUSETTS

.

.

.

.

.

.

COLLECTION

DES ANCIENS

ALCHIMISTES GRECS

—O—

POUR LES ANCIENS DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR M. BERTHELOT

MAÎTRE, MEMBRE DU VÉRITÉ, PRÉSIDENT DU COLLEGE DE FRANCE

AVEC LA COLLABORATION DE CH. EM. RUELLE

CONSEILLER AGENT A LA BIBLIOTHEQUE MATHÉMATIQUE

TROISIÈME LIVRAISON

COMPRENANT :

LES VIEUX AUTEURS

LES TRAITÉS TECHNIQUES

ET

LES COMMENTAIRES

TEXTES GRECS ET TRADUCTIONS FRANÇAISES

AVEC INTRODUCTION, NOTES ET CORRECTIONS

PARIS

GEORGES STEINHEIL, ÉDITEUR

1888



COLLECTION

DES ANCIENS

ALCHIMISTES GRECS

IMPRIMERIE LEMALE ET C^{ie}, HAVRE

COLLECTION

DES ANCIENS

ALCHIMISTES GRECS

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PAR M. BERTHELOT

SÉNATEUR, MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

AVEC LA COLLABORATION DE CH.-ÉM. RUELLE

CONSERVATEUR ADJOINT A LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

TROISIÈME LIVRAISON

COMPRENANT :

LES VIEUX AUTEURS

LES TRAITÉS TECHNIQUES

ET

LES COMMENTATEURS

TEXTE GREC ET TRADUCTION FRANÇAISE

AVEC VARIANTES, NOTES ET COMMENTAIRES

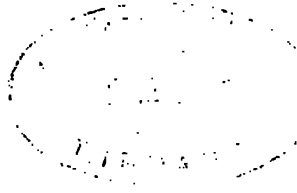
PARIS

GEORGES STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1888

2640 (3)



Hayes fund.

2640 (3)

COLLECTION

DES

ALCHIMISTES GRECS

TEXTE GREC

TROISIÈME LIVRAISON

QUATRIÈME PARTIE

LES VIEUX AUTEURS

IV. 1. — ΠΕΛΑΓΙΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΤΑΥΤΗΣ ΚΑΙ ΙΕΡΑΣ ΤΕΧΝΗΣ.

Transcrit sur M, f. 62 v.; — Collationné sur A, f. 222 v.; — sur K (copie de M?) f. 72 v.; — sur Lc, p. 49. — Contenu aussi dans les mss. de Vienne (cod. med. gr., 51 et 52, dérivés de M).

1] Οἱ μὲν προγενέστεροι καὶ ἐρασταὶ καὶ ἀνάπλεοι φιλόσοφοι
ἔφησαν ὅτι πᾶσα τέχνη ἔνεκεν τοῦ τέλους αὐτῆς ἐπινοεῖται τῷ βίῳ ·
5 οἷον ἡ τεκτονικὴ μία οὖσα διὰ τοῦτό ἐστιν ἵνα ποιήσῃ θρόνον ἢ
κιβωτὸν ἢ πλοῖον ἀπὸ μιᾶς φύσεως τοῦ ξυλίνου. Οὐκοῦν καὶ ἡ
βαρική τέχνη ἔνεκεν τούτου ἐπενοήθη, ἵνα βαρῆν τινα καὶ ποιότητα
ποιήσῃ, ὃ καὶ τέλος τῆς τέχνης ἐστίν. Καὶ λοιπὸν χρὴ γινώσκειν
(f. 63 r.) ὅτι ὁρθῶς ἀναφέρεται παρὰ τῶν ἀρχαίων λεγόντων · « ὁ
10 χαλκὸς οὐ βάπτει, ἀλλὰ βάπτεται · καὶ ἔταν βαρῆ, βάπτει. » Διὰ
τοῦτο καὶ ὁμοίως πᾶσαι αἱ γραφαὶ καματεύονται τὸν χαλκόν, ἵνα
βαρῆ · ἐὰν γὰρ βαρῆ, τότε βάπτει, καὶ ἐὰν οὐ βαρῆ, οὐ δύναται
βάψαι, ὡς εἴρηται. Διὰ τοῦτο παρακελεύονται τὸν χαλκὸν ἄσκιον
γενέσθαι, ἵνα τὴν σκιὰν αὐτοῦ ἀποβαλλόμενος δύναται δέξασθαι τὴν

3. Réd. de A : ἀνάμπλεοι μαθημάτων καθ' ἑαυτῶν φιλ. ὅντιες φάσκουσιν ὅτι. — ἀν. τῶν μαθημάτων Lc. — 5. μία ο. τῶν τεχνῶν

Lc. — 6. ξύλου Lc. — 11. κατακαμ. A Lc. — 13. πάντες παρακελ. Lc. — 14. δύναται] δύνατε A ; δύναίτο Lc. F. 1. δύνηται.

βαφήν · σκιάν δὲ χαλκοῦ νόησον, τὴν παρ' αὐτοῦ ἐνγινομένην ἐν τῷ ἀργύρῳ μελανίαν · οἶδας γὰρ ὅτι ὁ χαλκὸς οἰκονομηθεὶς καὶ ἐπιβληθεὶς τῷ ἀργύρῳ μελανοῖ αὐτὸν ἐξωθεν καὶ ἔσωθεν. Ταύτην οὖν τὴν μελάνωσιν τὴν γενομένην ἐν τῷ ἀργύρῳ σκιάν αἱ γραφαὶ
 5 λέγουσιν · καὶ τούτου ἕνεκεν δεῖ οἰκονομεῖσθαι τὸν χαλκόν, ἕως μηκέτι δύναται ποιεῖν μελανίαν, ἐπιβαλλόμενος ἐν τῷ ἀργύρῳ.

2] Οὕτως δεῖ οἰκονομεῖσθαι τὸν χαλκόν, ἡγουν τὸν φυσικὸν χρυσόν, ἕως ἂν μηδεμίαν μελάνωσιν ἐμποιῇ ἐν τῷ ἀργύρῳ · διὰ τοῦτο γὰρ καὶ Δημόκριτος ἔλεγεν · « Δοκίμαζε τὸν χαλκόν εἰ γέγονεν
 10 ἄσκιος · ἐὰν γὰρ μὴ γένηται ὁ χαλκὸς ἄσκιος, μὴ μέμψη τὸν χαλκόν, ἀλλὰ σεαυτὸν μέμψαι. »

3] Οἰκονομεῖται δ' ὁ χαλκὸς διὰ τοῦ θεοῦ ὕδατος ζυμούμενος καὶ λειούμενος καὶ ὀπτώμενος καὶ πλυνόμενος ». Πλύνεται δὲ, φησὶν, ἕως ὅλως ὁ ἰὸς αὐτοῦ ἐξέλθῃ. Καὶ ἔνθεν μνήσθητι τῶν φιλοσόφων εἰπόντων ·
 15 « Μετὰ τὴν τοῦ χαλκοῦ ἐξίωσιν καὶ μελάνωσιν καὶ ἐς ὕστερον λεύκωσιν, τότε ἔσται βεβαία ξάνθωσις · ἐξ ἐπιβολᾶς γινομένης νόησον. Γίνεται οὖν ἰωσις εἰς τοῦ θεοῦ ὕδατος · ἐξίωσις δὲ, ἐν τῇ ἀποπλύσει · μελάνωσις δὲ, ὅταν πρὸ τῆς ἀποπλύσεως ὁ χρυσόλιθος μιγῇ · ἐξ-
 20 τοῦ κουφολίθου ἀναλείωσιν ξηραίνεται · ξάνθωσις δὲ γίνεται ὅταν τὰ δυνάμενα ξανθῶσαι προσπλακῇ καὶ (f. 63 v.) τοῖς μικροῖς βολβί-
 τοις ἐντεθῇ · αὗται αἱ ἐξ μεταβολαὶ γίνονται ἐν τῷ χαλκῷ, ἵνα βαφῇ · καὶ ἐὰν μὴ γένωνται πᾶσαι, οὐδὲν γίνεται · ὥς ἐὰν μὴ γίνηται ὁ χαλκὸς ἄσκιος ξανθὸς, οὐδὲν γίνεται.

1. Lignes verticales, en guise de guillemets, alternativement sur les marges intérieure et extérieure de Lc, jusqu'à la fin de notre § 3. — 2. ἐν τῷ s. de l'argent puis καὶ τοῦ ὕδατος ἢ μελανία A ; ἐν τῷ ἀργύρῳ (en toutes lettres) καὶ τῷ ὕδατι Lc. — 3. Réd. de Lc : καὶ πάντες αὐτήν τὴν μελ. — 9. Cp. p. 46, l. 1. — 11. Après μέμψαι] ἐπεὶ μὴ καλῶς οἰκονομήσας Lc (d'après

A). — 14. ὅλος ὁ ἰὸς Lc. — 15. ἰωσιν καὶ ἐξίωσιν Lc. — 16. ἐξ ἐπιβολᾶς] ἐξ ὑποβολῆς γινομένης νοήσθαι A Lc. F. l. ἐξ μεταβολᾶς. Cp. l. 22. — A mg. Une main. — 19. μετὰ τὴν τοῦ κουφ. ἀν. ἀναξηρανθῇ Lc. — 20. ἀναλείωσιν] ἀνα puis le signe figurant l'idée de τρίψις ou de λείωσις MK. — κουφολίθου MK. — 22. αὗται γὰρ A Lc. — 23. καὶ ἕως ἂν Lc. — πᾶσαι οὐδὲν — μὴ γίνονται om. A ; hab. Lc.

4] Πρῶτον οὖν βάπτει καὶ μεταβάλλει καὶ κόπτει τὸν χαλκόν · καὶ οὕτως διὰ τοῦ θείου ὕδατος ποιεῖ τελείαν ἰωσιν. Τελείαν ἰωσιν νόησον τὴν ἐν τῇ ζύμῃ χρύσωσιν · ταύτην γὰρ καὶ αἰνιττόμενος ὁ ἀρχαῖος ἔλεγεν · « Οἶον χρυσὸν ὁ ποιῶν ποιεῖ · ὁ δὲ μὴ ποιῶν, οὐδὲν ποιεῖ. Ὅταν ἰδῇς τὴν τελείαν χρύσωσιν ἐν τῷ θείῳ τότε νόησον τελείαν ἰωσιν πεποίηκας, οὐ μόνον κατὰ τὴν ἐπιφανείαν τοῦ θείου ἐξανθοῦσαν, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ βάθει ». Σημείωσις οὖν ἐστὶν ἀρχομένης ἰώσεως · ἡ δὲ ἐντὸς γενομένη ἰωσις αὕτη ἐστὶν ἡ ἀληθινὴ ἰωσις, ἥτις καὶ ἰὸς χρυσοῦ διηρμηνεύθη · ἐὰν <δὲ> μὴ αὕτη ἰωσις γένηται, οὐδὲν γίνεται. Σκόπει οὖν ἵνα ἐν τῷ βάθει γένηται · εἰ δὲ μὴ γε, οὐδὲν γίνεται ἰωσις, ἥτις καὶ ξάνθωσις εἴρηται μάλιστα τῷ φιλοσόφῳ λέγοντι · « Λαβὼν πυρίτην, οἰκονόμει ἕως ξανθὸς γένηται », πυρίτην καλῶν τὸν χαλκὸν διὰ τὸ ἔμπυρον τῆς φύσεως · ὅτι οὕτω δεῖ γενέσθαι αὐτόν, ἵνα τελεία ἰωσις γένηται.

15 5] Καὶ οὕτως μέτελθε ἐπὶ τὴν ἐξίωσιν, σημειούμενος κἀνταῦθα πάλιν, « ἕως οὗ γένηται ἐξίωσις ». Ἔσται πρῶτον ἡ μελάνωσις, καὶ τότε παρακολουθήσει ἡ ἐξίωσις. Λαβὼν τοίνυν χρυσόλιθον μέρος ἓν, μαγνησίαν μέρος γ', λείωσον χωρὶς παντὸς ὑγροῦ · λείωσον δὲ ἕως περιπλακῶσιν ἀλλήλα καὶ συμμιγῶσιν αἱ οὐσίαι. Καὶ μηκέτι τοῦ θείου 20 τοῦ λευκοῦ φαίνεται · γίνεται δὲ πάνυ μέλαν ὡς τὸ γραφικὸν μέλαν. Τοῦτο ἔασον ἡμέρας γ', καὶ βαλὼν τότε ἐν τῷ κολύμβῳ, ἐπίβαλλε τοῦ ζωμοῦ τοῦ εἰωθότος πλύνειν, καὶ ἀναλείου, καὶ ἀπόπλυνον, καὶ ὄψει τοῦ θείου περιτρέχοντος. Καὶ πῶς (f. 64 r.) οἰκονομεῖται ; καὶ πῶς ἄχαυσ-

1. F. l. βάπτει... μετάβαλλε τ.. κόπτει et ποιεῖς. — 2. ποιῇ MK. — 3. τὴν ἐν τῇ σήψει καὶ ζύμῃ χρ. Lc. — 4. ὁ ἀρχ. φιλόσοφος Lc. — ὁ ποιῶν ἰὸν χρ. π. Lc. — 5. ὅταν δὲ A Lc. — νόησον ὅτι A Lc. — 7. οὐ μόνον γὰρ ἐξανθώσεν Lc. — 10. εἰ] ἡ M. — Réd. de Lc : ἐὰν δὲ μὴ γένηται ἰώσις, ἥτις καὶ ἰὸς χρυσοῦ καὶ ξανθ. εἴρ. οὐδὲν γίνεται. Διό καὶ ὁ φιλόσοφος ἔλεγε. — 13. καλεῖ A Lc. — οὕτω δὲ δεῖ Lc. — 15. καὶ οὕτως μέτελθε] μετὰ δὲ ταῦτα, ἔρχου Lc. — 18.

Le signe du cinabre au-dessus de μαγνησίαν M; καὶ μαγνησίας καὶ κιναβάρεως Lc. — 19. μηκέτι] μὴ τί (l. μὴ τι) A Lc. — φαίνεται Lc. — 21. Réd. de A Lc : ἐπίβαλλε τὸν ζωμόν τοῦ εἰωθέντος, καὶ ἀναλύνων, καὶ τρέφων, καὶ πλύνων, καὶ ἀποπλύνων, ὄψει τὸ θεῖον περιτρέχον. — 23. Réd. de Lc (d'après A corrigé) : καὶ πῶς ἄχ. ἔ. φ. καὶ πῶς ἔχει τὸν χαλκὸν πυρίτην; πυρίτην δὲ καλεῖ τὸν μολ. τοῦ θείου · ἀποπλύνον δὲ, φησί, τὸν χαλκόν, ἕως οὗ ὁ ἰὸς α. ἔ.

τον ἔχει φύσιν ; τὸν χαλκὸν πυρίτην καλῶν τὴν μόλιβδον τοῦ θείου ἀπύρου · ἐτήσιον δὲ τὸν χρυσολίθον ἀπόπλυνον, ἕως οὗ, φησὶν, ὁ ἰὸς αὐτοῦ ἐξέλθῃ. Καὶ οὕτως ἀπέρχεται μηδὲν, τοῦ χαλκοῦ ἀπομένοντος ἐν τῇ μόλιβδῳ. Αὕτη μεγάλη κάθαρσις καλεῖται · αὕτη ὁμοῦ καλεῖται ἐξίωσις καὶ μελάνωσις · μελάνωσις δὲ διὰ τὸ μελαινόμενον τῆς κράσεως, ἐξίωσις δὲ, διὰ τὴν ἀπὸ τοῦ ἰοῦ ἔξοδον καὶ ἀπόλυσιν, ἣν καὶ ἀπόπλυσιν λέγουσιν. Ταύτην οὖν δεξάμενος ἐν ἄγγεσιν, ἕα καταστῆναι. Καὶ ἀφυλίσας τοῦ ζωμοῦ, ξήρανον τὴν ὑποστάθμην, ταύτην εὐρήσεις ὡς γραφικὸν μέλαν. Τοῦτο τρίβε ἕως οὗ γένηται ξανθὸν τέλειον. Τοῦτο ἐπίστρεψον καὶ ἐπίχρε ἐκ τῆς ῥητῆς μέρος δ', τῆς ξανθῆς μέρος α', τῆς μόλιβδου μέρος α' · καὶ νοτίασον μικρὸν, ἕως γένηται πηλὸς · καὶ λείωσον ἕως ἀφαντωθῇ ἡ μόλιβδος. Καὶ κούφισον καὶ ὡς πηλὸν ἀπόθου ἐν ἡλίῳ · καὶ ἕα ξηραίνεσθαι, ποτίζων κατὰ μικρὸν, ἕως οὗ ἡ μόλιβδος ἀναλωθῇ, καὶ ἕα ξηραν-
15 θῆναι · ἔνθεν ἐπιβαλοῦ θεωρίαν.

6] Ὁ δὲ ἀρχαῖος Ζώσιμος ἔλεγεν. Μίαν τάξιν οἶδα ἐγὼ, δύο δὲ ἔργα ἔχουσιν · μίαν μὲν, ἵνα ρεύσῃ διὰ τῆς ῥητῆς, καὶ δεύτερον, ἵνα ξηρανθῇ ἡ ὑγρότης τῆς μόλιβδου. Οὕτω καὶ νῦν ποίησον, ξηραίνων · καὶ οὕτως ἐπιβάλλε τοῦ κουφολίθου τὸ ἴσον, καὶ λείωσον
20 ὅξει τῷ διὰ τοῦ γερανίου, ἕως ἂν λευκανθῇ · ἕως οὗ γένηται λευκὸν. Βλέπε οὖν μὴ ἀκηδιάσης ἐν τῷ καιρῷ τῆς λευκώσεως · ἀκηδία γὰρ γίνεται διὰ τὸ μὴ βλέπειν τὸ κάλλος ἐκεῖνο, ὅτι διὰ τῆς λευκώσεως ταύτης ἄσκιος ὁ χαλκὸς γίνεται, ἀποβαλὼν πᾶσαν τὴν αὐτοῦ γεώδη ὑπερουσίαν καὶ παχύτητα τοῦ σώματος. Ἐὰν οὖν λευκανθῇ ὁ χαλκὸς

1. F. l. χαλκοπυρίτην. — 3. ὑπομένοντος A Lc. — 6. καὶ ἀπόλυσιν A; om. Lc. — 7. ἣν καὶ ἀπόλυσιν καὶ ἀπόπλυνσιν A Lc. — ταύτην] ταῦτα A Lc. — 8. τὸν ζωμόν Lc. — 10. ἐπίστρεψον] ἐπίρριψον A Lc. — ῥητῆς] ρυτῆς Lc. Cp. III, vi, 2 et vii, 5. — 11. τῆς μολ. μ. α' om. A; hab. Lc. — νοτίασον] ἀνάδυσσον A Lc. F. l. νότισον. — 14. κατα- μικρὸν M. — 15. ἐπιβάλλει A Lc. — 17.

ρυτῆς Lc. Cp. III, vii, 5. — δευτέρα A; δευτέραν δὲ Lc. — 18. τοῦ μολ. εἰς κένωσιν (εἰς ἀκένωσιν A) καὶ οὕτως ἐπιβ. A Lc. — 19. κουφολίθου MK ici et plus loin. — 20. ἕως οὗ...] ἔχουν ἕως γέν. λ. A; ἔχουν ἕως οὗ... Lc. — ἕως οὗ γ. λ.] Glose marginale insérée dans le texte? — 21. Βλέπε...] Cp. III, vi, 20. — γὰρ] δὲ A Lc. — 22. ἐπιβλέπειν A Lc.

ἄσκιος, πνευματικὸς γίνεται, καὶ λοιπὸν οὐδὲν ἄλλο λείπει, οὐδὲν ὕστερεϊ · εἰ μὴ μόνον ἵνα ξηρανθῇ καὶ λευκανθῇ. Ὡδε νόησον · πάντα χεόμενα πάν- (f. 64 v.) τα ἀποβάλλει · καὶ οὐδὲν μένει, εἰ μὴ ὁ χρυσὸς καὶ ὁ μόλυβδος καὶ ὁ ἐτήσιος λίθος ὁ καλεῖται χρυσόλιθος.

5 Γλυκάνας οὖν τὸ ξηρίον, καὶ ξηράνας, στήσον καὶ ἐξίσασον τὸ ξηρίον τοῦ χαλκάνθου μέρη γ', μαγνησίας μέρος α', χαλκοῦ μέρος α', ἐξίσου τὸ ξηρίον μέρος α' · λείωσον ὁμοῦ ποτίζων ἐν ἡλίῳ ἀπὸ τοῦ ὄξους τοῦ λευκοῦ ἡμέρας ζ' · καὶ ὕστερον ξηράνας, κατάρθου ἐν βολβίτοις, καὶ ἔασον ὁπταῖσθαι ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς, καὶ ἐξενέγκας, εὐρήσεις

10 βαφέντα τὸν χρυσὸν, πυρρὸν ὡς τὸ αἷμα. Αὕτη ἐστὶν κιννάβαρις τῶν φιλοσόφων καὶ χαλκὸς ἄσκιος ξανθός. Ὡδε μνήσθητι ὡς ἔλεγεν ὁ ἀρχαῖος · « Ὁ χαλκὸς ἄσκιος γενόμενος πᾶν σῶμα βάπτει ». Διὰ τοῦτο καὶ ὁ φιλόσοφος εἶπεν · « Τί ὑμῖν καὶ τῇ πολλῇ ὕλῃ, ἐνὸς ὄντος τοῦ φυσικοῦ, καὶ μιᾶς φύσεως νικώσης τὸ πᾶν ; » Νοῶμεν ὅτι « φυσι-

15 κοῦ » λέγει τοῦ κατὰ φύσιν χρυσοῦ · οὗτος γὰρ ὁ κατὰ φύσιν χρυσὸς νικᾷ τὸ πᾶν τῶν ὑποκειμένων σωμάτων, οἷον ἀλειφόμενος κατὰ σιδήρον ἢ χαλκὸν νικᾷ τὴν ἐπιφάνειαν αὐτῶν καταφαινόμενος τὸν κατα φύσιν χρυσόν.

8] Οὕτως οὖν διαλυόμενος διὰ τοῦ θείου ὕδατος, ζυμούμενος ὡς ἡ

20 ζύμη τοῦ ἄρτου, εἴτα καὶ τοῦ χρυσολίθου ἐξίσου συνλειουμένου · καὶ τοῦ μὲν ὕδατος ἀπολυομένου κατὰ φύσιν αὐτοῦ διὰ τῆς ρεύσεως, καὶ τοῦ χρυσολίθου λαμβανομένου μετὰ τῆς ἐπιπλοκῆς τοῦ φυσικοῦ. Ζώσιμος · « Ὁ φυσικὸς χρυσὸς πνεύματος γενόμενος διὰ τοῦ χρυ-

2. εἰ μὴ μόνον — μένει (l. suiv.) om. A, hab. Lc. — νόησον ὅτι π. τὰ γ. Lc. — 4. δς καλ. Lc. — Le signe du cinabre sur χρυσολ. M; à la suite A. — 6. ἐξίσου] ἐξίωσον A; om. Lc. — 10. πυρὸν MAK. — 11. ὡς ἔλ. ὁ ἀρχαῖος] τί ἔλ. ὁ ἀ. φιλόσοφος; Lc. — 12. Réd. de Lc : διὸ καὶ παρακατιῶν ἔλεγεν ὁ αὐτός. — 14. τοῦ φυσ. λέγει, ἔχουν τοῦ κ. φ. χρ. A Lc. — 17. νικᾷ...] Réd. de A Lc : νικᾷ τὴν φύσιν φαίνων αὐτὸν signe de l'or. — φαίνι (l. φαίνοι) ἄν A. — 19.

διαλειόμενος A Lc. — καὶ ζυμ. Lc. — 20. Le s. du cinabre sur χρυσολ. M. — Réd. de Lc : Τοῦ χρυσολ. καταλαμβανομένου καὶ ἐξ ἴσου συλλ., καὶ τοῦ ὕδ. ἀπολλυμένου κατὰ τὴν φύσιν αὐτοῦ. — 21. ἀπολειωμένου A. — καταφύσιν MK ici et plus loin. — 22. καταλαμβ. Lc. — Le s. de l'or sur φυσικοῦ M. — Après ce mot Lc aj. τὸ μυστήριον οἰκονομεῖται. — 23. Ὁ Ζώσ. δέ φησιν Lc. — ὁ φυσικὸς om. A Lc. — πνς M; πνικὸς A Lc, f. mel.

σολίθου κατὰ φύσιν βάπτει. » Καὶ ὅτι καὶ ὁ ἄργυρος, ἐὰν διαλύσωμεν διὰ τοῦ θείου ὕδατος καὶ πνευματικῶς ποιήσωμεν διὰ τοῦ χρυσολίθου, βάπτει τὸν χαλκὸν λευκὸν · τοῦτο γὰρ καὶ δι' ἐτέρων ἔλεγεν · αἱ γὰρ δύο βαφαὶ οὐδενὶ διαφέρουσιν ἀλλήλων, ἀλλὰ χρώματι μόνον, τουτέστι
 5 μίαν μὲν καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα οἰκονομίαν, ἐφ' ἧς καὶ διὰ τοῦ θείου ὕδατος πρῶτον λειούμενα, ὕστερον δὲ διὰ τοῦ χρυσολίθου πνευματικὸν ξηρίον γενό- (f. 65 r.) μενον · διαφέρουσι δὲ τῷ χρώματι, ὅτι ἕκαστον αὐτῶν κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν βάπτει · ὁ μὲν χρυσὸς, χρυσὸν, ὁ δὲ ἄργυρος τὸν ἄργυρον. Οὐκ ἀκούεις τὸν ἀρχαιότατον λέγοντα · « Ὁ σπείρων
 10 σῖτον, σῖτον γεννᾷ καὶ θερίζει, καὶ ὁ χρυσὸς χρυσὸν γεννᾷ · ὁμοίως καὶ ἄργυρος ἄργυρον γεννᾷ. »

9] Διὰ τοῦτο καὶ ὧδε ὁ ἀρχαῖος ἔλεγεν · « Χρησόμεθα τοῖς φυσίκοις. » Ἔστι δὲ ἀναγκαῖον εἰδέναι ὅτι ὁ μὲν χρυσὸς φυσικῶς βάπτει, οὐ χωρὶς τοῦ πρότερον διαλυθῆναι αὐτὸν διὰ τοῦ θείου ὕδατος, καὶ
 15 ὕστερον πνευματωθῆναι διὰ τοῦ χρυσολίθου · κατὰ φύσιν γὰρ καὶ στερεὸν σῶμα καλούμενος · δεῖ τε πρῶτον διαλυθῆναι, καὶ ὕστερον πνευματωθῆναι · καὶ οὕτως παντὸς φυσικοῦ βάπτει. Τὰ γὰρ ἄλλα δύο κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν φευκτὰ καὶ καυστὰ ἐν τῷ πυρὶ ἀναλίσκονται · ὅθεν ὁ ἀρχαῖος Ζώσιμος ἔλεγεν · « Ὅτι γὰρ αὐτὸ τὸ
 20 μυστήριον τὸ τῆς χρυσοβαφῆς · σῶματα ὄντα πνεῦμα γίνεται, ἵνα ἐν ταῖς καταγραφαῖς πνευματικῶς βάψῃ, καὶ μὴ ἐπενέγκῃ ἐπισταθμίαν · στερεὰ γὰρ ὄντα, βάπτειν οὐ δύνανται, ἐὰν μὴ πρῶτον λεπυνθῇ καὶ

1. βάπτεται A. — 2. πνικόν A Lc, f. mel. — 4. Réd. de Lc : τουτέστι καταβαφῇ · καὶ γὰρ τὰ δύο σῶματα διὰ τ. θ. ὁ. τὸ πρῶτον... γενόμενα διαφ. τῷ χρ. μόνον. — 8. ὁ μὲν χρυσὸς — θερίζει (l. 10) om. A Lc. — 9. F. l. τῶν ἀρχαιοτάτων λεγόντων. — Cp. I, xiii, 8; xiii bis, 6; III, xvi, 6. — 12. ὁ ἀρχ. φιλόσοφος ἔδωκε λέγων Lc. — 13. δέ] F. l. γὰρ. — χρησόμεν., χρησόμεθα A; χρησόμεθα, χρυσώμετα Lc. — Réd. de Lc : ὁ μὲν φυσικὸς χρυσὸς βάπτει · ὁ δὲ μὴ φυσικὸς οὐ βάπτει, χωρὶς... — 15. γάρ] δὲ A Lc. — 16. δεῖται Lc, f. mel. — 17. F. l. πάντα

φυσικῶς βάπτει. — 19. Réd. de A : ὅθεν ὁ ἀ. Ζ. ἔλεγεν · ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ ξηρίον ποτιζόμενον (sic) δυνάμενον ἀποστύφειν ἐν τοῖς ζωμοῖς, ἵνα ἐν τῇ σύψῃ (l. σήψει) βαφῇ ἐν τοῖς ζωμοῖς, καὶ αὐτὸ τὸ μυστήριον... Réd. de Lc : ὅθεν καὶ ὁ ἀ. Ζ. ἔλεγεν ὅτι καὶ αὐτοῦ τοῦ μυστηρίου τοῦ τῆς καταβαφῆς τὰ σῶματα γίνονται πνεύματα. — 20. πνεύματα A. — 21. καταγραφαῖς πνευματικῶς] καταβαφαῖς τοῦ πνεύματος A Lc. — βάψωσι Lc. — ἐπὶ σταθμίαν M. — M. mg. : ὦ κα (lire ὦ καλόν!). — 22. λεπυνθῇ καὶ πνευματωθῇ] Le pluriel dans Lc.

πνευματωθῇ. Λεπτύνει μὲν αὐτὰ πρῶτον τὸ θεῖον ὕδωρ · πνευματοῖ δὲ ὕστερον ὁ χρυσολίθος. Οὐκοῦν σημειωσώμεθα ὅτι, δύο βαφῶν ὄντων κατὰ τὴν τῶν δύο σωμάτων ιδιότητα, τὰ ἄλλα ὡς μεσιτεύουσι μεταλαμβάνοντα τὴν βαφὴν καὶ μεταδιδόντα · μεταλαμβάνοντα μὲν, 5 τὰ διαλύοντα καὶ πνευματοῦντα, μεταδιδόντα δὲ, τὰ χεόμενα αὐτὴν διὰ τοῦ χωνευτηρίου. Καὶ χρὴ λοιπὸν σημειώσασθαι ὅτι, ὥσπερ ἀλειφόμενος χρυσὸς, ἢ ἄργυρος, ἢ σίδηρος, ἢ χαλκὸς οὐ κρατεῖ, ἐὰν μὴ τοῖς ζωμοῖς προστυφθῇ οὕτως οὔτε νῦν ὧδε κρατεῖ, οὔτε χρυσὸς, οὔτε ἄργυρος, ἐὰν μὴ προστυφθῇ, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ τὸ ξηρίον ποτίζειν 10 δυνάμενον ἀποστυφθῇ ἐν ζωμῷ, ἵνα τὴν στύψιν ἢ βαφὴν εἰσ- (f. 65 v.) κρίνουσα καὶ διαδύνουσα εἰς βάθος, στύψῃ καὶ κρατήσῃ ἐκεῖ κατὰ βάθος τοῦ σώματος, διαλυομένου τοῦ ξηρίου. Διὰ τοῦτο ἡ φύσις τῇ φύσει τέρπεται ». Καὶ τὰ ἐξῆς.

10] Νόησον γὰρ ταῦτα καὶ ἐπὶ τοῦ σώματος λαμβανόμενα, καὶ 15 ἐπὶ τοῦ θείου ὕδατος, καὶ ἐπὶ τοῦ χρυσολίθου, καὶ ἐπὶ τῶν στυφόντων ζωμῶν. Ἄρα γὰρ οὐ χαίρει ἡ φύσις τοῦ σώματος; χαίρει τῇ φύσει τοῦ ὕδατος τρεφομένη καὶ παχυνομένη καὶ αὐξανομένη. Ἄρα οὐ τέρπεται καὶ λαμπρύνεται ὁ χαλκός, ἀτερπὴς καὶ ἀλαμπής ὢν τῇ οὐσίᾳ τῆς τερπνῆς καὶ λαμπροτάτης τοῦ θείου ὕδατος φύσεως; 20 Ἄρα οὐ νικᾶται ἡ φύσις τοῦ παχυτέρου καὶ γεωδεστέρου σώματος ὑπὸ τῆς φύσεως τοῦ χρυσολίθου, πνευματικῆς καὶ ἀερώδους οὔσης; Ἄρα οὐ κρατεῖται τοῖς στύφουσι ζωμοῖς ὡς ἀλειφόμενος χρυσὸς καὶ ἄργυρος ἐν σιδήρῳ ἢ χαλκῷ; Ταῦτα πᾶσι κοινῶς δεῖ ὁμολογεῖν ὅτι, εἰ μὴ στυφθῇ σίδηρος ἢ χαλκὸς ἀλειφόμενος, χρυσὸς ἢ ἄργυρος οὐ

2. ὄντων] οὐσῶν Lc. — 3. ὡς μεσιτεύοντα μεταλαμβάνουσι τ. 6. καὶ μεταδιδόντιν Lc. — 5. μεταδιδόντιν δὲ τοῖς χεομένοις διὰ τοῦ χων. Lc. — 6. Καὶ χρ. λ. σημ.] Διὸ χρὴ σημ. Lc. — 9. ποτίζειν δυν. οὐδὲν ἔσται ἐὰν μὴ τοῖς ζωμοῖς ἀποστ. ἵνα... Lc. — 10. ἐν ἡλίῳ (en toutes lettres; lire χρυσῷ?) εἰσπρίν. A. — 11. διαδύνουσα A Lc. — στύψῃ καὶ κρατήσῃ MK. — 12. καταβάθους MK. — διαλυομένου A Lc (Lc a eu διαλυομένου).

— ἡ φύσις τὴν φύσιν κρατεῖ καὶ τέρπει A Lc. — 14. Ταῦτα δὲ πάντα νόησον Lc. — λαμβάνεσθαι Lc. — 16. τῷ σώματι Lc. — χαίρει δὲ τῇ φ. Lc. — 19-20. φύσεως — γεωδεστέρου om. A; hab. Lc. — 23. Réd. de Lc : Ταῦτα κοινῶς πάντας ὁμολ. δεῖ. — 24. Réd. de Lc : ὁ σίδ. ἢ ὁ χαλκὸς χρυσῷ ἢ ἄργύρῳ... — Réd. de Lc : οὐ κρ. ἡ φύσις, τουτέστιν οὐ νικᾶται — σώματος (comme plus haut); variante analogue dans A.

κρατεῖ, ἐπειδ' ἂν δὲ στυφθῇ, τότε ἀλειφθῇ, τότε κρατεῖ δυνάμει τοῦ στύφοντος.

11] Ἄλλ' ἔρει τις πρὸς αὐτὸν ταῦτα· εἰ χρυσὸς ἢ ἄργυρος ὡς δύο βαφῶν ποιητικὰ ποιεῖται ξηρία, πῶς παρακολουθήσει ἰωσὶς καὶ 5 ἐξίωσὶς καὶ ἐξίσχνωσις καὶ μελάνωσις, εἴθ' οὕτως ὕστερον λεύκωσις; Τότε ἔσται βεβαία ξάνθωσις κατὰ τὰ προδιαγραφέντα. Καὶ λέγομεν ὅτι πάντα παρακολουθεῖ δυνάμει κατὰ ἀμφοτέρων ταῖς βαφαῖς. Ἐπειδὴ γὰρ εἴρηται ὅτι ἰωσὶς καλεῖται ἡ ἐν τῷ θείῳ ὕδατι διάλυσις, δυνάμει παρακολουθεῖ ἐν τῷ ὕδατι καὶ ἡ ἐξίωσις, καὶ ἡ ἐξίσχνωσις, 10 καὶ ἡ μέλανσις, καὶ ἡ λεύκωσις μετὰ τὸ γενέσθαι, ὕστερον βεβαία ξάνθωσις, οὐ μόνον δυνάμει, ἀλλὰ καὶ ἐνεργείᾳ, ἅπαντα παρακολουθεῖ πρὸ τοῦ γενέσθαι λευκὸν τὸν χρυσόν, ὕστερον δὲ βεβαία ξάνθωσις, ἕως ὃ πνευματικὸς τέλειος ἀποτελεσθῇ καὶ συνυπακούσῃται. Καὶ αὖθις ὁρθῶς ἔφη λέγων ὁ φιλόσοφος· « Ὡ φύσεις οὐρανίαι φύσε- 15 (f. 66 r.) ων δημιουργοί », τρόπῳ γὰρ δημιουργίας αἱ δύο φύσεις τῶν θείων, κατὰ τε τὸ ὕγρον τῆς κράσεως, κατὰ τε τὸ ξηρὸν τῆς οὐσίας τὰς γεώδεις φύσεις τῶν σωμάτων πνευματικὰς καὶ βαφικὰς ἐδημιούργησαν. Οὐρανίαι γὰρ αἱ φύσεις τῶν θείων τούτων οὐχ ἔρμηνεύονται ὡς δυνάμεναι αἰρεῖσθαι. Διὸ καὶ ἐξῆς λέγει· « Οὐδὲν ὑπο- 20 λείπεται, οὐδὲν ὕστερεῖ, πλὴν τῆς νεφέλης καὶ τοῦ ὕδατος ἡ ἄρσις, ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν « οὐδὲν ἄλλο ἐστὶ τὸ προσδοκώμενον », ἔφη· « ἄλλη τὸ λικμησθῆναι τὸ σῶμα, ὡς ἡ νεφέλη τοῦ ὕδατος, καὶ ἄρθῃναι πάλιν τὸ ὕδωρ ἀπ' αὐτοῦ, καὶ ἰδοὺ ἐπιστοιχείου τὸ πᾶν.

12] Ἄρσις δὲ ἐρμηνεύεται ὁ κουφισμὸς, ἄνθ' ὧν αἵρεται καὶ κου-

1. δὲ om. A; hab. Lc. — τότε ἀλ.] καὶ ἀλ. Lc. — δυνάμει] ἡ δύναμις Lc. — 2. κινναβάρεως (en signe) τοῦ στύφ. A. — 3. πρὸς αὐτόν] πρὸς ἡμᾶς Lc. — ὁ χρ. ἢ ὁ ἄργ. τῶν δ. β. ὅντα ποιητ. καὶ ποιοῦσι ξηρία Lc. — 8. ἐπ. — ὅτι] εἴρηται γὰρ ὅτι Lc. — 10. ὕστερον] ξηρόν A Lc, f. mel. — 13. συναπακούσῃ Lc. — 14. ὁρθῶς om. A.; hab. Lc. — Cp. Démocrite, § 14 (ci-dessus, p. 46). — 16. Le signe de la

magnésie sur κράσεως M; κράσεως τῆς μαγνησίας ALc (τῆς om. A). — 17. Le signe du cinabre sur οὐσίας M; τῆς μαγνησίας A Lc (τῆς om. A). — 19. αἰρεῖσθαι] αἱ ἐρήσεται A. Lire αἵρεσθαι. — ὁ φιλόσοφος λέγει Lc. — Cp. Démocrite, ci-dessus, p. 53. — 22. ἄλλη] ἀλλ' ἢ A; ἀλλ' ἢ Lc. F. 1. ἀλλ' εἰ. — 24. Le texte de notre § 12 complète et rectifie celui de III, 11, 3. — ἀνθ' ὧν MA.

φίζεται ἡ τοῦ ὕδατος ἐπίχυσις ἐκ τῆς τοῦ σώματος συμπλοκῆς · ἐν ἐπιμνήσει δὲ ποιῆσαι ἀρκεσθῶμεν τῇ θυείᾳ καὶ τῷ δοίδυκι ἐπὶ τῶν δύο βαφῶν · ἐπὶ δὲ τοῦ χαλκοῦ ἐπὶ τῇ χρήσει τοῦ φιαλοδωμοῦ. Καὶ ὅτι περὶ τούτου Ζώσιμος ἔλεγεν. Καὶ ὅτι δένδρον φυτουργού-
 5 μενον, φυτὸν ποτιζόμενον, καὶ ὑπὸ πλήθους ὕδατος σηπόμενον, καὶ διὰ τῆς τοῦ ἀέρος ὑγρότητός τε καὶ θερμότητος αὐξανόμενον ἀνθοφορεῖ, καὶ τῇ πολλῇ γλυκύτητι καὶ τῇ ποιότητι τῆς φύσεως καρποφορεῖ.

IV. II. — ὍΣΤΑΝΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΠΡΟΣ ΠΕΤΑΣΙΟΝ ΠΕΡΙ
 10 ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΤΑΥΤΗΣ ΚΑΙ ΘΕΙΑΣ ΤΕΧΝΗΣ

Transcrit sur M, f. 66 r. — Collationné sur A, f. 79 v.; — sur K, f. 75 v.; — sur Lc, p. 229. — Contenu aussi dans Laur., f. 88 v. et dans le ms. de Vienne dit Codex medicus gr., 51, f. 40 v.

- 1] Τῆς φύσεως τὸ ἄτρεπτον ἐν μικρῷ ὕδατι τέρπεται · αἱ κράσεις γὰρ αὐτὸ τέρπουσιν τῆς ὑφαστώσεως ὑποστάσεως · διὰ γὰρ τοῦ ἐρασ-
 μίου καὶ θείου ὕδατος τούτου πᾶν νόσημα θεραπεύεται. Ὀφθαλμοὶ
 βλέπουσι τυφλῶν, ὧτα ἀκούουσι κωφῶν, μογιλάλοι τρανῶς λαλοῦσιν.
 15 2] Ἔστι δὲ εἰκότως ἡ σκευὴ τοῦ θείου ὕδατος τοιαύτη. Λαβὼν ὡς δρυίνου ὄψεως ἐν αὐγούστῳ μηνὶ ἐν ὄρεσι διατρίβοντος Ὀλυμπίου (f. 66 v.) ἢ Λιβάνου ἢ Ταύρου, προσφάτων ὄντων, ἔκχεον ἐν ὑελίνῳ

2. ἐν ἐπιμν.] ἀν' ὑπομονέστατα τούτων δεῖ π. A. Réd. de Lc : ἐν ὑπομνήσει δὲ καὶ ὑπομονῇ τοῦτο δεῖ ποιῆσαι · ἀρκεσθ. οὖν τῇ θυείᾳ... — θυεία MAK. — 3. τῇ χρ. — καὶ ὅτι om. A. Cp. III, II, 3. — 4. περὶ δὲ τοῦ χαλκοῦ ὁ Ζ. ἔλ. ὅτι... — 5. ὑδάτων AK Lc. — 6. Réd. de Lc : αὐξανόμενον · ἀνθοφορεῖ δὲ ποικίλως αἰεὶ ποτε καὶ τῇ π. γλ. — 8. τέλος τοῦ Πιλαγίου add. Lc. — 9. Titre, sans nom d'auteur, dans A : περὶ τῆς θείας τέχνης : dans Lc : περὶ τοῦ θείου ὕδατος. — ἄτρεπτον] Lambécius (Bibliotheca caesarea, pars II libri VI, p. 169,

pense que ce terme sert ici à désigner l'or. — 11. Après ὕδατι] signe du mercure A; τῆς ὑδραργύρου Lc. — 11 et 12. τρέπεται, τρέπουσι A Lc, mel. (M. B.). — 13. τοῦτο τὸ νόσ. θερ. A. — Après θεραπεύεται, Lc omet le reste de notre § 1 et tout le § 2. — 14. μογιλάλαις γλώσσαις (lire μογιλάλοι γλώσσαις?) τρ. λαλ. A. — 16. ὡς gratté dans M, omis dans K, restitué par A. — Signe du mercure sur ὄρεως M; après ce mot dans A. — Signe du cinabre sur διατριβ. M. — Ὀλύμπου A, mel. — 17. ἔχε A. F. I. ἔγχεε.

ἀγγείψω λίτρην μίαν · ἐπιβαλὼν ἐν αὐτῷ ὕδατι θείῳ, ἤγουν θερ-
μοῦ, ἀνάγαγε ἐν οὐρανίᾳ θεῖον ἄπυρον τετρακίς, ἄχρις αὐτοῦ πορφυρό-
χρους γένηται ἢ ἀνάλειψις τοῦ ἐλαίου. Λαβὼν ἀμίαντου γ° ιγ', αἵματος
κογχύλης γ° θ', ὡς χρυσοπτέρων ιεράκων γ° ε', εὐρισκομένων πλησίον
5 τῶν κέδρων τοῦ Λιδάνου ἐν τῷ ὄρει · ταῦτα λειοτριβήσας τὰ εἶδη ἐν
θυεῖᾳ λιθίνῃ τὴν ἀμίαντον καὶ τὴν κογχύλην καὶ τὰ ὡά, ἕως ἂν
ἐνωθῶσιν ὁμοῦ πάντα · καὶ μετὰ ταῦτα ἐν ὑελίνῳ ἄμβικι ἐξωράισον
ἐπτάκις, καὶ ἀπόθες. Ἀνάγαγε τὸ πρῶτον σύνθεμα μετὰ τοῦ δευτέ-
ρου, καὶ λείου ἐν τρισὶν ἡμέραις · καὶ μετὰ τὴν τελείωσιν, ἐπίβαλλε
10 ἐν ὑελίνῳ <ἀγγείψω> πάντα ὁμοῦ λειωθέντα · καὶ θάψον ἐν ὕδατι
θαλασσίῳ ἡμέραν α' · καὶ ἐτελέσθη τὸ θεῖον ὕδωρ.

3] Τοῦτο τὸ ὕδωρ τὰ νεκρά ἀνιστᾷ καὶ τὰ ζῶντα νεκροῖ, τὰ σκοτεινὰ
φωτίζει καὶ τὰ φωτεινὰ σκοτίζει, ὕδωρ θαλάσσιον δράσσεται, καὶ τὸ
πῦρ ἀπολύει · καὶ ταῦτα διὰ μικρᾶς σταγόνης τὰ μολιβδοειδῆ χρυ-
15 σοειδῆ ἐργάζεται, συνεργοῦντος τοῦ τῇ ἀοράτῳ καὶ παντοδυνάμῳ δυνάμει
καὶ σοφίᾳ χρησαμένου, καὶ ἐκ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι τὰ σύμπαντα καὶ
ἀχθῆναι καὶ γενέσθαι καὶ μορφοῦσθαι κελεύσαντος · ὃ καὶ κράτος
νέμειν δεῖ αὐτῷ τῷ μόνῳ, καὶ καθολικῷ καὶ ἀληθινῷ Θεῷ, σὺν τῷ
ζωαρχικῷ τῆς ἡμετέρας ζωῆς καὶ σωτηρίας Χριστῷ Ἰησοῦ, σὺν τῷ
20 νοερῷ καὶ ἡγεμονικῷ Θεῷ Πνεύματι, δόξα, μεγαλοπρέπεια εἰς τοὺς
ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων · ἀμήν.

1. ἐπίβαλε εἰς αὐτὸ (l. αὐτῷ?) ὕδατι θερμόν
A. — 2. F. l. ἐν οὐρανίᾳ. — 3. ἀνάλειψις M;
ἀνάλυψις A. — F. l. ἀνάληψις. — γ° γ' A.
— 4. ὡά (comme p. précéd., l. 16). — χρυσο-
πτέρων A. — 6. τὴν ἀμ. — τὰ ὡά. Ces
mots semblent être une interpolation.
— ὡά] gratté M, laissé en blanc K,
restitué par A. — 7. ἄμβικι] ἄδουκη et au-
dessus, en rouge; ἀγγεῖον A (1^{re} main).
— ἐξωράισον A. — 8. M mg. : ωδ et un
point en regard de cette ligne et de la
suivante. — M^a sur δευτέρου en rouge
M. — 9. λείου] signe de λείου et de
τρίψον M; τρίψον A; espace blanc K.
Lecture conj. — ἴωσιν sur τελείωσιν A.

— 10. θάψον αὐτὸ εἰς ὕδ. νυχθημέρον α' A.
— 11. ἐτελεύθη M. — 12. νεκρά] νεκρω-
μένα A. — Sur ἀνιστᾷ, le signe M^a M; le
signe de l'or A. — τὰ ζωντανὰ A. —
νεκροῖ] νεκρά M; νεκρεῖ A. — 12-13. Sur
νεκρά (pour νεκροῖ), sur φωτίζει et sur σκοτί-
ζει, le signe du cinabre M. — 13. ὕδωρ
θαλάσσιον] τῶν puis le signe de θαλάσσιον
MK; καὶ τῶν ὑδάτων Lc. — Réd. de A :
τὸ ὕδωρ τὸ (l. τῷ) δράσαντι τὰ πάντα συνεργ-
οῦντος τῇ τοῦ ἀοράτου καὶ παντοδυνάμου θεοῦ ·
δυνάμει etc. — 15. Lc omet tout ce qui
suit le mot ἐργάζεται. — 16. ὄντως M. —
17. ἀχθ. καὶ μορφοῦσθαι. — 19. ἡμετέρας K.
— 20. θ. πν. δ. μεγαλοπρ. om. A.

IV. III. — ΙΩΑΝΝΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ ΤΟΥ ΕΝ ΕΒΕΙΓΙΑ,
ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΤΕΧΝΗΣ

*Transcrit sur A, f. 243 r. — Collationné sur A, f. 140 v. (= A²) jusqu'à ἐξυδρα-
γυρώσεως, texte biffé (ci-dessus, p. 131, l. 8); — sur Lc, page 91.*

Nos §§ 1 à 9 sont, à part les premiers mots (Μετασχεψόμεθα καὶ ἴδωμεν ἢ φιλοσοφώμεν
τι μᾶλλον ὀριζόμενοι, ὡς ἄρα...), une reproduction textuelle de la partie du traité de
Zosime sur la Vertu et l'Interprétation (III, vi) comprise entre le § 15 et la fin.
Nous supprimons ici ce texte dont les principales variantes ont été données dans
Zosime, p. 130 et suiv.

10] (f. 247 r.) Ἄλλ' ἵνα δαφιλέστερα τὰ ρεύματα ἔχοιμεν καθὰ
ἀπορίαι τῆς σεληνιακῆς ρεύσεως γίνονται· πορεύου κατὰ τὸ σπήλαιον
5 τοῦ Ὀστένου, καὶ ὄρα τῶν ὑδάτων τὰ ἀγγεῖα εἰς πλῆθος αὐτῷ
παρασκευασθέντα καὶ ποτίμου ὕδατος πληρώσας· ἢ πρὸς τὰ ρεύματα
τοῦ Νείλου πορευθεῖς, ποιήσον κατὰ τὸ γεγραμμένον, ὡς προσηγό-
ρευσεν ὁ Ἑρμῆς λέγων· « Τὸ ἀπὸ τῆς σεληνιακῆς ἀπορίας ἐκπίπτον,
ποῦ εὐρίσκεται καὶ ποῦ οἰκονομεῖται, καὶ πῶς ἄκαυστον ἔχει φύσιν, παρ'
10 ἐμοὶ εὐρήσεις καὶ Ἀγαθοδαίμονι· τότε γὰρ ἀποριῶν τοσοῦτον
γινόμενον εὐρίσκεται [τὸ] ἐκπεσεῖν ἐν τοῖς ὑποδεχομένοις δοχείοις, ἄκαυσ-
τον φύσιν ἔχων ξανθὴν ὡς στίγμα χρυσοῦν· τοῖς γὰρ γλυκέοις καὶ ποτί-
μοις ὕδασι γλυκανθὲν, πᾶν τὸ ἀλλότριον ἐκφυσᾷ. Ἄνθ' ὧν καὶ εἴρηται
τὸ χρυσάνθιμον, χρυσόλιθον, χρυσοκογχύλιον, χρυσοζώμιον, καὶ εἴ τι
15 ἄλλο διὰ χρυσόν, καὶ περὶ χρυσόν· τοιοῦτον ὄνομα ὁ πυρίτης ἐστίν,
ὅστις καλῶς λίθος λευκανθεὶς κατὰ τὸ θεῖον ὕδωρ, ἐκφυσᾷται καὶ
ξανθοῦται, οὕτως ἐλευθεροῦται. Καὶ ἀποξηραίνόμενος ἰὸς χρυσὸς ἐρμη-
νέυεται· ὃν καὶ ὁ ποιῶν ἰὸν ποιεῖ, ὁ δὲ μὴ ποιῶν οὐδὲν ποιεῖ.

1. ἐνεβειγία A; ἐνευειγία A²; ἐν Ἑβειγία
K Lc. — 3. ρεύματα] F. l. ῥήματα (M.
B.). — κατὰ ἀπόρροϊαν Lc. — Cp. III, vi,
9. — 4. γίνονται A; γινέσθωσαν Lc. — πορ.
δὲ Lc. — 5. αὐτῷ add. Lc. — 8. ἀπορροίας
A; ἀπορροίας Lc. — 10. τότε — γινόμενον]
τὸ γὰρ ἀπόρροϊον πολὺ γινόμενον Lc. — 11.

τὸ om. Lc. — 12. ἔχον Lc. — Cp. III, vi,
2 et 10. — 13. ἀνθῶν A. Réd. de Lc: Διὸ
καὶ εἴρ. χρυσόλιθος, χρυσάνθιον, χρυσοκογγ.,
χρυσός. καὶ εἴ τιτι ἄλλω ὀνόματι διὰ χρυσόν κ.
π. χρ. τοιοῦτον ὁ πυρ. καλεῖται. — 16. καλὸς
Lc. — 17. A mg.: Une main. — ὁ ἰὸς
Lc. — 18. Cp. III, viii, 3, p. 42, l. 17.

11] Τοῦτο ἀπέκρυψαν πᾶσαι αἱ γραφαί, καὶ διὰ μόνης τῆς ἐκτροφῆς ἐδογμάτισαν, ὡς ἔλεγον · « Ἐκστρεψον αὐτοῦ τὴν φύσιν, καὶ εὐρήσεις τὸ ζητούμενον · ἡ γὰρ φύσις ἔνδον κέκρυπται, τοῦτο γὰρ φύσιν ἔχει. Καὶ ὅτε βούλει κα- (f. 247 v.) τεργάσασθαι, μέτελθε διὰ πάσης
 5 στηλογραφίας ἢ ὡς αὐτὸ Δημόκριτος στηλιτεύει · καὶ διάσκεψον ὅτι τὸν ἰὸν λαμβάνων, ποτὲ μὲν ἐν στυπτηρίᾳ προσπλέκει, ποτὲ δὲ ὤχραν, ποτὲ δὲ ἐλύδριον, ἄλλοτε ἄλλως ἐπιτηδεύων, διανοίγων τὸν νοῦν. Ὅτι δὲ αὐτὸς δύναιμι ἔχει λυτικὴν ὁ ἰός, ὃς βιαζόμενος ἢ λύεται ἢ εἰσκρίνει καὶ διαδύνει ἐν τῷ κινναβάρει, ἐπεὶ μηδὲν ἐπιβάλλεσθαι, διὰ τὸ [δὴ]
 10 πνεῦμα γίνεσθαι · καὶ ἐντεῦθεν τῆς σφοδρότητος τοῦ πυρὸς ἀποστρέφεται, μὴ φθάνων εἰς βάθος τῆς καρδίας τοῦ χωνευμένου σώματος. Καὶ ἵνα ὡς διὰ μιᾶς στήλης ἔχοιμεν τὴν ὑπόμνησιν, οὕτως διασκεπτέον ὑπὲρ φύσιν. Λαβὼν ῥᾶ ποντικὸν, λείωσον οἶνῳ ἀμιναίῳ σκληρῷ, καὶ ποιήσον πάχος κηρωτῆς · καὶ δέξαι πέταλα μένης, κατέργασον καὶ ποιήσον
 15 ὄνουχόπαχον, ἢ καὶ τούτων ἰσχνότερον, καὶ χρίσον τὸ ἥμισυ · καὶ ἐπίθες ἐν καινῷ ἀγγεῖῳ · καὶ περιπηλώσας πάντοθεν, καὶ καῦσον ἀπλῶς ἕως καταπίῃ τὸ φάρμακον · καὶ οὕτω ποιήσον καὶ πρὸς τὸ ἄλλο ἥμισυ, ἕως ἂν ἀραιώσῃ τὰ πέταλα · καὶ ὕστερον χώνευε.

12] Τοιοῦτον δὲ καὶ Πέρσαις διηγούμενός φησιν · οὗτος δὲ ὁ ἀνὴρ ἰδίᾳ
 20 σοφίᾳ ἐτελεύτησεν, εἶδεσι δὲ κεχρημένος ἔξωθεν ἔχριε τὰς οὐσίας καὶ πυρὸν εἰσέκρινεν · οὕτως δὲ φησιν ἔθος Πέρσαις ποιεῖν. Διὸ καὶ ἐν πάσαις ταῖς στηλογραφίαις δι' ἐπιχρίσεως καταβάπτειν παραδίδωσι τοῖς πολλοῖς, διαφεύγων, ἐμποιεῖ καὶ τὰς ἀποτυχίας · πολλάκις γὰρ καὶ πλείονος ὄντος τοῦ φαρ-(f. 248 r.) μάκου διὰ τὸ μὴ τελεῖσθαι [διὰ] τὰς

1. Ταῦτα δὲ ἀπ. Lc. — 2. ἐκστρεψον...] Cp. III, κχιϛ, 22. — 3. τοῦτο...] ταύτην γὰρ τὴν φ. ἔχει Lc. — 6-7. εἰς ὤχ... εἰς ἐλ. Lc. — 7. καὶ ἄλλοτε ἐπιτηδεύει, καὶ διανοίγει Lc. — 8. ὃς add. Lc. — 9. κινναβάρει] signe du cinabre A; χρυσῷ Lc. — ἐπεὶ...] διὸ μηδὲν ἐπιβ. δεῖ Lc. — τὸ δὴ] δὴ om. Lc. F. 1. τοδὶ. — 10. ἀποστρέφεσθαι, μὴ φθάνον Lc. — 12. ἔχομεν Lc, f. mel. —

ὑπὲρ φύσιν] F. 1. εἴπερ φησιν. — διασκεπ-
 ταίων A; διασκεψώμεθα ὡς φιλόσοφος φησι
 Lc. — 13. ἀμινέω A; ἀμυνέω Lc. — Réd.
 de Lc : καὶ ποιήσον πάχος κηρωτῆς ὄνουχό-
 παχον, ἢ καὶ ὄνυχων ἰσχνότερον, καὶ χρίσον
 τὸ ἥμισυ τῶν πετάλων τῶν ἐξ ἀργύρου καὶ
 ἐπίθες ἐν καινῷ ἀγγεῖῳ. — 18. ἂν add.
 Lc. — 21. πυρῶν Lc, f. mel. — 22. τοῖς]
 τῆς A.

ἐπιχρίσεις τὴν ἰδίαν ἐνέργειαν οὐκ ἐτέλεσεν. Εἶπομεν γὰρ ὅτι διὰ τοῦ φυσητήρος ἀναπνευόμενος τὸ πῦρ μετὰ πολλῆς τῆς σφοδρότητος, ἀναλίσκει τὸ πνεῦμα, καὶ ἐντεῦθεν οὐκ ἐνεργεῖ.

13] Κέχρηται δὲ καὶ αὐτὸ ὁ Ὀστάνης ἐπὶ τέλει τῆς αὐτοῦ
5 πραγματείας λέγων· « Ἐμβάπτειν δὲ τὰ πέταλα τοῖς ζωμοῖς, καὶ οὕτω ἐπιχρίειν τὸ φάρμακον· οὕτω γὰρ, φησὶν, εὐχερῶς δέξεται τὴν βαφήν ». Ὑμῖν δὲ λέγω πάλιν οἷς ἔξεστιν κατασκεπτομένοις ἐπίμνησιν ποιῆσαι, ὅτι χρυσοῦχοι πάντες, καὶ ὅσοι χρωρίζουσιν ἐπίστανται τὸν χρυσὸν διὰ χαλκάνθου, καὶ ἄλατος, καὶ ὥχρας, [καὶ] ἐτέρως ἕτεροι τοῦτο ἐπιτη-
10 δεύουσιν, τὰς δὲ καθάρσεις <ποιοῦσιν> τοῦ χρυσοῦ διὰ τῶν προγεγραμμένων, καὶ διὰ μυρίων ἐτέρων ἐπὶ πασώντος λειοῦμενοι, ἔτι σκευῶν τινων εὐκοσμίαν παραθάπτουσιν, καὶ αὐτῶν ῥιπιζομένων τῶν εἰδῶν, ἐκμύζωσι τὰ εἶδη· πᾶσαν ὁ θεία (sic) ἐγκειμένην κατὰ βάθος αὐτῶν δι' ὧν ἔστι στοχάσασθαι τὴν φυσικὴν συμπάθειαν.

14] Φυσικῶς ὥσπερ ὁ μαγνήτης ἔλκει πρὸς ἑαυτὸν τὸν σίδηρον, οὕτω καὶ τὰ χαλκάνθη ταῦτα φυσικῶς ἔλκουσι ἑαυτὸν πᾶσαν χυτὸν παραμυζίαν ἐν τῷ χρυσῷ προγενομένην· καὶ ὥσπερ λέγουσιν τὴν ἱερα-
20 τικὴν λίθον μέλαιναν τινὰ ὄντα φυσικοὺς καταπρακτικούς ποιεῖ τοὺς φοροῦντας αὐτὸν, οὕτω φυσικῶς ὁρῶμεν ἐνεργοῦντα καὶ τὰ δίυγρα πάντα (f. 248 v.) καὶ τὸ στυπτηριῶδες πρὸς τοὺς ἀλείφοντας τὸν χρυσὸν καὶ τὸν ὀρθίχιον ὃ λέγεται θενακάρ καὶ νίτρον καὶ τὰ ὅμοια πρὸς ἐν τούτων ἢ καὶ δύο μιγνύμενα ὡς ἐνεργῶν φυσικῶς τὴν ἰδίαν αὐτῶν δύναμιν κατὰ πετάλων ἐπιχριομένων.

15] Ἐδοξε τοῖς ἀρχαίοις καὶ διὰ τῶν λιπαρῶν ποιεῖν τὰς ἐπιχρί-

1. εἶπομεν A. — 4. αὐτὸ] αὐτῷ τῷ τρόπῳ Lc. — 5. δὲ] F. l. δεῖ. — 7. οἷς add. Lc. — 9. ἐπιτηδεύειν Lc. — 11. ἐτέρων add. Lc. — ἐπιπάσσοντες λειοῦν Lc. — ἔτι δὲ καὶ Lc. — 12. παραθάπτειν Lc. — 13. Réd. de Lc : ἐκμύζειν. Τὰ εἶδη, δι' ὧν ἔστι στοχάζεσθαι πᾶσαν τὴν φυσικὴν συμπάθειαν ἐγκειμένην κατὰ τὸ βάθος αὐτῶν φυσικῶς. Ὡσπερ γὰρ ὁ μαγν. — 15. A mg. : σῆ. — μαγνήτης

mss. — 16. καὶ add. Lc. — ἑαυτὰ Lc. — χυτὴν Lc. — χρυσῷ en signe A. — ἐν τῷ χρ. προγ. om. Lc. — προγενομένη A. — 18. F. l. φυσικῶς. — καὶ πρακτικούς Lc. — ποιεῖν Lc. — 20. καὶ τὸ στυπτηριῶδες] καὶ add. Lc. — 21. τὸ ὀρθ. Lc. — 22. ἐνεργοῦντα φυσικῶς κατὰ τὴν ἰδίαν... Lc. — 23. ἐπιχριομένων Lc. — ἔδοξε δὲ τοῖς ἀρχαίοις... Lc.

σεις τῶν πετάλων ὡς ἐπὶ τῶν λεκίθων τῶν ὠῶν. Καὶ αἰνίττεται διὰ κικίνου ἐλαίου καὶ δι' οὔρων ἀφθόρων, ἀλῶν, στυπτικὴν ἐχόντων δύναμιν. Ἐδογματίσθη δὲ καὶ πλειότατον, πλεόν τὸ λευκὸν ὄξος καὶ ἀκριβὸν καθαρὸν δριμύτατον εἶναι · Καὶ διαιρετικῶν τῶν
 5 σωμάτων φασίν, καὶ παροξυνομένων διὰ τὸ στυπτηριῶδες · καὶ χαλ-
 κάνθῳ συνλειούμενα, ὡς γλυκὺ πάχος καὶ κηρωτῆς λαμβάνουσιν
 σύστασιν, ἀνάγουσαν τὰς οἰκείας δυνάμεις μεθ' ὧν πάντα καλῶς
 οἰκονομοῦνται.

16] Δεῖ φροντίζειν τὰς λοχείας, ἵνα μὴ ἐκτρώσῃ · Ὡσπερ γὰρ <τὰ>
 10 τῆς σαρκὸς ἐκτρώματα ἄδωστα (?) γίνονται τοῦ ἐνκοσμίου φωτὸς διὰ
 τὸ ἀτέλεστον · καὶ παρὰ καιρὸν τῆς κυοφορίας ἀποτελεστέουσιν καὶ
 ἐκπίπτειν τῆς σαρκὸς, τοῦτο γεννᾶται τὴν ποίησιν ταύτην, μὴ τελεσιουρ-
 γούμενον, κατὰ τῶν οἰκείων λόγων ὡς ἀτέλεστα, οὐ δύναται τελεῖν τὴν
 ἐπηγγελμένην γραφὴν. Καὶ ὥσπερ τὰ ἀστρόπληκτα κατὰ τινα τοῦ
 15 ἀέρος ἀταξίαν φυτὰ τινα καὶ σπέρματα ἀνεμόφθορα γίνονται, λυομένας
 τῶν εὐφοριῶν αὐτῶν, οὕτω πολλάκις κατὰ τὴν ποιωτικὴν συμβαίνει.
 Εἶδη καὶ τὰ πρῶτα μί- (f. 249 r.) ξας καλῶς γίνεσθαι, ἀλλὰ κατὰ
 πρόθεσιν ἢ λείψιν τῶν ἐναντίων, τὴν συμπλοκὴν εἰ μὴ τὰς χρήσεις
 ἀναλόγως γίνεσθαι. Δεῖ πάντα τοίνυν φυλαττόμενον τὸν μὲν τῆς
 20 κυοφορίας καιρὸν μὴ ἔλαττον τῶν ἐννέα μηνῶν, ἐπεὶ ὡς ἔκτρωμα
 συμβήσεται · τὸ δὲ τῆς ὀπτήσεως κατὰ πάντα [κατὰ] τὰ πέταλα

1. διὸ καὶ αἰνίττεται Lc. — 2. στυπτικῶν A. — τῶν ἀλῶν] τῶν ἄλλων Lc. — ἔδογματίσθη A; ἔδογματίσθη δὲ πλεόν τ. λ. Lc. — 4. καὶ ἀκριβὸν] glose insérée dans le texte? Om. Lc. — καὶ διαιρετικῶν τῶν σωμ. καὶ παροξυ-
 νόμενον Lc. — 6. F. l. συλλειούμενοι. — γλυκέος Lc, f. mel. — 9. Δεῖ δὲ φρ. Lc. Cp. III, xxix, 23 et vii, 5. — Réd. de Lc : ὥσπερ γ. τὰ ἐκτρ. ἄμοιρα γίν. τ. ἐ. φ. διὰ τὸ παρὰ τ. κ. τ. κυοφ. ἀποβάλλεσθαι, οὕτω γίνεται καὶ κατὰ τὴν ποίησιν ταύτην, μὴ τελεσ. γὰρ τὸ μυστήριον κατὰ τὸν οἰκεῖον λόγον, ὡς ἀτέλεστον. — 10. ἄδωστα] F. l. ἄδωρα. — 14. γραφὴν]

F. l. βαφὴν. Cp. ci-dessus, p. 258, l. 21, note. — 15. λυόμενα Lc. — 16. ποιωτικὴν A. — Réd. de Lc : οὕτω συμβαίνει πολλ. κατὰ τὴν ποιητικὴν ταύτην ἐνέργειαν. — 17. Εἶδη...] Réd. de Lc : Διὸ καὶ τῶν πρώτων καλῶς μιγνυμένων, καὶ μὴ κατὰ πρόθεσιν ἢ λείψιν τ. ἐν. συντεθειμένων, συμπλοκῆς δὲ καὶ τῶν χρήσεων ἀναλόγως γινομένων, τὸ πᾶν εἰς πέρας ἀποδίδεται. — 19. φυλαττόμενος A. — Réd. de Lc : δεῖ τοίνυν αἰεὶ φυλάττειν τὸν τ. κ. κ. — A mg. : une croix bouclée, puis : ὥδε πρόσεχε κείμενον λόγον.

μή ἔλαττον ὥρων ἐννέα · ὁ τῆς κυφορίας γὰρ τρόπος καὶ οὕτως ἐστίν.

17] Τὸν δὲ κατὰ τὴν ἀσκησιν τοῦ φιλοβωμοῦ καιρὸν συγκρίνει κατὰ τὴν ταριχείαν. Ἐπιθεώρησαι γὰρ ὅτι τρεῖς τρόποι εἰσὶν τῆς ἐργασίας, 5 εἰ μὲν ὅτι τῆς συγκράσεως · πρῶτος τρόπος (καὶ κατανοήσεις μου), ἔχειν καταφυρώμενα καὶ ζυμούμενα ὡς ἐπὶ τεύχως (?) καὶ ἀλεύρου · ὥσπερ γὰρ τὸ ὑγρὸν οὐ κατὰ τὰ μέτρα τινὰ αἰθάλεται, ἀλλὰ καθόσον ἡ χρεία ἐπιζητεῖ, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ συνθέματος ὁπὴν ἔχει τὸ ὀστράκινον ἄγγος καλύπτει τὴν φιάλην τὴν ἐπὶ τὴν κηροπακίδα, ἵνα περιβλέπων εἰ 10 ἐλευκάνῃ, ἢ ἐξανώῃ · εἰ δὲ ὁπῇ τοῦ ὀστρακίνου ἐπιπωμάζεται φιάλην ἑτέρα, ἵνα μὴ δι' αὐτῆς ἐκπνέῃ, καὶ τὸ καρκινοειδὲς αὐτοῦ ἐκφύγῃ, ὃ ἐστὶν μονοήμερον. Ἐὰν γὰρ ἄλλη ἢ ἐψησις, καὶ ἄλλη ἢ ὀπτησις, δύο καμίνων χρεία, πρῶτον φανῶν, ληκυθίων, ἔπειτα κηροτακίδων, ἢ πηξάδων, ἢ βούκλων. Ἐὰν δὲ καρκινοειδὲς ἡ ὁμοία αὐτῶν ἐψηθῇ, 15 ἐπιτιθέντα κηροτακίδων, ἐκτείνοντα δὲ ποιοῦν ὡς ἄρρευστον.

IV. IV. — ΑΙΝΙΓΜΑ ΤΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΟΥ ΛΙΘΟΥ ΕΡΜΟΥ ΚΑΙ ΑΓΑΘΟΔΑΙΜΟΝΟΣ

Fragment donné sous ces deux noms dans le ms. A, f. 234 r., mais extrait de Stephanus, leçon 6, t. II, p. 225-230, éd. Ideler. — Cp. les Oracula Sibyllina, l. I, vers 141-146, éd. Alexandre (1869), texte avec trad. lat., p. 32, notes, p. 345.

Ἐννέα γράμματ' ἔχω · τετρασύλλαβός εἰμι · νόει με ·
αἱ τρεῖς [γὰρ] αἱ πρῶται δύο γράμματ' ἔχουσιν ἐκάστη ·
20 ἡ λοιπὴ δὲ τὰ λοιπά · καὶ εἰσὶν ἄφωνα τὰ πέντε,
τοῦ παντὸς δ' ἀριθμοῦ ἐκατόνταδὲς εἰσι δις ὀκτώ,

1. ὁ] ἢ A. — οὗτος A. — 2. ἐστίν] dernier mot dans Lc, puis : τέλος τοῦ Ἰωάννου ἀρχιερέως. — Les 4 pages suivantes sont restées blanches. — 3. τὸ δὲ A. — συγκρίνει A. F. l. σύγκρινε — 5. F. l. ἔχει. — 6. τεύχως] F. l. τεύχος, (pour τεύχος)

la huche (M. B.). — 7. F. l. αἰθαλοῦται. — 8-15. ἐπὶ τοῦ συνθέματος — ὡς ἄρρευστον] même texte, mais plus correct, III, vii, 5 (= *). — 9. F. l. περιβλέπων. — 10. Lire ἢ δὲ ὁπῇ, comme *. — Lire φιάλῃ ἐτέρῃ. comme *. — 14. F. l. πηξίδων.

καὶ τρεῖς, τρισδεκάδες καὶ τέσσαρες · γνούς δὲ τίς εἰμι,
οὐκ ἀμύητος ἔσθι θεΐης παρ' ἐμοίγε σοφίης.

IV. v. — AGATHODÉMON, HERMÈS ET DIVERS

ORACLE D'ORPHÉE

Transcrit sur A, f. 262 r. — Contenu aussi dans Laur., n° 38, f. 245 v. — Toutes les variantes insérées dans le texte sont des corrections conjecturales.

ΑΓΑΘΟΔΑΙΜΩΝ ΕΙΣ ΤΟΝ ΧΡΗΣΜΟΝ ΟΡΦΕΩΣ ΣΥΝΑΓΩΓΗ ΚΑΙ ΥΠΟΜΝΗΜΑ

Ἀγαθοδαίμων Ὀσιρίδει χαίρειν.

5 1] Ἦδη σοι τοῦτο τέταρτον βιβλίον γράφω ἐκ τοῦ ἀρχαίου χρησμοῦ ·
σὺ δ' ἂν συνιῆς, ἤγουν ἂν συνετοὺς ὑποκρίναι, ἤγουν αὐτὸς ἐνταῦθα
πρὸς ἡμᾶς τῇδε ὃς πόλει ἡλιθείης ἐλθὲ ἀκούμενος ἀναφανδόν, ὅπου
ἡμῖν παρακελεύων ἔρχεσθαι ἐν Μέμφει · ἄγοντά σοι ἐκεῖ ἡλιθείης,
ὑπομνήματα τοῦ χρησμοῦ, τέως δὲ ἕως κατὰ κέλευσιν ὑποθήσομαί σοι
10 πάλιν ὑπὸ χρησμὸν, καὶ τὰς εἰς αὐτὸν τῶν πολλῶν συναγωγὰς, καὶ
οὕτως τὰ ὑπομνήματα,

2] Ἴσθι δὲ, Ὀσιρι, ὅτι ὁ χρησμὸς ἀπὸ τε ξανθώσεως ἤρξατο · παρὰ
λοιπὸν τὴν λεύκωσιν, τὴν ξάνθωσιν οὐκ ἄλειπον εἶρηκεν · διὰ τί;
ὅτι ὁ ἐρωτὸν περὶ οὗ ἐνεθύμητον ἤκουσεν. Πρὸς γὰρ τὰς διαθέσεις τοῦ
15 νοῦ τὸν χρησμὸν ὑποκρίνονται. Ὁ γοῦν Ὀρφεὺς ἦν ποιήσων τὴν λεύ-
κωσιν · οἶδε πάντα τὰ παρ' ἑαυτῷ ἐτοιμάτα ὀργάνῳ ὕδατα καὶ κηροτα-
κίδα, καὶ τὰ μέρη τῆς ξανθώσεως πάσης, λέγω δὲ ὕδατος θείου ἀθίχτου,
καὶ τὰ ἄλλα ἔτοιμα · καὶ μόνον μίξει ζητεῖ τοῦ ὑστέρου σκωριδίου.

2. σοφίης] ὠφελείας A Steph. Leçon des Oracula Sibyllina. Cp. Zosime, III, vi, 13. — Voir aussi mon essai d'explication de cette énigme (ἀρσενικός <λ'ἰθος ?> et le nombre 1655) dans le *Bulletin de la Société nation. des Antiquaires*

de France, S^{co} du 23 nov. 1887. (C. E. R.). — 6. συνιῶς A. — F. 1. συνετώς ὑποκρίνη. — 12. F. 1. ἀπὸ τῆς ξ. — F. 1. παραλιπών. — 13. F. 1. ἄλειπτον. — 14. F. 1. ὅτι ὁ ἐρωτῶν περὶ οὗ ἐνεθυμείτο... — 16. οἶδε] ἴδε A. — F. 1. ἐτοιμάτο.

3] Ὅπερ οὖν ἐζήτει, τοῦ- (f. 262 v.) το ὁ χρησμὸς ἔδωκεν. Ἐνδεῆς οὖν ὁ χρησμὸς τῶν μετὰ τῶν σοφῶν πρὸς συμπλήρωσιν ἀπεπλήρωσαν αὐτοῦ τὰ λείποντα · ἀρσενοῦτε εἰς τὸν ξανθόν, καὶ ἄλλοι ἄλλας · τῆς μέντοι λευκώσεως οὐδεὶς κατηξίωσεν μνημονεύσας, εἰ μὴ ἐγώ · ἦν καὶ 5 ἔγραψα πολλαχῶς, καὶ πάλιν γράφω, ἀρχόμενος πάλιν ἀπὸ τοῦ χρησμοῦ κατ' ἐπερώτησιν · ἔχει δὲ ὧδε ·

Ἐπεὶ [μὲν] δοκεῖς εὐσθένεσιν δεήσεσιν, ζακορέ, λιτάζη πρὸς τροφοῦ ἰδίου χρυσοῦ σθένος, δέλτησιν ἐγχείρωσε τοὺς ἔμοις λόγους.

4] Χαλκὸν κεκαυμένον, τούτου καὶ σφόδρα λίαν πλυνθέντος καὶ 10 ἀνακαυθέντος, καὶ πάλιν ἔστω, κάθεσ καλλίστῳ ἀργύρῳ ψήγμα, μύριν ἐκάστην πρὸς δύνην, καὶ δὸν, καὶ γῆ Σινώπης, καὶ ὄστρακον κάθμις, καὶ χρυσὸν τῶν Μακεδόνων γαίης, καὶ μύσεως λέγω σοι ἀσιατικοῦ · ξυνειχώνεις · καὶ ἀσπάσω τὸν χρυσόν. Καὶ οὕτως μὲν ὁ ἀρχαῖοτατος χρησμὸς · κατένεγκαι προσέχων βίβλον ἐδαφιστικὴν μεγάλην. Καὶ ἡ 15 βίβλος ὑπομνήματα παραδίδωσιν ἀζώσις φωνῆς, καὶ ἡ παράδοσις δείξει · καὶ ἡδείξης ἐμπειρίαν εὐθύαν εὐεργεσίαν ἐνεπιβολὴν, εἶδησιν μυστικὴν, διὰ τοὺς φθόνους, καιρὸν καὶ καιροὺς, καὶ σύμπαντα τὰ τῆς τέχνης.

5] Τὸ γοῦν πρῶτον ἔτος τοῦ χρησμοῦ, τὴν τοῦ χαλκοῦ λεύκωσιν τῶν κατασταθέντων καὶ λειωθέντων, καὶ φρυχθέντα ἕως μεταβάλλῃ εἰς τὸν 20 κηρὸν · σύγκειται δὲ ὅστον χαλκὸν ἐκ τῶν ὅ σωμαμάτων, χαλκοῦ,

1. ἐν δε εἰς A. — F. l. ἐνδεῆ ο. ὁ χρησμὸς... ἀπεπλήρωσεν (M. B.). — 3. λείποντα A. — F. l. ἀρσενοῦται. Cp. ci-après, p. suiv., l. 14. — ἄλλας] F. l. ἄλλως. — 4. F. l. μνημονεύσαι. — 7. Voici la rédaction et la disposition du texte dans le ms. (Les lignes superposées que nous notons a, c, e, ont été écrites à l'encre rouge, vers le même temps.)

a. προσέχειν τὸ δοκεῖν · καλὴν δύναιμιν · ζητημάτων

b. ἐπὶ μὲν σοφῆς · ἐν σθένεσιν · δεήσεσιν.

c. λίαν πρόκειται θάλην τοὺς ἰδῆς

d. ζακορέ. λιτάζη · πρὸς τροφοῦ · ἰδίου

e. δύναιμιν τῆς βίβλου. κρατεῖν

f. χρυσοῦ σθένος. δέλτησιν. ἐγχείρωσε τοὺς ἔμοις λόγους.

«Ce grec barbare semble tiré de quelque papyrus. Il faut le donner tel quel pour

ne pas perdre la dernière trace de son origine.» (M. B.). Le texte des lignes a, c, e pourrait être une tentative d'interprétation ou de paraphrase des lignes b, d, f, qui elles-mêmes sont probablement des vers iambiques défigurés (C. E. R.). — 8. F. l. ἐγχεύσας (M. B.). — 11. F. l. καθμίας. — 12. γαίης] Cette forme poétique semblerait indiquer que toute la recette avait été écrite en vers à l'origine. (M. B.). — 14. κατένεγκαι A. — 15. παράδωσιν A. — F. l. ἀζούσης, de ἄζειν, vénérer (M. B.). — δείξει A. — 16. F. l. καὶ δείξει ἡ ἐμπειρία εὐθεῖαν εὐεργ. ἐν ἐπιβολῇ... — 18. ἔτος] F. l. ἔπος. — F. l. τοῦ κατασταθέντος, καὶ λειωθέντος, καὶ φρυχθέντος μεταβάλλει.

σιδήρου, κασσιτέρου, μολύβδου, καὶ τῶν (f. 263 r.) οὐσιαστικῶν μετάλλων, καὶ θείου λευκοῦ · τάδε χρήζουσιν μὲν προταριχείας ἀπὸ μηνὸς μεχρὶ ἕως μηνὸς φαρμουθὶ ιε' ἡμέραι μα', εἴτα πλύσεως, ζέσεως, γλυκασμοῦ, ὕλισμοῦ, συσταθμίας, καθάρσεως. Καθαίροντα δὲ τὰ δ' σώματα ἕως ἔχης πανταχοῦ, εἴτα μίγνυται σταθμῷ. Ἔστι δὲ ἡ σταθμία · ἐκ χαλκοῦ λίτραι δ', σιδήρου λίτρα α', κασσιτέρου λίτραι β' S, μολύβδου λίτραι β' S, ὁ μὲν τοῦ χαλκοῦ, λάμβανε ἀργύρου λίτραν α' · ἔστι αὐτοῦ κάτοχος.

6] Ἔχουσιν δὲ ἐν ταῖς ἄλλαις γραφαῖς καὶ διαφόρους σταθμοὺς, καὶ μίξεις καὶ ἐργασίας, καὶ αὐτὰς καλὰς καὶ οὐκεῖ κενὰ, οὐδὲ ματαίους. Οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν ὅλα τὰ σώματα ὑφ' ἐν μίγνύντες ἔχουσιν σκωρίαν ἢ καὶ ἐργάζονται · οἱ δ' ἐπιει καὶ ἐτέρων ποιοῦσιν, προκαθαίρουσιν γὰρ τὸν χαλκόν, ὡς ἐνδέχεται, καὶ μίσγουσιν τὸν ἄργυρον · εἴτα τὸν σίδηρον ἀρσενώσαντες, ὡς ἐν τῷ χαλκῷ, καὶ ποιήσαντες ἀπαλόν, σμίγουσιν · τὸν δὲ κασσίτερον καὶ μολύβδον λύσαντες ἐπιβάλλουσιν τὰ μέταλλα καὶ σκορπιστικῇ καμίνῳ, καὶ φρύξαντες οὕτω λείουσιν καὶ πλύνουσιν · καὶ οὕτω μίσγουσιν τὸν σιδηρόχαλκον, ἄλλοι δὲ τὸν μὲν μολύβδον · σκορπίζουσι τὰ μέταλλα · τὸν δὲ κασσίτερον, ὀνυχοποιήσαντες μίγμα, καὶ λοιπὸν βάλλοντες, τὸν μὲν μολύβδον λειοῦσιν καὶ τὸν κασσίτερον ὁμοίως λειοῦσιν, καὶ μίσγουσιν καὶ πλύνουσιν, καθὼς λειοῦται ἔμπροσθεν τρυβλίῳ, καὶ τοῖς ἄλλοις. Εἰ μὴ γὰρ πλυνθῇ καὶ ἀρθῇ ἡ μελανία ἀπ' αὐτοῦ, οὐδέν ἐστιν. Αἱρεται δὲ διὰ πλύσεως καὶ ζέσεως μετ' αὐτοῦ, εἴτα πῆξε- (f. 263 v.) ὡς, εἴτα κατεράσεως, εἴτα σήψεως, εἴτα ἀνασπάσεως.

7] Λοιπὸν ὁ μολύβδος ἔχων τὰ οὐσιαστικὰ εἶδη ἐκ δευτέρου βαλλόμενα εἰς τὴν ξάνθωσιν μετὰ ἀργύρου, ποτὲ μὲν καὶ σκορπιζόμενα, ποτὲ δὲ συνλειούμενα καὶ κατασπώμενα, καὶ διὰ τῶν ἄλλων μυρίων τεχνῶν τῶν ἐν ταῖς γραφαῖς αὐτῶν γινομένων · πλατεῖα γὰρ ἐστὶν ἡ

7. δ] F. l. ἀπό. — 9. F. l. ἔχ. δὲ <ἄλλοι>. — 10. οὐκεῖ] F. l. οὐχὶ κενὰς. — 12. F. l. ἦν καὶ. — F. l. ἐπιεικῇ ἐτέρως. — 18. F. l. τῷ

μὲν μολύβδῳ, ... τῷ δὲ κασσιτέρῳ. — 21. τρυβλίως A. — 28. γινομένων] F. l. λεγομένων. Confusion fréquente dans les mss.

τέχνη, καὶ ὅλα τὰ μέρη, καὶ σκωρίδια, καὶ τὸ καλούμενον ἐξάνθημα,
καὶ ὁ μόλυβδος τοῦ ὀξυζωμίου καὶ χρυσοζωμίου, καὶ εἴ τι τοιοῦτον
περὶ τούτου στίχου νόει. Τὸ δὲ χρυσοκόλλην καὶ σινώπην, καὶ καθ-
μίαν, ὡς ἔφην, μετὰ τοῦ μόλυβδου, τὰ οὐσιαστικά εἶδη νόει · τὸ μῦσι
5 τὸ ἄσιατικόν, τὸ θεῖον ὕδωρ δηλοῖ ποτὲ μὲν τὸ μερικόν, ποτὲ δὲ τὸ
καθόλου τὸ ἄθικτον. Καὶ τὸ μὲν μερικόν ἐστὶν τὸ δι' ἀσβέστου ἔχον
πόας καὶ πάντα λειοῦν, ὅπτον τὸ μέρος τῶν ξανθῶν, καὶ σηπτόν ·
τὸ δὲ καθόλου, ὅταν τὸ σαπὲς ἀναλύσῃς τῷ προταγέντι χαλκῷ, καὶ
ἀνασπάσῃς, εἴτε αἰθάλην μετὰ κόμμεως, καὶ ἔχεις, καὶ περιχέεις μαλάγ-
10 ματα, φησὶν, τὸ αὐτὸ μέρος τῷ εἶδει ξανθωθέντι καὶ ἀναδειχθέντι,
καὶ ζέσῃς, καὶ τοῦτο ποιήσας τρίτον, καὶ τοῦτο ἐπιβάλλῃς.

8] Ἔχουσιν οὖν αἱ ἀρχαῖαι γραφαὶ ποτὲ μὲν καθησμένον πάντα,
ποτὲ δὲ καὶ συγκεχυμένον, ἅτινα πάντα σοι ὑπογραφήσεται · ἔχει δὲ
ὧδε. Λαβὼν κύθραν ὠμὴν, ξήρανον ἐν ἡμέρας ι', καὶ λαβὼν ὥχρας
15 καὶ κυανοῦ ἀνὰ μέρος α', λείου ὅξει ἀκράτῳ · ποιήσας μέλιτος πάχος,
χρίε τὴν κύθραν ἔσωθεν · καὶ (f. 264 r.) ὅπτα σανδαράχης ἀλῆς, καὶ
λαβὼν ἰὸν χαλκοῦ, λείου οὖρῳ ἀφθόρου, καὶ χρίε πάλιν ἐπάνω τὴν
κύθραν · καὶ περιφημώσας ὅπτα ἡμέρας γ' · καὶ ἐξελὼν εὐρήσεις ὡς
καγχρία · ταῦτα ἐπίβαλλε ἀργύρῳ, οἱ μὲν μελανωθέντι, οἱ δὲ οὐ ψυγῇ
20 χρυσὸν μελάνωσις · ὥχρας μέρος, κασσιτέρου μέρος προσποιεῖ ἀμφοτέρα,
τὸν αὐτὸν σίδηρον πρὸς τὸ ἴσον · καὶ μαγνησίᾳ τὸ αὐτὸ ποιήσεις · καὶ
<λαβὼν> ἡμισυ καὶ θεῖον ἄπυρον, καὶ μίγνυε ἀνὰ μέρος ἡμισυ ἐν χώσ-
τρα ἐπὶ ἡμέρας β' · εἴτα λείου τοῦτο μετὰ χαλκάνθου, καὶ κηκῆδιν ἀφρῶ
ἴσα τέως ἡμέρας γ', καὶ ὅπτα, καὶ ἐπίβαλλε χρυσὸν, καὶ μελανωθήσε-
25 ται τούτου ἐν ἀργύρῳ μέρος.

10. τὸ εἶδη A. — 11. τρίτον] F. l. τρίς.
Confusion fréquente dans A. — 12. F. l.
καθισμένον. — 13. F. l. συγκεχυμένως. — 14. δ
μὴν A. — 16. F. l. ἄλις. — 19. F. l. ἡμὲν...

ἡ δὲ οὐ ψυγέντι χρυσῷ μελανωθέντι. — 23. F.
l. κικιδίου (?). — 25. τούτου ἐν ἀργύρῳ μέρος
Laur. (Bandini, Catalogue de la Lauren-
tienne, t. III, col. 355). — F. l. τούτῳ.

IV. VI. — ΟΤΙ ΣΥΝΘΕΤΟΝ ΚΑΙ ΟΥΧ ΑΠΛΟῦΝ ΤΟ ΕΙΔΟΣ,
ΚΑΙ ΤΙΣ Η ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ

Transcrit sur M, f. 96 r. — Collationné sur B, f. 94 r.; — sur A (copie de B?), f. 94 r.; — sur E, f. 8 r.; — sur Lb (copie de E?), page 15. — Chap. 2 de la compilation du Chrétien dans E Lb. — Contenu aussi dans le ms. de Vienne (cod. med. 51), f. 72 r. — Lb donne une traduction latine de nos §§ 1, 2, 3, en regard du texte, de la main du copiste.

1] Πότερον ἀπλοῦν ἐστὶν ἢ σύνθετον, ἢ μέρους φύσεως ἢ τέχνη
ἢ παρὰ τοῖς διδασκάλοις φύσεως καλουμένης; Φύσει μὲν οὖν ἀπλοῦν
5 χρυσόκολλα ὦν γένος ἀπλοῦν κατὰ τὸν ἔνθεον Ἡσίοδον καὶ Ἄρατον,
καὶ χρυσέα κεφαλὴ κατὰ τὸν θεσπέσιον Δανιήλ τὸν θεηγόρον, καὶ
χρύσειον χορὸν κατὰ τὸν τρισμέγιστον Ἑρμῆν, οὐκ ἂν ἡ τὸ ἐν τὸ
ζητούμενον. Τέχνη δὲ πάλιν οὐκ ἄρα ἀπλοῦν, οὐδὲ ὡς ἐκ μερῶν
συνιστάμενον. Εἰ γὰρ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν οἰκονομίαν εἶχεν τὰ μέρη
10 καὶ κατ' οὐδὲν ἀλλήλων διέφερον, οὐκ εἴσαν μέρη ὅλως. Πᾶν γὰρ
μέρος φυσικὸν <ἢ> τεχνικὸν συνεισφέρει τι ξένον καὶ τὸ ὅλον · καὶ
ἄνευ αὐτοῦ τὸ πᾶν ἀτελὲς εὐρεθήσεται, καθὼς ἔστιν σκοπεῖν ἐπὶ τῶν
μορίων τοῦ σώματος, τῶν παρὰ Γαληνῶ τόπων ἐπονομαζομένων · ὡς
ἔστιν ἀκούειν αὐτοῦ λέγοντος · « Τόπους γὰρ, φησὶν, ὀνομάζουσιν τὰ
15 μόρια τοῦ σώματος. » Ἀνὰ γὰρ τι τῶν μερικωτάτων, ἀτελὲς τὸ πᾶν

3. σύνθετον [τὸ εἶδος] ἢ μ. Lb, et mg. : *addo* τὸ εἶδος. — μέρους corrigé en μέρος E, correction adoptée par Lb. F. 1. ἐκ μερῶν. — τέχνη φύσεως E Lb. — 4. καλουμένη AE Lb. — 5. χρυσόκολλα en signe M. — ἀπλοῦς ὁ signe de la chrysocolle corrigé en signe de l'or E; ἀπλοῦς ὁ χρυσός Lb, mel. — ὦν BAE Lb (= B etc.). — καὶ γένος E Lb. — 6. κατὰ — χρυσ. χορὸν om. E. — χρύσειος χορὸς Lb. — 7. ἢ ἢ BA; εἴη Lb, f. mel. — Renvoi de Ἑρμῆν dans E, à cette note marginale : *addo ad sensum, nam sine dubio*

omissa fuere a scriptore : τὸ ἐν ἔσται (*sic* τὸ ζητούμενον · φύσει δὲ οὐχ ἀπλοῦν, ἀλλὰ) σύνθετον ὅν. Lb adopte cette addition en lisant : ἔσται... οὐχ ἀπλοῦς, ἀλλὰ σύνθετος ὦν. — τὸ om. BA. — 8. τέχνη (τέχνη Lb) δι' ἄρα πάλιν οὐχ ἀπλοῦν B etc. — 10. διέφερον M. — εἴσαν] ἦσαν B, etc. F. 1. εἴη ἂν. — τὰ (effacé) μέρη E. — 11. φυσ. καὶ τεχν. E Lb. — τὸ ὅλον] καὶ αὐτὸ ὅλον A; εἰς αὐτὸ τὸ ὅλον E Lb. — 13. Cp. Galien, *Lieux affectés*, I; 1. — 15. ἀνὰ] ἄνευ BA. Réd. de E Lb : ἄνευ γὰρ τινος τῶν μ. mel.

ὁφθήσεται σύνθεμα, οἷον λειώσεως τυχὸν ἢ ὀπτήσεως, ἢ καύσεως, ἢ σήψεως τῆς ἐν πρίσματι, ἢ βαλανείῳ, ἢ ὀρνιθέα, ἢ κηρωτακίδι, ἢ <διὰ> τοῦ ἀμβικισμού, ἢ πυρὸς γυμνοῦ, ἢ ἐπιδιπλωμάσιος, ἢ Μαρίας ὑδραργύρου, ἢ ἄλλης τινὸς οἰκονομίας αὐτῶν.

- 5 2] Εἰ οὖν πᾶν μέρος φυσικόν, ἢ τεχνιτῶν συνεισφέρει τι τὸ ὅλον, χρὲν καὶ ταῦτα τῷ παντί συνεισφέρειν. Εἰ γὰρ σκευάζουσιν τὰ μέρη, τὸ παράπαν οὐδὲν ἐν τῇ οἰκονομίᾳ τῷ πόσῳ · λοιπὸν τὸ πᾶν ἑαυτοῦ διοίσει μόνον, ὡς ἡ τὸ δίπηχυ δένδρον γενήσεται τρίπηχυ, τιθεμένης τῆς αὐξήσεως. Εἰ δὲ τῶν μερῶν (f. 96 v.) ἕκαστον λυσιτελεῖ τῷ παντί, 10 σκοπήσωμεν ἑκάτερον τούτων ὅπως ἔχει πρὸς θάτερον. Ἡ μὲν οὖν ὑδράργυρος, εἰς τὰ πώματα τῶν λεβήτων ἑαυτὴν ἐωροῦσα, τῆς ἰώσεως τὸ πᾶν ἀπεργάζεται. Ὡς γὰρ ἡ τῶν ζωγράφων κηρωτακὶς τὰ χρώματα μίγνυσιν τοῦ παντός ἀποτελεῖ ζώου τῆς τέχνης, <οὕτω> καὶ τῆς μαγνησίας προστιθεμένης αὐτῇ, τουτέστι τῆς ἀνασπάσεως τε καὶ ρεύσεως, 15 καὶ ἐν ταῖς λεκίθοις, τοῦ θεοῦ τοῦ θεοῦ μιγέντος, καὶ θεοῦ ἀποτελοῦντος τὰς δεχομένας... ..

3] Τινὲς δὲ ἄλλως ἐκλαμβάνουσι τὸ ῥητόν. Ἐπειδὴ γὰρ, φησὶν, ὁ μὲν Ἑρμῆς τὰ θεῖα λέγει πυρίφλεκτα, Δημοκριτος δὲ τὰ θειώδη βαπτὰ καὶ φευκτὰ, κατεχόμενα ὑπὸ τῆς συγγενοῦς ὑδραργύ-

2. πρίσματα M; πρήσματος BE; — ὀρνιθέα BA; ὀρνιθία E; ὀρνιθία Lb, qui traduit : *stercore avium*. — κηρωτακίδι] κηρωτ. BAE; Lb corrige cette dernière leçon en κεραμίδι et traduit : *vase testaceo*. Note marginale : *lego κεραμίδι, testa*. — 3. ἀμβικισμού M. — ἐπιδιπλ.] ἐπὶ διπλώματος ὑδραργύρου (ὕδρ. en signe) B etc. — ἢ Μαρίας] καθὸ μαρία BAE; κατὰ τὴν Μαρίαν Lb. — 5. τεχνιτῶν BA; τεχνικόν E Lb, mel. — τῷ ὅλῳ, B etc., mel. — 6. χρεῶν. B etc. — 7. τῷ πόσῳ corrigé en τὸ ποσὸν E; τὸ πόσον Lb. — 8. ὡς ἡ] ὡς εἰ B etc., mel. — 9. τῆς om. MBA. — 11. αἰώρουσα Lb. — 12. κηρωτακίς] leçon et note dans Lb, analogues à celles de ci-dessus, (l. 2). — 13. μίγνυσιν] διεκνύσιν B etc. F. J.

μίγνυσιν. — ἀτελῇ BAE. — ἀτελῇ τοῦ παντός [ζώου] τῆς τέχνης Lb, et en mg. : *deleo* ζώου. — οὕτω add. Lb. — ἡ μαγνησία προστιθεμένη Lb. — 14. ρεύσεως] Lb mg. : *addo* ὑδραργύρου. — 15. ταῖς] τοῖς AE Lb. — λεκίθοις] λεκύνθοις BAE; λεκύνθοις (f. mel.) corrigé en λεβήθοις Lb, puis au-dessus des mots τοῦ θεοῦ — τὰς δεχομένας et deux fois le signe du soufre : τῷ θεῷ μιγέντι καὶ θεῖον ἀποτελοῦντι τὰ δεχόμενα θεῖα. Lb mg., avec renvoi à ἀποτελοῦντος : *addo* δείκνυσιν ἀτελῇ. — F. l. τοῦ θεοῦ τῷ θεῷ μιγέντος. — 16. τὰς δεχ.] τὰς δεχομένας puis deux fois le signe du soufre. MBAE. F. l. θειώσεις? (M. B.). — M mg. : signe de ὥρατον. — 17. φησὶν, avec α au-dessus de η Lb, mel.

ρου · ὑδράργυρον δὲ τὸν Ὀσίριδος τάφον ἀποκαλοῦσιν οἱ διδάσκαλοι, τουτέστιν τὴν ἀπὸ τῆς ἐψήσεως νέκρωσιν, ἀναγκαῖον τὸ ὑδραργυρισθὲν ὕδωρ θείου ἢ θειῶδες ὑγρὸν ὡς πυρίφευκτον, ἕως ἂν τῇ ἰπείᾳ προσομιλήσῃ. Οὐδὲν γὰρ, φησὶν ὁ Ζώσιμος, ἐτι-
5 μῆθη τὸ πᾶν τῆς τέχνης, εἰ μὴ ὁ τῶν ὑγρῶν κατάλογος.

4] Οὐ δεῖ οὖν μετὰ τὴν σῆψιν τι περιεργεῖν ὅλως κατὰ τινος · πρὸς οὓς, ὡς φησὶν ὁ Πανοπολίτης. Τινὲς δὲ μετὰ τὴν ἴωσιν οὐδὲν περιεργάσαντο, λέγοντες αὐτὸ θεῖον καὶ ὕδωρ θείου καὶ ὑδράργυρον. Ἡμεῖς οὖν ἐροῦμεν · τί δὴ ποτε οὖν ὁ μέγας Ζωσι-
10 μος ἐν τῷ Σ στοιχείῳ τὴν τοιαύτην ἔντασιν διαλύων ἐκέλευσεν ἐνεχθῆναι τὸν χαλκόν; « Καὶ ἠνέχθη, φησὶν, ὁ χαλκός · καὶ ἦν τέλειος κατὰ πάντα, καὶ ἐπεβλήθη, καὶ οὐκ εἰσέκρινεν. » Καὶ διε-
γείρων αὐτῶν τὴν φρένα, παρήγα-(f. 97 r.) γεν αὐτοὺς εἰς μέσον τὸν χρυσόκολλον καὶ καταβάψεις, χρυσὸν καλὸν τὴν ἴωσιν ἣτις λέγε-
15 ται καὶ ξάνθωσις · σύνθεμα δὲ τὸ χρῶμα καὶ τὸ λευκόν · λευκὸν γὰρ ὡσαύτως καλοῦσιν, ἀλλὰ τὸ τίμιον, χρυσόκολλον. Ὡσπερ γὰρ ἥλιος τῶν τε ὑπερτέρων καὶ κατωτέρων σφαιρῶν φωτισμός ἐστιν · ἢ καὶ τῶν μὲν ἀνωτέρων διὰ παντὸς, τῶν δὲ κατωτέρων ἔσθ' ὅτε, διὰ τὸ φθάνειν τὸ ἀποσκίασμα τοῦ κώνου τῆς γῆς ἄχρι τῆς
20 ἐρμαϊκῆς σφαίρας, τῆς ἰώσεως, ἥτοι ξανθώσεως, τῶν τε προτέρων καὶ τῶν ὑστέρων τιμιωτέρα ἐστίν.

5] Τί δὴ ποτε οὖν ταύτη ἄλλην ἐργασίαν ἐπέβαλλεν; Ὅτι γὰρ οὐ περὶ φυσικοῦ χρυσοῦ ἐστὶν ὁ λόγος τῶν παλαιῶν, δηλὸν ἐξ ὧν

1. ὁσειρήδης M. Cp. II, iv, 42, p. 94. — 2. ἀπ' ἐψήσεως (sic) B; ἀπ' ἐσψέως A; ἀπὸ σήψεως E Lb; E mg.: *alias* ἀπὸ τῆς ἐψήσεως. — 3. Signe de ὑδράργυρος suivi de θέν M; même signe suivi de σθέν BA; ὑδραργυρωθέν E Lb. — πυρίφ. εἶναι E. — 4. ἰπ. προσομ. κόπρω E par corr. Lb. — 5. ὑγρῶν] εἰδῶν B etc. — 6. περιεργεῖν] Fin de la traduction latine dans Lb. — 7. ὡς om. E Lb. — ὁ Πανοπ. ὅτι τινὲς μ. B etc. — 8. F. l. λέγοντος αὐτοῦ. — 9. οὖν]

δὲ E Lb. — μέγας om. B. etc. — 10. ἔντασιν B etc., mel. — 11. Renvoi dans Lb (p. 21) à la p. 23 (ci-après p. suiv., l. 1), et réciproquement. — 12. ἐπεκλήθη M. — 13. αὐτοὺς] αὐτοῖς E par corr. Lb. — 14. χρυσόκολλον] χρυσόν Lb. — καὶ τὰς καταβάψεις E Lb. — καλόν M. — 15. λευκὸν γὰρ] πεταστὴν γὰρ Lb. — 17. Ἀπὸς ἐστίν] οὕτω καὶ ἐνταῦθα add. Lb. — 19. κώνου] δώμου M. (Confusion du x avec le β et du v avec le μ.)

ἔφησεν. Ὁ γὰρ χρυσός τί ἔτι χρεῖαν ἔχει βαφῆναι; Τί δὲ προσε-
τίθει λέγων; « Πολὺ δὲ καὶ τέλειον χαλκὸν εὐρόντες ἐν τοῖς ἱεροῖς, οὐ
κατέδαψαν, διὰ τὸ ἐξ ὑπαρχῆς ἑτέραν ἐργασίαν εἶναι · » καὶ ἐτέρωθι
πάλιν · « Καὶ οὐδαμῶς ἔστηκεν ὁ νοῦς πασῶν τῶν γραφῶν, εἰ μὴ ἐν
5 τῷ ὀργάνῳ τῷ τὸν χαλκὸν ἀνασπῶντι. » Καὶ περὶ τῆς διὰ τοῦ ὀργάνου
ἀνασπάσεως, ὁ αὐτὸς καὶ τοῦτο φάσκει πρὸς τὸ πέρας τῆς τέχνης.

IV. VII. — ΠΟΙΗΣΙΣ ΜΑΛΛΟΝ ΤΟΥ ΠΑΝΤΟΣ

Suite du texte précédent. — Variantes de M en marge de K. — Chap. 3 de la compilation du Chrétien dans E Lb.

1] Ἄλλ' ἐπειδὴ τῆς ἀμφοτέρων διαιτήσεως οὐκ ἀφηρέθη τὸ
κάλυμμα, δίκαιον ἐξ ὑπαρχῆς τὴν ποίησιν τοῦ παντός ὑμῖν κόμειω
10 διαγράφειν. Τὸ ξανθὸν μόριον, λέκιθος ἐξεσμένη, λειοῦται ἀσφαλῶς
ἐν τῷ χρυσοκομίῳ (?) τῆς τέχνης, ὃ ἐστὶν οὐκ ἐν θειᾷ καὶ δοίδυκι,
ἀλλ' ἐν ὀργάνοις μασθωτοῖς εἰσαγομένοις εἰς πύρῳσιν χρυσοκομίῳ (?)
θερμῷ. Τοῦτο δὲ τὰ ληφθέν-(f. 97 v.) τα συνεννοῦνται τοῖς μὴ
ληφθεῖσιν ἐν σκιᾷ λειωθέντα. Ταῦτα οὖν ἐνούμενα δις ἀνασπῶνται,
15 καὶ τὸ μένον κάτω πάλιν συστήπεται τῷ ἄνω, οὐκ ἐν τοῖς θρεπ-
τικοῖς ὀργάνοις τοῖς ἔχουσιν τοὺς κρουνοὺς, ἀλλ' ἐν τοῖς πολοειδέ-
σιν, καὶ τῇ πραεῖᾳ θερμῇ ἐντὸς ἡμερῶν μ', πλεον ἢ ἔλασσον, ἵνα
διὰ τῆς σήψεως ἀμετάβλητον φυλαχθῇ τὸ εἶδος.

1. ἔφασαν Lb, mel. — προσετίθει M.
— 2. πολὺ πολλοὶ BE Lb, mel. — 3.
Lb mg.: renvoi à la page 21 (ci-dessus
p. précéd., l. 11.). — ἐτέρωθι M. — 7. Même
titre dans la vieille liste du ms. de Saint-
Marc, art. 31, précédé du nom d'Aga-
thodémon (voir l'*Introduction*, p. 175).
(M. B.) — Titre dans AKE : ποίησις
μᾶλλον τοῦ παντός λίθου τῆς φιλοσοφίας:
dans Lb : ποίησις τοῦ χρυσοῦ, μᾶλλον δὲ
τοῦ παντός λίθου τῆς φιλοσοφίας. — 8. διαι-

τήσεως M. — 9. κωμαίους M; κόμειος BA.
— 10. λέκυνθος BAK; λέκυθος E — ζεσμένη
M. — 11. χρυσοκομίῳ] signe de la chryso-
colle MBAKE; E mg. et Lb : ἡλίω. Corr.
conj. en χρυσοκομίῳ, à cause de τῷ
(M. B.). — 12. M mg.: signe de ὥραιον.
— χρυσοκομίῳ] s. de la chrysocolle M
BAKE; ἡλίω Lb. Corr. conj. (M. B.).
— 13. τούτῳ B etc. — 16. κρουνοὺς M;
καρποὺς BAE; κρουνοὺς sur καρποὺς K. —
17. θερμοῦ E par corr. Lb.

2] Ὡςπερ γὰρ ἡ κιννάβαρις ἐν τοῖς λέβησιν ὀπτωμένη πάντοθεν περιμωμένοις οὖσιν ἀναδίδωσιν τὴν ὑδράργυρον, ἥ ἐστὶν ὕδωρ θεῖον λευκὸν καὶ ἄργυρος ὄνομα, ἥ ἐστὶ ἀποδιδράσκουσα τὰ ἀπολλώνια, « καθάπερ τίς δάφνη παρθένος εἰς τὰ πώματα τῶν λεβήτων ἑαυτὴν αἰώρει, » ἐπαγόμενον ἐνοῦν μετὰ τὴν καθαίρεσιν τοῦ πυρὸς εὐρίσκεται καὶ συλλέγεται πυρίφλεκτος οὔσα, οὕτως καὶ ἡ ὑδράργυρος ἡ ἀπὸ τῆς τεχνικῆς κινναδάρεως τῆς σπάνης, τουτέστι τῆς σπανίως εὕρισκομένης, τῆς φρυγίας, λέγω δὴ τῆς φριττομένης ἐτοίμῃ, τάχα δὲ κυριώτερον τῆς καλουμένης καὶ φρυγίας καὶ ἀποδιδρασκούσης ῥαδίως 10 οὐ μόνον τὸ πῦρ, ἀλλὰ καὶ τὴν ἔρευναν τῶν φρενῶν, αἰθερώδες πνεῦμα γεγῶσαν. Πρὸς τε τὸ ὑπερκείμενον ἡμισφαίριον ἀναδραμοῦσα κάτεισί τε καὶ ἄνεισι, τὸ δραστήριον τούτου ἀποφεύγουσα, ἕως ἂν τὴν δραπετὶν ὁρμὴν ἀποθεμένη, τοῦ λοιποῦ σῶφρον γενομένη · οὐκ-ἔτι γενόμενον, ἀλλὰ καὶ δυσκάθεκτον καὶ θανατῶδες · περὶ οὗ φησιν 15 ὁ Ἀπόλλων ἐν τοῖς γρησμοῖς ·

...καὶ πνεῦμα μελάντερον, ὑγρὸν, ἄχραντον.

3] Τοῦτο λοιπὸν πη-(f. 98 r.)σώμενον, πῆσσει, καὶ κατεχόμενον, κατέχει · καὶ τοῦτο φάσκουσιν ὡς τὸ πέρας τῆς τέχνης · ὁ σοφὸς ἀνακέκραγεν Ζώσιμος · « Πήγνυται δὲ αὕτῃ τῇ ὁμοίᾳ νεφέλῃ » · 20 καὶ τοῦτό ἐστιν τὸ λεγόμενον τῷ φυσικῷ φιλοσόφῳ · « Τὰ θειώδη βάπτουσι καὶ φεύγουσιν, κατέχονται δὲ ὑπὸ τοῦ συγγενοῦς ὑδραργύρου. Τὸ γὰρ θεῖον λοιπὸν ἕως μιγῇ καὶ τῷ θείῳ θεῖον κρατηθῇ,

1. ὥςπερ γὰρ ἡ] ἡ γὰρ B etc. — A mg. : σῆ. — ὀπτωμένη MBAK Lb. — 2. τὴν puis le signe de l'argent B. — ἐστὶν] ./ M; τις B etc. — 3. λευκὸν] ὕδωρ Lb. — ὄνομα] F. l. ὀνομάζεται. — 4. λεκῆθων M. F. l. ληκύθων. — 5. εἴρει M. — ἐπαγόμενον ἐνοῦν (π sur grattage) M; ἐναγ. οὔν BAK; ἀναγομένη οὔν E par corr. Lb. — 6. πυρίφλεκτος BAK. — οὕτω πάλιν B etc. — 7. σπάνεως E Lb. — 8. φρυγομένης B etc. — ἐτοίμως B; ἐτοίμης AKE Lb. —

10. τὴν ἔρευναν] τὸν ἐρευνᾶν M. — 11. γεγῶσαν] γεγῶσα BKE; γεγεῶσα A. F. l. γεγονῶσα. — 13. δραπετὴν E; δραπετὶν Lb. Cp. *Introd.* de M. Berthelot, p. 217 et 258. — σῶφρων B etc. — γένηται E par corr. Lb. — 14. γινομένη E p. corr. Lb. — 16. Fragment de vers cité déjà p. 150 et p. 171. — 18. ὡς ὁ σ. Z. E Lb. — 21. βάπτει mss. — 22. τῷ deux fois le signe de θεῖον MBAK; τὰ deux fois le même signe E; τὰ θειώδη Lb.

καὶ τὸ ὑγρὸν ὑπὸ τοῦ καταλλήλου ὑγροῦ. » Διὰ τοῦτο Ζώσιμος ἔλεγεν ἐν βίβλῳ κλειδῶν · « Τάχα οὖν ὑπὸ ἄλλης φύσεως ἢ νεφέλη κατέχεται · ἀκόλουθον ὅτι ἡ φύσις τὴν φύσιν κρατεῖ ».

4] Οἱ δὲ ταῦτα θεώμενοι, φησὶν ὁ Δημόκριτος, ἀνακεκρά-
5 γασιν λέγοντες · « Ὡ φύσεις οὐρανίων φύσεων δημιουργοί! Ὡ
φύσεις παμμεγέθεις ταῖς μεταβολαῖς νικῶσαι τὰς φύσεις! » φύσεις
οὐρανίους τὰ πολυειδῆ ὄργανα ὀνομάζων, ἐν οἷς τὴν τε σῆψιν εἰρ-
γάσαντο καὶ τὴν ἄρσιν τῶν ὑδάτων · οὐ τῶν πρώτων ὑδάτων μόνον
φημὶ τῶν διχαζομένων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐσχάτων, ἅπερ οὐχ ὑποδέχονται
10 σταθμοῦ, ἀναγκαῖον μὴ γινόμενα τοῖς ἀσῆπτοις · κἄντε γὰρ ἴσον
βάλης, ἢ ἔλαττον, ἢ πλεον, οὐκ ἀδικηθήσῃ.

5] Κάλλιον · μᾶλλον δὲ, ἥττον βαλέσθαι τὸν χαλκὸν τῷ λειπομένῳ
συνθέματι, διὰ τὸ λέγειν Δημόκριτον · « Δεῖ δὲ ἔχειν αὐτὸν καὶ
ὀλίγον θεῖον ἄπυρον, ἵνα διαδύῃ τὸ φάρμακον ἐντός » · ὀλίγον εἰπὼν
15 θεῖον ἄπυρον ὃ ἐστὶν ἄκαυστον, τουτέστιν τὸν χαλκόν . Καὶ πάλιν αἰεὶ
τὸ τέταρτον τοῦ ἀσήμου κατέχειν τὸν χαλκόν, ἄσημον καλῶν τὸν
χαλκόν, διὰ τὸ ἄγνωστον. Χαλκὸν δὲ τὸ πρῶτον ὕδωρ τὸ ἔνσκιον καὶ
φευκτὸν, ἀπὸ μεταφορᾶς τοῦ ἐπισκί-(f. 98 v.) ου χαλκοῦ · χαλκὸς γὰρ
ἄσκιος οὐδέποτε γίνεται, ὡς φησὶν ἡ Μαρία. Χαλκὸς δὲ ἄσκιος
20 γίνεται καλυπτομένης αὐτοῦ τῆς σκιᾶς, τουτέστιν τῆς φυγῆς διὰ τῆς
οἰκονομίας.

1. καὶ τὰ ὑγρά ὑπὸ τῶν καταλλήλων ὑγρῶν
E Lb. — 2. ἐν βίβλῳ τῶν κλ. E Lb. —
4. ὡς φησὶν B etc. — 5. Cp. p. 46, 22.
F. l. οὐράνιαι (comme p. 260, 14). — 6.
φύσις... νικῶσα M. — 7. πολυειδῆ B etc.
— ὀνομάζοντες Lb. — 10. σταθμόν E Lb.
— ἀναγκαίως E Lb. — 11. καλλ. ἐστὶ, μᾶλ-

λον δὲ E Lb. — 14. καὶ θεῖον ἄπ. B etc.
— 16. ἀσήμου] ἀργύρου BAKE; E mg. :
ἀσήμου raturé (rature grattée). — M
mg. : *nrum* (nostrum?), d'une main du
xvi^e siècle. — 18. χαλκοῦ om. B etc. —
19. χαλκός — γίνεται om. BAKE; restit.
E mg.

IV. VIII. — ΑΛΛΩΣ. Η ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ

Suite du texte précédent. — Variantes de M en marge de K. — Chap. 4 de la compilation du Chrétien dans E Lb.

1] Τινές μὲν οὖν οὕτως ἐργασάμενοι εὐδοκίμησαν · ἄλλοι δὲ τὸ πᾶν ζέσαντες ἢ ὀπτήσαντες, ἐκλασαν καὶ διεμέρισαν <ὡς> σὺν τοῖς ὀσπράχοις, ἀφελόμενοι τοὺς ὑμένας, καὶ βάλλοντες ἐν θυεῖα τὸ λευκόν τε καὶ ξανθόν, ἐλείψαν, ἅμα προσθέντες ἐπὶ τοῦ ξανθοῦ καὶ ἄλλην μοῖραν λεκίθου · ἐπὶ δὲ τοῦ λευκοῦ τούναντίον, διὰ τὸ λέγειν Ζώσιμον · « Ἐπὶ μὲν τοῦ λευκοῦ λαμβάνει δύο μέρη ἄσβεστον, ἐπὶ δὲ τοῦ ξανθοῦ πάλιν κροκοῦ μέντοι καὶ ἐλύδριον τὸ διπλάσιον. Εἰ γὰρ ὀξυτονήσωμεν τοῦ κροκοῦ, καὶ μὴ βαρύνομεν, ὃ ἐστὶν παροξυ-
10 τονήσομεν, εὐρήσομεν σαφῶς τὸ λεγόμενον. »

2] Εἶτα ποιήσαντες τῇ αὐτῇ συσταθμῖα σύνθεμα ὑδάτων τοῖς μασθωτοῖς ὀργάνοις, λειοῦσιν ἐν ἰγδίῳ καλῶς. Καὶ ποιήσαντες ἐλαίου ἢ οἴνου ἢ ζύθου πάχος, διχάζουσιν, καὶ χωρὶς πυρὸς καταίρουσιν, τοῦ « ἕα κάτω, καὶ γενήσεται » μεμνημένοι . Μετὰ δὲ τὸν τεταγμένον
15 χρόνον, ποιοῦσιν τῶν ὑδάτων τῶν ἀθίκτων τὴν ἄρσιν, ἣ ἐστὶν κώμαρις σκυθική, καὶ χαλκὸς ἰοποιηθεῖς.

3] Καὶ μαρτυρεῖ αὐτοῖς Πετᾶσιος, γράφων · « Τινές δὲ ἐν τοῖς ὀργάνοις ἴωσαν » ἀντὶ τοῦ « διὰ τῶν ὀργάνων ἀνέσπασαν τὸν γαλκόν · » καὶ μίξαντες ἀμφοτέρω, λέγω δὴ τὸ σαπὲν πέταλον τῷ μὴ
20 σαπέντι πετάλῳ, καὶ τοῖς βολβίτοις ἀπέδωκαν (f. 99 r.) πρὸς δύο ἢ τρεῖς. Καὶ τοῦ ποθουμένου ἔτυχον, ὥς φησιν, εἴτε οὕτως, εἴτε ἐκείνως, εἴτε ἄλλως · ἢ πεῖρα διδασκαλῆς. Ἐρρωσο ἐν Κυρίῳ.

1. ἢ om. B etc. — 7. λαμβάνειν μέρη 6' ἀσβέστου B etc. — 8. κρόκου B etc. — ἐλυδρίου (ἐλιδ. BAK) B etc. — 9. τὸν κρόκον E Lb. — 13. κατεροῦσι BAK; καθαι-

ροῦσι E Lb, F. l. κατερῶσι. — 14. ἕα] ἐάν M. — Cp. Stephanus, t. II, p. 247, l. 21 éd. Ideler. — 15. ἀθίκτων M. — 22. διδάσκαλος; BA Lb; διδάσκαλος εἴη KE.

IV. IX. — ΤΙΣ Η ΤΩΝ ΑΡΧΑΙΩΝ ΑΣΒΕΣΤΟΣ;

Transcrit sur M, f. 99 r. — Collationné sur B, f. 98 r.; — sur A, f. 97 r.; — sur E, f. 12 r.; — sur Lb, p. 35. — Chap. 5 de la compilation du Chrétien dans E Lb.

1] Οὕτως δὲ ὄντος τοῦ πράγματος καὶ τῆς φύσεως αὐτὴν κατεχούσης, ἔλθωμεν ἐπὶ τὴν πολύφημον ἄσβεστον τῶν ἀρχαίων · αὕτη γὰρ οὐ καθάπερ ἡ τῶν λίθων τίτανος ἄσβεστουμένη λευκαίνεται, τοῦναντίον δὲ καὶ μελαίνεται. Λειωθέντος γὰρ τοῦ εἶδους, καὶ χωρισθέντος τοῦ φυσικοῦ ὕγροῦ, ἡ μείνασα ὕλη κάτῳθεν ἐν τῷ πατελλίῳ ὀπτᾶται καὶ μελαίνεται, καὶ ὀνομάζεται ἄσβεστος, ἥτις ληφθεῖσα πάλιν, τῇ οἰκείᾳ συνενοῦται ψυχῇ, καὶ τεθεῖσα ἐν ἄσινει καμίνῳ ἡμέρας ἰε΄ ἢ ὥρας σύμμετρον ἐχούσῃ τὴν θερμὴν, αἶρεται ἀπὸ τῆς τοιαύτης καμίνου 10 καὶ μερίζεται τῶν ἰδίων αἰθαλῶν τῷ ὀργάνῳ, καὶ ποιεῖ τὸ δι΄ ἄσβεστου, εἰ εὐρεθῇ λευκὸν τὸ ἀναγόμενον · εἰ δὲ ξανθὸν, ποιεῖ τὸ ἄθικτον. Οὐδὲν γὰρ διαφέρουσιν ἑαυτῶν τὰ δύο ὕγρα ταῦτα, εἰ μὴ τῷ χρώματι μόνον · εἰσκρίνουσι γὰρ ὡς αὕτως, καὶ βάπτουσι καὶ κατέχουσιν. Ἡ δὲ τοῦ πρώτου πυρὸς ποσότης δείκνυσιν τὴν αὐτῶν 15 ἑτερότητα, μάλιστα εἰ μιᾶς ὑπάρχοιεν ὕλης, ξανθῆς ἢ λευκῆς. Φησὶ γὰρ Ἑρμῆς ὅτι ὁ μέγας θεὸς χρυσόκολλα ἐν πρώτοις πάντα ποιεῖ, ἀντὶ τοῦ · ἡ μεγάλη θερμὴ τοῦ πυρὸς ἐν τῷ πρώτῳ ὕδραργυρισμῷ τὸ πᾶν δυνάμει συγκατεργάζεται. Ἐὰν γὰρ μὴ ἐκείνη πρώτη ἐργάσῃται, ἡ δευτέρα οὐ φαίνεται παντελῶς · ἐκείνη γὰρ καὶ πολλῆς ἀστοχίας οὐκ

1. Titre dans A : ἑτέρα ποιήσεις ἀσβέστου biffé, puis le titre de M. — ἀρχαίων] παλαιῶν E Lb. E mg. : *alias* ἀρχαίων. — 2. αὐτὴν E Lb. — 4. ἡ τῶν χαλκιδῶν τίτανος Lb. — ἀσβέστου (en signe) μῆνι M; ἀσβέστου μῆνη BA. — corrigé d'après E mg. et Lb. — 6. πατ.] πετάλῳ (B etc. — 8. ἀσίνην M; ἀσίγη BA. — ἡ ὥρας om. Lb. — Lb mg. : *alias* ὥρας. — 9. συμμ.] ἰσόμετρον E Lb. — 10. αἰθαλῶν αἰθάλεται E; αἰθ. αἰθάλλεται ἐν τῷ ὀργ. Lb. — 11. M mg. :

signe de ξανθὸν puis ξανθὸν en toutes lettres (main du x^v siècle). — εἰ δὲ ξ., ξανθὸν ποιεῖ ἄθικτον. E Lb. — ποιεῖ ἄθ. B etc. — 12. ἄθικτον M. — 16. Ἑρμῆς en signe M (notations alchim.; *Introd.*, pl. I, col. 2, l. 7). M mg. : Ἑρμῆς (de la main de Bessarion ?) — ὁ Ἑρμῆς Lb. — ὅτι om. B etc. — χρυσόκολλα, en signe] ὁ ἥλιος Lb, f. mel. (Cp. ci-dessus, p. 156, l. 6; p. 175, 14.) — 18. ἐργάζεται E; ἐργάζεται καλῶς Lb.

ἀμοιρεῖ, οὐ μό-(f. 99 v.) νον ὅτι φευκτῶν αἰθαλῶν ἐστὶν μήτηρ, ἀλλ' ὅτι καὶ τὸ χρῶμα τὸ ζητούμενον οὐκ αἰεὶ φέρει.

IV. x.

Suite du texte précédent. — Une ligne de blanc dans M. — Simple alinéa dans BA. — Simple point dans E Lb.

Τινὲς μὲν οὖν τὸν ἰὸν χαλκοῦ ἐπὶ τοσοῦτον ἀνάγουσιν ἕως ἂν καὶ τὴν πᾶσαν σχεδὸν σκωρίαν ταῖς πολλαῖς ἐκμυζήσεσι δαπανήσωσιν, λειοῦντες καὶ ἐπιβάλλοντες, καὶ ἀνάγοντες διὰ τὸ λέγειν Ἀγαθοδαίμονα· λάμβανει αἰθάλας καὶ αἰθάλας. Εὐρίσκουσι δὲ οὗτοι τὸ μὲν πρῶτον, ξανθὸν, τὸ δὲ δεύτερον, λευκὸν, τὸ δὲ τρίτον, μέλαν.

IV. xi. — ΑΛΛΗ ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΤΗΣ ΑΣΒΕΣΤΟΥ

Transcrit sur M, f. 99 v. — Collationné sur B, f. 99 r.; — sur A, f. 97 v.; — sur E, f. 13 r.; — sur Lb, p. 39. — Chap. 6 de la compilation du Chrétien dans E Lb.

Ἐνιοὶ δὲ ξανθὸν βαλόντες ὕδωρ ἐν ταῖς ἰώσεσιν, ἢ λευκὸν κατὰ φύσιν 10 ἅπαξ ἀνασπᾶσαντες ἠρκέσθησαν αἰθάλαις αἰθαλῶν, τὴν πρώτην καὶ τὴν δευτέραν μετὰ τὴν ἰωσιν κρίναντες. Ἐλεγεν γὰρ ὅτι οὐ τὸ πολ- λάκις ἀνάγεσθαι χαρίζεται τοῖς ὑγροῖς τὸν κάτοχον καὶ τὴν εἰσχρῖσιν, ἀλλ' ἢ τῶν σωμάτων συμπλοκή, καὶ ἡ τῶν ὀργάνων ιδιότης, καὶ ἡ διὰ τῆς κηροταχίδος διαφορὰ, καὶ ἡ ποσότης τῶν ἡμερῶν ἐν τῇ σήψει.

1. αἰθαλῶν] αἰ suivi du signe de αἰθάλα: BA.— Réd. de E: φευκτῶν αἰθαλῶν ἢ φύσις ἐστὶ καὶ μήτηρ, ἀλλ' ὅτι... — Même réd. dans Lc, sauf l'omission de ἢ φύσις. — 3. ἰὸν om. B etc. — τὸν χαλκόν Lb. — 4. ταῖς biffé E. — ἐκμυζήσεσι B etc. — 5. τὸν Ἀγαθοδαίμονα E Lb. — 6. αἰθάλας καὶ αἰθάλας en signe MBAE; αἰθάλας καὶ θεῖα

Lb. Signe douteux. — 7. ξανθὸν] ὕδωρ ξανθόν A. — 10. ἠρκέσθησαν puis le signe de αἰθάλας, puis αἰθάλας αἰθαλῶν M; ἢрк. le signe, puis αἰθαλῶν BA; ἢрк. le signe, puis αἰθάλας αἰθαλῶν E; E mg.: αἰθάλας avec renvoi au signe; ἢрк. αἰθάλας αἰθαλῶν Lb. — 12. χαρίζεται om. B etc. — τὸ κάτ. E Lb. — 14. κηρωτ. M.

2] Συμβαίνει δὲ τὸν ἰόχαλκον ταῖς πολλαῖς αἰθάλαις μὴ μόνον μελαίνεσθαι τῇ τῶν στερεῶν σωμάτων χροίᾳ βαπτόμενον, ἀλλ' ἔσθ' ὅτε καὶ δαπανᾶσθαι τελείως. Τοῦτο δὲ οἱ τελέσαντες παραχρήμα ἐτέραις αἰθάλαις ὁμοχρώοις τῆς κινναβάρεως συνέμιζαν καὶ ἀπέθηκαν ·
 5 ἢ αἰθάλη τῆς ὑδραργύρου αἰθάλη μιγεῖσα παραμονιμώτερον τηρεῖ τὸ ποίημα τῆς ὑδραργύρου · καὶ πάλιν τάχα οὖν ὑπὸ ἐτέρας τῆς φύσεως νεφέλης κατέχεται.

IV. XII. — ΕΤΕΡΑ ΠΟΙΗΣΙΣ ΑΣΒΕΣΤΟΥ

Suite du texte précédent. — Chap. 7 de la compilation du Chrétien dans E Lb.

Ἄλλοι δὲ ἄσβεστον μόνην λευκὴν ἐχρήσαντο πρὸς τὴν σῆ-
 10 (f. 100 r.) ψιν · ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοῦ λευκοῦ κομάρεως ἔβαλλον ὕδατα λευκὰ ὀργανιστὰ, ἐπὶ δὲ τῶν ξανθῶν ἔβαλλεν ὕδατα ξανθὰ · καὶ πέψεως γενομένης ἡμερῶν τριῶν ἀνεκομίζετο, καὶ προσφάτοις ὁμοειδέσιν προσέπλεκον, ὡς ἐπὶ τῆς πορφύρας τὸ τριακοστόδουον βάλλοντες. Ἐλεγεν γὰρ Ἑρμῆς ὅτι πορφύραν οἱ παλαιοὶ καὶ πορφυρόχρωμον
 15 λίθον οἶδαν τὸν ἰόχαλκον. Ἴδου γὰρ Ἑρμῆς, πρὸς τὸν Παύσηριν γράφων, ἔλεγεν ὅτι « Ἐὰν εὕρης τὸν πορφυρόχρωμον λίθον, γίνωσκε ὅτι ἐκεῖνός ἐστιν · ἔχεις δὲ αὐτὸν, ὦ Παύσηρι, κεχαραγμένον ἐν τῷ κλειδίῳ · » καίτοι τοῦ Ἑρμοῦ οὐδαμοῦ βαφὴν λίθων ἢ πορφύρας ποιησαμένου συγγραφὴν, ἀλλὰ καὶ τὸ κλειδίον περὶ τῆς κατὰ δύο

5. ἢ] ἢ M; ἢ δὲ E Lb. — A mg. : βεβαιότερον (écriture du temps), avec renvoi à παραμονιμώτερον. — 6. ποίημα] signe : Π contenant un ν M; — contenant un η B; — contenant un ο A; ποίημα sur le signe de A, dans E; ποίημα seul dans Lb. — τῆς φύσεως om. B etc. — 9. ἀσδέστω B etc. — μόνη BA; μόνη E Lb. — λευκὴν en signe M; même signe altéré B devenu signe de l'or dans AE; γρυσοῦ Lb. — 10. ἔβαλλον B etc., f. mel. — 11. ἔβαλλον B etc., qui om. le

signe de ὕδατα. — 12. πέψεως] A mg. : χωνόσεως (2^e main du temps); E mg. : alias χωνώσεως. — ἀνεκομίζοντο B etc. — 13. τριακοστόδιον B etc. — 14. F. l. πορφυροῦν. — 15. λίθον en signe MBAE; χαλκίτην Lb, sur grattage. — οἶδαν B etc. — ἰόχαλκον] χαλκόν Lb. — Πάνσηριν Lb. — 16. τὸν] τὸ M. — Après λίθον] χαλκάνθου E, d'une autre main. — λίθον] χαλκάνθου Lb. — 17. ὡς παύσηρι M; ὡς Πάνσηρι Lb. — 18. βαφὴν] σαφῆ B etc. — λίθων] χαλκάνθου Lb. — 19. κατὰ τὰ δύο Lb.

συνθέματα κωμάρως γέγραπται, ὡς ἀνοικτικῆς τοῦ ἰοῦ δυσχερείας ·
τῆς μέντοι ἀσθέστου πολλὴν φροντίδα πεποιήται.

IV. XIII. — ΑΛΛΩΣ

Suite du texte précédent. — Chap. 8 de la compilation du Chrétien dans E Lb.

Τινὲς δὲ τὴν ἄσβεστον ὁμοίοις ὕδασι μίξαντες ὡς εἰ ὥραν μίαν
5 διανέστησαν καὶ ἀνεκομίσαντο, φάσκοντες ὡς τὸ Μαρίας μολίβου
μονοήμερον, εὐρίσκοντες Ζώσιμον λέγοντα · « Ἀλλὰ τὸν τοῦ λίθου
χρήσιμον » · καὶ ταύτην ἡγοῦντο σῆψιν καὶ ἰωσιν. Διότι γράφει
Δημόκριτος · « Τινὲς δὲ ἐν τοῖς ὀργάνοις ἰωσάν ». Ὅν ἐρμηνεύων
Πετᾶσιος ἔφασκεν · « Ἀντὶ τοῦ · διὰ τῶν ὀργάνων ἐποίησαν τὸν
10 ἰόχαλκον · καὶ τοῦτο λαβόντες ὕδωρ εἴνωσαν ἄλλο ὕδατι ἀνασπάστω,
ἐν ᾧ ἦν ἄσβεστος ὀστρακίτης · ὡς αὕτως ἴσον αὐτῷ βαλόντες διὰ τὸ
λέγειν τὸν φιλόσοφον · « Λάβε τοῦ ἐν ὑστέροις σου δηλωθησομένου
μέρος ἓν, καὶ χρυσοζωμίου ὃ ἐστίν (f. 100 v.) χρυσάνθιον καὶ χρυσο-
κογχύλιον. Τοῦτο γὰρ Ἑρμῆς τὸ ταῦτόν ἔφησεν ὡς πολυώνυμον
15 ἀγαθόν. Λαβὼν οὖν καὶ αὐτοῦ μέρος ἓν, ἐπιβαλὼν ὕδωρ θεοῦ ἀθίκτου
καὶ κόμμι ὀλίγον, πᾶν σῶμα βάψεις ». Τῇ δὲ αὐτῇ ἀγωγῇ ἐπ' ἄμφοτέρων
τῶν ὑδάτων ἐχρήτο.

1. ἀνοικτικὸν τῆς τοῦ ἰοῦ δυσχερείας Lb.
— 3. Titre dans A : ἄλλως περὶ ἀσθέστου :
dans E Lb : ἄλλως π. τῆς ἀσθ. η'. — 4.
A mg. : * τὸ βαλόμενον λέγεται τὸ δ' (1^{re}
main). — ὁμοίως E Lb. — 5. ὡς τὸ τοῦ
τῆς Μαρ. μολίβδου μον. ἐστίν E Lb. — 6.
τὸ τοῦ λ. χρ. B etc. — 7. διὰ τὸ γράφειν τὸν
Δημόκριτον E Lb. — 8. δν] δ B etc. —
10. τὸ ὕδ. ἤνωσαν ἄλλω ὕδ. B etc. — 11.

ὀστρακίτης] courbe pointillée sur της dans
M. (F. 1. ὀστράκτις?). — 12. σοι] σοι B
etc. — 14. Ἑρμῆς en signe MBAE ;
Ἑρμῆν Lb. — τοῦτ' αὐτόν E ; τοῦτ' αὐτό
Lb. — ἔφησαν E Lb. — 15. ἐπίβαλλε Lb.
— ὕδ. ἀθίκτου BA. — 16. κόμμη M. — καὶ
πᾶν... B etc. — ἀγωγῇ καὶ ἐπ' ἄμφοτέρων
B etc. — 17. ἐχρήσατο BA ; ἐχρήσαντο E
Lb.

IV. xiv. — <ΑΛΛΩΣ>

Simple alinéa dans BAE. — Chap. 9 de la compilation du Chrétien dans Lb.

Ἐτεροι δὲ τὸν σποδὸν τῶν πρώτων ὑδάτων ταῖς ἀπ' αὐτῶν αἰθά-
 λαις ἐνώσαντες ὡς εἰ κ' τῇ γ' βαλόντες καὶ προδιχάσαντες, ταύ-
 τας ἔβρεχον ὡς ὥραν μίαν, καὶ ἀνεκομίζοντο ὕδωρ. Καὶ πάλιν ἐτέ-
 5 ραν βαλόντες, ἀπέβρεχον καὶ ἀνεκομίζοντο. Καὶ τρίτον καὶ σποδῶ
 μίξαντες, ἀνελάμβανον τὰς αἰθάλας, καὶ οὕτω ταῖς ὑπολελειμμέναις
 αἰθάλαις ἔμισγον, λευκαῖς καὶ ξανθαῖς ἢ ἀλλοίαις, τοῦ σταθμοῦ μὴ
 φροντίσαντες · καὶ οὗτοι Ζωσίμῳ τῷ μεγάλῳ ἐξακολουθοῦντες
 εἰπὸντι · « Πάντη γὰρ ἢ πλεον ἢ ἔλαττον, οὐδὲν ἀδικήσεις · ἐν γάρ
 10 ἔστι τὸ ζητούμενον ἀπ' αἰῶνος, ἡ τῆς ποιήσεως ἀγωγή. »

IV. xv. — ΑΛΛΩΣ

*Suite du texte précédent. — Chap. 9 dans E, 10 dans Lb, de la compilation
 du Chrétien.*

Ἐνιοι δὲ τὰς σκώριας ἀπέσταζον ὡς ἐπὶ τῆς σαπωναρικῆς ἐργα-
 σίας, δεύτερον καὶ τρίτον ταύτας ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ ὑπαλλάττεσθαι
 ὁμοειδέσι καὶ ὁμοχρώοις ἐνοῦντες ὕδασιν · ἀρκεῖσθαι γὰρ ἔφασκον τῇ
 15 πρώτῃ ἐξαιθαλώσει.

1. Titre dans Lb : ἄλλως · κεφ. θ'. —
 2. ἀπ' αὐτῶν] ἀπάντων E par corr. Lb.
 — 4. τὸ ὕδωρ B etc. — 5. λαβόντες ἀνέβρεχον
 B etc. — καὶ σποδῶ] τῇ σπ. B etc. — 8.
 Ζωσίμῳ] Δημοκρίτῳ B etc. — τῷ μεγ. om.
 BAE. — ἐξακολ. εἰπὸντι E Lb. —
 9. F. l. ἀδικηθῆσθαι (comme p. 277, 10).

— 10. Cp. p. 91, 18. — ἡ τῆς ποιήσεως
 ἀγωγή om. Lb, f. mel. (Titre du mor-
 ceau suivant ?) — 11. ἄλλως om. B ; καὶ
 ἄλλως A ; καὶ (biffé) ἄλλως κεφ. θ' (κεφ.
 θ' biffé) ἢ τῆς ποιήσεως ἀγωγή E ; même
 titre dans Lb qui aj. κεφ. ι'. — 13. ὑπαλ-
 λάττοντες Lb. — 14. ὁμοχρώοις B etc.

IV. XVI. — ΕΤΕΡΩΣ. Η ΠΟΙΗΣΙΣ

Suite du texte précédent. — Chap. 10 dans E, 11 dans Lb, de la compilation du Chrétien.

Τινές δὲ οὐκ ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ μόνον, ἀλλ' ἐν ἡμέραις ἐννέα, διὰ τριῶν ἀποστάζοντες τῶν ὑγρῶν τὴν ποσότητα, καὶ προσπλέκοντες τὴν ἴσιν καὶ ὁμοίαν ποσότητα τῶν ὑδάτων, ἐφύλαττον (101 r.) εἰς 5 καιρὸν καταδαφῆς.

IV. XVII. — ΕΤΕΡΩΣ. Η ΑΓΩΓΗ

Suite du texte précédent. — Chap. 11 dans E, 12 dans Lb, de la compilation du Chrétien.

Ἄλλοι δὲ οὕτως ἐποιοῦν· ἀνέσπων ἐκ τρίτου τὰς αἰθάλας· καὶ τότε τῷ ὑπολείμματι ἔβαλλον ἐξ αὐτοῦ δύο καὶ τῇ γ', καὶ εἶχον τὸ φάρμακον.

10

IV. XVIII. — ΣΥΜΠΕΡΑΣΜΑ ΤΗΣ ΠΟΙΗΣΕΩΣ

Suite du texte précédent. — Chap. 12 dans E, 13 dans Lb, de la compilation du Chrétien.

Ἐγὼ δὲ τοὺς πόνους πάντων ἀποδεξάμενος, ἔλεγον μὴ μάτην εἰρηκέναι Ζώσιμον Θεοσεβείᾳ γράφοντα· « Μέγας γὰρ διδάσκαλος πεῖρα τοῖς ἐχέφροσιν ἐκ τῶν ἀναδεικνυμένων, αἰὲ μὴνύουσα τὰ συμ-

1. Titre dans A : ἐτ. ἡ ποιήσις (en rouge), puis : ἤγουν ἀγωγή en noir, de la même main. — Titre dans E : ἐτέρως ἡ ἀγωγή !' (i' biffé). — 2. μόνως B. — 4. ποιότητα B etc. — 6. Titre dans E Lb : ἐτ. ἡ τῆς ποιήσεως ἀγωγή. — 7. ἀνέσπων] ἀνέσπον M; ἀνέσπεσον A (1^{er} σ aj. de 2^e main); ἀνέσπασον E; ἀνέσπαζον Lb. Corr. conj. — 8. ἔβαλλον M; ἔβαλον BAE.

— ἐξ αὐτοῦ δύο καί]. L'espace blanc est après καὶ dans BA; ἐξ ἑαυτοῦ (corrigé en ἐξ αὐτῶν) δύο καὶ (καὶ biffé E; om. Lb) τῇ γ', (sans espace blanc) E Lb. F. l. δύο x^o τῇ γ'. — 12. θεοσεβῆ MBA; τὸν θεοσεβῆ E Lb. Corr. conj. — γράφοντα biffé E; om. Lb, et, au-dessus dans E, seul dans Lb : ὅς ἐστι. — γὰρ om. AE. — 13. ἐν πειρατοῖς τοῖς ἐχέφροσιν Lb. — μὴνύων E Lb.

φέροντα. Οὗτός ἐστιν ὁ περὶ τῆς ἀσθέστου λόγος τῆς παγκράτου τιτάνου, τῆς ἀηττήτου καὶ μόνης ἀφελεστάτης, ἣν ὁ εὐρών ἀνωθεν νικήσει μεθόδῳ τὴν ἀνίατον πενίαν νόσον. Ἐρρωσθε, φίλοι καὶ δοῦλοι Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν.

5

IV. XIX. — PROCÉDÉS DE JAMBLIQUE

Transcrit sur A, f. 266 r. — Toutes les variantes insérées dans le texte sont des corrections conjecturales.

1] ΙΑΜΒΛΙΧΟΥ ΚΑΤΑΒΑΦΗ. — Ἄλδς καππαδοκικοῦ δραχμαὶ β' · κιν-
ναβάρεως ἰταλικῆς γ' ἥμισυ · ἀρσενίκου γ' α' · χαλκίτεως ὀπτης δρ. Γ' ·
σιδήρου σκόλης, δ ἐστὶν λεπίδες ὥχρας γρ. Γ'. Τινὲς δὲ σιδηροχάλκου
βάλλουσιν δρ. ιβ' · σποδίου γ' ἥμισυ · ἰοῦ γ' γ' · χρυσοκόλλης δρ. Γ' ·
10 κατμίας θρακικῆς γ' ἥμισυ · λειοτριβήσας ἰδίᾳ, καὶ ὁμοῦ μίξεις · πρόσβαλε
μανδραγόρου χυλὸν ἕως γένηται γλοιοῦ πάχος, καὶ τρίβε ἕως ξηρανθῇ · καὶ
πρόσβαλε αἶμα λαγωῦ θαλασσίου, ἕως γένηται πάλιν γλοιοῦ πάχος · καὶ
τίθει (f. 266 v.) ἐν καλάμῳ ζῶντι ἐς τὸν τέταρτον κόνδυλον, καὶ φιμώσας
ἐρείῳ ῥάκκει, ἕα ἐπὶ ἡμέρας ιδ' · καὶ λαβὼν εὐρήσεις σίδηρον. Τοῦτον
15 τρίψον μετὰ οἴνου εὐώδους, ἕως γένηται γλοιοῦ πάχος · καὶ ἔχε ἐν
κόγχῳ. Εἴτα χωνεύσας τὸ ἴσον χρυσὸν καθαρὸν, καὶ ἐπίβαλε τὰ ἐν τῷ
κόγχῳ · καὶ χώνευσον ἕως καπνὸν μὴ ἰσχύῃ, ποιῇ δὲ ὁσμὴν θείου · καὶ
ἐξελὼν ψύγε.

2] Εἴτα λείψον · καὶ πρόσβαλε χολὴν ἰχνεύμονος, ἥ ἀλώπηκος, ἥ
20 ἀλεκτρυόνος μελόποδος, καὶ πυρίτου τρογίσκον · ξήρανον ἐν σκιᾷ, καὶ
λείψας κατὰ γγισον εἰς ὑέλινον ἄγγος · καὶ τούτῳ εἰς πυξίδα μόλυβδον

1. παγκρατοῦς BA, mel. — 2. τιτάνου
en signe M, et au-dessus τίταν (main du
xiv^e siècle ?); τιτάνου en toutes lettres
et sans signe dans Lb. — ἀσφαλεστάτης
B etc., mel. — 3. πενίας B etc., mel.
— 5. ἡ ἀδλίχου κατὰ βαφῇ A. — 7. σιδήρου]
signe de σίδηρος ou de λίθος A. Lecture

conj. (M. B.). — σκόλης] F. l. σποδίου
(M. B.). — 11. γλῶου A ici et partout. —
12. τίθη A. — 14. ἐρέω ῥάκκι A. — 17. ἰσχυί
A. — ποιῇ A. — 19. ἡ χνεύμονος A. —
20. μελόποδος] F. l. μελπωδοῦ? (M. B.). F.
l. μελανόποδος? (C. E. R.). — 21. πηξίδα
A ici et partout. Corr. conj. (M. B.).

ἢ κασσίτερον βάλλων, κατάχωσον εἰς ἱππείαν ἐπὶ ἡμέρας ιε', καὶ λαβὼν ποιεῖ οὕτως. Ἐπὶ μὲν ὀξείας λαβὼν τοῦ φαρμάκου τριόβολον ὀλκῆς, καὶ χολὴν καμήλου τὸ ἴσον, τρίβε, καὶ δὲ σῆσάμου τὸ μέγεθος · ἐὰν δὲ ἀλύπως κοσμηθῇ ἐν ἡμέραις ζ' · ἐὰν δὲ ἐν ἡμέραις ι', φακοῦ τὸ μέγεθος.
 5 Ἐπὶ δὲ ὑποκεχυμένον ἀνὰ παρακεντήσεως, λειοτριβήσας ἀπὸ τῆς πυξίδος, μικρὸν μετὰ γάλακτος γυναικείου ἀρρενοτόκου, ἐνχρίων ἐπὶ ἡμέρας ζ'. καὶ μὴ λούων ἐπὶ ἡμέρας μζ'.

3] Ἐπὶ δὲ καταβαφῆς, βάλε κρόκου, μίσεως ὠμοῦ, χαλκάνθου, κυανοῦ, ἐλυδρίου ἀνὰ δρ. α' εἰς τὴν λίτρην τοῦ ἀργύρου, ὅταν διαγελάσῃ.
 10 Εἴτα τοῦ ἀναπροζυμίου (?) τοῦ ἀπὸ τῆς πυξίδος, στατήρας γ' · οἱ ἡδὲ γγ' β' ἡμισυ · ἐν δὲ ἄλὸν πάντα ὁμοῦ μίσηται καὶ [ὑπο] ἐμπάσεται, ἕως ὅτε χορτασθῇ ὁ ἀργυρος, καὶ μηκέτι ποιῇ. Σημεῖον δὲ τοῦτο φυράται, καὶ πάλιν καθήται.

4] (f. 267 r.) ΙΑΜΒΑΙΧΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Λαβὼν κυθάραν καινὴν, θές
 15 ἐπ' αὐτὴν φιάλην, καὶ βάλε ἐν τῇ φιάλῃ ὕδραργύρου γ' α' ἡμισυ, χαλκοῦ, κασσιτέρου καθαροῦ ῥερινισμένου γ' α' ἡμισυ ἢ β', καὶ ἔλαιον ὀλίγον, καὶ ὑπόκαιε μέχρι ἐνωθῇ. Εἴτα λαβὼν, συλλείψων αὐτοῖς ταῦτα · στυπτηρίας σχιστῆς γ' α' ἡμισυ, μυσίδην ὠμὸν γ' α' ἡμισυ, ἀρσενίκην γ' α' ἡμισυ, καὶ βάλε εἰς λοπάδα καινὴν · καὶ ὕδωρ θείου
 20 μετὰ κόμειος ὀλίγου συλλειώσας αὐτοῖς καὶ περιπηλώσας ἀσφαλῶς, ἔψει μαλθακῶ πυρὶ, μέχρις εἰκάσης συμπεπλεχθῆναι τὸ εἶδος. Ἐπειτα ἄρας, βρέχε εἰς ὄξος ἄλμην στερεὰν ἐπὶ ἡμέρας ζ'. Εἴτα ξηράνας λείψων, καὶ ἐπίβαλε θείῳ ἐλαίῳ βράσαντι, ἵνα κηρώδης γένηται, καὶ εὐθέως πήσεται ὡς λίθος. Τοῦτο πάλιν λείψων, ὅταν ξηρανθῇ · συμμιγνύων
 25 αὐτῷ λίθου πυρίτου γ' α' ἡμισυ, κατμίας ὀστρακίνης, ἐν δὲ ἄλλῳ, κταμίας ὀλυμπικῆς ἣν χρῶνται οἱ βαφεῖς, ἣν καὶ πλακίτην καλοῦσιν ·

2. ποῖς A ici et presque partout. — 3. F. l. ἔα δὲ ἄλ. κοιμῆσαι. — 5. ἐπὶ δὲ] F. l. ἔπειτα. — 6. μικρόν] F. l. μίξον. — 7. F. l. καὶ μὴν λούων. — 8. μύσεος ὁμοῦ A. — 10. F. l. οἱ δὲ. — 11. F. l. ἐν δὲ ἄλλῳ (comme plus bas) (M. B.). — 14. ἡ ἀμβλίχου ποίησις A. — F. l. κύθραν. — 18. μυσίδην] ici et plus

loin. F. l. μυσίδην (diminutif néogrec de μύσι ou μίσου?) — 19. F. l. ἀρσενίκην ici et plus loin (diminutif néogrec?). — 20. συλλείψας A. — 21. εἰκάσης] ἡ κάσις A. — 22. ὄξος en signe ἄλμην A. F. l. ὀξάλμην αὐστηράν? — 23. F. l. θεῖον. — 25. ἄλλο A. — 26. ἣν χρῶνται ἡ βαφῆς A.

ὁμοῦ λειώσας, ἐπίβαλε τῷ ἀργύρῳ διαγελάσαντι, μεθ' οὗ χορτασθῇ, καὶ ἀποπτύσῃ. Καὶ λαβὼν τοῦ ἀργύρου τούτου μέρος α', χρυσοῦ μέρη γ', καὶ νεφέλης τὸ διπλοῦν, ποίει μάλαγμα · καὶ βάλε εἰς ὑέλεον ληκύθιον, ὑποστρώσας σινωπίδος, καὶ χαλκάνθου ἐξ ἴσου · ὁμοῦ
5 λειώσας, καὶ ποίει σύμφιμον, ὅπτα νυχθήμερον · καὶ ἐξελών, τρίβε μετὰ ἐλαίου ρεφανίνου καὶ λιθαργύρου λευκῆς · καὶ σφαιροποιήσας κατὰσπασον · καὶ οὕτως σύνκρουσον χρυσὸν εὐρύζον, ἔνκαιε, καὶ ἔσται εὐρύζον.

5] ΧΡΥΣΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Λαβὼν χαλκὸν καθαρὸν ἐρυθρὸν, ποίει
10 λα- (f. 267 v.) μνία ἰσχνα, καὶ ἐπίθες ἐπὶ ἀνθράκων πυρὸς, ὑπόφυτον φυσητήρσι, καὶ ἔνπασον ἄλλας τὸ ἐρυθρὸν καὶ κοινόν · εἶτα ὦχρας, εἶτα ἄλλας · καὶ στρέψας τὸ λαμνίον, τὸ αὐτὸ ποίει, καὶ τοῦτο ποίει πολλάκις ὥσει ἀρέσει, ὥς καὶ διασκοπὲν τὸ ἔργον φανῆναι χρυσόν · τὴν γὰρ χρεῖαν καὶ ἔσθωθεν ἔχει.

15 6] Λαβὼν οὖν τούτου τοῦ χρυσοῦ γράμμα α', καὶ ἀργύρου πρωτείου ἀραιωθέντος γράμματα γ', χώνευε καὶ ποίει πέταλα, καὶ χρίσον τοῦ σιδήρου τοῦ ἐκ τῆς ἐβραϊκῆς πράξεως γράμματα β' ἄνω καὶ κάτω, καὶ γίνεται ὡς χρυσὸς μέλας · καὶ πάλιν χώνευσον · τοῦτο ποίει ἐκ τρίτου, καὶ εὐρίσκεις χρυσὸν παροικονούμενον, καὶ βαλεῖς τῆς ἀληθείας γ' α',
20 καὶ τοῦ σώματος <μαγνησίας?> γ' α', καὶ ἔσται εὐρύζον.

7] ΧΡΥΣΟΥ ΔΙΠΛΩΣΙΣ. — Νεφέλην ζέσον ἐλαίῳ ρεφανίνῳ · εἶτα πῆξον καὶ λείωσον ἐν ὄξει καὶ στυπτηρίαν σχιστὴν, καὶ ἀλὶ ἐπὶ ἡμέρας ζ' · καὶ γλυκάνας, ξήρανον, καὶ ἔχε.

Καὶ λαβὼν κιννάβαριν, κινναβάρισον ἐλαίῳ ρεφανίνῳ · εἶτα πῆξον
25 εἰς ληκύνθη, καὶ ἀσφαλισάμενος, θές <ἐν> γώστρα ὥρας Γ' · καὶ πλύνας, βάλε εἰς θυεῖαν καὶ στυπτηρίαν, καὶ ἄλλας, καὶ τρίβε ἐπὶ ἡμέρας ζ' · καὶ ἀποπλύνας ὕδατι, γλύκιζε, ξήρανον, καὶ ἔχε.

Καὶ λαβὼν χρυσοκόλλαν, οἰκονόμει οὖρῳ δαμάλεως ἐπὶ ἡμέρας ζ'.

1. τὸ ἀργ. A. — μεθ' οὗ] F. 1. μέχρις οὗ (Cr. p. précéd., l. 11). — 7. εὐρύζον ici et plus loin] F. 1. ὄρυζον — 13. F. 1. ὥς σοι ἀρέσει. — F. 1. διασκοπεῖς. — 17.

ἐβραϊκῆς A. — 19. F. 1. τοῦ ἀληθοῦς (opposé à παροικονούμενον) — 22. F. 1. στυπτηρίαν σχιστῇ. — 25. ληκύνθη] F. 1. ληκύθη (néogrec ?).

Εἶτα πυρὶ κατάβαπτε εἰς ἔλαιον ρεφάνινον ἡμέρας ζ' ἢ η'. Ζέννυε ἐλαίῳ ρεφανίνῳ, καὶ ἔχε.

Εἶτα λαβὼν μυσιδὴν, οἰκονόμει οὖρῳ ἀφθόρου ἐπὶ ἡμέρας ζ' ἢ καὶ πλείονας, ξηράνας, ἔχε.

5 Εἶτα λαβὼν ἀρσενικήν, λείε καὶ βρέχε ὅξει πάλιν ἡμέρας ζ' · καὶ ζέννυε τὸν ζωμὸν ἐν ᾧ ἐβράχῃ (f. 268 r.) ἐπὶ πολὺ. Εἶτα πλύνας καὶ ἀποσειρώσας αὐτῆς τὴν ἀχλὺν, ξήρανον. Εἶτα λαβὼν οὖρον βοῶς μεῖναν ἡμέρας ζ', καὶ πλύνας, ξήρανον, καὶ ἔχε.

Εἶτα λαβὼν χαλκάνθου μέρος α', καὶ θείου ἀπύρου μέρος α', συνλείου
10 καὶ ὅπτα ἐν χώστρᾳ <ῆ> ἐν ληκυθίῳ ἡμέραν γ', καὶ ἔχε.

8] Εἴθ' οὕτως ποίησον μίξιν τῶν εἰδῶν ἢ τῆς νεφέλης γ° α', κινναβά-
ρεως γ° α', χρυσοκόλλης γ° γ° β', μίσεως δρ. Γ' γράμμα α' · τρίβε ὁμοῦ
μετὰ ὅξους ὀλίγου, ποίει πηλῶδες, καὶ ὅπτα <ἐν> κλιβάνῳ ἕως διάπυρον
γένηται τὸ ἄγρος ἐπὶ πολὺ · καὶ τούτῳ τῷ ὀπτηθέντι μίξιν ἀρσενικήν
15 δρ. β', σανδαράχην δρ. β', κόμμεως δρ. β'. Ὅμοῦ λύε ὕδατι θείῳ τῷ
διὰ οὖρου ἡμέρας ζ', καὶ ποίει γλοιῶδες τοῦτο · χρῶ · καὶ τούτῳ χρίε
τὰ πέταλα, καὶ ἀλλαγήσεται.

9] Ἐὰν δὲ αὐτὸ ξηρίον θέλῃς ἔχειν, ξήρανον, καὶ, ὅτε βούλει, ἄνες
τῷ ὕδατι τῷ διὰ οὖρου καὶ θείου, καὶ χρίε τὰ πέταλα γενόμενα διὰ τῆς
20 μίξεως τοῦ χαλκοῦ καὶ ἀργύρου καὶ χρυσοῦ. Ἔστιν δὲ ἡ μίξις ἥδε ·
ἀργύρου καθαροῦ μέρος α' · χαλκοῦ νικαηνοῦ πρωτείου μέρος τὸ ἥμισυ.
Μέρισον εἰς β' τὸν χαλκὸν, καὶ τὸ ἥμισυ συγχώνευσον γ' τὸν ἄργυρον,
ἵνα καλῶς καταμιγῇ · καὶ πεταλίσας πάσον πυρίτην οἰκονομηθέντι,
ὀξάλημ ἡμέρας ζ' καὶ γλυκανθέντι, καὶ ὀπτηθέντι ἐμφίμῳ χώστρᾳ ἡμέ-
25 ρας βοταρίῳ (?), καὶ λαβὼν χώνευσον, καὶ πάλιν βάλε τὸ ἄλλο μέρος τοῦ
χαλκοῦ ὅξει, ἄργυρον καὶ χώνευσον γ' τῷ αὐτῷ τρόπῳ.

10] Εἶτα πεταλίσας καὶ πάσας πάλιν τὸν πυρίτην, ὅπτα νυχθήμερον α' ·

1. F. l. πυρροκατάβαπτε. Cp. p. suiv.
l. 3 et 5. — 5. λείε] F. l. λύε. — 6. τὸ
ζωμό A. — 7. οὖρος A. — 8. μίναντα A. —
ξήραν A. — 11. ῆ] F. l. ἡγουν. — 14. τοῦτο
τὸ A. — 15. F. l. σανδαράχιν (néogrec?).

— 16. χρ' A. — 19. τὸ ὕδατι τὸ A. — 20.
μίξεις εἶδε A. — 22. F. l. τῷ ἡμίσει. — γ']
F. l. τρίς. — 23 et 24. F. l. οἰκονομηθέντα,
γλυκανθέντα et ὀπτηθέντα. — 26. γ'] F. l.
τρίς.

καὶ συλλειώσας νεφέλην ἰταλικὴν πρὸ ὀφθαλμῶν, (f. 268 v.) τὸ ἥμισυ, χώνευσον τοῦτο δεύτερον, καὶ τότε σύνκρουε χρυσὸν ἴσον, καὶ πεταλίσας, περικατάβαπτε εἰς τόνδε ζωμόν · κρόκον, κνήκου ἄνθος, ἐλυδρίου, κατμίας ζωνίτιδος ἀνὰ μερικὸν α' · ὁμοῦ λύει ὄξει αἰγυπτίῳ ἡμέρας ζ' ·
 5 πυρροκατάβαπτε. Καὶ τότε λαβὼν τὸ πέταλον, χρίε πρῶτον φαρμάκῳ πτερῶ · καὶ ξηράνας, ὅπτα εἰς ἐπίλυχνα χώστρα νυχθήμερα β' · καὶ ἀνελόμενος, σύνπτυσον τὰ πέταλα · καὶ λαβὼν εἰς χώνην, ὑπόφιμον ποιήσας, χώνευσον κλιδάνοις, καὶ εὔροις ἡλέκτρου ἀσκιάστου.

Σουμάριον · ἐτησίου μέρος α', κροτήματος σιδήρου μέρος α', σώματος
 10 μαγνησίας μέρος α' · τρίψον ὁμοῦ · ὅπτα ἡμέρας ε', καὶ εὐρήσεις μέλαν ὁμιλήζων (?) · τούτου λαβὼν μέρη β', ὀρειχάλκου πρωτείου μέρη β', χώνευσον ἕως καταμιγῇ καλῶς, καὶ γίνεται ἡλέκτρου κρεῖσσον.

IV. xx. — ΚΟΜΑΡΙΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ
 ΔΙΔΑΣΚΟΝΤΟΣ ΤΗΝ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΝ ΤΗΝ ΘΕΙΑΝ ΚΑΙ ΙΕΡΑΝ
 15 ΤΕΧΝΗΝ ΤΟΥ ΛΙΘΟΥ ΤΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ

Transcrit sur A, f. 74 r. — Collationné sur Lc, p. 1; — sur M, f. 40 v. (depuis le § 7); — sur l'éd. de Stephanus donnée par Ideler, Physici et medici græci, t. II, p. 248 (depuis le même § 7).

1] Κύριε ὁ θεὸς τῶν δυνάμεων, ὁ πάσης κτίσεως δημιουργὸς, ὁ τῶν οὐρανίων καὶ ὑπερουρανίων δημιουργὸς καὶ τεχνίτης, ὁ μακάριος καὶ ἀεὶ διαμένων, ὑμνοῦμεν, εὐλογοῦμεν, αἰνοῦμεν, προσκυνοῦμεν τὸ ὕψος τῆς βασιλείας σου. Σὺ γὰρ ὑπάρχεις ἀρχὴ καὶ τέλος, καὶ σοῦ ὑπακούει
 20 πᾶν κτίσμα ὁρατὸν καὶ ἀόρατον, ὅτι ἔκτισας αὐτά. Ἐπεὶ δὲ ὑπουργὸς κέκτιται ἡ αἰδῖος βασιλεία σου, ἱκετεύομέν σε, κύριε πολυέλεε, διὰ τὴν

1 F. 1. πρὸς ὀφθαλμούς (M. B.), — 2. A mg. : ζωμόν πυρὸ καταβαψῇς. — 3. F. 1. πυρροκατάβαπτε. — 4. F. 1. ἀνὰ μέρος α'. — 5. πυροκατάβαπται A. — 6. F. 1. ἐπίλυχνον χώστραν. — 7. λαβὼν. F. 1. βαλὼν. — 8.

ἡλέκτρου] ἡ λίτρου A. — 12. ἡ λίτρου κρεῖσσον A. — 13. Titre dans Lc : "Ἐκθεσις ἀνωνύμου τινὸς εἰς τὴν τοῦ Κωμαρίου τοῦ φιλοσόφου καὶ ἀρχιερέως βίβλον τοῦ διδ. κ. τ. λ. — 19. σοῦ] σοι Lc. — 21. κέκτιται Lc.

ἄφατον φιλανθρωπίαν σου, φώτισον τὸν νοῦν καὶ τὰς καρδίας ἡμῶν, ὅπως καὶ ἡμεῖς δοξάζειν σε τὸν μόνον ἀληθινὸν θεὸν ἡμῶν, καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ σὺν τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ σου πνεύματι, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας αἰώνων · ἀμήν.

5 2] (f. 74 v.) Ἀπάρξομαι ταύτης τῆς βίβλου τῆς χρυσεῖς καὶ ἀργυρικῆς γραφίδος τῆς ποιηθείσης παρὰ Κομαρίου τοῦ φιλοσόφου καὶ Κλεοπάτρας τῆς σοφῆς περὶ κρίσεως · βίβλος καθ' ἡμᾶς οὐχὶ τῆς ὑπὲρ ἡμῶν βίβλου περιέχουσα τῶν φώτων καὶ οὐσιῶν τὰς ἀποδείξεις ἐν ταύτῃ τῇ βίβλῳ διδασκάλου Κομαρίου τοῦ φιλοσόφου ἀρχιερέως πρὸς
10 Κλεοπάτραν τὴν σοφὴν.

3] Κομάριος ὁ φιλόσοφος τὴν μυστικὴν φιλοσοφίαν τὴν Κλεοπάτραν διδάσκει, ἐπὶ θρόνου καθήμενος καὶ [ἐν] τῆς λησευμένης αὐτοῦ τῆς φιλοσοφίας ἀφαψάμενος. Ἔτι οὖν μυστικὴν τὴν γνῶσιν τοῖς νοήμοσιν σῆσέν τε καὶ τῇ χειρὶ ὑπέδειξεν τὸ πάσας μόνας καὶ διὰ τεσσάρων
15 τοιχείων γυμνάσας καὶ ἔλεγεν ·

4] « Ἡ μὲν γῆ ἐστερέωται ἐπάνω τῶν ὑδάτων, τὰ δὲ ὕδατα ἐν ταῖς κορυφαῖς τῶν ὀρέων. Λαβὼν οὖν τὴν γῆν, ὧ Κλεοπάτρα, τὴν οὖσαν ἐπάνω τῶν ὑδάτων, καὶ ποιήσον σῶμα πνευματικόν, τὸ πνεῦμα τοῦ στυπηρίου · ταῦτα ἔοικε τῇ γῇ καὶ τῷ πυρὶ, τὰ μὲν τὴν θερμότητα
20 τῷ πυρὶ, τὰ δὲ ξηρότητα τῇ γῇ · τὰ δὲ ὕδατα ὄντα ἐν ταῖς κορυφαῖς τῶν ὀρέων εἰκόασιν τῷ ἀέρι κατὰ μὲν τὴν ψυχρότητα, τῷ ὕδατι κατὰ μὲν τὴν ὑγρότητα, [τῷ ἀέρι] καὶ τῷ πυρὶ. Ἴδου ἐξ ἐνὸς μαργαρίτου καὶ ἐνὸς ἄλλου, ἔχεις, ὦ Κλεοπάτρα, πᾶν βαφεῖον. »

5] Λαβοῦσα ἡ Κλεοπάτρα τὸ ὑπὸ Κομαρίου γραφὲν, ἤρξατο παρεμ-

2. δοξάζωμεν Lc. — πατέρα Lc. — 5. ἀπάρξομαι τὰ νῦν, ὧ φιλόσοφοι τ. τ. β. Lc. — 6. καὶ] F. l. χάριν. — 7. καὶ πρὸς Κλεοπάτραν τὴν σοφὴν Lc. — κρίσεως] F. l. κρίσεως. — ἡ β. δ' αὕτη κ. ἡ. ἐστὶν οὐχί... Lc. ἐν ταύτῃ...] Réd. de Lc: αὕτη δὲ ἡ β. ἐστὶ τοῦ διδασκάλου. — 12. διδάσκων Lc. — καθ. καὶ τῆς πολλοῦς λαθνοῦσης φιλ. ἐφαψ. Lc. — F. l. λησομένης. — 13. ἔτι δὲ καὶ

τὴν μ. γν. Lc. — τοῖς νοήμοσιν] τῆς νεύμασιν A Lc. Corr. conj. — 14. καὶ ἐν τῇ χ.] Réd. de Lc: διδάξας καὶ εἰπὼν κ. τ. χ. ὑποδείξας ὅτι τὸ πᾶν ἐστὶ μόνος. — 15. γυμνάσας τὰς φρένας, ταῦτα ἔλεγεν. Lc. — 17. λαβὼν] Il faut λαβοῦσα. — 18. τῷ πνεύματι Lc, mel. — 19. F. l. τῆς στυπηρίας. — κατὰ τὴν θερμ., puis κατὰ τὴν ξηρ. Lc. — 21. κατὰ δὲ τὴν ὑγρ. Lc. — 23. τὸ παμδάφιον Lc.

βολὴν ποιησθαι χρήσεων ἐτέρων φιλοσόφων, τοῦ τετραμερεῖν τὴν καλὴν φιλοσοφίαν, τουτέστιν τὴν ὕλην ἀπὸ τῶν φύσεων, ὡς διδαγμένην καὶ εὕρισκομένην, καὶ ἰδέαν τῶν πράξεων τῆς διαφορᾶς αὐτῆς · οὕτως καὶ τὴν καλὴν φιλοσοφίαν ζητοῦντες, τετραμερεῖν ταύτην εὕρομεν ἢ εὐρή-
 5 καμεν ἐκάστου τὴν γενικὴν τῆς (f. 7´ r.) φύσεως · πρῶτον ἔχουσα μελάν-
 νωσιν, δεύτερον λεύκωσιν, τρίτον ξάνθωσιν, τέταρτον ἰωσιν · πάλιν δὲ
 ἕκαστον τῶν εἰρημένων οὐκ ἐκ γενικῆς ἔχων πλὴν ἑαυτοῖς, πάντως εἰ μὴ
 στοιχείων, ἡμεῖς κέντρον, δι' οὗ κατὰ τάξιν προβαίνων · οὕτως καὶ
 ἐνταῦθα, μεταξὺ μελάνσεως καὶ λευκώσεως, καὶ ξανθώσεως καὶ ἰώσεως,
 10 ἔστιν ἡ ταριχεῖα καὶ τῶν εἰδῶν ἡ πλύσις · μεταξὺ λευκώσεως καὶ ξαν-
 θώσεως ἔστιν ἡ χρυσοχοωποιήσις, καὶ τοῦ ξανθώσεως καὶ λευκώσεως
 μέσον δὲ ἔστιν ὁ τοῦ συνθήματος διχασμός.

6] Περαιτώσης ἡ δι' ὀργάνου τοῦ μασθωτοῦ οἰκονομία, ἐπλανώσεως
 πρῶτον τοῦ χωρισθῆναι τῶν ὑγρῶν ἀπὸ τῶν σποδῶν, διὰ τοῦ χρόνου τὸ
 15 μᾶκρος · καὶ ταριχεῖα δευτέρα ἡ μίξις τῶν ὑδάτων <καὶ> τοῦ σποδίου
 ὑγροῦ · λύσις τρίτη τῶν εἰδῶν ἐπτάκις καέντα ἐν τῷ πυρὶ ἐν τῇ ἀσκα-
 λωνίτιδι γάστρᾳ · οἷόν ἐστι λεύκωσις καὶ ἀπομελανισμός τῶν εἰδῶν διὰ
 τῆς τοῦ πυρὸς ἐνεργείας · ξάνθωσις τετάρτη, ἥτις μιγεῖσα μετὰ τοῖς ἄλλοις
 ὕδασι ξανθοῖς ποιεῖται κηρίων εἰς ξάνθωσιν, πρὸς τὸ ζητούμενον · χρω-
 20 ποίησις πέμπτη ἀπὸ ξάνθωσιν εἰς χρύσωσιν φέρουσα. Ξάνθωσις ἔστιν, ὡς
 πρόκειται, ὁ διχασμός τοῦ συνθέματος · ἥτις μερισθεῖσα εἰς δύο, καὶ
 τὲ μὲν ἐν μέρος μίγνυται μετὰ ὑγροῖς ξανθοῖς καὶ λευκοῖς, καὶ πρὸς
 ὁ ἐθέλεις χρωποιοῦν. Πάλιν εἴ τι ἡ σῆψις ἰωσις, σῆψις ἰωσις εἰδῶν,

1. τοῦ τετραμ. τ. κ. φιλοσοφίαν κ. τ. λ. Cp. III, XLIV, 5 (= *). — 2. αὐτὴν τὴν ὕλην τὴν Lc. — διδασκομένη Lc ; δεδειγμένη *, mel. — 3. τὴν ἰδέαν Lc. — F. I. καὶ ἰδεῖν. — τὰς διαφορὰς *, mel. — οὕτω δὲ καὶ ἡμεῖς Lc. — 4. ἢ εὐρήκαμεν om. Lc. — 5. ἔχουσιν *, mel. Cp. III, XXI, 2. — καὶ ἥτις πρῶτον μὲν ἔχει μ. Lc. — 6. πάλιν — ἐνταῦθα (l. 9) om. Lc. — 7. πλησίον ἑαυτοῦ *, mel. — ἡμιστόχιον ἢ μεσόκεντρον *. — 9. μεταξὺ δὲ Lc. — 10. μεταξὺ δὲ Lc. — 11. τοῦ] τοῦ- τῶν *. — 13. περάτωσις δὲ ἔστιν ἢ διὰ τοῦ ὁ.

Lc. — ἡ πλανῶσα πάντας ἐν τῷ χωρί-
 ζεσθαι τὰ ὑγρά ἀ. τ. σπ. Lc. — 15. σποδιαίου Lc. — 16. λύσις τρίτη...] ἢ δὲ τρίτη, ἢ λύσις τ. εἰδῶν ἢ ἐπτ. καίουσα τὰ εἶδη ἐν τῇ ἀ. γ. Lc. — 18. ξάνθ. τετ.] ἢ δὲ τετ., ἢ ξάνθ. ἔστιν Lc. — μετὰ τῆς A ; σὺν τοῖς Lc. — 19. καὶ ποιοῦσα κηρίων Lc. — ἢ δὲ πέμπτη ἔστιν ἢ χροπ. ἢ ἀπὸ ξανθώσεως Lc. — ἀπὸ ξάνθωσιν] accord néogrec. — 22. μετὰ...] σὺν τοῖς ὑγρ. καὶ ξ. Lc. — καὶ πρὸς...] τὸ δὲ ἕτερον μέρος ἐπιβάλλεται πρὸς ὁ Lc. — 23. πάλιν εἴ τι] ἔστι δὲ Lc. — εἰδῶν om. Lc.

τουτέστιν ἰώσεις καὶ σήψις ἡ τελεία τοῦ συνθέματος ἐκτροφή τῆς χρυσώσεως.

7] Δεῖ οὖν καὶ ἡμᾶς οὕτως, ὦ φίλοι, ποιεῖν ὅτε τὴν τέχνην ταύτην περικαλλῇ βούλεσθε προσεγγίσει. Βλέπετε τὴν φύσιν τῶν βοτανῶν πόθεν ἔρχονται. (f. 75 v.) Τὰ μὲν γὰρ ἐκ τῶν ὀρέων κατέρχονται, καὶ ἐκ τῆς γῆς ἐκφύονται, καὶ τὰ μὲν ἐκ κοιλάδων ἀνέρχονται, τὰ δὲ ἐκ πεδίων ἀνάγονται. Ἀλλὰ βλέπετε πῶς ἐγγίζεται αὐτὰ · ἐν καιροῖς γὰρ καὶ ἐν ἡμέραις ἰδίαις τρυγήσατε αὐτά · καὶ ἐκλέξασθε ἐκ τῶν νήσων τῆς θαλάσσης, καὶ ἐκ τῆς χώρας τῆς ἀνωτάτης · καὶ βλέπετε τὸν ἀέρα τὸν διακονοῦντα αὐτοῖς, καὶ τὸν σῖτον τὸν περικυκλοῦντα <ἵνα> μὴ λυμήνηται, μηδὲ θανατώσῃται. Βλέπετε τὸ θεῖον ὕδωρ ποτίζον τὰ αὐτά, καὶ τὸν ἀέρα τὸν κυβερνῶντα αὐτά, ἐπειδὴ ἐσωματώθησαν ἐν μιᾷ οὐσίᾳ.

8] Ἀποκριθεὶς δὲ Ὀστάνης καὶ οἱ σὺν αὐτῷ εἶπον τῇ Κλεοπάτρᾳ · « Ἐν σοι κέκρυπται ὄλον τὸ μυστήριον τὸ φρικτὸν καὶ παράδοξον. 15 Σαφήνισον ἡμῖν τηλαυγῶς καὶ περὶ τῶν στοιχείων · εἰπὲ πῶς κατέρχεται τὸ ἀνώτατον πρὸς τὸ κατώτατον, καὶ πῶς ἀνέρχεται τὸ κάτω πρὸς τὸ ἀνώτατον, καὶ πῶς ἐγγίξει τὸ μέσον πρὸς τὸ ἀνώτατον ἐλθεῖν καὶ ἐνωθῆναι τὸ μέσον, καὶ τί τὸ στοιχεῖον αὐτοῖς · καὶ πῶς κατέρχονται τὰ ὕδατα εὐλογημένα τοῦ ἐπισκέψασθαι τοὺς νεκροὺς περιχει- 20 μένους καὶ πεπεδημένους καὶ τεθλιμμένους ἐν σκότει καὶ γνόφῳ ἐντὸς

1. ἰώσει καὶ σήψει ἰώσεις Lc. — 3. Ici reprennent le ms. M (f. 39 r.) et l'éd. d'Ideler, t. II, p. 248), où manquent la fin de Stephanus ainsi que nos §§ 1 à 6 de Comarius, et où le texte qui va suivre est donné comme la continuation de Stephanus, 9^e leçon. (Voir l'Introduction de M. Berthelot, p. 182.) — A mg. : V. Steph. 9 (main du xvi^e siècle?) — Bien que disposant à partir d'ici du ms. de Saint-Marc, principale base de notre publication, nous continuons à transcrire le ms. A pour le traité de Comarius. Les variantes de M non admises seront données en note. Nous n'indiquons celles d'Ideler que

lorsqu'elles diffèrent de M. — Δεῖ οὖν...] Réd. de M et d'Ideler : Καὶ ὑμεῖς, ὦ φίλοι, ὅταν τὴν τέχνην... — 4. περικαλλῇ] περιχαρῶς Lc. — βουλόμεθα Lc. — Après προσεγγίσει] Lc ajoute : μετὰ δὲ ταῦτα ἡ Κλεοπάτρα ἔλεγε πρὸς τοὺς φιλοσόφους. — 4. πόθεν ἔρχ. τὰ φυτά; Lc. — 7. γὰρ] F. l. δὲ. — ἐν κ. γὰρ αὐτῶν Lc. — 9. δι' ἡ οἰκονοῦντα A; διοικονοῦντα Lc. — 11. βλέπετε δὲ Lc. — τὸ ποτίζον Lc. — 13. ἀποκριθέντες δὲ οἱ φιλόσοφοι εἶπον πρὸς τὴν Κλεοπάτραν Lc. — 15. εἰπὲ δὲ Lc. — 16. κατώτατον Lc. — 17. πρὸς τὸ ἀν. καὶ κατώτατον ὥστε ἐλθεῖν Lc. — 18. F. l. τῷ μέσῳ. — 19. παρειμένους M. — τὸν νεκρὸν περιεχόμενον Lc. — 20. πεπηδημένον καὶ τεθλιμμένον Lc. — ἐν σκότει M.

τοῦ Ἄδου, καὶ πῶς εἰσέρχεται τὸ φάρμακον τῆς ζωῆς καὶ ἀφυπνίζει αὐτούς ὡς ἐξ ὕπνου ἐγερθῆναι τοῖς κτήτορσιν · καὶ πῶς εἰσέρχονται τὰ νέα ὕδατα, ἐν τῇ ἀρχῇ τῆς κλίνης, καὶ ἐν τῇ κλίνῃ τικτόμενα, καὶ μετὰ τοῦ φωτὸς ἐρχόμενα καὶ νεφέλη βαστάζει αὐτὰ, καὶ ἐκ
5 θαλάσσης ἀναβαίνει ἡ νεφέλη ἡ βαστάζουσα τὰ ὕδατα, τὰ ἐμφανισθέντα δὲ θεω-(f. 76 r.) ροῦντες οἱ φιλόσοφοι χαίρονται.

9] Ἡ δὲ Κλεοπάτρα ἔφη πρὸς αὐτούς · τὰ ὕδατα εἰσερχόμενα ἀφυπνίζουν τὰ σώματα καὶ τὰ πνεύματα ἐγκεκλεισμένα καὶ ἀσθενῆ ὄντα · πάλιν γάρ, φησὶν, θλίψιν ὑπέστησαν καὶ πάλιν περικλεισ-
10 θήσονται ἐν τῷ Ἄδῃ, καὶ κατὰ μικρὸν ἐμφύονται καὶ ἀναβαίνουν καὶ ἐνδύονται ποικίλα χρώματα, καὶ ἐνδοξα καθάπερ τὰ ἄνθη ἐν τῷ ἔαρ, καὶ αὐτὸ τὸ ἔαρ εὐφραίνεται καὶ γάννυται ἐν τῇ ωραιότητι ἣν περικεῖνται.

10. Ὑμῖν δὲ λέγω τοῖς εὖ φρονούσι · τὰς βοτάνας καὶ τὰ στοιχεῖα καὶ
15 τοὺς λίθους ὅταν ἐπαίρητε ἐκ τῶν τόπων αὐτῶν, ὥρατοι μὲν φαίνονται λίαν καὶ οὐχ ὥρατοι, ἐπειδὴ τὰ πάντα τὸ πῦρ δοκιμάζει · ὅταν δὲ ἐνδύσονται τὴν δόξαν ἐκ τοῦ πυρὸς καὶ τὴν χροιάν τὴν περιφανῆ, ἐκεῖ δράσεις μερίζονες δόξα κεκρυμμένη, τὸ σπουδαζόμενον κάλλος, καὶ χόότης μεταβληθεῖσα εἰς θεότητα, ὅτι ἐν τῷ πυρὶ τιθήνησιν αὐτὰ, ὥσπερ τὸ ἔμβρυον
20 ὑπὸ τῆς γαστρὸς τιθηνούμενον καταδραχὺ αὔξει. Ὅτε δὲ προσεγγίσει ὁ μὴν ὁ νενομισμένος, οὐ κωλύεται τοῦ μὴ ἐξελεῖν. Οὕτως ὑπάρχει καὶ ἡ τέχνη αὕτη ἡ ἀξιόγαστος · τιτρώσκουσιν αὐτὴν κλύδωνες καὶ κύματα ἀλλεπάλληλα ἐν τῷ Ἄδει καὶ ἐν τῷ τάφῳ ἐν ᾧ κατάκεινται. Ὅταν δὲ ἀνεωχθῇ ἡ τάφος, ἀναβήσονται αὐτὰ ἐξ Ἄδου ὡς οἷα βρέφος ἐκ γαστρὸς.

2. ἐν τοῖς κητώσιν A. Réd. de Lc : ἐξεγείρομενον ἐκ τῶν κοιτόνων (ρουγ κοιτώνων). — 3. ἀπερ ἐν τῇ ἀρχῇ M. — 6. δι om. A; & Lc. — 10. φύονται M. — 11. ποικ. x. ἐνδ. χρώμ. M. — ἄνθη] βάθη A. — 12. ἄρι A. — γάννυται] γαλήνηται A; ἀγάλλεται Lc. — 13. περικεῖνται Lc. — 14. Signe du mercure sur βοτάνας M. — 16. οὐκ εἰσὶν δὲ ὥρατοι Lc. — 17. δράσεις μεζ.] ὥραῖσμοι

μεζ. εἰσι Lc. — 18. δόξα...] Réd. de Lc : ἐκεῖ δόξα κεκρυμμένη, τὸ σπουδ. κάλλος ἔχουσα τῆς μεταβληθείσης ὕλης εἰς τὴν θεότητα διὰ τὸ πυρὸς · ὥσπερ γὰρ τὸ βρέφος, ἦγουν τὸ ἔμβρ. τὸ ὑπὸ τῆς γ. — 22. τιτρ. αὐτὴν] τιτρ. γὰρ αὐτῆς τὸ νεκρὸν Lc. — 23. κατάκεινται Lc. — 24. Réd. de Lc : ἀναβήσεται ἐκ τοῦ τάφου ὁ πρῶτος νεκρὸς ὁ φυσίζωτος, οἷα βρέφος ἐκ γαστρὸς.

Θεωρήσαντες δὲ οἱ φιλόσοφοι τὸ κάλλος, οἷα φιλόστοργος μήτηρ τὸ τεχθὲν ἐξ αὐτῆς βρέφος, τότε ζητοῦσι πῶς ἵνα τιθηνήσωσιν ὡς βρέφος, τὴν τέχνην ταύτην ἀντὶ γάλακτος τοῖς ὕδασι. Μιμεῖται γὰρ ἡ τέχνη τὸ βρέφος (f. 76 v.), ἐπειδὴ καὶ ὡς τὸ βρέφος μορφοῦται, καὶ ὅταν τελει-
5 ωθῇ ἐν τοῖς πᾶσιν, ἰδοὺ μυστήριον ἐσφραγισμένον.

11] Ἀπὸ τοῦ νῦν δὲ ἐρῶ ὑμῖν τηλαυγῶς ποῦ κεῖνται τὰ στοιχεῖα καὶ αἱ βοτάναι · ἐν αἰνίγμασι δὲ ἄρξομαι τοῦ λέγειν. Ἄνελθε εἰς τὴν στέγην τὴν ἀνωτάτην, εἰς τὸ δασὺ ὄρος ἐν δένδροις, καὶ ἰδοὺ πέτρα ἐν τῇ ἀκρω-
10 ρείᾳ, καὶ ἐκ τῆς πέτρας λάβε ἀρσενικόν, καὶ λεύκαναι θείως. Καὶ ἰδοὺ ἐν τῇ μέσῃ τοῦ ὄρους κάτωθεν τοῦ ἀρσενικοῦ, ἐκεῖ ἐστὶν ἡ ὁμόζυξ αὐτοῦ, ἐν ᾗ ἐνοῦται, μεθ' ἧς ἔχει τὴν τέρψιν. Καὶ χαίρεται φύσις ἐν φύσει καὶ ἐκτὸς αὐτοῦ οὐχ ἐνοῦται. Κάτελθε εἰς τὴν αἰγυπτιακὴν θάλασσαν, καὶ ἀνάγαγε μεθ' ἑαυτοῦ ἐκ τῆς ψάμμου ἐκ τῆς πηγῆς τὸ λεγόμενον νίτρον. Καὶ ἔνωσον αὐτὰ ἀλλήλοις, καὶ αὐτὰ ἐξάγει ἔξω τὸ παμβαφὲς κάλλος,
15 καὶ ἐκτὸς αὐτοῦ οὐχ ἐνοῦται · μέτρον γὰρ αὐτοῦ ἐστὶν ἡ ὁμόζυξ. Ἰδοὺ φύσις τῇ φύσει ἀνταποδίδεται, καὶ ὅταν τὰ πάντα ἰσομέτρως συνα-
θροίσῃς, τότε νικῶσιν αἱ φύσεις τὰς φύσεις καὶ τέρπονται ἐν ἀλλήλαις.

12] Βλέπετε, σοφοί, καὶ σύνετε. Ἰδοὺ γὰρ τὸ πλήρωμα τῆς τέχνης τῶν συζευχθέντων νυμφίου τε καὶ νύμφης καὶ γενομένων ἐν. Ἰδοὺ αἱ βοτάναι
20 καὶ αἱ διαφοραὶ αὐτῶν. Ἰδοὺ εἶπον ὑμῖν πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, καὶ πάλιν

1. δὲ om. M. — 1-4. θεωρήσαντες — καὶ ὅταν] Réd. de Lc : καὶ τότε θεωροῦσιν οἱ φιλ. τὸ κάλλος αὐτοῦ, καὶ θαυμάζουσι χαίροντες · ὡς περ δὲ φιλοστ. μ. τὸ τ. ἐ. α. βρ. ἀναθάλλει καὶ τρέφει · οὕτω δὴ καὶ οἱ φιλ. τότε.. ζητ. πῶς τιθηνήσουσι · ὡς βρέφος τὸν νεκρὸν αὐτῶν τῇ τέχνῃ, ὡς γάλακτι τοῖς ὕδ. χρησάμενοι. Καὶ οὕτως ἡ τ. μιμ. τὸ βρ. μιμ. καὶ μορφ. καὶ ὅταν... — 4. ἐπειδὴ — μορφοῦται M; μιμύται καὶ μορφ. A. — 5. ἐν τούτοις πᾶσιν M. — 6. ἀπὸ τοῦ om. Lc. — 7. Réd. de Lc : ἀνελθε εἰς τὸν ἀνωτάτον τόπον, εἰς τὸ δασὺ ὄρος, καὶ εὐρήσεις πέτραν, ὑποκάτω τῶν δένδρων ἐν τῇ ἀκρωρείᾳ... — 8. ἀνωτάτω M. — 9. καὶ λεύκανον γὰρ

τοῦ θεοῦ A; λεύκανον αὐτὰ θεῖον Lc, f. mel — καὶ ἰδοὺ...] ἐν δὲ τῇ μέσῃ ὁδῷ τοῦ ὄρους Lc. — 10. ἐκεῖ ἐστὶν...] ἐκεῖ γὰρ ἐστὶν ἡ ὁμόζυγος αὕτη ἐν ᾗ... A; ἐστὶν ἡ ὁμόζυγος αὐτοῦ σὺν ᾗ ἐν. καὶ μεθ' ἧς... Lc. — 11. καὶ χαίρεται... M; καὶ χαίρει · ἡ φ. γὰρ ἐν φ. ἀναπαύεται, καὶ ἐκτὸς αὐτῆς οὐχ ἐν. Lc. — 12. κάτελθε] καὶ κάτ. A; εἴτα κάτ. Lc. — 13. μετὰ σεαυτοῦ Lc. — καὶ ἐκ τῆς π. Lc. — τοῦ λεγομένου νίτρον A. — 14. αὐτὰ... αὐτὰ] αὐτό... αὐτό M. — ἐξάγει A; ἐξάγαγε Lc. — εἰς τὸ π. x. Lc. — 15. αὐτοῦ om. M. — ἰδοὺ γὰρ ἡ φύσις, φησὶν, τῇ φ. α. Lc. — 18. βλέπετε τοῖνυν Lc. — σύνετε] δυνατοὶ A; δυνατοὶ Lc.

ἐρῶ ὑμῖν · βλέπετε καὶ σύνετε, ὅτι ἐκ τῆς θαλάσσης ἀνέρχονται τὰ νέφη
 βαστάζοντα τὰ ὕδατα τὰ εὐλογημένα, καὶ αὐτὰ ποτίζουσι τὰς γέας, καὶ
 ἀναφύει (f. 77 r.) τὰ σπέρματα καὶ τὰ ἄνθη. Ὅμοίως καὶ τὸ ἡμέτερον
 νέφος ἐξερχόμενον ἐκ τοῦ ἡμετέρου στοιχείου βαστάζον τὰ θεῖα ὕδατα,
 5 καὶ ποτίζον τὰς βοτάνας καὶ τὰ στοιχεῖα, καὶ οὐδενὸς χρήζει ἐκ τῶν
 ἄλλων γεῶν.

13] Ἴδου τὸ παράδοξον μυστήριον, ἀδελφοί, τὸ ἄγνωστον ἔλως, ἰδοὺ
 ἡ ἀλήθεια ὑμῖν πεφανέρωται. Βλέπετε πῶς ποτίζετε τὰς γέας ὑμῶν
 καὶ πῶς τιθηνεῖσθε τὰ σπέρματα ὑμῶν, ὅπως καρποφορήσετε ὥριμον
 10 καρπόν. Ἀκουσον τοίνυν καὶ σύνες καὶ ἀνάκρινον ἀκριβῶς ἐν οἷς λέγω.
 Λάβε ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων ἀρσένικον ἀνώτατον καὶ κατώτατον,
 ἄσπρον τε καὶ ρούσιον, ἰσόσταθμα ἄρσεν καὶ θῆλυ, ὅπως συζευχθῶσιν
 ἀλλήλοις. Ὡς περ γὰρ ἡ ὄρνις ἐν θερμότητι θάλπει καὶ τελειοῖ τὰ ὠὰ
 αὐτῆς, οὕτως καὶ ὑμεῖς θάλψατε καὶ λειώσατε καὶ ἐξενέγκαντες καὶ
 15 ποτίζοντες ἐν τοῖς θείοις ὕδασιν ἐν ἡλίῳ καὶ ἐν τόποις ἐγκαύστοις,
 καὶ ὀπτήσατε ἐν πυρὶ μαλακῷ μετὰ τοῦ παρθενικοῦ γάλακτος καὶ
 προσέχετε ἐκ τοῦ καπνοῦ · ἐν γὰρ τῷ Ἄδῃ κατὰ κλειςον αὐτὰ καὶ
 πάλιν ἐξαγαγόντες, ποτίσατε αὐτὰ κρόκον κιλίχιον ἐν ἡλίῳ καὶ ἐν
 τόποις ἐγκαύστοις καὶ ὀπτήσατε ἐν πυρὶ μαλακῷ μετὰ γάλακτος
 20 παρθενικοῦ ἐκ τοῦ καπνοῦ, καὶ ἐν τῷ Ἄδῃ κλείσατε αὐτὰ, καὶ ἐν
 ἀσφαλείᾳ κινήσατε αὐτὰ μέχρις ἂν γένηται ἡ κατασκευὴ αὐτῶν
 στερεωτέρα καὶ οὐκ ἀποδιδράσκουσα ἐκ τοῦ πυρός. Καὶ τότε λαβὼν
 ἐξ αὐτοῦ καὶ ὅτ' ἂν ἐνωθῇ ἡ ψυχὴ, καὶ τὸ πνεῦμα, καὶ γένωνται

1. συνίετε mss. — 2. ποτίζει M; & (sur
 καὶ gratté) ποτίζει Lc. — 3. ὅμως M. — 4.
 βαστάζει Lc. — 9. καὶ πῶς τιθ. τὰ σπ. ὑμῶν
 om. A Lc. — 10. Réd. de Lc: ἀκούσατε τ.
 καὶ σύνετε καὶ ἀνακρίνατε ἀκρ. & λέγω. Λάβετε...
 — 11. λάβε ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων
 jusqu'à δημοσιεῦσαι (p. suiv. l. 4). Passage
 cité sous le nom de Stephanus, dans le
 morceau III, 11, 1 (ci-dessus, p. 114, note
 sur la ligne 6). (Variantes de A, f. 8 r.
 = A²) — 11. ἀρσένικον — ρούσιον] Tous

ces mots au génitif dans A A² Lc. —
 12. ὅπως] ἄπερ A; ὅπερ A². — 14. λειώ-
 σατε] τελειώσατε A A². — τελειώσατε τὸ ἔργον
 ὑμῶν Lc. — 19. μετὰ] μετακείμενον M
 (κείμενον ajouté peut-être par le copiste
 comme annonçant une variante. — 20.
 κιν. αὐτὸ Lc. — 21. αὐτοῦ Lc. — 22. καὶ
 οὐκ — πυρός om. A Lc; hab. A². —
 ἀπὸ τοῦ πυρός A². — λάβε A A²; λάβετε
 Lc. — 24. τὸ σῶμα καὶ τὸ πνεῦμα. Lc. —
 γίνονται M.

ἐν, τότε ἐπίρριψον ἐπὶ σῶμα ἀργύρου, καὶ ἔξεις χρυσὸν ὃν οὐκ ἔχουσιν αἱ τῶν βασιλέων ἀποθηκαί.

14] Ἴδου τὸ μυστήριον τῶν φιλοσόφων, καὶ περὶ αὐτοῦ ἐξώρκισαν ὑμῖν οἱ πατέρες ἡμῶν τοῦ μὴ ἀποκαλύψαι αὐτὸ καὶ δημοσιεῦσαι, θεῖον ἔχον τὸ εἶδος, θεῖαν καὶ τὴν ἐνέργειαν · θεῖον γὰρ ἐστίν, ὅτι ἐνούμενον τῇ θεότητι, θείας ἀποτελεῖ τὰς οὐσίας, ἐν ᾧ τὸ πνεῦμα σωματοῦται, καὶ τὰ θνητὰ (f. 77 v.) ἐμψύχονται, καὶ δεχόμενα τὸ πνεῦμα τὸ ἐξεληθὸν ἐξ αὐτῶν κρατοῦνται καὶ κρατοῦσιν ἄλληλα. Ὡσπερ γὰρ τὸ πνεῦμα τὸ σκοτεινὸν τὸ πλήρες ματαιότητος καὶ ἀθυμίας τὸ κρατοῦν τὰ σώματα τοῦ μὴ λευκανθῆναι καὶ δέξασθαι τὸ κάλλος καὶ τὴν χροιάν ἣν ἐνεδύσαντο ἐκ τοῦ δημιουργοῦ (ἀσθενεῖ γὰρ τὸ σῶμα καὶ τὸ πνεῦμα καὶ ἡ ψυχὴ διὰ τὸ σκότος τὸ ἐκτεταμένον).

15] Ἐπ' αὐτὸ δὲ αὐτὸ τὸ πνεῦμα τὸ σκοτεινὸν καὶ βρωμοῦν ἀποβληθείη, ὥστε μὴ φανῆναι ἑσμήν, μήτε τὴν χροιάν τοῦ σκότους, τότε φωτίζεται τὸ σῶμα, καὶ χαίρεται ἡ ψυχὴ καὶ τὸ πνεῦμα ὅτε ἀπέδρα τὸ σκότος ἀπὸ τοῦ σώματος · καὶ καλεῖ ἡ ψυχὴ τὸ σῶμα τὸ πεφωτισμένον. Ἐγείραι ἐξ Ἄδου καὶ ἀνάστηθι ἐκ τοῦ τάφου, καὶ ἐξεγέρθητι ἐκ τοῦ σκότους · ἐνδεδύσαι γὰρ πνευμάτωσιν καὶ θείωσιν, ἐπειδὴ ἔφθακεν καὶ ἡ φωνὴ τῆς ἀναστάσεως, καὶ τὸ φάρμακον τῆς ζωῆς εἰσῆλθεν πρὸς σέ · τὸ γὰρ πνεῦμα πάλιν εὐφραίνεται ἐν τῷ σώματι καὶ ἡ ψυχὴ ἐν ᾧ ἐστίν, καὶ τρέχει κατεπεῖγον ἐν χαρᾷ εἰς τὸν ἀσπασμὸν αὐτοῦ, καὶ ἀσπάζεται αὐτὸ καὶ οὐ κατακυριεύει αὐτοῦ σκότος, ἐπειδὴ ὑπέστη φωτὸς, καὶ οὐκ

1. ἀργύρου] S. de la lune et de l'argent avec la finale ης MA A² ; σελήνης Ideler. — χρυσόν] S. de l'or et du soleil MAA² ; ἥλιον Ideler. — 4. θεῖον γὰρ Lc. — 5. θεῖαν ἔχει Lc. — 7. δεχόμενον Ideler. — 9. σκοτεινοῦν καὶ βρωμοῦν πληροῖ Lc. — 12. ἐντεταγμένον Lc. — 13. οὕτω, ἐπὶ αὐτὸ τὸ πν. τὸ σκοτεινοῦν Lc. — 14. σκ. ἔχων A; σκ. ἔχειν Lc. — 15. χαίρει A Lc, ici et p. suiv., l. 1. — 18. πνευματώσεως καὶ θειώσεως A. — ἔφθ. καὶ ἡ φ.] πέφηνεν καὶ φωνῇ A; πέφυκε καὶ φωνῇ Lc. — 20. Dans

le ms. M (seul) figurent des signes inscrits en rouge au-dessus de certains mots. Nous les indiquons. Signe du cinabre sur πνεῦμα. — τὸ γὰρ πν. χαλκόν (en signe) A; τὸ γ. πν. τοῦ χαλκοῦ Lc. — S. de μόλυδος sur σώματι — S. de l'argent sur ψυχῇ. — S. de l'or sur ἐν ᾧ. — S. du mercure après ψ., puis ὅς ἐστι καὶ s. de l'or A. — Réd. de Lc : ἡ ψυχὴ δὲ, ἡ ὑδράργυρος ἐστὶ, καὶ εἰς τὸν χρυσὸν τρ., κατεπεῖγουσα εἰς τ. ἀ. α. — 21. ἐν χαρᾷ om. A. — 22. S. de θεῖον ἄθικτον sur φωτὸς.

ἀνέχεται αὐτοῦ χωρισθῆναι ἔτι εἰς τὸν αἰῶνα, καὶ χαίρεται ἐν τῷ οἴκῳ αὐτῆς, ὅτι καλύπτουσα αὐτὸ ἐν σκό- (f. 78 r.) τει, εὗρεν αὐτὸ πεπλησ-
 μένον φωτός. Καὶ ἠνώθη αὐτῷ, ἐπειδὴ θεῖον γέγονεν κατ' αὐτήν, καὶ οἰκεῖ ἐν αὐτῇ· ἐνεδύσατο γὰρ θεότητος φῶς [καὶ ἠνώθησαν], καὶ ἀπέδρα
 5 ἀπ' αὐτοῦ τὸ σκότος, καὶ ἠνώθησαν πάντες ἐν ἀγάπῃ, τὸ σῶμα καὶ ἡ
 ψυχὴ καὶ τὸ πνεῦμα, καὶ γεγόνασιν ἐν ἐν ᾧ κέκρυπται τὸ μυστήριον. Ἐν
 δὲ τῷ συνεισελθεῖν αὐτὰ, ἐτελειώθη τὸ μυστήριον, καὶ ἐσφραγίσθη ὁ
 οἶκος, καὶ ἐστάθη ἀνδρίας πλήρης φωτός καὶ θεότητος· τὸ γὰρ πῦρ
 αὐτοῦς ἤνωσεν καὶ μετέβαλεν καὶ ἐκ τοῦ κόλπου τῆς γαστρὸς αὐτοῦ
 10 ἐξῆλθεν.

16] Ὅμως καὶ ἐκ τῆς γαστρὸς τῶν ὑδάτων, καὶ ἐκ τοῦ ἀέρος τοῦ
 διακονούντος αὐτοῖς, καὶ αὐτὸ ἐξήνεγκεν αὐτοὺς ἐκ τοῦ σκότους εἰς φῶς,
 καὶ ἐκ πένθους εἰς φαιδρότητα, καὶ ἐξ ἀσθενείας εἰς ὑγίαν, καὶ ἐκ θα-
 νάτου εἰς ζωὴν· καὶ ἐνέδυσεν αὐτοὺς θεῖαν δόξαν πνευματικὴν, ἣν οὐκ
 15 ἐνεδύσκοντο τὸ πρὶν, ὅτι ἐν αὐτοῖς κέκρυπται ὅλον τὸ μυστήριον, καὶ
 θεῖον ἀναλλοίωτον ὑπάρχει· διὰ γὰρ τῆς ἀνδρείας αὐτῶν συνεισέρχον-
 ται ἀλλήλοις τὰ σώματα, ἐξερχόμενα ἐκ τῆς γῆς ἐνδύονται φῶς καὶ
 δόξαν θεῖαν, ἐπειδὴ ἠυξήθησαν κατὰ φύσιν καὶ ἡλλοιωθήσαν τοῖς σχή-
 μασι καὶ ἐξ ὕπνου ἀνέστησαν, καὶ ἐκ τοῦ Ἄδου ἐξῆλθον. Ἡ γαστήρ γὰρ
 20 ἡ τοῦ πυρὸς ἔτεκεν αὐτοὺς, καὶ ἐξ αὐτῆς ἐνεδύσαντο δόξαν· (f. 78 v.)
 καὶ αὕτη ἤνεγκεν εἰς ἐνότητα μίαν, καὶ ἐτελειώθη ἡ εἰκὼν σώματι καὶ
 ψυχῇ καὶ πνεύματι, καὶ ἐγένοντο ἓν. Ὑπετάγη γὰρ τὸ πῦρ τῷ ὕδατι,
 καὶ ὁ χοῦς τῷ ἀέρι. Ὅμοίως καὶ ὁ ἀήρ μετὰ τοῦ πυρὸς, καὶ ὁ χοῦς μετὰ

1. ἔτι] ποτε Lc. — 2. τοῦτο πεπληρωμένον
 A Lc. — 4. τὸ θεῖοτατον φῶς A. — 4. καὶ
 ἦν. om. A Lc. — 7. συνελθεῖν A. — αὐτῷ
 A; αὐτοὺς Lc. — 8. οἶκος καὶ ἐπληρώθη A.
 — ἀνδρίαντας πλήρεις φ. A; ὁ ἀνδρίας
 Lc. — θεότητος Lc. — S. de θεῖον ἄθ. sur
 πῦρ. — 9. ἤνωσεν] ἦωσεν A. — καὶ μετέβαλε
 αὐτοὺς Lc. — S. de ἰόχαλκος sur γαστρὸς.
 — ὅθεν αὐτοὶ ἐξῆλθον Lc. — 11. F. l. ὁμοίως.
 — Double s. du mercure sur ὑδάτων
 — καὶ ἐκ τοῦ ἀέρος om. A. — 12. αὐτό]

αὐτός A Lc. — 14. καὶ πν. Lc. — 15.
 ἐνεδιδύσκοντο M; ἐνδύθησαν A; ἐνεδύθησαν
 πρότερον Lc. — 16. συνερχ. Lc. — 17. καὶ
 ἐξερχ. Lc. — 19. Réd. de Lc : ἐξ ἄ. ἐξ.
 καὶ ἐκ τῆς γαστρὸς τοῦ πυρὸς, καὶ ἐξ αὐτῆς
 ἐνέδ. δόξαν, κ. α. ἦν. αὐτοὺς. — 20. S. de
 θεῖον ἄθ. sur πυρὸς. — 21. ἡ εἰκὼν] ὁ οἶκος
 τῷ σώμ. καὶ τῇ ψ. καὶ τῷ πν. Lc. — 22.
 S. de θεῖον ἄθ. sur πῦρ. — S. du mercure
 sur ὕδατι et sur ἀέρι. — 23. ὁμως M. —
 S. de l'Écrevisse sur χοῦς.

τοῦ ὕδατος, καὶ τὸ πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ μετὰ τοῦ χόος, καὶ τὸ ὕδωρ μετὰ τοῦ ἀέρος, καὶ ἐγένοντο ἓν. Ἐκ γὰρ βοτανῶν καὶ αἰθαλῶν γέγονε τὸ ἓν, καὶ ἐκ φύσεως καὶ ἀπὸ θείου θεῖον γέγονεν, ἐνθηρεῦον πᾶσαν φύσιν καὶ κρατοῦν. Ἴδου ἐκράτησαν αἱ φύσεις τὰς φύσεις καὶ ἐνίκησαν, καὶ διὰ
5 τοῦτο ἀλλοιοῦσι τὰς φύσεις καὶ τὰ σώματα, καὶ πάντα ἐκ τῆς φύσεως αὐτῶν, ἐπειδὴ εἰσῆλθεν ὁ φεύγων εἰς τὸν μὴ φεύγοντα, καὶ ὁ κρατῶν εἰς τὸν μὴ κρατοῦντα, καὶ ἀλλήλοις ἠνώθησαν.

17[Τοῦτο τὸ μυστήριον [δ] ἐμάθομεν, ἀδελφοί, ἐκ θεοῦ καὶ ἐκ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Κομαρίου τοῦ ἀρχαίου. Ἴδου εἶπον ὑμῖν, ἀδελφοί, πᾶσαν
20 τὴν ἀλήθειαν κεκρυμμένην παρὰ πολλῶν σοφῶν καὶ προφητῶν.

Φασὶν δὲ πρὸς αὐτὴν οἱ φιλόσοφοι · ἐξέστησας ἡμᾶς, ὦ Κλεοπάτρα, εἰς ὁ λελάληκας ἡμῖν · μακαρία γὰρ ὑπάρχει ἢ σε βαστάσασα κοιλία.

Καὶ πάλιν πρὸς αὐτοὺς ἔφη Κλεοπάτρα · « Σώματα οὐράνια καὶ θεῖα μυστήρια ὑπάρχουσι τὰ ὑπ' ἐμοῦ ὑμῖν ῥηθέντα · ὑπὸ γὰρ τῆς διασ-
15 τροφῆς καὶ ἀλλοιώσεως αὐτῶν μεταβάλλουσι τὰς φύσεις, καὶ ἐνδύουσιν αὐτῆς δόξαν ἄγνω- (f. 79 r.) στον καὶ ἐπηρμένην, ἣν πρότερον οὐκ εἶχον.

Καὶ φησιν ὁ σοφός · Εἰπέ ἡμῖν, ὦ Κλεοπάτρα, καὶ τοῦτο · διὰ τί γέγραπται · μυστήριον τῆς λαίλαπος σῶμά ἐστιν ἡ τέχνη καὶ τροχοῦ
20 δίκην ἄνωθεν αὐτῆς, ὥσπερ τὸ μυστήριον, καὶ ὁ δρόμος καὶ ὁ πόλος ἄνωθεν, καὶ οἰκήματα καὶ πύργοι καὶ παρεμβολαὶ ἐνδοξόταται;

Καὶ φησι Κλεοπάτρα · Καλῶς τεθείκασιν αὐτὴν οἱ φιλόσοφοι, ὥς ἐτέθη ἐκ τοῦ δημιουργοῦ καὶ δεσπότης τῶν ἀπάντων. Καὶ ἰδοὺ λέγω

1. S. du mercure sur ὕδατος et sur le second ὕδωρ. — S. du cinabre sur πῦρ. — S. de l'Écrevisse sur χόος. — 2. S. du cinabre sur ἀέρος et sur αἰθαλῶν. — ἀέρος χόος Lc. — 3. φύσεων M. — γεγόνασιν M. — 4. καὶ ἴδου Lc. — 5. τὰ ἐκ τ. φ. Lc. — 6. S. du merc. sur φεύγων. — εἰς τὸ μὴ φεύγον... εἰς τὸ μὴ κρατοῦν Lc. — S. de l'or sur φεύγοντα. — S. de θεῖον ἄθ. sur κρατῶν. — 8. τοῦτο γὰρ τὸ μυστ. A. — 9. κομαρίου M; κομαρίου (Κωμαρίου Lc) τοῦ

φιλοσόφου καὶ ἀρχιερέως A Lc. — ὑμῖν, κα πιστεύσατε, ἀδ., τὴν x. π. ἀλ. A Lc. — 10. καὶ συνετῶν προφητῶν Lc. — 12. φασὶν] εἶπον Lc. — 13. εἰς ἃ λελ. Lc. — ἡμᾶς M. — καὶ μακ. γὰρ Lc. — 14. A mg. : η s. du merc. surmonté de μ. — 15. τὰ ὑπ' ἐμοῦ λαληθέντα A. — 19. εἰτά φησιν Lc. — ὁ φιλόσοφος A Lc. — 20. σώματα M; σῶμα γὰρ Lc. — ὥσπερ γὰρ A. — 22. Réd. de Lc : καὶ οἱ πύργοι καὶ αἱ παρ. ἄνωθεν αὐτῆς εἰσιν ἐνδοξ. — 23. φησὶ δὲ ἡ Κλ. A; om. Lc.

ὕμιν ὅτι ὁ πόλος ἐκ τῶν τεσσάρων δραμεῖται, καὶ οὐ μὴ παύσῃται. Ταῦτα ἐτάχθησαν ἐν τῇ γῇ ἡμῶν ταύτῃ τῇ αἰθιοπίδι, ἐξ ἧς λαμβάνονται βοτάναι καὶ λίθοι καὶ σώματα θεῖα, ἅτινα ἔθηκεν ὁ θεός, καὶ οὐκ ἄνθρωπος · ἐν ἐκάστῳ δὲ ἐνέσπειρεν ὁ δημιουργὸς τὴν δύναμιν · τὸ
 5 ἐν χλωραίνει, καὶ ἄλλο οὐ χλωραίνει, ἐν ξηρὸν, ἐν ὑγρὸν, ἐν καθεκτικὸν, καὶ ἐν κριτικὸν, ἐν κρατοῦν, καὶ ἐν ἀναχωροῦν · καὶ ἐν τῷ ἀπαντῆσαι ἀλλήλοις κρατοῦσιν ἄλληλα, καὶ ἐν τῷ ἄλλῳ σώματι, χαίρει καὶ ἐν τῷ ἐτέρῳ καταγλαίζει. Καὶ γίνεται μία φύσις ἡ πάσας τὰς φύσεις θηρεύουσα καὶ κρατοῦσα, καὶ αὐτὸ τὸ ἐν νικᾷ πᾶσαν φύσιν τὴν τοῦ
 10 πυρὸς καὶ τοῦ χροῦς, καὶ ἄλλοις πᾶσαν τὴν δύναμιν αὐτοῦ. Καὶ ἰδοὺ λέγω ὑμῖν τὸ πέρας αὐτοῦ, ὅταν τελειοῦται, γίνεται φάρμακον φονευτὸν ἐν τῷ σώματι τρέχον. (f. 79 v.) Ὡσπερ γὰρ εἰσέρχεται ἐν τῷ ἰδίῳ σώματι καὶ διέρχεται εἰς τὰ σώματα · ἐν σήψει γὰρ καὶ θερμῇ γίνεται φάρμακον τρέχον εἰς πᾶν σῶμα ἀκωλύτως.

15 IV. xxi. — ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΚΑΙ ΙΕΡΑΣ
 ΤΕΧΝΗΣ ΤΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ

Ce texte est le même que celui d'Ostanès (IV, II, p. 261,) donné sans nom d'auteur dans le ms. A, f. 79 v.

1. Réd. de Lc : ὁ πόλος ἡμῶν ἐ. τ. τ. μὲν τρέχει, οὐδέποτε δὲ ἐκπίπτει. Ταῦτα ἐτάχθησαν... — οὐ μὴ πέσῃται A. — ἐτέθησαν M. — 4. ἐν ἐκάστοις Lc. — 5. Signe du mercure sur ἐν. Signe M^a sur οὐ χλωραίνει. — 6. ἐκκριτικὸν Lc. — κρατούμενον Lc. — ἀπανθῆσαι ἄλληλα, κρατ. ἀλλήλοις Lc. — καὶ ἐν ἐν τῷ ἄλλῳ σωματοῖ M. — 8. ἐν M.

— καταγλαίζεται Lc. — γίνονται M. — 10. αὐτῶν M. — 11. ὅταν δὲ ἀλλοιοῦται Lc. — φονευτικὸν Lc. — 12. διὰ τοῦ σώματος Lc. — εἰσερχ. τῷ ἰδίῳ χρώματι M. — ὅπερ εἰσέρχ. εἰς τὸ ἴδιον σῶμα Lc. — 14. Après ἀκωλύτως] A Lc aj. : ἐνταῦθα γὰρ (Lc : καὶ ἐνταῦθα), ἡ τῆς φιλοσοφίας τέχνη πεπληρωται. Puis, dans Lc : τέλος.

IV. XXII. — CHIMIE DE MOÏSE

ΕΥΠΟΙΑ ΚΑΙ ΕΥΤΥΧΙΑ ΤΟΥ ΚΤΙΣΑΜΕΝΟΥ ΚΑΙ ΕΠΙΤΥΧΙΑ
ΚΑΜΑΤΟΥ ΚΑΙ ΜΑΚΡΟΧΡΟΝΙΑ ΒΙΟΥ

Transcrit sur A, f. 268 v. — Toutes les variantes insérées dans le texte sont des corrections conjecturales.

1] Καὶ εἶπε Κύριος πρὸς Μωϋσῆν · « Ἐγὼ ἐξελεξάμην ἐξ ὀνόματος
Βεσελεήλ τὸν ἱερέα, ἐκ φυλῆς Ἰούδα, καὶ ἐργάζεσθαι τὸν χρυσόν, καὶ
5 τὸν ἄργυρον, καὶ τὸν χαλκόν, καὶ τὸν σίδηρον, καὶ πάντα τὰ λιθουργικά,
καὶ τὰ λεπτουργικά ξύλα, καὶ εἶναι κύριον πασῶν τῶν τεχνῶν.

2] Λαβὼν ὑδράργυρον, καὶ χάλκανθον, καὶ μυσίδην, ἴσως ὁμοῦ
λειώσας ἀνένεγκαι τὴν αἰθάλην αὐτοῦ ἀπὸ ὥρας πρώτης ἕως ὥρας
δεκάτης · καὶ ἀποβαλὼν τὴν ὕλην, ἀνένεγκαι τὴν ὑδράργυρον τρίς, καὶ
10 πότισον αὐτὴν οὖρῳ ἀφθόρου ἡμέρας ζ' ἐν ἡλίῳ · καὶ βάλῃ εἰς ῥωγὴν,
πωμώσας ἅλατι, καὶ πηλῷ πυριμάχῳ, καὶ (f. 269 r.) θές τὸ ῥωγὴν
ἐπὶ κέφαλα ἐν χύτρᾳ ἀθίκτῳ. Καὶ ποιήσας πέταλα μολύβδου, καὶ
πώμασον τὴν χύτραν · καὶ πωμάσας πάντοθεν βησάλῳ καὶ πηλῷ
πυριμάχῳ, ὁὗς ἐμπύρῳ κόπρῳ βοῶν νυχθήμερον, καὶ ἔχε ὑδράργυρον
15 παγεῖσαν.

3] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΥΔΡΑΡΓΥΡΟΥ. — Λαβὼν ὑδράργυρον, ζέσον ἐλαίῳ
βεφανίνῳ · εἶτα πῆξον, καὶ συλλείου σὺν ὄξει καὶ στυπτηρίᾳ σχιστῇ,
καὶ ἀλὶ ἐπὶ ἡμέρας ζ' · καὶ γλυκάνας, ξήρανον καὶ ἔχε.

Καὶ λαβὼν κιννάβαριν, κινναβάρισον ἐλαίῳ βεφανίνῳ εἰς ληχύθιον,
20 καὶ ἀσφαλισάμενος, θές ἐν χύστρᾳ ὥρας ι' · καὶ λαβὼν, πλύνας εἰς
θυεῖαν, καὶ ἐπίβαλε ὄξος, καὶ στυπτηρίαν σχιστὴν καὶ ἅλας, καὶ
λειώσον ἐπὶ ἡμέρας ζ' · καὶ ἀποπλύνας ὕδατι γλυκεῖ, ξήρανον καὶ ἔχε.

4. καὶ ἐργ.] F. l. ὡς ἐργ. — 6. πασῶν]
πάντων A. — 8 et 9. ἀνένεγγε A, ici et plus
loin. — 9. τρίς] γ' A, ici et plus loin.

— 10. ῥωγὴν A partout; à lire sans
doute ῥογὴν (ῥογίον). — 13. γόμοσον, puis
πώμασον A.

- 4] Λαβὼν ὑδράργυρον παγεῖσαν, σανδύκιον, χαλκὸν κεκαυμένον, καὶ στακτάτον (?) ὄξος, ποίει κατασταλακτὴν, καὶ λαβὼν θεῖον καθαρὸν, ἔκξεσον μετὰ τῆς κατασταλακτῆς · καὶ λαβὼν τὸ ὕδωρ τοῦτο, συν-
 5 λείωσον τὰ κροκά τῶν ὠν · καὶ ἀνένεγκαι διὰ τοῦ ἀμβίκου · Βρέξας κομιδῇ, σύμμιζον μετὰ τὸ ὕδωρ τοῦτο ἀμβίκου, καὶ πότιζε τὰ ξηρία ἡμέρας ι' · καὶ ἔταν ψυγῇ καλῶς, βάλε εἰς πυξίδα ὑελίνην, καὶ πυρώσας κακκάδην, παρόπτα ἐν αὐτῷ τὸ ξηρίον · καὶ βλέπης τὸ γινόμενον. Εἶτα λαβὼν τοῦ ξηρίου § β', ἐπίρριπτε ἐπὶ γ' κασσιτέρου, καὶ ἔξεις ἄργυρον.
- 10 5] Λαβὼν οὖρον (f. 269 v.) ἄφθορον πεπηγμένον ὡς λίθον λευκὸν, καὶ ὑδράργυρον παγεῖσαν, τρίβε ἑμοῦ ἕως ἂν καταποθῇ ὑδράργυρος · καὶ λαβὼν ἀφροσέληνον, πότισον ἐν ἡλίῳ ἡμέρας γ', καὶ ἔχε ὠκονομημένην.
- 6] Λαβὼν ἀφροσέληνον, δῆσον εἰς πανήν καὶ ἀπόβρεξον εἰς ὄξος ἡμέ-
 15 ραν α' · καὶ τρίβε ἐν χερσίν · ἔασον καθῆσαι τὴν ὕλην, καὶ σειρώσας, χύσον τὸ ὄξος · καὶ ξηράνας, βρέγε εἰς τὰ λευκά τῶν ὠν τῶν ἀνεχθέντων διὰ τοῦ ἀμβίκου · καὶ βαλὼν εἰς ῥογὴν, ἔχε ἀφροσέληνον.
- 7] Λαβὼν ρίνίσματα χαλκοῦ πυρροῦ καὶ λευκοῦ, καὶ σιδήρου, καὶ κασσιτέρου, ἀρσενικοῦ, καὶ σανδαρακίου, καὶ ὑδράργυρον παγεῖσαν,
 20 καὶ ἄλας καππαδοκικὸν ἐξ ἴσου, αἶμα τράγου ἢ χοίρου, καὶ βαλὼν ἐν χύτρᾳ ἀθίκτῳ, πώμασον καλῶς, καὶ βάλε ἐν πυροκόπῳ βοῶν, καὶ ἀνάψας παρόπτα νυχθήμερον, καὶ ἔχε ξηρίον ἀργύρου.
- 8] ΕΞΙΩΣΙΣ ΧΑΛΚΟΥ. — Λαβὼν στυπτηρίαν σχιστὴν καὶ σάπωνον, καὶ ὄξος, πύρωσον τὸν χαλκὸν, καὶ κατάβαπτε.
- 25 9] Λαβὼν ὑδράργυρον παγεῖσαν, λείωσον σὺν ἁλατος ἀμμωνιακοῦ, καὶ χαλκὸν κεκαυμένον, καὶ χάλκανθον ἐξ ἴσου · βάλε εἰς ῥογὴν, καὶ

1. σανδύκιον A. — 4. ἀνένεγκαι] ἀνέγγε A. — 5. κομιδῇ A. — ἱαμβίκου A, ici et plus loin. — F. l. μετὰ τούτου τὸ ὕδωρ. — 6. πυξίδα A. — ὑελινον A. — 8. τοῦ ξηρίου puis, probablement, le signe de κεράτια (A mg. : κε ÷). — 10. οὖρος A, presque

partout. — F. l. ἀφθόρου. — 14. F. l. πανίν (néogrec). — 15. F. l. καθίσαι. — 18. πυροῦ A. — 23. στυπτηρίαν σχιστὴν] Cp. ci-après, p. 310, l. 19, note. — F. l. σάπωννα (ou σαπώνιον). — 25. σὺν pour μετὰ (confusion fréquente dans ce morceau).

πωμώσας καλῶς, καῦσον ἐν ὑγρῷ κόπρου ἰππείας, ἕως οὗ γένηται οἶνος ἀμινάτος.

10] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΜΟΛΥΒΔΟΧΑΛΚΟΥ. — Λαβὼν μυσίδην, φρύξον ἐλαίῳ ῥεφανίνῳ · καὶ οὕτως χρῶ · φρύγε δὲ ὥρας γ'.

5 11] Ἡ στυπτηρία σχιστὴ οἰκονομεῖται · πυροῦται καὶ σθέννυται ὅξει · εἴτα λειοῦται · πυρροκαταβάπτεται διστάκις (?).

12] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΠΥΡΙΤΟΥ. — Ἐκζέσας αὐτὸν ἐν θαλασσίῳ ὕδατι τριβέντα ἡμέραν α' · καὶ ξηράνας, οὕτως χρῶ.

13] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΧΑΛΚΙΤΕΩΣ. — Κόψας αὐτὴν, ἀνάλαβε μετὰ μέ-
10 λιτι, ὡς ἐμπλαστρῶδες, καὶ βαλὼν εἰς λιτρίδιον, πώμασον κατακλείων δλον τὸ χυτρίδιον · καὶ πώμα πηλὸν ἐπιτή- (f. 270 r.) δειον · καὶ ἔπτα ξύλων ἐπάνωθεν ἐπιβαλὼν ἄνθρακας, ὅπτα δὲ ἐπὶ ὥραν καλήν. Ἐπειτα ἄρας, ξήρανον · καὶ πάλιν λειώσας τῇ αὐτῇ ἀγωγῇ εἰς θυεῖαν ἀνά-
τριφον, καὶ ποιήσον μέλιτος πάχος. Τοῦτο ποιεῖ τρίς, καὶ οὕτως χρῶ.

15 14] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΠΥΡΙΤΟΥ. — Ἐκζέσας αὐτὸν ἐν θαλασσίῳ ὕδατι τριβέντα ἡμέραν α', καὶ ξηράνας οὕτως οἰκονόμησαι εἰς πτάρησιν ὕδραργύρου καὶ εἰς ὃν ἐὰν θέλῃς λευκῶσαι · θεῖον ἄπυρον λειώσας εἰς οὔρον παιδὸς σὺν ἄλμῃ, θαλασσίῳ ὕδατι, καὶ στυπτηρίᾳ σχιστῇ, ζέσον ἐπτάκις, καὶ ἔασον, καὶ εὐρήσεις τὴν ὕδραργυρον ὡς ψιμμίθιον πεπη-
20 γυῖαν · καὶ λοιπὸν ἐκ τούτου συνμίσγεις δταν θέλῃς, εἰς ὃ βούλει ἐπὶ τρίς · ξηράνας, ἔχε.

15] ΕΞΙΩΣΙΣ ΧΑΛΚΟΥ. — Λίθον τὸν χρυσιζόντα, καὶ γῆν σαμίαν, καὶ ἄλας ἄνθιον, καὶ ὀπὸν συκῆς, ποιήσας γλοιοῦ πάχος, χρίε τὰ πέταλα, καὶ ἐκσωματίζονται.

1. κόπρω A. — 3. μολυβδοχαλκου en signe A. — μυσίδην pour μυσίδιν (néogrec). — 6. διστάκις] F. l. ἐπτάκις. — 9. μετὰ pour σὺν. — 10. λιτρίδιον] F. l. χυτρίδιον. — 11. F. l. πώμασον πηλῷ ἐπιτηδεύω. — 12. F. l. ξύλων. — 21. ἐπὶ τρίς] ἐπὶ τρίτον A. — 23. γλύου A, ici et partout. — 24. ἐξωματίζονται A. — Après ce mot vient, dans notre ms., le texte ὕδωρ θαλασσίῳ — τὸ ὄξος τῶν ἀργείων

(déjà publié I, III, 8, 9, 10), avec des additions et variantes dont voici les principales. P. 19, l. 9 : après σποδοκράμης] ὄξος ἀργαλόν, κυνός ὕδωρ, αἰγός ὕδωρ (νόει · ἀντὶ γὰρ ὕδ. λέγουσιν). — L. 10 : τὸ δὲ ξ. ὕ. λέγ. om. — L. 13 : φασίν. — διασαπέντα...] διασαπέν λέγουσι χρυσοῦ. καὶ ἀργ., τὸ ὄξος τῶν κυρίων. — L. 15 : ἀρσενικοῦ, καὶ ἔσωθεν ἔχει τὸ ὄξωδες. — L. 17 : θεῖου ἀπ. ὕδ.] θεῖον ὕδωρ.

16] ΥΔΩΡ ΑΝΑΣΠΑΣΤΟΝ. — Λαβὼν ὡὰ, κλάσον ἑσα βούλει, καὶ ἔνωσον δύο τὰ λευκὰ καὶ δύο τὰ ξανθὰ · καὶ ἀναταράξας, (f. 270 v.) ἀνάσπα διὰ τοῦ ὀργάνου · καὶ τοῦ μὲν πρώτου ἔστι τὸ μὲν λευκὸν λέγουσιν ὕδωρ μικρὸν ὀμβρίον, τὸ δὲ δεύτερον εἴ τις ἔλαιον ῥεφανίνω, 5 τὸ δὲ τρίτον εἴ τις μελάγχλωρον κίκινον λέγουσιν.

17] ΥΔΑΤΟΣ ΚΑΤΑΣΠΑΣΤΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Λαβὼν λευκὰ ὡῶν, βάλε εἰς τὴν λίτραν τῶν λευκῶν, ἀσθέστου τῆς ἡμῶν γ' α', καὶ ἀναταράξας, χάλασον ὅλα τὰ ὡὰ ἑσα βούλει, καὶ ἕα ἕως ρεύσῃται κάτω ἡμέρας ζ', ἀλλὰ δὲ τῇ ἐβδόμῃ ἄρας ἀπὸ μαζῶν καθαρῶκην (?), καὶ σύνθεες ἐν ὀργάνῳ 10 εἰς ἀπόσταξιν τέχνης, τῷ μὲν ὅξει ἀνὰ μέρος τῶν ὡῶν · καταφίμωσον ἀσφαλῶς, ἔψον, χῶσον εἰς κόπρον ἱππεΐαν · καταφίμωσον ἕως ἀποστάξωσιν. Τοῦτο ἔστιν « ὕδωρ μελάντερον ἄχραντον ».

18] ΘΕΙΟΝ ΑΠΥΡΟΝ ΛΕΥΚΟΝ. — Λαβὼν τῶν ἀπομεινάντων ὡῶν τῶν ἀποσταξάντων μέρος α', λύε ἅμα ἐν ᾧ τῷ ἀποσταλαχθέντι ὕδατι, καὶ 15 βαλὼν εἰς βίκον, φίμωσον ἀσφαλῶς, καὶ ἕα ἡμέρας ζ' · καὶ καθ' ἑκάστην τάραξον τὸν βίκον · τῇ δὲ ἐβδόμῃ ἀποσειρώσας τὸ πᾶν εἶδος καθαρόν, ἔχε · αὐτὸ ξηρὸν ὅπτα μαλθακῶ πυρὶ ὥρας Γ' ἢ καὶ πλέον, ἕως ἀναξηρανθῇ. Εἵτα λειώσας πίτυρον ἐκ τοῦ ἀποσειρωθέντος εἶδους ἡμισυ ὥραν α'. Τοῦτο βαλὼν εἰς χύτραν ἣν οἶδας, ἀνάσπα διὰ τοῦ ὀργάνου, 20 καὶ πάλιν λειώσας σὺν τῷ ὕδατι, ἀνάσπα. Τοῦτο ποιεῖ τρις καὶ ἔχε.

19] ΘΕΙΟΥ ΑΠΟ ΛΕΥΚΟΥ ΤΟΥ ΘΕΙΟΥ ΞΑΝΘΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Λαβὼν τοῦ προγεγραμμένου θείου ἀπὸ λευκοῦ, τουτέστιν τοῦ ξηρανθέντος, ὑγροῦ, καὶ γενομένου (f. 271 r.) ξηρίου, καὶ λύε ἀμφοτέρω [μετὰ] σὺν τῷ περιττεύσαντι εἶδει ἐκ τοῦ προλεχθέντος θείου ἀπύρου. Λευκὸν ἐπί- 25 βάλε ἐν τῷ ὀργάνῳ, καὶ ἀνάσπα · καὶ πάλιν συνλύε ἐν τῷ ἰδίῳ εἶδει, καὶ ἀνάσπα. Τοῦτον ἄρον ἔταν παγῇ, καὶ ἔχε χρυσὸν κάλλιστον.

3-5. ἔστι puis εἴ τις]. Lire peut-être éιναι dont le signe aura été confondu avec celui de ἔστι, changé depuis (l. 4, 5) en εἴ τι ou εἴ τις. — 4. ὀβρίον A. — 8. χάλα-
σον] F. l. κλάσον. — 9. F. l. καθαρῶτατον (M. B.). — 12. Cp. III, xii, 4; xix, 3;

IV, vii, 2. — 14. λύε] Voir l. 23, note. — 16. ἀποσειρώσας ici et partout. — 18. πῆτιρον A. — F. l. ἡμίσειαν. — 20. τρις] γον A. — 23. λύε] F. l. λείου (M. B.). — 24. εἶδους A. — 25. συνλύε] F. l. συλλείου (M. B.). — 26. F. l. ἔχεις.

20] ΕΑΝΘΩΣΙΣ ΥΔΡΑΡΓΥΡΟΥ. — <Λαβών> στυπτηρίαν ἕως στραφῇ ὡς οἶδας, καὶ ἐπίβαλε ἀργύρῳ · τοῦτο κρύπτει.

21] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΑΡΣΕΝΙΚΟΥ. — Τρίψον νεφέλην · αὐτὴν ἐπίβαλε ὀξάλμη, καὶ λειοτριβήσας ὥραν καθ' ἡμέραν ἐπὶ ἡμέρας ιβ', εἴτα
5 πλύνον ὕδατι γλυκέφ, ἕως μηκέτι ἔχῃ ὀσμὴν τοῦ ὀξους, καὶ ξήρανον. Τοῦτο ποιεῖ ἐπὶ τρεῖς, ὥστε ταρῶδες ἀποβαλεῖν, καὶ οὕτως χρῶ.

22] ΠΥΡΡΟΧΑΛΚΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Λαβών χαλκὸν κύπριον θερμέλατον, πυρὸν ἔλαττον ποιήσας πέταλα, ὑπόστρωσον ἐπάνω καὶ κάτω καθμίαν λευκὴν τριπτὴν ἐπιμελῶς τὴν γενομένην ἐν Δελματία, ἣν χρῶνται οἱ
10 χαλκουργοί, καὶ πηλώσας χώνευσον ἐπιμελῶς, ἵνα μὴ διαπνεύσῃ, ἡμέραν α' · ἀνοίξας δὲ, εἰ καλῶς ἔχει, χρῆσαι, εἰ δὲ μὴ, ἐκ δευτέρου ἔψει μετὰ καθμίας ὡς ἐπάνω · ἐὰν δὲ κάλλιον ἐξέθῃ ἀπὸ κύπρου θερμελάτου μίγνυται τῷ χρυσίῳ χαλκῷ, κυπρίου τοῦ αἱματώδους γ' δ', κασσιτέρου ἀποβολῆς γ' Γ'. Μαγνησίαν ἐπίβαλε τῷ κασσιτέρῳ
15 γ' β', καὶ χώνευσον τὸν χαλκόν · ἐπιβάλλων τὸν κασσίτερον, καὶ συνκατάμισγε. Εἴτα ἐπίβαλε τὸ σῶμα τῆς μαγνησίας, καὶ συνκατάμισγε · ὅταν δὲ ψυχῇ, εὐρήσεις αὐτὸν θραυστὸν καὶ τριπτόν. Τοῦτον λειώσας, ἐπίβαλε αὐτῷ χαλκίτεως γ' γ' β', (f. 271 v.) καὶ ὅπτα ἐν βατανίοις πεπηλωμένοις, <καὶ> εὐρήσεις αὐτὸν πυρρὸν ὡς ῥοδινόν.
20 Ἀνάμισγε καλῶς, καὶ ἔχε. Ἀνελόμενος οὖν ταῦτα, χώνευσον πρὸς τὴν δηλουμένην χρεῖαν. Λίπηται ἀδιάλυτον χρόνον τὸ γλωρόν.

23] ΧΡΥΣΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Λαβών τὸν θηλυκὸν πυρίτην καὶ τὸν καὶ ἀργυρίζοντα, ὃν καὶ σιδηρίτην λίθον καλοῦσιν τινες, οἰκονόμει ὡς οἶδας, ἵνα
25 ρεύσῃ. Καὶ εἰ μὲν εἰς χαλκόν, λευκάνεις αὐτὸν ὡς οἶδας · εἰ δὲ εἰς ἀργυρον, ξανθώσεις αὐτὸν τῇ ὀπτήσει τοῦ θείου τοῦ εἶδας · καὶ ἐπίβαλε αὐτὸν ξανθὸν τῇ ὕλῃ, καὶ βάπτεις αὐτὸν · ἡ γὰρ φύσις <τῇ φύσει> τέρπεται.

2. ἀργύρῳ] F. l. ὑδραργύρῳ (M. B.). — 6. ἐπὶ γ' A. — F. l. τυρῶδες. — 7. πυροχάλκου A. — 8. πυρὸν ἔλαττον] F. l. πυρι- ου πυροέλατον, synonyme de θερμέλατον (M. B.). — F. l. πυρι- ου πυροέλατα (C. E. R.). — 13. ἱματώδους A. — 18. αὐτό A. — 21. λίπηται

ἀδιάλυτον A. — 22. § 23] Cp. Démocrite, *Physica et mystica*, § 5 (p. 44). — 23. ὃν] τὸν A. — 25. τοῦ εἶδας] F. l. ὡς οἶδας. — 26. ὕλῃ] signe de ἀργυρος. F. l. τῷ ἀργύρῳ (M. B.). Lu ὕλῃ d'après le texte de Démocrite (C. E. R.).

24] ΑΛΛΗ ΠΟΙΗΣΙΣ. ΑΡΣΕΝΙΚΟΥ ΛΕΥΚΩΣΙΣ. — Ἀψινθίου ἐξ ἰσου σὺν ὀλίγῳ ὕδατι λειώσας, ἔχε ξηρίον · καὶ χώνευσον μόνον τὸν χαλκόν, ἐπίβαλε, καὶ γίνεται τριπτόν. Τοῦτο λειώσας, ὅπτα σὺν ἰσοστάθμῳ ἀλατίῳ ὥρας β', καὶ ἄρας, εὐρήσεις ξανθὸν τοῦτον τριπτόν · ἀνακάμψας
5 ταύτῃ τῇ ἀγωγῇ, ἔξεις χαλκόν, τοῦ χρυσοῦ μελαντίου αὐτοῦ μέρος α' καὶ χρυσοῦ μέρος α'. Γίνεται ὄβρυζον καλόν.

25] ΠΩΣ ΔΕΙ ΠΟΙΗΣΑΙ ΧΡΥΣΟΝ ΔΟΚΙΜΟΝ. — Λαβὼν λίθου μαγνήτου δραχμὰς β', κυανοῦ ἀληθινοῦ δρ. β', σμύρνης δρ. η', στυπτηρίας σχιστῆς ἐξωτικῆς δρ. β', ἐν ἡλίῳ τρίψας μετὰ οἴνου λίαν χρηστοῦ.

10 26] Ὑπάρχουσιν δέ τινες ἀπιστοῦντες τὴν ἐκ τῶν ὑγρῶν ὠφέλειαν, οὐκ ἔργῳ τὰς ἀποδείξεις ποιοῦντες. Τὴν ἐκ τῶν ὑγρῶν ὠφέλειαν ἐννόει · ἐχρῆν δὲ ποιοῦντας ἐκ τῶν θείων θαυμάσια, ἣν ἀνιέναι χρὴ ποιεῖν · ἔστω δὲ ὡς φυράσαντα, συνχωνευθῶσιν εἰς κάμινον χρυσοχοϊκὴν, καὶ φύσας ποιοῦ-(f. 272 r.) μένους τὴν ἀπ' αὐτῶν φύσιν ἐκδέχεσθαι.

15 27] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΤΗΣ ΘΕΙΟΤΑΤΗΣ ΜΑΓΝΗΣΙΑΣ. — Λειώσας αὐτὴν, ἔμβαλε εἰς ζύμην, καὶ ὅπτα. Τοῦτο ποιεῖ ἐπτάκις. Ταύτην χωνεύσας εὐροις ἄργυρον κάλλιστον. Πάντα μαλάσσει, πάντα λευκαίνει · ἀλλὰ καὶ ὕελον μαλάσσει, ὥστε καὶ λευκαίνεσθαι αὐτὸν ποιεῖ.

28] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΣΑΝΔΑΡΑΧΗΣ. — Λαβὼν σανδαράχην, ζέσον αὐτὴν
20 εἰς οὖρον ἐπτάκις, καὶ ξηράνας ἐν ἡλίῳ, οὕτως χρῶ.

29] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΠΥΡΙΤΟΥ. — Λαβὼν πυρίτην τὸν χρυσίζοντα (γεννᾶται δὲ ἐν τῇ Λιβύῃ <καὶ ἐν τοῖς> ὄρεσιν τοῖς κατ' Αἴγυπτον, μάλιστα ἐν Αὐγάσει · Αὐγάσεις δὲ εἰσιν Τριβουθῆς) · χρυσίζοντα τοῦτον λαβὼν, οἰκονόμει οὕτως. Λειώσας αὐτὸν πάνυ ἀπόπλυναι ὀξάλμῃ
25 τρίς, καὶ ξήραναι · καὶ λαβὼν αὐτοῦ μέρη β', καὶ μολύβδου μέρος α'. Λύσας τὸν μολύβδον, σκόρπιζε διὰ τοῦ πυρίτου · καὶ ὅταν γένηται χνοὺς, βαλὼν ἐν ἀγγεῖῳ ὀστρακίνῳ, καὶ πηλώσας ἀσφαλῶς, ὅπτα εἰλικτοῖς φωσὶν ἡμέρας β', καὶ ἀνελόμενος ἔχε. Τοῦτο καλοῦμεν ἄνθος.

6. ὄβρυζον] ὄχρηζον A. — 7. δι] δὲ A.
— 9. ἡλίῳ] signe de l'or et du soleil A.
F. l. χρύσω? (M. B.). — F. l. τρίψον.
— 10. τινες] Cp. Synésius, § 2, p. 57.

— 15. § 27] Reproduit ci-après § 41. —
20. οὖρος] ἐξ' αἰς. — 25. τρίς] τρίτον A. —
26. λύσας] F. l. λειώσας. — 28. εἰλικτοῖς]
F. l. ἀλῆκτοῖς (comme p. 123, l. 6)?

Τούτου λαβὼν μέρος γ' καὶ τοῦ σατορίου μέρος α', θεράπευε συλλειῶν οἶνω αὐστηρῶ ἡμέραν α', καὶ ξηράνας, ἀναλαβὼν, ἔχε.

30] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΤΟΥ ΘΕΙΟΥ. — Λαβὼν λίθον τὸν ὠχρὸν τὸν ψωρίζοντα · (γεννᾶται δὲ παντὶ χροῶν ἔχων λίθου φρυγίου, μέγεθος τοῦ
5 ριζαρίου τοῦ ἐλυδρίου). Τοῦτον λαβὼν, οἰκονόμει οὕτως. Ἀγγώσας αὐτὸν ἀπόπλυνον ὅξει τρίς · καὶ λαβὼν εἰς ἄγγος ὑέλινον, ἀπόδρεχε ἄλμη δικαίᾳ ἡμέρας β'. Εἶτα καὶ ἀποσειρω- (f. 272 v.) σας, ἀπόπλυνον γλυκέφ ὕδατι πολλάκις. Λαβὼν τούτου μέρος Γ' καὶ τοῦ αὐτορρύτου μέρος α', καὶ ξηράνας, λαβὼν, ἔχε.

10 Τοῦτό ἐστιν τὸ καλούμενον χρυσόλιθον.

31] <Λαβὼν> λίθον τὸν χρυσίζοντα, καὶ γῆν σαμίαν, καὶ ἄλας ἄνθιον, καὶ ὀπὸν συκῆς, ποιήσας γλοιοῦ πάχος, χρίε τὰ πέταλα, καὶ ἐκσωματίζεται ὁ χαλκός.

31 bis] ΠΕΡΙ ΑΡΓΥΡΟΠΟΙΑΣ.

15 32] ΓΛΗ ΧΡΥΣΟΠΟΙΑΣ. — Λαβὼν ὑδράργυρον τὴν ἀπὸ κιναβάρεως, σῶμα μαγνησίας, χρυσοκόλλην, ὃ ἐστὶν βατράχιον <καὶ> ἐν τοῖς χλωροῖς λίθοις εὐρίσκεται, κλαυδιανὸν, ἀρσένικον τὸ ξανθὸν, καθμίαν, ἀνδροδάμαντα, στυπτηρίαν σχιστὴν ταπεινωθεῖσαν, θεῖον ἄπυρον ὃ
20 ἐστὶν ἄκαυστον, πυρίτην, ὠχραν ἀττικὴν, σινώπην ποντικὴν, θεῖον ὕδωρ ἄθικτον. Ἐὰν ἀκούσης τοῦ ἀπὸ μόνου θεοῦ · ἐὰν δὲ ἀπολελυμένος τῷ δι' ἄσβέστου θείῳ, αἰθάλην, σῶριν ξανθὸν, γάλκανθον ξανθὸν καὶ κιννάδαριν.

33] ΓΛΗ ΖΩΜΩΝ. ΖΩΜΟΙ. — Τὰ δὲ ἐν ζωμοῖς ἐστὶν ταῦτα · κρόκος κιλίκιος, ἀριστολογία, κνήκου ἄνθος, ἐλύδριον, ἄνθος ἀναγάλλιδος
25 τῆς τῶν κυ- (f. 273 r.) ἀνέων, κυανός, γάλκανθος, κόμμι ἀκάνθης αἰγυπτίας, ὄξος, οὔρον ἀφθόριον, ὕδωρ θαλάσσιον, ὕδωρ ἀσβέστου, ὕδωρ σποδοκράμβης, ὕδωρ φέκλης, ὕδωρ στυπτηρίας, ὕδωρ νίτρου,

1. F. l. σατορίου. — 4. παντὶ] F. l. πάντη. — 6. τρίς] γον A. — λαβὼν] F. l. βαλὼν. (Confusion fréquente dans les mss.) — 8. αὐτορρύτου A. — 9. λαβὼν] F. l. ἀναλαβὼν. — 14. § 31 bis] Démocrite, § 29. — 15.

λαβὼν] F. l. λάβε. — 19. ἄκαυστον] αἰχαστον A. — ὠχρα ἀττική, σινώπη, etc. au nominatif dans A. — 20. F. l. ἀπολελυμένος. — 23. § 33] Cp. Synésius, § 5 (ci-dessus, p. 59-60).

ὕδωρ ἀρσενίκου, ὕδωρ θείου, οὖρον, γάλακτος ὀνείου, ἀπὸ κυνὸς γάλα.
 Αὕτη ἡ ὕλη τῆς χρυσοποιίας, ταῦτά ἐστιν τὰ ἀλλοιοῦντα τὴν ὕλην ·
 ταῦτα πυρίμαχά εἰσιν · ἐκτὸς τούτων οὐδέν ἐστιν ἀσφαλές. Ἐὰν ᾗς
 νοήμων, καὶ ποιήσης ὡς γέγραπται, ἔσῃ μακάριος. Ἐπιβάλλει χαλκὸν
 5 χρυσῷ · διὰ ταῦτα διὰ τὸ χρυσοκοράλλιον, ποτὲ ἄργυρον διὰ τὸν
 χρυσόν, ποτὲ χαλκὸν διὰ τὸ ἤλεκτρον, ποτὲ μόλυβδον διὰ τὸν μόλυβδον.
 Αὕτη ἡ ὕλη εἰς τὴν χρυσοποιίαν εἰρήσθω.

34] ΓΛΗ ΑΡΓΥΡΟΠΟΙΑΣ. — Ἔστι δὲ ὑδράργυρος ἡ ἀπὸ ἀρσενίκου,
 ἡ σανδαράχης, ἡ ψιμμίθεως, ἡ μαγνησίας, ἡ στίμμεως ἰταλικοῦ ·
 15 ποιήσει εἰς τοιοῦτον · ὁ ἐὰν βούλῃ ἐκστρέψας · ἐὰν χαλκὸν οἰκονομήσῃ
 ὡς δέον, φέρεις ἔξω τὴν φύσιν. Ἦν χεῖα, κατμία λευκή, γῆ ἀστερίτη,
 κιμωλία, ἀρσενίκου τὸ λευκόν, μίσυ ὀπτὸν, μίσυ ὠμὸν, λιθάργυρος
 λευκή, ψιμμίθιον, νίτρον πυρρὸν ὃ ἐστὶν ρίθειον, ἄλας καππαδοκικόν,
 μαγνησίας λευκῆς, ἀφροσέληνον ὑαλοῦ, κυανὸς, τίτανος ὀπτῇ.
 20 35] Ταῦτα παρὰ τοῦ εἰρημένου διδασκάλου μεμαθηκὼς ἡσκούμην
 ὅπως ἀκούσω τὰς φύσεις. Ἡ φύσις γὰρ τὴν φύσιν νικά, καὶ ἡ φύσις
 τὴν φύσιν κρατεῖ.

36] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΠΥΡΙΤΟΥ.

37] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΠΥΡΙΤΟΥ ΑΡΓΥΡΙΤΟΥ.

20 38] ΘΕΙΟΥ ΜΕΛΑΝΟΣ ΕΝΚΑΥΣΤΟΠΟΙΗΣΙΣ. — Παλαιότατα τῶν ἀπὸ
 τοῦ θείου ὕδατος τὸ ἐν ἀπομείναντι λύει σὺν τῷ ἰδίῳ ὕδατι, τουτέστιν
 οὖρῳ ἀφθόρῳ ἡμέραν α', καὶ πότισον πάλιν ἐλαίῳ κικίνῳ ἕως μέλιτος
 πάχος, καὶ βάλε εἰς βίκον πλατύν, καὶ εὐρύχωρον ἕως ἡμίσεως, ἵνα
 ἔχῃ ποῦ καχλάσαι ἐν τῇ θέρμῃ. Τοῦτο περιπηλώσας, ἵνα μὴ διαπνεύσῃ,
 25 βάλε εἰς κύθραν χεῖμεντος · καὶ περιπηλώ- (f. 274 r.) σας τὴν χύτραν,
 θές ἐν καμίνῳ ὑελουργικῇ εἰς τὰ ἄνω φῶτα, ἕως ξῆρον γένηται. Εἶτα
 ἄρας, λύε οὖρῳ ἀφθόρῳ, καὶ ἀναξηράνας ἔχε μέλαν ἐνκαυστον κίκινον.

4. F. l. ἐπίδαλλε. — 13. ρίθειον] Cp.
 Lexique, p. 11, l. 18. — 15. § 35] Dé-
 mocrite, II, 1, fin du § 2. Ταῦτα ἄνω γ.
 τ. λ. — 18. § 36] Démocrite, § 6. —
 19. § 37] Démocrite, § 5. — 20. θείου

ἐνκαυστοποίησις] F. l. θ. ἐγκαύστου ποίησις.
 — 21 ἐναπομείναντι A. — 23. F. l. πάχους.
 — 24. καχλάσαι A. — 25. χεῖμεντος] F. l.
 χεῖμενον (M. B.). — 27. λύε] F. l. λείου
 (ici et plus loin).

39] ΥΔΑΤΟΣ ΞΑΝΘΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — <Λαβών> κινναβάρεως μέρη
 6', μίσεως ὤμοῦ μέρος α', τουτέστιν τὸν κρόκον, συνλύε οὖρῳ ἀφθόρῳ
 λίτραν, τοῦ ὕδατος χαλκοῦ γ' α' · καὶ ἀποσειρώσας ἐν τῷ αὐτῷ ὕδατι,
 λύε · καθαρίει · συνλείωσον τὴν προκειμένην κιννάβαριν καὶ τὸ μίση,
 5 καὶ ἀνάσπα ὕδωρ ξανθόν · τοὺς ὁπούς, ἅπαξ γάρ...

40] ΛΕΥΚΩΣΙΣ ΜΑΓΝΗΣΙΑΣ. — Λαβών μαγνησίαν, ἴσον ἀλὸς καπ-
 παδοκικοῦ, βάλε εἰς ἄγρος ὀστράκινον, ἀπὸ ὀψὲ ἕως πρωτῆ. Ἐὰν
 δέ ἐστιν μέλαινα, καῦσον ἕως ἀναλευκανθῇ, κάλλιον δέ ἐστι εἰς κάμινον
 ὀπτᾶν αὐτὴν ὑελουργικὴν. Κρύπτε τοῦτο τὸ μυστήριον, ἔστι γάρ
 10 τοῦτο τὸ ὄλον τὸ συνέχον τὴν λεύκωσιν ἐψήσει.

41] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΤΗΣ ΘΕΙΟΤΑΤΗΣ ΜΑΓΝΗΣΙΑΣ.

42] ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΣΑΝΔΑΡΑΧΗΣ. — Λαβών σανδαράχην τὴν μὴ σι-
 δηροῦσαν, μὴδὲ λιθώδη, ἀλλὰ τὴν κερράν καὶ αἱματώδη, λειώσας,
 ἀκρόπασσον · ἢ ἔκλεκτος βληθεῖσα καὶ ῥίνισμα χαλκοῦ οὐκ ἐξ ῥέειν
 15 αὐτόν.

43] ΜΟΛΥΒΔΟΝ ΚΑΘΑΡΟΝ ΠΟΙΗΣΑΙ. — <Λαβών> στυπτηρίαν
 σχιστὴν καὶ νίτρον στύψας μεθ' ὕδατος ψυχροῦ ὄντος τοῦ ὄξους καὶ
 ἐκपुरὶ αὐτόν, καὶ γίνεται λευκός.

44] ΑΛΛΗ ΠΟΙΗΣΙΣ ΧΑΛΚΟΥ ΚΕΚΑΥΜΕΝΟΥ. — Λαβών σανδαράχην
 20 καὶ θεῖον ἄπυρον, κοράλλιον καὶ κρόκον, βαλὼν εἰς ἰγδὴν, τρίβε ἐπὶ
 ἡμέρας μ' εἰς οὖρον παιδὸς ἀφθόρου καὶ μετὰ μ' ἡμέρας, βάλλεις τὸ
 ὕδωρ τῶν κρόκων, καὶ τρίβεις ἐπὶ ἄλλας ἡμέρας κ', ἕως ὅτε μιγῶσιν
 καὶ συνγαμήσωσιν τὰ εἶδη καὶ χαλκοῦ ῥίνισμα. Καὶ μετὰ ταῦτα
 βάλλεις τὸ φάρμακον εἰς ἀγγεῖον ὀστράκινον χρισθὲν πηλῷ καλῶς ·
 25 καὶ καίεις αὐτὸ χυτρίδιον εἰς κάμινον ἡμέρας ζ'. Ἐὰν ἔστιν λευκότερον,
 καῦσον ἄλλας ἡμέρας γ', ἵνα γένηται ξανθόν.

45] ΧΑΛΚΟΥ ΛΕΥΚΩΣΙΣ. — Λαβών χαλκὸν κύπριον, καὶ δεῖ κροτεῖν ·
 εἶτα πυρώσας βάπτε ἢ χιμωλίαν ὀξάλμη λελειωμένην. Τοῦτο πολλάκις

2. συνλύε] F. l. συλλείου. — 11. § 41]
 Même texte qu'au § 27, sauf quelques
 variantes sans importance. — 13. κερράν]
 κυράν A. — 14. ἐξ] ἕα A. — 15. F. l. αὐ-

τήν. — 18. ἐκपुरὶ] F. l. ἐκπύρου. (M. B.).
 — La suite comme au § 30, à partir de
 λαβών οἰκονόμει. — 27. δεῖ κροτεῖν] δὴ κρο-
 τεῖν A. — 28. ἦ] F. l. εἰς.

ποίει · καὶ πάλιν πυρῶν κρότει, καὶ ἔξεις χαλκὸν λευκόν, τούτου μέρος α', καὶ ἀργύρου μέρος α'. Γίνεται τὸ πᾶν λευκόν.

46] ΑΡΓΥΡΟΥ ΔΙΠΛΩΣΙΣ. — Ἐπειδὴ καὶ εἰς τὴν ἱερωτάτην βίβλον· εὐρίσκομεν ἀναγεγραμμένας ἀργύρου κράσεις διὰ τοῦ κασσιτέρου, 5 ἀναγκαῖον ἐκθέσθαι τὰ μυστήρια καὶ τὰς καθάρσεις αὐτοῦ, ὅπως ἐν μηδενὶ ἀμάρτης.

Βαλὼν στυπτηρίαν, καὶ ἄλας καππαδοικόν, σύστρεφε μετὰ μαγνησίας · καὶ χροᾶν προσδίδωσιν ὅτε τυραννικός ἦρος (?) σὺν τῷ ἐλαίῳ, ἐμβάφῃ ποιεῖ αὐτὸν καὶ λιπαρὸν καὶ ἄνοσμον.

10 47] ΜΕΛΑΝΩΣΙΣ ΑΡΓΥΡΟΥ. — (f. 27⁵ r.) Λαβὼν θεῖον ἄθικτον, ἔψησον πυρὶ μαλθακῷ ἀπὸ θαλλίων ζ' · ἀποχέων εἰς οὖρον ἀφθόρου παιδὸς πρόσφατον, ἔψον αὐτὸ ἕως οὗ λάβῃ βράσματα β'. Εἶτα βάλε εἰς ὄξος δριμύτατον, καὶ βάλε εἰς ἀγγεῖον ἕτερον ὄξος, γλοιοῦ πάχος, καὶ δὸς ὅπτηθῆναι νυχθήμερον λειοτριβημένον δὲ ξανθόν. Ἐκ τούτου 15 δὲ ἐπίβαλε ἄργυρον, καὶ γίνεται ὁκίμιον.

48] ΚΑΤΑΣΤΑΘΜΟΙ ΧΡΥΣΟΥ. — <Λαβὼν> στυπτηρίας σχιστῆς μέρος α', ἀμμωνιακοῦ Κανώπης ἣν χρωῶνται οἱ χρυσοῦχοι μέρος α', χωνευθέντος τοῦ χρυσοῦ, μίσγε.

49] Π ΣΑΝΔΑΡΑΧΗ ΟΥΤΩΣ ΟΙΚΟΝΟΜΕΙΤΑΙ. — Λαβὼν σανδάραχην 20 τὴν μὴ σιδηροῦσαν μηδὲ τὴν λιθώδη, ἀλλὰ τὴν κερρὰν καὶ αἰματώδη, ταύτης γ' γ' ι', λειώσας πάνυ καλῶς, βάλε ἐν φιάλῃ ὑελίνῃ. Εἶτα βαλὼν ὄξος δριμύτατον κ' β', καὶ ἄλας κοινόν γ' γ' ε', πώμασον τὴν φιάλην ἐρίῳ ῥάκει · ἐπίθες βατάνιον ἐπίχειμον (?), καὶ ἔασον αὐτὸ ταριχεύεσθαι ἐπὶ ἡμέρας ζ'. Εἶτα μετάβαλλε ἐν λοπάδι, 25 καὶ ὑπόκαιε ὥρας γ'. Εἶτα ἀπόξυσον τὴν ἄχλην, καὶ πλύνον ὕδατι γλυκέῳ, καὶ εὐρήσεις αὐτὸ γινόμενον κερρὸν ὡς αἷμα. Εἶτα ξήρανον ἐν ἡλίῳ · βάλε πάλιν ἐν τῇ φιάλῃ. Εἶτα βαλὼν οὖρον βοῶς μείναντος

4. ἀναγεγραμμένα A. — 5. ἐκθέσθαι A. — 7. F. l. Λαβὼν. — 8. ἦρος] F. l. ἔρω; (M. B.) — 11. ζ'] F. l. καὶ (correction qui s'explique par la paléographie). — 19. σανδάραχη A ici et presque partout.

— Cp. les §§ 28 et 42. — κερρὰν] κερρὰν A. — 23. ἐρέωράχην A. — ἐπίχειμον] F. l. ἐπίφιμον. — 25. ἄχλην] F. l. ἄχνην. — 26. κερρὸν] κερρὸν A. — 27. μείναντος] F. l. μείναν.

ἡμέρας ζ', ἕως σφοδρότερον γένηται καὶ δριμύτερον · καὶ οὕτως ἐπί-
βαλε τὴν πεπλυμένην σανδάραχην, καὶ ἕασον αὐτὸ ταριχεύεσθαι ἡμέ-
ρας ζ', ἕως σφοδρότερον γένηται. Εἶτα πλύνας ὕδατι γλυκέφ, ξή-
ρανον ἐν ἡλίφ · καὶ ἄρας, ἔχεις τὰς ἀπαιτούμενας χρεῖας τῶν γινο-
5 μένων καταβαφῶν.

50] <ΠΕΡΙ> ΤΟΥ ΕΞΙΩΘΕΝΤΟΣ ΧΑΛΚΟΥ. — <Λαβῶν> ἀνδροδά-
μαντος *, (f. 275 v.) κρίσον τὰ πέταλα ἐπάνω καὶ κάτω, καὶ φιμώσας
ἐκτρόχιζε ὕελον λευκόν.

51] ΧΡΥΣΟΠΟΙΑΣ ΖΩΜΟΙ.

10 52] ΧΡΥΣΟΥ ΜΑΛΑΞΙΣ ΩΣΤΕ ΕΝ ΑΥΤῳ ΣΦΡΑΓΙΖΕΙΝ. — <Λαβῶν>
νίτρου πυρροῦ δρ. β', κινναδάρεως δρ. γ', μίξας, λείωσον ὅξει, καὶ
ἐπίβαλε στυπτηρίαν ὀλίγην · καὶ ἕασον ξηρανθῆναι. Καὶ ἔπειτα λειώσας
ἀπόθου · καὶ λαβῶν χρυσοῦ ἡμιωδόλιον, καὶ ἀρσενικοῦ χρυσίζοντος δρ.
α', μίξας πάντα, λύε παραχέων κόμμεως καθαροῦ βεβρεγμένου ὕδατι ·
15 καὶ οὕτως ἀναλαβῶν, σφράγιζε δ βούλει, καὶ ἕασον ἐπὶ ἡμέρας β', καὶ
παγήσεται ἡ σφραγίς.

53] ΧΡΥΣΟΥ ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΕΠΙ ΤΟΥ ΕΛΑΙΟΥ. — Λαβῶν λιθαργύρου
δρ. δ', χρυσοῦ δρ. β', χαλκοῦ πυρροῦ <ῆ> πυρροχάλκου δρ. α', στυπ-
τηρίας δρ. α', κατμίας δρ. α', ἔστω τῷ ἀργύρου καὶ τῷ χρυσοῦ
20 ῥινίσματι, καὶ συνκατάμισγε τὴν λείωσιν ὡς μιοῦση (?). Εἶτα δταν
κηρωτῆς πάχος γένηται, τότε τὸ ἐλύδριον καὶ τὸ ἀρσένικον · εἶτα τὴν
κατμίαν (f. 276 r.) καὶ τὴν στυπτηρίαν · βαλὼν εἰς λοπάδα, καὶ
ἐλαφροῖς ἄνθραξιν ἐμβαῖνον κρόκου ὠμοῦ ὄξος τετιμημένον, οὕτως
ποίει.

25 54] ΚΑΤΑΒΑΦΗ ΧΡΥΣΟΥ. — <Λαβῶν> μίσιος μεταλλικοῦ μέρη δ',
ἐλυδρίου ῥίζης μέρος α', ταῦτα τρίψας, μέλιτος πάχος ποιῶν, ταρίχευσαι
οὖρφ ἀφθόρου, καὶ βάπτε ὕδωρ ψυχροῦ. Χαλκὸς καεῖς ἐπτάκις, καὶ

6. ἀνδροδάμαντος] La dose n'est pas in-
diquée. — 9. § 51] Démocrite, § 25. —
11. πυρροῦ A, ici et partout. — 14. λύε]
F. l. λείου. — ὕδατος A. — 19. στυπτηρίας]
signe commun à στυπτ. et à στυπτ. σχιστή

A, ici et dans la suite. — ἔστω] Il fau-
drait λείου. — τὸ ἀργ. en signe et τὸ χρυσ.
en signe A. — 20. λείωσιν] s. de λείωσον
A. — F. l. ὡς μειώσης. — 22. καὶ ἐλαφρ. α.]
F. l. καίε ἐλαφ. ἄ. — 27. F. l. ὕδατι ψυχρῷ.

ἀνακαμφθείς χρυσὸς κρείττων ἐστί. Χρυσὸς καίεται, καὶ καϊόμενος σήπεται, καὶ σηπόμενος βάπτει πᾶν σῶμα.

5 Ὡς] Λαβὼν σανδαράχην, θεῖον, λιθάργυρον, στυπτηρίαν, ἄλας, ὕδωρ νεφέλης ἀνὰ μέρος α', λείωσον ἄχρις ἂν καταποθῇ ἡ ὑδράργυρος εἰς ὄξος · καὶ ξηράνας ἀνένεγκαι αἰθάλας ἄχρις ἂν λευκανθῇ · καὶ ἐπίβαλε ἐκ τοῦ ξηρίου τούτου ὄρ. α' ἐπὶ χαλκὸν κύπριον κεκαθαρμένον, καὶ ἔχε.

10 Ὡς] Λαβὼν ὑδραργύρον μέρος α', καὶ μυσίδην μέρος α', μίξον ἀμφοτέρα ἕως ὅτου ἐνωθῶσιν · καὶ εἴθ' οὕτως αἰθάλισον · καὶ λαβὼν τὴν αἰθάλην, μίξον μετὰ τῆς σκωρίας, καὶ πάλιν αἰθάλισον, καὶ οὕτως ποίει τρίς · καὶ μετὰ τὰς γ' ἡμέρας, λάβε τὴν ἀνελθοῦσαν ὑδράργυρον, καὶ πότισον αὐτὴν εἰς οὖρον ἡμέρας ζ' ἐν ἡλίῳ θερμῷ. Καὶ εἴθ' οὕτως ψύξας, ἔμβαλε αὐτὴν εἰς βῆσσαν, καὶ ἔμφραξον τὴν βῆσσαν μετὰ ἄλατος, καὶ δὸς τὴν βῆσσαν εἰς χύτραν καὶ ἃς γένηται τὸ στόμα τῆς χύτρας ὑποκάτωθεν μολύβδου, ἕως ὅτου καλυφθῇ ἡ βῆσσα · καὶ πῆλω-
15 σον τὸ πῶμα τῆς χύτρας, καὶ ὅτε ψυχῇ καλῶς, ἔμβαλε αὐτὴν εἰς πυρόχοπον νυχθήμερον · καὶ εἴθ' οὕτως ἐκβάλας, ἔχε.

Ὡς] ΛΥΣΙΣ ΑΜΙΑΝΤΟΥ. — Δὸς τὸν ἀμιάντον εἰς χω- (f. 276 v.) νευτήρα, καὶ βάλε ἐπάνω αὐτοῦ λινέλαιον, ἕως ὅτου ἰδῇς τὸν ἀμιάντον ὡς τὸ πῦρ · καὶ οὕτως ἐκβάλε, καὶ λείωσον καλῶς · καὶ λαβὼν μαγνησίαν
20 ὀλίγην, καὶ ἄλας ἀμμωνιακὸν, καὶ νίτρον ὀλίγον, καὶ τρίψον μετ' αὐτοῦ, καὶ χώνευσον, καὶ φέρε ὕδωρ βαύρουκῶ (?), καὶ δὸς ἐκ τοῦ ὕδατος τὸ χωνὴν καὶ τὰ λοιπὰ ξηρία μετὰ τοῦ ἀμιάντου · καὶ φύσα ἕως ὅτου λυθῇ · καὶ ἐπίβαλε μικρὰ μικρὰ (sic) ἐκ τοῦ λειωθέντος ἄλατος, καὶ ἐξελθὼν, ἔχε.

25 Καὶ λαβὼν μαγνησίαν, λεύκανον καὶ πυρίτην καὶ χαλκὸν κεκαυμένον ἐξ ἴσου, καὶ ὑδράργυρον ἀποθανοῦσαν · καὶ ὅταν θελήσῃς, λάβε σταθμὸν ἀργυρίου, καὶ ἐπίβαλε ἐκ τοῦ ξηρίου κεκαυμένου ἐπὶ τὸν κασσίτερον, καὶ ἔξεις ἀσήμην (?) λευκὴν.

1. F. l. χρυσοῦ κρείττων. — 10. τρίς] γιν' Α. — 13. ἃς Α. — 17. λύσις] F. l. χύσις (M. B.). — 22. χωνὴν] F. l. χωνίον

(néogrec ?). — 24. F. l. ἐξελθὼν. — 25. λεύκανον] F. l. μαγνησίαν λευκὴν? — 28. ἀσήμην] signe de l'argent Α.

58] Λαβὼν ὑδράργυρον λίτρας γ', καὶ ἀρσένικον λίτραν α', καὶ σανδάραχην λίτραν α', νίτρον ἀλεξανδρινὸν λίτραν α', μίσσιος λίτραν α', χαλκάνθου λίτραν α', καὶ βαλὼν ἀμφότερα, λείωσον ἐν θυεῖα ἀσφαλῶς · καὶ βαλὼν ἐν χύτρᾳ καὶνῇ, στῆσον εἰς κυθρόποδα, καὶ περιχρίσας πέριξ 5 πηλῷ τετριχωμένῳ, καὶ ποιήσας τὸ πέριξ τοῦ πώματος καὶ ἀνά δακτύλων δ', καὶ γυψώσας τὰ χεῖλη, ἵνα στερεώτερον γένηται, ἐπίθες πῶμα ἔχον ἀναφύσητον τὸ ἐπάνω · καὶ περιπηλώσας ἀσφαλῶς τὰς ἀρμογάς, ὅπτα ἐλαφρῷ φωτὶ, τὸ μὲν πρῶτον διὰ τῶν φώτων τῆς κανδήλας νυχθήμερον α', ἐπὶ πρόβασιν ποιῶν τὸ φῶς, ἐπίδος διὰ τῶν ἐπιλυχνίων ἄλλο 10 νυχθήμερον α', καὶ ἔασον ψυγῆναι · καὶ ἀνακαλύψας πτερῷ, ἀναλάμβανε τὸ ἐπικείμενον ἄνω, καὶ ἴδε εἰ λευκοῦται · καὶ ἐξαγαγὼν τὸ ἀποκαθισμένον, μίξας πάλιν, (f. 277 r.) βάλε εἰς θυεῖαν, καὶ λείωσον ἀσφαλῶς, καὶ βάλε εἰς αὐτὴν τὴν χύτραν · καὶ περιπήλωσον ὁμοίως ἀσφαλῶς τὸ πῶμα · καὶ δὸς ὀπτᾶσθαι ἐλαφρῷ πυρὶ, πρὸς ἀνάβασιν διδοὺς τὸ πῦρ 15 πάλιν νυχθήμερον α'. Καὶ ἔασον ψυγῆναι, καὶ ἀνακαλύψας πάλιν, ποιήσον ὡς πρῶην, ἕως ὅτε ὁσμὴν θείου μὴ ἀποπέμψῃ, ἕως ἂν γένηται ὡς γύψος. Καὶ ἄρας, βάλε εἰς ὕδωρ ἀκατάσβεστον ἀνασπασθὲν διὰ τοῦ ἀμβίκου · καὶ βάλε αὐτὸ τὸ ὕδωρ μετὰ τοῦ συνθέματος, καὶ ποιήσον μέλιτος πάχος. Καὶ λείωσον ἀσφαλῶς ἐν τῇ θυεῖα, καὶ ἔασον ξηρανθῆναι, 20 καὶ ἔχε.

59] Λαβὼν οὖρον ἄφθορον, χαλκίτην, χαλκὸν, ζώσεις τῶν ὠν γ° γ' Γ', ταῦτα τρίψας καὶ ποιήσας χνοῶδες, ἔψει σὺν τῷ οὖρῳ ἕως οὗ τὸ θεῖον ἄθικτον ἀναλωθῇ.

Καὶ λαβὼν κασσιτέρου μέρος α', καὶ ὑδραργύρου μέρη β', καθάρισον 25 τὸν κασσίτερον · οὕτως χωνεύσας αὐτὸν χύσον εἰς ὕδωρ θαλάσσιον τρεῖς, ἀθρόως μεταβαλὼν, καὶ πάλιν βάλε εἰς τὴν χώνην πίσσαν καὶ στυπτηρίαν · εἶτα <δεῖ> σε χρίσασθαι (φύλαττε δὲ τὸ μυστήριον), ἄχρις ἂν τὸ θεῖον ἀναχωρήσῃ ἐκ τῆς ὑδραργύρου.

3. F. l. βαλὼν ἀμφ. ἐν θ., λείωσον. — 16. πρῶην A. — 17. ἀνασπασθέντος A. — 18. A mg. : ἰδ' (1^{re} main). — 25. οὕτως F. l. εἶτα. — 26. τρεῖς γ' A. — 27. στυπτηρίαν]

Ici et plus bas, dans A, le signe de l'alun surmonté de la finale «», ce qui semble prouver que, dans ces textes il faut lire στ. sans ajouter σχιστήν.

Δοκίμαζε δὲ τὴν ὑδράργυρον οὕτως. Λαβὼν αὐτὴν, βαλὼν εἰς ὑελοῦν ἄγγος, τρίψον αὐτὴν εἰς τὴν ἰγδὴν, καὶ ποιεῖται αὐτῆς τὴν ἐπιφάνειαν ἐπὶ τὸ ξανθόν. Εἶτα λαβὼν αὐτὴν, ἔγκλειε ἐν ὑελίνῳ ἀγγεῖῳ. Πλήσας τὸ ἄγγος, ὡς ἔθος, ὀριμέως (φύλαττε δὲ τὸ μυστήριον) ὑπόφινον, ἵνα μὴ δια-
 5 πνεύσῃ τὸ ὄξος ἐκ τοῦ ἄγγους, καὶ ἕασον νυχθήμερον · καὶ τῷ ἐμπρο-
 θέσμῳ εὐρήσεις τὸ μυστήριον τῆς (f. 277 v.) ὑδραργύρου, τὸ πῶς αὐτὴν ἵνα μαχησώμεθα. Ἡ γὰρ φιλόσοφος ὑπὲρ ταύτης τῆς ὑδραργύρου ἐπε-
 γράψατο · « Ὅτε πῆξεις τὴν ὑδράργυρον τὸ αὐτόρρευστον. » Τὸ γὰρ αὐτόρρευστον τὸ ὄξος ἐστίν · τὸ οὖν ὄξος ἐστίν ἡ μαγνησία.

10 60] <καὶ> οὕτως ἐπίπασσε εἰς τὴν χώνην ἐπάνω τοῦ χαλκοῦ. Ἐστὼ δὲ ὁ χαλκὸς προαξιωμένος ὄξει ὀριμεῖ, καὶ στυπτηρίαν καὶ σάπωνον ἐπὶ τρίς, ταξειδίῳ · καὶ τότε οὕτως αὐτὸν ἐμβαλὼν, χώνευε. Ἐπίβαλε τὰ προειρημένα μίγματα, πυκνό-
 15 τερον ἐπίπασον μετὰ τῶν μιγμάτων · λευκότερον γὰρ ποιεῖ ταῦτα · φανεῖται γὰρ αὐτὸς καθ' ἐκάστην χώνην πρόδηλος γινόμενος λαμπρό-
 τερος <ἢ> πρὶν ἕτερον τὸν φάρμακον ἐμβληθῆναι. Ὅταν οὖν χωνευθῇ καλῶς, ἀπόχεε εἰς ἀγγεῖον προυπετρομένης τῆς σαμίας γῆς, καὶ ἕασον συντετελεσμένον ἔργον. Καὶ πάλιν ἔγκρυψον, κατὰ τὸ ἔθος.
 20 Καὶ πρὸ ἀργύρου πρωτείου ἀδραμιτίνῳ, καταχώνην δὲ ἔκχεε εἰς τὴν γῆν σαμίαν τὸν χαλκὸν ἵνα μεταβληθῇ, καὶ βάπτε, καὶ πυκνῶς ἐνθάμιζε, καὶ ἀπόσμιγε, ἔχε.

61] ΠΕΡΙ ΧΑΛΚΟΥ ΕΛΑΤΟΥ ΕΛΑΥΝΟΜΕΝΟΥ ΕΠΙ ΤΟ ΛΕΙΠΤΟΤΑΤΟΝ.

— Σκευασία · ἐστὶ δὲ καὶ τῇ χρειᾷ κάλλιστον, καὶ τῇ ἐμβαφεῖα.

25 Λαβὼν χαλκὸν λευκὸν μνᾶν μίαν, χώνευε · ἐπίπασον ἅλας λευκὸν μετὰ στυπτηρίας, ἴσον, μετὰ ὄξους προαναδεδομένα καὶ ἀνεξηραμένα · εἶτα πάντα λειοτριβημένα... f. 278 r., l. 6. Ὅταν οὖν χωνευθῇ καλῶς,

7. 'H] F. l. 'O. — 10. Une ligne et demie en blanc dans le ms. — 12. F. l. προαξιωμένος. — 13. τρίς] γ' A. — 15. F. l. ἐπιπάσσω. — 16. F. l. προδῆλως (ici et plus bas). — 18. F. l. προυπεσ-

τωμένης. — 20. F. l. ἀδραμιτίνου. — F. l. κατὰ χώνην. — 27. Après λειοτριβημένα] οὕτως ἐπίπασσε κ. τ. λ. jusqu'à ἀπόχεε (répétition des lignes 11 à 17 avec variantes insignifiantes. — τρίς] γ' A.

ἀπόχρεε εἰς τὸ ὑπερέχειν τὸ ὑγρὸν δακτύλους β', καὶ οὕτως ἔασον ἀποφυγῆναι. Εἴτα ἄρας, ἐπίχριε, ἀλλὰ λεπτῶ καὶ εὖ μάλα πυρώσας, ἐναπόσβεσον εἰς ὕδωρ · ὅταν δὲ ψυγῇ, μηκέτι καθήσει εἰς ὑγρὸν, ἀλλ' ἔγκρυψον εἰς ἀγγεῖον ἄλως μετὰ στυπτηρίας · εἴτα δὲ <λαβῶν> ἄλως 5 μέρη β', καὶ στυπτηρίας μέρος α' μεμιγμένων, καὶ ἔα φυγῆναι ἐν τούτοις · ὅταν δὲ ψυγῇ, ἄρον. Καὶ ὅταν δὲ λευκότατον <ῆ>, ἐλαύνεται λοιπὸν ὡς θέλεις, καὶ ἐπακούσεται, ἐάν τε θερμὸν ἐλαύνῃς · ἐάν ψυχρὸν, τοῦτον δὲ καὶ θέλῃς τι ἀποθραῦσαι, οὐ δυνήσῃ, τοιαύτη αὐτοῦ ἐστὶν ἡ εὐθυία καὶ ἡ εὐτονία. Ἔστι δὲ καὶ ἔκλεκτος εἰς ὑπερβολὴν · 10 πεπειράται δὲ <ὅτι> κύπριος χαλκός ἐστιν ἐπιτηδειότερος εἰς ταύτας τὰς χρείας · ὠφεῖλεις δὲ ἐννοεῖν.

62] ΑΔΙΑΠΤΩΤΟΝ ΚΡΟΚΟΝ ΠΟΙΗΣΑΙ ΑΠΟ ΧΩΝΗΣ. — <Λαβῶν> ἄρσενίκου σχιστοῦ μέρη δ', σανδαράχης κερραῖς καθαῖρας μέρη δ', σώματος μαγνησίας οὕγγ^ο δ', μέλανος σκυθικοῦ γ^ο α', ἐλινικόκκιον νίτρου ὑαλί- 15 ζοντος οὕγγ. Γ', λειώσας τὸ ἀρσένικον πάνυ ὡς χνοῦν, πρόσμιγε τὸ μέλαν τὸ σκυθικόν, καὶ συνλείου · γίνεται χλωρόν. Εἴτα ἐπίβαλε τὸ σανδαράχην · καὶ πάλιν συνλειώσας μετὰ τοῦ νίτρου · ἔστι τὸ πρῶτον ὁμοιον, τὸ σῶμα τῆς μαγνησίας πάνυ ὡς χνοῦς, ἕως (f. 278 v.) γένηται ὡς αἰθάλη. Σὺν ἐκάστῳ μίξας πάντα καὶ συνλειώσας, ἐπίβαλε ὄξος 20 αἰγύπτιον δριμύ, καὶ χολὴν ταυρίαν · καὶ συνλειώσας, ποίησον πηλῶδες · καὶ ξηράνας ἐν ἡλίῳ ἐπὶ ἡμέρας γ', λειώσας, κατὰγγισον ἐν ληκυθίῳ, καὶ ὅπτα ἐν ᾧ ταύτης μόνης ἐπὶ ἡμέρας ε'. Εἴτα ἀνελόμενος λείε, πρόσβαλε κόμμι · λείωσον μέρη οὕγγ. ι', καὶ ἐπίβαλε. Ποίει πηλῶδες καὶ χώνευσον τὸν κρόκον, καὶ ἐπίβαλε τὸ φάρμακον · καὶ 25 ὅταν γίνηται ὁ κρόκος χλωρὸς καὶ τριπτὸς, <λαβῶν> τοῦ τρίπτοντος χρυσοῦ μέρος α', χώνευσον, καὶ εὐρήσεις χρυσόν. Εἰ δὲ θέλεις πρῶτιστον καὶ καλοποίητον, <λαβῶν> ἐργασθέντος χρυσοῦ μέρη δ', καὶ

1. εἰς τοῦ Α. F. l. ὥστε. — 2. F. l. λεπ-
τῶς. — 6. ἐλαυνέται (sic) Α. — 7. F. l. ἐάν
γε. — ἐλαύης Α. — 9. εὐθυία] F. l. εὐστά-
θεια. — 13. κερραῖς Α. — 14. ὑαλίζοντος]
ἢ ἀλλίζοντος Α. — 18. F. l. ὁμοιον τῷ σώ-

ματι τῆς μαγν. — 20. δριμύν Α. — 22. μόνης]
F. l. μήνης (M. B.). — 23. λείε] F. l. λείου.
— 24. χώνευσον en signe Α. — 25. F. l.
τοῦ τριπτοῦ τοῦ κρόκου. — 26. χρυσοῦ en
signe Α. — 27. ἐργοθέντος Α.

τοῦ * μέρος α', συγχωνεύσας, εὐρήσεις χρυσὸν δόκιμον καὶ κάλλιστον. Κρύπτε τοῦτο, πολλά τε βεβαμμένου χρυσοῦ τῷ θεῖον καὶ ἀμετάδοτον μυστήριον.

63] Ἐπειτα καὶ τὸ σῶμα τῆς μαγνησίας προσέρεται.

5 Λαβὼν μαγνησίαν θηλυκὴν, λειώσον ἐπιμελῶς · βαλὼν ἐν βατανίῳ ἄλας οὐγγ. β', ἐπιπώμασον ἐτέρῳ βατανίῳ, ἵνα μὴ ἐκπνεύσῃ τὸ σῶμα τῆς μαγνησίας καὶ ἀπόληται. Καὶ λαβὼν οὖν τὸ βατάνιον τὸ θεῖον παρόμοιον <στήσον> ἔγγιστα τοῦ στηλαρίου ἐπὶ ἡμέρας β'. Εἶτα λαβὼν τὸ βατάνιον, ἀνακαλύψας, περιξυσον, καὶ βαλὼν εἰς θυεῖαν, καὶ ἀνα-
10 λειώσας, βάλε ἐν τῷ δευτέρῳ βατανίῳ · καὶ πάλιν περιπηλώσας τὰς ἀρμογάς, δὸς ἐν τῷ ὀπτανίῳ ἀνὰ μέσον τὸ θεῖον <εἰς> τὸ ἀγγεῖον ἐκ δεξιῶν, ἐπίβαλε ἐπὶ ἡμέρας γ' · καθ' ἡμέραν ἀπολάμβανε καὶ λείου, καὶ περιπήλωναι, ἕως γένηται λευκόν · καὶ λαβὼν ἐξ αὐτοῦ μέρη δ', καὶ νίτρον ἀγρικὸν ὑαλίζον μέρος α', καὶ συνλειώσας ἐπίβαλε · λαβὼν καὶ
15 πηλοποιήσας, κατὰθου ἐν χωνεῖῳ τὸ σῶμα τῆς μαγνησίας.

Εὐποία καὶ εὐτυχία τοῦ κτισαμένου, καὶ ἐπιτυχία καμάτου καὶ μακροχρονία βίου.

IV. xxiii. — LES HUIT TOMBEAUX

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΚΑΙ ΙΕΡΑΣ ΤΕΧΝΗΣ ΤΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ

Transcrit sur A, f. 230 r. — Collationné sur E, f. 216 r.; — sur Lc (copie de E), p. 385. — Sauf indication spéciale, les variantes de E sont aussi dans Lc.

1] Ἡμεῖς μὲν ἐν αἰνίγμασιν γράψαντες, ἐῷμεν ἡμῖν τοῖς ἐντυγχά-
20 νοῦσιν τῷ παρόντι βιβλίῳ ἐπιμόνως σχολάζαι καὶ ἀνερευνῆσαι τοῦ

1. τοῦ] Le nom de la matière manque.
— 2. πολλά τε] F. l. πολλάκις. — 4. F. l. προσάρεται. — 7. F. l. καὶ βαλὼν ἐν τῷ βατανίῳ. — 8. F. l. στυλαρίου. — 13. περι-
πήλωναι A (forme byzantine propre aux

verbes en ὦν). — 18. Le titre est précédé, dans E Lc, des mots Ἀνωνύμου φιλοσόφου. Ce morceau, dans E, est de la main du copiste de Lc. — 19. ἡμῖν] F. l. ὑμῖν. — ἡμεῖς τοὺς ἐντυγχάνοντας E.

μυστηρίου τὴν ὑπόθεσιν · φησὶν γὰρ ὁ φιλόσοφος ὅτι ἄνθρωποι γεγρά-
φασιν, δαίμονες δ' ὀφθαλμοῦσιν. Καὶ εἰκότως ἐπὶ βασιλείας οὐράνων οἱ
πλείονες ἐντυγχάνοντες ἡξιώθησαν · σὺ δὲ τῆς Κλεοπάτρας βραχεία
ἐξηγήσει ἐξακολουθῶν, οἷσιν εἰς φῶς τὸ σκοτεινὸν εὕρημα, καὶ χάρισι.

⁵ « Ἄνελθε, φησὶν ἐκείνη, εἰς τὴν στέγην τὴν ἀνωτάτην ». Ἐγὼ δέ σοι
πλέον εἶποιμι ἐν τῷ πετηνῷ τῷ τετραστοίχῳ τῷ μέσον κειμένῳ τῶν
δύο (f. 230 v.) φωστήρων, ἡλίου φημι καὶ σελήνης, ὅπερ ἐστὶν ὦν
ἀλαβαστροειδῆς, οὐκ ὦν ὄρνιθος, ἄπαγε, ἀλλ' ἐμπερὲς τῇ ιδεᾷ ὦν.

2] Ἀποδερμάτωσον, ἀνοιξὸν προσεχῶς, σύντριψον ἀνηλεῶς. Εἴτα
¹⁰ λείψον, καὶ λαβὼν σκεῦος ὑέλινον, ἐν αὐτῷ θές τὸ κόμαρι · πολυώνυμος
γὰρ καλεῖται · καὶ πηλώσας ἔνδοθεν ἐτέραν χύτραν, βάλλε γανωτὴν,
χῶσον ἐν ἱπείᾳ κόπρῳ θερμοτάτην ἡμέρας μ', ἀνὰ ἑπτὰ ἡμέρας παραλ-
λάσσω τὸν τόπον. Μετὰ δὲ τὴν ἐμπρόθεσμον, λαβὼν αὐτὸ τὸ ἄγγος,
καὶ ἐξελὼν τὸ ἐν αὐτῷ, λείψον καλῶς ἐν πορφυρῷ τάφῳ, καὶ ἔσχε
¹⁵ τὸν νεκρὸν. Αὕτη πρώτη ποίησις καὶ πρῶτος τάφος.

3] Εἴτα λαβὼν τὸν νεκρὸν τὸν φύσει ὀδωδότα, θές δι' ἄμβικος, καὶ
πυρὶ φλογὸς ὀρόν σύγκαυσον ἀνασπῶν ὕδωρ ἃς μιγόν. Καὶ τὸ μὲν ὕδωρ
τὸ πρῶτον ἔχε ἰδίως, ὁμοίως καὶ δεύτερον ἐν σκεύεσιν ὑελίνοις · τὸ
δὲ ἐναπομένον κάτω ἐξελὼν, τρίψας ἡμέρας ζ', μετὰ δευτέρου ὕδατος
²⁰ ἐν τάφῳ πορφυρῷ · τὸ δὲ πρῶτον ὕδωρ φύλαξον · εἴτα θάψον τὸν νεκρὸν
πάλιν ὡς ἀνωτέρω ἐν ἱπείᾳ κόπρῳ ἡμέρας μ', ἀνὰ ἑπτὰ ἡμέρας παραλ-
λάσσω τὴν κόπρον. Δεύτερος τάφος καὶ καὶσις πρώτη αὕτη.

1. ἄνθρωποι] Cp. ci-dessus, p. 86, l. 1.
— 3. Réd. de Lc : ἡξιώθησαν τῶν ἐφευ-
ρόντων ταύτην τὴν θεῖαν τέχνην · Puis dans
Lc : ἡμεῖς δὲ (l. ὑμεῖς δὲ) τῇ τῆς Κλ. ἑρ.
ἐξηγ. ἐξακολουθοῦντες. — 4. οἷσιν] ἴσης A;
οἷσετε E. — 5. ἀνελεῖς E. — 6. ἐκείνη γὰρ
φησὶν οὕτως · ἄνελθε εἰς τὴν στ. E. — Cp.
Comarius, IV, xx, 11. — Réd. de E :
ἐγὼ δὲ πλ. εἶποιμι · ἄνελθε εἰς τὸ πετηνὸν τὸ
τετράστοιχον, τὸ κείμενον μέσον... — 8. ἀλλ' ἔμψ.
κατὰ τὴν ιδεάν ὦν. — 9. Réd. de E :
λαβὼν δὲ τοῦτο τὸ (τούτω τῷ E) ὦν, ἀποδ.
αὐτὸ, καὶ ἄν. πρ. καὶ σ. ἀνελεῖς. — 10. πο-

λυονύμω E, f. mel. — 11. βάλλε] F. l.
καλῶς. — 12. εἰς ἱπείαν κόπρον E. — 13.
τὸν τόπον] F. l. τὴν κόπρον (ici et aux §§ 4
et 5). — ἐμπρόθ. ἡμέραν E. — 14. ἔσχε] ἔχε
E. — 15. Réd. de E : καὶ αὕτη ἐστὶ πρ.
πο. κ. πρ. τάφος. — Dans A, la mention
de chacun des 8 tombeaux paraît être
rédigée en un vers iambique, moyen-
nant deux légères corrections. — 17.
F. l. πυριφλόγως ὀρόν. — ὀρόν om. E. —
ἀνασπῶν τὸ ὕδωρ τὸ ἀμιγῆς E. — 19. τρί-
ψας] τρίβε E. — 22. Réd. de E : καὶ οὕτως
ἐστὶν ὁ δ. τ. καὶ καὶσις πρώτη.

4] Μετὰ δὲ τὴν ἐμπρόθεσμον ἐξελὼν ἐκ τῆς κόπρου, λείωσον πάλιν αὐτὸ ἐν μαρμάρῳ, τοῦ φυλαχθέντος <ὡς> ἀνωτέρω πρώτου ὕδατος, καὶ θές ἐν τοῖς ἄμβιξι, καὶ ἀνάσπα ὕδατα ὡς καὶ πρότερον · καὶ τὸ μὲν φύλαξον, τὸ δὲ ἐνλειώσας τῇ τέφρᾳ, θές πάλιν ἐν ἰπείᾳ κόπρῳ ὁμοίως
5 ἐν ἡμέραις μ', ἀνὰ ἐπτὰ ἡμέρας παραλλάσσω τὸν τόπον. Τρίτος τάφος πέφυκε (f. 231 r.) καὺσις δευτέρα.

5] Ἐπειτα λαβὼν τὸ καταχῶσας μετὰ τὸν ἀριθμὸν τὴν μ' ἡμερῶν, λείωσον μετὰ τοῦ φυλαχθέντος ὕδατος, καὶ θές πάλιν ἐν ἄμβιξι, καὶ ἀνάσπα ὕδατα ὡς ἀνωτέρω · καὶ τὸ μὲν φύλαξον, τὸ δὲ συλλείωσον τῷ
15 συνθέματι, ἡμέρας κα', κατὰχῶσον ἐν ἰπείᾳ κόπρῳ, ἀνὰ ἐπτὰ ἡμέρας παραλλάσσω τὸν τόπον. Τέταρτος τάφος, καὺσις δὲ τρίτη πέλει.

6] Πάλιν μετὰ τὴν ἐμπροθέσμον κα' ἡμέρας λαβὼν τὸ σύνθεμα, λείωσον μετὰ τοῦ φυλαχθέντος ὕδατος ἡμέρας ζ', ὡς καὶ πρότερον, καὶ ἀνάσπα ὕδωρ δι' ἄμβιχος, καὶ τὸ μὲν πρῶτον φύλαξον, τὸ δὲ δεύτερον
15 συλλείωσον τῷ συνθέματι, κατὰχῶσον ἡμέρας κα', ἀνὰ ἐπτὰ ἡμέρας παραλλάσσω τὴν κόπρον. Πέμπτος τάφος πέφυκε καὺσις τετάρτη.

7] Καὶ μετὰ τὴν κα' ἡμέραν, ἐξελὼν, λειοτρίβησον μετὰ τοῦ φυλαχθέντος ὕδατος · καὶ θές ἐν ἄμβιξι, ἀνάσπα ὕδατα · καὶ τὸ μὲν φύλαξον, τὸ δὲ συλλείωσον, καὶ θάψον κα' ἡμέρας. Ἑκτος τάφος
20 βέλτιστος, καὺσις δὲ πέμτη.

8] Εἴτα λαβὼν ἐκ τῆς φθορᾶς τὸ ἀφθαρτον, λείωσον τῷ φυλαχθέντι ὕδατι καὶ ἀνάσπα ὕδατα · καὶ τὸ μὲν φύλαξον, τὸ δὲ συλλειοτρίβησον, ὡς ἀνωτέρω, καὶ θάψον κα' ἡμέρας. Ἑβδομος τάφος <ἐστὶ> καὶ καὺσις ἕκτη.

1. τὴν ἐμπρόθ. ἡμέραν E. — ἐκ τὴν κόπρον A. On trouve dans les papyrus du Louvre, p. 334, ἐξ Ἡρακλεοῦπολεῖν et dans nos textes, I, v, 1 : ἐξ αὐτόν, que nous avons cru devoir corriger en ἐξ αὐτοῦ. Cp. V, 1, 18. — 2. F. l. μαρμαρῷ (ici et plus bas). — 3. θές ἐν ἄμβιξι E. — τὰ ὕδατα E, ici et partout. — 5. Réd. de E : καὶ οὗτός ἐστιν ὁ τρίτος τάφος καὶ καὺσις δευτέρα. — 7. τὸ καταχ. — ἡμερῶν om. E. — τό] F. l. καί. — 8. ἄμβιξι E, ici et par-

tout. — 11. Réd. de E : καὶ οὗτός ἐστι τέτ. τάφος, καὶ καὺσις τρίτη. — 12. κα' ἡμέρας] εἰκοστὴν καὶ μίαν ἡμέραν E, f. me1. — 14. τὸ ὕδωρ E. — 15. καὶ πάλιν κατὰχ. E. — 16. τὴν κόπρον] τὸν τόπον E. — 19. Réd. de E : καὶ οὗτός ἐστιν ὁ ζ' τάφος, καὶ καὺσις ε' (καὺσις δὲ πέμτη Lc). — 20. F. l. βέλτιστε (préférable pour le sens et pour le mètre). — 23. ἑβδομος] ἑβδομος A (indice d'un original du x^e au xii^e siècle). Réd. de E : καὶ οὗτός ἐστιν ὁ ἑβδομος τάφος, καὶ καὺσις ἕκτη.

9] Τελευταῖον ἐκβαλὼν τὸ σύνθεμα ἀπὸ τοῦ ἄγγους λειοτριβήσων
 ἡμέρας ζ' μετὰ τοῦ φυλαχθέντος ὕδατος · καὶ λαβὼν τὸ σύνθεμα,
 πότισον αὐτὸ λειοτριβῶν ἐν μαρμάρῳ πάντα τὰ ὕδατα ἡμέρας τόσας
 ὅσοι ἵνα πῖνῃ τὰ ὕδατα τὸ σύνθεμα, καὶ φυγὲν ἐν ἡλίῳ, καὶ μετὰ
 5 τούτου αἰθάλωσον, καὶ ἔχε πνεῦμα. Ὁγδοὺς τάφος (f. 231 v.) ἐβδομῇ
 καὶ ἡ καὺσις.

IV. xxiv. — POUR BLANCHIR (LE CUIVRE)

Transcrit sur A, f. 231 v. (Suite du texte précédent, sans séparation.)

1] ΩΣΤΕ ΛΕΥΚΑΝΑΙ. — Λαβὼν ἀρσενίχην χρυσίζον, φολίατον,
 μίξον μετὰ ἄλατος ἴσου, τρίψον ἐν ἰγδίῳ καλῶς, θές ἐν μαρμάρῳ
 καὶ τρίβε μετὰ ὄξους, ὥσπερ χρῶα δὴ τῶν ζωγράφων, καὶ βάλε εἰς
 10 τὸν ἥλιον ἀναξηραίνεσθαι. Καὶ πάλιν τρίβε μετὰ ὄξους · τοῦτο ποιή-
 σον ἡμέρας γ'. Ἐπειτα λαβὼν ἄγγος νέον πυρίμαχον, ἐν τούτῳ
 αὐτὸ γεγεννημένον καὶ βεβαμμένον θές τὸ σύνθεμα ἀπέσω (?), καὶ περι-
 χρίσας τὰς ἀρμογάς ὥστε μὴ ἐκπνεῦσαι · τοῦτο γὰρ ἀπολέσει πᾶσαν
 βαφήν. Αἰθάλωσον ἀκριδῶς ὥστε μὴ ἀπομειναί τινα μελανίαν. Πάλιν
 15 βαλὼν ἐν μαρμάρῳ, τρίβε μετὰ ὄξους, καὶ πάλιν αἰθάλωσον. Εἴτα
 λαβὼν χαλκὸν ἐρυθρὸν καλὸν, ποίησον λάμνας πλατείας καὶ λεπτὰς ·
 θερμάνας, καταβάπτων εἰς ὄξος φορὰς δύο, ἔπειτα χωνεύσας αὐτὸν
 τρίς, ἐπίρριψον εἰς τὴν ἄγγαν τοῦ χαλκοῦ κεράτια δ', καὶ ἰδῆς
 γενόμενον λευκόν.

1. ἐκβαλον A; ἐκβαλε E. Corr. conj. — ἀπὸ τῆς ἄγγου A; om. E. — 2. Réd. de E
 Lc : μετὰ τοῦ φυλ. ὕδ. ἐν μαρμάρῳ καὶ πότιζε
 αὐτὸ πᾶσι τοῖς ὕδασι ἕως οὗ πῖνῃ πάντα τὰ
 ὕδατα · εἴτα φυγὲν ἐν ἡλ. αἰθάλωσον αὐτὸ καὶ
 ἔχε. Καὶ οὕτως ἐστὶν ὁ ὀγδοὺς τάφος, καὶ καὺσις
 ἐβδομῇ. Puis dans E seul : τέλος. — 3.
 τόσας] F. l. ὅσας. — 5. τούτου] F. l. τοῦτο.
 — ὀγδοὺς] εὐδομος A. — ἐβδομῇ] εὐδομική

A. — 7. F. suppl. ὥστε λευκάναι <τὸν χαλ-
 κόν>. Lc a écrit puis biffé ὥστε λευκάναι,
 et continué comme E, qui donne ici le
 morceau intitulé χρυσοῦ ποίησις (ci-après,
 V, xxi) placé dans A à la suite du pré-
 sent article. — F. l. ἀρσενίχιν. — 9. F.
 l. χρυσοῦ τῇ. — 12. ἀπέσω] C'est peut-être
 un synonyme inconnu de ἔσωθεν. — 18.
 τρίς] τρίτον A.

2] Βάλλεται ἐν ἐξάγιον εἰς χιλίας χιλιάδας βάρος καθαρὸν, ἥγουν
 θείας, διὰ γούν τὸ βάρος βούλεται ἐν εἰς χιλιάδα; καὶ ἐκ τῶν χιλίων
 πάλιν ἐν εἰς ἐν. Ἐν τισι γέγραπται ἐὼ (?) καὶ ἀληθέστερον εἶναι δοκεῖ
 5 ὅτι θεῖον ὄξος καὶ ὁ ἀήρ, ἡ ἐκ τῆς ἐργασίας ἀπολειφθέντος ισάκεις
 6 βάλλονται ἐν τῇ κολωκύνθῃ, καὶ διοργανίζονται, ἵνα κάλλιον λαμ-
 πρυνθῶσιν καὶ οὕτως μετ' αὐτῶν λειοτριβέται τὸ σύνθεμα τῇ ἡ
 ὑστέρα φορᾷ, καὶ τελειοῦται.

1. ξάγιον A. — 2. βάλλεται corrigée en
 βούλεται A. — 3. ἐν εἰς δν] F. l. α' εἰς α.
 — ἐν τισι] ἐν τῇ σοι A. — 4. ἡ] ἡ A. — F.

1. ἀπολειφθέντα. — 5. F. l. κολοκύνθη. —
 6. F. l. λειοτριβέται. — F. l. τῇ ὑστέρα
 φορᾷ.

CINQUIÈME PARTIE

TRAITÉS TECHNIQUES

V. 1. — ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΙΜΙΩΤΑΤΗΣ ΚΑΙ ΠΟΛΥΦΗΜΟΥ ΧΡΥΣΟΧΟΙΚΗΣ

*Transcrit sur A, f. 280 r., seul manuscrit connu. (Quelques articles dans Laur.).
— Sauf indication spéciale, toutes les leçons rejetées en note sont celles du
ms., remplacées dans le texte par des corrections conjecturales.*

1] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΛΑΓΑΡΙΣΑΙ ΤΟ ΧΡΥΣΙΟΝ. — Λαβὼν ἄλας θαλάσσιον,
θὲς εἰς τρυγίαν στερρὸν καὶ φίμωσον αὐτὸν ἄνωθεν, καὶ θὲς ἐντὸς
5 πύραν ἕως οὗ να κάη · καὶ θὲς καμπανοῦ ἄλας 6 μέρη κεκοσκινισ-
μένον, καὶ κεραμίδην (f. 280 v.) κεκοσκινισμένον τὸ τρίτον, καὶ
βαλὼν εἰς 6 γαστρία, πάτον ἄλας καὶ πάτον χρυσάφην, ἵνα ἔνη
σφυρισμένον ὥσπερ λέπος καὶ να ἔνη κεχρησμένον γύρωθεν μετὰ πηλοῦ
τῆς σοφίας. Καὶ ἔκτοτε βάλε αὐτὸ εἰς τὸ φουρνέλλον, ὥστε να ψηθῇ.
10 Τὸ δὲ φουρνέλλον ἐστὶ ταῦτα. Λαβὼν χύτραν, τρύπησον μέσον εἰς τὰ
πλάγια σταυροειδῶς, καὶ βάλε 6 σίδηρα, καὶ θὲς τὰ γάστρια μετὰ τὸ
χρυσίον εἰς τοῦ σταυροῦ τὴν μέσην, καὶ ποίησον εἰς τῆς χύτρας τὸν
πάτον ὀπὴν, ἵνα ἐξεδαίνῃ ἡ τέφρα. Καὶ ἔκτοτε ἐμπλησον κάρβουνα,

3. Presque tous les titres sont écrits
en rubrique. — Ce morceau est rédigé
en grec byzantin. — 4. στερώων. — 5. F.
1. πυρὰν (ici et presque partout). — νακαῖ.
— 6. τὸ τρίτον] F. 1. τρίς? — 7. χρυσάφην]

Lire χρυσάφην, et, généralement, w,
forme byzantine, là où la finale ην
appartient à un mot neutre. — 8. ἔνη]
ἔναι. — 9. φούρνελον, ici et presque par-
tout. — ψειθῇ. — 13. ἐξεδαίνῃ. — ἐμπλησον.

καὶ ἀγωνίζου ἵνα ψήνηται τὸ χρυσίον · ἡ δὲ ἔνει τὸ χρυσίον κέντρον, πάλιν ἐπὶ τὴν αὖριον μάλαξον τὸ κεραμίδιν μετὰ ἄλας, καὶ πάλιν ἄς ψείνεται ἕως ὥρας.

2] Εἰς τὸ λαγαρίσαι ἀργυρον. — Ποίησον χωνὶ μετὰ τέφρας
5 καὶ κεράμου κοσκινισμένου, καὶ θές ἄσημον λίτραν ἀ' ἐν τῷ χωνίῳ ·
καὶ κατάκοψον λίτραν μόλιθον, καὶ βάλε ἐν τῷ χωνίῳ ὀλίγον, καὶ
ἄς βράζει ἕως οὗ ψυχρανθῶσιν ἐφ' ἑαυτοῖς · καὶ ἔκτοτε ποίησον
ἐτέραν χώνην καινὴν ἐν τῇ γῇ, καὶ θές τὸν ἄσημον πάλιν μέσον
ὥστε νὰ ψυχρανθοῦν ἐφ' ἑαυτοῖς βράζωντες · εἴθ' οὕτως ἄρον αὐτὸ,
10 καὶ θές ἐν χωνίῳ, καὶ λύσον αὐτὸ ἐν πυρὶ, καὶ γύσον ὡς θέλεις.

3] ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΟΥ ΧΡΥΣΜΑΤΟΣ. — Λαβὼν χρυσίον ἐξάγιον ἀ',
σφύρισον αὐτὸ ἄκμονι ὥσπερ λεπτόν, καὶ κατάκοψον, καὶ θές ἐν τῷ
χωνίῳ ἐν τῇ πύρᾳ ὥστε ἐρυθρίᾳσῃ. Καὶ τότε βάλλων μέσον τοῦ
χρυσίου νὰ ποιήσῃ ὥρα πατέρ ἡμῶν. Καὶ βάλλων διάργυρον ἐν τῷ
15 χωνίῳ, καὶ μίξον, καὶ ἄρον ἀπὸ τοῦ πυρός · καὶ βαλὼν ὕδωρ εἰς
χηθάδιν, καὶ ἄρον αὐτὸ, καὶ πλύνον καλῶς ἐν τῇ χειρὶ σου. Καὶ
βαλὼν ὑδράργυρον ἕτερον, θές αὐτὸ εἰς τὸ ὕδωρ τοῦ κογχυλίου, καὶ
διαργύρωσον τὸν ἄσημον καὶ μετὰ νεραντζίου. Καὶ τότε χρύσωσαι
αὐτὸ με τὸ χρυσωτήριον. Καὶ βαλὼν αὐτὸ ἐν τῇ πύρᾳ, ἄρον αὐτὸ
20 καὶ τρίψον (f. 281 r.) μετὰ βρούτζον χοιρείαν. Καὶ πάλιν βαλὼν
αὐτὸ ἐν τῇ πύρᾳ κατὰ ε' καὶ Γ' φόρας, καὶ ὅταν ἴδῃς τὴν χροάν
ὅτι ἐξεβαίνει, πύρωσον πλέον, καὶ θές τῷ ὕδατι · εἴθ' οὕτως σθλίβωσον
αὐτὸ, καὶ πάλιν πυρώσας, θές ἐν τῷ ὕδατι.

4] ΧΡΥΣΟΜΑΝ ΑΛΛΟΝ ΚΛΑΠΩΤΟΝ. — Χύσον ἄργυρον εἰς ῥιγλοχύτην,
25 ἵνα ἔνει λαγαρισμένον ἐπταπλασίονα · εἴθ' οὕτως πύρωσον αὐτὸ εἰς
τὸν σύρτην εἰς πᾶσαν φορὰν β' ἢ γ'. Εἴθ' οὕτως ῥίνισον αὐτὸ με

1. Ψήνηται] Forme altérée de ψάινυμι?
— ἡ] F. l. ei. — 3. F. suppl. ἕως ὥρας
<πατέρ ἡμῶν> Cp. plus loin, notamment
§ 30. — 7. ἀτβράζει, forme byzantine de
l'impératif de βράζω. — Dans le manus-
crit, ἄς, νὰ et με sont toujours dépourvus
d'accent et adjoints au mot qui les suit.

— 8. ἀφ' ἑαυτοῖς. — 9. αὐτῷ. — 12. σφύρισον.
— 17. βαλὼν] F. l. λαβὼν. — 18. χρύσωσε. —
21. χρεῖαν. — 22. ἐξεβένη, presque par-
tout. — 25. λαγαρισμένον]. Le néogrec
supprime le redoublement du parfait.
— αὐτῷ. — 26. σήρτην. — β' ἢ γ'] F. l. δις
ἢ τρίς.

ρίναριν δαμασκηόν ψιλόν, καὶ κοπάνισον τὸ χρυσάφην λεπτόν, ἵνα
 ἔνη μάλαγμα. Εἴτα θές τὸ πέταλον ἐπάνω εἰς τὸν ἄσημον · καὶ τυλίξας
 αὐτὸ μετὰ ῥαμματίου, καὶ θές ἐν τῇ πύρᾳ ὥστε ἐρυθρίαν. Καὶ ἄρον
 αὐτὸ ἐκ τοῦ πυρὸς · καὶ σθλίδωσον αὐτὸ μετὰ ἐλιάκονον · καὶ ὅπου λείπει
 5 χρυσάφην, θές με τὸ ἀκόνην. Καὶ πάλιν θές μέσον τοῦ πυρὸς, καὶ ἄρον,
 σθλίδωσον κατὰ γ' φοράς · καὶ ἔκτοτε σύρε νέμαν ἐν τῷ συρταρίῳ.

5] ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΓΚΟΨΙΝ. — <Λαβὼν> ἄσημον λαγαρισ-
 μένον μέρη 6', βαλὼν αὐτὰ εἰς χωνὴν ἔσω ἐν τῷ πυρὶ, καὶ ἀνάδευσον
 τὸ χωνίον μετὰ ποδῶν προβάτου, καὶ να θέσης τὴν τεάφην ἐκείνην τὴν
 15 εἰσω ζυγισμένην πρὸς ὀλίγον ὀλίγην, ὥστε να ἐξέβῃ ὁ ἀτμός · καὶ τότε
 βάλε εἰς τὸ χωνίον · τρίψον τεάφην ἑτέραν εἰς ἕτερον χωνίον, καὶ
 πώμασον καλῶς ἕως τὴν μέσσην · καὶ χύσον αὐτὰ μέσον, καὶ τότε
 τρίψον ἐν τῇ ἀκμώνῃ · καὶ θές ἐν τῇ κογχύλῃ, καὶ πλύνον καλῶς.
 Εἴθ' οὕτως βάλε ὑελον βραχὺ εἰς ἀγγεῖον μολυβδοῦν, ἵνα βράσῃ.
 15 Ἐπειτα ῥίψον εἰς ἕτερον ἀγγεῖον, εἴτα εἰς τὸ γλυψημένον τοῦ ἀργυρίου
 ἢ τοῦ χρυσαφίου μετὰ σαπουνίου καὶ με τζαπαρικόν · καὶ θές ἐν τῇ
 πύρᾳ, καὶ ἔκβαλον αὐτὸ ἐκ τοῦ πυρὸς, ῥίνισον με κίσσηριν, καὶ σθλί-
 δωσον μετὰ κάλαμον, καὶ με κάρβουνον ὑστερον καὶ με σηπόγαστρον.

6] ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΟΥ ΣΜΑΡΔΟΥ. — Τρίψον λεπτά τὸν σμάρδον ἐν τῇ
 20 ἁ-(f. 281 v.) κμώνῃ, καὶ θές εἰς κογχύλῃν · καὶ πλύνον καλῶς. Εἴτα
 βάλε ἐν τῷ γλύμματι · θές αὐτὸ ἐν τῇ πύρᾳ ἐν φουρνελλίῳ σιδηροῦν
 καθὼς καὶ τὴν ἔγκοψιν ἐν φουρνελλίῳ · ἔστω δὲ τὸ φουρνέλλιον
 σιδηροῦν πέταλον χαμαροειδῶς καὶ κοσκινωειδῶς τετρημένον · καὶ
 ἐνεγκον αὐτὸ, τρίψον, ὥστε ἰδῆς τὸν ἄσημον μεσμιρεῖν μετὰ μολίβδου
 25 ἐν ξύλῳ. Καὶ πάλιν θές ἐν τῇ πύρᾳ εἰς τὸ φουρνελλίῳ, να κινήσῃ
 δεύτερον ὁ σμάρδος.

1. ψιλόν] ὑψηλόν, ici et partout. — 2.
 τί λύξας. — 3. ῥαμματίου. — ἐρυθρίαν. — 4.
 ἐλιάκονον] A rapprocher de ἐλαιονόνα? --
 ὅπου λείπει. — 6. σῆρε. — F. l. νέμαν (pour
 νέμα). — συρταρίῳ. — 7 et 22. ἔγκοψιν.
 — 14. μολίβδον. — 15. F. l. γλυψησόμενον.
 — 17. F. l. ἐκβαλὼν. — 19. σμάρδον et, à

l'encre noire πγ au-dessus de αρ. —
 σμάρδον] même surcharge, de 1^{re} main
 comme l'autre. Corr. conj. (M. B.). —
 21. γλύμματι. — φουρνελλίῳ ici et partout.
 — 22. καθὼς] F. l. καθεὶς. — F. l. εἰς
 τότε τὸ φ. — 24. F. l. ἐνεγκών. — 25.
 σμάρδος] σμάρδατος. Corr. conj. (M. B.).

7] ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΟΥ ΣΑΠΟΥΝΙΟΥ. — Τρίψον ἄλας, καὶ μίξον ὄξει σάπωνον. Λείωσον καλῶς, καὶ θές ἐν τῇ πύρᾳ, ὥστε να καῇ εἰς τρυγείαν στερρόν · καὶ πάλιν θές τρυγείαν ἐν τῇ πύρᾳ ἃς καῇ καλῶς. Εἴτα ζύγισον αὐτὸ, καὶ θές μέρη 6' τρυγείαν κεκαυμένην καὶ ἐν ἄλας
5 θαλάσσιον · καὶ βαλὼν αὐτὸ εἰς κογχύλην, λείωσον αὐτὸ μεθ' ὕδατος, καὶ σαπούνισον τὸν ἄσχημον.

8] ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΕΤΕΡΟΥ ΣΑΠΟΥΝΙΟΥ. — Λαβὼν σαπούνην, λείωσον καλῶς μετὰ ἄλατος πολλοῦ. Εἴτα θές ἐν τῷ πυρὶ εἰς τρυγείαν στερρόν, καὶ ἀνάδευσον ὥστε να καῇ, οὐχὶ τελεία, ἀλλ' ὥστε ἐν ἀγγεῖφ ἄλλω
10 λάμψει μέσον. Καὶ ἔκτοτε ἄρον αὐτὸ, καὶ τρίψας, λείωσον μεθ' ὕδατος, καὶ σαπούνισον. Εἴτα θές εἰς ὑελον βοράχην παράνωθεν.

Ἄλλοι δὲ σαπωνίζουσιν μόνον μετὰ ὑελον εἰς ψιλὴν δουλείαν · εἰς χρυσάφην ἔαν τὸ ἔχουσιν.

9] ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΗΣ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΚΟΛΛΗΣΕΩΣ. — Λαβὼν χρυσάφην
15 μέρη γ' καὶ τὸ τέταρτον μέρος ἀσήμην ἀπὸ παλαιὰ σολδία · καὶ χύσον αὐτὸ εἰς ρυγλωχύτην, καὶ ἔαν ἔνη ψιλὴ ἡ δουλεία, ποιήσον τὸ ρίνισμα · εἰ δὲ ἔστι χονδρὰ ἡ δουλεία, ποιήσον τὸ πέταλον, καὶ κόλλησον μετὰ πανίου καμίνου μέρη β', καὶ μετὰ ὑελον βοράχην τὸ τρίτον.

10] ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΚΟΛΛΗΣΕΩΣ ΤΗΣ ΑΡΓΥΡΗΣ. — Λαβὼν
20 ἀσήμην, σολδία παλαιὰ Γ' γ' χάλκομαν κόκκινον ἐξάγ. α' · μίξον αὐτὰ εἰς χωνίον ἐν τῷ πυρὶ · καὶ χύσον αὐτὰ εἰς ρυγλοχύτην · καὶ ἀνέχεις ψιλὴν δουλείαν, ποιῆσαι τὸ ρίνισμα, καὶ κόλλησον · εἰς δὲ χονδρὰν, ποιῆσαι τὸ πέταλον, καὶ κόλλησαι με σαπούνιον.

Ἄλλοι δὲ θέτουν γ' μέρη ἀσήμην, καὶ α' χάλκομαν.

25 11] ἌΛΛΗ ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΗΣ ΑΡΓΥΡΟΚΟΛΛΗΣΕΩΣ. — Λαβὼν ἀσήμην ἐξάγια γ', οἷον ἀσήμην θέλης ποιῆσαι · καὶ χάλκομαν Γ' 6' · θές τα εἰς χωνίον ἐν τῷ πυρὶ, ὥστε να λυθοῦν. Καὶ ἔκτοτε ἔπαρον κασσίτερον Γ' α' · καὶ θές μέσον εἰς τὸ χωνίον, καὶ ἀνάδευσον, καὶ χύσον εἰς

2. καὶ, presque partout. — 6. σαπούνη-
σον. — 7. F. l. σαπούνιν, ici et plus loin.
— 15. A mg. : χρυσόκολλαν. — 18. F. l.

καυμένου (M. B.). — 21. F. l. καὶ ἂν ἔχῃς.
— 22. F. l. εἰ δὲ. — 26. Lire χάλκωμα,
et ainsi des autres mots neutres en an.

πανήν ἑπάνω, καὶ πλάκωσον με μάρμαρον. Ἐπειτα τρίψον ἐν τῷ ἀκμώνῃ, καὶ σαπούνισον, καὶ κόλλησον.

12] ἙΤΕΡΑ ΚΟΛΛΗΣΙΣ ΤΑΧΥΤΑΤΗ, Ἡ ΑΛΑΜΑΡΣΑ. — Λαβὼν χάλκομαν κόκκινον καὶ ποντικοφάρμακον κόκκινον ὅσον τὰ β', καὶ τρυγίαν οἴνου οὐχὶ τόσον · θές πάντων τὰ εἶδη, καὶ πάτον τὸ χάλκομαν, καὶ τὸ ποντικοφάρμακον, καὶ τὴν τρυγίαν · τρίψον εἰς μάρμαρον, καὶ φίμωσον τὸ χωνίον ταυλοειδῶς, ἥ ποιήσον μίαν ὀπήν εἰς τὴν μέσσην. Ἐστω δὲ λεπτότατον κεκομμένον τὸ χάλκομαν. Ἐστω δὲ ἡ ὀπή μικρὰ ὥσπερ σουβλίου ἄνωθεν ἵνα ἐξεβαίνει ὁ καπνός. Ἐπειτα ἄρας, χύσον εἰς ῥυγλωχύτην · καὶ ὅταν θέλῃς να κολλήσῃς, θές ἀπὸ τὸ χάλκομαν τῶν εἰδῶν τὸ δ' μέρος, καὶ ἀπέτὸ ἀσήμην τὸ ποιεῖς τὰ γ' μέρη · καὶ θές εἰς χωνίον ἵνα λυθῶσιν, καὶ χύσον εἰς ῥυγλωχύτην καὶ ποιήσον τὸ ρίνισμαν · καὶ ὅταν θέλῃς κολλῆσαι, σαπούνισον, καὶ θές τὸ ρίνισμαν.

13] ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΕΙΣ ΤΟ ΠΟΙΗΣΑΙ ΧΡΟΑΝ ΧΡΥΣΑΦΙΟΥ. — (f. 282 v.)
15 Λαβὼν τὴν λεγομένην ὤχραν, θές ἐν τῷ πυρὶ ὡς ὅτε ἐρυθρίῃ · καὶ ἔκτοτε ἄρον, καὶ λείωσον ἐν ὕδατι μετὰ τζαπαρικοῦ, καὶ χρίσον τὸ χρυσάφην, καὶ θές αὐτὸ ἐν πυρὶ, καὶ γύριζε ὥστε να καπνισθῇ <καὶ> να ἔλθῃ ἡ χροά · καὶ θές αὐτὸ ἐν ὕδατι.

14] ΕΙΣ ΤΟ ΠΟΙΗΣΑΙ ΧΡΟΑΝ ΕΝ ΑΡΓΥΡῳ ΣΚΕΥΕΙ · ΧΡΥΣΟΜΑΝ. —
20 Τρίψον τεάφην καὶ σκόρδον καὶ τρυγίαν ὁμοίως · καὶ θές αὐτὰ εἰς τρυγίαν στερρόν με οὔρος καὶ ἄλας, ἵνα βράσῃ ἐν τῷ πυρὶ · καὶ θές τὸ ἔργον μέσον ὥραν πατέρ ἡμῶν, καὶ ἄρον αὐτὸ, καὶ θές ἐν ὕδατι ψυχρῷ. Ταῦτα ποίει ἀπὸ ε' καὶ Γ' φοράς, ὥστε να βαθύνῃ ἡ χροά τοῦ χρυσώματος. Εἰς τὴν ἔγκαυσιν λείωσον ἀπὸ σολδία παλαιὰ μέρη γ' καὶ τὸ δ' μέρος μολίβδου, καὶ θές καὶ εἰς χωνὴν, καὶ χύσον εἰς τεάφην περισσόν, καὶ σκέπασον.

15] ΕΙΣ ΤΟ ΓΑΝΩΣΑΙ ΑΡΓΥΡΟΝ. — Λαβὼν τζαπαρικόν καὶ ἰάσρην,

2. F. 1. ἄκμωνι. — 3. κολλήσει. — ἀλα-
μάρσα. — 5. πάντων] F. 1. πάτον. Cp. § 1.
— 9. ἐξευένη. — 11. ἀπέτὸ] F. 1. ἀπὸ τὸ. —
F. 1. ποιεῖς τὸ γ' μέρος. — 14. χροά, ici

et partout. — 15. ὡς ὅτι ἐρυθρία. — 21.
στερών. — 22. ἡμῶν] ἡμοῦ. — 24. ἔγκαυσιν.
Introduire la même corr. conj. p. 323,
l. 7 et 22.

λειώσας ἐν ὄξει, χρῖσον τὸν ἄσημον εἰς τὸν ἥλιον, καὶ μελανίζει εὐθύς, εἰ δὲ οὐκ εἰσὶν ταῦτα, κάπνισον τὸν ἄσημον μετὰ δαδίου.

16] ΣΗΜΕΙΩΣΙΣ. — Τὸν χαλκὸν λευκαίνει ἡ ἀστριοψιακὴ, καὶ ἀρνογλώσσου ὁ ζωμὸς, ἤγουν τοῦ πεντανεύρου · λευκαίνει καὶ γλυ-
5 καίνει τὸν ἄργυρον τὸ σαλονίτριον. Κίνα τὸν ἄργυρον εἰς τὸ χώνην εἰς τὸ χύμα · καὶ τὸ σαπούνην τῆς τρυγίας ξηρὸν κίνα εἰς τὸ χύμα, καὶ τὸ τζαπαρικὸν γλυκαίνει τὸν ἄργυρον εἰς τὸ χωνήν.

17] ΜΥΣΤΙΚΟΝ. — Βάλε ἀρτζέντο καὶ ὀλίγον ἰάρην, καὶ ἀσένη τὸ ἀρτζέντο ὅσον χρῆζεις, καὶ τρίψον ἀμφοτέρω, καὶ βάλε εἰς τὸ χωνήν, 15 θέλης εἰς κασσίτερον, θέλης εἰς χάλκομαν, καὶ γίνεται ἀληθινὸν μάλαγμα.

18] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΦΟΥΡΜΑΣ. — Ποιη- (f. 283 r.) σον χύμαν ἐκ τὰ μέταλλα ἡ ἀλκίμην · καὶ χύσον αὐτὰ εἰς τόπον τυπαρίου · καὶ ἴσασον τὸν τόπον ἤγουν τὸ κεφάλην τοῦ τυπαρίου καλῶς, 15 εἴτε με ρινήν, εἴτε διὰ τοῦ τροχοῦ. Καὶ κατάπλασαι τὸ κεφάλην ἐκεῖνον ἔνθα μέλλεις ποιῆσαι τὸ τυπάριν με κερὴν λεπτὸν, καὶ ποιῆσον στεφάνην ἀπὸ κερὴν, καὶ θές γύρωθεν, ἵνα δέχεται ὕδωρ μέσα. Τότε ἔπαρον ψιλὸν σουβλίον, καὶ σημείωσον τὰ σημεῖα τοῦ τυπαρίου δλα ἐπάνω εἰς τὸ κερὴν ἐκεῖνον, ὥσπερ γράμματα, ὥστε να φθάσῃ τὸ 20 σουβλίον εἰς τὸ τυπάριν. Τότε τρίψον τὸ ἀρτζέντο καὶ τὸ ἰάρην εἰς ὕδωρ ἀπὸ λεμόνην, καὶ χύσαι τὸ ἐπάνω εἰς τὸ τυπάριν ἐπάνω εἰς τὰ γράμματα, εἰς τὴν ἀποτύπωσιν τοῦ ὀλοκοτίνου γύρωθεν καλοῦ, <ἵνα> μὴ δράμῃ ἔξωθεν. Καὶ εἰ μὲν θέλεις να τὸ ποιήσῃς βαθύ, τήρα να σταθῇ ὀλην νύκτα · εἰ δὲ θέλεις να μηδὲν γένη βαθύ, ἀστέκεται 25 ἕως τὸ μεσημέρην. Καὶ ἐξελὼν, εὐρήσεις τετυπωμένον τὸ τυπάριν χρησίμως · χρησίμως γὰρ αὐτὸ κόπτει τὸ ἀρκέτιον τὸ ἄλκιμον.

3. Titre en noir avec initiale en rubrique. — 5. κίνα] F. l. κίνει (ici et plus loin). (εἰ et α sont presque semblables du x^e au xii^e siècle, indice probable de l'âge de ces textes.) — 8. ἀσένει, pour ἄς ἔννη. — 13. F. l. ἡ ἀλκ. — 16. μέλλεις.

— 19. κερὴν, aujourd'hui κερί. — 21. χύσε. — 22. F. l. καλῶς. — 23. δράμι. — βαθύ, ici et plus loin. — F. l. τήρει. (Voir la note sur la ligne 5.). — 24. ἀστέκεται] F. l. ἄς στέχεται. (Cp. Du Cange, Glossar. v. στέχω.). — 25. ἐξελὼν.

19] ΠΕΡΙ ΧΡΥΣΟΓΡΑΜΜΙΑΣ ΕΤΕΡΟΝ. — Τρίψον βῶλον ὥσπερ κιννάβαριν · ἔπειτα ἔπαρον τοῦ ὡοῦ τὸ λευκόν, καὶ θές εἰς ἀγγεῖον · καὶ βαλὼν ὕδωρ, τάραξον καλῶς, καὶ ἐξάφρισον ἕως ὅτε νὰ ἐαγῇ ὁ ἀφρός ὅλος. Ἐπειτα βαλὼν ἀπὸ τὸ ὕδωρ τοῦ ὡοῦ, καὶ μίξον με τὸν βῶλον.
 5 Εἴθ' οὕτως θές ὅπου χρήζεις, καὶ ἀφ' ὅτου ξηρανθῇ, θές πάλιν ἐπάνω εἰς τὸν βῶλον ἀπὸ τοῦ ὡοῦ τὸ λοιπόν · καὶ θέτε <εἰς> τὸν ἀέρα τὸν χρυσόν, καὶ ἀφ' ὅτου ξηρανθῇ, ἐπάνω, τρίβε καὶ σθλίβονε (f. 283 v.) με τὸ παρακόνην.

20] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΧΡΥΣΑ ΚΕΦΑΛΑΙΑ ΕΝ ΒΙΒΛΟΙΣ. — Λάβε
 10 χρυσάφην καθαρὸν καὶ λέπτινον, καὶ ἀνάμιξον μετὰ ἀργυρίου, <θές> ἐν πυρὶ εἰς τὸ χωνήν. Εἶτα βάλε τιάφην, καὶ ἀνάμιξον μετ' αὐτοῦ ἐπὶ μάρμαρον πορφυροῦν · καὶ τρίψον αὐτὰ ὅσον σοι δυνατόν ἵνα γένηται ὥσπερ πασπάλη · καὶ θές αὐτὰ εἰς πινάκην ἀγάνωτον πῆλινον · καὶ θές αὐτὰ ἐν πυρὶ μαλθακῷ, καὶ σκέπασον μετὰ ὀστράκου
 15 καθαρῷ · καὶ ἐπιμελήθητι ἵνα ἐκκαῇ ἕως οὗ ἐρυθριάσῃ. Ἐπειτα ψυχρανθήτω ἐν μαρμάρῳ πορφυρῷ, καὶ τρίψον μετὰ ὕδατος πολλοῦ καὶ μικροῦ σπογγαρίου · καὶ σύναξον αὐτὰ, καὶ βάλε εἰς ἀγγεῖον καθαρόν · καὶ ἔα αὐτὸ ὀλίγον, ἕως οὗ νὰ καθαρίσῃ κάτω · καὶ ρίψας τὸ ὕδωρ, πάλιν πλύνον αὐτὸ ἕως οὗ καθαρισθῇ ἀπὸ τῆς ὕλης · καὶ ἔταν
 20 θέλῃς, γράψεις.

Βάλε ἀφ' ἐσπέρας κομίδιν μεθ' ὕδατος, καὶ σύγκαυσον μετὰ χρυσαφίου · εἶτα γράψον πρῶτον τὰ κεφάλαια · εἶτα θές τι ἕτερον μετὰ ὠχρας ἀναμιγμένα μετὰ τοῦ κομιδίου ἢ λαγχάνη μετὰ κινναδάρεως · ἐπάνω δὲ αὐτῶν τῶν κεφαλαίων γράφε μετὰ ζωγραφικοῦ κονδυλίου ὡς
 25 ἔθος ἐστὶν τῶν κονδυλίων, καὶ ἀποτελεῖ τὰ χρυσᾶ.

21] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΧΡΥΣΩΣΑΙ ΖΩΑ Εἰς ΚΟΠΑΝ ἢ ΚΛΑΔΗΝ ἢ ἈΛΛΟΝ ΕΤΕΡΟΝ ΚΑΙ ΤΟ ἈΛΛΟΝ ΑΧΡΥΣΩΤΟΝ. — Λαβὼν ὁστέα προβατίνας,

1. Les §§ 19, 20 et 21 sont dans Montfaucon, *Pal.*, p. 5-7 et dans Fabricius, *Bibl. gr.* XII, p. 772. Cp. Gardthausen, *gr. Pal.*, p. 85. — 7. A la mg. sup. du ms. : διήγησις, de 1^{re} main. — 14. μαλθα-

κόν. — 16. πορφυροῦν. — 18. ρίξας. — 24. ἀποτελεῖ. — 26. En mg. du ms. : διήγησις — F. l. κοῦπαν. — κλαδὴν] Cp. § 39. — Voir Saglio, *Dictionn. des antiq.*, art. *cælatura*, fig. 970 et 971.

καῦσον αὐτὰ ἐν πυρὶ, ἕως οὗ τεφρωθῶσιν. Εἶτα μίξον ὀλίγον γύψον μετὰ ψιμμιθίου, καὶ τρίψον καλῶς ἕως ἂν λειανθῶσιν, καὶ μίξον ἰχθυό-
κολλαν · πρόσπλαθε τοὺς τόπους ὅθεν βούλει χρυσῶσαι, καὶ ἃς ξηρανθῇ.
Μετε- (f. 284 r.) πειτα δὲ χρύσσονε τὸ ἕτερον.

5 22] ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΕΓΚΑΥΣΕΩΣ. — <Λάβε> 6' μέρη ἀσήμην ἀπὸ
σολδία παλαιά, καὶ γ' γάλλκομαν.

23] Εἰς τὸ χρύσσουσαι ζῶα εἰς κοῦπιαν, καὶ ὁ κάμπος νὰ ἐναί
ἀσπρος. — Λαβὼν τὸ λευκὸν τοῦ ὠοῦ καὶ κεραμίδην τριμένον καὶ
σιτισμένον, μὴ ἀναδεύσης. Ἐπειτα χρίσον τοὺς κάμπους, καὶ θές εἰς
15 τὸν ἥλιον ἵνα ξηρανθῇ · εἶτα χρύσσονε τὰ ζῶα.

24] Εἰς τὴν χρύσοκολλησιν. — Θέτε ἀλαμάρσα μέρος α', καὶ
χρυσάφην μέρος 6' · καὶ εἰς τὴν ἀργυρὴν θέτε ἀλαμάρσα μέρος α',
καὶ μέρη 6' ἀσήμην.

25] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΧΡΥΣΩΣΑΙ ΧΑΛΚΟΝ ΜΕ ΤΟΝ ΑΣΗΜΟΝ. — Ἀσήμην
15 φῖνον κοπάνισον ψιλὰ, καὶ κατὰχοψον. Ἐπειτα ποιήσαι ὥσπερ τὸ
χρυσάφην · διαργύρωσον καὶ χρύσσωσον. Ἐπειτα ἔπαρον τρυγίαν στε-
ρόν · καὶ θές μέσον ἔλαιον, καὶ ἃς βράσῃ. Ἐπειτα βάλε τὴν κοῦπαν
μέσον, καὶ ἃς σταθῇ ὀλίγον. Καὶ τότε ἔπαρον βαμβάκην, καὶ τρίψον ·
καὶ πάλιν τὸ βάνε εἰς τὸ ἔλαιον μέσον, καὶ τρίψον ἕως οὗ νὰ στεγνώσῃ
20 μέσα εἰς τὸ ἔλαιον ὁ ὑδάργυρος.

26] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΧΡΥΣΩΜΑΤΟΣ ΤΟΥ ΑΕΡΟΣ ΤΟΥ ΜΑΛΑΓΜΑΤΟΣ. —
Περὶ τοῦ διαργυρῶναι. <Λαβὼν> τὸ ἀσήμην καλὰ καὶ καθαρὰ
με λεμόνην ἢ με νεράντζην, καὶ βάλε το εἰς τρυγίαν, νὰ ποιήσῃ
καλά. Ἐπειτα ἔπαρον τὸν ἀέραν, καὶ βάλε εἰς τὸ ἀσήμην ἐπάνω.
25 Καὶ παρευθὺς λύεται τὸ χρυσάφην εἰς τὸν διάργυρον. Καὶ τότε
ἔπαρον ἐν σίδηρον πλατὺ καθαρὸν · καὶ σθλίβονε ἐπάνω εἰς τὸ
πῦρ · τρίβε δὲ με λαγωπόδαρον. Ἐπειτα δταν ἴδῃς ὅτι στεγνώνει,

4. F. l. χρύσσονέ το. ἕτερον (ce dernier mot annonçant un nouvel article)? — 15. φίνω. — 16. στερωῶν. — 17. κοῦμπαν. — 19. τρίψον, en toutes lettres] F. l. λείωσον. Le même signe sert pour les deux mots

dans la notation alchimique. — F. l. στεγνωθῇ. — 21. ἀέρος] Probablement le mot latin *æs*, *æris*, bronze, grécisé (M. B.). — 23. ποιήσῃ] ποιᾷσει. — 26 πλατύν. — 27. F. l. στεγνώνει.

ἔπαρον ὀδόντι λύκου, καὶ σθλίβονε ἄνωθεν τοῦ πυρὸς, καὶ χρύσονε.

27] ΚΟΛΛΗΣΙΣ ΑΝΚΟΠΥΡΙΝΗ. — Ἀρχή · ποιήσον κόλλησιν, καὶ βαλὼν ἑξ ἑπτὰ μέρη κασσίτερον, καὶ α' μόλιδον ἐν τῷ χωνίῳ ἔσω, καὶ ὅταν λειωθῇ, βάλε τζαπαρικὸν ὀλίγον · καὶ τότε ἔπαρον τὰ κομμάτια
5 τὸ ῥινή, ὥστε νὰ ποιήσῃ ἡ κόλλησις. Καὶ βάλε ἐπάνω εἰς μάρμαρον ἴσιον · καὶ ἔπαρον τὰ κομμάτια ἐγγήγορα, καὶ θές τα εἰς τὸ μάρμαρον, διὰ νὰ κολλήσῃ ἴσια.

28] Ὅταν χρυσόνῃς ἄσημον καὶ οὐδὲν ποιάνῃ, βάλε ὀλίγον πτερόν
α' νὰ καῇ · καὶ ὀλίγον καὶ κερὴν καθαρὸν νὰ καῇ ἐπάνω εἰς τὸν
10 ἄσημον · εἴθ' οὕτως χρύσονε.

29] Εἰς τὸ χρύσσαι ζῶα εἰς κάμπον κοῦπας, καὶ ὁ κάμπος
εἶναι ἀχρύσωτος. — Ἐπαρον πετζόλλαν καὶ ὀλίγον ἀσθέστην · καὶ
ἀνάδευε εἰς τὸ πῦρ · ἔπειτα χρίε καὶ με τερόν (?) τὸν κάμπον · καὶ ὅταν
στεγνώσῃ, διαργύρισον τὰ ζῶα.

15 30] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΧΡΟΑΝ ΩΡΑΙΟΤΑΤΗΝ Εἰς ἀσημον χρύσω-
ΜΕΝΟΝ. — Ἐπαρον τιάφην μέρη γ', καὶ τρυγίαν καθαρὰν ἀπὸ Μονο-
βασίας μέρη ἑξ ἑπτὰ, καὶ ἄλλας μέρη α', καὶ τρίψον καλῶς, ἅς βράσουν καλῶς
μετὰ ὕδατος. Εἴθ' οὕτως βάλε τὸ ἄσημον μέσον ἕως ὥραν πατέρ ἡμῶν.
Ἐπειτα ἔκβαλον τοῦτο, θές εἰς ὕδωρ ψυχρὸν καθαρὸν, καὶ βούρτζισον.

20 31] ΟΤΑΝ ΣΚΑΖῃ ΤΟ ΑΣΗΜΗΝ. — Βαλὼν κεραμίδην χονδρὸν εἰς
χωνήν, καὶ ἅς βράσῃ καλῶς. Καὶ ἄνωθεν φύσα με τὸ καλάμην εἰς τὸ
χωνήν · καὶ πίνει τὸν μόλιδον. Ἐὰν γοῦν οὐδὲν ἐκαθάρισεν, πάλιν
βάλε το δεύτερον. Εἴθ' οὕτως σφύρισον, εἰ δὲ σκάζει, ῥίψον ἀφρὰ
ὕδραργυρον καὶ κεραμίδην · βάλε εἰς τὸ χωνήν.

25 32] Εἰς ΚΟΛΛΗΣΙΝ ΤΟΥ ΣΜΑΡΔΟΥ. — Βάλε ἀσήμην φίνον μέρη ι',
καὶ α' χάλκομαν. Βάλε μβουράζω ἥγουν ὕελον βραχὺ, καὶ ποιήσον
(f. 285 r.) εἴ τι θέλεις, καὶ σφύρισον ψιλὰ, καὶ σαπούνισον, καὶ
κόλλησον.

6. κομάτια. — F. l. ὀγλίγωρα. — 11. κοῦμ-
πας. — 13. F. l. με πτερόν. — 16. F. l. Μονο-
βασίας (ici et plus loin). — 22. πίνῃ] A rap-

procher de πίνος, pris dans le sens de
teinture, vernis. — 25. φίνω, ici et par-
tout. — 27. σφύρισον, ici et plus loin.

33] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΣΥΡΜΑΝ ΚΟΥΦΙΟΝ. — Ἐπαρον ἀσήμην φίνον, σφύρισον, καὶ κατὰκοφον, καὶ γύσε το εἰς σίδηρον στρογγύλον. Ἐπειτα βάλε το εἰς τὸν σύρτην, καὶ σύρε το μίαν φοράν. Κόπτε με ρίνη, καὶ ποίει βούκινον, καὶ βάλε του στεφάνην · καὶ βάλε ἄνωθεν
5 ὕελον θέλῃς ἄστρον, καὶ κόλλησον.

34] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΕΓΚΑΥΣΙΝ. — Βάλε ἀσήμην φίνον Γ' α', χάλκομαν Γ' α', καὶ μόλιδον Γ' α' · καὶ χώνευσον αὐτὸ εἰς χωνὴν, καὶ βάλε τριμμένην τιάφην πολλήν, καὶ βάλε το εἰς ἀφόριον τζουκάλην · καὶ χύσε μέσα να μηδὲν εὐγῇ ὁ ἀτμός. Καὶ ὅταν κρυώσῃ,
15 μεταχώνευσαι τὸ βεργὴν εἰς ρυγλωχύτην εἰς τεάφην. Ἐπειτα τρίψον καὶ πλύνον, καὶ βάλε ὅπου θέλεις.

35] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΧΡΟΑΝ ΕΥΜΟΡΦΗΝ Εἰς ΧΡΥΣΩΜΕΝΟΝ ΑΣΗΜΗΝ. — Ἐπαρον κολοδίδαν κόρκομαν. Τρίψον καλῶς καὶ θές εἰς τρυγίαν στερρόν μετὰ ὕδατος ἐν τῷ πυρὶ, καὶ τρυγίαν Μονοβασίας, καὶ
15 ὀλίγον ἄλας, καὶ ἄς βράσῃ. Καὶ ἐπίθες μέσον ἕως ὥρας πατέρ ἡμῶν. Ἐπειτα ἄρον αὐτὸ, καὶ θές ὕδατι ψυχρῷ · καὶ τοῦτο ποίει β' καὶ γ' φοράς.

36] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΚΟΛΛΗΣΙΝ ΚΑΚΚΑΒΙΩΝ ΚΑΙ Εἰς ΣΟΥΛΙΝΑΡΙΑ ΛΟΥΤΡΟΝ. — Βρέξον ἀσθέστην κοσκινισμένην, καὶ ἀνάδουσον
20 καλῶς ἡμέρας πολλάς. Ἐπειτα ἔπαρον τὸ ἄνωθεν ἄνθος αὐτῆς, καὶ βράσον καὶ ποδοκέφαλα προβάτου καλῶς · καὶ τὸν ζωμὸν βάλε εἰς τὴν ἄσθεστον, καὶ βράσον καὶ τῆς πτελέας τὸ ἔσθωθεν φλοῦν, καὶ μίξον αὐτὸ, καὶ ἀσπράδην ὡοῦ, καὶ κόλλησαι ὅ τι χρήζεις.

37] Εἰς ΤΟ ΛΑΜΠΡΥ (f. 285 v.) ΝΑΙ ΜΑΡΓΑΡΙΤΑΡΙΝ. — Λαβὼν
25 χειμωνικὸν ἢ πεπόνην, σχίσον μέσον αὐτῷ, καὶ θές τὸ μαργαριτάριν μέσον, καὶ θές τὸ πεπόνην μέσον ἐν τῷ φουρνέλῳ να ψειθῇ, καὶ λαμπρύνονται.

38] ΑΛΛΟΝ. — Τάγησον τὸ μαργαριτάριν <εἰς> ὀρνίθην ἢ περισ-

1. σήρμαν. — 2. γύσε] F. l. γύρε. — 3. σήρτυν. — σήρε. — 5. ἄστρον] F. l. ἄστρον. — 9. χύσε] F. l. χῶσαι. — εὐγῇ] F. l. ἐαγῇ. Cp. ci-dessus, p. 327, l. 3. —

κρυώσε. — 15. ἀσθράσει, ici et partout. — ἡμοῦ, ici et plus loin. — 16. 6^{ον} καὶ γον. — 24. λαμπρῆναι, et plus loin λαμπρύνονται. — 28. F. l. τάγησον.

τέριν, καὶ ἃς σταθῇ <εἰς> ὥραν πατέρ ἡμῶν · καὶ τότε σφάξον να τὸ ἐξεβάλης.

39] ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΣΥΡΜΑΤΩΝ ΤΗΣ ΧΡΥΣΟΧΟΙΚΗΣ ΤΕΧΝΗΣ. — Λαβὼν ἀσήμην καθαρὸν, λαγάρισον αὐτὸ με μόλιθον ἐπταπλασίως <ἕως> 5 γένηται ὡς χρυσός. Ἐπειτα τὸ σαπούνισαι καὶ ποιῆσαι τὸ νέμαν ψιλὸν εἰς τὸν σύρτην · καὶ δίπλωσον καὶ κλῶσον. Ἐπειτα τὸ ποιῆσαι συρές, καὶ φύλλα, καὶ κλαδία, καὶ ἄστροι, καὶ τριαντάφυλλα, καὶ κλώσματα στριφτὰ καὶ πλεγμένα, καὶ ζῶα, καὶ πετηνὰ, καὶ ἄλλα εἴ τι θέλεις. Ποιῆσαι πέταλον σιδηροῦν λεπτὸν ἴσον · καὶ λαβὼν τετράγ- 10 καθον, θές εἰς ἀγγεῖον μετὰ ὕδατος να βραχῇ νύκταν μίαν · καὶ τὸ πρῶτ', χύσον τὸ ὕδωρ, καὶ ἄφες ὅσον χρήζεις · θές το ἐν τῷ πυρὶ, καὶ ἀνάδουσον καλῶς, ὥστε να γένη κόλλα. Ἐπειτα ἔπαρον τριχολαύδην, καὶ ἔπαρον πρὸς ἓνα σύρμαν, ἢ σύραν, ἢ φύλλον, καὶ θέτε τα κάτω μίαν εἰς τὴν κόλλαν. Ἐπειτα σύνθεναι εἰς τὸ πέταλον ἀπάνω εἰς τὸ 15 σιδηροῦν, καὶ ποίει εἴ τι θέλεις πλουμία, καὶ ἀφ' ὧν τὸ πληρώσεις, θές το ἐν τῷ πυρὶ, ἀπέξωθεν, ἕως οὐ να καῇ ἡ κόλλα πρὸς ὀλίγον. Καὶ τότε ἔπαρον ἀπὸ τὸ ἀσήμην αὐτὸ τὸ φίνον Γ' α', καὶ θές το εἰς τὸ χωνὴν, καὶ ἀνάδουσον αὐτά. Ἔστιν ἡ κόλλησις αὕτη · τότε ποιῆσαι τὸ σφυρισμένον ψιλὸν ὅσον δύναται, καὶ (f. 286 r.) κατάκοψον με τὸ 20 φαλίδην λεπτῶς. Καὶ θές αὐτὸ κόλλησιν μέσον τῶν συρμάτων μετὰ πτερόν βρεγμένον. Εἶτα θέλεις ποιῆσαι τὸ ρίνισμα χονδρὸν καὶ θές το, καὶ παρὰνω βάλε ὑαλὴν βοράχην τετριμμένον ψιλὸν, καὶ κοκκίνισον αὐτὸ ἐν τῇ πύρᾳ. Ἐπειτα τὸ ἄσπρισον καὶ βούρτζισον τὰ ἀχείροτα · καὶ τότε λαγάριζε εἰς τὸν χαλκεπλύτην καὶ κέρατα β' ἡμισάδια, 25 καὶ τὴν θελέαν γοῦν να βάνῃ εἰς τὴν ἀπέσω μερέαν ἀσήμην στρογγύλον μικρὸν διὰ δύναμιν · εἰς τὰ στρογγύλα γοῦν τὰ κομπεία · ὅπου οὐδὲν βάνεις σμάρδον θέλης κόλλησιν, ἀλλὰ μένειν ἀπὸ σολδία παλαιὰ, ἢ ἀπὸ ἄλλον ὅπου λέγεται ἀλαμάρσα.

1. F. l. σφίξον. — 5. νέμαν. — 7. F. l. ἄστρο. — 8. στριφτὰ] F. l. στρεπτὰ. — 9. πεταλοσιδηροῦν. — 10. βραχῶ. — 12. F. l.

τριχολαυδὴν. — 14. F. l. σύνθετε. — 22. βοράχην τετριμμένον. — κοκκίνισον. — 23. F. l. ἀχύρωτα. — 24. F. l. χαλκοπλύτην.

40] ΑΛΛΗ ΜΕΘΟΔΟΣ ΜΥΣΤΙΚΗ. — Λαβὼν ἄσβεστον ἄδροχον, καὶ μίξον καὶ ἔλαιον μετὰ τῆς ἀσθέστου, καὶ πότισον καλῶς μίαν καὶ β' φοράς. Καὶ τότε βάλε ἐν τῷ ἀμβίκῳ, ἐπίβαλον δὲ καὶ ἐν τῷ φουρνελ-λίῳ στάκτην ἔχων κύκλωθεν καὶ ἐπάνω δακτύλων β' · καὶ ἐξήβαλον
5 τὸ θεῖον ὕδωρ ἐν ἐτέρᾳ φιάλῃ. Καὶ τότε λαβὼν πανήν λινόν, καὶ βρέξον αὐτὸ ἐν τῷ ὕδατι τούτῳ · καὶ τίθες ἐν τῷ πυρὶ, καὶ εἰ μὲν ἄψι τοῦ πανῆ, ἴσθι ὅτι οὐκ ὠφελεῖ. Καὶ πάλιν ἔπαρον τὸ ἔλαιον τῆς ἀσθέστου · καὶ βαλὼν αὐτὸ εἰς ἐτέραν ἄσβεστον, καὶ ποιήσον αὐτὸ ὡς τὸ πρότερον, ἕως οὗ εὐτυχῆσαι αὐτὸ, ἤγουν ἕως οὗ μὴ καῆναι τὸ πανῆ ἐν τῷ πυρὶ.
10 Καὶ τότε λαβὼν ἐκ τοῦ ἔλαιον, καὶ θὲς κασσίτερον ἐν τῷ χωνίῳ, καὶ γίνεταί χρυσός.

41] ΕΤΕΡΟΝ ΤΑΥΤΟ ΘΕΙΟΝ. — (f. 286 v.) Λαβὼν χάλκανθον λί-τραν α', καὶ σαλονίτριον λίτραν α', καὶ κιννάδαριν γ' δ', τρίψας κα-λῶς ἐν θυεῖᾳ λιθίνῃ, καὶ βαλὼν ἐν τῷ ἀμβίκῳ, θὲς ἐν φουρνελλίῳ ·
15 καὶ φιμώσας μετὰ ζύμης καὶ ὡοῦ τὸ λευκόν, τὸ α" ὕδωρ φύλαττε · τὸ δὲ β" τὸ κινούμενον ἐκ τῆς ρυτῆς τοῦ ἀμβίκου ὅπου θέλει κοκ-κινίσει τὸ καπούτζιν τοῦ λαμπίκου. Αὐτὸ λέγεται τὸ ἰσχυρὸν ὕδωρ. Τότε ἔπαρον ἐξ αὐτῶν τῶν ὑδάτων γ' β' καὶ ὕδραργύρου γ' β' · καὶ βαλὼν αὐτὰ ἐν τῷ βικίῳ ἐν θερμοσποδιᾷ, καὶ γίνεταί ὕδωρ τῆς ὕδραρ-
20 γύρου. Ἐπειτα λαβὼν ἐκ τοῦ ἐπίλοιπον ὕδωρ γ' α', καὶ ἄργυρον καθα-ρὸν γ' α', καὶ θὲς αὐτὸ ἐν ἐτέρῳ βικίῳ ἐν θερμοσποδιᾷ, καὶ γίνεταί ὕδωρ τοῦ ἀργύρου. Καὶ τότε μίξον τὰ β' ὕδατα ἐν τῷ ἅμα τοῦ ὕδραρ-γύρου καὶ τοῦ ἀργύρου ἐν ἐτέρῳ βικίῳ ἀνοικτόν · καὶ βαλὼν αὐτὸ ἐν θερμοσποδιᾷ, καὶ γίνεταί λευκὸν ὥσπερ κρύσταλλον. Εἴθ' οὕτως
25 λαβὼν ἐξ αὐτὸν τὸ κρύσταλλον ὅσον θέλεις, καὶ ἀπὸ τοῦ ἔλαιον τῆς ἀσθέστου ἕτερον τόσον, καὶ ὕδραργυρον ἄλλον τόσον, καὶ τίθες ἐν ἐτέρῳ βικίῳ, καὶ ἀνάδουσιν καλῶς, ἕως οὗ λειωθῇ ὁ ὕδραργυρος.

1. Une main en marge du ms., à l'encre rouge; σῆ, à l'encre noire. — 3. ἱαμβύκω, ici et plus loin. — 6. ἄψῃ. — 10. κασσίτερον, en signe. — 11. Signe de l'or au-dessus de χρυσός. — 16. ριτῆς. —

Les mots ὅπου λαμπίκου sont intercalés à la marge supérieure et à celle de gauche avec renvoi à ἱαμβύκου. — 21. ἐν ἑτερομδικίῳ, ici et plus loin. — 23. F. l. ἀνοικτῷ. — 24. κρύσταλλον, ici et partout.

Τότε βάλε αὐτὰ ἐν τῷ ἀμβίκῳ, καὶ ποίει ἐλαφρὰν πυρὰν, καὶ ἐξήβα-
λον τὸ ὕδωρ φορὰς γ' ἀπὸ τὸν ἄμβικα, καὶ τίθες αἰὲ ἀπὸ τὸν ἔλαιον
αὐτοῦ ποτίζειν αὐτῷ · καὶ ὅταν γὰρ ποιήσεις αὐτὸ φορὰς γ', θέλεις
ἰδεῖν ὅτι ἔγινεν ἔσω εἰς τὸν ἄμβικα ὥσπερ μίαν πέτραν. Καὶ τότε
5 λαβὼν ἀπ' αὐτὸν τὸ εἶδος γ' α', καὶ ὑδράργυρον γ' α', καὶ γίνεται ἔ-
τι θέλεις.

42] ΥΔΩΡ ΙΝΑ ΕΚΒΑΛΗΣ ΧΡΥΣΟΜΑΝ ΑΠΟ ΑΣΗΜΙΝ. — Λαβὼν β'
μέρη τζαπαρικὸν, καὶ σαλονίτριον μέρη γ', τρίψον καλῶς εἰς ὄλμον.
Ἐπειτα (f. 287 r.) βαλὼν ἐν τῷ ἀμβίκῳ, καὶ κλείσον καλῶς μετὰ
15 στάκτης καὶ κεραμίδην καὶ ὠν · καὶ θές ἐν φουρνελλίῳ ἵνα βράσῃ
ῥας γ'. Εἶτα ἀνοιξὸν τοῦ ἐξεβῆναι τὸ φάρμακον · καὶ πάλιν σφάλισον
αὐτὸ καὶ ἄς βράζῃ ἕως ὄρθρου μετὰ καλῆς βίγλας · καὶ πληρωμέ-
νων τῶν ὠρῶν ξέ', βάνε τὸ πῦρ πρὸς ὀλίγον, καὶ ἐπληρώθη τὸ θεῖον
ὕδωρ. Καὶ ὅταν θέλῃς, ἐξηβάλε τὸ χρυσάφην ἀπὸ τὸ ἀσήμην. Κόψον
25 τὸ ἀσήμην, καὶ βαλὼν αὐτὸ ἐν τῷ λαμβύκῳ, καὶ φίμωσον καλῶς.
Εἶτα σείρωσον τὸ ὕδωρ, καὶ χωρίζε τὸ χρυσάφην, καὶ γίνεται ῥίνισ-
μαν, καὶ μάζωσαι με τὸ χρυσωτήριον.

43] ΕΤΕΡΟΝ ΩΣΑΥΤΩΣ. — Λαβὼν στυπτηρίαν λίτρας β', σαλονί-
τριον λίτραν α', βιτριόλῳ ῥωμάτων λίτρας ἡμισυ, τρίψον, θές ἐν
20 λαμβύκῳ, καὶ βαλὼν ἐν φουρνελλίῳ, καὶ κλείσον καλῶς, καὶ κάτωθεν
βάλε ὑελὸν ἄλλον, ἵνα ἐπιδέχεται τὸ δυνατόν ὕδωρ, καὶ πληροῦται τὸ
θεῖον ἄθικτον ἐπὶ ῥας κδ' · καὶ ὅταν βούλει, ἐξηβάλε τὸ χρυσάφην ἀπὸ
τὸ ἀσήμην. Θές αὐτὸν τὸ δυνατόν ὕδωρ ἔνδον ἐν ὑελίῳ ἐν θερμοσποδιᾷ,
καὶ ὁ ἄσημος γίνεται ὕδωρ, καὶ πλέει ὡς ἀφρὸς ἐν αὐτῷ τὸ ὕδωρ.
25 Ἐπειτα λαβὼν τὸ ὕδωρ αὐτὸ με τὸν ἄσημον τὸν μεμιγμένον, καὶ βαλὼν
ἐν τῷ φουρνελλίῳ μετὰ τὸν ἄμβικα, καὶ ποιήσον ἐλαφρὰν πυρὰν · καὶ
ἐκβάλον ἐκ τούτου τὸ ὕδωρ ἐκ τῶν μαστῶν, καὶ τὸ ἀσήμην μένει κάτω.

44] ΤΟ ΛΑΓΑΡΙΣΜΑΝ ΧΡΥΣΑΦΙΟΥ. — Λαβὼν μαρκαζήταν γ'

1. λαμβύκῳ, ici et plus loin. F. 1. λαμ-
βύκῳ. — 2. ἰάμβικα, ici et plus loin. — 3.
αὐτῷ] F. 1. αὐτό. — 12. βύγλας. — 13.

ἐπληρώθη. — 15. F. 1. λαμβύκῳ. — 16.
χωρίζει. — 19. βιτριόλῳ. — 28. μαρκαζή-
ταν] μαρκάσι en néogrec.

(f. 287 v.) η', καὶ τεάφην γ' δ', καὶ χωνεύσας ὁμοῦ ἐν τῷ χωνίῳ, καὶ γίνεται ἀντεμόνιον. Καὶ ὅταν θέλῃς λαγαρίσαι χρυσάφην χονδρόν, θές τὸ χρυσάφην εἰς τὸ χωνὴν μέσον τοῦ πυρὸς. Εἶτα βαλὼν ἀπὸ τὸ ἀντεμόνιον ὅσον θέλεις μέσον τῆς χώνης, καὶ ἄς βράσῃ. Ὅταν
 5 δὲ ψυχρανθῇ, βαλὼν αὐτὸ ἐν βυσάλῳ ἐλληνικῷ ἐν τῷ πυρὶ, ὥστε να ψυχρανθῇ.

45] ΕΤΕΡΟΝ ΟΜΟΙΟΝ ΕΙΣ ΑΣΗΜΟΝ. — Εὔσον τὸ χρυσάφην ἀπὸ τὸ ἀσήμην, καὶ βαλὼν ἐν τῷ χωνίῳ τὰ ξύσματα, εἶτα τρίψον ἀπὸ τὸ ἀντεμόνιον μέσον τῆς χώνης, καὶ ἄς βράσῃ · καὶ μετὰ ταῦτα θές εἰς
 10 βύσαλον ἐλληνικόν, ἵνα λαγαρισθῇ, ὥστε ψυχρανθῇ, καὶ γίνεται λαγαρισμένον μάλαγμα.

46] ΟΤΑΝ ΣΚΑΖῃ ΤΟ ΑΣΗΜΗΝ ἢ ΤΟ ΧΡΥΣΑΦΗΝ. — Θές μέσον τῆς χώνης ἄφρατον ὑδράργυρον καὶ κεραμίδιον, ἄς βράζῃ, καὶ γλυκαίνεται · ὅσον βαλεῖς πλέον, κάλλιον γίνεται.

15 47] ΤΟ ΠΟΥ ΣΤΑΜΑΤΙΣΙΣ ΥΔΑΡΓΥΡΟΥ. — Θές ὑδράργυρον ὅσον θέλεις, καὶ μόλυβδον ἄλλον τόσον, καὶ θές τα ἐν κλάσματι χύτρας ἐν καμίνῳ · καὶ θές λουμπάρδιν ὀλίγην, καὶ γίνεται ἄσημος ἔκλεκτος.

48] ΑΛΛΟΝ. — Θές ὑδράργυρον εἰς γαστρήν, καὶ κρομμυδίου ζωμόν, καὶ λουμπάρδιν, καὶ βάλε εἰς τὸ καμίνην, καὶ θέτε καὶ ἀξούγγιν μέσα,
 20 καὶ ἄς βράσῃ, ὥστε να γένῃ στάκτη, καὶ ἐξ αὐτὴν τὴν στάκτην βαλὼν εἰς ἄσημον μέσον εἰς τὴν χώνην, καὶ γίνεται μάλαγμα.

49] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΓΡΑΜΜΑΤΑ ΧΡΥΣΑ. — Λαβὼν ἀέραν χρυσόν, τρίψον εἰς μάρμαρον πορφυροῦν, καὶ θές μέσον μέλι ὀλίγον, καὶ τρίψον πολλά. Ἐπειτα θές εἰς κογχύλην καὶ πλύνον (f. 288 r.) καλῶς
 25 μετὰ ὕδατος, ὥστε να ἐξεβάλῃς τὸ μέλιν. Εἴθ' οὕτως σκεύασον μετὰ ὡοῦ τὸ λευκόν, καὶ γράφε. Καὶ ὅταν ξηρανθοῦν, σθλίβωσον με λιθάριν ἢ με λυκουδόντι, καὶ γίνεται εὐμορφον. Στύψον γοῦν τὸ λευκόν τοῦ ὡοῦ με σφουγγάριν πολλάκις, ὥστε να γένῃ ὕδωρ, ἵνα μὴδὲν μολυχάσῃ ·

10. λαγαριστῇ. — 11. λαγαρισμένῳ. — 18. κρομμίδιου. — 23. F. l. χρυσοῦν. — 27. F.

1. λύκου ὀδόντι. — 28. σφουγγάριν] σφογγάριν. — μὴ δὲν, ici et partout.

καὶ βάλε καὶ ποντικοφάρμακον λευκὸν τετριμμένον · καὶ ἂν σὲ μίνη
χρυσάφην, πλύνε τὸ ὦν ἵνα ἐξέβῃ.

50] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΩΡΑΙΟΧΑΛΚΟΝ ΩΣΠΕΡ ΧΡΥΣΟΝ. — Λαβὼν
τούτια πτενὴν γ° α', ὁμοίως κόπρον γ° α', σύκα ξηρὰ καὶ μαῦρα
5 γ° α', τρίψον εἰς ὄλμον, καὶ ἀνάμιξον, καὶ ἔπαρον κασσίτερον γ° α'.
Καὶ σφυρίσας, κατὰκοψον, μίξον μετὰ τοῦ εἶδους ἐκείνου · καὶ θές ἐν
τῇ χώνῃ, καὶ κλείσον ἄνωθεν μετὰ πηλοῦ, καὶ φύσα καὶ ἄς βράσῃ.
Ὅταν νοήσῃς ὅτι ἐχύθη, ἀπόκλεισον καὶ χύσον, καὶ πάλιν ἀνάμιξον τὰ
εἶδη · καὶ ποιήσον ὡς τὸ πρότερον, ὥστε νὰ θέσῃς ὄλον ἐκεῖνον τὸ εἶδος,
10 καὶ γίνεταί ὡς χρυσός.

51] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΣΑΠΟΥΝΙΟΥ. — Λαβὼν πρωτίον τοῦ σαπουνίου,
καὶ μίξον, καὶ ἄλας τρίψον. Εἴθ' οὕτως κίνησον.

52] ΕΤΕΡΟΝ. — Λαβὼν τζαπαρικόν, καὶ ἄλας, καὶ ὕδωρ, καὶ τρί-
ψον καλῶς. Εἴθ' οὕτως τὸ κίνησον τὸ ωραιόχαλκον.

15 53] Ο ΓΕΛΟΣ. — Τὸ βοράχον τὸ ποιοῦν μετὰ τζαπαρικόν καὶ στύ-
ψεως καὶ ἄλας.

54] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΛΕΥΚΑΝΑΙ ΚΑΣΣΙΤΕΡΟΝ. — Λαβὼν ποντικοφάρ-
μακον κίτρινον ὅσον θέλεις, καὶ σαλονίτριον ἄλλον τόσον, τρίψον καλῶς.
Εἴθ' οὕτως τὸ ἀνάμιξον · ἔπειτα θές αὐτὸ εἰς ὕελον μέσον τοῦ πυρὸς
20 (f. 288 v.) εἰς ἀνθρακίαν, ἵνα κατὰ ἕως οὗ [οὐ] μὴ ἐκβῇ πλέον καπνός ·
καὶ γίνεταί λευκὸν ὥσπερ χιών. Εἴθ' οὕτως ἐξέβαλον, καὶ τρίψον
καλῶς, καὶ βαλὼν κασσίτερον εἰς τὴν χώνην γ° δ' · καὶ ζύγισον καὶ
ὀψιαστικὴν γ° α' · καὶ χώρισε αὐτὴν εἰς μέρη Γ' · καὶ ὅταν ἔλθῃ ὁ
[χαλκός] κασσίτερος μέσον τῆς χώνης, βάλε τὸ α" μέρος καὶ πούμωσον
25 μετὰ καρβῶνων, καὶ ἄς βράζῃ ἕως οὗ νὰ ἐξέβῃ ὁ ἀτμός. Καὶ πάλιν
θές ἄλλον μέρος ὁμοίως ὡς τὸ πρῶτον, ὥστε νὰ τὸ ἀποβάλῃς. Καὶ τότε
χύσον εἰς κουπίδῃ σιδηροῦν, καὶ ἔσται ὠκονομημένον. Καὶ ὅταν θέλῃς

1. F. l. καὶ ἂν σοι μείνῃ. — 2. ἐξέβῃ] ἐξεύει. — 3. ὠραῖον χαλκὸν et l. 14, ὠραιο-
χαλκον] F. l. ὀρείχαλκον. Cp. Lexique,
ci-dessus, p. 17, l. 17, où ce mot com-
mence nécessairement par un ω. — 4.

F. l. τουτίαν. — 11. F. l. πρωτίον. — 24
χαλκός κασσίτερος] signes de χαλκός et de
κασσίτερος. — πούμωσον]. Peut-être la
forme primitive du néogrec πουμύνω,
synonyme de στουπόνω.

χρυσῶσαι ἄσημον, θές ὡς χρήζεις ἢ ὡς θέλεις, καὶ βάλε. Καὶ ὅταν τὸ σμίγῃς με τὸ ἀσήμην, βάλε καὶ τρυγίαν ὀλίγην εἰς τὸ χωνήν, ἤγουν τὸ δ'.

55] ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΧΑΛΚΟΝ ὩΣΠΕΡ ΧΡΥΣΟΝ. — Λαβὼν θουθείαν
 5 μέρη γ', κούρκουμα μέρος α', σταφίδας καὶ ἰσχάδας πυρρὺς καὶ μέλι
 καὶ κουκουκία καθαριστὰ μέρος α', ἀμυγδάλων τὸ ἔσω φλοῦν, γλυκό-
 ριζον, κρόκον ὡσ, καὶ ζαφρὰν μέρος α', χολήν πυρροῦ βοὸς ξηρὰν
 μέρος α', τρίψον τὴν θουθείαν, ὡς τρίβουσιν τὴν κιννάβαριν μετὰ
 ἐλαίου, καὶ ποιήσον ὡς πηλῶδες. Καὶ τότε τρίψον τὰ ἄλλα εἶδη,
 15 καὶ ἔνωσον · καὶ λαβὼν χαλκὸν γ' γ', καὶ σφύρισον λεπτῶς ἐν τῇ
 ἀκμωνῇ, καὶ ἀνάδευσον τὰ εἶδη · καὶ θές ἐν τῇ χώνῃ, καὶ κλείσον μετὰ
 πηλοῦ τῆς τέχνης, καὶ θές ἐν τῷ πυρὶ, καὶ φύσα μετὰ μηχανῆς καλῶς,
 καὶ ὡς βράζει πλεώτερον, καὶ βάνης καὶ ἀπὸ τὰ εἶδη ταῦτα, τοσοῦτον
 γίνεται καλλίων ὥσπερ χρυσός.

56] ὙΔΩΡ ΠΙΣΤΗΣ ΟΙΚΟΝΟΜΙΑΣ. — (f. 289 r.) Λαβὼν τὴν
 ὀρνιθίαν γονὴν σώαν, ἀμόλυντον, ἄσπιλον, διέλε ταύτην ὡς ἐπὶ τῶν
 καρυκίων (χρειώδης γὰρ ἡμῖν ἐν πολλοῖς ἡ μαγειρικὴ τέχνη κατέστηκεν).
 Εἴτα ἐν δυσὶ χυτρίδιοις μέρος ἑκάτερον τῶν ὑγρῶν ἐμβαλὼν, ποιήσον
 τῶν διὰ μαστωτῶν ὀργάνων ὑστεῖαν μεγάλην · ὅσον να ἴδῃς ὅτι ἔλυσεν
 20 ἐκεῖνον, ὅπου ἔνι μέσα εἰς τὴν μπότζαν, καὶ ἐπίγεν εἰς τὸ φοῦντος
 ὡς ἂν κερὴν, καὶ τότε ἄφες το να κρυώσῃ, καὶ τζάκησαί το, καὶ
 θέλεις εὐρεῖν ἐκεῖνον ὅπου ἔνι μέσα πολύτιμον, καὶ ἐκεῖνον θέλει ἔσται
 διὰ τὴν χρεῖαν σου. Καὶ αὐτὸ τὸ βοτάνην ποιεῖ τὸν μόλιβδον τὸν
 κεκαθαρισμένον με τὸν ὑδάργυρον, ὁμοίως εἰς χρυσάφην φῖνον εἰς πᾶσαν
 25 δοκιμήν. Λύσε α' τὸν μόλυβδον ὄντα λίτρων ἡ' · καὶ ὅτε λυθῇ ὁ
 μόλιβδος, ρίψον ὑδάργυρον ὡκονομημένον ἄλλαις ἡ' λίτραις, καὶ ἄφες
 να βράσῃ α' καλῶς, ἵνα καπνίσῃ. Καὶ τότε ρίψον μίαν λίτραν ἀπ' ἑ-
 κεῖνον τὸ βοτάνην, καὶ ἃς βράσῃ καλῶς μέσα. Καὶ ἀνακάνῃ το μετὰ
 ἐνὸς ξύλου ἀναπτομένου ἕως ὥρας δ'. Εἴτα εὐγαλον αὐτὸ ἔξω καὶ ἄφες

5. F. l. κούρκωμα (comme plus haut). —
 6. F. l. κουκία καθαριστὰ. — 14. κάλιος. —

19. τῶν διὰ F. l. διὰ τῶν. — 21. κρύσαι, ici
 et partout. — 29. εὐγαλον] F. l. ἐκβαλον.

το να κρυώση, καὶ γίνεται μέλαν · ἀλλὰ χρωτίζει πρὸς ἐρυθράδαν, καὶ αὐτὸ ἔσται τὸ φάρμακον. Ἐτι δὲ λύσον μόλυβδον ὡκονομημένον λίτρας ἡ' · καὶ ὅτε λυθῇ καλῶς, ρίψον ὑδράργυρον ἕτερον λίτρας ἡ' · καὶ βαλὼν ἀπὸ τὸν ἕον βοτάνην λίτραν α', καὶ ἃς βράσουν καλῶς ὥραν 5 ἡμίσειαν, καὶ ἄφες ἵνα κριώση. Ἐτι λύσον μόλυβδον λίτρας ἡ' καὶ μέσα τὴν λύσιν καλῶς ποιήσον αὐτὸ πεντάκις, καθὼς προείπομεν · καὶ τῇ ὑστερᾷ φορᾷ δίδεισε χρυσίον εἰς ἄ- (f. 289 v.) κρος. Ἐτι δὲ ἀπ' ἐκεῖνον τὸ χρυσίον βάνεις λίτρας ἡ' μόλυβδον, καὶ λίτρας ἡ' ὑδράργυρον, καὶ ἀπὸ βοτάνην ἐκεῖνον γίνεται χρυσίον εἰς ἄκρος.

10 57] ΚΑΙ ΑΛΛΟΣ ΦΗΣΙΝ. — Λαβὼν ὡὰ ἕσα βούλει... Texte imprimé d'après le ms. de Saint-Marc, ci-dessus, p. 141-142 (III, viii).

V. II. — TRAVAIL DES QUATRE ÉLÉMENTS

Transcrit sur A, f. 227 r. — Collationné sur E (partie écrite par le copiste de L, a, b, c.) f. 2 r.; — sur Lc, p. 349. (Mêmes variantes que dans E.)

1] ΑΡΧΗ ΤΗΣ ΚΑΤΑ ΠΛΑΤΟΣ ΤΟΥ ΕΡΓΟΥ ΕΞΗΓΗΣΕΩΣ. — Λάβε 15 τὰ λευκὰ καὶ ξανθὰ τῶν ὠν, καὶ μάλαξον τῇ χειρὶ σου ὁμοῦ, ὡς γενέσθαι μυελόν, καὶ βάλε αὐτὰ εἰς καινὴν χύτραν, καὶ ζίμωσον καὶ χῶσον εἰς κόπρον ἢ ἐν θερμοσποδιᾷ, ἢ ἐν ἀχύρῳ ἡμέρας ζ' ἢ δ'. Εἶτα ἀνελὼν, θές ἐν ἄμβιξι, ὡς ἔγνωσ μετὰ ταπεινὴν λίαν πυρός · καὶ λάβε 20 τὸ ἐξ αὐτῶν ὕδωρ λευκόν. Ὅταν δὲ νοήσης ὅτι στάζει θολὸν ἢ μέλαν, ἔα, καὶ ἔχε τοῦτο ἰδίως. Δέχου δὲ καὶ τὸ ἔλαιον, καὶ ἔστω ὑστεία δυνατωτέρα, καὶ ἀποδεξάμενος καὶ αὐτὸ ἰδίως ἔχε · τὴν δὲ ἀπομένουσαν ἐν τῷ πατελλίῳ ὕλην κρύψον, ἥτις χαλκὸς κεκαυμένος καὶ μαγνήτης ἀσιατικὸς.

2] ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ ΤΟΥ ΥΔΑΤΟΣ. — ΕΡΓΑΣΙΑ ΠΡΩΤΗ ΤΟΥ ΘΕΙΟΥ

9. βοτάνην. — 15. ὡς] ὥστε E. — 18. ταπεινοῦ E. — 20. καὶ ἔστω τὸ πῦρ δυνατώ-

τερον E. — 22. πατελίῳ AE, ici et partout. — μαγνησία ἀσιατική E. — 24. καὶ ἐργασία E.

ΟΕΟΥΣ. — Καὶ ἐξαναμβικίσας διὰ τοῦ ὀργάνου εὐθέως τὸ θεῖον ὕδωρ ἕως τρεῖς, καὶ κάτε φορὰν βάλε τῇ λίτρᾳ τοῦ ὕδατος γ° α' θεῖαν ἄσβεστον. Εἶτα ἀμβίκισον αὖθις μετὰ μύρτων φύλλα φορὰς ζ' · καὶ οὕτως ποίησον ἕως γένηται τὸ ὕδωρ τηλαυγές καὶ φαεινόν. Καὶ τότε
5 λέγεται θεῖον ὄξος.

3] Πρόσχευες δὲ ἵνα τῇ πρώτῃ ἀγωγῇ, ὡς εἵπομεν, σήπτης κάτε φορὰν τοῦ διοργανισμοῦ ἡμέραν α' τὸν βίκον, ἢ ἐν τῇ κόπρῳ, ἢ ἐν ἀχύρῳ, ἢ ἐν (f. 227 v.) θερμοσποδιᾷ τὸν ἔχοντα τὸ ὕδωρ μετὰ τῆς μιᾶς γ° τῆς ἀσθέστου τῆς νεαρᾶς. Εἶτα ἀμβικιάζει · κάτε δὲ φορὰν βάνε νεαρὰν
15 ἄσβεστον · τὴν δὲ πρώτην ρίπτει · ὅσον γοῦν ἀμβικιάζεις, τοσοῦτον ὠφελήσεις.

4] ΟΝΟΜΑΤΟΠΟΙΑ ΤΟΥ ΘΕΙΟΥ ΟΕΟΥΣ ΚΑΙ ΥΔΑΤΟΣ. — Τοῦτο λέγεται παρὰ φιλοσόφων θεῖον ὕδωρ, θεῖον ὄξος, μαγνησία λευκή, ὕδωρ ἀσθέστου, οὖρον ἄφθορον, ὑδράργυρος, ὕδωρ θαλάσσης, γάλα
15 παρθένου, ὀνόγαλα, κυνόγαλον, γάλα βοῶς μελαίνης, ὕδωρ στυπτηρίας, ὕδωρ σποδοκράμβης, ὕδωρ νίτρου, καὶ δυτικὴ πνοή. Τοῦτο λευκαίνει τὸ σῶμα τῆς μαγνησίας, ἡγουν τὸν κεκαύμενον χαλκὸν, τοῦτο φέρει ἔξω τὴν φύσιν τὴν ἔνδον κεκρυμμένην · αὕτη ἐστὶν ἡ φύσις ἡ νικῶσα τὴν φύσιν, ἡ μεταλλάττουσα τὰς φύσεις, καὶ λειοῦσα, καὶ
20 δεσμέουσα, ἡ ἐγκυοῦσα καὶ τίκτουσα · ἡ δι' οὗ τὸ πᾶν ἀποτελεῖται.

5] ΑΡΧΗ ΤΗΣ ΕΡΓΑΣΙΑΣ ΤΟΥ ΑΕΡΟΣ. — Ὅμοίως λάβε τὸ ἔλαιον καὶ βάλε τῇ λίτρᾳ αὐτοῦ γ° α' ἄσβεστον, καὶ σῆψον ἐν τῇ κόπρῳ ἡμέραν α' · εἶτα ἀμβίκισον, καὶ οὕτω ποίησον α' ἡμέραν καὶ μόνον ·
μέχρι δὲ φορὰς κ' ἢ καὶ λ', ἀμβικιάζει μετὰ μύρτων φύλλων, ἕως
25 γένηται καθαρώτατον, ὑπόλευκον, ξανθόν.

6] Τὸ δὲ πῦρ οὐχ ἔχω τί σοι λέγειν, ὅποιον εἶναι τῆς καμίνου, πλὴν

1. ἐξαναμβικίσας A (bu pour bi partout). — 2. ἕως τρεῖς] ἐκ τρίτου, ἐκάστη φορᾶ E. — 6. σήπτης] σύπτης A; corr. conj.). — τὸν βίκον] κρύπτης τὸν βίκον E. — 9. κάτε δὲ φορὰν] καὶ καθεκάστην φορὰν E, ici et partout. — βάλε E. — 12. καὶ τοῦ θείου ὕδατος E.

— 16. καὶ δυτ. καὶ πνοή A. — 20. ἐγκύουσα] ἐγκυμονοῦσα E. — 21. καὶ ἀρχή A. — 22. ἀσθέστου E. — σύψον A; κρύψον E. Corr. conj. — 23. α' ἡμέραν] α' φορὰν E. — 24. ἕως δὲ φορῶν ἔκκοι E. — 26. ὅποιον δεῖ εἶναι E. — τῆς καμ. placé après τὸ πῦρ E, f. mel.

ἔστω σοι, ἡ λαμπάδος, ἡ καλάμης, ἡ κόπρου λίαν μαλθακόν, καὶ οὐχὶ
ὥς πῦρ · Ὁ δὲ ἄμβιξ ἔστω μέσον καννάβου κεχωσμένος, ἡ ὕδατος
ζέοντος, ἡ κόπρου, ἡ στάκτης · κρεῖττον δὲ ἐπὶ ὕδατος, ἢ τις καὶ ὑγρὰ
λέγεται κάμιнос. Τινὲς δὲ ἕως πεντηκοντάκις τοῦτο διοργανίζουσιν · κάτε
5 γὰρ δέκα φορές λαμπρότερον φαίνεται τῇ χρείᾳ. Τὸ δὲ σημεῖον τῆς
αὐτοῦ τελειώσεώς (f. 228 r.) ἐστὶν οὕτως. Πυρώσας πέταλα ἀλόγου
σιδηρᾶ ἕως ἐπτάκις, κατὰβαπτε ἐν αὐτῷ τῷ θείῳ ἐλαίῳ · καὶ εἰ μὲν
λευκαίνεται τὸ πέταλον, ἀπαλύνεται καὶ μεταλλάττεται ἐκ τῆς οὐσίας
αὐτοῦ, καὶ γίνεται τέλειον, χρυσοῦ κάλλιον · εἰ δὲ οὐ, στράφηθι
10 πάλιν εἰς τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ, ἡγουν τοῦ διοργανίζειν τὸ θεῖον ἔλαιον.

7] ΑΡΧΗ ΤΗΣ ΟΝΟΜΑΣΙΑΣ ΑΥΤΟΥ. — Καὶ ὁ μὲν κρόκος αὐτοῦ
λέγεται λέκιθος, καὶ χρυσοῦ σφαῖρα, κιννάβαρις, καὶ κιλίκιος κρόκος,
καὶ ὦχρα ἀττική, καὶ γῆ σινώπη, καὶ νίτρον πυρρὸν, καὶ νίτρον
αἰγύπτιον, καὶ ἀρμενιακόν, καὶ χάλκανθον, καὶ ἔλαιον. Τὸ δὲ ἐξ αὐτοῦ
15 ἔλαιον, ὅταν σαπῇ καὶ διοργανισθῇ, λέγεται θεῖον ἔλαιον, καὶ οἶνος
ἀμυναῖος, καὶ κιννάβαρις τῶν φιλοσόφων, καὶ κόμαρις, καὶ θεῖον
ἄθικτον, καὶ ρεφάνιον, καὶ κίκινον, καὶ χρυσοζώμιον, καὶ μήλινον, καὶ
λινέλαιον, καὶ θεῖον ἄπυρον, καὶ σανδαράγην, καὶ ἀρσένικον, καὶ
κομμιάκιον, καὶ ἀριστολογία, καὶ μανδραγουρέλαιον, καὶ ῥέου, καὶ
20 ἐλυδρίου, καὶ ὕδωρ πορφύρας, καὶ ἄνθους χαλκοῦ, καὶ χρυσαυγές, καὶ
ἀμιάντου, καὶ στυπτηρία ἐξυπορηθεῖσα (?), καὶ ὑδράργυρος ἀνατολική.

8] ἈΛΛΗΣ ΦΥΣΕΩΣ. — Τὰ αὐτὰ πνεύματα, καὶ ὕδατα, καὶ

2. ἰάμβυξ A; ἰάμβιξ E. Corr. conj. —
3. καὶ στάκτης E. — 4. πενιντάκις A. — κάτε
γὰρ δέκα φορές] ἐν ἐκάστῃ δὲ δεκάτῃ φορᾶ E.
— 5. γροῖξ E, f. mel. — 6. λειώσεως E seul.
— πύρωσον E. — 7. καὶ κατὰβ. E. — ἕως
ἐπτάκις placé après ἐλαίῳ E. — 8. καὶ ἀπαλ.
E. — 9. καὶ γίνεται τέλειον — θεῖον ἔλαιον]
Réd. de E : καὶ γίν. τέλειος ἄργυρος, καλόν
ἐστὶν, εἰ δὲ μὴ, διοργάνιζε πάλιν τὸ θ. ἔλαιον.
— εἰ δὲ οὐν A. — 11. § 7] Cp. I, III et IV.
— καὶ ἀργῇ A. — 12. λέκυνθος A; λέκυθος
E. — κιννάβαρις om. E. — 13. πυρρὸν AE.

Corr. conj. — 14. καὶ νίτρον ἀρμ. E. F. l.
καὶ <κυάνεον> ἀρμ. Cp. I, III, 5. — 15. συπῇ
A. — 16. ἀμηνέος A; ἀμυναῖος E. Corr.
conj. — κώμαρος E. — 17. καὶ ἔλαιον
βαρβάνικον, καὶ ἔλαιον κίκ., καὶ χρυσ., καὶ ἔλαιον
μήλ. — 19. καμάκιον A. — ῥοιοελαῖον καὶ
ἐλυδριοελαῖον E. — 20. καὶ ἄνθυχαλκοῦ
A; om. E. — καὶ ὕδωρ χρυσαυγές E.
— 21. καὶ ὕδωρ ἀμιάντου E. — ἐξυπορι-
θεῖσα A; ἐκσηπτωθεῖσα καὶ ἐκπωρηθεῖσα E.
— καὶ ἀνατολική A. — 22. ἄλλης γὰρ
φύσεως A.

μαργαρίτας, καὶ λίθους τιμίους ἐκάλεσαν οἱ φιλόσοφοι · μεγάλης γὰρ
 δυνάμεώς εἰσιν ἔμπλεα · ἐὰν γὰρ ἐργάσης αὐτὰ ὥστε φέρειν τὴν
 φύσιν ἔξω τὴν ἔνδον κεκρυμμένην, τότε ἔφθασας τὸ μυστήριον τῶν
 φιλοσόφων. Αὕτη ἐστὶν ἡ κεφαλαίωσις τοῦ μυστηρίου, καὶ οὕτως
 5 λευκαίνεται, καὶ πάλιν ζανθοῦται, καὶ γίνεται χαλκὸς κύπριος ὁ κεκαυ-
 μένος χαλκός, ἥτοι τὸ σῶμα τῆς μαγνησίας, περὶ οὗ φασιν · « Ἡ
 μαγνησία οἰκονομηθεῖσα οὐκ ἔῃ ῥήγνυσθαι (f. 228 v.) τὰ σώματα · τὸν
 χαλκὸν λευκαίνει, τὸν σίδηρον μαλάττει, τὸν κασσίτερον ἄρρευστον
 τοῦτον ποιεῖ, τὴν ὑδράργυρον χρυσὸν ἀποκαθίστησι. »

- 10 9] ΑΡΧΗ ΤΗΣ ΕΡΓΑΣΙΑΣ ΤΟΥ ΠΥΡΟΣ. ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΤΡΙΤΟΝ · ΤΟ ΠΥΡ. —
 Εἶτα λάβε τὸ πῦρ, ἤγουν τὸν χαλκὸν τὸν κεκαυμένον, ἥτοι τὴν ἐν τῷ
 πατελλίῳ τῶν κεκαυμένων ὠν τέφραν, λειότριβε συνεχῶς ἐν ἡλίῳ ὅλην
 τὴν ἡμέραν, ὑγραίνεται γὰρ κατὰ μικρόν · καὶ ὁ καπνὸς αὐτοῦ ἄρχεται
 ἐκλείπειν. Εἶτα πότιζε αὐτὸν, καὶ τρίβε καὶ ξήραινεν ἐν ἡλίῳ, ἥ ἐν
 15 θερμοσποδιᾷ, ἥ φούρνῳ μετὰ τοῦ θείου ὄξους, τρεῖς τῆς ἡμέρας, καὶ
 τοῦτο ἔση ποιῶν μέχρις ἂν καταντήσης εἰς σημεῖον τοιοῦτον · γελάσει
 σοι ἄργυρος ἐν τῇ χώνῃ · ῥίπτε ἐπάνω ἐκ ταύτης τῆς τέφρας · καὶ εἰ μὲν
 χρυσανθῇ, καλόν · εἰ δὲ οὐ, στράφηθι εἰς τὴν αὐτοῦ ἐργασίαν.

- 10] ΚΑΙ ΑΡΧΗ ΤΗΣ ΕΡΓΑΣΙΑΣ ΤΗΣ ΓΗΣ, ΗΤΟΙ ΤΗΣ ΠΑΓΚΡΑΤΟΥΣ
 20 ΑΣΒΕΣΤΟΥ. ΣΤΟΙΧΕΙΟΝ ΤΕΤΑΡΤΟΝ · Η ΓΗ. — Λειοτριβήσον τὰ κέλυφα
 τῶν ὠν, καὶ ἀπόστυφε αὐτὰ νίτρω καὶ ὕδατι ἡμέραν α'. Εἶτα ἀπόκλυζε
 αὐτὰ πολλάκις διὰ γλυκέως · εἶτα ξήρανον καὶ λειοτριβήσον ὡς χοῦν ·
 εἶτα βάλε ἰσοστάθμῳ ὕδατι ὠν, καὶ ἄφες ἐν φούρνῳ ἀρτοποιοῦ, ἥ
 θερμοσποδιᾷ ἕως ξηράνσεως ἡμέρας ζ'. Εἶτα ἐξελὼν, λειοτριβήσον
 25 αὐθις, καὶ ἴσον ὕδατι ὠν μίξας, πάλιν φιμώσας, ἕα ἐν φούρνῳ ἡμέρας

2. ἐργάση E. — ὥστε] ὡς δὴ τοῦ A. — 3.
 τότε om. E. — ἔφθασαν A. — 4. καὶ αὕτη
 E. — 6. ἡ τοι] ἡ τι E; ἤγουν E. — φασὶ
 πάντες ὅτι ἡ μαγν. E. — Cp. II, 1, 23. —
 9. ὑδράργυρον] signe de l'argent A. —
 10. τοῦ πυρός A. — 12. ἥτοι] ἡ τι A; ἥως
 (pour ἤγουν) E. — τέφραν supplée par E
 (τῶν ὠν τῶν κεκ. τέφραν). — ὅλην τὴν ἡμ.

ἐν ἡλίῳ E. — 14. ξήρανον E. — 15. ἡ ἐν φ.
 E. — 16. γελ. σοι ἄργυρος] ἤγουν λείωσον τὸν
 ἄργυρον E. — 17. τῆς τέφρας supplée par E.
 — χρυσανθῇ E. — 18. εἰ δὲ οὐν A; εἰ δὲ μὴ E.
 Corr. conj. — 22. διὰ γλυκέως ὕδατος E. —
 23. ἰσοστάθμῳ ὕδατι E. — 24. ἡ θερμοσποδιᾷ
 A; ἡ ἐν θερμ. E. — 25. καὶ om. E (seul). —
 ὕδατος E. — καὶ φιμώσας ἕα πάλιν ἐν φ. E.

ζ' · και οὕτω ποιήσον ἕως τρισσάκις. Εἴτα λειοτριβήσον, ἐν ἡλίῳ
πολλάκις ξηράνας, και ποτίζων ἄχρις ἡμερῶν γ' · τῇδε ἐξῆς, λειοτρι-
βήσον, και βάλε εἰς ἄγγο, και φίμωσον, και δὸς καμίνῳ ὑελουργικῷ
ἡμερονύκτια δύο, και ἐκβαλὼν, εὐρήσεις κιμωλίαν χλωράν. Ταύτην
5 (f. 229 r.) δὲ πάλιν λειοτριβήσας και ποτίσας πολλάκις τῆς ἡμέρας,
ὀπτῆσον ἐν πυρὶ κόπρου · και τοῦτο τρεῖς ἢ πεντάκις ποιήσας, εὐρήσεις
αὐτὴν ψιμμίθιον λευκότατον. Εὐρήσεις δὲ αὐτῆς τὸ τέλειον εἰ λευκάνεις
ἐπὶ χώνης τὸν χαλκόν · εἰ δὲ οὐ, στράφηθι εἰς τὴν ἐργασίαν αὐτῆς.

11] ΟΝΟΜΑΤΟΠΟΙΑ ΤΗΣ ΓΗΣ. — Ταῦτα ἐκάλεσαν οἱ σοφοὶ θεῖαν
10 ἄσβεστον, γῆν χεῖαν, γῆν ἀστερίτην, στυπτηρίαν σχιστήν, λιθάργυρον
λευκὴν, κιμωλίαν, στιλβίδα, ἀφροσέληνον, κόμμι, χάλκανθον, οὔρον
ἄρρευστον, ψιμμίθιον, ἀνδροδάμαντα ἀλαβάστρινον, ὁπὸν συκῆς και
τιθυμάλλου.

12] Η ΕΝΩΣΙΣ ΤΩΝ ΤΕΣΣΑΡΩΝ ΣΟΙΧΕΙΩΝ. — Πρόσχε, ὦ φίλε,
15 ἂν μὴ κατὰ τὸν εἰρημένον σοι τρόπον καλῶς οἰκονομήσης τὰ τέσσαρα
στοιχεῖα, μὴ ἐπιχειρήσης τὴν ἔνωσιν αὐτῶν, ἵνα μὴ ἀκαίρως κομήσης,
σὺ δὲ αὐτὸς τὸν κάματον ὑποστῇς μόνος.

ΗΠΡΟΣΧΕΣ. — Λάβε ἀπὸ τοῦ ὠκονομημένου πυρός μέρος ἓν, και ἀπὸ
τῆς ὠκονομημένης γῆς μέρη δ', και λειώσας, βάλε εἰς ἄγγο, και
20 ἐπάνω βάλε τοῦ ὠκονομημένου ἀέρος διπλάσιον τοῦ πυρός · και κρέμασον
τὸ ἄγγο μέσον ἐτέρου μεγάλου ἄγγου ἔχοντος ὄξος δριμύ, και πώμασον
τὸ ἄγγο, και ἕα ἡμέρας τινὰς ἕως γένηται ὡς ζύμη.

13] Γίνωσκε ὅτι τινὲς ἔβαλον μέρη δύο τῆς γῆς, και ἓν τοῦ πυρός ·
και ἄλλοι γ' τῆς γῆς, και ἓν τοῦ πυρός · και ἄλλοι δ' και πλείον <τῆς
25 γῆς>, και ἓν τοῦ πυρός. Και ταῦτά εἰσι πάντα καλὰ · ἀλλὰ τὸ κρεῖττον
τὸ ἄνωθ' ἐστὶν εἰρημένον.

1. τριάκις E (forme laconienne). — 2. ποτίζε E. — 4. εἴτα ἐκβαλε και εὐρ. E. — 5. λειοτριβήσον E. — 8. εἰ δὲ οὖν A; εἰ δὲ μὴ E. — 9. ὄνομ. ἂν εἴη τ. γ. A. — ταύτην E. — 10. γῆ ἀστερίτης etc. A (nominatifs). — 11. γῆν κιμ. E. — 14. § 12] ELC

omettent ce paragraphe. — 16. εὐκέρως A. Corr. conj. — κιμώσεις A. Corr. conj. — 18. οἰκονομουμέν. E ici et l. suiv. — 20. τὸ διπλ. E, mel. — 22. ζύμην A. — 23. γιν. δὲ E. — Lc met entre parenthèse tout notre § 13. — 23. τρία μέρη τῆς γῆς.

14] Τοῦτο δὲ πρὸς σέ, ὦ φίλε, γεγράφαμεν, ἔξω τοῦ φόβου ὄντες, ἵνα μὴ πλανηθῇς. Μετὰ δὲ τὸ γενέσθαι ὡς ζύμην τὸ σύνθημα, ἐξελὼν, ὅπτησον εἰς ἐλαφρὰν (f. 229 v.) πύραν, ἵνα ξηρανθῇ. Εἴτα πάλιν τρίψον αὐτὸ ἐν ῥωμαίῳ μαρμάρῳ, καὶ βάλε ἐν τῷ ἄγγει, καὶ βάλε
 5 καὶ ἐκ τοῦ ἀέρος διπλάσιον τοῦ πυρός · καὶ ἀπαιώρησον ὡς καὶ πρῶην τὸ ἄγγος μέσον τοῦ ὄξους · καὶ οὕτως ποιεῖ κατὰ τὸν ἄνω τύπον μέχρι καὶ φορὰς ζ' · κάτε φορὰν δὲ βάνε διπλάσιον τοῦ πυρός τὸν ἀέρα · μετὰ δὲ τὴν ζ', ἐξελὼν, ξήρανον καὶ λειοτρίβησον μετὰ διπλοῦ τῆς γῆς τοῦ ἀέρος · καὶ βάλε τὸ ἄγγος εἰς σαρζεῖν (?) ἡμερονύκτιον. Εἴτα ἐκβαλὼν,
 10 σκόπησον τί χροιάς ἐστί · καὶ εἰ ἐνήλλακται ἡ χροιά αὐτοῦ, σκόπησον ὅτι ἤρξατο τῆς ὁδοῦ πορεύεσθαι · εἰ δὲ οὐ, στρέψον αὐτὸ εἰς τὴν ἐργασίαν αὐτοῦ ἕως φέρῃ θεωρίαν ἑτέραν · καὶ οὕτως ἐξελὼν, λειοτρίβησον χωρὶς τοῦ ἀέρος, ἀλλὰ μίξον τὸν ἀέρα, καὶ τὸ θεῖον, ἤγουν τὸ ὄξος θεῖον μετ' αὐτοῦ λειότριψον πολλάκις τὴν ἡμέραν · εἴτα σῆψον
 15 πάλιν, ὡς ἀνωτέρω προείπομεν, εἰς ἄγγος μετὰ ὄξους δριμέως ἡμέρας δύο · λύεται γὰρ ὡς ὕδωρ · καὶ οὕτως γενόμενον ἔκβαλε τοῦ ὄξους, καὶ πῆξον ἐν μαλθακῷ πυρὶ καὶ ἀρτίῳ, ἕως εἰς λίθον κηροῦ στερεωτάτου πῆξῃ. Καὶ οὕτως ἔχε Θεοῦ χάριν ἀφθονον εἰς αὐτοῦ τιμὴν καὶ πενίας λύσιν.

V. III. — ΠΕΡΙ ΒΑΦΗΣ ΣΙΔΗΡΟΥ

Transcrit sur M, f. 104 r. — Collationné sur B, f. 175 v. (§§ 1 et 4); — sur A, f. 157 r. (§§ 1 et 4). — Les §§ 1 et 4 seuls sont contenus aussi dans Laur. — Sauf indication spéciale, les variantes de A peuvent être considérées dans ce morceau comme étant communes à ce ms. et à B, dont A paraît être une copie directe.

20 1] Βαφή σιδήρου ἐστὶν ἡ σχεδὸν ἅπασι γνώσει τε λεπτὴ χρήσει τε

3. λαφράν A (néogrec). — 6. τύπον] F. 1. τρόπον. — 7. καὶ φορὰς] ὥρων E. — κάτε φορὰν] καθεκάστην δὲ φορὰν E. — βάνε] βάλε E; βάλλε Lc. — τὸν ἀέραν A; ἐκ τοῦ ἀέρος E. — μετὰ δὲ τὴν ἑβδόμην ὥραν E. — 8. μετὰ τοῦ διπλοῦ E. — 9. σαρζεῖν] κόπρον E. — 11. εἰ δὲ οὖν A, ici et plus loin; εἰ δὲ

μὴ E (plus correct). — 12. ἕως ἄν E, ici et plus bas. — 13. ἤγουν] ἥως E. — 14. τὸ ὄξος τοῦ θεοῦ E. — λειοτρίβησον E. — τῆς ἡμέρας E, mel. σύψον A; στύψον E. — — 16. τὸ ὄξος E. — 17. κηροῦ om. E. — στερεώτατον E. — 18. ἀφθονόν τε εἰς αὐτὸ E. — 21. F. 1. ληπτῇ.

πολλή. Ἐπειδὴν κέρας (?) αἰγὸς λαβὼν, πυρί τε καύσας καὶ τρίψας, ἄλατος ἐνώσης διπλασίω, οὐ τῇ ὀλκῇ μόνον, τῷ δέ γε μεγέθει, ὕδατί τε τῷ γνωρίμῳ προσβαλὼν, καὶ φυράσας τοσοῦτον, ὥστε τὴν μίξιν δίυγρον γενέσθαι· ἔξεστι γάρ σοι μετὰ ταῦτα ξίφος οἷον δ' ἂν καὶ βούλη, 5 ἐπαλείψαντα κατὰ γε τὸ καλούμενον στόμα, καὶ ἄνθραξιν ἐμβάλλοντα, ἱκανῶς γέ (f. 104 v.) πῶς πυρακτῶσαι· μετὰ δὲ ταῦτα γνωρίμῳ ὕδατι ἐπιρρίψαν, ἐστομωμένον βαφικῇ στομώσει ἔχειν τὸ ξίφος. Κοινὴ δέ, ὡς εἴρηται, αὕτη καὶ πασίγνωστος ἐγγὺς ἡ βαφή. Ἡ δὲ εἰς ὕδωρ ἐπιρρίψις οὐχ ἀπλή τις εἴη, ἀλλὰ πρὸς τὴν τοῦ ξίφους κατὰ τε τὸ 10 σχῆμα καὶ τὴν χρῆσιν διαφοράν. Ὅσα μὲν γὰρ λιθουργικά, καὶ ἀπλῶς, ὅσα οὐκ εἰσάγαν ὁξὺ τὸ λεγόμενον ἔχει στόμα, ταῦτα ἀπλῶς μετὰ τὴν ἐκπύρωσιν ὕδατι ἐπιρρίπτονται· ὅσα δὲ τούναντίον, οἷον αἱ τε λεγόμεναι μάχαιραι καὶ αἱ σπάθαι, οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' ἢ ῥάκους τινὸς ἀναδευθέντος τῷ ὕδατι, ἢ τοῦ ἐξ ἐρίου εἰς ὄμβρων ἐπίκλυσιν ἐπινενοη- 15 μένου ὁμοίως ἀναδευθέντος, κατὰ τὸ λεγόμενον στόμα, ἐπιτιθέμενα στόματί τινι τούτων ἀπολαμβάνει, ἢ τὴν κατὰ τὴν βαφὴν στόμωσιν. Καὶ οὕτως μὲν αὕτη.

2] ΔΕΥΤΕΡΑ ΒΑΦΗ. — Ἔστι δέ τις καὶ ἄλλη βαφῆς ἰδέα, ἡ οὐ μόνον τὸ κοινὸν τῶν σιδήρων ἀποβάπτουσα, στίλβον τε καὶ λαμπρότερον 20 ἢ περ ἡ προειρημένη βαφή, ἀπεργάζεται, ἀλλὰ γε καὶ τὸν ὀνομαζόμενον ἰνδικὸν παραπλησίως ἢ μικρὸν πλέον στομοῦσα. Σμήχουσι τὴν κεφαλὴν ἔνιοι μὲν λευκογέω, τῶν ὀρνίθων δὲ τοῖς ὠοῖς ἕτεροι, καὶ ἄλλοι ἄλλοις, ἢ ἀπλοῖς καὶ τοῖς ἐκ φύσεως, ἢ συνθέτοις, καὶ τοῖς ἐκ τέχνης. Ἐν τι τῶν σμηχόντων ἐκ τέχνης ἐστὶ καὶ ἡ τῆς τοιαύτης βαφῆς ἰδέα ἢ 25 σκευάζεται ἐκ τε τῆς <πυρᾶς> ἀπὸ ξύλων· εἰ καὶ μὴ ἀπὸ πάντων τέφρας, ἐλαίου τε καὶ τινῶν ἐτέρων. Οὐκ ἄδηλόν ἐστι τοῖς πολλοῖς δ

1. ἐπειδ' ἂν MA, ici et partout. — Audessus du signe de κέρας (?) : κε A. — 3. μίξιν M. — 5. ἐπαλείψαντι... ἐμβάλλοντι... ἐπιρρίψαντι B, f. mel. — 8. πᾶσι γνωστός B. — 13. ἄλλῃ M. — 15. στόμα om. M. — ἐπιτιθέμενου B. — 16. στόματι τινι om. B.

— ἀπολαμβάνειν B. — τὴν βαφὴν μετεωρίζομένου καὶ οὕτω τιθεμένου B. — 17. καὶ οὕτως μὲν αὕτη] mots omis dans BA qui passent immédiatement à la 4^e trempe. 20. ἢ περ M. Corr. conj. — 24. ἢ σχ. M. Corr. conj.

- λέγω. Τοῦτο δὴ οὖν λαβὼν καὶ ἐκκαύσας (f. 105 r.) καθάπερ καὶ ταῖς χρυσοχοϊκαῖς χρήσεσιν ἐκκαίεσθαι εἴθισται, ἅλατι τε ἐνώσας τριτημόριον ὀλκὴν ἔλκοντι, εἰ δέ γε πάνυ εἴη ὁ σίδηρος τῶν εὐέκτων καὶ ἡμίσειαν, ἐπαλείψας τὸ τοῦ σιδήρου καλούμενον στόμα, πυράκτωσον.
- 5 Εἶτα κατὰ τὸν προῦφηγημένον σοι τρόπον, πρὸς τε τὴν τοῦ σχήματος διαφορὰν, καὶ τὴν χρῆσιν τῶν ὀργάνων, προσάγαγε τῷ ὕδατι. Ἐστω δέ σοι γνωστὸν ὡς εἴ γε ὡς εἰκὸς εὐθραυστον συμβῇ τὸ στομωθὲν διὰ τὴν σκληρότητα, ἐλαίῳ ἐμβαλὼν ἢ ἀκαύστῳ καὶ ἀμίκτῳ παντελῶς τῷ σμήγματι, ἀποκαταστήσεις τὴν συμμετρίαν ἀρμόζουσαν · ἔξεις γάρ,
- 10 οὕτω ποιῶν καὶ ἐργαζόμενος, ἀποτελεσθὲν σοι καθαρῶς τὸ βούλημα.
- 3] ΤΡΙΤΗ ΒΑΦΗ. — Φθέγξομαι δὴ που βαφὴν τῆς μυστικῆς ἐχέγγυον φιλοσοφίας · ξένον γὰρ τὸ χρῆμα τῇ γνώσει, καὶ θαυμαστὸν τῇ καταλήψει, χρῆμα δυσεύρετον καὶ πασίγνωστον, περισπούδαστον τῇ φύσει, εἰ καὶ τοῖς ἀνθρώπων πλείστοις εὐκατάγνωστον. Οὐ γὰρ
- 15 πᾶσι τίκτει μὲν τοῦτο γῆ, οὐκ ἀπὸ τῆς χείρονος μοίρας, ἀλλ' ἐκ τῆς λεπτῆς καὶ διειδεστάτης καὶ ἀνωφεροῦς · συνεργεῖ δὲ τῶν ὄντων τὸ τίμιον, χρυσόν · τίκτουσα δὲ, οὐκ ἀπωθεῖται, ἀλλ' ἐν τοῖς κόλποις ἴσχουσα τροφῆς ἐμπιπλᾷ · οὐκ ἐν τούτῳ δὲ μόνη, ἀλλ' ἔχει καὶ τούτῳ τὸν χρυσὸν κοινόν. Τί οὖν τοῦτο; πολλὰ γὰρ τοιαῦτα, ὑγρὸν, πεπηγός ·
- 20 οὐχ ὅτι μετὰ τὴν γέννησιν πέπηγεν, ἀλλ' ὅτι πηκτὸν τὸ λυσίσωμον καὶ σωματοειδές, τὸ παντόρευστον, καὶ ἄρρευστον καὶ αὐτόρρευστον · τοῦτο οὖν ὃ ἐγὼ λέγω, οὐκ ἔστιν ἄλλο ἢ τοῦτο · (f. 105 v.) τοῦτο λαβὼν τὸ μυστήριον, διάστησον κατὰ μικρὸν, διαστήσας δὲ ὕδατι ἐθίμῳ καὶ κοινῷ, ἐπαφίεις τε ὀλιγίστῳ ὅσον δίυγρον γενέσθαι, ἔξεις τὴν
- 25 μυστικὴν σιδήρου βαφὴν. Ἐν αὐτῇ δ' οὖν καθὼς καὶ ταῖς ἄλλαις νενόμισται τῇ φύσει βαφαῖς ἐνεργοῦν ὅψει παράδοξον. Ἐσται γὰρ σοι στερρὸς ἐν πᾶσι καὶ ἀκάματος ὁ καταδαφείς σίδηρος, σιδηρωλέτης · τοῦτο καὶ μάρμαρων σιδηροφάγων δουλεύει γένη καὶ ὑποτάσσεται. Αὕτη

9. σμίγματι M. Corr. conj. — ἔξεις M, ici et presque partout. — 16. F. l. λεπτήs. — 17. τίμιον] F. l. τιμιώτατον. — 18. καὶ

M, ici et partout. — 20. γένεσιν M. — 25. σιδήρου en signe. F. l. σιδηροβαφὴν. — 27. καταδαφής] M. Corr. conj.

ἐστὶν ἡ μυστικωτάτη βαφή, τὸν ἰνδικὸν ἐκβάπτουσα σίδηρον. Σκόπει δὲ ἂν γὰρ ἡ λίαν σκληρὸς ὁ μέλλων στομοῦσθαι σίδηρος, μὴ προσφέρῃς αὐτῷ ἀκράτῳ, καὶ, ὡς εἶπομεν, τῷ μυστηρίῳ. Ἐκδαπανεῖ γὰρ καὶ καταθραύει ἅπαν τὸ ἀντιστατοῦν ἄλλ' οἰκονομήσας δι' ἐξελαιώ-
5 σεως, ἡ δι' ἐπομβρίας ἱκανῶς, οὕτω χρῶ τοδὶ ἐπὶ ποσὸν ἢ διὰ πείρας τριβὴ ἀταλαιπώρως ἐκδιδάξει.

4] ΤΕΤΑΡΤΗ ΒΑΦΗ. — Τετάρτη δὲ πρὸς τοὺς εἰρημένους κρείσσων τε καὶ ἀγνωστοτέρα καὶ θαυμασιωτέρα τῶν εἰρημένων, ἔτι δὲ καὶ ἀπλουστέρα. Ἐπεὶ γὰρ τὸ τίμιον ζῶον ὁ ἄνθρωπος, ὅρα οἶαν ἐν θνητοῖς
10 ἔλαχεν δόξαν ἂν πολλὰ μὲν γὰρ ἂν ἔχοι τις τῶν αὐτοῦ ἀπαριθμεῖν γέμοντα θαύματος. Ὅμῳς δ' οὖν ἐκεῖνο χρεὼν εἰπεῖν ὁ τὴν βαπτικὴν καὶ στομωτικὴν δύναμιν εἴληφεν. Πολλὰ μὲν ὁ ἄνθρωπος, καὶ πολλα-
χόθεν τὴν τῶν περιττωμάτων ποιεῖται κένωσιν ἄλλοθεν δὲ μάλιστα δι' ὧν καὶ τὰ κενούμενα πλείω φέρεται. Οὐ τὸ αὐτὸ δὲ τῶν περιττω-
15 μάτων ἀμφοτέρωθεν ἀπορρέον, τὸ μὲν ὑγρὸν, τὸ δὲ ξηρὸν ἀπεκκληρώθη καλεῖσθαι. Ἐχει μὲν ἐκάτερον αὐτῶν μυρίας καὶ παντοδαπὰς τὰς ἐνεργείας καὶ (f. 106 r.) δυνάμεις ἃ καὶ γε περιττώματα καὶ ἀχρεῖα ἐν ἀνθρώπῳ ὄντα ἔχει δὲ μετὰ τῶν ἄλλων τὸ ὑγρὸν περίττωμα τὴν βαπτικὴν τε καὶ στομωτικὴν σιδήρου δύναμιν ἃ μόνῳ γὰρ σίδηρος
20 κάλλιστος ἀποτελεῖται ἡ δὲ σιδηροβαφή γίνεται, καθὼς καὶ τῷ πρὸ αὐτοῦ εἴρηται, πρὸς τὴν διάφορον τῶν σιδήρων χρῆσιν τε καὶ τὸν σχηματισμόν ἃ πᾶσι δὲ, ὡς καὶ κατ' ἀρχὰς ἐρρήθη, προτερεύει τῶν πρὸ αὐτοῦ ἢ σιδηροβαφῇ τοῖς πλεονεκτήμασιν.

5. ἢ] ἢ M. — ἐπιπόσον M. — 7. ἑτέρα βαφή B. — τετάρτη — εἰρημένους] αὕτη B. — F. 1. πρὸς τοῖς εἰρημένοις. — 8. εἰρημένων] πολ-
λῶν B. — ἔτι δὲ κ., ἀπλ. om. B. — 9. F. 1. τιμώτατον. — οἶαν M; ὁποῖαν B. —

12. εἴληχεν B, f. mel. — 16. μὲν] γὰρ B. F. 1. μὲν γὰρ. — 20 et 23. σιδηροβαφή] signe du fer suivi d'un η. Corr. conj. — 22. δέως M. — καταρχὰς M. — προτερεύειν mss. — 23. ἢ om. B.

V. IV. — ΒΑΦΗ ΤΟΥ ΠΑΡΑ ΠΕΡΣΑΙΣ ΕΞΕΥΡΗΜΕΝΟΥ
ΧΑΛΚΟΥ ΓΡΑΦΕΙΣΑ ΑΠΟ ΑΡΧΗΣ ΦΙΛΙΠΠΟΥ

*Transcrit sur M, f. 118 r. — Collationné sur B, f. 173 v.; — sur C (copie de B),
f. 120 r.; — sur A, f. 155 v.; — sur K (copie de A), f. 39 r.*

1] Λαβὼν θουθίας ὅσον βούλει ἀνωτέρας, λείωσον καὶ κοσκίνισον
λεπτοτάτῳ κοσκίνῳ · καὶ βαλὼν εἰς σκεῦος ὁστράκινον, ἐπίβαλλε ἔλαιον
5 οἷον βούλει ἐπ' αὐτήν, εἴτε κοινόν, εἴτε σησάμινον · καὶ ἀνάλαβε ταῖς
χερσὶ, προσμιγνύων τῇ θουθίᾳ τὸ ἔλαιον καὶ τρίβων ἐν τῷ ὁστρακίνῳ
ἀγγείῳ, ἕως ἂν πλησθῇ ἡ θουθία τοῦ ἐλαίου, καὶ μηκέτι συμπῆγῃ τὸ
ἔλαιον. Καὶ ὅταν ἴδῃς ὅτι συνέπιεν τὸ αὐτάρκες, ἐπιβάλλεις αὖθις καὶ
προσμιγνύεις ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐλαίου, ἕως γένηται πηλῶδες. Καὶ λαβὼν
10 ἀπὸ τοῦ φοινικασπαστίλλου τοῦ ἐρυθροῦ τοῦ λεγομένου ν α τ ἡ φ ἐν Ἀρά-
βοις, τὸ πέμπτον μέρος τῆς θουθίας, βάλε αὐτὸ ἐπάνω τῆς προμαλαχ-
θείσης θουθίας (f. 118 v.) ἐν τῷ ὁστρακίνῳ σκεύει, κατατεθραυσμένον
εἰς μικρὰ μὴ πολυμερῇ, μήτε πάνυ μεγάλα · καὶ θερμάνας κλίδανον
σφοδροτάτῳ πυρὶ, βάλε τὸ σκεῦος ἐν τῷ κλιδάνῳ, προσπηλῶν τὸ στόμα
15 τοῦ κλιδάνου, ἕως τῆς ἐπαύριον, διότι μέλλει καίεσθαι καὶ γίνεσθαι ἡ
θουθία μέλαινα. Καὶ ἐξαγαγὼν ἐπὶ τὴν αὖριον, τρίβε καὶ σῆθε λεπτῷ
κοσκίνῳ.

2] Καὶ ὅτε θελήσεις βάψαι χαλκὸν ἀνώτερον οὐ κρείττων οὐ βάπτεται
ἐν Περσίδι, λάβε δύο μέρη χαλκοῦ κυπρίου καλοῦ, καὶ ἐν ἐκ τοῦ
20 προκατασκευασθέντος διὰ τῆς θουθίας ξηρίου. Καὶ κατάκλασον τὸν
χαλκὸν ὅσα δύνῃ σμικρότατα μέρη, καὶ πρόσμιξον αὐτῷ τὸ ξηρίον ·

2. Après Φιλίππου] BCAK (= B etc.)
ajoutent : τοῦ τῶν Μακεδόνων, οἷος ὁ ἐν
ταῖς πύλαις τῆς ἀγίας Σοφίας. Puis, en sous-
titre : Ποίησις χαλκοῦ ξανθοῦ. — Ce mor-
ceau a été publié et traduit en latin
par Chr. G. Gruner, Zozimi fragmenta,
IV, 1803, in-4°. (Faculté de médecine
de Paris, collection in-4° n° 68, art. 17.)

3. τουτίας B etc. — ἀνωτέρας om. BC;
ἀνωτάτης AK. — 6. τοῦθια corrigé en
θουθία B. — θουθία M. — 7. ἀγγετον M. —
11. θουτίας M. — βάλε — θουθίας om. B
etc.; hab. Gruner. — 13. πολλὰ μέρη M.
— 14. προσπηλῶν B etc., f. mel. — 16.
μέλαινα M. — 20. κατάκλασον] τέμνε B etc.
— 21 εἰς ὅσα B etc. — σμικρὰ B etc.

καὶ βαλὼν ἄμφω εἰς χώνην, φύσα σφοδρῶς, ἕως ἂν βράσῃ ὁ χαλκὸς μετὰ τοῦ ξηρίου · καὶ ὅτε βράσῃ, προστιθεὶς αὐτῇς κάρβωνα μετὰ φύσης πολλῆς, ἕως ἐνωθῶσιν ἄμφω. Καὶ ἐὰν θέλῃς γινῶναι τὸ κάλλος τῆς χροιάς, λάβε σιδήριόν τι ἀκροσκόλιον, καὶ ἐξάγαγε διὰ τοῦ ἄκρου αὐτοῦ, καὶ θέασαι · καὶ εἰ μὲν ἀρέσει τὸ χρῶμα, παύεις τὴν φύσαν · εἰ δὲ οὐπω ἤρεσεν, πρόσθε φύσαν καὶ κάρβωνα · ἡ γὰρ διὰ τῶν καρβόνων φύσα ὁπόσον ἂν πλεονάσῃ, βέλτιον ἀπεργάζεται τὸ προκείμενον.

V. v. — ΒΑΦΗ ΤΟΥ ΙΝΔΙΚΟΥ ΣΙΔΗΡΟΥ, ΓΡΑΦΕΙΣΑ
Τῷ ΑΥΤῷ ΧΡΟΝῳ.

Transcrit sur M, f. 118 v. (suite, f. 104 r.) — Collationné sur B, f. 175 r. ; — sur A, f. 156 v. ; — sur K, f. 39 v. — Contenu aussi dans C (copie directe de B), dans le ms. de Vienne, art. xvii, et dans Laur., art. xlii.

- 10 1] Λαβὼν σιδήρου ἀπαλοῦ λίτρας δ', κατάρτεμε εἰς μικρὰ μέρη · καὶ λαβὼν φλοιὸν φοινικοβαλάνου τοῦ λεγομένου ἐλιλέγ ἐν Ἀράβοις, σταθμὸν μι' ιε', καὶ σταθμὸν μι' δ' βελιλέγ ὁμοίως κεκαθαρμένου ἀπὸ τῶν ἐντὸς, ἥτοι τὸν φλοιὸν μόνον, καὶ (f. 104 r.) ἀμβλὰγ ὁμοίως κεκαθαρμένου μι' δ' · καὶ μαγνησίας ὑελουργικῆς ἀνωτέρας θηλυκῆς
15 μι' β', κόψον ὁμοῦ πάντα μὴ πάνυ λεπτῶς, καὶ πρόσμιζον ταῖς δ' λίτραις τοῦ σιδήρου · καὶ βάλε εἰς χώνην · καὶ ἴσασον τὸν τόπον τῆς χώνης πρὸ τῆς ἐκκαύσεως · εἰ γὰρ μὴ οὕτως ποιήσεις, ὥστε μὴ κινεῖσθαι αὐτὴν τῇδε κάκεισε, ἀνάγκη ὑφιστάσασθαι ἐν τῇ χωνείᾳ. Εἴτα μετὰ τοῦτο ἐπίβαλλε τὰ κάρβωνα, καὶ ὄξυνον τὴν χώνην, ἕως λυθῇ ὁ σίδηρος, καὶ
20 ἐνωθῶσιν αὐτῷ τὰ εἶδη. Χρῆζουσι δὲ αἱ τέσσαρες λίτραι τοῦ σιδήρου καρβόνων λίτρας ρ'.

2. κάρβωνα M, ici et partout. — Après κάρβωνα] B etc. aj. : διερέθιζε τὸ πῦρ. — 5. παύει B etc. ; παύειν Gruner, avec cette note : *subint.* δεῖ. — εἶδ' ὅςιν πρόσθε B etc. — 11. φλυόν M, ici et plus loin.

— ἐλλεγ BAK (= B etc.). — Ἀραψι B etc. — μι' μὲ' AK, ici et plus loin. — 13. ἀμβλὲγ BC (B mg. : *ambleg*) ; ἀμβλὲγ A ; ἀμβιλέγ K. — 14. ὑελ. ἀνωτ. om. B etc. — 19. λυθῇ] F. l. χυθῇ.

2] Πρόσεχε δὲ ὅτι, ἐὰν ἔστιν ὁ σίδηρος ἀπαλώτερος, οὐ χρήζει τὴν μαγνησίαν, ἀλλὰ μόνον τὰ λοιπὰ εἶδη. Ἡ γὰρ μαγνησία ξηραίνει αὐτὸν εἰς ὑπερβολὴν, καὶ γίνεται θρυπτός. Εἰ δέ ἐστιν ἀπαλός, χρεῖα αὐτῆς μόνον, ἵνα ἔστιν ἀνωτέρα. Αὕτη γὰρ τὸ πᾶν ἀπεργάζεται.

3] Αὕτη ἐστὶν ἡ πρώτη καὶ βασιλικὴ ἐργασία, ἣν ἐπιτηδεύονται σήμερον, ἐξ ἧς καὶ τὰ θαυμάσια ξίφη τεκταίνονται. Ὡρέθη δὲ ὑπὸ τῶν Ἰνδῶν, καὶ ἐξεδόθη Πέρσαις, καὶ παρ' ἐκείνων ἦλθεν εἰς ἡμᾶς.

V. VI. — ΠΟΙΗΣΙΣ ΚΡΥΣΤΑΛΛΙΩΝ

Transcrit sur M, f. 116 r. — Collationné sur A, f. 12 r. (= A¹); — sur A, f. 13 r. (= A²); — sur A, f. 90 r. (= A³); — sur K (copie de A³; mêmes variantes). f. 4 r.; — Contenu aussi dans Laur., f. 95 v., et dans l'Ambrosien (copie de M). — Les variantes de M ont été reportées en marge ou au-dessus du mot dans K, de la main déjà signalée (p. 36).

1] Λαβὼν ὡς δσα θέλεις, πλύνον μετὰ ὑδράλμης, καὶ ἀποσπόγγισον.
10 καὶ πάλιν πλύνον μετὰ ὑδρονίτρου, καὶ τότε κλάσας, χώρισον τὰ ὄστρακα ἀπὸ τῶν ὑμένων αὐτῶν, καὶ τὰ κροκά παρὰ μίαν, καὶ τὸ λευκὸν παρὰ μίαν· καὶ σφάξας ὀρνίθια μαῦρα καὶ λαβὼν τὸ αἷμα, καὶ βαλὼν αὐτὸ εἰς ἐργαλεῖον, ἀνάσπασον ἀπ' αὐτοῦ τὸ ὕδωρ, θέλῃς ὑπὸ μαλθακοῦ πυρός, θέλῃς ὑπὸ ἀκαύστου πυρός. Καὶ φύλαξον αὐτοῦ
15 τὸ κατόχημα καὶ τὸ ὕδωρ· καὶ ἐὰν φέρῃ καὶ ἔλαιον, καὶ ἔχε αὐτὰ εἰς σκιάν. Τὸ δὲ λευκὸν τοῦ ὥου καὶ αὐτὸ ἀνάσπασον διὰ πυρός, καὶ λάβε καὶ αὐτοῦ τὸ ὕδωρ καὶ τὸ ἔλαιον, καὶ ἔχε καὶ αὐτὰ παρὰ μίαν,

4. ἵνα — ἀπεργάζεται om. B etc. — 5. ἡ ἐπιτηδ. σήμερον] ἦν ἐνεργοῦσι καὶ ἐν Ἰνδία B etc. — 7. ἦλθε καὶ εἰς ἡμᾶς B etc. — 8. Titre dans A¹: περί κρυστάλλων ποιήσεως; — dans A^{2,3}: περί κρυστάλων ποιήσεως; — dans K: περί κρυστάλου ποιήσεως. — 9. θέλεις] βούλει A¹. — ~ avant πλύνον M (signe tachygr. de ἀπό ?). — ἀπόπλυνον A^{1,2,3} (= A); καὶ ἀποπλύνον Laur.

— ὑδάρμης A^{1,2,3}. — 10. μετὰ ὕδατος, ἦγουν ὕδωρ νίτρου A¹. — τότε] αὐτὰ A¹. — 12. Ici et partout: παραμίαν M; παραμιὰ A¹; παραμιᾶ A^{2,3}. — τὸ αἷμα αὐτῶν A¹. — 13. θέλεις... θέλεις M; θέλεις... εἰ θέλεις A³ K. — 14. ἀόλου sur ἀκαύστου M; à la suite dans AK. — 15. κατόχυμα AK, ici et partout. — 17. Après παραμιάν] ὡσαύτως καὶ τὰ κροκά καὶ τὸ κατόχυμα A¹.

καὶ τὸ κατόχημα ὁμοῦ ἔχων καὶ αὐτὰ εἰς σκιάν. Τὰ δὲ ὄστρακα σὺν
τῶν ὑμένων τρίψας, καὶ βαλὼν εἰς δύο χωνία · καὶ χρίσας πηλῷ
ἐντρίχῳ καὶ φύξας, καθύσον εὐτόνως ὑπὸ ἀσκοφυσίων δύο, μέχρις ἂν
ἀποκαχλάσωσιν, καὶ οὐκέτι ἀκούης τὸν καχλασμὸν αὐτῶν · ἐπὶ γὰρ
5 διαγελάσῃ ἔσωθεν, ἔπαυσεν ὁ καχλασμός, καὶ ὡς ἐκ τούτου γνώσῃ
ὅτι ἐψήθη, καὶ ἔασον αὐτὸ οὕτως ψυχρανθῆναι, καὶ κατὰπαυσαι ἐν τῇ
καμίνῳ · καὶ μετὰ τοῦτο κλάσας, εὐρήσεις ὑέλων πράσινον.

2] Ὅμοῦ λαβὼν καὶ τὸ κατόχημα τοῦ λευκοῦ καὶ αὐτὸ βαλὼν εἰς
δύο χωνία, καὶ ἐμπλάσας, καθύσον καὶ αὐτὰ ὁμοῦ, καὶ εὐρήσεις κίτρινον
10 ὑέλων, τὸ λεγόμενον βερνίκην.

3] Τὰ δὲ κροκά <λαβὼν> καὶ αὐτῶν τὰ κατοχήματα βαλὼν εἰς δύο
χωνία, καὶ καύσας, εὐρήσεις ὑέλων ἄσπρον.

4] Ὅμοῦ δὲ καὶ τὰ κατοχήματα τοῦ αἵματος καύσας, ὁμοῦ εὐρήσεις
ὑέλων βένετον, τὸν λε- (f. 116 v.) γόμενον κυανόν.

15 Titre ajouté ici dans les mss. A¹.^{2.3} K : Ὁ οἶκος ὁ περισυνάζων πάντα.

5] Ἐπὶ δὲ τὴν τετρασωμίαν ταύτην καύσης οὕτως παρὰ μίαν,
καὶ παρὰ μίαν καὶ ποιήσης αὐτὰ ὑέλια, ἀπὸ τότε ἰσοστάθμισον τὰ ἔλαια
καὶ σύμμιξον καὶ συλλείψον · καὶ βαλὼν αὐτὰ ὁμοῦ εἰς δύο χωνία,
τουτέστιν ἐπάνω καὶ ὑποκάτω, χώνευσον. Τὰ γὰρ πάντα πρὶν γοργο-
20 τέρως ἔχουσιν καῖναι. Καὶ ἐπὶ ἀποκαχλάσωσιν καὶ διαγελάσωσιν,
ἔασον πέψαι τὸ ἔργον καὶ ψυχρανθῆναι · καὶ ἀπὸ τότε ἔκβαλε καὶ τρίψον
αὐτὸ ψιλόν · καὶ τότε φέρε τὰ ἔλαια τῶν ἔλαιων σωμάτων, καὶ σύμμιξον
αὐτὰ, καὶ πότισον αὐτὰ, ποιῶν τὸ σύνθεμα ὥσπερ ζυμὴν παχεῖαν,
συλλαβάνων τὸ ἔλαιον μετὰ τῶν ὑελίων, ἡγουν τῶν σωμάτων ἐκείνων.

1. ἔχε, καὶ τὸ ἔλαιον ἔχε ἐν σκιᾷ A¹. — σὺν
pour μετὰ; σὺν avec le datif AK. — 2.
τρίψας, καύσας A¹. — 3. φύξας] τρίψας AK.
— ὑπό] F. l. ἀπό. — 7. Après notre § 1,
A¹ intercale ici le § 4 (voir plus bas). —
10. βερνικόν AK. — 13. Réd. du § 4
dans A¹ : Τὸ δὲ κατόχημα αἵμ. καύ. καὶ

αὐτὸ ὑπὸ ἀσκοφυσίων δύο δι' οὗ εὐρήσεις ὑέλων
βενετόν τ. λεγ. κ. — 15. La leçon insérée
ci-dessus est celle de A² mg. K; ὁ οἶκος;
A¹; ὁ οἶκος ὁ περισυναζόμενος π. (F. l. παρασυ-
νάζων) A² mg. — 17. ἀπὸ τότε] ἐκ τούτων AK.
— 19. ταῦτα γὰρ A^{2.3} K. — 22. αὐτὸ ψιλόν]
αὐτὰ ὑψηλὰ A. — φέρε] F. l. ἀφαιρεί.

Καὶ ἀπὸ τότε ἔασον εἰς τὴν θυεῖαν, ἡλιάζων αὐτὸ εἰς τὴν αὐτὴν θυεῖαν
μέχρις ἡμέρας γ' · ταύτην τὴν ζυμὴν, ἐπὰν ἡλιασθῇ, θέλεις παροπ-
τῆσαι καὶ ποιῆσαι κιννάβαριν.

V. VII. — ΚΑΤΑΒΑΦΗ ΛΙΘΩΝ ΚΑΙ ΣΜΑΡΑΓΔΩΝ ΚΑΙ
ΛΥΧΝΙΤΩΝ ΚΑΙ ΥΑΚΙΝΘΩΝ

ΕΚ ΤΟΥ ΕΞ ΑΔΥΤΟΥ ΤΩΝ ΙΕΡΩΝ ΕΚΔΟΘΕΝΤΟΣ ΒΙΒΛΙΟΥ

Transcrit sur A (copie de B?), f. 147 r. — Collationné sur B, f. 160 v.; — sur K (copie de A), f. 33 r. (§§ 1-10). — Contenu aussi dans C (copie directe de B).

1] Λαβὼν κομάρου τοῦ δυσχερῶς εὐρισκομένου, 8 Πέρσαι καὶ
Αἰγύπτιοι τάλαν φασίν, οἱ δὲ τάλαν, γ° C", καὶ θείου γ° C", καὶ
ὕδατος θείου ἀθίκτου γ° ιη', λείωσον τὸ κόμαρον καὶ ἔνωσον τῇ ὕδραρ-
10 γύρφ · καὶ βάλε εἰς ἀνακλαστάριον ἀγγεῖον ὑάλινον, καὶ ἔχε.

2] Ἐπὰν δὲ βούλει βάψαι σμάραγδον, λαβὼν ἰὸν χαλκοῦ καὶ ὄξος
πρωτεῖον, λείωσον ἐν ἰγδῇ ὑαλίνῃ · συμμίξας καὶ χολὴν ταύρου ξηρὰν,
ἢ γυπὸς, καὶ μετὰ τὸ ἐνωθῆναι ὁμοῦ, ποιήσον σφαιρίαν, καὶ ψύξον ἐν
σκιᾷ, καὶ ἔχε.

15 3] Ἐπὰν οὖν μέλλῃς βάψαι λίθον, βάλε ἐκ τῶν σφαιρίων τούτων
εἰς ἰγδὴν ὑαλίνην, καὶ λειώσας ἔνωσον αὐτῷ ἐκ τοῦ ἀνακλασταρίου,
καὶ συλλειώσας, ποιήσον ζωμόν, καὶ ἔμβαλον εἰς βυσσίον ὑάλινον
κεχρισμένον πυριμάχῳ πηλῷ · καὶ φέρε ἐκ τῶν κρυστάλλων οἷον βούλει
σχῆμα · καὶ ἔμβαλε εἰς τὸ βυσσίον τὸ πεπηλωμένον τὸ ἔχον τὸν
20 ζωμόν · καὶ βαλὼν κάρβωνας, ὑπόκαιε θερμῇ πραεῖαν · καὶ ἔασον
λαβεῖν βράσμα ἐν · καὶ ἄρας ἐκ τοῦ πυρὸς, τίθει ἐν τόπῳ, καὶ ἔα

2. ἄχρις ἡμερῶν (γ' om.) A¹; ἄχρις
ἡμερῶν γ'. A^{2,3} K. — 3. κιννάβαριν] F. l.
χρυσόν. Le signe du cinabre (voir Introd.
de M. Berthelot, p. 108, l. 13 et *passim*)

est aussi celui du soleil (Kopp, *Palaeogr.
critica*, III, 334), et par extension celui
de l'or. — 8. οἱ δὲ τάλαν B. — 17. βυσσίον]
F. l. βησσίον (ici et plus loin)

ἀποβρέχεσθαι ἡμέρας γ' · καὶ ἀνελόμενος, ἔγε τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι.

4] Τῇ αὐτῇ δὲ ἀγωγῇ καὶ ἐπὶ λυχνίτου, σφαιροποίησον δρακόντειον αἶμα, καὶ χυλὸν ἀγχούσης βοτάνης · καὶ συλλειώσας μετὰ τοῦ ῥηθέντος ἀνωτέρω ὕδατος τοῦ ἐν τῷ σμαράγδῳ, βάλε κρύ- (f. 147 v.)
5 σταλλον, καὶ βάψεις.

5] Ὅμοίως καὶ ὑακίνθον, λαζούριον λείου σὺν χυλῷ ἰσάτεως, καὶ ποίει σφαιρία, ὡς ἀνωτέρω ἐκδέδοται · τούτου γὰρ ἄλλο κρεῖσσον οὐκ ἔστιν.

6] ΤΙΝΑ ΤΑ ΕἶΔΗ ΤΥΓΧΑΝΟΥΣΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΛΙΘΩΝ ΚΑΤΑΒΑΦΗΣ
10 ΚΑΙ ΠΩΣ ΟΙΚΟΝΟΜΕΙΤΑΙ. — Ἐπεὶ οὖν ἔγνωμεν ὡς τὸ συνεκτικὸν αἷτιον τῶν ἔργων τῆς τέχνης ἐστὶν ἡ κόμαρις · πρόκειται δὲ λέγειν ἡμᾶς περὶ τῆς τῶν λίθων καταβαφῆς, ἀρτίως ἰδωμεν πρῶτον τίνα τὰ βαπτικὰ εἶδη τυγχάνουσι τῶν λίθων, καὶ ὅπως ἐνωθέντα τῇ κομάρῳ, βάπτουσι χρυστάλλους ἢ τοὺς φυσικοὺς ἐπιβάπτουσι, καὶ οἷα τὰ ἀγγεῖα
15 ἐν οἷς καὶ ὅπου οἰκονομοῦνται. Ἐπὶ μὲν τῆς τῶν σμαράγδων ποιήσεως, καθὼς καὶ Ὁστάνει δοκεῖ τῷ πανδοχεῖ τῶν ἀρχαίων, ἰὸς χαλκοῦ, καὶ χολαὶ ζώων παντοίων, καὶ τὰ ὅμοια · ἐπὶ δὲ ὑακίνθων, ὑακίνθου πόα, καὶ ἰσάτιδος ρίζα συνεφομένη · ἐπὶ δὲ λυχνίτου, ἀγχουσα καὶ αἶμα δρακόντειον · ἐπὶ δὲ νυκτοφανοῦς τε καὶ θαλασσοβαροῦς ὀνομα-
20 ζομένου λυχνίτου, ζώων χολαὶ θαλασσίων ἰχθυωδῶν ἢ κητωδῶν, διὰ τὸ τούτων νυκτοφανές, καὶ μᾶλλον γλαυκότερον, ὡς δηλοῦσιν ἔντερα καὶ λεπίδες αὐτῶν νυκτὸς ἀποστίλβοντα καὶ ὀστᾶ. Φησὶ γὰρ καὶ ἡ Μαρία · « Ἐάν μὲν χλωρὸν θέλῃς, συμμάλασσε τὸν ἰὸν τοῦ χαλκοῦ μετὰ χολῆς γελώνης, ἐάν δὲ κάλλιον βούλῃς, τῆς ἰνδικῆς γελώνης,
25 ἐπίβαλε, καὶ ἔσται πάνυ πρωτεῖον · ἐάν δὲ μὴ εὖρης χολὴν γελώνης πνεύμονι θαλασίῳ τῷ κυανέῳ χρωῖ, καὶ κάλλιον ποιήσεις · συντελεσθέντες δὲ, φέγγος βάλλουσιν · ὥστε τὰς μὲν (f. 148 r.) χολὰς τῶν ζώων καὶ τὸν ἰὸν τοῦ χαλκοῦ Ὁστάνης, ἐπὶ τῶν σμαράγδων ἐξέλαβε, μὴ προσθεῖς τὸ θαλάσσιον · ἐπὶ ὑακίνθου δὲ, πόαν ὑακίνθον, καὶ μέλαν

6. λαζούριον AK. — B mg. : un double trait. — 20. γολὰς mss. — 27. δι] F. l. | γάρ. — 29. B mg. : double trait. — ὑακίνθου et ἔξαν soulignés dans B.

ινδικόν, καὶ ἰσάτιδος ῥίζαν · ἐπὶ δὲ τοῦ λυχνίτου, τὴν ἄγχουσιν καὶ τὸ
 δρακόντειον αἶμα · ἡ δὲ Μαρία, τὸν ἰόν τοῦ χαλκοῦ καὶ τὰς χολὰς
 τῶν θαλασσίων ζώων · ἐπὶ δὲ τοῦ νυκτοφανοῦς δῆλον <ὅτι> καλοῦσιν
 ὑάκινθον οἱ περὶ λίθων σοφοί. Διὸ καὶ προσεπάγει λέγων · « Συντελεσ-
 5 θέντες δὲ, φέγγος βάλλουσιν, ὡς ἀκτῖνες ἡλίου ».

7] Πόθεν οὖν λαμβάνουσι τὸ πυραυγὲς οἱ λίθοι, μήτε τῶν χολῶν,
 μήτε τοῦ ἰοῦ τοῦ χαλκοῦ δυναμένων αὐτοῖς τοῦτο χαρίσασθαι, χλωρῶν
 ὄντων ἐκ φύσεως; Τί οὖν φαμεν; Ἄρα τὴν Μαρίαν παρῆλθε τὸ
 τοιοῦτον χρησιμώτατον ἔργον; Αὕτη περὶ λυχνιτῶν ποιήσεως, ἡ καὶ
 10 ἀνωτέρω κατέλεξεν. Ὅστανης δὲ τὴν ἄγχουσιν καὶ τὸ δρακόντειον
 αἶμα, καὶ ἄλλας ἐτέρων λίθων καταβαφὰς παραλαμβάνει · ὅθεν ὡς
 εἶδη προκαταλήξασαν τὴν ἐρυθρὰν τοῦ λίθου καταβαφὴν ἢ χροιάν,
 ἥτις πυρρὰ μὲν ἐστίν, ἀλλ' οὐ νυκτοφανῆς, τιμιωτέραν ἡμῖν ἐνταῦθα
 εἰσηγεῖται ὁ τεχνίτης ἱκανὸν εἶναι παρασκευάζειν τὸν βαπτόμενον
 15 λίθον, ἡλίου δίκην, ἀκτῖνας ἀφιέναι, νυκτὶ καὶ δύνασθαι τοὺς κεκτη-
 μένους ἀναγινώσκειν καὶ γράφειν καὶ πάντα πράττειν, σχεδὸν ὡς ἐν
 ἡμέρᾳ · τὸ μὲν γὰρ θεωρεῖσθαι νυκτὸς ἕκαστος ἔχει λυχνίτης, κατὰ τὸ
 οἰκεῖον μέγεθος καὶ τὴν καθαρότητα (f. 148 v.) φυσικὸν ἢ τεχνικόν ·
 τὸ δὲ φωτὸς εἶναι χορηγὸν μόνον ἰδίον τε καὶ ἐξαίρετον τοῦ νυκτοφαοῦς ·
 20 ἡ γὰρ λέξις ἐνταῦθα, οὕτε ἡμέρᾳ φαινόμενον ὑπαινίττεται μόνον, ἀλλὰ
 τὸν νυκτὸς φαίνοντα δείκνυσιν.

8] Αἱ μέντοι χολαὶ τῶν ζώων ἀποστάξασαι τὸ ὑδατῶδες σκιόφυκτοι
 γίνονται, καὶ οὕτω πρόκεινται τῷ ἰῷ τοῦ ἡμετέρου χαλκοῦ, τουτέστι
 τῇ κομάρῳ, καὶ ἔφονται ἅμα τεχνικῶς καὶ χρωσθεῖσαι τῷ ὕδατι,
 25 ἄφευκτοι γίνονται · καὶ σειρωθέντος τοῦ ὕδατος, θερμαίνονται οἱ λίθοι
 καὶ χαλῶνται θερμοὶ ἐν τῷ βάμματι, κατὰ τὴν Ἑβραίων φωνήν. Εἰ
 μέντοι τὸ χολῶδες χρῶμα μεῖον ἐστὶ δυνατόν τῷ λίθῳ πολλὴν

2. ῥ. B mg. : un double trait. — δρα-
 κόντειον souligné. — 10. B mg. : double
 trait. — Les mots Ὅστανης — αἶμα souli-
 gnés dans B. — 12. F. l. ῥδὴ προκαταλέξας.
 — 13. πυρὰ mss. — 14. παρασκευάζει B.

— 23. προ κεινται A. F. l. πρόσκεινται. —
 B mg. : double trait. — Les mots τοῦ
 ἡμετέρου — τῇ κο... soulignés dans B. —
 25. B mg. : double trait. — Les mots
 ἄφευκτοι γίν. soulignés dans B.

ἐμποῖσθαι χλωρότητα, βάλλεται σὺν τῷ ἡμετέρῳ ἰῶ καὶ ὁ κοινὸς ἰὸς [τῆς ὑπερσεΐας] χαλκοῦ καὶ χαλκάνθης ὀλίγης, καὶ ὅσα ἕτερα δύνανται βοηθῆσαι τοῖς ἐπιβαπτομένοις ἢ πλαττομένοις λίθοις, καὶ μάλιστα τοῖς σμαράγδοις.

- 5 9] Ἰστέον δὲ ὅτι αἱ χολαὶ τῶν θαλλαττίων ζώων λαμπεδὸνα συμβάλλονται πρὸς ἐκάστου λίθου καταβαφὴν, συμμέτρως παραλαμβανόμεναι μετὰ τῶν ἀρμοζόντων ἐκάστῳ χρώματι ζωγραφικῶν, ἢ ἄλλων τινῶν εἰδῶν. Χρὴ δὲ γενέσθαι πᾶσαν βαφὴν ἐν ὑαλίνοις ποτηρίοις λαμπροῖς, καὶ πάντα ποιεῖν, μετὰ τοῦ καθολικοῦ κανόνος, τοῦτο
10 ὡς ἐπινοεῖς · οὐ γὰρ ἀμελητέον αὐτῶν.

10] ΤΙΣ Ο ΤΗΣ ΟΨΕΩΣ ΤΩΝ ΧΡΩΜΑΤΩΝ ΗΤΟΙ ΠΟΙΗΣΕΩΣ ΤΡΟΠΟΣ ΤΩΝ ΒΑΠΤΟΜΕΝΩΝ ΛΙΘΩΝ. — Διδάσκων ἡμᾶς ὁ (f. 149 r.) φιλόσοφος τίς ὁ τῆς ὀψεως τρόπος τῶν χρώματι ὄντων βαπτομένων λίθων ἐστίν, ἐν τῷ περὶ λίθων καταθέτῳ χαλκοῦ, οὕτως φησί · « Ἐστίν, ὡς ἤκουσα
15 ἐν τῷ πατροπαραδότῳ βιβλίῳ, χολὴ ἰχνεύμονος, χολὴ γυπεΐα · ἐν ταύταις ταῖς χολαῖς, ὅστις ἂν δυνηθῇ τὸν ἰὸν τοῦ χαλκοῦ σῆψαι ἡμέρας μ', ἵνα, τῆς ὕλης σαπίσης, γένηται ἡ θέσις τῶν λίθων, καὶ ἀμετάτρεπτος ὁ ἰὸς τὸ εἶδος φυλάξῃ, κατὰ τὸν Ἀγαθοδαίμονα · περὶ οὗ καὶ ὁ Θεσπέσιος λέγει Μωϋσῆς ὁ προφήτης ἐν τῇ οἰκείᾳ χυμευτικῇ
20 τάξει · « Καὶ πάντα βαλὼν ἐν σφαιρίῳ ὑαλουργικῷ, ἔψει, ἕως γένηται κινναβαρῶδες, καὶ τελέσῃ τὸ θεοδώρητον μυστήριον. » Ὅτι δὲ τὴν ἄσινῃ καὶ σύμμετρον ἠνίξατο τοῦ συνθέματος θερμῆς, διὰ τῆς τοῦ ἡλίου προσηγορίας, δείκνυσι σαφῶς, καὶ διὰ τῆς ἐπιστολῆς τῆς διὰ τῶν ἰάμβων πρὸς τὴν Σάνην, λέγων ἀναφανδόν ·

25

καὶ πάντ' εἰσάξεις ὡς εἰς ἡλίου σφοδρόν.

11] ΠΕΡΙ ΧΥΜΕΥΤΙΚΗΣ. — Λαβὼν σφαιρικὸν λίτρας γ', κρύσταλλον

2. ὀλίγ' B. F. l. ὀλίγον. — 13. χρώματι ὄντων] F. l. χρωμάτων τῶν β. — 14. καταθέτων AK. — ἐστίν om. AK. — 17. F. l. ἀμετάτρεπτον. — 19. B mg. : double trait. — Les mots Μωϋσῆς — τάξει souli-

gnés dans B. — χυμευτικῇ B. — 20. τάξει] F. l. συντάξει. — 24. Σάνην] Cp. Boeckh, C. I. G. 5, 1116. (Parthey, Ægypt. Personennamen). — 25. πάντα AK : om. B. Corr. conj. — 26. χυμευτικῆς mss.

καθαρόν λίτραν α', κασσίτερον ἐξάγια β', λείωσον θεῖα (?) ὡς χρῶν ·
καὶ βάλε αὐτὰ εἰς χυτρίδιον ἄθικτον, καὶ παρόπτα αὐτὰ εἰς κάρβωνα,
ἕως γένηται ὕαλος πράσινος. Ἐὰν ὑπάρχη τὸ πῦρ ἐκτεταμένον, γίνεται
χρυσοειδές · εἰ δὲ ἐπὶ πλεόν, λευκὸν ὥσπερ κρύσταλλος.

5 12] ἌΛΛΟ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΠΕΡΙ ΛΙΘΩΝ. — Ἐπειδὴ τῶν λίθων οἱ
μὲν βάπτονται, οἱ δὲ στύφονται, καὶ τῶν ἐπιδαπτομένων οἱ μὲν λειού-
μενοι χρώννυνται, οἱ δὲ ἀκέραιοι ἐπιβάπτονται, ὁμοίως καὶ τῶν (f. 149 v.)
βαπτομένων λειοῦνται οὐ καθόλου πάντες, <καὶ> ἑτερογενεῖς εἰσιν, ἣ
ὁμοιογενεῖς, εἵπωμεν πρότερον περὶ τῶν ἐπιδαπτομένων ὁμοειδῶν,,
10 ἔπειτα καὶ περὶ τῶν βαπτομένων [μὴ] ἑτερογενῶν, μετὰ ταῦτα καὶ τῆς
περὶ τῶν μαργάρων ποιήσεως.

13] Ὅτι μᾶλλον ἀναγκαῖον ἢ διὰ τοῦ ἐνὸς ζωμοῦ τῶν λίθων σκευὴ
καὶ τελείωσις. Ζητῶ δὲ πρὸ πάντων πότερον εἰς ἐστὶν ὁ ζωμός ὁ τὰ
πάντα ἐργαζόμενος, ἢ δύο, ἢ τρεῖς. Ἀραιώσεως μὲν γὰρ καὶ βαφῆς καὶ
15 στύψεως δεῖται πᾶς λίθος · κάτοχος γάρ ἐστι · τάχα δὲ καὶ ἀραιώσεις,
ὡς τῷ καλῷ φιλοσόφῳ δοκεῖ · ἀραιώσεως μὲν, ἵνα παραδέξηται τὴν
χροίαν · βαφῆς δὲ, διὰ τὸ ποθοῦμενον κάλλος καὶ τέλος · στύψεως δὲ,
διὰ τὴν παραμονὴν τῆς μορφῆς. Ὡςπερ γὰρ ἐν ταῖς περὶ χρυσὸν καὶ
ἄργυρον σκευαῖς, εἰσκρισεῶς τε καὶ βαφῆς, καὶ κατοχῆς δεόμεθα, ὧν
20 ἄνευ τῆς τελειότητος τὸ ξηρίον τῶν βαπτομένων εἰδῶν εἰσδεχθῆναι
ἀδύνατον, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν λίθων ἀνάγκη.

14] Τινὲς μὲν οὖν διὰ τριῶν ζωμῶν εἰργάσαντο, ὁ ἐξέδωκεν οὐ κατὰ
στύφωσιν, ἀλλὰ κατὰ τάξιν · ἵνα ἀραιώσαντες, καὶ ἐπιστύψαντες, εἴτα
βάψαντες ὁμοῦ καὶ στύψαντες, εἴθ' οὕτω καὶ βάψαντες ἐν ζωμῷ ἑτέρῳ ·
25 ἄλλοι δὲ δι' ἐνὸς μόνου τὸ πᾶν ἀπειργάσαντο ἀραιοῦντες, καὶ ἀναστύ-
φοντες, καὶ βάψαντες παρέλαβον · καὶ ἔτι παρέδωκεν ἐφ' οἷς καὶ τὴν
στύφωσιν, ὡς ἐπὶ τῶν μαργαριτῶν · οὐκ ἂν μυρίων τῆς αὐτῆς διδασ-

1. θεῖα] θ avec deux barres obliques.
— Ce signe dans A, est surmonté des
lettres υλ (1^{re} main?). — 10. F. 1. καὶ
περὶ τῆς τῶν μ. π. — 17. B mg. : Une
ligne verticale en regard des mots στύ-

ψεως — εἰσκρισεῶς qui sont soulignés. —
21. ἀνάγκη.] La phrase semble inachevée,
à moins qu'elle ne soit simplement
elliptique. — 27. οὐκ ἂν K. — διδασκαλίας
om. AK.

καλίας Δημόκριτος καὶ Μαρία καὶ Ζώσιμος τὴν δι' ἐνὸς
(f. 150 r.) ἀπάρτισιν τοῦ παντός ἔχοντος · ὃν τρόπον καὶ ἐπὶ τῆς
ψυχροβαφῆς ἐδικαίωσε πορφύρας. Δυνατὸν γὰρ κάκει τοῦ στύφεισθαι
τὴν αὐτὴν καὶ ἐπιβάπτεσθαι κοκκίνῳ, εἴτα καὶ ἐπιβάπτεσθαι κυάνεον.
5 Ἄλλ' εἴπερ ἐνδέχεται βάπτεσθαι ὁμοῦ καὶ κατέχεσθαι, ἐνδέχεται καὶ
στύφεισθαι τὴν βαφὴν, ἔχειν δὲ τὸν ἓνα ζωμὸν τὸν στύφοντα, ἥτοι
εἰσκρίνοντα, καὶ βάπτοντα, καὶ κατέχοντα, ὡς ἐπὶ τῶν ἰδίων ὑγρῶν
τῶν πρώτων δύο συνθέτων, ὡς φησὶν ὁ φιλόσοφος · οὕτω γὰρ ἂν
οὐ μόνον σὺν αὐτῷ ὡς τεχνίτης ὀφθῇσεται, ἀλλὰ καὶ ἀσφαλῆς ἐν
10 πᾶσιν.

15] Ὅτι δὲ ἀραιώσις ἐστὶ καὶ στύψις καὶ βαφή, καὶ τῶν λοιπῶν
προϊόντων · ἔστι γὰρ ἐννοεῖν ἐν διαφόροις φιλοσόφῳ εἰ παραλάβοιμεν
τὰς σύριγγας τῶν λίθων, ὁπόταν πρότερον πληροῦσθαι καὶ ἀτελὲς μένει
τὸ ἔργον · εἴτε γὰρ στύψαι κωλύσει τὴν βαφὴν πυκνώσας, ἀναπλη-
15 ρώσει ταύτας καὶ τὸ χρῶμα καὶ τῶν λίθων καὶ μαργάρων τὰ πράγματα,
ἐν τρισὶ κεφαλαίοις.

16] Τὴν περὶ πορφύρας διὰ τῶν φθασάντων οἰκονομήσαντες λοιπὸν
καὶ δείξαντες δι' αὐτῶν τίς μὲν ἡ ἀρχέτυπος πορφύρα, τίς δὲ ἡ χρυσό-
κολλα, καὶ τρίτον τίς ἡ τῶν ἱερωμένων, τὴν μὲν ἀκολουθῶς ἐπὶ τὴν
20 προσεχῇ τοῦ τελείου διδασκαλίαν τῶν ἔργων τῆς τέχνης, τὸν περὶ
λίθων λόγον διεξιέναι σπουδάζοντες, ὡς ἀγνοῆσαι τέως μὲν τὰς ἀφορμὰς
πάλιν ἐκ τῶν ἀρχαίων λαμβάνοντες, κατὰ τὸν ἐκείνων σκοπὸν ὑμῖν
ἀναπτύ- (f. 150 v.) σομεν. Εἰδέναι γὰρ ὑμᾶς θέλω ὡς λίθους καὶ
μαργάρους ἐκάλεσαν τὸ θεῖον ὕδωρ τὸ ἄθικτον, τουτέστι τῆς πορφύρας,
25 διὰ τὸ τίμιον καὶ ἄφρευκτον · οὐ γὰρ ἐπὶ λίθων γενηρῶν αὐτῶν ὁ λόγος
ἐστίν · δείκνυσιν ὁ φιλόσοφος ἐν τοῖς περὶ τοῦ πονηθεῖσιν αὐτοῦ · λέγει
γὰρ φανερώς ὅτι οὐ λίθος σφίγγων, ἢ λίθου ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν, ἀλλὰ
μέθοδος ποιητικὴ σύνεργον ἔχουσα τὴν τῶν μελῶν ποιότητα, καὶ τὴν

2. ἔχοντος] F. 1. δέχοντες (?). — 4. κυά-
νεως A. — 5. B mg. : double trait ; —
les mots εἴπερ ἐνδέχ. βαπτ. ὁ κ. κατέχ. ἐνδ.
soulignés. — 8. ὡς φησὶν mss. — 13. F.

1. σύριγγας. — 20. F. 1. τῷ τελείῳ. — 22.
BA mg. : ὁραίων. — 25. B mg. : double
trait ; les mots διὰ τὸ τίμ. — ἄφρευκτον sou-
lignés. — αὐτῶν] αὐτῶ B ; αὐτό AB.

τῶν ὑγρῶν καταλλαγὴν, καὶ τὸ πῶς πόα βαπτική · τῇ δεήσει παρ' αὐ-
τοῖς λεγόμεναι πόαι, δείκνυσιν ὁ Π ε τ ά σ ι ο ς <δς> ἐν τοῖς δημοκριτείοις
ὑπομνήμασιν ἐπὶ λέξεων γράφων « πόας » καλεῖ τὰς λεκίθους τῶν ὠῶν.

17] Ἐξεστὶ δὲ τοῖς φιλομαθέσιν ἀπὸ τῶν παλαιῶν διὰ μυρίων τὸ
5 τοιοῦτον πιστώσασθαι καὶ μαθεῖν ὅτι διὰ παντὸς εἶδους ὑγροῦ καὶ ξηροῦ,
ἡ τέχνη τοῦ φυσικοῦ δύο θεῖα ἀνακηρύττει, οὐ μόνον τὸ στερεὸν καὶ
ξανθὸν, ἀλλὰ καὶ τὰ ὑγρά καὶ λευκά. Διότι καὶ μυρίων ἡμᾶς ἀγαθῶν
μετὰ πολλὰς προσηγορίας ἕκαστον αὐτῶν ὀνομάζουσιν, ὥσπερ χελιδο-
νίαν, καὶ ἀριστολογίαν, καὶ πόντιον ῥά, καὶ κρόκον κιλίχιον, καὶ θαψίαν,
10 καὶ μέταλλα παντοῖα, καὶ ὕδωρ, καὶ οἶνον, καὶ γάλα παντοῖον, καὶ
ἔλαιον, καὶ πόας ἅμα πάσας κατηγοροῦσι τῶν ἀμφοτέρων ὑδάτων
συνθέσεων ἀπὸ χρώματος, ἢ σχήματος, ἢ ποιότητος, ἢ δυνάμεως
δευτέρας, <ῆ> ἐνεργείας φυσικῆς ἢ τεχνικῆς, ἢ ὁμωνυμίας. Καὶ Δημο-
κριτος · « Τὸ γὰρ κόμαρον νόμιζε τὸν λίθον » · καὶ ἡ Μαρία
15 (f. 151 r.) δὲ πάντα ἐν ταῖς περὶ μαργαριτῶν ἐκδόσεσι περὶ τῶν πρὸ
αὐτῆς συγγραφέων εἰποῦσα · « Οὐ γὰρ οὕτω φρονήσαντες ταῖς τοῦ
χρυσοῦ, μολύβδου καὶ ἀργύρου ποιήσεσι τῆς κομάρεως, καὶ ἐπ' αὐτὸ
παθόντες λέγουσι · μὴ ἔστω σοι ὑπερμεγέθης · μὴ ἑαυτῷ φθονήσης ».

18] Δέδεικται τοίνυν σαφῶς ὅτι πορφύρας, καὶ λίθων, καὶ μαργάρων
20 οἱ παλαιοὶ μεμνημένοι τὸ κόμαρον διαγράφουσι · πολλὰ γὰρ ἀπεργάζεται ·
καὶ αὖθις τοῦτο λαβὼν ἀπεργάζου · τοῦτο γὰρ ποιεῖ τὸν τῆς Κυθερείης
λίθον · ἔτι γε μὴν καὶ τὴν νεφέλην δόκιμον ποιεῖ · τοῦτο καὶ παντοῖον
δείκνυσιν λίθον · τοῦτο καὶ τὰ μινύμενα χρώματα κατέχει.

19] Ὅρα ὡς τοῦ ἐνὸς εἶδους πολλὰ συνηγόρησεν ὁ φιλόσοφος. Μαρ-
25 γαρίτης δς ἐστὶ τῆς Κυθήρης λόγον δεικνύει παντοῖον, δόκιμόν τε τὴν
νεφέλην ποιεῖ, μίαν τε μίξιν ἐπὶ πάντων ἀρμόζειν τῷ λίθῳ · καὶ τὴν
αὐτὴν ὡς πῆξαι αὐτὸν, καὶ συνελόντα εἰπεῖν, κατεργάζεσθαι πάντα δσα

1. τῇ δεήσει] F. l. τί δή εἰσι. — 3. λεκί-
θους] λεκύνθους BA. Corr. conj. — 9. B
mg. : double trait ; — les mots πόντιον
— θαψίαν soulignés. — B mg. : θαψία. —
14. ἡ om. B. — 15. περὶ τῶν πρὸ αὐτῆς σ.]

F. l. παρὰ τῶν πρὸ α. σ. — 23. B mg. :
double trait ; — les mots τὰ μινύμενα
χρώματα — κατέχει soulignés. — 25. λόγον]
F. l. λίθον. Cp. la ligne 23. — 26. F. l.
ἀρμόζει.

καὶ βούλεται ὁ τεχνίτης. Τί δὲ τὸ ἐν εἶδος, ὦ Δημόκριτε; — Ὁ δὲ
 φησι φέκλην καὶ ὠοῦ τὸ λευκόν. Ζώσιμος δὲ τὴν φέκλην ἀφροσέληνον
 εἶπε · καὶ τὸ ἀφροσέληνον, κόμαρον, λέγων ἐν τοῖς περὶ κομάρου καὶ
 ἀφροσελήνου παρὰ Δημοκρίτου ταῦτα · « Ἀφροσέληνον λέγων ἐν
 5 εἶδος · σύνθετον δὲ καὶ αὐτὸ τὸ ἀφροσέληνον ». Ὅτι δὲ αἰεὶ τινες αὐτὸ
 ἐκδεδώκασιν, εἴτε φέκλην εἶναι ἀπὸ κοπτικοῦ, εἴτε ἀπὸ σεληνιακῆς
 ἀπορροίας, ἄγει ἄργυρον καὶ κόμαρον · τούτων γὰρ ὦν ἡ ἐνέργεια μία
 καὶ ἡ οὐσία ἰδίᾳ, (f. 151 v.) τὸ ἀφροσέληνον καὶ τὸ κόμαρον ἐνέργειαν
 μίαν ἔχουσι πάντως, καὶ ἐν τι ὀφείλουσιν εἶναι.

- 10 20] Ἀλλὰ γὰρ ὁ Δημόκριτος, ἐπὶ τῆς κομάρεως ἐλθὼν, κατηγορεῖ
 φάσκων · « Ἐπίχριε ὅσον βούλει λίθον, λειώσας αὐτὸν, καὶ ἔσται
 μαργαρίτης. » Τοῦτο δὲ παντοῖον δείκνυσι λίθον. Ἐν δὲ ταῖς καταλ-
 λήλων τῶν εἰδῶν <βίβλοις> συνεῖχεν αὐτὰ εἰρηκῶς · « Ἀφροσέληνον
 κομάρω συλλειοῦν, καὶ μαλάττειν, καὶ πηγνύειν, καὶ βάπτειν, καὶ
 15 ἀραιοῦν. » Καὶ παντοῖον δείκνυσι λίθον · καὶ πάλιν φησὶν ὁ αὐτός ·
 « Λαβὼν τὴν λεπίδα τῶν ναυπλοίων κόχλων, καὶ τοὺς μικροὺς μαργά-
 ρους λύσας ». Καὶ πῆσσειν διόλου αὐτὸς ἐμφαίνει διὰ τοῦ ἀφροσελήνου
 <καὶ> κομάρεως · « Πῆξον, φησὶν, ὕδωρ <διὰ> τοῦ ἀφροσελήνου »,
 καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ αὐτὴ δὲ Μαρία · « Τὸ ἐν εἶδος τὰ πάντα ἐργάζεται. »
 20 Περὶ τῶν λίθων διδάσκουσα, ἡλιοτρόπιον ἔφησε βητάν · τὸν ἰὼν
 ὑποδείξασα, γράφει οὕτως · « Ἐστω σοι οὖν παντὸς λίθου ἀραιώσεις,
 στυφομένου στύψις, ἡ μανδραγόρα ἡ τὰ σφαιρία ἔχουσα · ἐκείνης γὰρ
 ἄνευ τῆς βοτάνης οὐδὲν γίνεται.

21] Τοῦτο ἔκρυψαν τὸ μυστήριον · οὔτε γὰρ γῆ, οὔτε βάσις, οὔτε
 25 κρύσταλλος ἀραιοῦσθαι χωρὶς τοῦ ζητουμένου δύναται · τοῦτο γὰρ
 παντὸς κυριεύει, ἥ τε βαφή σὺν τῇ στύψει μιγεῖσα καὶ ἐπὶ πλείονα
 χρόνον ἐπιστήσεται τὸ κάτοχον · τούτου δὲ μὴ εὕρισκομένου, πάροδος
 ἡ βαφή καὶ ἀσθενὴς καὶ ἀπαράμονος ἔσται, καὶ δοκιμαζομένη τοῖς
 θερμοῖς ὕδασιν, ἢ ἐλαίῳ ἐξαφανίζεται. Διὸ « λείου ἐμφρόνως », ὁ

1. BA mg. : ὠραῖον. — 4. F. l. λέγω.
 — 7. ἄγει ἄργ.] F. l. λέγει ἀφροσελήνον. —

25. BA mg. : ὠραῖον. — 26. Les mots ἡ
 τε βαφή — δοκιμ. soulignés dans B.

Πανοπο- (f. 152 r.) λίτης φησὶν ἐν τοῖς περὶ λίθων τῶν βαφικῶν καὶ κατόχων γενομένων. Καὶ ζωμοῦ ἐργασίαν εἰπὼν · « Ἴδου καὶ κατόχου λόγοι ἐπέχουσι μετὰ τὸ πυριμαχεῖν · τὸ γὰρ βάπτον αὐτοὺς ἀνέδειξαν οἱ ζωμοὶ ἀναντιρρήτως ». Ἀλλ' ἐπεὶ δὴ τὸ εἰρημένον ἀμάρ-
 5 τυρον ἦν, καταλιμπάνειν τὸν λόγον οὐκ ἀγαθόν. Ἀκούειν δὲ δεῖ καὶ τῆς τῶν παλαιότερων ἐκδόσεως, τὰ παραπλήσια λεγόντων εἶδη. Ἴδου γὰρ ἐν τῇ τῶν Αἰγυπτίων Σοφῇ βίβλῳ φησὶ Δημόκριτος οὐχὶ τοῦτο μόνον, ἀλλ' ὅτι καὶ « μία φαρμάκου σύνθεσις πολλὰ χρώματα ποιεῖ », καὶ « μία μάλαξις τοῖς πᾶσι ποιεῖ », καὶ « τὸ ἐν εἶδος πολλὰ ἀπεργά-
 10 ζεται. »

22] ΠΕΡΙ ΒΑΦΗΣ ΣΜΑΡΑΓΔΟΥ. — Λαβὼν δύο χῶνας, ἔχε ἐν ἐτοίμῳ · καὶ λαβὼν σθητικοῦ μέρος α', λῦσον ὅξει, καὶ χρίσον τὸ σύνθημα τὰ δύο χωνία · καὶ λαβὼν χαλκὸν κεκαυμένον μέρος, ποίησον λεπτό-
 15 τатон, καὶ μέρισον εἰς δύο · καὶ τὸ μὲν ἐν μέρος ὑπόστρωσον τῇ μιᾷ χώνῃ, καὶ ἔνθεες κρύσταλλον λίθον, καὶ ὑποκάλυψον αὐτὴν τῷ ἐτέρῳ μέρει τοῦ τετριμμένου χαλκοῦ. Εἴτα ἐπιπώμασον μετὰ τῆς ἐτέρας χώνης, καὶ ἀσφάλισον πηλῷ πυριμάχῳ τὰς ἀρμονίας ἀμφοτέρων τῶν χωνῶν, ἵνα μὴ ἐκπνεύσῃ τὸ ξηρίον, ἢ κινηθῇ, καὶ γυμνωθῇ τὸ ἐν μέρος καὶ τοῦ λίθου, γένηται περικὸν ἐν τῷ σείεσθαι τὰς χῶνας. Μετὰ οὖν
 20 τὸ ἐπιχρίσαι εὐφυῶς ἐπάνω ἕως κάτω, ἕασον ξηρανθῆναι · καὶ καθύσον πυρὶ ἐλαφρῷ ὥρας θ' · καὶ ἀνακαλύψας εὐρήσεις (f. 152 v.) τὸν ἀπὸ κρυστάλλου ἀλλοιωθέντα λίθον εἰς σμάραγδον.

23] Τοῦτο τὸ ἀφροσέληνον καὶ τὸ κόμαρον αἰνιγματωδῶς οἱ φιλόσοφοι εἶπον · τὸ γὰρ ἀφροσέληνον καὶ τὸ κόμαρον μιᾶς ἐπιστήμης ὑπάρχουσι ·
 25 καὶ ἐν τούτοις τοῖς ὀνόμασι δυσεύρετόν ἐστιν · ἀλλ' οἱ σοφοὶ τῶν Ἰσμαηλιτῶν σαφῶς εἶπον τοῦτο, καὶ οὕτως εἰρμήνευσαν, οἱ μὲν ταλ'κ, καλ'κ, οἱ δὲ χάλκ · καλεῖται δὲ φόδος καὶ τρόμος. Διὰ τοῦτο εἶπον · « Ἀφροσέληνον ἔνωσον μετὰ κομάρεως, λειῶν καὶ μαλάττων καὶ

4. ἀναντηρήτως mss. — 12. F. l. τῷ συν-
 θήματι. — 19. περικόν] F. l. πνικόν (scil.
 πνευματικόν)? *vel* μερικόν? — 20. F. l. ἀπά-

νω. — 23. A mg. : σησαι. — 26. ταλκ' .
 οἱ δὲ χαλκ. B. — 27. B mg. : double
 trait ; — φόδος καὶ τρόμος soulignés.

πηγνύων καὶ βάπτων αὐτόν, χώνευσον ἄργυρον, καὶ ἐπίβαλε ἀπὸ τοῦ συνθήματος, καὶ ἰδῆς τὴν ἄργυρον εἰς χρυσὸν μεταποιηθεῖσαν, καὶ θαυμάσεις. Ἡ φύσις τῇ φύσει τέρεται, καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν νικᾷ. »
Καὶ πάλιν εἶπον · « Τὴν χρυσόκολλαν λείωσον οὖρῳ ἀφθόρῳ ὥρας ζ',
5 καὶ καταμίγνυε αὐτῇ θεῖον ξανθόν · ἐπίβαλε οὖν σῶμα τοῦ χαλκοῦ ἢ ἀργύρου, καὶ ἔσται χρυσός. »

24] ΣΙΔΗΡΟΥ ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΠΡΟΣ ΛΙΘΩΝ ΚΑΤΑΒΑΦΑΣ ΚΑΙ ΕΤΕΡΑΣ ΟΙΚΟΝΟΜΙΑΣ. — Λαβὼν μίσκος λίτραν α', χαλκίτου λίτραν α', χαλκάνθου λίτραν α', ἄλατος ἀμμωνιακοῦ καὶ νίτρου ἀλεξανδρινοῦ, 10 στυπτηρίας σχιστῆς ἀνὰ λίτραν α', ὄξους δριμυτάτου ξέστας ι' · καὶ λειώσας πάντα καλῶς λίαν, ἔμβαλον ἐν ὑαλίνῳ ἀγγεῖῳ, καὶ ἔασον ἡμέρας γ' ἐν ἡλίῳ, κινῶν καθ' ἡμέραν αὐτὸ · καὶ τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ ἔασον καταστῆναι · καὶ ἀποσειρώσας κάθαρων, καὶ ἔχε. Καὶ λαβὼν ὑαλίνην θυεῖαν, ἔμβαλε τὸ ὄξος · εἶτα λαβὼν ἐκ τούτου τοῦ σιδήρου 15 λίτραν α', ἔμβαλε ἐν τῷ ὄξει, καὶ τίθει πεφιμωμένως ἐν ἡλίῳ, καὶ ἔασον ἡμέρας λ' · καὶ τῇ ἐμπροθέσμῳ, ἔχε εἰς (f. 153 r.) τὰς δηλουμένας σοι χρείας.

25] ΜΟΛΥΒΔΟΥ ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ. — Λαβὼν λιθαργύρου λίτραν α', στίμμεως λίτρας τὸ ἡμισυ, νίτρου ἀλεξανδρινοῦ γ' θ', λειοτριβήσας 20 ὁμοῦ, ἐπίρρανον αὐτοῖς ἔλαιον · καὶ βάλε εἰς χώνην, καὶ εὐρήσεις μόλυδον τὸν ἀναζητούμενον. Ὅταν δὲ ἰδῆς καπνὸν ἐξερχόμενον ἀπὸ τῆς καμίνου καὶ τῆς χώνης κάτωθεν, ὑποσυρίζοντος τοῦ συνθήματος, νόει ὡς κατεσπάσθη.

26] ΠΕΡΙ ΑΡΑΙΩΣΕΩΣ ΚΡΥΣΤΑΛΛΟΥ. — <Λαβὼν> ἀσδέστου μέρος 25 α', λῦσον οὖρῳ, ἢ ὄξει · καὶ στυπτηρίας μέρος α' · καὶ λαβὼν τὸ ὕδωρ ἔχε ἰδίᾳ · καὶ λαβὼν λύχνον, πλάτυνον αὐτοῦ τὴν ἐπάνω ὀπὴν · καὶ θεῖς τὰ κρυστάλλια, πώμασον ὀστράκῳ τὸν λύχνον, καὶ τίθει ὑπὸ μέσων καρβῶνων, καὶ ἄψον. Καὶ ὅταν ἰδῆς τὸν λύχνον ὡς πῦρ,

2. BA mg. : σῆ. — τὴν puis le signe de l'argent BA. — 24. Λαβὼν est souvent omis en tête des recettes, son signe ayant probablement disparu dans un

ms. antérieur. Cp. IV, xxii, où cette omission est assez fréquente, ainsi que dans le papyrus X de Leide. — 25. στυπτηρία mss.

ἄνοιξον τὸν λύχνον, καὶ κένωσον τὸν λίθον εἰς τὸ ὕδωρ τῆς ἀσθέστου καὶ στυπτηρίας, καὶ ἀραιούται · καὶ ὅταν ψυγῶσι, κατάμαζον βάκει.

27] ΑΛΛΗΛΑΙΩΣΙΣ. — <Λαβὼν> θεῖον καὶ ἄσθεστον, καὶ στυπτηρίαν σχιστήν, χρῶ ἡμέρας γ' · καὶ θερμάνας ἀνθρακιᾶ, βάπτε ἡμέραν
δ μίαν, μᾶλλον δὲ μετὰ μίαν ἡμέραν.

28] ΑΛΛΩΣ. — <Λαβὼν> χυλὸν πράσου μετὰ ὄξους, ἡμέρας γ' ἕα συμπίειν καὶ στυπτηρίαν στρογγύλην · καὶ βαλὼν τὸν λίθον, δίδου δράσμετα δύο, καὶ ἕα διανυκτερεῦσαι · τῇ δὲ ἐξῆς ἀπόκλυζε, καὶ χρῶ.

29] ΑΛΛΩΣ. — Βαλὼν εἰς βατάνιον τοὺς λίθους, ἐπιπώμασον καὶ
10 δίδου ὀπτηθῆναι ὀλίγον · εἴτα ἀναπωμάσας τὸ βατάνιον, ἐπίχρεε ὄξος καὶ στυπτηρίαν · καὶ ἔτι θερμοῦ ὄντος τοῦ λίθου, ἐμβα- (f. 153 v.) λε εἰς οἶον βούλει χρῶμα.

30] ΠΟΙΗΣΙΣ ΛΙΘΟΥ ΑΕΡΙΤΟΥ. — Λαβὼν λίθον ἀερίτην, ἀραίου οὕτως · λαβὼν σκόροδα, λείωσον καὶ ἔγκρυψον τὸν λίθον ἡμέρας ζ',
15 εἴτα εἰς ἀνθρωπίνην κόπρον ἡμέρας γ'. Ἐπειτα ποιήσας γυργάθιον ἀπὸ τριχῶν ἱππέων, ἔνθες τὸν λίθον · καὶ λαβὼν κογχύλην, βάλε εἰς χύτραν καινὴν πλήσας ἀπὸ τῆς κογχύλης, καὶ χάλα' τὸν λίθον ἀπηωρημένον · καὶ ἐπιπωμάσας ἀσφαλῶς, ἔνθες ἐν θερμοσποδιᾷ ἀδιαλείπτως ἐπὶ ἡμέρας γ' · καὶ ἄρας, εὐρήσεις τὸν λίθον ψυγένητα ὅμοιον ὑακίνθῳ λίθῳ
20 ἀληθινῷ.

31] ΣΜΑΡΑΓΔΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Λαβὼν χαλκοῦ κεκαυμένου ἰὸν, καὶ ἔλαιον ὀξύνιον, καὶ ὀλίγον ἰνδικόν, καὶ χρυσοκόλλης καὶ ἐλυδρίου μέρη γ', ἔμβαλε ἐντὸς τοῦ ἄγγους ἔνθα τὸ ἔλαιον, καὶ ἔψει μαλθακῶ πυρὶ ἐπὶ ἀνθράκων. Ἐπειτα ἀνεθέντος τοῦ ἐλυδρίου, μετάβαλε διηθήσας
25 ὀθόνη, καὶ ἐπίθες εἰς αὐτοματάριον, καὶ ἕασον χωνεύεσθαι ἐπὶ ὥρας ἕξ, καὶ κατενέγκας, εὐρήσεις αὐτὸν καιόμενον.

32] ΣΚΩΡΙΔΙΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ ΚΑΤΑ ΜΑΡΙΑΝ. — Λαβὼν χαλκοῦ κεκαυμένου μέρος α', κουφολίθου μέρος α', συλλείωσον ὁμοῦ · καὶ λαβὼν μόλιδον τὸν ἀπὸ λιθαργύρου καὶ στίμμεως, φρύξον τὸν μόλιδον

9. βωτάνιον A, ici et partout, peut-être d'après une mauvaise lecture de B

οὐ l'a ressemble à un ω. — 25. ὀθον' B; ὀθόνιον A. Corr. conj. — 29. φρίξον mss.

καὶ συλλειώσον ἀμφοτέρα νιτρελαΐφ, καὶ χώνευσον ἕως ὁμορρευσ-
τήσωσι · καὶ στόχασαι τὸν μόλιδον, καὶ ἄρας ἔχε · εὐρήσεις γὰρ
κόκκινον. Εἶτα λαβὼν ἀργυροκοράλλου μέρη δ', χρυσοκοράλλου μέρος
α', ὁμοῦ χωνεύσας, ἔασον ἐψηθῆναι, καὶ εὐρήσεις δ βούλει.

5 33] Ο ΚΡΥΣΤΑΛΛΟΣ ΑΡΑΙΟΥ (54 r.) ΤΑΙ, ΚΑΙ ΟΥ ΡΗΓΝΥΤΑΙ ΟΥΤΩΣ.

— Λαβὼν ὡς τὸ λευκόν, καὶ κουφολίθου, ποιεῖ γλοιοῦ πάχος, καὶ
κατάχρει τοὺς λίθους, καὶ ἔνδυσον εἰς ὀθόνιον, καὶ ἀπαιώρει ἡμέρας γ'.

34] Εἰς τὸ ΓΕΝΕΣΘΑΙ ΤΟΝ ΚΡΥΣΤΑΛΛΟΝ ΑΠΑΛΟΝ. — Λαβὼν
θύνων γάρως, καὶ ὀπὸν κυρηναϊκόν, καὶ ὄξος, βάλε τὸν λίθον, καὶ
10 ἔασον ἡμέρας ε' · ἢ βάλε εἰς βατράχιον ὄξος λευκόν · εἶτα ἔμβαλε τοὺς
λίθους ἐν ὑάλῳ.

35] ΒΗΡΥΛΛΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Λαβὼν τὸν κρύσταλλον, αἶρε θριξί ·
καὶ ἀπαιώρει εἰς ἄγγειον ἔχον οὖρον ὄνου θηλείας, δ οὐ χρή ἄπτεσθαι
αὐτόν. Ἀπαιωρείσθω οὖν ἡμέρας τρεῖς. Ἐστὼ δὲ πεφιμωμένον τὸ
15 σταμνίον. Εἴθ' ὕστερον αὐτόν ἐπιτίθει πυρὶ μαλθακῷ ἐψῶν, καὶ εὐρήσεις
βήρυλλον ἄριστον. Πρόστυφε δὲ διὰ θείου καὶ ἀσβέστου, καὶ στύψει
βαλὼν εἰς χωνίον μέχρι τοῦ ἡμίσεως τῆς χώνης · καὶ ἐγκρύψας αὐτόν
τῇ χώνῃ ὅσον βούλει, μὴ ἀπτομένους τοῦ ὀρτράκου μήτε ἀλλήλοις,
κάλυψον μεθ' ἑτέρας · καὶ περιπηλώσας ἀσφαλῶς, ὅπτα νυχθήμερον ἐν.

20 36] Ὑάκινθον εἰ βούλει λυχνίτην ποιῆσαι, σκεύαζε ξηρίον οὕτως.
Χαλκίτου μέρη γ', μίσυος μέρη γ', κόκκου γαλακτικοῦ μέρος α' ·
μίξας, χρῶ, ὡς προεῖρηται, ἐν τῇ χώνῃ στρωννύων καὶ ἐπιστρωννύων,
καὶ ὀπτῶν ὥρας γ'.

37] ΛΙΘΟΥ ΚΡΥΣΤΑΛΛΟΥ ΚΑΘΑΡΣΙΣ. — Λαβὼν τοὺς λίθους, βάλε
25 εἰς γύργαθον, καὶ τίθει εἰς χαλκεῖον θαλανείου, καὶ ἔασον ζέννυσθαι
ἡμέρας ζ' · καὶ ὅταν καθαρθῇ, λαβὼν τίτανον θερμὴν, φύρασον οὖρφ,
καὶ ἔγκρυψον τὸν λίθον · καὶ ἔασον στυ- (f. 154 v.) φθῆναι ἐπὶ ὥρας
γ', ἄλλοι δὲ ἡμέρας ζ'. Καὶ ἐὰν μὴ καθαρθῇ, πάλιν ἔγκρυβε, καὶ μετὰ
τὸ ἀποκαθαρθῆναι, βάπτε εἰς δ βούλει χρῶμα.

30 38] ΑΡΑΙΩΣΙΣ ΛΙΘΩΝ. — Λαβὼν τέφραν συκῆς, καὶ τέφραν

δρυίνην, καὶ χοίρου κόπρον ξηρὰν ἐξίσου, καὶ φυράσας μετὰ λευκοῦ τοῦ
 ὡοῦ, βάλε εἰς χωνίον, καὶ περιπηλώσας τὰς ἀρμονίας, πύρωσον πολὺ
 ἔχοντα τὸν λίθον, καὶ οὕτως ἄρας θερμὸν, ἔμβαλε εἰς τὴν βαφήν.

39] ΑΡΑΙΩΣΙΣ ΚΡΥΣΤΑΛΛΟΥ. — Λαβὼν ἀσθέστου μέρος α', λῦσον
 5 ὕδατι ὡοῦ, καὶ λαβὼν καθαρὸν τὸ ὕδωρ τῆς ἀσθέστου, ἔχε ἐκ μέρους.
 Εἴτα λαβὼν στυπτηρίας σχιστῆς μέρος α', μίξον τῷ ὕδατι τῆς ἀσθέστου,
 καὶ συμμίζας, ἔχε τοῦτο τὸ ὕδωρ ἐκ μέρους. Εἴτα λαβὼν λύχνον,
 πλάτυνον τὴν ἐπάνω αὐτοῦ ὀπήν, ὥς ἂν δυνηθῆς συνθεῖναι τὰ κρύσ-
 10 ταλλα. Εἴτα συνθεῖς, πώμασον ὀστράκῳ τὸν λύχνον, καὶ κάθισον
 μέσων καιομένων καρβῶνων. Καὶ ἐπὰν ἴδῃς τὸν λύχνον ἀνάψαντα ὡς
 πῦρ, διάνοιξον τὸν λύχνον, καὶ κένωσον τὰ γλυμμίδια εἰς τὸ συντεθειμένον
 ὕδωρ τὸ ἀπὸ τιτάνου καὶ στυπτηρίας, προθερμάνας τὸ ὀστράκινον ἄγγος.
 Εἴτα ἐπίβαλον τὸν ἰὸν, λελειωμένον πάνυ, καὶ κίνει ὥστε ἐνωθῆναι
 15 ὁμοῦ πάντα. Εἴτα ὀλίγον τοῦ ἰνδικοῦ ἐπίβαλε, καὶ τὴν χρυσόκολλαν,
 τριπλασίαν τοῦ ἰνδικοῦ. Εἴτα θέρμανον τῇ πυρᾷ, στρέφων τριχολαβίδι,
 καὶ ἔασον εἰς τὸ φάρμακον.

40] ΑΛΛΩΣ. — Λαβὼν στυπτηρίας μέρος α', χαλκοῦ κεκαυμένου
 μέρη ε', ἰοῦ μέρη δ', τρίψας ὀξει, ποιεῖ πάχος μέλι- (f. 155 r.) τος, καὶ
 ἔνθες τὰ λιθάρια, καὶ ἔασον ἡμέρας ζ', καὶ ἔσται.

20 41] ΣΜΑΡΑΓΔΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Βρέχε στυπτηρίαν ὑγρᾷ ἐπὶ ἡμέρας
 γ' · ἐπανελόμενος βικίον μετὰ ὄξους, καὶ ἔψει ξύλοις ἐλαίνοις μαλθακῶς,
 καὶ ἔασον ἀποφυγῆναι · καὶ ἀνελόμενος, βάλε εἰς ἔλαιον ἐξιωμένον ἐν
 αὐτῷ κυπρίου χαλκοῦ, καὶ ἔασον ἐπὶ ἡμέρας ἕξ.

42] ΑΛΛΩΣ. — <Λαβὼν> χρυσόκολλας ἀρμενιακῆς ἐξίου οὐρῷ
 25 ἀφθόρου παιδὸς ἡμέρας β' κοτύλῃ, χολῆς ταυρίας μέρη β' · ἔμβαλε εἰς
 χυτρίδιον, καὶ περιπηλώσας, ἔψε ἐλαίνοις ξύλοις ἐλαφρῷ πυρὶ ἐπὶ ὥρας
 ἕξ. Οἱ δὲ λίθοι ἔστρωσαν ἀπὸ χρυστάλλου.

43] ΥΑΚΙΝΘΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Λαβὼν ἄνθος ὑακίνθου, βρέξον

9. συνθεῖς A. (Le v de συνθεῖς, dans B, ressemble ici à un p.) — 10. F. l. μέσον. —
 11. γλυμμία mss. — 15. A mg. : un trait

montant. — 18. τρίψας] F. l. λειώσας.
 Cp. p. 328, l. 19; note. — 19. καὶ ἔσται]
 F. suppl. δ βοῦλει.

γάλακτι βοείῳ ἡμέραν α', καὶ τρίβων, πάρεχε ὕδωρ ἐκ σιδίῳ βεβρεγμένων ὁμβρίῳ ὕδατι, καὶ μίγνυε χρυσοκόλλα.

44] Εἰ δὲ πορφυρᾷ θέλης βάψαι, κυπρίου χαλκοῦ ρίνισμα συλλείωσον. Εἰ δὲ χρυσοφανῇ, μολύβδου γῆν σύμμιγε, ἢ πράσου χυλὸν μετὰ
5 χρυσοκόλλης.

45] ΠΩΣ ΔΕΙ ΠΟΙΗΣΑΙ ΤΑ ΥΠΟΛΕΥΚΑ ΛΙΘΑΡΙΑ ΕΡΥΘΡΑ. — Στυπτηρίαν ὕδατι ζέσας σὺν τῷ λίθῳ, καὶ κόκκον μετὰ ὄξους, θερμάνας εἰς καινὴν χύτραν, μετὰ τὸ ψύξαι τὸν λίθον ἐκ τῆς στύψεως, ἔμβαλε...

46] ΚΡΥΣΤΑΛΛΟΥ ΣΤΥΨΙΣ. — Θεῖον, καὶ ἄσβεστον, καὶ στυπτηρίαν σχιστὴν χρῶ τρίτον, καὶ ἕασον ἡμέρας θ', καὶ θερμάνας ἐπὶ ἀνθρακιᾶς, βάπτε μετὰ ἡμέραν μίαν.

47] ΑΛΛΩΣ. — Στυπτηρίαν βρέξον ὄξει ἐπὶ ἡμέρας ζ', καὶ (f. 155 v.) οὕτως λαβὼν ἀναγαλλίδος τῆς τὸ κυάνεον ἄνθος ἐχούσης, καὶ αἰζώου, καὶ τιθυμάλλου χυλὸν · καὶ χρυσόκολλην (?) ἐπὶ μαλθακοῦ
15 πυρὸς ἔψει · ἔπειτα ἔμβαλε τὸν λίθον.

48] ΣΕΛΗΝΙΤΟΥ ΠΟΙΗΣΙΣ. — <Λαβὼν> χολῆς θαλασσίας χελώνης γ' δ', χολῆς αἰγὸς γ' β', ἰοῦ καθαροῦ γ' Γ' ἢ γ', ἔμβαλε τοὺς λίθους δισταμένους ἀπ' ἀλλήλων · καὶ περιπλήωσον τὴν χύτραν, καὶ δὸς ὀπτᾶσθαι εἰς φοῦρνον. Ἐπειτα ἐκβαλὼν καὶ ψύξας, βάλε εἰς ἀγγεῖον
20 κυπρινέλαιον ἐπὶ ἡμέρας ιε', διόλου δὲ εἰς ἔλαιον σπάνιον.

49] ΚΑΤΑΣΚΕΥΗ Εἰς τὸ βαψαί λιθὸν ἐρυθρὸν. — Λαβὼν ρίνισμα ἀπὸ χρυσοῦ καθαροῦ μερίδα α', καὶ μαγνησίαν καλὴν μέρος α', καὶ ἀρσένικον ἐρυθρὸν μέρος α', σῶρι χρυσίζον μέρος α', τρίψον ἕκαστον ἰδίᾳ, καὶ σείσον πανίῳ μεταξωτῷ · καὶ ἕασον ὁμοῦ, καὶ τρίψον
25 πάλιν, καὶ σείσον εἰς μεταξωτόν · καὶ φύρασον οὖρῳ βοείῳ πρῶίμως συνηγμένῳ, καὶ κρίσον τὸν λίθον, καὶ ἕασον στεγνῶσαι. Ἐπειτα τίθει τὸν λίθον εἰς χώνην μικράν, καὶ ἐπάνω τοῦ λίθου ἐτέραν χώνην, καὶ

3. πορφυρᾷ mss. — 4. F. l. χρυσοφανεί.
— 8. F. l. ἐκ τῆς στύψεως ἔμβαλε. — Avec cette lecture, la phrase est achevée. —
12. A mg. : Trait montant. — 14. χρυσοκόλλη] signe à rapprocher, soit de

celui de la chrysocolle, soit du signe de σεληνίδιον figuré dans les notations alchimiques (Introduction de M. Berthelot, pl. VI, l. 25). — 21. A mg. : σῆ. — 22. μερίδαν A.

χρίσον τὰς ἀρμονίας καλῶς, καὶ θές τὸ χωνίον εἰς καμινάριον μικρὸν, καὶ ἀναπτέσθω ἡμέρας 6' ἀκαταπαύστως. Ἐστω ἡρέμα τὸ πῦρ ἀπτόμενον · καὶ ἔασον ψυχρανθῆναι μέχρι τῆς ἐπιούσης ἡμέρας · μέλλεις γὰρ εὑρεῖν ἐρυθρὸν οἶον βούλει. Τέλος.

V. VIII. — PROCÉDÉ DE SALMANAS

5 ΜΕΘΟΔΟΣ ΔΙ' ἧς ΑΠΟΤΕΛΕΙΤΑΙ Ἡ ΣΦΑΙΡΟΕΙΔΗΣ ΧΑΛΑΖΑ,
ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΕΝ ΤΕΧΝΟΥΡΓΙΑ ΠΕΡΙΒΟΗΤΟΥ ΑΡΑΒΟΥ
ΤΟΥ ΣΑΛΜΑΝΑ

*Transcrit sur A, f. 141 r. — Collationné sur B, f. 152 v. — Consulté C (copie de B)
f. 106 r. et K (copie de A), f. 29 r. — Contenu aussi dans Laur., art. XLIV.*

1] Λαβὼν λεπτοτάτας χαλάζας, ἔμβαλε αὐτὰς ἐν ὑάλῳ · καὶ ἐπίβαλε
ἐπ' αὐτῷ κίτριον ζωμὸν ὥστε σκεπασθῆναι ταύτας ὑπ' αὐτοῦ · ἐπάνω
10 δὲ τοῦ τοιοῦτου ζωμοῦ, ἐπίρρανον βρύου κινστέρνης κεκαυμένου καὶ
τετριμμένου καλῶς μέρος ὀλίγον. Εἵτα πώμασον αὐτὸ · καὶ ἐπιχρίσας
ἀσφαλῶς τὸ ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ πῶμα μετὰ τοῦ ὠκονομημένου πηλοῦ,
κρέμασον τὸν τοιοῦτον ὑαλόν, ἐπὶ τῷ θερμαίνεσθαι ὑπὸ τοῦ (f. 141 v.)
ἡλίου ἐν τοῖς ὑπὸ κύνα καύμασιν, ἐπὶ ἡμέραν μίαν · καθ' ὥραν δὲ
15 λάμβανε τὸν τοιοῦτο ὑαλόν, καὶ κίνει συχνῶς ὥστε συγχινεῖσθαι τούτῳ
καὶ τὰς τοιαύτας ἔνδον χαλάζας αὐτοῦ. Τῇ δὲ ἐπαύριον ἀνακαλύψας τὸ
ἐν αὐτῷ πῶμα, διύλισον τὸν ζωμὸν ἡρέμα ὥστε μὴ χεθῆναι σὺν αὐτῷ
τι ἀπὸ τῆς οὐσίας τοῦ συνθέματος τῶν τοιούτων χαλαζῶν. Καὶ ἐπίβαλε
ἐν αὐτῷ ἕτερον ζωμὸν τοιοῦτον, καὶ ποιήσον αὖθις ὡς τὸ πρότερον · καὶ
20 οὕτω ποιήσον ἐκ τρίτου. Ὅταν δὲ ἴδῃς ὅτι κατεμοσχεύθη τὸ τῶν
χαλαζῶν σύνθεμα καὶ κατεπόθη ὁ ζωμὸς ὑπ' αὐτοῦ, ἐπίβαλε ἐπ' αὐτοῦ

4. τέλος om. B. — 10. κρύου mss. B
mg. : κρύος κινστέρνης. Corr. conj. (6 et
x souvent confondus dans les mss).

— 14. μίαν] μίαν corrigé en μιᾷ A, ici et
plus loin. — 20. B mg. : un double
trait; κατεμοσχεύθη τ. τ. χαλ. soulignés.

ἕτερον τοιοῦτον ζωμόν. Εἶτα μετὰ τὸ λυθῆναι τὰς τοιαύτας χαλάζας καθόλου, καὶ γενέσθαι σύνθημα ἐν, λαβὼν τὸν τοιοῦτον σύνθημα, ἔμβαλε ἐν σινίῳ, καὶ πλήσας τὸ τοιοῦτον σινίον ὕδατος γλυκέως, τάραξον τὸ τοιοῦτον σύνθημα ἐντὸς τοῦ τοιούτου ὕδατος, καὶ ἕα κατασ-
 5 τῆναι τὸ ἐν αὐτῷ ὕδωρ ἐπὶ ὥραν μίαν · καὶ πάλιν διύλισον ἡρέμα · καὶ τοῦτο ποιήσον πολλάκις, ἔστ' ἂν ἀφανισθῇ τέλεον ἡ δριμύτης τοῦ ἐν αὐτῷ κιτρίου ζωμοῦ.

2] Ἐπειτα λάβε τὸ τοιοῦτον σύνθημα, καὶ ἔμβαλε αὐτὸ ἐν πατελλίῳ ὑαλίῳ, καὶ ἐπιπώμασον τὸ τοιοῦτον πατέλλιον δι' ἐτέρου πατελλίου
 10 εὐρυστομωτέρου ὄντος, ὥστε περιλαμβάνεσθαι ὑπὸ τοῦ στόματος αὐτοῦ τὸ στόμα τοῦ κάτω πατελλίου. Ἐχέτω δὲ τὸ ἐπάνω πατέλλιον ὀπὴν ἄνωθεν, ὅπως ἀναπνῇ δι' αὐτοῦ ἡ ὑγρότης τοῦ συνθήματος. (f. 142 r.) Ἔστω δὲ ἡ τοιαύτη ὀπὴ ἐσκεπασμένη μετὰ πανίου ἀραιοῦ ἐπιλεγομένου χαρερίου · καὶ ἐπίθες ἐν ἡλίῳ αὐτὸ, ἐν τοῖς ὑπὸ κύνα καύμασι · καὶ
 15 ξηράνας τὸ σύνθημα, φύλαξον τοῦτο.

3] Εἶτα λαβὼν ὕδραργύρου λίτραν μίαν, καὶ ἀπὸ τοῦ οἰκονομηθέντος διὰ τοῦ ἀσθέστου τζαπαρικοῦ, λείωσον ἡμέρας 6' ἢ γ' ἢ ε' ἢ ζ' · καὶ ἀποξηράνας, αἰθάλωσον καὶ ἀποκάθαρν. Εἰ δ' οὖν ξηρὸν ὃν ἔνωσον ἐξ αὐτοῦ λίτραν ἡμίσειαν τῇ μιᾷ λίτρᾳ τῆς ὕδραργύρου · κατ' ὀλίγον
 20 ὑποτρίβων ἔστ' ἂν ἀφανισθῇ καὶ οἶον εἰπεῖν καταποθῇ ἡ ὑδράργυρος ἅπασα · καὶ ἀνάσπασον ἐν ὑάλοις μετὰ χύνου πυρᾶς ἔστ' ἂν ἰδῇς λευκὴν ὡς χιόνα. Εἶτα λαβὼν ἀπὸ τοῦ ξηρανθέντος συνθήματος τοῦ τῶν χαλαζῶν μέρη δ', καὶ ἀπὸ τῆς ῥηθείσης ὕδραργύρου μέρη Γ', ἔνωσον ἐντὸς πατελλίου παχέως ὑαλίνου, ἀνατρίβων καὶ λειῶν καλῶς
 25 μετὰ τριβιδίου ὑαλίνου, ἀρδεύων τῷ λευκῷ ζωμῷ βοτάνης τῆς ἐπιλεγμένης ζωχάρου. Ἔστω δὲ ὡς στέαρ ἡ ζύμη παχεῖα · λείωσον δὲ καλῶς καὶ ἐπιμελῶς · καὶ λαβὼν ἀπὸ τῆς τοιαύτης ζύμης ἔσον βούλει, βάλον ἐντὸς πανίου λευκοῦ μεταξωτοῦ, καὶ σφαιροποιεῖ εἰς ὃ ἂν βούλει

3. σινίῳ souligné B et mg. : σίνιον. —
 9. πατελλίῳ BA, ici et partout. — 14.
 χαρερίου souligné B. (χαράρι en néogrec.)

— 16. BA mg. (de 1^{re} main) : ὅρα τὴν οἰκονομίαν τῆς χρυσοποιίας, καὶ μὴ πλανηθῇς.
 — 26. B mg. : ζωχάρος *herba*.

χρίσον τὰς ἀρμονίας καλῶς, καὶ θές τὸ χωνίον εἰς καμινάριον μικρὸν, καὶ ἀναπτέσθω ἡμέρας 6' ἀκαταπαύστως. Ἐστω ἡρέμα τὸ πῦρ ἀπτόμενον · καὶ ἔασον ψυχρανθῆναι μέχρι τῆς ἐπιούσης ἡμέρας · μέλλεις γὰρ εὐρεῖν ἐρυθρὸν οἶον βούλει. Τέλος.

V. VIII. — PROCÉDÉ DE SALMANAS

5 ΜΕΘΟΔΟΣ ΔΙ' ἧς ΑΠΟΤΕΛΕΙΤΑΙ Ἡ ΣΦΑΙΡΟΕΙΔΗΣ ΧΑΛΑΖΑ,
ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΘΕΙΣΑ ΠΑΡΑ ΤΟΥ ΕΝ ΤΕΧΝΟΥΡΓΙΑ ΠΕΡΙΒΟΗΤΟΥ ΑΡΑΒΟΥ
ΤΟΥ ΣΑΛΜΑΝΑ

*Transcrit sur A, f. 141 r. — Collationné sur B, f. 152 v. — Consulté C (copie de B)
f. 106 r. et K (copie de A), f. 29 r. — Contenu aussi dans Laur., art. XLIV.*

1] Λαβὼν λεπτοτάτας χαλάζας, ἔμβαλε αὐτὰς ἐν ὑάλῳ · καὶ ἐπίβαλε
ἐπ' αὐτῷ κίτριον ζωμὸν ὥστε σκεπασθῆναι ταύτας ὑπ' αὐτοῦ · ἐπάνω
10 δὲ τοῦ τοιούτου ζωμοῦ, ἐπίρρανον βρύου κινστέρνης κεκαυμένου καὶ
τετριμμένου καλῶς μέρος ὀλίγον. Εἶτα πῶμασον αὐτὸ · καὶ ἐπιχρίσας
ἀσφαλῶς τὸ ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ πῶμα μετὰ τοῦ ὠκονομημένου πηλοῦ,
κρέμασον τὸν τοιοῦτον ὑαλον, ἐπὶ τῷ θερμαίνεσθαι ὑπὸ τοῦ (f. 141 v.)
ἡλίου ἐν τοῖς ὑπὸ κύνα καύμασιν, ἐπὶ ἡμέραν μίαν · καθ' ὥραν δὲ
15 λάμβανε τὸν τοιοῦτο ὑαλον, καὶ κίνει συχνῶς ὥστε συγκινεῖσθαι τούτῳ
καὶ τὰς τοιαύτας ἔνδον χαλάζας αὐτοῦ. Τῇ δὲ ἐπαύριον ἀνακαλύψας τὸ
ἐν αὐτῷ πῶμα, διύλισον τὸν ζωμὸν ἡρέμα ὥστε μὴ χεθῆναι σὺν αὐτῷ
τι ἀπὸ τῆς οὐσίας τοῦ συνθέματος τῶν τοιούτων χαλαζῶν. Καὶ ἐπίβαλε
ἐν αὐτῷ ἕτερον ζωμὸν τοιοῦτον, καὶ ποιήσον αὐθις ὡς τὸ πρότερον · καὶ
20 οὕτω ποιήσον ἐκ τρίτου. Ὅταν δὲ ἴδῃς ὅτι κατεμοσχεύθη τὸ τῶν
χαλαζῶν σύνθεμα καὶ κατεπόθη ὁ ζωμὸς ὑπ' αὐτοῦ, ἐπίβαλε ἐπ' αὐτοῦ

4. τέλος om. B. — 10. κρύου mss. B
mg. : κρύος κινστέρνης. Corr. conj. (6 et
x souvent confondus dans les mss).

— 14. μ[αν] μ[αν] corrigé en μιᾷ A, ici et
plus loin. — 20. B mg. : un double
trait; κατεμοσχεύθη τ. τ. χαλ. soulignés.

μέγεθος. Ἐστῶσαν δὲ ἐν τῇ τοιαύτῃ σφαιροποιῖα ἐργαλεῖα τοιαῦτα ·
δοίδυξ ἀργυροῦς, λαβὶς ἀργυρᾶ, χειροδάκτυλοι ἀργυροῖ · καὶ διὰ τῶν
τοιούτων ἐργαλείων, ἐργάζου τὴν τοιαύτην σφαιροποιῖαν. Ἐχέτω δὲ
σοῦ ἢ διάνοια προσοχὴν τοιαύτην ὅπως μὴ ἄψηται αὐτὸ (f. 142 v.) ἢ
5 χεῖρ σου, μήτε μὴν οὐδὲ ἀναπνοή, μηδὲ κονιορτὸς προσψύσῃ · φαρμα-
κεύεται γὰρ καὶ μελαίνεται καὶ μένει ἄχρηστον. Ἐπειτα δῆσον μετὰ
ἐψημένης μετάρης τὰς ἐν τοῖς διαλιφεῖσι λευκοῖς μεταξωτοῖς σφαίρας ·
καὶ οὕτω μίαν ἐκάστην τῶν τοιούτων σφαιρῶν ἐμβαλὼν ἐν ὑάλῳ,
κίνει, συχνῶς καὶ ἡρέμα ἀποκυλίῳν. Καὶ ἐπὶ ἰδῆς καλῶς σφαιρω-
10 θείσας, λαβὼν, τρύπησον μετὰ σύρματος ἀργυροῦ, καὶ μετὰ τὸ τρυπῆσαι,
κίνει αὐθις ἐν τῷ ὑάλῳ.

4] Μετὰ ταῦτα λαβὼν ζωκάρους, ἔμβalon ἐν τριβλίῳ καθάρῳ ·
τρίψον στύψιν ὀλίγην · ἐπίρρανον ἐπὶ τὰς σάρκας τούτων · ἀποσφιγ-
γομένων γὰρ αὐτῶν διὰ τὸ στύφον, ἀποβάλλονται τὸ γλοιῶδες.
15 Λαβὼν οὖν ἀπὸ τοῦ γλοιώδους τούτου μέρος ὀλίγον, καὶ ἐμβαλὼν
ἐν ὑάλῳ, ἐγκύλιε ἐκάστην τῶν σφαιροειδῶν χαλαζῶν. Ἐχέτω δὲ
ἐκάστη σύρμα ἀργύριον, καὶ δέχου ταύτην ἐνδέξιον δι' αὐτοῦ · καὶ
λαβὼν κόσκινον ὃ ταγάριον καλοῦσι, ποίησον ὅπας λεπτὰς ἐν αὐτῷ,
καὶ πῆγνυε ἀπὸ τοῦ ἐνδοθεν μέρους ταῖς τοιαύταις ὁπαῖς τὰ συρμά-
20 τια τὰ ἔχοντα τὰ σφαιροειδεῖς χαλάζας. Ἐπειτα λαβὼν καὶ ἕτερον
ταγάριον, ἀρμόζον τῷ ἐτέρῳ, πλῆσον βαμβάκης ἐστιδασμένης, ἐμβα-
λὼν κούφως καὶ πάνυ περιπεπετασμένως · καὶ λαβὼν τὸ ἔχον τοὺς
μαργάρους, ἄρμωσον, καὶ ἔα ξηραίνεσθαι ἐντὸς τοῦ τοιούτου κοσκίνου
ἐπὶ ἡμέρας ἰ'. Εἴτα ἔμβαλε (f. 143 r.) ἐκάστην σφαῖραν χαλαζοειδῆ
25 ἐν ὑάλῳ βικοειδεῖ, ἀποκυλίῳν ἐν αὐτῷ, ἔστ' ἂν γνοίῃς ὅτι κτυποῦ-
σιν ὡς λίθοι. Ἐπειτα στίλβωσον αὐτὸ καθὼ καὶ οἱ λίθοι στίλβοῦνται
παρὰ τῶν καθατόρων.

5] Ἐπειτα λαβὼν ἰχθύας λιμναίους ἢ ποταμίους μῆκος ἔχοντας

1. A mg. : ἀρῶ (?). — 5. F. l. : μή γε μὴν.
— 10. B mg. : σύρμα ἀργυροῦν, *filum*
argenteum. — 18. B mg. : ταγάριον, *cri-*

brum. — 21. ἀρμόζων A, f. mel. — B
mg. : βαμβάκην. — 27. B mg. : *cauatores*
lapidum.

πηλαμύδος, ἥ καὶ ἔλαττον ταύτης, σχίσον αὐτοὺς ἀπὸ τῆς εὐωνύ-
μου πλευρᾶς, καὶ ἔκβαλε τὰ ἔγκατα αὐτῶν. Καὶ πλύνον τὸ δοχεῖον
τῶν ἐγκάτων τούτων καλῶς, ὥστε μὴ ἐναποληφθῆναι ὑφαιμόν τι ἐν
αὐτῷ. Εἵτα λαβὼν τὰς φούσκας τούτων, τρύπησον αὐτάς, ἐμβαλὼν
5 ἐν αὐταῖς νίτρον τετριμμένον καὶ ἐζυμημένον μετὰ ὕδατος, καὶ ἔα
ἐπὶ ὥραν μίαν. Εἵτα πλύνον τὰς τοιαύτας φούσκας καλῶς μετὰ τοῦ
τοιούτου νίτρου, τρίβων αὐτάς διὰ τῆς χειρὸς σου. Εἶθ' οὕτως
ἀποκάθαρσον αὐτάς διὰ τοῦ ὕδατος · καὶ μετὰ τὸ ἀποκαθάραι, λαβὼν
τὰς ἄνω γεγραμμένας σφαιροειδεῖς χαλάζας, ἔμβαλον ἀνὰ μίαν
10 ἐκάστην ἐν τῇ φούσκᾳ, καὶ ἀποδέσμει μετὰ μετὰξῆς ἐψημένης,
δεσμῶν κατὰ μίαν χάλαζαν ἀνὰ ἓνα δεσμόν. Καὶ οὕτως ἐμβαλὼν
τὰς φούσκας σὺν ταῖς ἐν αὐταῖς χαλάζαις ἔνδον τοῦ δοχείου τῶν
ἐγκάτων τῶν τοιούτων ἰχθύων, σύρραψον τὰ διασχισθέντα δέρματα
αὐτῶν μετὰ μετὰξῆς · καὶ ἐπίθες ταῦτα ἐπὶ κεραμίδος. Ἐχε δὲ
15 ἡτοιμασμένον ἐπὶ τούτῳ φουρνάκιον μικρὸν, καὶ ἄναψον τοῦτο
καλῶς, ἕως ἂν λευκανθῇ ὑπὸ τῆς πυρώσεως αὐτοῦ. Καὶ οὕτως ἐμβα-
λὼν ἔνδον τοῦ τοιούτου φουρνακίου τοὺς τοιού- (f. 143 v.) τοὺς
ἰχθύας ἐπικειμένους ἐπάνω τῆς τοιαύτης κεραμίδος, ἀσφάλισαι τὸ
τοιούτον φουρνάκιον, καὶ χρίσον τὸ στόμα αὐτοῦ · καὶ ἔασον ὀπτᾶσ-
20 θαι ἐπὶ ὥρας γ'. Καὶ ἐξελὼν τοὺς τοιούτους ἰχθύας ἀπὸ τοῦ φουρ-
νακίου, ἔασον χλιανθῆναι · καὶ οὕτως ἔκβαλε ἐξ αὐτοῦ τὰς φούσκας
μετὰ τῶν ἐν αὐταῖς χαλαζῶν · καὶ σχίσας ταύτας, ἔξελε τὰς ἐν
αὐταῖς χαλάζας ἐξ αὐτῶν, καὶ ἔμβαλε αὐτάς ἐν σινίφ, καὶ πλύνον
μετὰ σαπωνίου καὶ θερμοῦ ἀπὸ τῆς λιπότητος τῶν ἰχθύων, καὶ
25 εὐρήσεις αὐτάς τελείας χαλάζας σφαιροειδεῖς, μηδὲν διενηνοχυίας τῶν
κρειττόνων φυσικῶν.

4. φούσκα; mss. partout, excepté ligne 21. — 9. ἀναγεγραμμένας B. — 18. ἀσφάλισθαι A.
— 23. B mg. : σίνιον.

V. IX. — TRAITEMENT DES PERLES

Série d'articles faisant suite au morceau précédent.

1] ΣΜΗΕΙΣ ΚΑΙ ΛΑΜΠΡΥΝΣΙΣ ΜΑΡΓΑΡΩΝ ἢ ΠΟΛΛΑΚΙΣ Ο ΔΕΔΩΚΩΣ
ΕΛΕΓΕ ΧΡΗΣΘΑΙ. — Πρῶτον βαλὼν ἔλαιον ἐν μυάκι, θέρμινε
καίων παπύροις ἢ καλάμοις · καὶ ὅτε χλιαρὸν γένηται, χάλα τὸν
μαργαρίτην. Εἴτα ἄρας ἀπὸ τοῦ ἐλαίου, χρίε αὐτὸν τῷ χρίσματι τῷ
5 διὰ πυρίτου καὶ ψιμμιθίου. Εἴτα καταπλύνας ἐν ὕδατι, χρίε πάλιν ἕως
ξηρανθῇ · καὶ πλύνας πάλιν, χρίσον ἕως ἐπτάκις. Ἀγαγὼν δὲ καὶ
ἀποπλύνας, βάλε εἰς χυλὸν βώλου. Ἐὰν τις ἐν κολλουρίοις μίξῃ τοῦ
χυλοῦ, πᾶς ὁ ἐγγριόμενος λευκώματα ποιεῖ · εἰ δὲ οἶνον πίνει, λεπροῦται,
ὅλον δὲ, εἰ γράμμασι κεντητοῖς δι' ἐγκαύστου μέλανος καὶ πράσου
10 χρίσαις, ἀναπίνει τὰ γράμματα.

2] ΛΥΣΙΣ ΜΑΡΓΑΡΟΥ. — Λειώσας τὰ λεπτὰ μαργαριτάρια εἰς
λεπτὰ πάνυ, ἔμβαλε εἰς ὑάλινον ἀγγεῖον μετὰ ὄξους κιτρίου, καὶ θές εἰς
πρίσματα νυχθήμερα γ', καὶ λυθήσονται καλῶς.

3] ΑΛΛΩΣ. — Ἀλέσας (f. 144 r.) καλὸν ἄλευρον σίτινον, φύρασον
15 εἰς ὄξος κίτρου ὀξίνου, καὶ χυλὸν κράμβης ἀγρίας · προσβαλὼν ὀπὸν
ιτέας καὶ σκίλλης, καὶ θές τὸν μαργαρίτην, καὶ ἔα λυθῆναι · καὶ ὡς
οἶδας τὰ ἐξῆς.

4] ΛΕΥΚΩΣΙΣ ΜΑΡΓΑΡΙΤΩΝ. — Λαβὼν σχαμωνίαν, λείωσον ἰσχνῶς
πάνυ, καὶ σείσον · καὶ λάβε ζύθον κρίθινον ἄθικτον · συλλείωσον τὴν σχα-
20 μωνίαν, καὶ ποίησον ὕδαρεστέραν · καὶ βάλε εἰς φιάλην ὑαλίνην, καὶ κρέ-
μασον τὸν μαργαρίτην, καὶ σκέπασον ἄλλῃ φιάλῃ, καὶ περιπηλώσας,
ἄφες ὥρας θ', καὶ γίνεται λευκός. Ἐρεῦνα δὲ μὴ πλείω · θέλει ἡμέρας
ζ' ἢ ιγ' ἐν ἡλίῳ ἢ ἱππεῖα κόπρω, λύε τὸ ἀφροσέληνον ὅξει δριμεῖ πάνυ.

1. F. l. ὁ ἐκδεδωκώς. — 2. B mg. : μυά-
κινον. — 7. βώλου] βωλ' mss. Cp. Scholia
in Nicandri Alexiph. v. 526. — κολλουρίοις
mss. — 9. F. l. πράσου. — 10. χρίσαις]
F. l. χρησθῆς (?). — 11. μαργάρου] τῶν μαργά-

ρων A. — 14. Ἀλέσας]... λέσας B; ἐλέσας
AK. Corr. conj. Cp. p. 372, l. 6. — 19. B
mg. : une étoile. — ζῆθον BA, ici et plus
loin. — 22. θέλει] F. l. θές. — 23. Les
mots λύε — πάνυ soulignés dans B.

5] ΤΟΝ ΔΕ ΜΑΡΓΑΡΟΝ ΣΚΕΥΑΖΕ ΟΥΤΩΣ. — Λαβὼν λίθον σιδη-
ρίτην, καὶ ἀρσενίκου καὶ μαγνησίας καὶ ἀφροσέληνου ρίνισμα, ἴσα
λειώσας, ἔψε τῇ οἰκονομίᾳ τῇ διὰ κινναβάρεως. Λαβὼν τὸ ἀφροσέληνον,
καὶ βάψας μέλιτι, βάλε ὄρνιθι φαγεῖν · καὶ μὴ δώσης αὐτῇ τι ἕτερον
5 φαγεῖν, μήτε ἐάσης διακινεῖν, ἀλλ' ἀπόκλεισον ταύτην εἰς σκαφίδιον ἢ
εἰς κόφινον · καὶ ὑπόθεσ κερβίον, καὶ δὸς αὐτὸ λελυμένον · προκάθαρον
δὲ αὐτῆς τὸ ἔντερον, διδοὺς φαγεῖν ἀκρίδας ἡμέρας γ', καὶ οὕτω τὸ
ἀφροσέληνον, καὶ εὐρήσεις ἐν τῷ κερβίῳ ἐκκριθὲν λείον μυστήριον.

6] ἜΤΕΡΑ ΠΟΙΗΣΙΣ. — Λαβὼν τὰ μικρὰ μαργαριτάρια, ἔμβαλον
10 εἰς ἄγγος ὑάλινον καὶ ὄξος δριμύ, καὶ ὁπὸν κυρηναϊκὸν λευκὸν κατασ-
τάμενον ἐπὶ ἡμέρας ις' · καὶ ἔασον συμφιμώσας εἰς θερ- (f. 144 v.)
μὸν τόπον νυχθήμερον · καὶ τὸ ἐξῆς ἐπίβαλε ὄξος κίτρων, καὶ σαλεύσας,
ἔασον βραχὺ, καὶ λυθήσονται · καὶ τότε πῆξον ὥς ἐπινοεῖς τυπώσας.
Ἡ δὲ πῆξις γίνεται δι' ἀφροσελήνου.

15 7] ΛΕΥΚΩΣΙΣ ΣΤΥΓΝΩΝ ΚΑΙ ΡΥΠΑΡΩΝ. — Βάλε εἰς βολβὸν ἢ εἰς
κρουφίκιν, καὶ περισκέπασον στέατι ἄρτου, καὶ ὅπτα φούρνῳ ἢ κλιβάνῳ,
καὶ λευκαίνονται.

8] ἈΛΛΘ. — Λαβὼν τοὺς λεπτοὺς μαργάρους, ἔμβαλον εἰς χυλὸν
κίτρων, ἐκπιέσας τὰ ὄξινα τῶν κίτρων, καὶ ἀφυλίσας πολλάκις ἕως
20 διαυγὲς γένηται · καὶ οὕτως βάλε εἰς ῥάκος τὰ εἶδη, ἕως διαλυθῶσι ·
καὶ ἔταν γένηται διάλυσις αὐτῶν, πλῆνον αὐτὰ ἐπὶ ἡμέραν μίαν, καὶ
ἔμβαλον στέατον ἔσω εἰς βολβὸν ῥίζης. Τὸν βολβὸν βάλον εἰς φούρνον
ἕως ὀπτηθῇ τὸ στέατον · καὶ ἄρας, καὶ ψύξας, εὐρήσεις λευκανθέντα.
Λοιπὸν σὺ κάθαρον στίλβον ὥς ἐπινοεῖς, ὥς τεχνίτης τὰ οἰκεῖα ποιῶν.
25 Τινὲς δὲ διδόασιν μετὰ ταῦτα καταπιεῖν ὄρνιθι ἀφ' ἐσπέρας ἕως ὥρας
μιᾶς, καὶ ἐῷσι τὸ ὄρνεον ἄποτον ἐκδιψῆσαι · καὶ οὕτω θύσαντες, εὐρίσ-
κουσι στιλπνὰ τὰ εἶδη.

9] ΛΕΥΚΩΣΙΣ ΜΑΡΓΑΡΩΝ ΚΙΡΡΩΝ. — Λαβὼν μαργαρίτας, γάλα

5. καφίδιον BA. — 6. B mg. : κερβίον.
— 8. λεῖον] F. l. θεῖον. — 16. κρουφίκιν
souligné dans B. — 22. B mg. : double

trait; les mots βολβόν — ῥίζης soulignés.
— F. l. ἔμβαλον στέατον (?) ἔσω εἰς βολβοῦ
ῥίζην.

εἰς γάλα κυνὸς λευκῆς, καὶ ἔα ἐπὶ ἡμέρας ζ' ἐπιπωμάσας · καὶ ἔπαιρε
ταῦτα ἰδίᾳ τριχὶ εἰρμένα · καὶ βλέπε εἰ γεγόνασι λευκά · εἰ δὲ μὴ,
ἐπιχάλα ἕως καλῶς ἔχῃ τοῦτο · καὶ ἄνθρωπον χρήσης, λεπροῦται, καὶ
τοσαύτην ἔχει τὴν δύναμιν · ἐπιπασθείσης δὲ αὐτῷ γῆς σα- (f. 145 r.)
5 μίας ἐκ τῆς ὑγρᾶς γῆς μὲν α'.

10] ΠΗΞΙΞ ΜΑΡΓΑΡΩΝ. — Βάλε αὐτὰ εἰς γάλα κυνὸς μελαίνης,
καὶ ὅτε κηρώδη γίνονται, βάλε εἰς τύπους.

11] ΛΕΥΚΩΞΙΞ ΜΑΡΓΑΡΩΝ. — <Λαβὼν> ἕκαστον ζῦθον κωχλιάρια
6', τρίβε τε ὁμοῦ καὶ ἐπιχάλα τὸν μάργαρον ἐπὶ ὥρας ἕξ.

12] ΠΕΡΙ ΜΑΡΓΑΡΩΝ. — Βάλε αὐτοὺς, καὶ πῆσσε ὁπῶ συκῆς, ἢ
τιθυμάλου, ἢ καλπάσου, καὶ ἔα διανυκτερεῦσαι · καὶ ὅταν παγῶσι,
προσπλάσας ἓνα ἕκαστον τῷ ἀφυλισθέντι τῷ ἄνω γενομένῳ γλοιώδει,
ἔα ξηραίνεσθαι μῆνα ἓνα. Καὶ οὕτω βαλὼν ἐν ζώσῃ ἀσθέστῳ, ῥάνον
ὑδωρ ἐλαφρῶς, ἕως λυθῇ ἢ ἀσβεστος, καὶ ἔασον ἕως ψυχῇ · καὶ ἄρας,
15 εὐρήσεις παγέντας. Ἐστῶσαν δὲ καὶ τὰ προσπλασθέντα ἔχοντα ἐν τῇ
φυράσει αὐτῶν ὑδρόκομι λευκόν · καὶ οὕτω ξήραινε, ἵνα καὶ εὐκόλως
παγῶσι καὶ ἐν τῇ μίξει τῆς κατασβεσμένης ἀσθέστου, ὅταν ἐνθῇς
αὐτὰ σύστασιν ἔχοντα ἐλαίῳ ὥραν, ἀπόπλυνον καθαρῶ λευκῶ ἐκμυζῶν.
Ἐἵτα ἐρεῦνησον ἐὰν μὴ ὥσι στίλβοντες, καὶ βάλε αὐτοὺς ἐν τῇ βολβῶ
20 τῇ κριθίνῃ · καὶ πλάσσε αὐτὴν, καθαρὸν ἄρτον ποιήσας · καὶ ὅπτα ἐν
κλιβάνῳ · οὕτω σμῆχε καὶ στίλβου, καὶ θαυμάσεις · τρίχιζε δὲ πρὸ τοῦ
παγῆναι.

13] ΛΕΥΚΩΞΙΞ ΜΑΡΓΑΡΩΝ ΚΙΡΡΩΝ. — Σκίλλης τῆς ἀκροτάτης καὶ
ἐκλεύκου, ταύτης ἐκμέσου φύλλων, καὶ στρούθιον βοτάνην λύε ἐξι-
25 σου · καὶ ποιήσας φάρμακον, βάλε τοὺς μαργαρίτας, καὶ ἔγκρυπτε
εἰς αὐτὸ · ἐὰν δὲ ὥσι στερεοί, πρόσμιγε οὖρον (f. 145 v.) παρθένου
καὶ ὀλίγον μέλι λευκόν.

14] ΣΜΗΞΙΞ ΜΑΡΓΑΡΩΝ. — Λαβὼν σκόροδα, λείωσον μεθ' ὕδα-

4. ἐπὶ παυσθεῖν (?) B; ἐπὶ παύσθεσι AK.
— K mg. : πάσσε τῇ d'une main plus
récente. — αὐτοῦ mss. — 11. B mg. :

κάλπαςος. — 24. Les mots στρούθιον βοτάνην
soulignés B, et mg. : *lanaria radix ad
dealbandas margaritas*.

τος, καὶ βάλε εἰς βησσίον · καὶ τὸν μάργαρον διαίρων τριχὶ, ἐπέμ-
βαλε κάτω ἐμβρέχεσθαι ἐπὶ ἡμέραν καὶ νύκτα · καὶ ἀνάμενε ὡς
κατανοεῖς · καὶ εἰ οὕτω γέγονε, τότε λείωσον μετ' ὀλίγης τέφρας
λεπτοτάτης, καὶ ἔμπλασον εἰς ῥάκος λινοῦν · καὶ περίφερε ἐν τῷ
5 θερμῷ κάτω, ἕως λυθῇ ἡ σποδὸς καὶ μοσχευθῇ ὁ μάργαρος, καὶ
εὐρήσεις αὐτὸν λευκὸν καὶ ἄσπρον. Ἐστω δὲ πάντοθεν ὑγιής.

15] ΣΜΗΞΙΣ ΒΡΕΤΑΝΙΚΟΥ. — Λαβὼν ὀπὸν κυρηναϊκόν, λείωσον
μεθ' ὕδατος, καὶ ἔμβαλε εἰς βησσίον μικρόν. Οὐ λύεται δὲ ὁ ὀπός,
ἀλλὰ μένει ἐν τῷ ὕδατι ὠρίζος. Καὶ λαβὼν τὸν μάργαρον, διέλε
10 τριχὶ ἱππεΐα. Ἐστω δὲ μὴ ἔχων κλάσμενα ὁ μάργαρος. Καὶ ἔμβαλε
αὐτὸν ὀπῷ, καὶ εὐθέως συμπλέκεται αὐτῷ ὁ ὀπός · καὶ ἔασον αὐτὸν
μεῖναι ἡμέραν καὶ νύκτα · καὶ ἀνερχόμενον, ἀπόμαξον, καὶ εὐρήσεις
αὐτὸν ἐσμηγμένον καὶ ὄντα λευκόν · εἰ δὲ καὶ ἐπιπλέον χρήζει σμή-
ξεως, ἔμβαλε αὐτὸν ἐπὶ νύκτα καὶ ἡμέραν μίαν · καὶ πάλιν ὁμοίως,
15 καὶ ποιεῖ κατανοῶν, ἕως ἂν γένηται καλῶς.

16] ΣΜΗΞΙΣ ΜΟΝΑΧΟΥ ΤΩΝ ΜΟΛΙΒΔΙΖΟΝΤΩΝ. — Λαβὼν σκό-
ροδα, λείωσον μετὰ οὖρου ἀφθόρου · καὶ βαλὼν εἰς ληκύθιον, βάλε
κάτω τὸν μαργαρίτην, καὶ ἕα βρέχεσθαι νυχθήμερα γ'. Καὶ λαβὼν
ὀπὸν κυρηναϊκόν καὶ ἔλαιον ἰσπανόν, θέρμαινε · καὶ διάρας τὸν
20 μαργαρίτην τριχὶ, περίφερε ἕως ἂν ἴδῃς αὐτὸν λευκόν. Πρῶτον οὖν
βαλὼν σκόροδα (f. 146 r.), πάλιν τε ἐμβαλὼν εἰς τὸ ἔλαιον, καὶ
καχλάσαντα ἀναλαβὼν τὰ σκόροδα, οὕτω βάλε ὀπὸν, ἐὰν δὲ μὴ
γένηται καλῶς, βάλαμον ἀντ' ἐλαίου, καὶ γίνεται.

(La suite a été publiée : I, xvi et xvii.)

1. βισσίον B; βυσσίον A, ici et plus loin.
Corr. conj. — διαίρων BA. Corr. conj.
— 7. βρετανικῶν B, et mg. : βρετακινού
cod. 3184 (aujourd'hui le ms. 2275 de
Paris, = C). — 9. ὠρίζος souligné B.

F. l. χωριστός. — 10. F. l. κλάσματα. —
16. B mg. : suppl. μαργάρων. — 19. Les
mots διάρας — τριχὶ soulignés dans B.
— 20. Les mots ἂν ἴδῃς αὐτὸν soulignés
dans B.

V. x. — ΠΕΡΙ ΖΥΘΩΝ ΠΟΙΗΣΕΩΣ

Transcrit sur M, f. 162 r. — Collationné sur l'édition de Gruner, faite d'après le ms. de Gotha et reproduite par Schneider dans ses Eclogæ physicæ.

Λαβὼν κριθὴν λευκὴν, καθαρίαν, καλὴν, βρέξον ἡμέραν α', καὶ ἀνάσπασον ἢ καὶ κοίτασον ἐν ἀνηνέμῳ τόπῳ ἕως πρωΐ· καὶ πάλιν βρέξον ὥρας ε'· ἐπίβαλε εἰς βραχιώνιον ἀγγεῖον ἡθμοειδὲς, καὶ βρέχε.
 5 Προαναξήρανε ἕως οὗ γένηται ὡς τύλη· καὶ ὅτε γένηται, ψύξον ἐν ἡλίῳ ἕως οὗ πέσῃ· τὸ μαλίον γὰρ πικρόν. Λοιπὸν ἄλεσον καὶ ποιήσον ἄρτους προσβάλλων ζύμην ὥσπερ ἄρτου· καὶ ὅπτα ὠμότερον· καὶ ὅτ' ἂν ἐπανθῶσιν, διάλυε ὕδατι γλυκεῖ καὶ ἡθμιζε διὰ ἡθμοῦ ἢ κοσκίνου λεπτοῦ. Ἄλλοι δὲ ὀπτῶντες ἄρτους βάλλουσιν εἰς κλουδὸν μετὰ
 10 ὕδατος, καὶ ἐψοῦσι μικρόν, ἵνα μὴ κοχλάσῃ, μήτε ἢ χλιαρόν, καὶ ἀνασπῶσι καὶ ἡθμίζουσιν· καὶ περισκεπάσαντες, θερμαίνουσι καὶ ἀνακρίνουσιν.

V. xi. — ΣΤΑΚΤΗΣ ΠΟΙΗΣΙΣ

Transcrit sur M, f. 162 v.

1] Τέφρας ξύλων τῶν σῶν μόδια δ' μερίζονται εἰς δύο γαστέρας
 15 τετρυπημένας ἀπ' ἄκρων. Περὶ δὲ τὴν τρύπην ἔσωθεν τὴν λεπτὴν ὑποτίθει χορτάριον ὀλίγον, ἵνα μὴ ἀποφράξῃ τὴν τρύπην ἢ τέφρα. Καὶ ἐν μιᾷ τῶν γαστερῶν ὕδατος γέμισον· καὶ τῆς γαστέρας τὸ ἀπόσταγμα λάβῃ τὸ γεγόμενον ἐν τῇ νυκτὶ πάσῃ, καὶ ἐπίβαλλε εἰς τὴν δευτέραν γαστέρα· καὶ τότε <τὸ> ἀπ' ἐκείνης στάξαν ἔχε. Καὶ βαλὼν πάλιν
 20 ἄλλην τέφραν, ἀποσεύρου· καὶ γίνεται ὡς νάρδον χρυσίζον. Ἐπάγαγε ἐπὶ τὴν τετάρτην γαστέρα· καὶ γίνεται δριμύ καὶ ἰσχυρόν· καὶ αὕτη ἡ μερικὴ στάκτη.

5. τλη M. — ψῆξον Gruner. — 6. F. l. | emploie assez souvent l'ionien ὀπτέω.
 μαζίον. — 8. γλυκὸ M. — 9. ὀπτόντες M, qui — 17. γαστέρων M. — 20. ἀποσήρου M.

2] Τινές δὲ τὴν καθολικὴν ἐποίησαν, προσβάλλοντες ἄσβεστον θειώδη καὶ φέκλην, καὶ στυπτηρίαν, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ μᾶλλον οὕτως εἰργάσαντο αἱ τῶν ὑδάτων θείων (?) αὐταὶ λευκὸν ὕδωρ · εἰς δὲ τοὺς M°M° λύσαντες τῆς ζύθου πολλῆς, καὶ ὁπῶν δενδρικῶν συκαμίνου, καὶ συκῆς καὶ καλπά-
5 σου, καὶ βοτανῶν ἀπὸ τιθυμάλου, αἵματος τραγείου καὶ ζύμης τῆς αὐτῶν.

3] Ἐν δὲ τῇ βαφῇ τῶν κρυστάλλων, εὐθέως ἐπιβάλλεται χρωιζόμενον · ὥστερον γὰρ ἐτήρησε τὸ μέλι καὶ τὸ ἔλαιον καὶ τὸ βάλσαμον.

4] Ἴνα μὴ ἐν τῇ στάκτῃ ὑπὸ τῆς τέφρας ἀναλωθῇ, τινές ὄξος ἔβαλλον, ἄλλοι καὶ οὖρον · ἄλλοι ὕδωρ τινές ἀποστάξαντες πάντα
10 ἰδίως ἔμιξαν, καὶ κάλλιον ἐποίησαν, ἢ οὖρῳ καὶ ὄξει ποιήσαντες · καὶ τὸ ὅλον ἔφησαν στάκτην. Τινές τούτῳ τῷ ὕδατι τὰς οἰκείας βοτάνας βαλόντες καὶ ζυμῶσαι καλέσαντες, κρόκον καὶ ἐλύδριον καὶ μηλέας φύλλα καὶ τὰ ὅμοια λειώσαντες ὄξει νίτρῳ. Ἄλλοι καὶ στυπτηρίαν καὶ μύσι ὁπτὸν καὶ κυανὸν καὶ ὕδωρ θεῖον · καὶ ποιήσαντες μάζαν, καὶ
15 μετὰ τὸ συνιδρῶσαι καὶ τὸ ζυμῶσαι, ἐχάλασαν εἰς τὸ ξανθὸν ὕδωρ καὶ ἤψησαν τὸ σύνθεμα, ὥστερον κεράσαντες μέλιτι καὶ βαλσάμῳ καὶ ὄξει · ἐν δὲ τῇ λειώσει οὕτως καὶ ἐν τῷ ὄξει ὀλίγον ζύμης δριμυτέρας καὶ μοσ- (f. 163 r.) χίου χολήν. Τινές καὶ σκόρδα καὶ κρόμμου ἔβαλον. Ἐνθεν διδάσκει ὅτι τὰ φεύγοντα τοῖς μὴ φεύγουσι μιγέντα βάπτει τὴν
20 ψυχροβαφῇν.

V. XII. — ΠΟΣΟΣ Ο ΤΩΝ ΒΑΠΤΟΜΕΝΩΝ ΕΡΙΩΝ
ΣΤΑΘΜΟΣ ΩΦΕΙΛΕΝ, ΚΑΙ ΠΟΣΟΣ Ο ΤΗΣ ΚΟΜΑΡΕΩΣ, ΚΑΙ
ΠΟΣΟΣ Ο ΤΩΝ ΒΕΒΑΜΜΕΝΩΝ ΥΔΑΤΩΝ

Transcrit sur M, f. 127 v. — Collationné sur B, f. 115 v.; — sur A, f. 109 r.; — sur K, f. 15 v. — Les variantes de M ont été reportées sur K, de la main déjà signalée (p. 36).

Χρὴ μέντοι διπλάσιον εἶναι τὸν σταθμὸν τῶν ὑδάτων τοῦ σταθ-

2. φέκλης M. — 18. κρόμμου M. — 19. M mg. : ὡ<ρατον> ὅλον, sur une ligne verticale.

μοῦ τῶν ἐρίων · ἡ δὲ μνᾶ τῶν βεβαμμένων ὑδάτων δέχεται κομά-
 ρεως τὸ τριακοστόδουν, ὅπως κάλλιον πλεονάζῃ ἢ ἐλαττοῦσθαι τὸ
 βαπτόμενον τοῦ βαπτομένου. Μόνον γὰρ τὴν ἑαυτοῦ χρεῖαν τὸ
 βαπτόμενον · ἔνθεν οὐδὲ φέρειν ἐπίσταθμιν δέχεται βαφὴν ἀληθῆ,
 5 τουτέστιν ἄφευκτον :

V. XIII. — ΤΙΣ Η ΤΟΥ ΜΕΛΑΝΟΣ ΞΗΡΙΟΥ ΚΑΤΑΣΚΕΥΗ

Suite du texte précédent (mêmes manuscrits).

Ἐπὶ χρώματος ἐβενίνου τὸ σποδίον οὐ πλύνεις, ἀλλ' ἐνώσας
 κατὰ λόγον τοῖς ὕδασι τοῖς λευκοῖς, ποιεῖς τὸ διὰ τῶν βολβίτων
 χριστήριον ἐν ἐβδομάσιν ἡμέραις δυσὶν ἢ τρισίν. Ἐνθεν ἔλεγεν
 10 Ζώσιμος οὕτως · μηδὲν κυρκαρευθῆς, μελαίνειν γὰρ ἀντὶ τοῦ
 μελαίνεσθαι, καὶ πάλιν βάπτει μέλαν ἔλαττον ἄφευκτον.

V. XIV. — ΤΙΣ Η ΤΗΣ ΚΟΜΑΡΕΩΣ ΣΥΝΘΕΣΙΣ

Suite du texte précédent (mêmes manuscrits).

Ἡ κράσις τοῦ φαρμάκου σύνθεσιν ἔχει ἀπὸ στερεοῦ σώματος καὶ
 ὑγροῦ · τῇ γ' τοῦ στερεοῦ κομάρεως ὕδατος μιγνυμένης.

2. τριακοστόδιον BAK. — ὅπως] ὥστε
 BAK. — πλεονάζειν BAK. — 3. βαπτο-
 μένου] βάπτοντος BAK, qui ajoutent : καὶ
 κατὰ πολὺ. — Réd. de BAK : μόνον γὰρ
 τὸ βαπτόμενον οὐδὲ μετὰ ταῦτα φέρει τὴν ἑαυ-
 τοῦ χρεῖαν (fin). — 4. ἐπίσταθμὴν K, dans

le report de la rédaction de M. — 7.
 ἐβαινίνου M ; ἐβενίνου BAK. Corr. conj.
 — 8. καταλόγον M. — F. del. ἐβδομάσιν.
 — 10. F. l. μελαίνει. — 11. βάπτειν BAK.
 13. A mg. ωε (ώρατον) ὅλον, de 1^{re} main.
 — 14. κομάρεως M.

V. xv. — ΤΙΣ Η ΜΕΤΑ ΤΗΝ ΙΩΣΙΝ ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ

Suite du texte précédent (mêmes manuscrits).

Ἐξαιθριώσαι μετὰ τὴν ἰωσιν ἡμέρας εἴ τὸ φάρμακον, κατὰ τὴν
 παραίνεσιν Ἰσιδος. Εἰ μὲν ξηρίον βούλει σκευάζειν, μίξον ἀλλήλοις
 τὰ μόρια τοῦ συνθέματος, σεσηπός φημι καὶ τὸ ἄσηπτον, ὕγρὸν καὶ
 5 ξηρόν. Καὶ λειώσας ἐν ἡλίῳ ἢ σκιᾷ, κατάρθου ἐν ἰππείᾳ. Εἰ δὲ
 ὕγρὸν ἐπείγῃ φάρμακον ἐκτελεῖν, μίξας ἄμφω τὰ ὕδατα, καὶ ἀσφα-
 λισάμενος ἐν τοῖς ἄγγεσιν, ἀπόδος τῇ τῶν βολβίτων πυρίᾳ τρεῖς ἢ
 πέντε μόνον ἡμέρας, καὶ λειοτριβήσας, ἔχε τέλειον τὸ ξηρίον.

V. xvi. — ΕΙ ΘΕΛΕΙΣ ΠΟΙΗΣΑΙ ΦΟΥΡΜΑΣ ΚΑΙ ΤΥΛΟΥΣ
 ΑΠΟ ΒΡΟΝΤΗΣΙΟΥ, ΠΟΙΕΙ ΟΥΤΩΣ

10

Transcrit sur M, f. 128 v. (manuscrit unique).

1] Λαβὼν νόμισμα οἷον θέλεις, ἔπαρον τὸ ἐκτύπωμα αὐτοῦ διὰ
 τεαφίου τοῦ κοινοῦ τοῦ ἐψητοῦ · καὶ χρί- (f. 129 r.) σον ἐλάδιον τὸ
 νόμισμα · καὶ ἐπαίρεις τὴν ἀποτύπωσιν αὐτοῦ, μικρὰν δὲ πυρὰν θέλεις
 παρέχειν τῷ τεαφίῳ, ἵνα μὴ καῇ. Ἐὰν γάρ ἐστιν ἡ πυρὰ ἐλαφρὴ,
 15 καλῶς ἐκτυποῖ τὸ χάραγμα · εἰ δὲ καῇ τὸ θεῖον, οὐδὲν ἐκτυποῖ. Καὶ
 ὅτε θέλεις τυπῶσαι ἀπὸ τεαφίου, εἰ τῶν ἐνδεχομένων ἐστίν, καὶ τὰ δύο
 τυπάρια ἄλλασσε τοῦ τεαφίου · καὶ πάνυ χρήσιμος ἐκβαίνει ἡ ἀποτύ-
 πωσις τοῦ ὀλοκοτίνου.

2] Ἡ δὲ ποίησις τῆς χώνης τῶν τυπαρίων ἐστὶν οὕτως. Ὅτε θέλεις
 20 χωνεῦσαι τυπάρια, φέρε στεφάνιον σιδηροῦν, καὶ βάλλε μέσα τοῦ
 στεφανίου γενάμενον · καὶ βάλλε τὸν ἀντίχειρα τῆς ἀριστερᾶς σου

2. F. 1. ἐξαιθριώσαι. — 3. καὶ εἰ μὲν BAK.
 — 4. τὸ σεσηπός; BAK, f. mel. — 6. ἐπεί-

γει M. — 8. F. 1. ἔχεις. — 9. τούλου; M.
 — 12. αἰλάδιον M. F. 1. ἐλαδίῳ.

- χειρὸς ἐπάνω τοῦ ἐκτυπώματος τοῦ ὀλοκοτίνου · καὶ φέρε κονίαν κοσκινισμένην, καὶ βάλλε κατὰ τῆς δεξιᾶς σου χειρὸς πέριξ τοῦ τυπαρίου, καταγγίζων αὐτὸ, τὸν δὲ ἀντίχειρά σου τὸν ἀριστερὸν αἰ ἐπάνω ἔχων τοῦ ἐκτυπώματος, ἵνα μὴ ἐκ τῆς κονίας γεμισθῇ. Καὶ ὅτε
 5 ἐξισωθῇ ἡ στάκτη, καὶ γένηται ἰσόχειλος τοῦ τυπαρίου, βλέπε, ἀποσπύγγισον καλῶς τὸ τυπάριον καὶ ἐκτρίχυσον. Καὶ ἀπὸ μαύρου κηρίου καλῶς σφράγισον ἅπαξ ἢ δις. Καὶ ὅτε θεωρεῖς ὀλοκάθαρὸν τὸ τυπάριον τοῦ τεαφίου, φέρε ἀπὸ σηπίας ὀστέον ξηρόν · καὶ κόψον ἐξ αὐτοῦ πρὸς τὸ τυπάριον τοῦ ὀλοκοτίνου · καὶ καθάρισον μετὰ μαχαιρίου τὴν ὄψιν
 10 τοῦ ὀστέου τῆς σηπίας · τὸν δὲ νῶτον αὐτοῦ παρέασον οὕτως. Καὶ φέρε μάρμαρον, καὶ ἀκόνησον τὸ αὐ- (f. 129 v.) τὸ ὀστέον τοῦ σηπιδίου καλῶς. Καὶ βάλλε αὐτὸ ἐπάνω τοῦ τυπαρίου, κανονίζων ἂν καλῶς περιλαμβάνῃ τὸ τυπάριον καὶ τὴν κονίαν. Καὶ βαλὼν τὸν ἀντίχειρά σου, πῆξον κατὰ κολακείαν, ἵνα ἐκτυπώσῃς τὸ σηπίδιον εἰς τὸ τυπάριον.
 15 Καὶ τότε εὐφυῶς βάλλε ἐπάνω τοῦ σηπιδίου κονίαν. Καὶ βαλὼν τὰς δύο παλάμας τῶν χειρῶν σου, πῆξον δ' ἢ ε' ἐπάνω τῆς κονίας. Καὶ πάλιν γέμισον · καὶ πάλιν πῆξον · καὶ ὅτε γεμισθῇ καλῶς τὸ στεφάνιον, ἐκ τῆς κονίας πεπηλωμένον, κούφισον εὐφυῶς τὸ στεφάνιον σὺν τῷ τυπαρίῳ · καὶ μετὰ μαχαιρίου διαξύων τὸ κάθισμα τοῦ τυπαρίου, καὶ
 20 εὐφυῶς μετὰ τῶν δακτύλων σου ὑποσύρεις καὶ ἐκβάλλεις τὸ τυπάριον τοῦ στεφανίου, καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ἀποτύπωσιν μεταβάλλεις τὸ αὐτὸ βροντήσιον · ψυχρὸν δὲ θέλεις μεταβιβλήσκεισθαι, καὶ οὐχὶ πυρίζον τὸ τυπάριον. Ἐὰν γὰρ ζεστὸν τὸ τυπάριον ἔστιν, ἀναβράζει ὁ ἰός, καὶ οὐ διεξέρχεται εἰς τὸ τυπάριον.
 25 3] Ἡ δὲ συγχέρασις τοῦ βροντησίου ἔστιν οὕτως · ἰοῦ κυπρίου λίτρα α', κασσιτέρου καθαροῦ γ' β'. Ἡ δὲ χρώσις τοῦ χαράγματός ἐστιν οὕτως · χαλκάνθου γ' β', χαλκίτου γ' α', στυπτηρίας γ' β', ὤχρας, ἄλατος γ' ζ' · λειώσας καὶ κοσκινίσας, στίβασον δόμον

2. κοσκιμένην M. — κατὰ] F. l. μετὰ.
 — 5. F. l. τῷ τυπαρίῳ. — 7. ἢ δις] ἢ δεῖς
 M. — 16. δ' ἢ ε'] F. l. τετράκις ἢ πεντάκις.

— 19. διεξύων M. — 26. β'] βS (= 2 1/2
 M?). — 28. στίβασον M (peut-être pour
 στοίβασον).

πρὸς δόμον τὰ φάκια ὡς ἔστιν τὰ πέταλα τῶν χρυσοεψητῶν · καὶ
σκεπάσας τὴν χύτραν, θές αὐτοματάριον καίεσθαι ὥρας γ' · καὶ
κατένευκε καὶ ἔα ψυχρανθῆναι · καὶ ἀποσκεπάσας εὕρισκεις (f. 130 r.)
χρωῖσμένα τὰ φάκια · καὶ χαράξας αὐτὰ ψίχισον ψωμῖω καθαρῷ ·
5 καὶ τρίψας τεάφιον κοινόν, καὶ κοσκινίσας, βάλλε εἰς τὰς χεῖράς σου
τὸ ἔλαιον, καὶ τρίβε τὰ τυφθέντα, καὶ ἀποτρέχουσιν.

V. xvii. — ΔΙΑΦΟΡΑΙ ΜΟΛΙΒΔΟΥ ΚΑΙ ΧΡΥΣΟΠΕΤΑΛΟΥ

*Transcrit sur M, f. 130 r. — Collationné sur B, f. 177 r.; — sur A, f. 157 v.; —
sur K (copie de A), f. 40 v.*

1] Μόλιβδος θαλάσσης σκληρός ἐστὶν καὶ ῥυπαρός, καὶ προσλαμβάνει
εἰς τὴν σύγκρασιν, ἵνα μὴ ῥήγνυται, μολίβδου σαβυησίου λίτρας ν',
10 καὶ κασσιτέρου ἄσπρου λίτραν α', καὶ ποιεῖ ἀπουσίαν εἰς τὰς ν' λίτρας
λίτραν μίαν. Σαβυήσιος μολίβδος καὶ δελματήσιος καθαρὸς ἐστὶν, καὶ
ἀπαλὸς, καὶ χωνευόμενος, καὶ μηδὲν λαμβάνων, ποιεῖ ἀπουσίαν εἰς
λίτρας δέκα λίτραν μίαν, καὶ κασσιτέρου ὅσον ἀπαιτεῖ. Σαρδιανὸς
μόλιβδος ἀπαλὸς ἐστὶν, καὶ ἔγχαλκος, καὶ ῥήγνυται εἰς τὴν ἀπόχυσιν
15 τῶν χαλκῶν ἥτοι κατασκευὴν, διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἔγχαλκον · καὶ ἐν
ἡμέρᾳ α' χώνευε.

2] Καὶ εἰς λόγον ἀπουσίας χαλκοῦ, ἀργύρου μέρη ε', τουτέστιν εἰς
ἐν ἔργον λίτρας ρ' προσχώνευσαι χαλκοῦ, ἀργύρου λίτραν. Καὶ εἰς
ἐργασίαν τοῦ αὐτοῦ εἰς λίτραν α', κάρβωνας μόδιον α' ἔργον λίτρας σ' ·
20 μετὰ δὲ ἀπουσίας λίτρας ρξζ', κηροῦ λίτρας κ', κασσιτέρου λίτρας κ',

2. αὐτὸ ματάριον M. — 6. M mg. : Τρίβε
précédé du signe correspondant (main
du x^e siècle). — 7. Titre dans BAK :
περὶ τῆς διαφορᾶς μολ. κ. χρυσοπ. — 8.
μολυβδος θαλάσσης] Cp. ci-dessus, p. 37,
l. 1, notes. — F. l. προσλαμβάνει. — 9.
F. l. ῥηγνύεται. — 10. F. l. ποιεῖ ἐπουσίαν?
— καὶ ποιεῖ — λίτραν μίαν om. K. — 11.

σαβιήσιος BAK. (Synonyme de σαβαῖτι-
κός ?). — δερματήσιος mss. Ce passage est
cité dans le Thesaurus grec, éd. Didot
(v. σαβιήσιος) d'après Du Cange, avec
cette traduction : « Plumbum sabinum
et dalmaticum ? — 12. F. l. ἐπουσίαν ? —
15. Ἀπὸς ἔγχαλκον] εἶναι en signe, mss. —
16. χώνευε] χε' mss. — 17. F. l. ἐπουσίαν.

γύψου λίτρας ρκ' · X · X ·, ξύλων καυσίμων ἀμάξιον α' 6', κάρβωνος, χαλκίτου μόδια ξζ', στομώματος λίτρας κ', ἐλαίου ἐν ταῖς φούρμαις λίτρας δ'. Τεχνῖται εἰς πλάσιν, καὶ ὄχραν καὶ ῥινὴν καὶ ἀρπακτῆριν ἀρμόζει. Καὶ μ' ἐργάται φυσηλάται χρυσολιθάριον, καὶ ἀργυρολιθάριον
5 ἐργάζονται ἐν ἡμέρᾳ α' (f. 130 v.) ὡς λίτρας ε'.

3] Καὶ προσχωρεῖ εἰς πήχεις ρ' N° Δ ὑελουργικὴν, ποιοῦσιν τετράγωνον μ', μῆκος δακτύλων κ', καὶ ἡ ἀπουσία τοῦ ὑέλου μέρη κ', καὶ προσχωρεῖ εἰς ἕκαστον πέταλον πέταλα ι' ἀργύρου, ποιεῖ δὲ τὸ κεντηνάριον κ', ποιοῦντος τοῦ τεχνίτου ἡμερούσιον πέταλα 6' γίνονται τοῦ N°
10 μ'. Ἐπὶ χρυσολίθου N° α' πηχῶν ζ', μίξεως μύσεως, κασσιτέρου παλαιοῦ, ἀρτεμισίας ἰνδικῆς.

4] Πηχῶν ω', μετὰ τοῦ ἀργυρολίθου ποιεῖ ὁ τεχνίτης καθὼς ἐν τῷ χρυσολίθῳ. Καὶ προσχωρεῖ ὑελουχρεῖ, καὶ ἀπουσίας μέρη δ', ὡς εἶναι καθαρὰς λίτρας ρ', ξύλον καύσιμον ἀμαξία ,ασ', ἀργύρου εἰς
15 περιαργύρωσιν γράμματα κβ'. Χρυσωτῆς εἰς χρύσωσιν ἐν μὲν δλοχρύσῳ ἐν ἡμέρᾳ α', πέταλα ρν' · ἐν δὲ χρυσογραφίᾳ, ἡμερούσιον πέταλα ν', ἐν δὲ ἀχροχρύσῳ πέταλα ρ'. Χρυσώσκει δὲ τὸ δλόχρυσον πηχῶν πέταλα μβ' · τῶν δὲ διατρήτων πηχῶν πέταλα ιζ' γ' · καὶ προσχωρεῖ εἰς πᾶσαν πεταλουργίαν τὸ αὐτὸ πέταλον εἰς λίτρας θείου θ' ἐν νομίσμασιν

1. ρκ'] ρη' BAK. — α' 6'] ακι B; αιι A; ιι K. — χαλκικοῦ] χαλκοῦ AK. — 2. μόδια ξζ' BAK. — λίτρας η' BAK. — φούρμαις BAK. — 3. ὄχραν] F. l. χώνην (confusion de signes ?). — F. l. ἀρμόζουσι. — 4. χρυσοκολιθάριον BAK. — 5. ἐν ἡμ. α'] ἐν ἡμέραις (signe unique) η' BAK. — 6. N°] F. l. νόμισμα. — Δ] signe à lire τέσσαρα (νομίσματα τέσσαρα), ου λευκόν (νόμισμα λευκόν), ου διὰ (διὰ ὑελουργικὴν <τέχνην>, au moyen d'un procédé de verrier). — εἰς πήχεις ρνδ' C" ὑελουργ. BAK. — F. l. τετράγωνα. — 7. δακτ. κ'] δακτ. η' BAK. — ὑέλου BAK. — 8. ἕκαστον om. BAK. πέταλον] F. l. τετράγωνον. Même signe pour les deux mots dans nos mss.; seulement πέταλα dans M (πέταλον BAK)

est en toutes lettres. — κεντινάριον M. — 9. κ'] η' BAK. — N°] F. l. νομίματος. — 10. ζ' — πηχῶν (l. 12) om. AK. — 11. ἀρτεμισίας M. — 12. ω'] κ ου ι (= 6') B; κ' AK. Les mots ἀργυρολίθου — χρυσο-λίθῳ soulignés dans B. — 13. ὑελουχρε] ὑελ' λίτρ. (en signe) ρι' BAK. (Confusion probable du χ avec le signe de λίτρα.) — F. l. ἐπουσίας. — 14. ἀμαξία M; om. BAK. — ασ'] F. l. α' C". — 15. χρυσῶ τῆς M. — 16. ἐν ἡμέρᾳ] ἐν signe de l'or AK. — α'] signe de l'argent BAK. — 18. διατρήτων mss. — ις γ'] ι' καὶ γ' BAK. — 19. εἰς λίτραν (en signe) signe de l'or ἐν νομίσμασιν mss. F. l. εἰς λίτρας <θείου> θ' (M. B.). — (Confusion probable du signe de l'or avec le chiffre θ'.)

V. XVIII. — ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΤΥΡΟΚΟΛΛΑΝ <Κ. Τ. Ε.>

Transcrit sur A, f. 7 r. — Les variantes insérées dans ce texte et dans le suivant sont des corrections conjecturales.

1] Λαβὼν τυρὸν παλαιὸν, καὶ τρίψον εἰς τυροτρίπτην · εἶτα βαλὼν ὕδωρ, καὶ ἔα σταθῆναι μέχρι ἡμέρας γ' · εἶτα ἔξελε, καὶ ἄλλαξον τὸ ὕδωρ · εἶτα βαλὼν εἰς χύτραν ἀνάλειπτον, καὶ βράσον ἕως οὗ διαλυθῇ
5 καὶ μείνῃ παχὺ τοῦ τυροῦ ἐν τῷ ὕδατι τῷ θερμῷ. Εἶτα βαλὼν τὸ αὐτὸ τυρὸν εἰς ἕτερον χλιαρὸν ὕδωρ, καὶ ἄς ἀπαλύνῃ, βράσον ἕως οὗ γένηται κόλλα. Εἶτα ἔχε ἄσβεστον ζωντανὸν ἕως τέσσαρας μοίρας, ἔνωσον ὁμοῦ καλῶς μετὰ τὴν κόλλαν, καὶ κόλλα εἴ τι δ' ἂν θέλῃς, καὶ ἔα σταθῆναι δεμένον ἕως ἡμέρας Γ'.

10 2] Τὸν αὐτὸν τρόπον ποιεῖ καὶ τὴν δερματόκολλαν. Βράσον ἕως οὗ λυθῶσιν τὰ δερμάτια καλῶς εἰς τὴν βράσιν, καὶ σείρωσον. Εἶτα ἔασον ψυχρανθῆναι καὶ ξηρανθῆναι · καὶ τότε ἀνάλυσεν, καὶ κόλλα.

3] Σύντριψον τὰ ἐλαφοκέρατα, καὶ ἔκβαλον τὴν ψίχα, τὰ δὲ ἄσπρα, εἰ δυνατόν, ρίνισον, καὶ βάλλε μοσκέδην ὕδωρ ἕως ἡμέρας ι' · καὶ
15 βράσον εἰς λέβητα καλῶς, ἕως οὗ ἐκβῇ ἡ οὐσία · καὶ τότε (f. 7 v.) σείρωσον καὶ ξήρανον · καὶ τότε μίξον ὅς μέρη ἀσβέστου, καὶ α' τῆς κόλλας, καὶ κόλλα. Ἡ δὲ μή γε κολλ' καὶ οὕτως.

V. XIX. — ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΟΙΗΣΑΙ ΟΞΥΓΓΟΣΑΠΟΥΝΟΝ*

Transcrit sur A, f. 7 v.

Βαλὼν λίτρας ὅσας θέλεις ἄξούγγιν λυομένον (?), λεανῶ ψιλὸν εἰς
20 λέβητα · ἔχε δὲ καὶ στάκτην ἀπὸ πτελέαν · καὶ βαλὼν εἰς ἀγγεῖα πολλὰ,

2. τύρον A. — 4. ἀνάλυπτον A. — 5. μῆνι A. — 8. ἡ τι] A. F. l. ὅ τι. — 11. λυθῶσιν] λυωθῶσιν A. — σύρωσον A. — 13. ψύχαν A. — 14. εἰ] ἡ A. — F. l. μοσχεύειν.

— 15. λέβηταν A. 16. — σύρωσον A. — ἄσβεστον A. — 17. F. l. Εἰ δὲ μή γε — κόλλα, καὶ οὕτως <πάλιν ποίησον>. — F. l. λέανον. — 19. λύτρας A. — ὑψηλὸν A.

Σοὶ τῷ φιλόλογῳ βασιλεῖ, τῷ γνησίῳ, τῷ μηδὲν ἔκφυλον ἢ νόθον κεκτημένῳ, οἱ σὺ θεράποντες ταύτην τὴν πραγματείαν ἐπιελύκαμεν. Δέχοιο τοίνυν εὐσεβῶς, ὧ δέσποτα· καὶ εἰ μικρὸν, ἀλλ' ἔχει τι χρήσιμον.

5

V. XXI. — ΧΡΥΣΟῦ ΠΟΙΗΣΙΣ

Transcrit sur A, f. 232 r.; — Collationné sur E (partie écrite par le copiste de La, b, c), f. 216 v.; — sur Lc, p. 397.

1] Λαβὼν χαλκὸν τὸν φυσικόν, χώνευσον ἐπτάκις, καὶ ἐν ἐκάστη χωνεύσει βάλε καὶ ταῦτα· ἐν τῇ πρώτῃ χωνεύσει, λελυμένον τάρταρον ὅσον θέλεις· θές εἰς τὸν χαλκὸν τὸν λελυμένον· εἰς τὴν δευτέραν πάλιν χώνευσιν, θές στυπτηρίαν τετριμμένην ὡς κονιορτόν· εἰς τὴν τρίτην
10 χώνευσιν, τετριμμένον ἄλλας ἀμμωνιακόν· εἰς τὴν τετάρτην χώνευσιν, νίτρον τετριμμένον· εἰς τὴν πέμπτην χώνευσιν, ὁμοίως ἀρσενίχην τετριμμένην· εἰς τὴν ἕκτην χώνευσιν, ἀφροσέληνον· ὁμοίως εἰς τὴν ἑβδόμην χώνευσιν, τούτιαν τῆς Σπανίας πράσινον προτετριμμένην μετὰ οὖρου ἀφθόρου καὶ ποτισμένην ἐν ἡλίῳ καὶ γενομένην ξηρίον, καὶ
15 <θέλεις> ἰδεῖν, Θεοῦ θέλοντος, χρυσόν. Φησὶν ἡ Μαρία· «Καὶ βάψεις ἐπτάκις, εὖρεις παράδοξα.»

1. ἔκφυλον A. — νόθον A. — 3. δέχοιο] δεχ. εἴη ὁ A. — εὐσεβῶς. — 7. λελυμένον — λελυμένον] Réd. de E Lc: λείωσον τάρταρον, καὶ βάλε εἰς τὸ χαλκὸν τὸν λελ. — 8. λελυμένον] F. 1. κεχυμένον. — ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ (χωνεύσει omis), et ainsi de suite E Lc. — 9. θές] βάλε E Lc. — στ. λελυμένην E Lc. — ὡς κον. om. E Lc. — 10. τετριμμένον om. E Lc. — 11. νίτρον τετρ.] ἀρσενικόν E Lc. — ὁμοίως ἀρσενίχην] νίτρον E Lc. — 12. ἀφροσέληνον] ἀφροσέληνον *le talc* E; ἀφροσέληνον ἡγουν τὸ τάλκον περὶ Lc. — 13. τούτιαν (τῆς Lc seul) Ἀλεξανδρείας ἢ Ἰσπανίας E Lc. — πράσινον προτετριμμέ-

νην om. E Lc, qui continuent ainsi: ἐν δὲ τῇ ὀγδόῃ εἰ βούλει, βάλε καὶ ψιμύθιον· ταῦτα δὲ πάντα τὰ ἄλλα διοργάνιζε διὰ τοῦ ἄμβικου ἐπτάκις ἢ καὶ ὀγδοάκις μετὰ οὖρου ἀφθόρου· καὶ τοῦτο τὸ ὕδωρ λέγεται ὄξος θετον καὶ ὕδωρ θείου ἀδύκτου, καὶ διὰ τούτου ποιεῖται ὁ ἡμέτερος λίθος· καὶ ταῦτά φησιν ἡ Μαρία. Suite et fin du morceau dans E: τὸ δὲ βάρος νόει ὡς ὁ ὀρκός. Dans Lc: Περὶ τοῦ βάρους τῆς ἐπιβολῆς· ἐν τῇ πρώτῃ ἐργασίᾳ ἐπιβάλλεται ἐν βάρους εἰς ἐν βάρους, ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ, ἐν βάρους εἰς χίλια βάρη· ἐν δὲ τρίτῃ, ἐν βάρους εἰς χίλιων χιλιάδων βάρη. — Τέλος. — 16. F. 1. καὶ βάψεις εἰ. εὖροις.

2] Τὸ τάρταρον, καὶ τὸ ἄλας τὸ ἀμμωνιακόν, καὶ ἡ στυπτηρία, καὶ τὸ νίτρον, καὶ τὸ ψιμίθιον, καὶ ἡ τούτια, καὶ τὸ ἀρσενίκην, καὶ τὸ ἀφροσέληνον, καὶ ἡ μαγνησία τῶν ὑελίνων, μετὰ οὔρου ἀναδαστῶσι καὶ ἐπτάκις λειωθοῦν · βάπτουσιν τὸν χαλκόν, <καὶ> ἄργυρον φανῆναι 5 ποιεῖ. Καὶ τοῦτο λέγεται ὄξος ἡμέτερος, τουτέστι ὄξος χαλκοῦ.

V. xxii. — ΣΚΕΥΑΣΙΑ ΑΦΡΟΝΙΤΡΟΥ
ΤΟΥ ΖΗΤΟΥΜΕΝΟΥ ΕΙΣ ΤΑΣ ΚΟΛΛΗΣΕΙΣ ΧΡΥΣΟΥ ΚΑΙ
ΑΡΓΥΡΟΥ ΚΑΙ ΧΑΛΚΟΥ

Transcrit sur A, f. 232 r. — Les variantes insérées dans ce texte et dans les suivants (V, xxiii-xxxi) sont des corrections conjecturales.

<Λαβὼν> νίτρον αἰγυπτίου λίτραν α', σάπωνος ἐξ ὀξουγγίου ἄνευ 10 ἀσθέστου λίτραν α', κόψον καλῶς καὶ μίξον, καὶ μετὰ αὐτῶν θές αὐτὸ, εἴτε εἰς τὸν ἥλιον, εἴτε εἰς τόπον θερμὸν, καὶ ἔστι τέλειον εἰς τὸ κολλῆσαι χρυσόν.

V. xxiii. — KINNABAPEΩΣ ΣΚΕΥΑΣΙΑ

Transcrit sur A, f. 232 r.

1] <Λαβὼν> ὑδραργύρου μέρη β', καὶ θείου ζώντος λελειωμένου ... 15 οὔρου καθαροῦ μέρος α', καὶ λαβὼν βικίον καθαρὸν δυνατὸν, καὶ ἄνευ καπνοῦ τῶν δυνάμεων βαστάσαι τὴν πυράν, βάλε τὴν σκευὴν εἰς αὐτὸ · μή γέμει δέ, (f. 232 v.) ἀλλὰ μᾶλλον ἵνα ἐστὶ κενὸν ὅσον δάκτυλα β' ἢ γ', καὶ ἀνάμιξον πάντα, καὶ ποιήσον καμίνιον οἷον τοῦ ὑελοψοῦ. Ἐστω δὲ τοιοῦτον βικίον εὐρύχωρον · καὶ ἄρες τόπον ὅσον θέλεις

10. μετὰ αὐτῷ θές αὐτῷ A. — 14. Le nombre de parties du soufre est omis.

— 15. βικίον A, ici et partout. — 16. δυνάμεων] F. l. δυναμένων.

εἰσελθεῖν τὸ βίκιον, καὶ χώρισον κάλαμον · καὶ μετὰ ταῦτα ἄναψον τὸ καμίνιον. Ἐασον δὲ καὶ ἑτέραν θυριδίτζαν μικρὰν ὅθεν μέλλει εἰσελθεῖν τοῦ πυρὸς λάβρα κύκλωθεν. Τὸ δὲ σημεῖον τῆς ἐψήσεως τοιοῦτόν ἐστι · τήρησον τὸ κένωμα τοῦ βικίου, καὶ ἐὰν ἰδῇς ἐξερχόμενον καπνὸν ὥσει 5 πορφύρας σχῆμα ἔχοντα, καὶ τὴν θερμότητα κινναβαρίζουσιν, ἰδοὺ γέγονεν. Κατάλειπε πλέον τοῦ ἐκκαίειν τὸ ὑέλιον · εἰ γὰρ τούτου γενομένου πλέον ἐθέλεις ἐκκαῦσαι, ῥήγνυται τὸ ὑέλιον.

2] Ὑδράργυρον βράσον μετὰ ρεφανίνῳ ἐλαίῳ θείῳ τε, καὶ καυστὸν ἀρσένικον ἐν ἀγγείῳ ὑελίνῳ ἐπὶ ἡμέρας γ', τῇ δὲ δ' ἡμέρᾳ ἔασον 10 ψυγῆναι. Καὶ ἔστω πάλιν ὑδράργυρος μετὰ ὄξους δριμυτάτου · καὶ λαβὼν θείου τὸ ἥμισυ κατὰ σταθμὸν τοῦ ἀργύρου, καὶ μίξας αὐτὰ ὁμοῦ ἐν νίτρῳ, καὶ τρίψον αὐτὴν εἰς ἰγδὴν, καὶ γενήσεται ξανθή. Καὶ βαλὼν αὐτὴν εἰς ἄγγος ὄξος δριμυτάτου, καὶ φιμώσας καλῶς ἵνα μὴ διαπνεύσῃ, καὶ ἔασον ἡμέρας ε' · τῇ δὲ Γ' ἡμέρᾳ εὐρήσεις τὸ μυστήριον. Γλύκιζε 15 αὐτὴν, καὶ ξηράνας αὐτὴν ἐν ἡλίῳ, καὶ ἔχε τὸ μυστήριον.

3] Σὺν Θεῷ, λαβὼν ὡὰ, κλάσας αὐτὰ, καὶ χώρισον τὰ πυρρὰ, καὶ τὰ λευκὰ ταῦτα παρίδε · καὶ θέσον εἰς ἄμβικον, καὶ ἔασον ἡμέρας η' ἢ ζ' · καὶ κάθελε ἀπ' αὐτοῦ τὸ ὕδωρ · τὸ δὲ σωματούμενον καῦσον μέχρι 20 γίνεταί ἡ ἄσβεστος, καὶ ἔχε ταύτην ἀκριβῶς πεφυλαγμένην. Αὕτη λέγεται ἄσβεστος γέοδρα (?).

V. xxiv. — PRATIQUE DE L'EMPEREUR JUSTINIEN

Transcrit sur A, f. 240 v.

1] Λαβὼν ὄστρακα ὡῶν, ἐν θυνείᾳ λείωσον, καὶ σείρωσον · πλῦνον 20 πολλάκις, καὶ πάλιν πλῦνον μετὰ νίτρου καὶ ὕδατος · καὶ γλύκαινε

1. F. l. καλάμῳ. — 2. μέλη A. — 5. πορφύραν A. — F. l. τῇ θερμότητι. — 6. κατέλειπε A. — 7. ἐθέλη A. — 8. μετὰ pour σὺν. — Θεῷ τε] signe du soufre puis : τάτω.

— 11. ἀργύρου en signe. F. l. ὑδραργύρου (signe à retourner). — 16. πυρὰ A. — 17. ἄμβικον A. — 22. θυῖα A. — σείρωσον A, ici et partout. — 23. γλύκαινε A. F. l. λεύκαινε.

αὐτὰ μετὰ ὕδατος καὶ ὄξους κοινοῦ ἕως οὗ γένηται τὸ σύνθεμα λευκὸν
ὡς ψιμμίθιον μολίβδου, καὶ ψύξας, ἔχε. Καὶ λαβὼν ἐξ αὐτοῦ τοῦ
ὀστράκου λευκοῦ γεγονότος γ' 6', καὶ λευκὰ ὠν γ' 7', λείωσον ὁμοῦ ·
ἀνένεγκε τοῦτο τὰ ὕδατα δι' ἄμβικος · τὴν οὖν σκουρίαν φύλαττε παρὰ
5 μίαν. Ἐν τούτοις τοῖς ὕδασι βάλλε ὄστρακα πεπλυμένα σκληρὰ,
ἡγουν ξηρά · καὶ ἀπόστυφε αὐτά · καὶ ἀποσεύρων ἀπὸ τῶν πετάλων,
καὶ ἔχε ἐν ἐτοίμῳ πρὸς τὸ λευκάναι τὸ σύνθεμα. Καὶ λαβὼν τὴν ἄνω
σκουρίαν τὴν ἐν τοῖς ὕδασι λειωθεῖσαν καὶ λευκανθεῖσαν, πρὶν τὸ ὕδωρ
ἀνενεχθῆναι, τουτέστιν τὰς γ' 6', <τήρησον> ὅπου τὸ σημεῖον τοῦ
10 δευτέρου. Βαλὼν τὴν σκουρίαν εἰς ὀστράκινον ἢ ὑέλινον ἄγγος, φιδώσας,
ὄπτα διὰ κηρωτακίδος φωσικοῖς ἱεροῖς πάνυ, (f. 241 r.) ἡμέραν α', ἄχρις
οὗ ὁσμὴν οὐκ ἔχη καὶ γίνηται λευκὸν · ἀνελόμενος, λύε ἐν θυεῖᾳ ἐν
ἡλίῳ · ἐπίβαλλε ἐκ τοῦ ἀνωτέρου ὕδατος καὶ ποιήσον γλοιοῦ πάχος
ἡμέραν α' · καὶ ξηράνας ἐν ἡλίῳ, καὶ ἀνελόμενος, ὄπτα τῇ κηρωτακίδι
15 κατὰ τὴν ἄνω τάξιν φωσικοῖς ἱεροῖς πάνυ ἡμέραν α' · καὶ πάλιν ἀνελό-
μενος, λύε αὐτὸ μετὰ ὕδατος, καὶ ποιῶν γλοιοῦ πάχος ἡμέραν α' ἐν
ἡλίῳ, καὶ ξήρανε ἐν ἡλίῳ, καὶ ὄπτα τοῦτο · καὶ ποιεῖ πολλάκις, ἕως
ἰδῆς τὸ σύνθεμα λευκὸν ὡς ψιμμίθιον.

2] Καὶ μετὰ ταῦτα ξάνθωσον οὕτως. Ἀνενέγκας τὸ ὕδωρ κατὰ τὴν
20 ἄνω τάξιν, οὐκέτι στύφεις αὐτὸ εἰς πέταλα ὠν, ἀλλ' ἐπιβάλλεις αὐτὸ
ἐν ἐνὶ ξέστῃ ξανθὰ ὠν ι' · καὶ συναναμίξας αὐτὰ εἰς τὸ ὕδωρ, ἔχε
ὕδατα ξανθὰ, τούτοις δὲ τοῖς ὕδασι λύε τὸ σύνθεμα ὡς γλοιοῦ πάχος
ἡμέραν α' · καὶ ξηράνας ἐν ἡλίῳ, καῦσον, καὶ πάντα ποιεῖ κατὰ τὴν
ἄνω τάξιν, πλήρης ἕως οὗ ἰδῆς τὸ σύνθεμα ξανθὸν γενόμενον ὡς χρυσόν ·
25 καὶ βαλὼν αὐτὸ τὸ σύνθεμα εἰς φιάλην, ἔασον ἄπωμον · καὶ βαλὼν εἰς

4. F. l. τούτω. — παραμίαν A, f. mel.
— 6. ἀπό] F. l. ἐπὶ. — πετάλλων A. F. l.
λευκῶν. Confusion possible du signe de
λευκῶν lu πετάλων sur un ms. antérieur.
— 11. φωσικοῖς ἱεροῖς. — F. l. φωσι καρτε-
ροῖς. Jusqu'au xi^e siècle, le signe tachy-
graphique de οἰς et celui de αρ sont
presque semblables. — Même correc-

tion proposée ci-après, l. 15. Cette va-
riante, à elle seule, suffirait pour démon-
trer l'ancienneté du morceau publié
ici. — 12. ἔχει καὶ γίνεται A. — 13. —
γλοιοῦ A, ici et plus loin. — 14. κηρωτα-
κίδος A. — 19. ἀνενέγκας A. — 20. πέταλα]
F. l. λευκὰ (voir ci-dessus, l. 6). — ἐπὶ 6.
αὐτῷ] F. l. ἐπὶ 6. αὐτῷ. — 24. πλήρεις A.

ἄγγος ὄξος ὀριμύτατον κοινόν, βάλε κατὰ τὴν φιάλην τοῦ συνθέματος, καὶ ἄς ἐπιπλέει τῷ ὄξει · καὶ περιφιμώσας τὸ ἄγγος τοῦ ὄξους, εἴτα κατασκεπάσας ὁμοῦ ἡμέρας μα', καὶ ἀνελόμενος τὸ σύνθεμα, βάλε εἰς θυεῖαν, καὶ ἐπίβαλε ὕδατα ξανθὰ, καὶ ποιεῖ γλοιοῦ πάχος · καὶ ψύξας
5 ἐν ἡλίῳ, ἔχε πλήρης.

3] Τοσοῦτον κατασκευασθῆναι θέλει διὰ σήψεως καὶ ἐψήσεως, τῆς ἀσήμεου παραθέρμης καὶ λειώσεως τοῦ δοιδύκι, (f. 241 v.) καὶ ποτίσεως τῶν ὑγρῶν, ἄχρῖς ὅτου πρὸς ἀπτομένου πυρὸς οὐκ ἐκφεύξη, ἀλλὰ καὶ εἰσκριτικὸν γίνεται ἐν τοῖς σώμασιν ἄφευκτος μένουσα καὶ ἄκαυστος.
10 Τοῦτο δὲ γίνεσθαι ὀφείλει κατὰ τῆς ἀσήμεου παραθέρμης πυρὸς, ἥτις αὐτῇ ἀνιοῦσα καὶ κατιοῦσα ἐν τῷ σφαιρικῷ ὀργάνῳ, δίκην ἀτμίδων ἀγλυωδῶν, ἄχρῖς οὗ τὴν ἄκαυστον καὶ ἄφευκτον ὅλην προσκτήσεται δύναμιν · καὶ τὴν αὐτὴν πάλιν ἔξουσιν οἰκονομίαν ἕως ἂν σαπῶσιν παντελῶς, καὶ ἐξυδατωθῶσιν τὰ ξηρία, καὶ τελείως τοῖς ὑγροῖς συμμι-
15 γῶσιν καὶ ἐνωθῶσιν, καὶ ἐν, ὡς εἰπεῖν, σῶμα γίνωνται τῇ ἀχωρίστῳ καὶ ποιητικῇ πίστει, τὰ δὲ ὑγρά πάλιν στυφῶσιν διὰ στυπτικῶν εἰδῶν, καὶ τελείως σαπῶσιν καὶ ἰωθῶσιν · ἕως καὶ αὐτὰ τὴν ἄφευκτον καὶ πυρίμαχον προσκτήσωνται δύναμιν · τῇ ἀχωρίστῳ ἐνώσει τῇ πρὸς τὰ ξηρία συνενωθέντα πρὸς τοῖς ὑγροῖς ὁρίοις, χρώματα καὶ δύναμιν
20 εἰσκριτικὴν ποιοῦνται · ὡς ἡ φυσικὴ πτισάνη ὕδατι ἐψωμένη μαλθακῶ πυρὶ ἅπασα διαλύεται χρωματίζουσα τὸ ὕδωρ, καὶ ἐν μετ' αὐτῶν γεγονυῖα τὸ πᾶν.

4] Μετὰ οὖν τὸ παντελῶς ἀνενεχθῆναι πάντα τὰ ὑγρά, λαβὼν τὴν ἀπομένουσαν ξηράν τε καὶ μελανοειδῆ τρυγίαν, λεύκανον οὕτως. Ἔστω
25 σοι οἶνος προκατασκευασμένος τῷ δι' ἀσβέστου ὕδατι ἥτοι διεσταγμένῳ διὰ σποδοῦ ἀλαβαστρίνου, ὡς ἡ σαπωναρικὴ στάκτη. Ἐπίβαλε

1. φιάλην A. ici et partout. — 5. πλήρεις. — 7. ἀσήμεου en toutes lettres A. — δοιδύκι] διόκη A. — 11. A mg. : un trait montant. — 18. προσκτείσονται A. — 19. F. l. μορίοις. — 23. λαβὼν τὴν ἀπομένουσαν κ. τ. λ. (jusqu'à la fin du morceau). Texte déjà publié ci-dessus (II, iv bis, appendice 1

d'Olympiodore, p. 104, l. 17), d'après une mauvaise copie du xve siècle insérée dans le ms. de Saint-Marc. La présente rédaction est plus correcte, ou du moins plus facile à établir, et en même temps plus complète. — 25. ὕδατος εἴ τι διαστεταγμένου A.

τοίνυν ἐκ τούτου καὶ πλύνον αὐτὴν καλῶς, ἕως οὗ μελανοειδὲς τὸ ὕδωρ
 (f. 242 r.) γένηται. Εἴθ' οὕτως κατὰγιζε ἐπ' αὐτὴν ἕτερον ὕδωρ
 ἐπιβαλὼν, καὶ, εἰ βούλει, προκατάρχων ἡμέρας τινάς. Καὶ εἴθ' οὕτως
 ἀνίων πλύναι ὁμοίως κατὰ τὴν προδηλωθεῖσάν σοι τάξιν · εἰς ὃ καταγ-
 5 γίζων τὸ μελανίζον ὕδωρ, ἐπὶ τῶν ἄλλων αὐθις ἕτερον ἐπίδαλε. Εἴτα
 κλεῖσον αὐτὰ ἐν ἀγγείοις τὰς αὐτὰς ἡμέρας · καὶ εἴθ' οὕτως ἔκβαλον,
 πλύναι, καὶ οὕτω ποιῶν ἀναλίσκεται ἡ μελανοειδὲς ἐπιφάνεια, καὶ
 λευκόχροος γίνεται χρυσός. Τὰ δὲ προμελανωθέντα ὕδατα ἔμβαλε ἐν
 σκεύει τινὶ ὑελίνῳ, καὶ περιπηλώσας καὶ ξηράνας, κατάρχων ἡμέρας
 10 τινάς, τουτέστιν ἄχρις ἔτου ἐπιπλασθῇ, καὶ ἀραιωθῇ, καὶ πρὸς ἱκανὴν
 ἔλθῃ λεύκωσιν. Διαλύεται δὲ καὶ ἀραιοῦται · καὶ τεθεῖσα ἐπάνω
 τινὸς ὄξους, προσδεχομένη τὰς δριμείας αὐτοῦ ἀτμίδας, παραλύε,
 πωμασθέντος δηλαδὴ τοῦ ἄγγους ἀσφαλῶς. Καὶ οὕτως ὑπὸ τοῦ ὄξους
 δριμείως ἀτμὸν ἀερόλευκος γίνεται δίκην ψιμμιθίου τοῦ ἀπὸ κοινοῦ
 15 μολίβδου γινομένου. Δύναται γὰρ οὕτως γενέσθαι καὶ ἄσβεστος ἡμετέρα,
 τιθέντος δηλαδὴ τὸν ἡμέτερον λίθον ἐπάνω τῶν τοῦ ὄξους δριμέων ἀτμῶν,
 δίκην μολιβδοικοῦ πετάλου. Εἰ δὲ ξανθὴν βούλει ταύτην κατασκευάσαι,
 μετὰ τὸ ἱκανῶς πλύναι καὶ λευκανθῆναι, τότε μετὰ τοῖς ξανθοῖς σεσηπω-
 μένοις ὕδασιν προποτισθεῖη, καὶ προσπλασθεῖη μετὰ τῶν ξανθῶν ὑδάτων,
 20 καὶ μετέπειτα ξηρανθεῖη.

Ἐπληρώθη ἡ χρῆσις Ἰουστινιανοῦ βασιλέως.

V. xxv. — LA GRANDE HÉLIURGIE

Transcrit sur M, f. 62 r. — Écriture du xv^e siècle.

ΔΙΑΓΡΑΜΜΑ ΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΗΛΙΟΥΡΓΙΑΣ ΠΑΡΑΒΑΛΛΟΜΕΝΟΝ
 ΕΙΣ ΤΗΝ ΟΙΚΟΝΟΜΙΑΝ ΤΟΥ ΠΑΝΤΟΣ

Ἰστέον ὅτι ἡ μεγάλη ἡλιουργία παραβάλλεται καὶ εἰκονίζεται εἰς τε

6. F. l. τοσαύτας. — 14. F. l. ἀερόλευκος? | Ἰουστιανοῦ A. — 22. ἡλιουργίας, ici et
 — 18. μετὰ τοῖς ξ.] μετὰ πρὸς σύν. — 21. | plus bas] F. l. γυμναστικής.

τὴν τοῦ παντός δημιουργίαν, καὶ εἰς αὐτὸν δὴ τὸν δημιουργόν, κατὰ ἀλληγορίαν τοιάνδε.

Τὸ πᾶν εἰς ἕξ πράγματα θεωρεῖται · εἰς τε τὰ τέσσαρα στοιχεῖα, <καὶ> εἰς ψυχὴν καὶ εἰς αὐτὸν δὴ τὸν θεὸν τὸν τούτων οἰκονόμον καὶ δημιουργόν.
 5 Τὰ δὲ τέσσαρα στοιχεῖά εἰσι ταῦτα · πρῶτον μὲν καὶ ἀνωφερέστερον, τὸ πῦρ, δεύτερον καὶ ὑπὸ τοῦτο, ὁ ἀήρ · τρίτον καὶ ὑπὸ τοῦτο, ἡ γῆ, τέταρτον καὶ ὑπὸ ταύτην, τὸ ὕδωρ. Ἔχεις ἰδοῦ τὰ τέσσαρα στοιχεῖα · πρὸς τούτοις δὲ ἔστι καὶ ἡ ψυχὴ καὶ ὁ θεὸς ὁ τούτων οἰκονόμος καὶ ποιητής. Ἐν τούτοις τοῖς ἕξ τὸ πᾶν τεθεώρηται · εἰσὶ δὲ καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ
 10 ὕλουργίας ὕλη πράγματα ἕξ αὐτοῖς εὐστόχως παραβαλλόμενα · εἰσὶ δὲ ταῦτα · ὕδωρ, αἰθάλη, σῶμα, τέφρα, νεφέλη καὶ πῦρ, καὶ τὰ μὲν <πρῶτα> τέσσαρα τούτων τοῖς ἕξ τοῖς τέσσαρσι στοιχείοις συμπαράβालονται · τὸ δὲ γε πέμπτον, ἤγουν ἡ νεφέλη, τῇ ψυχῇ παρεικάζεται, τὸ δὲ ἕκτον, δηλονότι τὸ πῦρ, τῷ θεῷ εἰκονίζεται.

V. xxvi. — BÉNÉDICTION DE LA RUCHE

15

EΥΧΗ ΕΙΣ ΤΙ ΜΕΛΙΣΣΙΟΝ

Transcrit sur M, f. 3 r. (main du xve siècle).

1] Χαῖρε, ἡμῶν κύριε Χ<ριστέ?> χαῖρε, ζω Δ ρο <ηῦλο>
 γημένη, ἦν ἰ^ο <ηῦλο> γησεν ὁ πατήρ, ὁ υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα ·
 ὑπὲρ ἀπάντας ἔχεις τὴν εὐλογίαν · ἐγλύκανας καρδίαν · ἐ<κ> τιςας
 φωνασκὸν ἐκκλησίας, ἡγιασας ἐκ τοῦ τόκου σου · ἐπισύναξον τὰ πούλια
 20 σου · ἐπισύναξον τὰ καὶ <διά> ὀραμε τὰ ἄνθη τῶν ὀραίων
 τὰ μυριόγλυκα, τὰ μυριόκαρπα, ἃ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἄνθρωπος δὲ οὐ
 γινώσκει · ὀρκίζω σε <σοβεῖν?> ἄγριον <σ>φῆκα καὶ σηβα καὶ κόρακα,

9. μεγάλη] F. l. <τῆς> μεγάλης. — 10. ὕλουργίας] F. l. ἡλιουργίας. — 18. ἔχεις] εἰς

M. — 20. ἄνθ M. — F. l. ὀρέων. — 22. σηβα F. l. σῆπα. Cp. Pline, H. N. xi, 21.

καὶ ὄφεις, καὶ κώστης καὶ μέρμιγκα, καὶ πᾶν βλαπτόμενον τὴν μέλισσαν
μὴ ἔχῃται ἐξουσίαν <τοῦ> προσεγγίσει τὰς μελίσσας τοῦ δούλου τοῦ
θεοῦ οὔ. Εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος.

2] Ποίησον σταυρὸν, καὶ γράφε τὴν εὐχὴν ταύτην ἐπὶ τοῦ σταυροῦ ἢ
5 ξύλου, καὶ στυς ἐν μέσῳ τὴν μέλισσαν.

3] Περὶ να κοιμᾶται ἄνθρωπος. Γράψον εἰς δάφνης φύλλον · ἐν
Βεθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας ὁ Χριστὸς ἐγεννήθη · παῦσαι φυᾶ ὀρημενον εἰς⁸.
Εὐγένιε ἅγιε, δὸς ὕπνον τὸν δοῦλον τοῦ θεοῦ οὔ.

4] Περὶ ναμ κοι¹² · ἔψησον τοῦ λαγωοῦ τὰ ὀρχίδια μετὰ οἴνου καλ-
10 λίστου> καὶ αὐτὸ ποιεῖ, καὶ οὐ μὴ κοιμᾶται.

V. xxviii. — ΠΟΙΗΣΙΣ ΑΡΓΥΡΟΥ

*Transcrit sur M, f. 194 v. (main du xv^e siècle; probablement celle qui a écrit le
morceau III, xlviii.)*

Λαβὼν μολύβδου μοῖραν α', κασσιτέρου μοίρας S⁹, διὰ χώνης χοῦν
ποιεῖ · καὶ τρίψας ὄξει καὶ ἄλατι, λεύκαινε ταῦτα. Εἴτα βαλὼν εἰς
κατζίον ἐν ἐλαίῳ λύε τρίς. Εἴτα ἐπὶ μοίρας ε' τούτων βάλε ἀργύρου
15 μοῖραν α' · καὶ ἐνώσας διέλυε πυρί. Ἐπειτα λύων κασσιτέρου μοίρας
ε', ἀπὸ τούτου βάλε τοῦ συνθέματος μοῖραν μίαν · καὶ ὄψη αὐτὴν τὴν
φύσιν τοῦ ἀργύρου.

ΕΤΕΡΩΣ. Λαβὼν ὑδράργυρον δυτικὸν καὶ ὑδράργυρον ἀνατολικόν,
ἐπίσης τρίψον καὶ βάλε εἰς ὑέλων, καὶ ἔψει ἐπτάκις · τὸ δὲ ἀναθαίνει
20 ὥσεί κρύσταλλος. Εἴτα τρίψον αὐτὸ μετὰ λευκοῦ τῶν ὠῶν, καὶ αὐθις
ἔψει, καὶ ἀναθαίνει ὥσεί κρύσταλλος. Εἴτα τοῦτο λαβὼν, ποιεῖ ἀπαιωρῶν

1. κώστης] lire καύστεις (?) pour πυρά-
στης. (Cp. Aristote, Hist. des animaux,
ix, 27); — ou ἀγρώστεις (Nicandre, Ther.,
vers 734.) — F. l. μερμήγχα. — 3 et 8. οὔ]
place du nom de l'intéressé. — 5. στυς]

F. l. στήσον. — F. l. τοῦ μελίσσι. — 6. να
κοιμᾶται] να κοιματ M. — 8. δῶς M. — F. l.
τῷ δούλῳ. — 9. F. l. περὶ τοῦ να μὴ κοι-
μᾶται. — ποιεῖ] F. l. πύη. — οὔ] F. l. οὔ. —
14. κατζίον, en italien *cazza*.

ἐν τῷ σκεύει τοῦ ὄξους ὡς τὸ ἄνω ῥηθέν · καὶ στάζει κάτω τὸ ὕδωρ · ἐν ᾧ βαλὼν τὰ λευκὰ, ἐνθαψὼν αὐτὸ φιλοσόφως ὑέλῳ εἰς κόπρον ἡμέρας μ', ἄχρις ἂν ὀλον γένηται ὕδωρ.

Τοῦτο Σολομῶντος Ἰουδαίου ἐκ τῶν ἱερῶν τοῦ ἡλίου.

5

V. xxviii. — ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΟΡΕΙΧΑΛΚΟΥ

Transcrit sur E, f. 184 v. (partie écrite par le copiste de La, b, c.)

1] <Λαβὼν> τουτίαν ἀλεξανδρινήν καὶ τάρταρον καὶ κουκάλειρον, καὶ κόπρον, καὶ σύκα, καὶ σταφίδας, χύνε τὸ χάλκωμα, καὶ ρεϊτεράριζε του πολλάκις με νέαν ἰατρείαν, καὶ γίνεται ὁ χαλκὸς ὡς χρυσός.

10 2] Καὶ χρόκον βάλε καὶ κορκουμάν, καὶ μέλι, καὶ ἄλλα κίτρινα · νόει χρόκους ὠῶν καὶ γολήν βοὸς κιτρίνου ξηράν.

V. xxix. — ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΘΕΙΟΥ ΑΚΑΥΣΤΟΥ

Transcrit sur A, f. 279 r.

Λαβὼν θεῖον ἄπυρον, λείωσον οὖρῳ ἀφθόρου · εἶτα λαβὼν ἄλμην δικαίαν, ἔψε ἕως ἐπιπλεύση, καὶ γίνεται ἄκαυστον. Δοκιμάζων καὶ 15 ἐπαίρων καὶ βλέπων, (f. 279 v.) ἕως γένηται ἄκαυστον, ἕως ἰδῆς ὅτι οὐκέτι καίεται, καὶ λάβε τὸ αὐτὸ ὕδωρ ἄκαυστον, βάλε εἰς ἄλας ἄνθιον, λειῶν, ποιῶν ὡς τὸ θεῖον ἄκαυστον · τοῦτό ἐστιν τὸ θεῖον μυστήριον. Ἄλλαι δὲ μόλιθον τὸ θεῖον συνλειοῦσιν ἅμα ἄλας ἄνθιον, καὶ ποιοῦσιν τὸ θεῖον μυστήριον.

5. ὠρειχάλκου E. — 6. F. 1. κουκάλειρον. — 7. σταφίδες E. f. mel. (néogrec). — 8. του] F. 1. τοῦτο. — 14. δοκιμάζων καὶ ἐπέρων

καὶ ἐλέπον A. — 17. ἐστιν, au lieu de ἐστι, laisse supposer un original du x^e au xii^e siècle. — 18. F. 1. τῷ θείῳ.

V. xxx. — ΛΕΥΚΩΣΙΣ ΥΔΑΤΟΣ
ΔΙ' ΟΥ ΛΕΥΚΑΙΝΕΤΑΙ ΟΙΚΟΝΟΜΟΥΜΕΝΟΝ ΤΟ ΑΡΣΕΝΙΚΟΝ
ΚΑΙ ΣΑΝΔΑΡΑΧΗ

Suite du texte précédent.

Ὅτε συννεοῦται ὁ χαλκὸς ὀπτούμενος στυπτηρίας σχιστῆς μέρος α',
5 κόμμεως λευκοῦ μέρος α', λύει σὺν τῷ κόμμει ὕδωρ, καὶ ὅταν λύει,
γίνεται γλοιοῦ πάχος. Βάλε τὴν στυπτηρίαν ἀπὸ σκευος, καὶ κατάχεε
τὸ ὕδωρ τοῦ κόμμεως · ὅπτα ἕως οὗ ἀναξηρανθῇ, καὶ ἔχε. Τοῦτο
συνλειτουργεῖται τὸ ἀρσενίκην, καὶ ἡ σανδαράχη, καὶ χαλκὸς, καὶ τότε εἰς
τὴν ὀπτησιν ἄγει.

10 V. xxxi. — ΠΕΡΙ ΛΕΥΚΩΣΕΩΣ ΤΟΥ ΑΡΣΕΝΙΚΟΥ
ΤΟΥ ΣΧΙΣΤΟΥ

Suite du texte précédent.

Λαβὼν ἀρσενίκην, λείωσον μετὰ ὄξους ἴσου · καὶ ἀναλαβὼν, ἐπίθες
ἐπάνω κηροτακίδι φιάλην ἐπὶ φιάλην · ἐπάνω περιπηλώσας, ἐλαφρῶ
πυρὶ ὑπόκαιε, ἄχρις ἂν ἰδῇς τὴν φιάλην γενομένην ... Καὶ ἄρας τὴν
15 αἰθάλην, ποίησον ὡς κηρωτὴν μετὰ ὕδατος, καὶ κόλλησον τὴν φιάλην
χρησίμως γενομένην σὺν ἀριθμῷ · ἔασον δὲ τὸ θεῖον ἄχρις ἂν λευκανθῇ,
καὶ ὀπτησον ἐν θερμοσποδιᾷ, ὡς ἄνω πρόκειται, καὶ ἔχε · καὶ λαβὼν
σανδαράχην, λειοτρίβησον μετὰ ὄξους · βαλὼν εἰς β' θήκας, βάλε εἰς
κλίβανον, καὶ ἄρας τὴν αἰθάλην, (f. 280 r.) ἔχε ἀρσενίκην καὶ σανδα-
20 ράχην. Καὶ ἡ μαγνησία οὕτω πρῶτον λευκαίνεται ὡς ρῶν (sic), καὶ
μετὰ ξανθοῦται.

4. F. l. ὀπτούμενος. — 5. λύει] F. l. λείου.
— 6. γλίου A. — ἀπό] F. l. ἐπὶ. — 7. F. l.
τούτω. — 13. φιάλην A partout. — 14.
Après γενομένην] F. suppl. χλιαράν? — 16.

γενομένην] F. l. λεγομένην. — ἀριθμῷ en
toutes lettres A. F. l. ὅξει. (Confusion
probable des signes de ces deux mots dans
un ms. antérieur. — 21. ρῶν] F. l. χιῶν.

V. XXXII. — ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΧΡΥΣΩΣΑΙ ΣΙΔΗΡΟΝ

Transcrit sur A, f. 295 r.

1] Λαβὼν στύψιν οὕγγ. α' C", σαλγέμα οὕγγ. α' C", τάρταρον οὕγγ. β', βιτρίολον ῥωμάνον οὕγγ. C", ἀλούμα ντε πίουμα οὕγγ. C", βερδε-
 5 ράμην ἐξάγ. β' ἢ γ', πεπέρεως οὕγγ. C", ἄλας κοινὸν οὕγγ. α', ταῦτα
 τρίψον καλῶς λίαν λεπτὰ χῶρια ἢ καὶ ὁμοῦ καὶ ἀνακάτωσέ τα καὶ
 βαλὼν εἰς τζουκάλιν ταῦτα γανωμένον, ἀφόριον, καὶ βαλὼν ὅσον δύο
 γαστέρων νερόν μέσα, καὶ βαλὼν ἵνα βράσουν ἕως οὗ νὰ μὴ νουντὰ γ'
 μερτικὰ τὸ νερόν, καὶ κλειῶσον τοῦτο ἔχε πεφυλαγμένον.

2] Καὶ τότε βερωνικιάζεις τὸ σίδηρον, καὶ πυρρόνεις, καὶ στεγνόνεις
 15 το καλῶς. Εἴτα τὸ πλουμίζεις, καὶ γράφεις ἐπ' αὐτῷ ὅτι θέλεις, ποιεῖς
 ἐπάνω εἰς τὸ βερωνίκην μετὰ σιδηροῦν πονταρώλην. Εἴτα ἔχε φάρμακον
 λευκὸν ἡγουν σουλιμὰ, καὶ τρίψον αὐτὸν λεπτὰ πολλὰ. Καὶ τότε τὸν
 βάλλε εἰς ἀγγεῖον, καὶ βάλλε καὶ οὖρος ἀνθρώπινον καὶ ἀνακάτωσέ το
 καλῶς. Καὶ τότε χρίε τὰ γράμματα μετὰ πτεροῦ, τὰ ἔχεις γραμμένα
 15 εἰς τὸ σίδηρον, καὶ πύρρονε αὐτὸ εἰς θέρμην πυρός, ἵνα στεγνόνῃ. Καὶ
 πάλιν τὸ χρίε καὶ στέγνονε αὐτὸ ἕως ὥρας γ' καλές· καὶ ὅταν ἴδῃς ὅτι
 ἔφαγεν τὸ νερόν τὸ σίδηρον καὶ λάκκωσεν, κάμε νὰ τὸ λευκόνῃς πολλὰ
 δυνατὰ, ὥστε νὰ εὐγάλῃς τὸ φαρμάκην καὶ τὸ οὖρος παντελῶς ἀπὸ τὰ
 γράμματα. Καὶ χρή νὰ τὸ κρατῇς μετὰ μανδύλιον καθαρὸν ἄσπρον, νὰ
 20 μὴ δέν ἔχῃ ῥύπον, καὶ νὰ προσέχῃς νὰ μὴ δέν σου κορνιαχτιστοῦν τὰ
 γράμματα.

3] Καὶ τότε ἔχε χρυσάφην ἀπὸ φλουρία βενέτικα, καὶ κοπάνισον αὐτὸ
 εἰς τὸ ἀκμόνην με τὸ σφύρην, νὰ γένῃ λεπτὸν ὡς τριαντάφυλλα. Εἴτα
 κόψε το κομματόπουλα μικρὰ μικρὰ, καὶ ἔχε τοῦτο. Εἴτα σείρωσον

2. σαλγέμα, en italien *salgemma*. —
 3. βιτρίολω ῥωμάνω A. — ἀλούμα, en ita-
 lien, *aluma*, alun. — ντε, valeur de
 de. — 7. F. l. ἕως οὗ νὰ μένουν τὰ γ' μέρη.
 — 9. πυρόνης A, ici et plus bas. — 11.

πονταρώλην, en italien *punteruolo*. —
 12. σουλιμὰ, à rapprocher de l'italien
solimato, sublimé. — 15. αὐτῶν A. —
 16. καλές, byzantin, pour καλὰς. — 17.
 καμενατο λευκόνεις A.

τὴν ὑδράργυρον μετὰ καμούτζας σφικτὰ, καὶ μίαν καὶ δύο φορές να καθαρίζει ἀπὸ ρύπον · καὶ τότε βάλλε χωνὴν εἰς τὸ καμίνην χρυσοχόου, ἵνα κοκκινήσῃ, καὶ εὖγαλον αὐτὸ ἔξω · καὶ τότε βάλλε τὸ χρυσάφην ἀπέσω εἰς τὸ χωνὴν, καὶ βάλλε καὶ ἀπὸ τὴν ὑδράργυρον, καὶ συχνοτά-
 5 ραζε τὸ χωνὴν, καὶ λείεται τὸ χρυσάφην, καὶ γίνεται ἓνα με τὴν ὑδάρ-
 γυρον. Καὶ τότε τὸ χύσε εἰς γαδουροπόδιν.

1. καμούτζας, en italien *camotza*. — 6. F. l. γαιδουροπόδιν, *spondyle, pied-d'âne*,
 4. F. l. συχνὰ τάραξαι. — 5. F. l. λύεται. — | vulgairement *pied-de-cheval*.

SIXIÈME PARTIE

COMMENTATEURS

VI. 1. — ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΥ ΠΕΡΙ ΕΓΣΤΑΘΕΙΑΣ ΤΟΥ ΧΡΥΣΟΥ

Transcrit sur M, f. 110 r. — Collationné sur B, f. 91 r.; — sur A, f. 92 v.; — sur K, f. 5 v.; — sur E, f. 5 r.; — sur Lb (copie de E), p. 1. — Chapitre 1^{er} de la compilation du Chrétien dans E Lb. — Les variantes et additions de M ont été reportées en marge de K dans ce morceau et dans les onze morceaux suivants. — Les notes et corrections marginales de E sont, ici comme partout, de la main du copiste de La, b, c. — Lb donne une traduction latine en regard du texte.

Τῆς δευτέρας πραγματείας ἄρτι τὸν λόγον πεποιημένος, καὶ τῶν
λίθων τὰς μεθόδους ἀφθόνως ἐκθέμενος, ἐπὶ τὴν τρίτην ἤκω πραγμα-
τείαν, προδιηγούμενος τι χρήσιμον τῇ γραφῇ · ἔστι δὲ τοῦτο. Τὰ θειῶδη
5 ὑπὸ τῶν θειωδῶν κρατοῦνται, καὶ τὰ ὑγρά ὑπὸ τῶν καταλλήλων ὑγρῶν.
Τοῦτο μὲν τὸ προοίμιον ὃ ἐξ Ἀβδῆρων σοφιστῆς ἐν τῇ τετάρτῃ τέθεικεν
πραγματεία, δεικνύς ὅτι αὐτό ἐστιν καὶ ὑγρὸν καὶ κατάλληλον ὑγρὸν
καὶ θειῶδες · ὅτι τὸ κηρίον τῆς οἰκονομίας τὸ κρατεῖσθαι τὰ θειῶδη ὑπὸ
τῶν θειωδῶν, καὶ τὰ ὑγρά ὑπὸ τῶν καταλλήλων ὑγρῶν. Ἡ γὰρ φύσις

2. A mg. sup. (encre plus pâle; écriture du temps) : Ἰάκωβος ὁ θεόπνευστος, ἐντὸς τοῦ λόγου εὐρήσεις. Puis (encre et main du copiste) : Δεῖ γινώσκειν ὅτι ὁ Ἰωὺ ἐν τῇ πληγῇ ἐποήσεν ἔτη ζ' ὕμισε (lire ἤμισυ). — 3. ἤκω] εἶκω M. — 4. τὰ θειῶδη...] Cp. III, xxv, p. 186, l. 8. — Lb mg. :

275, 277 (renvoi aux pages contenant cette citation), puis : V. Lulle, *livre des mercures, chap. de l'animation des êtres*, p. 261 [dans *Bibliotheca chemica* t. I, p. 824 et suiv.]. — Paganus, p. 67. — Anos (?), p. 73. — 9. κηρίον] κύριον BAK E Lb (= B etc.), mel.

τῇ φύσει τέρπεται · οὕτως καὶ ἡ φύσις τῇ φύσει νικᾷ, καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν κρατεῖ, καθὼς αὐτὸς τε καὶ Ὁ σ τ ἄ ν η ς ὁ διδάσκαλος ἔφασαν.

2] Ἡμεῖς δὲ, ταῖς ἐκείνων ἐπόμενοι παραδόσεσιν, τῷ αὐτῷ προοιμίῳ τῆς περὶ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου πραγματείας τετάχαμεν, οὐκ ἄλλοτριού-
 5 τες αὐτῷ τῶν τεσσάρων, ἥτοι τῶν ὄλων βιβλίων τῆς τέχνης, τοῦτο γὰρ ἀδύνατον, ἀλλ' ἐν μέσῳ αὐτῷ θέντες κυριώτερον, ἀποδείξομεν οἷά τε κέντρον κύκλου τὰς εὐθείας γραμμὰς ὑπὸ τὴν ἔσω περιφέρειαν ἴσα ποιοῦ-
 σιν, καὶ οἷά τε πηγὴ ἀέναντος ἐν μέσῳ παραδείσου βλύζουσα πότιμον
 10 νάμα καὶ γόνιμον, τῷ παντὶ χαρίζο-(f. 110 v.) μενοι, καὶ οἷά τε ἥλιον μεσημβρινὸν ἐν μεσουρανήματι ὄντα ἐνὶ τῶν τεσσάρων κέντρων ἄνευ
 σχιᾶς ἅπαν τὸ ὑπὲρ γῆν ἡμισφαίριον καταυγάζοντα. Ἡ σελήνη ὡς αὐτῶς
 τὴν ὑπ' οὐρανὸν καταλάμπουσα, καὶ τὸ ἀμῆδὲς τῆς νυκτὸς ἀφανί-
 ζουσα, πλησιφαῶν τῶν δίσκων ἅπαντα τοῦ ἡλιακοῦ στησαμένη φω-
 τός. Ἄνευ γὰρ τῶν ὑγρῶν τοῦ φιλοσόφου τελευθῆναι τι τῶν ποθουμένων
 15 ἀμήχανον.

3] Ἄλλ' ἐπὶ καιροῦ, τὸν λόγον τῆς πρώτης αὐτοῦ τάξεως μνησθη-

1. Après *τέρπεται*] add. de AKE Lb : καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν νικᾷ. — τῇ φύσει] τὴν φύσιν B mel.; om. AKE Lb (phrase placée plus haut). — 5. αὐτῷ] αὐτῶν BAK; αὐτὸ E Lb. — 6. Après *κυριώτερον*] ὑποδείξομεν E Lb. — E mg. (de la main de Lb) : *addo ad sensum* ὅτι ἐν τούτῳ τῷ προοιμίῳ ἔχουν ἐν τοῖς θειώδεσι, καὶ ἐν τοῖς ὑγροῖς, συνίσταται τὸ πᾶν τῆς ὄλης πραγματείας — même addition dans Lb, entre crochets et, à la marge : *inclusa supplevi ad sensum*. — 8. ἀέναντος M. — βλύζουσαν M. — 9. χαρίζεται E Lb. — E mg. : *Erat χαρίζομενοι, sed correxi χαρίζομένην* (note biffée). — ἥλιον] signe de χρυσόκολλα MB etc. E mg. : *corr.* signe de ἥλιος, puis : *signum significans ἥλιον* (n. biffée). — 10. μεσημβρινός... ὢν E Lb. — ἐνὶ] ἐν ἐνὶ E Lb. — 12. ἀμῆδὲς] ἀμειδὲς B; ἀμειγῆς (pour ἀμειγῆς) γ sur δ gratté A; ἀμειγῆς K; ἀμειδὲς E et mg. : *in ms. magno*

[scil. K] *in margine*, ἀμῆδὲς *sine cura*. — ἀμαυρόν Lb. — νυκτός] ἡ Ἥρας (sous νυκτός) A; ἡ ρ M; νυκτός sous-pointillé K, et au-dessus : ἡ βαφανίζουσα (d'après M). — τῆς νυκτὸς ἀφανίζει E Lb. — E mg. : note rendant compte de l'état de K. — 13. πλησιφαῶν AK; πλησιφαῇ E Lb. — τὸν δίσκον E Lb. — στησαμένου AKE Lb. — φωτός] E mg. inf. : *Adde ad sensum* : οὕτω καὶ ταῦτα τὰ ῥήματα, ἔχουν τὰ θειώδη ὑπὸ τῶν θειωδῶν κρατοῦνται, καὶ τὰ ὑγρά ὑπὸ τῶν καταλλήλων ὑγρῶν, εἰσι, κέντρον, καὶ πηγὴ, καὶ φῶς πάσης τῆς τέχνης. Phrase ajoutée dans le texte de Lb qui note en marge : *inclusa quæ sine dubio omissa sunt supplevi ad sensum*. — En marge des mots ἄνευ — ἀμήχανον, ligne verticale dans Lb, en guise de guillemets. — 14. τελευθῆναι B etc. — 16. τῶν λόγων B etc., f. mel. — μνησθησώμεθα E Lb.

σόμεθα, καὶ ἔπειτα καὶ ἡμεῖς ταῖς ἐννοίαις ἐκείνου πειθόμενοι, καὶ ὁ
 δ' ἂν ἐκινήθημεν, ἐροῦμεν. Λαβὼν, φησὶν, ὑδράργυρον, πῆξον τῷ τῆς
 μαγνησίας σώματι, ἢ τῷ τοῦ ἰταλικοῦ στίμμεως σώματι, ἢ θείῳ ἀπύρῳ,
 ἢ ἀφροσελήνῳ, ἢ τιτάνῳ ὀπτῷ, ἢ στυπτηρίᾳ τῇ ἀπὸ Μήλου, ἢ ὡς ἐπι-
 5 νοεῖς. Τούτων ἀκηκοὺς ὁ θεσπέσιος Ζώσιμος ὑδράργυρον μέντοι
 θεῖον ὕδωρ παρεγράφη τὸ ἐν ταῖς βούκλαις ἀποτιθέμενον · σῶμα δὲ
 μαγνησίας ἐντὸς κατ' ἐνέργειαν κέκληκεν τὸ οἰκονομηθὲν λευκὸν σύν-
 θεμα, στίμμεως δὲ τῷ ἰταλικῷ, καὶ ἀσδέστῳ, καὶ στυπτηρίᾳ τῇ ἀπὸ
 Μήλου, καὶ τὰ λοιπὰ, τῷ θείῳ ὕδατι. Ἐγὼ, φησὶν, ἐννώ · συλλήβδην
 10 δὲ περὶ πάσης τῆς τάξεως εἴρηκεν οὕτως. Ἐν τῇ ἀρχῇ τὸ πέρας τῆς
 τέχνης ἀπέδειξεν · πρὸς ὃν ἐροῦμεν · Τίς ἡ αἰτία τοῦ λόγου; φράσαι,
 διδάσκαλε · τίνας χάριν, τοῦ φιλοσόφου λέγοντος ἐν τῇ πρώτῃ τῶν αὐτοῦ
 τάξεων · « Λαβὼν ὑδράργυρον, πῆξον τῷ τῆς μαγνησίας σώματι », σὺ
 λέγεις ὅτι τῷ λόγῳ τὸ πέρας τῆς τέ (111 γ.) χνης ἐνέφηγεν;

15 4] Τί δὴ ποτε οὖν τσαῦται βίβλοι καὶ δημονοκλησίαι, καὶ καμίνων
 καὶ ὀργάνων κατασκευαὶ τοῖς παλαιοῖς ἀνεγράφησαν, πάντων τῶν, ὡς
 σὺ φῆς, ὄντων ῥαδίῳ τε καὶ συντόμῳ; Πολλάκις, εἶπεν, ὦ φοιτητὰ
 τῶν Δημοκριτείων λόγων, τάχα ἵνα ὑμῶν γυμνάσῃ τὰς φρένας.
 Ὁ νοῦς γὰρ ἐὰν εὕρῃ ὁδὸν, ἑαυτὸν φάναι, πάντα γινώσκει κατὰ μετοχὴν,
 20 οὐκ ἐκ φύσεως. Οὐ γὰρ ἐστὶν ἄνθρωπος φύσει θεός, ἀλλὰ εἰκὼν τοῦ
 εἰπόντος θεοῦ πρὸς τὸν υἱὸν καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον · « Ποίησωμεν
 ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. » — « Τί γὰρ ἔχεις ὁ
 οὐκ ἔλαβες; φησὶν ὁ τῆς εὐσεβείας κήρυξ, ὁ ἀπόστολος Παῦλος. Εἰ δὲ

1. καὶ ὁ δ' ἂν ἐκ] καὶ ὁ δαν ἐκ. M; ὁ ἂν
 εἰπεῖν ἐκ. BAK; ὅπερ εἰπεῖν ἐκ. E Lb. —
 2. φησὶν] Cp. Démocrite, II, 1, 4. — 6.
 παρεγγράφει BAK; ἐγγράφει Lb, et mg. :
 1. ἐγγράφει. — 7. F. l. ἐν τῷ κατ' ἐνέργειαν.
 — 8. στίμμι δὲ ἰταλικὸν καὶ ἄσδεστον, καὶ
 στυπτηρίαν E par correction Lb. — 9.
 E mg. : in Démocrito add. ἢ ἀρσενικῷ.
 (Cp. ci-dessus, p. 44, l. 1). — τῷ θείῳ
 ὕδατι] τὸ θεῖον ὕδωρ E Lb. (Dans Lb, θεῖον
 biffé et remplacé par σῶμα, et mg. :

Lego et corrigo σῶμα. — συλλήβδην M. —
 15. δημονοκλησίαι] θεοκλησίαι B etc. — 16.
 τῶν om. B etc. — 17. σὺ om. B etc. —
 φῆς] φησὶν AKE Lb. — εἶπεν] ὁμῶς Lb. —
 φοιτηταὶ B etc. — 18. δημοκριτείων ME. —
 δημοκρίτων BAK. E mg. : *Lego* δημοκρίτου.
 — 19. F. l. ὁδὸν ἑαυτοῦ. — ἑαυτὸν φάναι] πρὸς
 τὸ ἑαυτὸν φανερωῖν Lb. — 20. καὶ οὐκ E
 Lb. — ὁ ἄνθρωπος Lb. — 21. Genèse, 1,
 26. — 22. Paul, I Cor. iv, 7. — τί δὲ
 Paul.

καὶ ἔλαβες, τί καυχᾶσαι, ὡς μὴ λαβὼν; » Οἶόν τινι συνόδῳ φράζων, καὶ ὁ Ἰάκωβος ὁ θεόπνευστος ἔλεγεν · « Πᾶσα δόσις ἀγαθὴ, καὶ πᾶν δώρημα τέλειον ἄνωθέν ἐστιν, καταβαίνον ἀπὸ τοῦ πατρὸς τῶν φώτων », καθὰ καὶ αὐτὸς ὁ τῶν ὅλων θεὸς καὶ κύριος ἡμῶν καὶ διδάσκαλος
 5 Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς διδάσκων ἡμᾶς λέγει · « Οὐδὲν δύνασθε ἀφ' ἑαυτῶν λαβεῖν ἐὰν μὴ ᾗ δεδομένον ὑμῖν ἐκ τοῦ πατρὸς τοῦ ἐν οὐρανοῖς. Δεῖ τοίνυν ἡμᾶς αἰτεῖν παρὰ θεοῦ καὶ ζητεῖν καὶ κρούειν, ἵνα λάβωμεν. »
 « Αἰτεῖτε γὰρ, φησὶν ὁ θεὸς χρησμός, καὶ λαμβάνετε, ζητεῖτε καὶ εὐρήσετε, κρούετε καὶ ἀνοιγήσεται ὑμῖν. Πᾶς γὰρ ὁ αἰτῶν λαμβάνει,
 10 καὶ ὁ ζητῶν εὐρήσει, καὶ τῷ κρούοντι ἀνοιγήσεται. » Ὅρᾶν δὲ χρὴ τῆς ἑαυτοῦ πολιτείας ἅμα καὶ προθέσεως ἕκαστος τὸ ἀκηρότατόν (f. 111 v.) τε καὶ τῆς αἰτήσεως ἄξιον πρόδρομον, ἵνα πεπαρρησιασμένως αἰτῶν μὴ ἀστοχήσῃ, ὅπως μὴ μάτην παρακαλῇ. Ἐρεῖ γὰρ τὸ θεῖον λόγιον · « Ἐὰν μὴ ἡ καρδίᾳ ἡμῶν καταγινώσκῃ ἡμῶν, παρρησίαν
 15 ἔχομεν πρὸς τὸν θεόν. » Καὶ πάλιν · « Αἰτεῖτε, καὶ οὐ λαμβάνετε, διότι κακῶς αἰτεῖσθε, ἵνα ἐν ταῖς ἡδοναῖς δαπανήσῃτε αὐτὰ, μοιχαλίδες. » Δεῖ οὖν ἡμᾶς ἐν καθαρᾷ συνειδήσει καὶ πράξει καὶ τρόπῳ τὸν θεὸν ἱκετεύειν.

5] Ταῦτα τοῦ φιλοσόφου Ζωσίμου λέγοντος, καὶ καλῶς ἡμᾶς νοουθε-
 20 τήσαντος, τῆς ζητήσεως ἀνθεξόμεθα, τί ἐστὶν ὑδράργυρος καὶ τί τὸ σῶμα τῆς μαγνησίας · τὰ γὰρ ἄλλα πάντα ταῦτα τῷ σώματι τῆς μαγνησίας · οὐ γὰρ τὸν ἦ σύνδεσμον ἐνταῦθα παραλειπτέον τὸν ἀντὶ τοῦ ΚΑΙ διαζευκτικοῦ, ὡς τρεῖς ἢ ε' ἢ ζ' ἦν, ὡς εἶναι πᾶσαι τῆς σήψεως

1. ὡ τινι συνῳδᾷ φράζων B etc. — 2. Jacques, Ép. 1, 17. — 3. καταβαίνων M. — ἐκ σοῦ τοῦ πατρὸς B etc. — E mg. : *al. legitur ἀπὸ* (note biffée). — 5. Jean, III, 27. — 8. Matth., VII, 7-8; Luc. XI, 9-10. — λαμβάνετε] δοθήσεται Lb (comme dans l'Évangile). — 10. εὐρήσει M. — Réd. de E Lb : χρὴ δὲ τῆς ἐ. πολ. ἕκαστον ὁρᾶν. — 12. ἵνα μὴ E Lb. — 13. παρακαλῶν M. — 15. Jacques, IV, 3. — 16. μοιχαλίδες M; μοιχαλίδει BAK; καὶ μοι-

χαλίδει E (souligné) Lb. — 19. Ταῦτα οὖν Lb. — 20. ἀνθεξόμεθα B etc. — 21. F. 1. ταῦτα. — Réd. de Lb : καὶ τᾶλλα πάντα τὰ ἐν τῷ σώμ. τ. μαγν. — 22. οὐ γὰρ τὸν...] τὸν γὰρ ἦ διαζευκτικὸν συνδ. B etc. — παραλειπτέον B etc. mel. — τὸν om. B etc. — 23. διαζευκτικοῦ] συμπλεκτικοῦ συνδέσμου B etc. ὡς — σήψεως] Réd. de Lb : ὥστε τρεῖς ἢ πέντε ἢ ἑπτὰ εἶναι ὥστε εἶναι πάσας τὰς ἡμέρας τῆς σήψεως — πᾶσαι] πάσας E, et mg. : *addo ex contextu* (? biffé) sen-

πρὸς τὸ τοῦ Δημοκρίτου ιε', καθά φησιν ὁ θεσπέσιος Ζώσιμος ἐν τῷ περὶ θείων ὑδάτων λόγῳ, ὅτι « τὰ δύο θεῖα ἐν ἑστὶ σύνθεμα. »

6] Δύο τοίνυν ὄντων τῶν ὑδραργύρων καὶ σωμάτων, ἀμάχως τὸ λευκὸν σύνθεμα καὶ τὸ ὕδωρ τοῦ θείου ταύτόν ἐστιν, ὡς καὶ αὐτῷ
 5 Διμοκρίτῳ δοκεῖ λέγειν. Τὸ γοῦν θεῖον θείῳ μιγὲν θείας ποιεῖ τὰς οὐσίας, πολλὴν ἔχοντα τὴν πρὸς ἄλληλα συγγένειαν. Εἰ δὲ καὶ ταῦτα πολλὴν ἔχουσιν τὴν πρὸς ἄλληλα συγγένειαν, ὁηλον ὡς τῆς ἑαυτοῦ εἰσι φύσεως· εἰ δὲ τῆς αὐτῆς εἰσι φύσεως, εὐδηλον ὡς μέρη μόνον εἰσι τοῦ παντός, ἥτοι ἐνὸς συνθέματος. Οὐκοῦν καὶ ζητήσωμεν τί ἂν εἴη
 10 τὸ ἐν οὗ μέρη τὰ δύο θεῖα, ἣ θειώδη ὑγρὰ, ἣ κατάλληλα ὑγρὰ τυγχάνοντα.

VI. II. — ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΥ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΘΕΙΟΥ ΥΔΑΤΟΣ

ΠΟΣΑ ΤΑ ΕΙΔΗ ΤΟΥ ΓΕΝΙΚΟΥ ΘΕΙΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΚΑΙ ΤΙΣ Ο ΕΠΙ ΤΗΣ
 15 ΤΙΤΑΝΟΥ ΛΟΓΟΣ ΚΑΙ ΤΙΝΑ ΤΟΥΤΩΝ ΕΙΣΙ ΤΑ ΟΝΟΜΑΤΑ.

Transcrit sur M, f. 101. — Collationné sur B, f. 101 v.; — sur A, f. 99 r.; — sur K, f. 9 r.; — sur E, f. 16 r.; sur Lb, p. 49. — Chapitre 13 dans E, 14 dans Lb, de la compilation du Chrétien.

Ὁ περὶ τοῦ θείου ὕδατος λόγος, βέλτιστε Σέργιε, πολλοῖς μὲν γέγονεν ἤδη, πολλοῖς δὲ δυσεύρετος διὰ τὸ εἶναι ὑμᾶς ἀπειθεῖς καὶ ὀκνηροῦς. Πάντες δὲ οἱ συγγραφεῖς τῆς τέχνης αὐτὸ ἐκθειάζουσιν, διττῶς ἐξηγούμενοι, καὶ δυσηγορίαις τῷ ὕδατι τούτῳ κοσμήσαντες.

sus : τὰς ἡμέρας. — 1. πρὸς] κατὰ Lb. — Cp. ci-dessus, p. 175, l. 23. — καθά φησι καὶ οἱ φιλόσοφοι ἐν τῷ... BAK; καθά φησιν καὶ ὁ θ. Z. Lb. — 5. Lb mg. int. : Paganus, p. 67; mg. ext. : V. Lul. libro 8º, p. 260, 261. — 7. συγγένειαν om. M. — ἑαυτοῦ] αὐτῆς Lb, mel. — 10. οὗ] οὗ M (corrigé de 2º main); BAK. — 12. αὐτοῦ

om. BAK; σωωτάτου (biffé) E. — 14. καὶ πόσα B etc. — 15. λόγος add. Lc. — τίτανος M. — 16. Σέργιε] Voir la note de la traduction. — 17. πολλοῖς] πολλοῖς E: πολὺς Lb, f. mel. — 18. δὲ om. BAK; γὰρ Lb. — 19. ἐξηγ. τοῦτο Lb. — F. l. δισηγορίαις (mot supposé). — τὸ ὕδωρ τοῦτο B etc.

ποτέ μὲν ἄθικτον, ποτέ δὲ δι' ἀσβέστου καλοῦντες, καὶ τοῦτου ἐκά-
τερον ἐπὶ ξανθοῦ τε καὶ μέλανος καὶ λευκοῦ, πλὴν εἰς ἔννοιαν πρὸς
ἑαυτοὺς διερώνησαν. Ἐν γὰρ τοῖς καταλόγοις τῶν εἰδῶν, τινὲς τὰ
κατό- (f. 101 v.) χιμα συνεγράψαντο σαφῶς, μετρίας ἐμφάσεις τῶν
5 οὐχ ἰσταμένων ποιήσαντες · ἕτεροι δὲ ποσῶς αἰνιζάμενοι τὰ κατέ-
χοντα, τῶν φευγόντων πλουσίως ἐμνήσθησαν · ἄλλοι δὲ πάντων
μνησθέντες ἑτέροις εἰδεῖσιν καὶ οἰκονομίαις ταῦτα διεγράψαντο, οὐ
φθόνῳ κατεχόμενοι [πεποιήκασιν], συμπαθείᾳ δὲ μᾶλλον.

VI. III. — ΤΙΣ Η ΤΩΝ ΑΡΧΑΙΩΝ ΔΙΑΦΩΝΙΑ

Suite du texte précédent. — Chapitre 14 dans E, 15 dans Lb, de la compilation du Chrétien.

10 1] Τοῦτο δὲ μᾶλλον πρὸς συμπάθειαν πεποιήκασιν ὅπως μὴ ὁ
εὐρίσκων φθονήσας τοῖς ἀνθρώποις ἐξαφανίσῃ τὴν βίβλον, καὶ τὸ
κηρίον τῆς ἐπιστήμης ἀπολεῖται. Τούτου γὰρ ἀλόντος ἡ σύμπασα
συναλίσκεται τέχνη, κατὰ τὸν σοφώτατον Ζώσιμον.

Ἐντεῦθεν πολλὴ κατέλαβεν ἀπορία τοὺς ἐντυγχάνοντας · ἐνὸς γὰρ
15 ὄντος κατὰ ἀλήθειαν τοῦ φυσικοῦ τε καὶ γενικοῦ ὕδατος, καὶ μιᾶς
τέχνης, τουτέστιν τὰς οἰκονομίας αὐτοῦ πολλὰς εὐρίσκοντες ἄνθρω-
ποι. Τούτου δὲ ἐπλανήθησαν αἰδοῖ καὶ πίστει κατεχόμενοι τῶν βιβλίων,
καὶ μηδὲν ὅλως ἀνύσαντες, ἐξ ἀνάγκης τὰς γραφὰς ἐλοιδόρησαν ἅμα

1. F. l. διάσβεστον. Cp. III, xxviii, xlvii, 6. VI, v, 1. — τούτου] F. l. τούτων. —
4. κατόχημα M; κατόχυμα AK Lb. — 5. ἡνιζάμενοι M. — 7. καὶ ἄλλαις οἰκονομίαις BAK αὐτά BA Lb. ταῦτά K. — 8. πεπ. om. BKE Lb.; surpointillé A. — συμ. δὲ μᾶλλον τοῦτο πεποιήκασιν E Lb. (Les 3 derniers mots écrits, dans E, de la même main que Lb.) (Voir le morceau suivant). — 12. κηρίον] κύριον A par

correction, d'une encre plus pâle. Une main en marge, de cette même encre; κύριον KE Lb. — ἀπόλλυται BAKE; ἀπολεσθῇ Lb. F. l. ἀπόληται. — ἁλόντος M. — 13. Après Ζώσιμον] ἐπὶ τῷ φθόνῳ τὴν τέχνην ἀπέκρυψαν add. AEK Lb. — 14. Après τοὺς ἐντυγχ.] τοῖς βίβλοις add. Lb. — 16. τουτέστιν om. B etc. Il faudrait μέντοι γε α... εὐρίσκων. — εὐρίσκουσι E par corr. Lb. — 18. μὴ δὲν M.

τῇ τέχνῃ καὶ τοῖς διδασκάλοις. Οὕτε οὖν οἱ διδάσκαλοι κατὰ τὸν οἰκεῖον σκοπὸν αἵτιοι τῆς πλάνης γεγόνاسι τοῖς νέοις, οὔτε οἱ νέοι μὴ εὐρόντες ἠδίκησαν, τοὺς παλαιοὺς λοιδορήσαντες · μεγάλη γὰρ ἔστι θεὸς Ἀνάγκη, κατὰ τὸν ποιητικὸν μῦθον.

5 2] Τί οὖν ἔδει ποιεῖν τὸν φιλαληθῆ Ζώσιμον φιλανθρώπως γράφειν ἐθέλοντα, ἢ διαστέλλειν τῶν πάλαι τὰς ἐκδόσεις καὶ τὸ ἀσύμφωνον αὐτῶν εἰς συμφωνίαν ἄγειν καὶ διαρρῆ-(f. 102 r.) δὴν βοᾶν, ὅτι τὸ κοινῶς μὲν ἅπαντες τὸν κεκρυμμένον τῆς μιᾶς ἐπιστήμης ἐναπέθετο νοῦν τοῖς οἰκείοις συγγράμμασιν, μυθικώτερον δὲ τοὺς καταλόγους τῶν εἰδῶν
10 συνεγράψατο, τοὺς νοήμονας ἅμα καὶ ἀνοήτους ὡς ἔνουν διαστείλαντες. Οὐ γὰρ πάντα ἡ σύνεσις, οὐδὲ πάντες χωροῦσιν τὴν ἐπιστήμην ἀκούειν ἀπλῶς. Οἱ δὲ πλείους καὶ γελῶσι περὶ ταύτης, ἀκούοντες τὴν ἀλήθειαν.

3] Τοιγαροῦν καὶ ἡμεῖς συμφώνως τῷ Πανοπολίτῃ κινούμενοι, συμφώνως ἐκείνῳ δοξάσωμεν, περὶ δὲ τῶν διδασκάλων καὶ τῆς ποιή-
15 σεως ὑδάτων ἢ ὕδατος · ἐν γὰρ ἔστιν ὕδωρ, ὡς ἔφημεν, γενικὸν, τὸ συνεκτικὸν τῆς ἀπάσης ποιήσεως.

VI. IV. — ΤΙΣ Η ΚΑΘΟΛΟΥ ΤΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ

Suite du texte précédent. — Chap. 15 (n° biffé) dans E, 16 dans Lb, de la compilation du Chrétien.

1] Τὸ μὲν κατὰ τοὺς κεκρυμμένους τῆς ἐπιστήμης λόγους ὧν οὐκ εἰσὶν Αἰγύπτιοι ἰδρύες, τὸ ἀπὸ τεφρῶν ἔστιν ὕδωρ θείου πρωτό-

4. Aristote, Génération des Animaux, V, 8 : Δημόκριτος... πάντα ἀνάγει εἰς ἀνάγκην. Cp. Platon, Rép., p. 620 D et le commentaire de Proclus sur ce passage (Schœll et Studemund, Anecdota varia, t. II, p. 120). Voir aussi Orphica, Argonaut., vers 12. — 6. διαστειλλειν M; même faute, l. 10. — παλαιῶν B etc. — 8. ἐναπθεντο B etc. — 10. συνεγράψαντο B etc.

— ενουν M; ἐνόν B etc. Corr. conj. — 11. πάντα] εἰς πάντας B etc. — σύνεσις] σύνθεσις AKE Lb. — 13. τῷ πανοπολ.] Ζωσίμῳ add. E Lb. — 15. ὑδάτων] signe de l'eau de mer mss. excepté Lb, qui porte : τῆς ποιήσεως τῶν ὑδάτων ἢ τοῦ θείου ὕδατος... — 18. οὐκ om. B etc. — 19. εἰσὶν] ἔστιν M. — ἱδρύες B etc. F. l. ἱδρεις. — ὕδωρ θεῖον Lb.

στακτον οικονομούμενον διὰ σήψεως καὶ ἀναγωγῆς λευκοῦ ἢ ξανθοῦ, ἢ ἑτεροῖον ὑπάρχον.

VI. v. — Η ΤΟΥ ΜΥΘΙΚΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΠΟΙΗΣΙΣ

Suite du texte précédent dans les mss. autres que M. — Chap. 16 (n° omis) dans E, 17 dans Lb, de la compilation du Chrétien.

1] Τὸ δὲ λευκὸν ἢ ξανθὸν ἢ ἑτεροῖον ὑπάρχον τοὺς κενούς.....

Viennent ensuite 8 lignes en blanc dans le ms. M. — Reprise du texte avec le folio 103.

- 5 (f. 103 r.) Ἐπεὶ οὖν κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον ταῖς διαφόροις ἐννοίαις
 συνηγόρους εὐρήκαμεν καὶ χρήσεις · οὐ ταῦτὸν δὲ μονὰς καὶ δυὰς, διότι
 ἢ μὲν ἐστὶν ἀρχὴ παντὸς ἀριθμοῦ, ἢ δὲ πλείους ἀρχὴ καὶ πρώτη κίνησις
 τῆς μονάδος, καὶ οἷον διχὰς τις ὑπάρχουσα, ταύτῃ συμφωνεῖν τε χρεῶν
 ἀλλήλαις τὰς ἐννοίας ἅπερ ἐπὶ τῶν καλουμένων συνδέσμων οἱ διαζευκ-
 10 τικοὶ τὴν μὲν φράσιν ἐπισυνδέουσιν, τὴν δὲ διάνοιαν διαιροῦσιν · ἐπεὶ
 πῶς οἷόν τε ἅμα τοὺς αὐτοὺς διαλύειν τε καὶ δεσμεύειν · φέρε λοιπὸν
 ἑκατέρας λέξεως συντροχάσωμεν τὴν διάνοιαν. Εἰ γὰρ ἐπιστήμων ἢ οὐ
 δύναται μάχεσθαι, πολλῷ μᾶλλον οὔτε αὐτὸς ἑαυτόν. Ἀναπτύξωμεν
 οὖν ἐκάστης λέξεως τὴν ἐννοιαν, ὅτι τοῦτο « τὸ ἐν » τριττὴν ἔχει καὶ οὐ
 15 μοναχὴν σημασίαν, κατηγορούμενον γένους, καὶ εἶδους, καὶ ἀριθμοῦ.
 Γένος μὲν γὰρ ἐστὶν παντὸς ζώου · εἶδος δὲ πάλιν ἐν ἐστὶ παντὸς ἀνθρώ-
 που · ἀριθμῷ δὲ εἷς ἐστὶν ὁ καθ'ἑκάστος βοῦς, ἢ ἵππος, ἢ ἄνθρωπος. Καὶ

1. ἀγωγῆς E Lb. — 4. ὑπάρχει E; οὐχ
 ὑπάρχει Lb. — τοῖς κενοῖς E Lb. — 5. γοῦν
 B etc. — κατὰ τὸ ἐνδεχ. ἐνδεχ. ἐστὶ E
 par corr. Lb. — 6. εὔρομεν BAKE. —
 Réd. de Lb : ταῖς διαφ. ἐνν. περὶ τοῦ θεοῦ
 ὕδατος ἀμφισβητεῖν, συνηγόρους... — 7.
 πλείους] πλείονων B etc. — 8. χρεὼν M. —
 9. ἅπερ] καθάπερ Lb. — 10. διάνοιαν] ἐννοιαν
 B etc. — 11. πῶς mss. — 12. Au-dessus
 de συντροχ.] διαδράμωμεν E; συν biffé puis

διαδράμωμεν Lb. — εἰ γὰρ τις... E Lb. —
 ἢ] ὧν B etc. — F. l. ἐπιστήμονι. — 13.
 ἄλλοις μάχεσθαι E Lb. — πολῶ M. —
 ἑαυτοῦ BAK; ἑαυτοῦ E; ἑαυτῷ Lb, f.
 mel. — 14. M mg. : ὥρ <αῖον>. — 15.
 κατηγ. κατὰ τοῦ γένους, καὶ κατὰ τοῦ ε., καὶ
 κατὰ τοῦ ἀρ. Lb. — 16. ἐστὶν] ἐν ἐστὶ E Lb.
 — 17. ἀριθμός Lb. — καθ' ἑκάστος AK;
 καθ' ἑκάστον τυχόν E par corr. Lb. — καὶ
 ἐπ. οὐ γέγρ.] οὐ γέγρ. δὲ Lb.

ἐπεὶπερ οὐ γέγραφεν ἑνὸς τῷ ἀριθμῷ τὸ ἀδύσσαιον ὕδωρ, οὔτε μὴν τῷ εἶδει ἢ τῷ γένει δυνατόν ἐστιν ἐφ' ἑκάστον αὐτῶν ἐρεῖδειν ἡμᾶς τὴν διάνοιαν, ἀλλὰ τῷ μὲν ἀριθμῷ λέγειν ἐν παντελῶς, ἀδύνατον. Οὔτε γὰρ τῷ αὐτῷ δύναται ξανθὸν τε καὶ λευκὸν καὶ μέλαν. Ὡςπερ οὐδὲ τὸν
 5 αὐτὸν ἄνθρωπον εἶναι δυνατόν μέλανα καὶ λευκὸν καὶ σιτόχροον, ἢ τὸν Αἰθίοπα καὶ Σκύθην καὶ Ἀθηναῖον, οὕτως οὔτε αὐτῷ τῷ ὕδατι ἐν ταῖς μυρίαις κα-(f. 103 v.) ταριθμῶν τάξεσιν ἐνδέχεται ὑπουργεῖν. Ὁμοίως δὲ καὶ τῷ εἶδει ἑνὸς ἐπὶ τε λευκοῦ καὶ μέλανος καὶ ξανθοῦ συνθέματος ἀδύνατον, πολλῆς οὔσης τοιαύτης τῶν εἰδῶν ἑτερότητας, μάλιστα ἐπὶ
 10 τοῦ ἀθήκτου καὶ διασδέστου καὶ ἀπολελυμένου · ἢ τοίνυν ὥστε λέγειν αὐτὸν ὡς τὸ ἐν εἶναι τῷ ἀριθμῷ, τῶν ἀδυνάτων ἐστιν. Ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ἐν ὡς τῷ εἶδει ἀμήχανον ἐνδεῶς, πάντως ἀνάγκη ὁμολογουμένως ἐν ἐστὶν τῷ γένει τὸ θεῖον ὕδωρ, τῷδε τῷ γένει ἐν καὶ τῷ εἶδει, πλεῖτόν ἐστιν τῷ ἀριθμῷ.

15 2] Καλῶς ἔφησεν ὁ Ζώσιμος · « Τὸ ἐν ὕδωρ δύο μονάδας ὡς συνθέτους συνερχομένας ἀλλήλαις. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ θεὸς ἔφησε χρησμός · « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ ὁμοίωσιν. » Προσεπάγει ὁ συγγραφεὺς · « Ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς. » Ὡςπερ γὰρ ἐν τῷ ἀριθμῷ ἢ τῷ εἶδει ἀδύνατόν ἐστιν πᾶν
 20 ὕδωρ θειῶδες καὶ ἀσφαλτῶδες, νιτρῶδες τε καὶ ἀλιῶδες καὶ πότιμον ἐν τοῖς ὑπὸ σελήνην τὸ ἐν ποταμοῖς ἀένναον, χεიმάρροις τε καὶ λίμναις

1. ἐνός] ἐν E Lb. — ἐναδύσσαιον Lb, mg. : 71, 63 (Renvoi à VI, v, 6, et vii, 2.) 3. τὸ μὲν AD Lb. — 4. τὸ αὐτὸ B etc., mel. — δύναται εἶναι. — ὥςπερ δὲ οὔτε Lb. — 5. μέλαν M. — σιτόχρων M. — 6. σκύθον M. — αὐτὸ τὸ ὕδωρ Lb. — 7. κατὰριθμῷ AK; καταριθμῷ E; καταριθμούμενον Lb. F. l. κατ' ἀριθμόν. — ὑπουργεῖν τῇ τέχνῃ E Lb. — 8. τῷ εἶδει] τὸ εἶδος Lb. — ἐνός] F. l. ἐνί. — 9. ἀδύνατον ὑπουργεῖν E Lb. — 10. ἀθήκτου M. — δι' ἀσδέστου B etc. — 11. εἶναι souligné, et au-dessus : ἐν ἐστὶ E; ἐν ἐστὶ Lb. — τοῦτο τῶν ἀδ. ἐ. Lb. — 12. ὡς]

ὡς ἐν E Lb. — ἐνδεῶς — ἐν ἐστὶν] Réd. de E : ἐνδεῶς ἐστὶ παντὸς ἀνάγκη, ἕως τοίνυν ὁμολογοῦμεν ἐν εἶναι. Réd. de Lb : ἀμήχανόν ἐστιν · ἀναγκαίως τοίνυν ὁμολογοῦμεν ἐν εἶναι. — ἐν ἐστὶν] ἐν εἶναι BA. — 13. τῷδε] τὸ δὲ B etc. — 15. καλῶς ἔφησεν ὁ Ζώσιμος] καὶ ὡς ἔφησεν ὁ φιλόσοφος Ζώσιμος E Lb. — ἔφησεν ὁ φιλόσοφος (Ζώσιμος omis) BAK. — 16. ἀλλήλαις ποιῇ E Lb. — 18. καθ' ὁμοίωσιν A, comme dans la Genèse, I, 26; καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέραν KE Lb. — καὶ προσεπάγει B etc. — 20. ἀλιῶδες] ἀλῶδες B etc. — F. l. ἀλμῶδες.

καὶ θαλάσσαις καὶ κρήναις καὶ νέφεσιν, καὶ αὐταῖς τῷ γένει εἶναι, τῷ εἶδει πολλαχῶς ἔχει διαφορὰς καὶ τῷ ἀριθμῷ τὸ ἄπειρον πάντως, οὕτω κἀνταῦθα τὸ ἀπὸ τῆς ὀρνιθογονίας ἐξιωμένον ὕδωρ τῷ γένει ὑπάρχον ἐν, τοῖς εἶδεσι διενήνοχεν, λευκῷ φημι, καὶ μέλανι, καὶ πυρώδει.

5 3] Οὐκ ἀφίησιν Ἑρμῆς βοτρυχίτης πυρῶσαι λευκὰ εἶδη τοῦ βοτρυχίτου.

4] Ταῦτα εἶπον · ἀριθμῷ δὲ πλεῖον μηχανύεται, ὁμοίως καὶ τῶν εἰρημένων ἕκαστον.

5] Τῇ λειπομένῃ ἐν (f. 119 r.) τῷ πατελλίῳ τέφρα μιγνυμένου μετὰ κάθαρσιν τε καὶ πλύσιν διχάζεται, καὶ ποιεῖ τὰς δύο συνθέτους μονάδας, 10 τὴν τε ἰωμένην καὶ τὴν ὁμοτερίζουσιν, αἱ τινες συνερχόμεναι λείωσει τε καὶ σήψει κατέχουσιν ἀλλήλαις τῇ συνμίξει, καὶ τὸ Πᾶν κατεργάζονται.

6] Διὸ καὶ μᾶλλον ἔξεστι λέγειν ὡς τὸ μὲν ἐναδύσσαιον ὕδωρ τὸ ἀπὸ τῆς λοπάδος ἐστὶν ἀνασπώμενον, αἱ δὲ δύο σύνθετοι μονάδες αἱ συνερχόμεναι ἀλλήλαις τὰ δύο τοῦ συνθέματος ὑπάρχουσι μέρη, τὸ τε 15 ἄσηπτον, τὸ στερεόν, καὶ τὸ σεσηπὸς ὑγρόν, τὸ ἐκ τῆς χύτρας διὰ τοῦ ὀργάνου λειφθὲν, μετὰ τὸν τεταγμένον τῆς ἰώσεως χρόνον. Ἐνθεν ἡ Ἑβραία προφήτις ἀνυποστόλως ἐκραύγαζεν · « Τὸ ἐν γίνεται δύο, καὶ τὰ δύο γ' · καὶ τοῦ γ' τοῦ ἐν τέταρτον · ἐν δύο ἐν ». Ὅρα πῶς ἐν μᾶλλον τῷ γένει καὶ οὐ τῷ εἶδει ἢ τῷ ἀριθμῷ · ἀπὸ γὰρ τοῦ ἐνὸς προηλθεν τὸ δύο

1. κρίναις M. — τὸ μὲν γένει ἐν εἶναι E; τῷ μ. γ. ἐν εἶναι Lb. — τῷ (δὲ bisfē) γὰρ εἶδει E; τῷ γὰρ εἶδει Lb. — 2. διαφορὰς] κατὰ τὰς διαφορὰς E Lb. — καὶ τοῦ ἀριθμοῦ τὸ ἄπειρον E; καὶ τὸ ἄπειρον πάντως τοῦ ἀριθμοῦ Lb. — Les mots τῷ γὰρ — τοῦ ἀρ. entre parenthèses dans Lb. — ἄπυρον BAK. — 3. ὀρνιθογονίας M. — τῷ γένει] τὸ μὲν γένει Lb. — ὑπάρχει E; ὑπάρχει Lb. — 4. τοῖς δὲ εἶδεσι E Lb. — F. l. πυρῶδει. — 5. καὶ οὐκ ἀφ. E; οὐκ ἀφίησιν τοίνυν I. b. — Ἑρμῆς] Signe de Ἑρμῆς et de κασσέτερος MBAK; τὸν même signe E; τὸν Ἑρμῆν Lb. — βοστρυχι B; βοστρυχίτην AK; τὸν βοστρυχίτην E Lb. — F. l. πυρῶσαι. — βοστρυχίτου B etc. —

6. ταῦτα εἶπον] καὶ ταῦτα ἐν βραχέσι εἶπον E Lb. — μὴ κύνεται M. — ὁμοίως δὲ καὶ E Lb. — 8. ἐν τῇ λειπ. E Lb. — ἐν] Dernier mot du fol. 103 de M et de son cahier 12. La suite est à la ligne 1 du cahier 15. — μιγνύμενον E par corr. Lb. — 9. πλύνειν B etc. — 10. ὁμοσταρίζουσιν Lb. — 11. ἀλλήλας B etc. — 12. M mg. à l'encre noire, sur une ligne verticale : π ο χ λ ν ο λ (?). — ἐναδύσσ. MB; ἐν ἀδύσσαιον AKE. Lb mg.: 57, 71 (Renvoi à VI, v, 1 et vii, 2. — 16. ληφθὲν B etc. f. mel. — 17. προφήτης M. (Marie la Juive?). — ἐκρ. λέγουσα E Lb. — — 18. ἐν δύο ἐν E. — τὸ γένει E. — 19. τὰ δύο ἢ τὰ τρία B etc.

ἢ τὸ τρία, ἃ τινὰ πάλιν εἰς μονάδα συστέλλονται. Διὸ καὶ προσεπάγει πάλιν « τὸ ἐν », ἀναδιπλασιάσασα τὴν φωνήν. Ταύτη δὲ κατακολουθήσας καὶ Ζώσιμος ἔλεγεν · « Πάντα γὰρ ἐκ μονάδος προέρχεται καὶ εἰς μονάδα καταλήγει », τὴν γενικὴν πρῶτον εἰπὼν μονάδα, εἰς τὸ κατ' 5 ἀριθμὸν ἔληξεν, τὴν τελείωσιν τοῦ ξηρίου σημάνας.

VI. VI. — ANTIΘΕΣΙΣ ΛΕΓΟΥΣΑ ΟΤΙ ΤΟ ΘΕΙΟΝ ΥΔΩΡ ΕΝ ΕΣΤΙ ΤΩ ΕΙΔΕΙ, ΚΑΙ Η ΛΥΣΙΣ ΑΥΤΗΣ

Transcrit sur M, f. 119 r. — Collationné sur B, f. 105 r.; — sur A, f. 101 v.; — sur K, f. 10 v.; — sur E, f. 21 r.; sur Lb, p. 65. — Chapitre 16 dans E (no.omis), 18 dans Lb, de la compilation du Chrétien.

1] Τινὲς δὲ φασιν ἐν εἶναι τῷ εἶδει τὸ ὕδωρ, εἰς μέσον Δημόκριτον ἄγοντες λέγοντα · « Τὸ ἐν εἶδος ποιεῖ τὴν (f. 119 v.) τῶν 10 πολλῶν ἐνέργειαν · ἐπεὶ καὶ τὰ πολλὰ ἐνὸς δεῖται τοῦ φυσικοῦ ». Καὶ πάλιν · « Τὸ γὰρ ἐν εἶδος διαφόρως οἰκονομηθὲν διαφόρους ἔξει τὰς ἐνεργείας ». Πρὸς οὓς ἐροῦμεν ὅτι καλῶς ὁ φιλόσοφος ἔγραψεν. Οὐ γὰρ περὶ τοῦ παντός ἐστιν ὁ λόγος αὐτῷ νῦν, ἀλλὰ κυρίως καὶ ἀληθῶς περὶ τοῦ ἐνὸς εἶδους. Δύναται γὰρ τὰ λευκὰ μόρια ἔν τῷ 15 ἡρέμῳ φλογὶ ἀναγόμενα λευκὸν ὕδωρ ποιεῖν, λευκαίνειν τε τὸ οἰκεῖον ὑπόλειμμα · καὶ τὸ αὐτὸ σηπόμενον μετὰ τῆς λευκανθείσης τέφρας, εἴτα καὶ ἐκμυζούμενον καθεκτικὸν τῆς βαφῆς ὑπάρχειν, σφοδρότερα τε καύσει προσομιλοῦντα ξανθὸν ὕδωρ ἀποτελοῦσιν πρὸς ξάνθωσιν ἐπιτήδειον. Καὶ τὸ αὐτὸ πάλιν ἰωποούμενον κατέχει τὰ βάμ- ματα.

1. προσεπάγει M. — 2. κατὰ τὴν φ. E Lb. — 3. Ζώσιμος] ὁ φιλόσοφος BAK : ὁ φιλόσοφος Ζώσ. E Lb. — A mg. : Ζώσιμος. — 4. εἰς τὸ] signe de εἰς (?) MBAKE; le même signe suivi de εἰς dans E; εἰς τὸν Lb. — κατὰριθμον MBAKE. Après ce

mot, E ajoute le signe du mercure. — εἰς τὴν κατὰριθμον ὑδράργυρον Lb. — 8. A mg. : B. F. (?). — 14. Après μόρια] τῶν εἰδῶν B etc. F. l. τῶν ὡν (M. B.). — 15. ἡρέμῳ (l. ἡρέμῳ) B etc. f. mel. — 17. F. l. ἐκμυζούμενον.

2] Ἐνθεν ὁ Δημόκριτος τὸ λάβρον πῦρ ἀπηγόρευσεν ἐπὶ τῆς λευκώσεως εἰπὼν · « Ἄλλ' οὐ χρησιμεύει σοι νῦν · λευκάναι γὰρ βούλει τὰ σώματα. » Χρωρυννύμενων ὑπὸ τε τῆς ἀγγούσης καὶ τοῦ φύκους διχαζόμενον τε καὶ ἰούμενον, πορφύραν ἀήττητον βάπτειν
 5 ἐπίσταται μαργάρους τε, καὶ ἄνευ βαφῆς ὑπάρχον λευκὸν τι, καὶ ἰούμενον μαλάττει, λύει καὶ πηγνυσιν ἐν χρυσοκόλλα τοὺς πλείονας ὄντας μικροὺς ἐνκατεργαζόμενον, μέγιστον · χολὰς δὲ ἰχθύων ἢ ἐτέρων ζώων δεξάμενος ἐπὶ χρώματι ξηρὰς οὐσας, ἢ δρακόντιον αἷμα, ἢ ἄλλο ἕτερον εἶδος βάπτειν λίθους κρυστάλλους καθαρούς
 10 ὄντας (f. 120 r.) ἐκ πάσης αἰτίας ποιοῦν σμαράγδους τε καὶ λυγνίτας, καὶ πλείονας ἐτεροειδεῖς ἐν χωνίοις δυσὶ κρυπτομένους ἐπ' ἀμφρακίων, ἄχρις οὗ πυρωθῶσιν, καὶ διψῶντες ροφήσουσιν τὸ βαφικὸν ὕδωρ ἐν λεκάνῃ ριφέντες.

3] Ὅμοίως δὲ καὶ ἡ λέξιθος πρὸς τὸ πλῆθος ἢ τὴν ὀλιγότητα
 15 τοῦ πυρὸς, διὰ τῶν ἀμδύκων ξανθὸν ἢ λευκὸν ἀφήσιν ὕδωρ, καὶ πάσας τὰς εὐρημένας ἐνεργείας, κάλλιον καὶ μονιμώτερον ἀπεργάζεται. Οὐκοῦν οὐ περὶ γενικοῦ ὕδατός ἐστιν ὁ λόγος ἐνταῦθα τῷ φιλοσόφῳ, ἀλλὰ περὶ τοῦ εἰδικοῦ λέγοντι · « Τὸ γὰρ ἐν εἶδος διαφόρως οἰκονομηθέν »... καὶ τὰ ἐξῆς. Ζώσιμος Δημοκρίτῳ ἐγκω-
 20 μιᾶζων βοῶντα τοῖς νέοις, ἔλεγεν οὕτως · « Τί ὑμῖν καὶ τῇ πολλῇ

1. Avant ἔνθεν] Οὐ γὰρ — εἶδους B etc. (omis plus haut, p. précéd., l. 13). — 3. βούλει] δεῖ Lb. — χρωρυννύμενα γὰρ B etc. — ἀπό E Lb. — 4. διχαζόμενά τε καὶ ἰούμενα B etc. — 5. ἐπίστανται B etc. — καὶ ἄνευ βαφῆς — μέγιστον, l. 7] Réd. de Lb (en partie sur corrections de E) : Καὶ εἰ καὶ ἄνευ β. ὑπάρχουσι, ὅμως λευκαίνουσι καὶ ἰοῦμαλάττουσι, λύουσι καὶ πηγνύουσι ἐν χρυσῷ, καὶ τ. πλ. ὁ. μ. ἐγκατεργάζονται μεγίστους. — 8. δεξάμενα Lb. — ἐπιχρωματίζει E ; ἐπιχρωματίζουσι Lb (après εἶδος). — 9. βάπτειν] καὶ βάπτουσιν Lb. — λίθους — πλείονας om. BAK ; restit. E (d'après K mg.) Lb, qui ajoutent, E : ἄλλους λίθους ; Lb : ἄ.

ἐτέρ. λίθους. — κρυστάλλους M. — 10. καὶ ποιοῦσι. — 12. ἐπαμφρακίων M ; ἐπ' ἀμφρακίων BAKE 1^{re} main ; ἐπ' ἀμδύκων E par corr. ; ἐπ' ἀμδύκων Lb. F. l. ἐπ' ἀνθρακίων. La confusion du φ et du θ est connue. Cp. Bast, comment. palæogr., p. 525. — ροφήσωσιν B etc. — βαπτικὸν B etc. — 14. πρὸς τὸ πλεόν ἢ ἔλαττον B etc. — M mg. : ὅλον ὥρατον. — 16. εἰρημένας E Lb. — 19. Ζώσιμος — βοῶντα] Réd. de BAK : ὥσπερ δῆτα καὶ οἱ ἐγκωμιᾶζοντες Δημόκριτον βοῶντα. Réd. de E : Ζώσιμος Δημόκριτον ἐγκωμ. Réd. de Lb : ὁ δὲ Ζώσ. ἐγκωμιᾶζει τὸν Δημόκριτον τὸν λέγοντα τοῖς νέοις οὕτως.

ὕλη, ἐνὸς ὄντος τοῦ φυσικοῦ, οὐχὶ εἶδους, ἀλλὰ ὕδατος »; Ὁ δὲ τοῦτον ἀποδεχόμενος καὶ τὰς αὐτοῦ τροχιάς βαδίζειν ἐθέλων ἀεὶ, πῶς ἐναντιοῦτο πρὸς λέξιν, εἰπὼν · « Οὐχὶ εἶδους » ἐκείνου φάσκοντος « εἶδους » εὐδῆλον ὅτι Δημόκριτος μὲν εἶδος ἔλαβεν τὸ 5 προῖδὸν ἐκ τοῦ γένους, Ζώσιμος δὲ τοὺς νέους ἐκ τοῦ ὕλικου μετατάττειν εἶδους ἡπείγετο.

VI. VII. — ΑΛΛΗ ΑΠΟΡΙΑ

TO EN ABYSSAION YDWP EN TΩ APITHMΩ ΔΕΙΚΝΥΕΙΝ ΘΘΕΛΟΥΣΑ.
H TOYTOY EPIATYCIC

Suite du texte précédent. — Chapitre 17 dans E, 19 dans Lb, de la compilation du Chrétien.

- 10 1] Ἄλλοι δὲ φασιν ὅτι πολυσύνθετόν ἐστιν τὸ ὕδωρ, ἀπὸ δύο μονάδων συνθέτων γινόμενον · ὥς πάντα (f. 120 v.) τὰ φυσικά τε καὶ τεχνικά πράγματα, πλοῖον, εἰ τύχοι, καὶ οἶκος, ὥς καὶ ὁ κόσμος εἷς ἐστὶν τῷ ἀριθμῷ, ἐκ πολλῶν συνιστάμενος. Διὸ καὶ φησὶν Ἑρμῆς ὅτι πολλὰ ὄντα ἐν λέγεται. Φάσκουσιν δὲ καὶ τοῦτο πρὸς συνηγο-
15 ρίαν τοῦ λόγου τοῦ αὐτῶν οὕτως · « Τῷ ἀριθμῷ ἐν τριττὴν ἔχει τὴν σημασίαν · » λέγεται γὰρ ἐν τῷ ἀριθμῷ τὸ κατὰ συνέχειαν, ὥς τὸ δεκάπηγυ ξύλον, ἔπερ διὰ τὴν τῶν μορίων συνέχειαν ἐν ἐστὶ κατ' ἐνέργειαν, δυνάμει δὲ πλείονα, διὰ τὸ ἐπ' ἄπειρον ἐνδεχομένως τοῦτο διαιρετὸν λέγεται. Πάλιν ἐν τῷ ἀριθμῷ ἑμωνύμως ὥς ὁ ἀσ-
20 τέρως κύων, καὶ ὁ θαλάσσιος, καὶ ὁ χερσαῖος · μίαν γὰρ ἔχουσι

1 et 3. οὐχ M. — 2. τοῦτο B etc. — τροχιάς M. — 3. πῶς ἂν ἐναντιοῦτο τῷ διδασκάλῳ πρ. λέξιν εἰπόντι E Lb. — 4. εὐδῆλον οὖν E Lb. — 7. Ce qui suit les mots "Ἄλλη ἀπορία fait partie du texte dans les mss. — 8. ἐν ἀβύσσαιον M; ἐν ἀβύσσαιον BAK. Lb mg. : Ren-voi aux p. 63, 57. — ἐθέλει E p. corr.

•Lb. — 10. πολὺ σύνθετον M. — ὑπὸ Lb. — 12. πλείον M AK. — τύχη M. — οἶκον MBAK. — 15. αὐτοῦ E Lb. — 17. τὸ δεκάπηγυ ξύλω M; τῷ δωδεκάπηγυ ξύλω BAK. τὸ δωδεκάπηγυ ξύλον ELb. — 18. ἐνδεχομένως δὲ E Lb. — 19. λέγεσθαι BAK. — διαιρετὸν ἐστὶ · λέγεται δὲ E. Lb. — ὥς om. B etc.

προσηγορίαν οἱ τρεῖς · ὁμοίως ἐν τῷ ἀριθμῷ ἐστὶν καὶ ὄνομα. Καὶ
ἐστὶν τὸ ἀπλοῦν καὶ ἀσυνδύαστον, ὡς ἐν πνεῦμα, καὶ ψυχῇ μία,
καὶ ἄγγελος εἷς.

2] Τὸ τοίνυν θειότατον ὕδωρ τῆς τέχνης, ὅπερ « ἀβύσσαιον »
5 καλεῖται παρὰ τοῦ διδασκάλου ἐν ἐστὶν κατὰ συνέχειαν, σύνθετον
ἐκ δύο μονάδων, καὶ οὐχ ἀπλοῦν · ὅπερ οὐκ ἄγνοῶν ἔλεγεν ὁ
Ἑρμῆς ὅτι, πολλὰ ὄντα, ἐν λέγεται, ὡς δυναμένον εἰς πλείονα τῷ εἶδει
καὶ τῷ ἀριθμῷ διαιρεῖσθαι, ὡς ὁ κόσμος εἷς ἐστὶν. Καὶ οὐχὶ τούτοις
οὐκ ἀκολουθεῖν χρεὼν ἡμᾶς τοὺς ἐθέλοντας μυστικῶς, καὶ οὐ μυθι-
10 κῶς διδάσκεσθαι τὴν ἀλήθειαν. Οὐ γὰρ οἶόν τε τὸ αὐτὸ ὕδωρ εἶναι
καὶ ξανθὸν ἅμα καὶ λευκὸν καὶ μέλαν, ὥσπερ οὐδὲ τὸν αὐτὸν ἄνδρα
λευκὸν ἅμα καὶ μέλανα καὶ φαιὸν, ἢ ἄλλο χρῶμα.

3] Ἄλλ' οὐδὲ τὸ ἐν σύνθετον ἐνδέχεται, (f. 121 r.) πλείονά τε
ἅμα εἶναι καὶ ἐν ; Ἴδου γὰρ ἄνθρωπος ἕκαστος, σύνθετος ὢν ἐκ
15 ψυχῆς λογικῆς καὶ τοῦ σώματος, ἓνα τὸν ὀρισμὸν ἔχει καὶ οὐ πολ-
λοὺς, ὅθεν οὐ δύναται πλεῖον εἶς τε ἅμα καὶ εἷς · ἢ γὰρ ἂν καὶ
πλείονας ἔχει τοὺς ὀρισμοὺς, διότι ἐκάστη φύσις τὸν ἑαυτῆς ἔσωζεν
ὀρισμόν. Εἰ γὰρ καὶ πλείονά εἰσιν τὰ μέρη τῶν συνθέτων, ὅθεν συ-
νάγονται καὶ ἴσα καὶ δύνανται διαιρεῖσθαι πολλάκις. Ἄλλ' ἕκαστον
20 αὐτῶν μετὰ σύνθεσιν ἐν ἐστὶ καὶ οὐ πλείονα. Εἰ δὲ πλείονα εἶη,
οὐκέτι εἶη τὸ σύνθετον · εἰ γὰρ ἀναλύσεις τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον
εἰς σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ τὰ ἐξ ὧν συνετέθη, οὐχ εὐρήσεις ἔτι τὸν
ἄνθρωπον · οὐδὲν γὰρ ἐξ αὐτῶν καθ' αὐτὸ πέφυκεν ἄνθρωπος.

1. ὁμοίως τοίνυν E Lb. — ὄνομα] ὀνομά-
ζεται E p. corr. Lb. — 2. τὸ om. E par
corr. Lb. — 4. Lb mg. : 71, 63, 57. —
ἐναβύσσαιον Lb par corr. — 7. εἷς om. M. •
— τὰ εἶδη E Lb. — 8. τούτους M. — 9. χρεὼν
M. — 10. τῷ αὐτῷ signe de ὕδωρ M. — 12.
μέλαν M. — 15. τοῦ om. B etc. — ἵνα AK.
— 16. εἷς τε] εἶναι BAK mel. — πλείονες
ἅμα καὶ εἷς E p. corr.; οὐ δύνανται πλείονες

εἶναι ἅμα κ. εἷς Lb. — καὶ γὰρ ἂν E Lb. —
17. εἶχε E Lb. — 18. ὀρισμὸν καὶ ἀριθμὸν E
Lb. — 19. ἴσα] εἷς ᾧ E Lb, f. inel. —
πολλάκις εἰς ἄλλα ὅμως ἕκαστον E; εἷς
ἄλλα ὅμως ἕκαστον Lb. — 21. οὐκέτι εἶη
τὸ σύνθετον] οὐκ ἐστὶν αὐτὸ σύνθετον B etc.
— εἰ] ἐνι M. — ἐὰν γὰρ ἀναλύσης B etc.
— 22. οὐχ] οὐκέτι Lb. — 23. κατ' .
αὐτὸ Lb.

VI. VIII. — ΤΟΥ ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΥ ΣΥΝΟΨΙΣ

ΤΙΣ Η ΑΙΤΙΑ ΤΗΣ ΠΡΟΚΕΙΜΕΝΗΣ ΣΥΓΓΡΑΦΗΣ

Transcrit sur M, f. 121 r. — Collationné sur B, f. 107 r.; — sur A, f. 103 r.; — sur K, f. 11 v.; — sur E, f. 24 r.; — sur Lb, p. 77. — Chap. 18 dans E, 20 dans Lb, de la compilation du Chrétien.

Πολλάκις ὑμῖν ἐφόδοις ἐν τοῖς προτέροις σπουδάσμασιν ὁ περὶ τῆς
θείας ἐπιστήμης διήνυσται λόγος, διὰ τὸ δύσληπτον καὶ ἀκαταγώνιστον
εἶναι τί χρήμα σχεδὸν πᾶσιν ἀνθρώποις τὸ δράξασθαι τῆς ἐντίμου καὶ
ἀρίστης φιλοσοφίας ἣν οἱ παλαιοὶ καὶ ἐχέφρονες εἰς ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν
συναγείροντες [τὸν] νοῦν, εὐρίσκουσι τὸ ποθοῦμενον · οὐ μόνον δὲ τοῦτο,
ἀλλ' ὅτι καὶ τῶν πάλαι σοφῶν ὁ θεσμὸς ἐνικωτάταις αἰτίαις ῥαδίως ἀπὸ
τῆς ἀληθοῦς ὕλης γνωσθήσονται τῆς ἀπὸ χηνείων ὧν καὶ τῶν κατοι-
10 κιδίων ὀρνίθων.

VI. IX. — ΟΤΙ (f. 121 v.), ΤΕΤΡΑΧΩΣ
ΔΙΑΙΡΟΥΜΕΝΗΣ ΤΗΣ ΓΛΗΣ, ΔΙΑΦΟΡΟΙ ΑΠΟΓΙΝΟΝΤΑΙ ΤΩΝ
ΠΟΙΗΣΕΩΝ ΑΙ ΤΑΞΕΙΣ

15 ΤΩΝ ΟΙΚΕΙΩΝ ΜΕΡΩΝ, ΠΟΤΕ ΜΕΝ ΔΙΧΑΖΟΜΕΝΩΝ, ΠΟΤΕ ΔΕ
ΣΥΜΠΛΕΚΟΜΕΝΩΝ ΑΛΛΗΛΟΙΣ

*Suite du texte précédent. — Les mots qui forment le titre dans M (BA?) K mg
font partie du texte courant dans E Lb.*

1] Τῆς

εἰς τέσσαρας μοίρας διαι-

3. πολλάκις ἡμῖν E p. corr. Lb. — 7.
τὸν om. BAK. — 8. ὅτι] ἔτι E Lb. —
παλαιῶν BAK. — νικωτάταις M. — αἰτίαις]
ἐννοίαις BAK; ἐννοίαις καὶ αἰτίαις E Lb. —
E mg. : *alias αἰτίαις*. — 9. Après γνω-
στήσονται, la suite a été grattée dans M.
— 10. Après ὀρνίθων, E continue, sans

punctuation, avec le morceau suivant.
Lb avec un simple point. — 11. ὅτι]
L'initiale en blanc B; ἔτι AK. — τῆς
ὑλης διατρ. B etc. — 14. ἀλλήλαις E p.
corr. Lb. — 15. Après τῆς] espace blanc
M; τῆς ὀρνιθογονίας εἰς τέσσαρας... B etc.
Cp. le morceau qui suit, 1^{re} phrase.

ρουμένης, ὄστρακόν φημι καὶ ὑμένα, λευκόν τε καὶ ξανθόν, εὐλόγως αἱ
 διάφοροι ἀπεκυήθησαν τάξεις, γενικαί τε καὶ εἰδικαί. Καὶ καθ' ἕκαστα
 μὲν γὰρ τῇ ἀρχῇ διαιροῦσιν εἰς τὴν τῶν ὑγρῶν ἐκ τῶν στερεῶν τῇ διὰ
 τῶν ἀμβύκων ποιήσει τῶν ὑδάτων. Ἐπειτα ἡ ἔνωσις αὐτῶν ἐν τῇ
 5 θυείᾳ· καὶ πάλιν ἐν ταῖς πλύσεσι χωρισμὸν, ἕως οὗ φύγῃ, κατὰ
 Δημόκριτον, τοῦ στίμμεως ἡ μελανία, μετὰ δὲ ταῦτα, τὰ μέρη· καὶ
 τότε διχάζεται τὸ πᾶν γενόμενον φάρμακον οὐκέτι εἰς τὰ οἰκεῖα μέρη,
 καθάπερ τὸ πρότερον διαιρούμενον. Τοῦτο γὰρ πάντῃ ἀδύνατον γενέσθαι
 μετὰ τὴν σύνθεσιν ἐκ τῆς ἐμπλαστρώδους ἰώσεώς τε καὶ μίξεως
 10 ἀμφοτέρων.

2] Εἴτα τοῦ φαρμάκου τὸ ἥμισυ πλείοσιν ὑγροῖς συνενούμενον ὥς εἰ
 κ' τῇ γ' ποιεῖ τὸ καλούμενον χρυσοζώμιον ἢ ἀργυροζώμιον ἢ μελάνθιον,
 ὅπερ τὸ ἄλλο ἥμισυ περιπλακὲν ταῖς ἄγαν λειώσεσιν, ἀποτελεῖ τὸ
 ζητούμενον· κἀντεῦθεν ἐφάνησαν τὰ ἐκ τῶν διαιρέσεων σκέλη, καὶ τὰ
 15 μέρη τῆς ὕλης ἀναγκαίως μεθαρμολόμενα.

VI. x. — ΠΟΣΑΙ ΕΙΣΙΝ ΑΙ ΚΑΤ' ΕΙΔΟΣ ΚΑΙ ΓΕΝΟΣ ΔΙΑΦΟΡΑΙ ΤΩΝ ΠΟΙΗΣΕΩΝ

*Transcrit sur M, f. 122 r. — Collationné sur B, f. 108 r.; — sur A, f. 103 v.; —
 sur K, f. 12 r.; — sur E, f. 25 r.; — sur Lb, p. 83. — Chap. 21 de la compila-
 tion du Chrétien dans Lb.*

1] Τετραμεροῦς ὑπαρχούσης τῆς ὕλης, ὥς ἔφημεν, τῶν τάξεων
 λοιπὸν, αἱ μὲν ἐκ τοῦ παντός συνετέθησαν, αἱ δὲ ἀπὸ τῶν τριῶν
 20 τούτων μοιρῶν, αἱ δὲ ἀπὸ τῶν δύο μόνον, αἱ δὲ ἀπὸ μέρους ἐνός

1. εἰς ὄστρακον Lb. — αἱ] καὶ BAK; καὶ
 γὰρ E; γὰρ Lb. — 2. Les mots καὶ καθ' ἕκ.
 — ἐν τῇ θυείᾳ entre guillemets Lb. —
 3. διαιροῦνται ἐν τῇ ἀρχῇ Lb. — 4. Après
 ὑδάτων] διαιρέσιν suppl. Lb. — 5. Après
 θυείᾳ] γίνεται suppl. Lb. — E mg. : une

main. — πλύσεσι B etc. — χωρισμοῦ B
 (?) AK; τοῦ χωρισμοῦ E Lb. F. 1. χωρισ-
 μός. — 6. Après μέρη] διαιροῦνται suppl.
 E Lb. — 9. τὴν ἐκ τῆς ἐμπλ. E Lb. — 11.
 M mg. : ὥδε. — συνενουμένου E Lb. —
 13. ὅπερ] ὥσπερ E Lb.

είσιν. Καὶ τούτων αἱ μὲν ὡς ἀπὸ ὕδατος, ὑγροῦ σθεννυμένου σιδή-
ρου, αἱ δὲ ὡς ἀπὸ ξηρῶν ὡς ἐπὶ τῶν ἱατρικῶν ξηρίων, αἱ δὲ σύν-
θετον ἔχουσι τὴν φύσιν, ὡς αἱ μολυντικαὶ τῶν ἐμπλάστρων, καὶ
τὰ ἐπιχρίσματα καὶ τὰ ζωγραφικὰ πάντα. Καὶ αἱ μὲν ὡς διὰ πυρὸς
5 ὀπτουμένων τῶν εἰδῶν ἢ ἀμβυκίζομένων, ἢ ἄλλως πως τῷ πυρὶ
προσομιλούντων, ἢ τελείως ἄνευ πυρὸς λειουμένων, ἢ ἐξυδαρουμέ-
νων, ἢ ἐν ψυχροῖς ἀποτιθεμένων μετὰ τὴν ἔκλυσιν, ἢ κατὰ μετο-
χὴν ἀμφοτέρων λειουμένης τῆς ὕλης, καὶ ἐν ταῖς τοῦ χρυσοκόλλου
φλογώσεσιν ξηρανομένης, ἢ ταριχευομένης αὐτόθι, σηπομένης τε
10 πολλάκις, ἢ δι' ὄργανου ἀνακομιζομένης ἐν ταῖς τῶν λόγων ἰόνθοις.
Οὕτω γὰρ οὔτε πάντα κεχώρισται τοῦ πυρὸς διὰ τὰς πυροσχεδεῖς
ἐνεργείας, οὔτε πυρὶ προσωμίλησεν.

2] Ἐκ μὲν οὖν τοῦ παντός θ' γενικαὶ ἀναφαίνονται τάξεις, τρεῖς
μὲν ἄνευ πυρὸς τὸ πᾶν ἀπαρτίζουσι σύνθεμα, ξηρὸν, ἢ ὑγρὸν, ἢ
15 οὐδέτερον, τρεῖς δὲ μετὰ πυρὸς ὁμοίως ξηρὸν, ἢ ὑγρὸν, ἢ μέσον
ἀποτελοῦσαι (f. 122 v.) τὸ φάρμακον, τρεῖς δὲ τῇ συνθέτῳ ποιήσει,
ξηρὸν, ἢ ὑγρὸν, ἢ οὐδέτερον κατασκευάζουσαι σύνθεμα.

3] Ἐκ δὲ τῶν τριῶν τῆς ὕλης μορίων λ Γ' δείκνυνται γενικαὶ τάξεις
ποιήσεων, δι' ὧμῶν, ἢ ἐφθῶν εἰδῶν, ἢ μέσων ἀπαρτιζόμεναι. Καὶ
20 αἱ μὲν ἄνευ λεκίθων οἰκονομούμεναι τάξεις εἰσὶν θ'· αὗται, δίχας πυρὸς
τρεῖς ἀποτελοῦσι τάξεις φαρμάκων, ὑγρῶν, ἢ ξηρῶν, ἢ μέσων, αἱ δὲ
μετὰ πυρὸς τρεῖς ὁμοίως ἐτέραι, ὑγρὰν, ἢ ξηρὰν, ἢ μέσην· αἱ δὲ
διὰ τῶν ἀμφοτέρων τρεῖς πάλιν παραπλησίως χωροῦσαι.

4] Τῶν λευκῶν δὲ <χωρίς> θ'· καὶ αἱ μὲν ἄνευ πυρὸς ἀποτελοῦ-
25 σιν τρεῖς, καθ' ὃ εἴρηται, ξήρων, ἢ ὑγρῶν συνθεμάτων, ἢ μέσων, αἱ

3. F. 1. μολυντικαὶ? — 4. διὰ] ἀπὸ B etc.
— 5. ὀπτουμένων B. — πῶς MAKE. — 7.
ἐναποθεμένων Lb. — ἐκλυσιν B etc. — 8.
χρυσόκολλου] signe de la chrysocolle M
BAKE; χρυσοῦ en toutes lettres Lb. —
10. ἐν ταῖς ἀλόγων ὄνθοις B etc., mel. — 11.
πυροσχεδεῖς E Lb. — F. 1. πυρὸς σχεδεῖς. —
12. προσομ. M. — 17. κατασκευάζουσαι Lb.

— 18. γενικά καὶ M. — 19. δι' ὃ μόνεζθον
M. — ἀπαρτιζόμενον MBAK. — 22. Réd.
de Lb (en partie d'après E): "τρεῖς ὁμ.
ἀποτελοῦσι τάξεις· ἐτέραι δὲ ὑγρὰν... ἢ
μέσην ἀποτελοῦσι. — 23. χωροῦσαι E p. corr.
Lb. — 25. τρεῖς τάξεις Lb. — 25 et p.
suiv., l. 5. καθὼς E p. corr. Lb, f. mel
(Cr. p. suiv., l. 14).

δὲ μετὰ πυρὸς ὁμοίως τρεῖς, ἕτεραι δὲ αἱ διὰ τῶν ἀμφοτέρων ὡς αὐτως πάλιν τρεῖς.

5] Ὅτε δὲ τῶν ὑμένων χωρὶς οἰκονομοῦνται τὰ μέρη, παραπλησίως ἑννέα τάξεις ἀποκυτίζονται ποιήσεων γενικῶν · τρεῖς μὲν ἄνευ πυρὸς, ὑγροῦ, ἢ μέσου, τρεῖς δὲ μετὰ πυρὸς, καθ' ὃ εἴρηται, τρεῖς δὲ μετὰ τῶν ἀμφοτέρων.

6] Ὅπότ' ἂν δὲ πάλιν ἄνευ τῶν ἐλίκτρων οἰκονομοῦνται τὰ εἶδη, εὐρήσεις ἐτέρας θ' φαρμάκων διαφορὰς, ὑγρῶν, ἢ ξηρῶν, ἢ μέσων, ὠμῶν, ἢ ἐφθῶν ἢ οὐδετέρων, ὡς εἶναι τὰς πάσας λζ'.

10 7] Αἱ δὲ ἀπὸ τῶν δύο μερῶν γινομένων τῆς ὕλης εὐρίσκονται γενικαὶ διαφοραὶ τάξεων νδ', ἑννέα μὲν ἐξ ὀστράκου καὶ ὑμένος, διὰ πυρὸς τρεῖς, (f. 123 r.) ἄνευ πυρὸς τρεῖς, ἐκ τῶν ἀμφοτέρων ὁμοίως τρεῖς, ὑγροῦ τε, ἢ ξηροῦ, ἢ μέσου ποιοῦσαι συνθέματα · ὁμοίως ἀπὸ λευκοῦ καὶ ξανθοῦ, καθὼς εἴρηται πλεονάκεις · ἑννέα δὲ παραπλησίως ἐξ ὀστράκου τε καὶ λευκοῦ κατὰ τὸν δεδειγμένον τρόπον · ἑννέα δὲ ἀπὸ ὑμένων καὶ λεκίθων. Καὶ πάλιν ὁμοίως θ' ἐξ ἐλίκτρου καὶ λεκίθων · ἑννέα τε παραπλησίως ἀπὸ ὑμένων καὶ τῶν λευκῶν. Γίνονται οὖν πᾶσαι κατὰ γένος οἰκονομίαι νδ'.

8] Αἱ δὲ ἀπὸ μόνης μιᾶς μοίρας τῶν ὠν εἰσὶν οἰκονομίαι λζ' 20 γενικαὶ · τρεῖς μετὰ πυρὸς, τρεῖς ἄνευ πυρὸς, τρεῖς διὰ τῶν ἀμφοτέρων, ὑγρῶν, ἢ ξηρῶν, ἢ οὐδέτερον ἀποκυτίζουσαι φάρμακον, ἐξ ὀστράκων μόνων, ἢ ὑμένων, ἢ λευκῶν, ἢ λεκίθων τυγχάνον. Διότι ὑγρὸν τήρει τὸ φάρμακον, εἰς τέλος αὐτὸ μὴ χοοποιῶν ἢ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς καταβαφῆς ὕδατι τοῦτο ἐκκλύσας, πάλιν ἐπίχρισον τῇ σκευῇ καὶ

7. ἐλίκτρων] ἐλύτρων B etc., ici et partout. — οἰκονομῶνται E p. corr. Lb. — 10. γινομένοι B etc. — 11. διὰ πυρὸς δὲ τρεῖς, ἄνευ δὲ πυρὸς E Lb. — 12. καὶ ἐκ τῶν α. E Lb. — 13. Plusieurs points sur τε M; τε om. B etc. — 19. ὠν gratté M. — 20. γενικαὶ δὲ... τρεῖς δὲ... τρεῖς δὲ E Lb. — 21. ξηρὸν M. — οὐδετέρως BA; οὐδετέρων KE Lb. — καὶ ἀποκ.

BAKE; αἱ τινες ἀποκυτίζουσι Lb. — 22. μόνον Lb. — τὸ ὑγρὸν E Lb. — 23. Après τὸ φάρμ.] ἐξ ὀστράκων μόνων (biffé) E; restit. Lb. — αὐτὸ om. Lb. — χοοποιῶν BAK; χρωματοποιῶν E; καταχρωματοποιῶν αὐτὸ Lb. — 24. ἐκκλύσας] ἐκκλείσας A p. corr. K; ἐκλύσας ον E; ἐκλυον Lb. — τῇ σκευῇ] F. l. τὰ σκεύη. (Cp. p. 177, l. 12).

πέταλα ἀργυρᾶ καὶ χάλκεα, καὶ πυρώσας εἰσκρίνει τὸ φάρμακον, καθὼς
Ζώσιμος ἐν τῷ περὶ θείου ὕδατος διεσαφήνισεν λόγῳ · περὶ ὧν
ἀπάντων σχεδὸν ἐν ταῖς πρότερον ἡμῶν σπουδαῖς ἐποιησάμεθα μνήμην.

Πλὴν καθολικὸν ἔστω σοι τοῦτο παράγγελμα τὸ πᾶσαν οὐσίαν θείου
5 ἀπύρου στερέμνιον φυσικὴν οὖσαν, ἡλίῳ τε προταριχεύειν καὶ πλύνειν
ἐν γάλακτι, καὶ ἄνευ στερεῶν ἢ ὑγρῶν, ἴωσιν τὴν διὰ συμμέτρου
θέρμης ἐκκλίνειν διὰ παντός. Καὶ πᾶν τὸ σεση- (f. 123 v.) πὸς ὕδωρ
γίνεσθαι χρῆ, καὶ τούτῳ τῷ ἀσήπτῳ συγγαμίζειν εἴτε ὑγρὸν, εἴτε μὴ
ὑγρὸν ἄγαν, ἀλλὰ ξηρὸν ἢ μέσον ὑπάρχον.

10 9] Μόνοι τοίνυν αἱ εἰρημέναι τάξεις τῶν ποιήσεων ρλε' ἀναδειχθεῖσαι
εἰς ἑαυτῶν μεθόδους γεννώσας προεστήσαντο, τὴν τε διὰ μόνου πυρός,
καὶ τὴν ἄνευ τελείως πυρός, καὶ τὴν ἐξ ἀμφοτέρων ξηρῶν, ἢ ὑγρῶν, ἢ
μέσων ἀποκυτσκουσαι φάρμακον.

Αἱ δὲ λοιπαὶ κατ' εἰδός εἰσιν ρκθ τὸν ἀριθμὸν, καὶ ἀδύνατον
15 πλειόνας εὐρεθῆναι. Κἂν γὰρ εἰς ἕτερα γένη ποιήσεων ἢ καὶ εἶδη
δόξῃ ἐν ἑαυτῷ καινουργεῖν ἄνευ τῶν εἰρημένων, ἐκστῆναι παντελῶς
οὐ δυνήσεται τῶν δεδειγμένων ἡμῖν ἀρτίως γενῶν καὶ εἰδῶν, τάξεων
δὲ κατ' ἀριθμὸν ἀπείρους εὐρίσκων διαφορὰς, οὐδαμῶς ἱλιγγιάσεις
γινώσκοντες κἂν ἐκ ποίου εἶδους ἢ γένους ὑπάρχουσιν. Αἱ γὰρ ἄτο-
20 μοι ἐργασίαι, κἂν μοιρίαι τυγχάνουσιν ὁμοειδεῖς οὐσίαι, τὸ καινὸν
διαφεύγουσιν. Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ ἐκάστων τῶν ὄντων εἰδῶν παραπολλοὶ
εἰσι τὰ καθ' ἕκαστον, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς καλῆς ταύτης φιλοσοφίας

1. ἀργυρᾶ καὶ χάλκεα] doubles signes de
ἀργυρος et de χρυσός mss. (excepté Lb
qui écrit τοῦ ἀργυροῦ καὶ τοῦ χαλκοῦ en
toutes lettres). — εἴσκρινε Lb. — 2. διε-
σαφήνισεν M; διεσαφήσε B etc. — λόγῳ]
λέγων E; om. Lb. — Cp. III, xxi. — 4.
Les mots πλὴν καθολικόν — ὕδωρ ποιεῖν
(l. 8) entre guillemets dans Lb. — θείου
ἀπύρου en signe M; θειώδη Lb. — 5. φυ-
σικὴν] φησὶν BAKE; φύσιν Lb. F. l. φύσει
— 6. F. l. δι' ἀσυμμέτρου. — 8. γίνεσθαι]
ποιεῖν E p. corr. Lb. — τοῦτο B etc. —

συγγαμίζειν B etc. — 11. εἰς τὰς εἰ. E Lb.
— γεννώσας Lb. — τοῦ πυρός E l. b. —
13. μέσον M. — τὸ φάρμακον Lb. — 14.
ρλθ'] ρλθ' B etc. Il faudrait ρκθ' (M.
B.). Voir la traduction, p. 396, note.
— τῷ ἀριθμῷ B etc. — 15. εἰς] F. l. τις.
— 17. δεδειγμένων B. — 19. γινώσκων E
p. corr. Lb, mel. — ὑπάρχουσιν E l. b.
— 20. τὸ καινόν BAK; ὁμοειδεῖς οὐσαι ὁμοῦς
οὐδὲν καινόν E l. b. — 21. ἐκάστου BAK;
ἐκ' ἐκάστων E; ἐκ' ἑκάστων Lb. — παρὰ
πολλοῖς B etc. F. l. παραπολλύ.

ἔστιν ἰδεῖν, πλὴν γινώριμον ἅπασι τοῖς τοιάδε φιλοσοφοῦσιν, ὅτι μία καὶ μόνη τῷ εἶδει ἡ ὕλη τῆς ἐπιστήμης ἐστίν. Καὶ ὥσπερ ἐκείνην διὰ πασῶν ὕλων ὀνομάζουσιν οἱ διδάσκαλοι, γυμνάζοντες ὕμῶν τὰς φρένας, οὕτω καὶ ταύτην διὰ πασῶν οἰκονομιῶν προσα-
 5 γορεύειν εἰώθα- (f. 124 r.) σιν ταύτας, οὐ μόνον δὲ οἰκονομιῶν, ἀλλὰ καὶ ὕλων τὴν ὡς ἀληθῶς μίαν κατ' εἶδος οἰκονομίαν, ἣν ὁ μεληδωνεὺς καὶ ἄγρυπνος ἀνὴρ ἐκ πασῶν, ὡς ἡ μέλιττα, καλῶς ἀνα-
 λεξάμενος ἀπὸ τῶν ἡμετέρων γραφῶν καὶ τῶν πάλαι γενναίων ἀνδρῶν νικήσει μεθόδῳ πενίαν, τὴν ἀνίαρον νόσον, διότι καὶ ἡμεῖς ταῖς τῶν
 10 προτέρων σοφῶν ἐπειράθημεν ἀκολουθεῖν γραφαῖς.

VI. xi. — ΠΩΣ ΔΕΙ ΝΟΕΙΝ ΑΥΤΑΣ ΚΑΙ ΣΧΗΜΑΣΙ ΓΕΩΜΕΤΡΙΚΟΙΣ

Transcrit sur M, f. 124 r. — Collationné sur B, f. 111 r.; — sur A, f. 105 v.; — sur K, f. 13 v.; — sur E, f. 29 r.; — sur Lb, p. 97. — Contenu dans C, f. 78 (copie directe de B). — Chap. 22 de la compilation du Chrétien dans Lb.

Ἐπειδὴ τετραμερές ἐστὶν τὸ ὕλικόν αἷτιον τῶν ἀποτελεσμάτων τῆς ἐπιστήμης, ἔστω τὸ μὲν ὀστρεῶδες αὐτοῦ μῦριον πρῶτον, τὸ δὲ ὕμενῶδες
 15 δεύτερον, τὸ δὲ ὀρωμβῶδες τρίτον, τὸ δὲ ξανθῶδες καὶ λεκιθῶδες τέταρτον. Διαγεγράφθωσαν δὲ ὡς ἐν ἐπιπέδῳ τὰ σχήματα, καὶ γενέσθωσαν αἱ ἀπὸ τοῦ παντὸς οἰκονομίαι ὀρθογωνίαις σχήμασιν, τετραγώνοις τε <καὶ> ἰσοπλεύροις ἐσχηματισμέναι γραμμαῖς· αἱ δὲ ἀπὸ τῶν τριῶν μοιρῶν τριγώνοις διακείσθωσαν σχήμασιν πολυτρόπως τῶν στοιχείων τὰς

1. εἶδεν M. — ὅ πασι M. — τοῖς τὰ τοιάδε E Lb. — 2. ἡ om. E. — 4. ἡμῶν E p. corr. Lb, f. mel. — 5. εἰώθασιν. Ταύτας οὖν οὐ μ. δι' οἶκον. E p. corr. Lb. — 6. τὴν] τῶν B etc. — μίαν οἶκ. x. εἶδος ἐπεξεργάζονται E Lb. — 7. μελιδονεὺς M; μελωδός BAK Lb; μελλωδός E. — ὡς ἡ μέλιττα...] Cp. III, viii, 3, p. 143, l. 11.

— 8. ἡμετέρων om. BAK; add. E mg. — παλαιγενῶν B etc. — 9. τὴν πενίαν Lb. — ἀνίατον B etc. — 10. γραφάς M; γραφῆς AK. — 11. περὶ τοῦ πῶς... E par addition Lb. — 15. ὀρωμβῶδες] ὀερμβῶδες B etc. — λεκυνθῶδες BAKE; λεκυθῶδες Lb. — 19. τῶν om. B etc. — πολυτρόποις E p. corr. Lb.

γωνίας μετερχομένων πρὸς τὴν διάφορον ποιήσιν · αἱ δὲ ἀπὸ μόνων δύο μοιρῶν ἡμικυκλίοις καὶ γραμμῇ ἐπιπέδῳ εὐθείᾳ γραμμῇ κάθετον ἐχούσῃ μέσῃ δεικνύσθωσαν, τῶν στοιχείων ὡς ἐν ταῖς ἀνωτέρω μετερχομένων, πολυμερῶς · ἐπὶ δὲ τῶν ἀπὸ μέρους ἑνὸς γινομένων τάξεων, κυρίως
 5 (f. 124 v.) ἐστὶν ὁ διαγραφόμενος μόνος, ἡ γραμμοειδής. Καὶ εἰ μὲν διὰ μόνου πυρὸς ἀποτελοῦσι τε διάστημα πυραμίδους ἐχούσῃ παρακείμενον χαρακτηρίζον αὐτὰς ὅσαι διὰ τοῦ πυρὸς · εἰ δὲ ἄνευ τοῦ πυρὸς, ὀκτάεδρον ἔξει παρακείμενον σχῆμα τὸ ἀνήκον ἀέρι, μέσον δὲ ἔχοντι φύσιν τε καὶ θέσιν ὕδατος καὶ ἀέρος · ἔστωσαν δὲ τὰ διαγράμματα οὕτως.

10 VI. XII. — ΤΙΣ Η ΕΝ ΑΠΟΚΡΥΦΟΙΣ ΤΩΝ ΠΑΛΑΙΩΝ
 ΕΚΔΙΔΟΜΕΝΗ ΤΑΞΙΣ

Transcrit sur M, f. 124 v. — Collationné sur B, f. 111 v.; — sur A, f. 106 r.; — sur K, f. 13 v.; — sur E, f. 29 v.; — sur Lb, p. 99. — Chap. 23 de la compilation du Chrétien dans Lb.

1] Ἀρχτέον ἔνθεν λοιπὸν τῆς ἐξ ἀδύτων πιστῆς οἰκονομίας. Λαβὼν τὴν ὀρνιθείαν γονὴν σῶαν, ἀμόλυντον, ἄσπιλον, δῖελε ταύτην ὡς ἐπὶ τῶν καρυκίων. Χρειώδης γὰρ ἡμῖν ἐν πολλοῖς ἡ μαγει-
 15 ρικὴ τέχνη κατέστηκεν. Εἴτα ἐν δυσὶ χυτρίδιοις μέρος ἐκάτερον τῶν ὑγρῶν ἐμβαλὼν, ποιήσον τὴν διὰ τῶν μασθωτῶν ὀργάνων ἐκμύζησιν

2. μοιρῶν] μερῶν E Lb. — ἡμικυκλίοις] E; ἡμικυκλίων Lb. — γραμμῇ ἐπιπέδῳ M; γραμμικῇ ἐπ. BAK; — ἐν γραμμικῇ ἐπ. Lb. — εὐθείᾳ γραμμῇ K. — εὐθεῖα γραμμῇ K; εὐθείαν γραμμὴν E par corr. Lb. — κατέθεντο B etc. — ἔχουσιν E p. corr. Lb. — 3. μέσῃ...] ἐν μέσῳ τὴν ἀπόδειξιν τ. στ. Lb. — ἀνωτέραις μετῆλθον E p. corr. Lb. — 4. ἐπεὶ δὲ (mot souligné E) om. Lb. — τῶν δὲ E Lb. — 5. ὁ διαγρ...] Réd. de E Lb. : ὁ διαγρ. μόνος κύκλος τῇ γραμμοειδῇ κατέθει (καταθέ-

σει Lb). — καὶ αἱ μὲν E; καὶ τινὲς μὲν τάξεις Lb. — 6. ἀποτελοῦσαι E Lb. — πυραμίδους M. — ἔχουσι E; καὶ ἔχουσι Lb. — παρακ. τὸ πῦρ τὸ χαρ. Lb. — 7. εἰ δὲ — πυρὸς om. BAK. — τινὲς δὲ ἄνευ τ. π. ὁ. ἔχουσι παρακ. Lb. — 8. ἀνέκον M. — ἔχον BAK; ἔχουσι Lb. — 9. Figures dans BC AELb. (Voir Introduction de M. Berthelot, p. 160. fig. 36). — 11. ἐκδεδομένη B etc. — 12. ἀδύτων] ὕδατων B etc. — 13. τὴν ὀρν. γονήν] Espace blanc M. — 14. καρυκίων B etc.

ἄχρι μηκέτι ἄνεισιν ἀτμός · ἀλλὰ πᾶσα ἡ λειπομένη ἐν τοῖς πατελλίοις ἐντέριον γίνεται μέλαν καὶ ἄψυχον, καὶ νεκρά, καὶ ὡς εἶπεν ἄπνους.

2] Μάλιστα οἱ ἀπὸ τῶν σχολιῶς ἐκδέδωκαν, ἵνα μὴ γυμνοὶς θηράσαντες οἱ τοῦ φθόνου συνήθεις μόνοι παρ' ἑαυτοῖς εὐδαιμονοῦεν
 5 τὴν γραφὴν ἀπαλείψαντες. Ἐνθεν οὐ μόνον διὰ πολλῶν ὀνομάτων καὶ εἰδῶν τοῖς ἀκροαταῖς αὐτὴν διεγράφαζαν, ἀλλὰ γε καὶ τάξεων ἀναριθμύτων ἐργασίαν παρέδω- (f. 125 r.) καν, μιᾶς τῆς αὐτῆς οὐσῆς κυρίως τῆς ὕλης, καὶ μίας ἐνεργείας · γυμνάσαι θέλοντες φρένας τῶν νέων ὑπολείμματά τε καὶ σπέρματα ταύτης, τῷ βίῳ
 10 καταλιπεῖν. Χαμαιρεπῇ δὲ καὶ ἰλυσπώμενον ἔχοντες ἄνθρωποι λογισμὸν ᾤθησαν εἶναι κατὰ τὸ πρόχειρον τὰς γραφὰς τῶν ἀρχαίων, καὶ μᾶλλον δι' αὐτῶν ὕλομανεῖς ἐγενήθησαν. Εὐσεβέστερον δὲ κινή-
 θέντες οἱ μετ' ἐκείνους διδάσκαλοι διὰ μιᾶς ὕλης καὶ χειρουργίας τὴν [ὑλὴν] ἐπιστήμην παρέθηκαν ἑτέροις, οὐδὲ τὸν φθόνον τὴν αὐτῆς
 15 ποιησάμενοι κρύψιν, ὧν ἐστὶν Πετάσιος καὶ Συνέσιος οἱ θαυμάσιοι. Τούτων γὰρ ὁ μὲν τοῦ ἀρσενικοῦ ποιησάμενος μόνου καιρίαν τὴν μνήμην, πολυσχιδῶς αὐτοῦ παραδίδωσιν τὰς οἰκονομίας, αὐτὸ πρὸς αὐτὸ καλῶς μετρήσας τε καὶ συμπλέξας, ἵνα σαφῶς ἐπιδείξῃ τοῖς πᾶσιν ὅ τι τοῖς φυσικοῖς ἔπεται, καὶ αὐτὸς φιλοσόφοις βοῶσιν ·
 20 α' Ἡ φύσις τῇ φύσει τέρπεται, καὶ ἡ φύσις τὴν φύσιν νικᾷ. » Ὁ δὲ διὰ τοῦ ποντίου ῥᾷ ῥάστας ποιήσεις τῶν ὑδάτων ἐνέφηγεν κυρίας εἶναι μόνας τῆς ἀληθοῦς ἐπιστήμης.

1. πατελλίοις MBAKE : E mg. : *alias* πεταλλίοις (adopté par Lb qui aj. ὕλη καί. — 2. ἐντεριῶν γέννηται μέλαινα καὶ νεκρά καὶ ἄψυχος B etc. — ὡς εἶπον E Lb. — 3. A mg. : σημείωσαι. — Καὶ τοῦτο μάλιστα E p. corr. Lb. — οἱ] ἡ M. — σχολίων BAKE ; σχολίων Lb. — οὕτως add. E. — ἐκδεδώκασιν B etc. — B mg. : σημείωσαι. — γυμνοῖς τοῖς τρόποις E, p. add. Lb. — 5. τῇ γραφῇ BAK. — ἀπολείψαντες (-λιπόντες sur -λειψ.) E ; ἀπολιπόντες Lb. — 7. παραδεδώκασιν B etc. — μιᾶς κ. τ. α. B etc. — 8. ἐνεργείας] ἐργασίας AKE Lb. E mg. : *alias*

ἐνεργείας. — θέλωντας M ; θέλων τὰς BAKE : θέλοντες οὖν οἱ παλαιοὶ τὰς φρένας... Lb. — 10. καταλείπειν ἡβουλήθησαν Lb. — χαμαιρεπῇ M. — ὕλη σπώμενον M. — οἱ ἄνθρ. τὸν λογ. Lb. — 12. ἐγένοντο B etc. — 14. ἑτέροις ἐστήσαντο B etc. — τὴν] τοῦ M. — οὐδὲ...] μὴ τῷ φθόνῳ τὴν (αὐτὴν add. Lb) αὐτοῖς ποιησ. κ. B etc. — 15. ὧν εἰσι B etc. 18. μετρήσας M ; μερῶσας B (?) A etc. Corr. conj. — 19. τοῖς βοῶσιν ὅτι Lb. — 20. M mg. : ὡρ. δλον. — 21. ῥᾷ B etc. ici et plus bas. — ποιήσας τὰς τάξεις ἐνεφ. E Lb. — κυρίας αὐτάς E Lb.

3] Ἄλλ' ὅμως καὶ οὗτοι κατὰ μὲν τὰς μεθόδους ἔνεκεν σαφηνείας εὐδοκιμοῦσιν, κατὰ δὲ τὴν ὕλην βραχὺ συστιάσαντες ἐλύπησαν τοὺς ἀκροατάς. Πῶς γὰρ, οἶονται, ἦν κατὰ τὸ πρόχειρον, εἰ τὸ πόντιον ῥᾶ, ἢ τὸ ἀρσένικον τὰς τηλικαύτας ἐπαγγελίας ποιῆσαι, τῆς ὀρνιθείας γονῆς
 5 μόνης κατεργαζομένης τὸ (f. 125 v.) πᾶν, ὡς ἐν τῇ κατὰ πλάτος δογματικῇ πλουσίως ἐδείξαμεν;

4] Ἄλλ' ὁ μὲν τὸ ἀρρενογόνον καὶ τὸ καθεκτικόν, τουτέστι τὸν χαλκὸν καὶ τὸ χρυσαυγὲς ἠνίκατο διὰ τῆς τοῦ ἀρσενικοῦ προσηγορίας · ὁ δὲ διὰ τοῦ ποντίου ῥᾶ τὸ καθεκτικὸν ὕδωρ καὶ γόνιμον τῆς τέχνης · κατάρρυτος
 15 γὰρ ὁ πόντος καὶ πλῆθος ἰχθύων καὶ παροικίαν βαρβάρων, φονικὸν δὲ τι χρῆμά ἐστιν χαλκὸς ἀναιρῶν τοὺς ἀπείρους αὐτῷ προσιόντας. Ὅθεν καὶ πρὸς κοίμησιν βίου ποιεῖ, διδόμενος ὀρόβου ἢ σισάμου τὸ μέγεθος, ὡς οἱ ἀρχαῖοί φασιν.

5] Ἵνα μὴ οὖν ἄπειρος ἡ τέχνη καὶ πάντῃ ἄληπτος δόξῃ τοῖς πᾶσιν, 15 πλατεῖά τις οὕσα κατὰ ἀλήθειαν καὶ οὐκ ἄπειρος, ἀναγκαίως ἐπὶ τὸ γράφειν ὠρμήσαμεν · καὶ ταῦτα πολὺ τῆς ἐκείνων συνέσεως ἀπολιμπανόμενοι καὶ ἀμελῶς τοῖς αὐτῶν ἐντυγχάνοντες πόνοις. Τὸ φιλάνθρωπον δὲ καὶ σκοτεινὸν τῶν εἰρημένων πραγμάτων μιμήσασθαι θέλοντες, τῆς μὲν γνησίας ὕλης ἐπεδραξάμεθα, πλείοσι δὲ χειρουργίαις αὐτὴν
 20 ἰατρεύσαμεν, ἅς ἐμπρόνως ἀναγινώσκοντες, οὐκ ἔξω τοῦ σκοποῦ τῆς ἀληθείας ἐν πάσαις ὀφθῆσονται. Μίαν γὰρ καὶ τὴν αὐτὴν διαγράφουσι μέθοδον, μέλανσιν τε καὶ λεύκωσιν, ξάνθωσιν τε καὶ ἰωσιν, μερικὴν τοῦ συνθέματος τὴν συγγάμησιν ἔχουσιν τοῦ παντός, ὧν ἄνευ γενέσθαι τι τῶν χρησίμων τῶν ἀδυνάτων ἐστίν.

25 6] Ἵνα μὴ δὲ τὰ αὐτὰ καὶ ἡ-(f. 126 r.) μεῖς τοῖς ποιοῦσι πάθοιμεν,

3. οἶονται] οἶόν τε BAKE; οἶόν τε ἐστὶ Lb. Guillemets jusqu'à τῆς τέχνης (l. 9). — 3. ἢ τὸ πόντιον ῥᾶ Lb, f. mel. — 4. ὀρνιθείας M. — 5. M mg. inf. : ἀρσένικον διὰ τὸ ἀρρενογόνον. πόντιον ῥᾶ διὰ τὸ καθεκτικὸν καὶ γόνιμον τῆς τέχνης (xv^e siècle). — 7. ἀλλὰ γὰρ τὸ ἀρρ. E Lb. — χαλκόν] signe de ἰόχαλκος; BAKE. — 10. ὁ πόντος; ἐστὶ

E p. add. Lb. — 11. M mg. : ὠρ<αίον>. — χαλκός] signe de ἰόχαλκος; BAK; ἐστὶν ὁ λίθος ἀναιροῦν E Lb. — ἀπείρους καὶ θρασείως αὐτῷ B etc. — αὐτὸ M. — 12. F. l. προσκοίμησιν. — σισάμου M. — 14. πάντῃ M. — 16. ἀπολείμπ. M. — 18. σκοτινόν MK. — 19. ἀπεδραξάμεθα B etc. f., mel. — 20. οἱ ἀναγιν. E Lb. — 23. ὧν] οὗ E; ᾗ; Lb.

ἄπειρον εἰσηγούμενοι ποιήσεων ὄγκον, καὶ τοῖς ὁμοίοις ἐγκλήμασι περι-
πέσωμεν, ἐπὶ τὴν παροῦσαν ἤκομεν συγγραφὴν, πασῶν τῶν πράξεων
ὑπάρχουσιν σύνοψιν, ἐν ἣ τὰς γενικωτάτας αὐτῶν, ὡς εἰπεῖν, ἐνεθήκαμεν,
δι' ὧν αἱ κατ' εἶδος καὶ ὅτι ἀληθεῖς εὐρεθήσονται· διαιρετικῶ δὲ τρόπῳ
5 συνήθως διὰ τὸ σαφὲς καὶ ἐνταῦθα χρησώμεθα. Τὴν γὰρ τοιαύτην μέ-
θοδον οὐδὲν καυχῆσεται φυγῶν, ὡς Πλάτωνι τῷ σοφῷ καὶ τῇ ἀληθείᾳ
δοκεῖ. Καταληπτικὴ γὰρ ἐστὶν ἀληθείας καὶ ψεύδους. Καὶ τὰ χωλεύ-
οντα δὲ σκέλη τῆς διαιρέσεως τοῖς ἐρρωμένοις συντάττεται, διὰ τὸ
ταύτης ἀνελλειπές.

- 10 7] Μετὰ δὲ τὴν διαιρέσεως τῶν τάξεων ἔκθεσιν γραμμικαῖς δεί-
ξεσι, καὶ αὖθις τὸν λόγον κοσμήσαντες, τὸ ἀκριβὲς ὑμῖν καὶ τοῖς
νοήμοσιν ἐκατέρωθεν παραστήσομεν, τὴν ἐν ἀδύτοις ἢ ταμείοις ἱεροῖς
τῶν ψυχῶν ἐμφανίζοντες ποίησιν. Τὰς μὲν οὖν κατ' ἀριθμὸν ἀπεί-
ρους τῇ ταυτότητι τῶν εἰδῶν συνεροῦμεν· τὰς δὲ κατ' εἶδος πολλὰς
15 τοῖς γένεσιν συλλαμβάνομεν, καὶ ταύτας ταῖς γε ἀπὸ λεκίθων, ἦν
τινα σπόδιον οἱ τῆς τέχνης ὀνομάζουσιν συγγραφεῖς.

- 8] Ταύτην βαλὼν ἐν θυεῖα, λείωσον εὐτόνως, καὶ χωνοποιήσας καὶ
πλύνας ὕδασι θαλαττίοις λευκοῖς, ἕως οὗ ἀφέλῃ τὴν τοῦ κεκαυμένου
ιοχάλκου μελανίαν, ἣ ἐστὶν αὐτῷ λεύκωσις πρώτη καὶ ἀπομελανισμὸς
20 τῶν (f. 126 v.) εἰδῶν. Οὕτω γὰρ δεκτικὰ γίνεται τῶν χρωμάτων·
ὥσπερ δὲ χροποιοιθεῖς ὃ ἐστὶν λάχιον ὃ καλοῦσιν λαχὰν οἱ λαχωταί,
τουτέστιν οἱ ἰνδικοβάφοι. Λοιπὸν εὐμόρφως διὰ νίτρου καὶ θερμοῦ
ὄλον ἀφίεισιν ἑαυτοῦ τὸ εἶδος τὸ αἰμωπὸν, καὶ ἐν ἀσκαλωνίτιδι γάσ-

4. αἱ κ. ε. πράξεις E p. add. Lb. — καὶ
ὅτε E; om. Lb. — εὐρεθίσεται B etc. (on
sur se E). — 5. χρησώμεθα B etc. — 6.
καυχᾶται B etc. — φυγῶν E; φυγὸν Lb.
— BA mg.: σῆς Cp. Platon, 1^{res} pages
du Politique. — 10. διὰ γραμμικῶν E p.
corr. Lb. — δείξεων E p. corr.; ἀποδεί-
ξεων Lb. — 12. νοήμασιν E Lb. — 18. ιο-
χάλκου en signe M; signe de χάλκος
BAKE; χαλκοῦ Lb, mel. — Cp. III,
xxxix, 5. — 20. M mg. inf.: εὐτόνως,

ἤγουν ἢ χονι (l. χώνη) αὐτοῦ μεσι (l. μέση)
μετὰ πυρᾶς λεπτις (l. λεπτῆς) καὶ (en signe)
μι (l. μῆ) σφοδρῶς καὶ οὕτως ἀνεβί (l. ἀνέβη).
(de la même main que le lemme précé-
dent). — 20. γίνεται τὰ εἶδη E p. add. Lb.
— 21. λειοποιηθεῖς E, et mg.: *alias* χρο-
ποιοιθεῖς (corrigé en χροποιοιθέντα). — χρο-
ποιοιθέντα καὶ λειοποιοιθέντα Lb. — E, au-
dessus de ὃ ἐστὶ: ἐξ ὧν γίνεται τὸ λάχιον,
leçon adoptée par Lb. — 22. νίτρου θερ-
μοῦ Lb. — 23. ἀφίησιν B etc.

τρα λίσαν ἀνατριβόμενος ταῖς χερσίν, ὡς ἐπὶ τῶν πλυνομένων ὀσπρίων. Γενόμενος δὲ λευκός, μᾶλλον δὲ ἄχρους, οὕτως ἐλαύνεται σφύραις παϊόμενος ἐπὶ μυλικῶν λίθων ἐν τῇ γῇ πεπηγότων, πυκνὰ μεταστρεφόμενος ἅμα τῷ ξυλαρίῳ ἐν ᾧ ἐνεπάγη, προθερμανθείς. Εἶτα καὶ
 5 χρωίζεται παρ' αὐτὰ ζωγραφικῶ εἶδει λαμβάνον, αὐτόθι σφυροκοπούμενος, ἵνα μὴ ψυγείς, ἀμάλακτος γένηται [ψυγείς] ἐκ τοῦ ἀέρος, καὶ ἀνέλπιδος γένηται τῶν βαμμάτων. Αἱ γὰρ πυκναὶ τῶν νεανιῶν καὶ συνεχεῖς αὐτῶν πληγαὶ προσφερόμεναι μαλακίζονται πρὸς τὴν εἰσκρισιν τῶν χρωμάτων καὶ τῆς κολοφωνίας τῆς ἀντικατόγου καὶ
 10 κόλλης αὐτῶν παραλαμβανομένης.

9] Οὕτω καὶ ὁ χαλκός ὁ πανώνυμος · οὕτως ἐκλειωθείς, τοῖς ὠκεανείοις ἐν χρυσοκόλλῃ πλυνόμενος ὕδασι καθ' ὃν πολλάκις εἰρήκαμεν τρόπον, ἢ γερανείοις οὖροις, ἢ δρόσοις οὐρανίοις (ταύτῳ γὰρ εἰσιν τὰ εἰρημένα πάντα, μίαν ἔχοντα ἐνέργειαν), ἀπόλυσιν τὴν ἀπὸ
 15 τῆς νεκρώσεως τοῦ πυρὸς μελανίαν. Καὶ γίνεται λοιπὸν δεκτικὸς τῶν χρωμάτων τῆς τέχνης, σειρωθέντος παντὸς τοῦ ὕγρου, λευκούμενος μὲν ἐν θυείᾳ τοῖς ὕδασι τοῖς λευ- (f. 127 r.) κοῖς πρὸς γένεσιν ἀσήμεου καὶ μαργάρων καὶ λίθων καὶ πορφύρας, ξανθούμενος δὲ μετὰ τὴν λεύκωσιν, πρὸς γένεσιν χρυσοῦ καὶ σπηρικῆς καὶ δερμάτων,
 20 πορφυρίου τε χρώματος εἶδος λαμβάνει μετὰ τὴν λεύκωσιν, ἐπεὶ περ πορφύρας βασιλικῆς ἀπὸ φύκους τε καὶ ἀγχούσης.

10] Καθόλου δὲ χωρὶς τῆς μελανώσεως, ἥτοι ἐδενώσεως, ἐπὶ παντὸς χρώματος, ἥτοι γενέσεως ξηρίου καὶ φαρμάκου, τὸ σπόδιον πλύνεται καὶ λευκαίνεται τοῖς ὁμοειδέσιν τῶν ὑποκειμένων ὕγρασις ·

2. ἄχρους E Lb. E mg. : *alias* ἄχρους. — οὕτως ἔπειτα μελανεύεται E p. corr. Lb. — σφύραις M. — σφ. δὲ Lb. — 3. πεπ. καὶ μεταστρ. Lb. — 3. ποιχνὰ M. — 5. παρ' αὐτὰ] παρ' αὐτὰ B etc., f. mel. — ζωγραφικὸν εἶδος E p. corr. Lb. — λαμβάνων B etc., mel. — σφυροκοπ. M. — 6. [ψυγείς] om. B etc. — 7. ἀνέλπις B etc. F. l. ἀνέλπιστος. — 8. καὶ αἱ συνεχεῖς E Lb. — F. l. αὐτῶν. — 9. κολοφωνίας M. — 10. F.

1. <ἐξ> αὐτῶν. — 11. οὕτως] οὕτος BAK ; οὕτος γὰρ E p. add. Lb. — 12. ὠκεανοίς M. — χρυσοκόλλῃ] χρυσῶ Lb, mâte. — 13. γερανίοις M ; γεράνοις B etc. — 14. ἀπόλυσιν BAK ; ἀπολύσει E Lb, f. mel. — 15. γένιζεται Lb. — 16. λευκούμενος] F. l. λειούμενος. — 17. F. l. γέννησιν. — 20. πορφύρου BAKE ; πορφυροῦ Lb. — ἐπεὶ περ] ἐπὶ E p. corr. Lb. — 22. ἐδαινώσεως M. — 23. F. l. γεννήσεως.

λευκὸν ἔχουσι μέλος ἐν χρυσοκόλλῃ ἢ λουτρῷ, ἢ ἄλλῃ τινὶ ἀσινεῖ
 θερμῇ λουσαμένη καλῶς, ἕως ἂν μὴ ἐπιπολάσῃ τῶν ὑδάτων ἢ μελα-
 νία, ἣν καλοῦσι καὶ γραῦν. Ἐρρωμένης δὲ πάσης μορφῆς σποδοειδοῦς,
 ἐξῆς ἀπογραῖσθὲν τὸ κασσίτερον. Ἐὰν δὲ μηκέτι ἄνεισιν μελανία,
 5 ξηραίνεις ἐν ἡλίῳ τὸ σύνθεμα καὶ λειοῖς ἐν θυείᾳ, καὶ χρωῖζεις αὐτὸ
 λευκοῖς ὕδασι, καὶ γίνεται σφόδρα λευκότερον κηρίον, καθά φησιν
 ὁ τρισμέγιστος Ἑρμῆς. Τότε λοιπὸν εἶπεν · « Εἰς ἀσήμου κράσιν
 ἢ σύνθεσις ἄγεται, <καὶ> τοῦτο διχάζεται · καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ σαπὲν μετὰ
 πλειόνων ὑγρῶν διοργανίζεται ὑδραργυρίζομενον, τὸ δὲ φυλάττεται
 10 ἄσχητον, ὥς τινι συλλειοῦται τὸ σεσηπὸς ὕδωρ. Καὶ γίνεται κηρίον
 τὸ ζητούμενον ἀπ' αἰῶνος.

11] Εἰ δὲ πρὸς ποιήσιν χρυσοῦ μετάγειν τις ἐθέλοι, προλευκάνας
 ἐφ' ὧν πρὶν διέλοι, τοῦτο ξανθοῖ, βαλὼν ὕδατα ξανθὰ, καὶ ποιεῖ
 κηρίον ξανθόν, ὡς δοκεῖ τῷ Ἑρμῇ · καὶ τοῦτο δίχα τεμών · « ἐξ
 15 κάτω, καὶ γίνεται · » ὅπερ ἰοποιηθὲν ἀναγε δι' ὄργανου, καὶ μίσγεται
 τῷ ἀσήπτῳ · καὶ δείκνυσι τέλειον τὸ κηρίον. Ε- (f. 127 v.) πὶ δὲ
 τῶν μαργάρων · « λευκῷ γὰρ ὕδατι ὕδωρ λευκὸν προσβαλὼν, χαλᾶς
 ἐν ἄγγεσιν ὑελοῖς ἅμα τοῖς μικροῖς μαργάροις, ἢ ἀφροσελήνῳ, ἢ
 ἄλλῃ τινὶ ὕλῃ προσφόρῳ · καὶ παραπηλώσας στεατώσας δὲ τὰς
 20 συμβολὰς, κρύπτεις ἐν ἱππεΐᾳ ἢ ὁμοίᾳ τινὶ θερμασίᾳ · καὶ λύεται
 πάντως ὁ λίθος. Πήγνυται δὲ πάλιν ἐν τῷ αὐτῷ ὕδατι ἐν ἡλίῳ τοῖς
 ὑπὸ κύνα καύμασιν. » Ἐπὶ δὲ λίθων · « βαφῆς τὸ χρῶμα ὁ βούλει
 τῷ ὕδατι συνενοῖς ἅμα τῷ προσφόρῳ ἰοχάλκῳ, καὶ θερμαίνεις ἐν
 ἡλίῳ · χαλᾶς ἐν τῷ βαμματίῳ, καὶ βάψεις. » Ἐπὶ δὲ πορφύρας καὶ

1. μέλος] F. l. μέρος. — χρυσοκόλλῃ (en signe) MB; signe de l'or et du soleil A p. corr. K; ἡλίῳ E Lb. — 2. λουσα-
 μένοις E p. corr. Lb. — 3. ἔρρωμ.] αἰρο-
 μένης BE; αἰρομένης AK. — 4. F. l. ἐξῆς.
 — ἀπογραῖσθέντος E p. corr. Signe de
 κασσίτερος; et au-dessus : ἀπογραφίζεται ἢ
 ὑδραργυρος; leçon adoptée par Lb. — ἐὰν
 δὲ] ἐστ' ἂν M (στ sous pointillé). —
 ἀνέεισιν] ἀνέρχεται Lb. — 5. αὐτῷ M. — 6.

M mg. : guillemets jusqu'à la ligne 16.
 (Cp. II, III, 8.) — 12. προσποιήσιν E Lb, f.
 mel. — 13. διέλοι, ἐλεύκων E Lb. — ὕδατος
 M. — 14. ἐξ E p. corr.; ἐα Lb. (ἐα κάτω
 dans Stephanus, p. 247, éd. Ideler). —
 15. ἀνάγεται B etc. — μίγνυται B etc. — 17.
 ὕδωρ λευκόν] ὕδατι λευκῷ M. — 18. ὑελοῖς M;
 ὑαλίνοις B etc. — 19. περιπηλώσας B etc.,
 mel. — δὲ] F. l. τε. — 21. M mg. ὥρ.
 — BA mg. : σῆαι. — 24. καὶ χαλᾶς B etc.

τῶν λοιπῶν βαμμάτων · α βάλλεται καὶ ἄγγουσα καὶ τὸ φύκος ἐν
 ὕδασι τοῖς λευκοῖς ἀπὸ λευκῶν τυγχάνουσιν. Καὶ ὅταν τὴν χροιάν
 ἐξεμέσωσιν, διχάσας αὐτὸ καὶ ἰοποιήσας ἅμα τῇ στερεᾷ οὐσίᾳ ·
 πᾶς γὰρ ἰόχαλκος ἀπὸ στερεῶν καὶ ὑγρῶν ἔχει τὴν γένεσιν · μίξον
 5 δὲ ἐτέροις ὕδασιν ὁμοχρόοις, καὶ βάψεις.

VI. XIII. — ANEPIΓΡΑΦΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΠΕΡΙ ΘΕΙΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΤΗΣ ΛΕΥΚΩΣΕΩΣ

*Transcrit sur M, f. 78 r. — Collationné sur A, f. 162 r.; — sur E (partie écrite
 par le copiste de La, b, c), f. 3 v.; — sur La, p. 169. — A moins d'indication
 spéciale, la leçon de E se retrouve dans La.*

1] Ὁ πρῶτος τῆς ταριχείας τρόπος ἐστὶν ὁ τῆς τοῦ θείου λευκώσεως
 καθόσον ἡ χρεία καλεῖ, τοσοῦτον προδίδεται · τὸ μὲν γὰρ πολὺ
 10 τοῦ ὑγροῦ διαχεῖσθαι αὐτὸ ποιεῖ · τὸ δὲ ἐλλείπειν οὐκ ἔξ κατεργά-
 ζεσθαι. Οὐκοῦν χρὴ τὰ ὑγρά ἐπιβάλλειν καθόσον ἡ χρεία ζητεῖ
 τοῦ κατεργάζεσθαι τὸ σύνθεμα, καὶ μὴ διαχεῖσθαι μηδὲ συγκεκλείσθαι.

2] Ὁ δεύτερος τῆς ταριχείας τρόπος κανονίζεται ἕως τελείας
 ἀποπλύσεως καὶ ἀποκαθάρσεως. Ὡς περ γὰρ τὰ ῥυπαρὰ ἱμάτια πλύ-
 15 νεται ἕως μηκέτι ἀποβάλλει ῥύπον, ἀλλὰ καθαρὰ διαχεῖται τὰ
 σκάμματα, οὕτως καὶ τὸ καθ' ἡμᾶς σύνθεμα ἐπὶ τοσοῦτον πλύ-
 νεται ἕως μηκέτι ῥύπον ἐκφέρει. Πέφυκε γὰρ ῥυπαίνεσθαι ἐκ τῆς
 ἔσωθεν ἀναδόσεως τῆς γεωδεστέρας καὶ παχυτέρας περιουσίας τοῦ
 σώματος, ἐπεὶ καὶ κρίνεται, καὶ διαφορεῖται κατὰ τὴν θερμὴν τοῦ

1. ἄγγουσα] ἔχουσα M. — 3. διχάσεις...
 ἰοποιήσεις E Lb. — αὐτῶ M; αὐτὴν Lb.
 Corr. conj. — 4. πᾶν γὰρ τὸ ἀπὸ... Lb.
 (Confusion de τὸ et du signe de ἰόχαλ-
 κος.) — ἔχον E Lb. — μίξεις E Lb. — 6.
 Titre dans E La : ἀνεπ. φιλοσ. περὶ τῆς
 τοῦ θείου ὕδ. λευκώσεως. — 8. Les mots Ὁ
 πρῶτος — λευκώσεως manquent dans M

(Ὁ om. A). — 9. ἐνδίδεται καὶ προδίδεται
 E. — 10. διαχεῖσθαι A, ici et plus loin.
 — ἐλλείπειν] λοιπὸν A; ὀλίγον E. — F. 1.
 ἐλλείπον. — 12. συγκεκλείεσθαι E. — 14.
 καθάρσεως E. — δεῖ πλύνεσθαι E. — 16.
 ἐκπλύνεσθαι δεῖ ὥστε E. — 19. ἐπεὶ καὶ χρ.]
 ἐπικρίνεται (γὰρ add. E) AE. — τὴν θερ-
 μὴν] τὸ θερμόν AE.

πυρός, καὶ ἐντεῦθεν ῥυπαίνεται. Πλύνεται οὖν ἕως ἀποκαθαρθῆ πᾶς ὁ ῥύπος.

3] Ὁ δὲ τρίτος τρόπος τῆς ἀσκήσεως κανονίζεται ὡς οἶόν τε · ὡὰ λελυμένα ὕδατι, βαλλόμενα ἐν τρουλλίῳ · τοιοῦτον γὰρ διαλελυμένον, 5 γινόμενον τὸ σύνθεμα ἐκ τῆς ταριχείας ἀναλαμβάνεται, ὡς καὶ ἐν τρουλλίῳ τῷ ὑελώδει πλώματι · καὶ σφαιροῦται καὶ συνίσταται, καὶ κατ' αὐτὸ ἀφίεται ὥρας ἕξ, σημειουμένων ἡμῶν, ἵνα μὴ καπνισθῇ. Ὅθεν καὶ ἐν τόπῳ πολυφώτῳ ὁ βωμὸς τῆς ἀσκήσεως γίνεται, ἵνα μὴ διαλανθάνῃ καπνίζων. Ἔστι δὲ καὶ ὁ βωμὸς σωληνοειδής, 10 ὄρθιος, διπλοῦς (f. 78 v.) πρὸς τὰ κάτω μὲν τοὺς ἄνθρακας ὑποφυσῶν, πρὸς τὰ ἄνω δὲ τὸ σύνθεμα ἐπιδεχόμενος ἐπὶ διπλώματος ἐγκείμενον, τὰ ἐν μέσῳ δὲ διαπνεόμενον, ἵνα μὴ ἐκπυρωθῇ. Καὶ πρότερον ὀρθρίζοντες, τὴν λείωσιν ἐπιτείνομεν ταύτην ἕως ὥρων ἕξ · καὶ οὕτως πλύνοντες τὰς ἄλλας ἕξ ὥρας ὁπτῶμεν. Καὶ περιψύχεται 15 κατὰ τὴν νύκτα ἕως ὄρθρου · τοῦτο γὰρ διηρμηνεύθη, ὡς ἔλεγεν Ἑρμῆς · « ὅσα δύνῃ ταριχεῦσαι καὶ πλῦναι, ἕως ἀφείς αὐτὰ ἐν ἄγγεσιν ἀποκείμενα, ὅσα δύνασαι ποιῆσαι, ποιήσον. »

4] Ταριχεύεται οὖν ἀπὸ χρομένων τῶν ρείθρων κατὰ τὰς πλύσεις, καὶ ἀφίεται ἐν ἄγγεσιν ἀποκείμενα κατὰ τὴν ἀσκησιν, διὰ τὸ περι- 20 ψύχεσθαι αὐτὸ ἔτι. Εἵπομεν γὰρ τοῦ ζωτικοῦ καὶ ἐμπύρου τὸ θερμὸν καὶ ψυχρὸν. Καὶ ὥσπερ ἡ γέννησις τοῦ ὀρνιθίου φαίνεται ἐκ

1. ἕως ἂν E. — 3. M mg. : γ'. — ὡς οἶόν τε ὡὰ λελυμένα] ἕως οὗ ἰούται διαλελυμένον A; ἕως ἂν ἰῶται διαλ. E. — 4. βαλλόμενον E. — τρουλλίῳ M (ici et partout avec un seul λ.) — 5. γινόμενον om. AE. — ὡς καὶ] ὥσπερ γὰρ καὶ A; καὶ E. — 6. τῷ ὑελῳ διπλάσιον καὶ κατ' αὐτῷ A. — καὶ (ὡς om.) ἐν ὑαλίνῳ ἀγγείῳ διπλάσιῳ σὺν τῷ αὐτοῦ τρουλλίῳ τίθεται καὶ ἐν αὐτῷ ἀφίεται E. — F. l. ὡς καὶ ἐν τρ. ὑελῷ διπλωμά τι. — σφεροῦται M. — 7. σημ. ἡμῶν] σημειούμενον δὲ A; σημείωσαι δὲ ἵνα E. — 8. γίνε-ται] γίνεσθαι A; γίνεσθαι ὀφείλει E. — 9. ἔστω E. — σωληνοειδής A; σωληνοειδής E.

— 10. ὑπὸ φουσόν M. — 11. ἐπιδεχόμενον M. — τὸ ἐπὶ διπλ. E. — 13. ἐπιτείνομεν AE. — ταύτην om. E. — 14. καὶ περιψύχεσθαι (ἐῶμεν περιψ. E) AE. — 15. F. l. τούτῳ γὰρ διηρμηνεύθη ὃ ἔλεγεν ὁ Ἑρμῆς. — 16. ὅσα ἂν AE. — ἕως ἂν ἀφῆς AE. — 17. ὅσα ἂν δύνῃ A; ἡγουν ὅσα ἂν δύνῃ E. Cp. Olympiodore, § 1, ci-dessus, p. 70, l. 1. — 18. ταριχεύει AE. — ἀποχομένων E, f. mel. — ἐρύθρων (κατὰ om.) A; ἐρύθρων τῶν πλύνσεων E. — 19. ἄφες αὐτὰ E. — 20. αὐτὰ E. — 21. καὶ τὸ ψυχρὸν] καὶ τὸ θερμὸν καὶ (τὸ add. E) ψυχρὸν AE. — καὶ ὥσπερ] ὥσπερ γὰρ E.

θερμοῦ κατὰ τὸ πυρρὸν ἀποτελουμένη, διὰ δὲ ψυχροῦ [διὰ] τοῦ κατὰ τὸ λευκὸν τρέφεται, οὕτως καὶ τοῦτο τὸ σύνθεμα, (..ν καλοῦμεν τῶν φιλοσόφων), τῷ θερμῷ τὸ κατὰ τὸ πυρρῶδες ἄμφω τῆς κράσεως καὶ συνασκήσεως γεννᾶται καὶ συνίσταται · τρέφεται δὲ τῷ
 5 ψυχρῷ τὸ κατὰ τὸ λευκὸν καὶ ἀερῶδες διαπνεόμενον. Οὐδὲ γὰρ ἄγνοεῖν χρή ὅτι κατὰ τὴν σύγκρασιν, ὡς θερμὸν μὲν τὸ πυρρῶδες στερεὸν σῶμα προτεθεώρηται, ὡς ψυχρὸν δὲ τὸ ἄστηχον λευκὸν ἔν τε τῇ μολίβδῳ καὶ τῇ ἐτησίῳ, καὶ ὁμοίως τὸ θερμὸν ἔν τε τῷ θερμαίνεσθαι καὶ περιψύχεσθαι κατὰ τὰς διαστάσεις τῆς ἡμέρας καὶ
 10 τῆς νυκτός.

5] Ὅρα οὖν πόσης φιλοσοφίας γέμει τὸ παρὸν ἔργον, καὶ ὅτι μετὰ τῆς τοιαύτης θεωρητικῆς καὶ ἐμφιλοσόφου παρατηρήσεως γίνονται τὰ πάντα · ἀπαρατηρήτως δὲ καὶ καταφρονητικῶς οὐδὲν οὐ μὴ γένηται. Φιλεῖ δὲ (f. 79 r.) καὶ Θεὸς τὸν σοφῶς συζῶντα · ἡ
 15 ἀμέλεια κατὰ τὴν θεόπνευστον γραφὴν · « Ἄνθρωπος κατοϊόμενος καὶ καταφρονῶν περανεῖται οὐδέν. » Ταῦτα μὲν ὡς ἡμετέραν ἀνάμνησιν ἀναγράψαντες, τανῦν σφραγίζομεν, δοξάζοντες καὶ εὐχαριστοῦντες καὶ εὐλογοῦντες τὸν πάντα τῇ αὐτοῦ σοφίᾳ σοφῶς γενέσθαι εὐδοκήσαντα, καὶ ἡμῖν δὲ δωρησάμενον διανοεῖσθαι ἐν τούτοις Θεὸν, ἐν πατρὶ, υἱῷ
 20 καὶ ἁγίῳ πνεύματι προσκυνούμενον, λατρευόμενον ὑπὸ πάσης τῆς

1. τοῦ ψυχροῦ AE. — διὰ om. E. — 2. σύνθεμα, ὡς ἄνθρωπος AE (ὡς ἢ ὡς ἄνθρωπος?). — 3. κατὰ μὲν τῶν φιλοσ. A; κατὰ τοὺς φιλοσόφους E. — τὸ θερμὸν AE. — τὸ κάτω πυρρῶδες AE. — ἄμφω] F. l. ἀπό. — ἐκ τῆς αὐτῆς κράσεως συνίστανται E. — καὶ συν. γενν. om. AE. — 4. τρέφεται δὲ τὸ λευκὸν τὸ κάτω (κάτωθεν E) τὸ (om. E) ἀερῶδες AE. — 5. F. l. τῷ κατὰ... — οὐ γὰρ ἄγνοεῖσθαι χρή E. — 6. ὑπάρχει καὶ ὡς θ. E. — 7. καὶ τὸ στερεὸν σ. προθεωροῦνται E. — ἄστηχον (f. l. ἄσπληχον?)] κάτοχον λευκαίνεται AE. — 8. αἰτησίῳ AE. — τὸ θ. καὶ τὸ ψυχρὸν E. — 10. νυκτός φαίνεται E. — 11. φιλ. τὸ πρᾶγμα τὸ π. ζ. AE. — ἔργον ἐπεκτείνει E. — 12. τοιαύτης διασ-

τάσεις (διαστάσεις E) θεωρ. AE. — 13. οὐδὲς οὐδέν E. — 14. γένηται] ποιήσει AE. F. l. γεγέννηται. — ὁ Θεός AE. — τὸν σ. σ.] τὸν τῆς σοφίας A; τὸν τῇ σοφίᾳ E. — σφραγίζοντα A; σφραγίζόμενον E. — F. l. τὸν <τοῖς> σοφοῖς συζῶντα. Cp. Proverbes, xiii, 20. — 15. ἡ ἀμέλεια] καὶ μὴ ἐν ἀμελείᾳ τὰ πάντα ἔχοντα E. — ἄνθρωπος — οὐδέν om. E. Habacuc, II, 5. — 16. καὶ ταῦτα τοῖνυν ὡς εἰς ἡμετέραν ἀνάμνησιν. La. — ἀνάμνησιν om. E. seul, qui a peut-être été copié sur La. — 17. εὐχ. καὶ εὐλογοῦντες τὸν τοῦς βουλομένους εἶναι σοφούς σφραγίζοντα καὶ ἡμῖν δωρούμενον διαν. E. — 18. F. l. αὐτοῦ. — 19. καὶ υἱῷ AE. — 20. λατρ. — κτίσεως om. E.

αὐτοῦ κτίσεως, νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων
ἀμήν.

VI. xiv. — ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΥ
ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΚΑΤΑ ΑΚΟΛΟΥΘΙΑΝ ΧΡΗΣΕΩΣ ΕΜΦΑΙΝΟΝ
5 ΤΟ ΤΗΣ ΧΡΥΣΟΠΟΙΑΣ ΣΥΝΕΠΤΥΓΜΕΝΟΝ ΣΥΝ ΘΕΩ

Transcrit sur M, f. 79 r. — Collationné sur A, f. 163 r.; — sur K (copie directe de A), f. 44 r.; — sur E (partie écrite par le copiste de La, b, c), f. 214 r.; — sur La, p. 183 (mêmes variantes que dans E).

1] Ἐπεὶ δὲ περὶ τῶν τῆς χρυσοποιίας συνεπτυξάμεθα θεωρημάτων
πρότερον, περὶ τῶν αὐτῆς διαληψόμεθα τοὺς κορυφαίους τινὰς εἶναι
φάσκοντες. Πρῶτος τοίνυν Ἑρμῆς ὁ Τρισμέγιστος προσαγορευόμενος
ἀναφέρεται, προσενηγάμενος τὴν ἐπωνυμίαν διὰ τὸ κατὰ τρεῖς τινὰς τῆς
10 δυνάμεως ἐνεργείας τὴν παροῦσαν ποίησιν γινομένην, ἀλλὰ καὶ τῶν
ἔξω ταύτης κατὰ τρεῖς διεστώσας τῶν ὄντων οὐσίας ἀνακρίναι, οὗτος
πρῶτος γενόμενος συγγραφεὺς τοῦ μεγάλου τούτου μυστηρίου, ἀκό-
λουθον ἔσχεν Ἰωάννην ἀρχιερέα γενόμενον τῆς ἐν εὐαγίᾳ τυθείας καὶ
τῶν ἐν αὐτῇ ἀδύτων.

2. E (seul) après ἀμήν : — αἶμα ἀν-
θρώπου παρηγοῦ (f. l. παροίνου?), γολὴν
μελανοῦ βοῦς μὴ ἔχοντος σύστημα, καὶ τρα-
γίδος βοτάνης ὁπὸν ἔξ Ἰσου τὰ τρία ἔχων,
εἰ πυρώσεις σίδηρον καὶ βάψεις, μάλα ἐπι-
τύχης (f. l. ἐπιτύχοις) ἄν. (Cp. VI, xx, fin
de l'Appendice.) Ἐκ τοῦ M^e βίβλ. : τραγὶς
barba de bouc : — 3. Titre dans E. Ἀνε-
πιγ. φιλ. κ. ἀκ. χρ. λόγος ἐμφαίνων τὸν τῆς
χρυσοπ. λόγος καὶ τρόπον συνεπτ. σὺν Θεῷ.
— τοῦ αὐτοῦ om. A et mg. : λόγος βο-
(1^{re} main). — 6. Ἐπεὶ δὲ — Ἀριστοτέλους
(p. suiv., l. 5). Réd. de E : Ἐπειδὴ τὸν τῆς
χρ. συνεπτ. λόγον, φέρε καὶ περὶ τῶν αὐτῆς
διαλέξωμεν ποιητῶν. καὶ πρῶτος μὲν οὖν αὐτῶν

ἐστὶν ὁ προσαγ. τρ. Ἐ., ὃς κατὰ τρ. δυν. καὶ
ἐνεργείας, τὴν παρ. ποίησιν γενέσθαι φησὶν. Εἴτα
ὁ Ἰωάννης ὁ ἀρχιερεὺς ἐν Εὐαγίᾳ (Εὐαγίᾳ
La) καὶ Δημόκριτος, καὶ Ζώσιμος, καὶ Ὀλυμ-
πίδωρος, καὶ Στέφανος, καὶ ἄλλοι πολλοὶ
(ἄπειροι La) μετὰ ταῦτα οἱ τινες ὡς ὑποφῆται
ἐξηγήσαντο τοὺς παλαιότερους αὐτῶν, Ἑρμῆν
φημι, καὶ Δημόκριτον, καὶ Πλάτωνα καὶ
Ἀριστοτέλην. Le rédacteur de E La,
dans ce morceau, semble avoir utilisé
de temps à autre les variantes de AK,
dont le relevé n'offrirait qu'un intérêt
purement paléographique. — 8. καὶ προ-
σαγ. AK. — 13. τῆς ἐνευαγίας τῆς θείας AK.
Cp. ci-dessus, p. 25, l. 7, et la note.

Μετὰ τοῦτον Δημόκριτος τρίτος ἀνεφάνη περιβόητος φιλόσοφος ἐξ Ἀβδήρων μὲν, τῶν δὲ πρὸ αὐτοῦ ὑποφητῶν ἀγαθώτατος.

Μετὰ τοῦτον Ζώσιμος τις πολυμαθέστατος ἐπιφημίζεται.

Οὗτοι οἰκουμενικοὶ πανεύφημοι φιλόσοφοι καὶ ἐξηγηταὶ τοῦ Πλάτωνος καὶ Ἀριστο- (f. 79 v.) τέλους, διὰ διαλεκτικῶν δὲ θεωρημάτων, Ὀλυμπιόδωρος καὶ Στέφανος, οἵ τινες ἔτι σκεψάμενοι καὶ τὰ περὶ τῆς χρυσοποιίας μεγάλα ὑπομνήματα μετὰ μεγίστων ἐγκωμίων συνεγράψαντο, πιστωσάμενοι τοῦ μυστηρίου τὴν ποίησιν.

- 10 2] Τούτων ἡμεῖς ἐντυχόντες τὰς πανσόφους βίβλους, ἐκ πείρας καὶ τριβῆς κατανοήσαντες, τὴν τῶν ὄντων λεγομένην περίνοιαν ἀναμιμνήσκομεν ἑαυτοῖς ὡς ἀναγκαῖα καὶ ἀληθῆ εἰσιν. Ὡς περ εἰ μολιβδόσημός τις χαλκοῦ ἐμυσταγώγησαν · σύμφωνοι γὰρ ἅπαντες κατέστησαν, τὰ περὶ μολιβδοχάλκου διαγεγραφότες, καὶ ἐπεκκλησίᾳ
15 τὰ περὶ μολιβδοχάλκου δὲ κηρύξαντες · ἐν οἷς μετὰ πείραν καὶ τριβὴν, καὶ τὴν τῆς ὕλης διάκρισιν ὑπόμνησιν ποιούμεθα, παρακελεύόμενοι ἑαυτοῖς ἀπέχεσθαι πάντων ὁμοῦ τῶν τὴν καυστικὴν δύναμιν ἔχόντων, ἀπὸ τε πυρὸς καὶ θείου · καὶ πάντων ἀρσενικῶν ἢ ἐπιμιξία καὶ σφοδρότης πᾶσαν βλάβην καὶ ἀποτυχίαν ἐργάζονται · προσδέχου-
20 θαι πάντα εἰ μὴ ἐξειδιάζοντος ὑγρὰν δύναμιν ἔχοντα, πρὸς τε μίξιν καὶ στοιχείωσιν καὶ τὴν τοῦ μολίβδου σύγκρασιν · σύγκρασιν γὰρ φασιν ἦν καὶ συνουσίωσιν ἡμεῖς καλοῦμεν, πρῶτον μὲν διὰ χωνευ-

5-9. διὰ διαλεκτικῶν — τὴν ποίησιν] Réd. de E : Οὗτοι γὰρ ἐπισκεψάμενοι καὶ ἐξερευνησαντες (ἐξερευνοῦντες AK) πάντα τὰ θεωρητικά καὶ μέγιστα ὑπομνήματα ταύτης τῆς τέχνης (ces deux mots soulignés dans E, omis dans La) τῆς χρυσοποιίας μετὰ μεγ. ἐγκ. συν. περὶ ταύτης πιστ. ἡμῖν. τοῦ μυστ. τούτου τὴν ποίησιν. — 10-16. τούτων — ποιούμεθα] Réd. de E : Ὅθεν καὶ ἡμεῖς ἐντυχόντες τοῖς πανσόφοις αὐτῶν βίβλοις μεγίστην πείραν καὶ τριβὴν κατανοήσαμεν τὴν ὄντως λεγομένην περίνοιαν. Διὸ καὶ ἀναμιμνήσκομεν ἡμᾶς

καὶ λέγομεν ὡς ἀν. καὶ ἀληθῆς ὑπάρχει αὕτη ἢ (om. La) τέχνη τῆς χρυσοποιίας. — 13. μολιβδόσημός M. — 14. ἐπεκκλησία A; ἐπεκλήσια K. — 16-18. παρακελεύόμενοι — ἔχόντων] Réd. de E : Παρακελεύόμεθα τοίνυν ἡμᾶς, ἐκ τῶν φιλοσόφων, ἀπέχεσθαι (Ce dernier mot est répété dans E seul) πάντων τῶν τὴν καυστικὴν δύναμιν ἔχόντων. — 20-22. πάντα — πρῶτον μὲν] Réd. de E : πάντα τὰ ὑγρὰν δύναμιν ἔχοντα καὶ ἐξειδιάζοντα, καὶ πρὸς μίξιν στοιχοῦντα, καὶ τὴν τοῦ μολίβδου σύγκρασιν καὶ συνουσίωσιν, τὴν πρῶτον μὲν...

τηρίου γενομένην, ὕστερον δὲ καὶ ματτομένην καὶ πλυνομένην. Ἐπεὶ περ καὶ μαγνησίαν ταύτην ἔνθεν ἐτυμολογοῦσιν ἐκ τοῦ ἀναμίγνυσθαι καὶ μάττεσθαι κατὰ μίαν οὐσίαν καὶ συνουσιῶσιν γινομένην τῆς συγκράσεως. Μάξις δὲ καὶ παντὸς καὶ πάσης καθ' ὑγρῶν καὶ ἐν ὑγροῖς
5 γίνεται, ὥς καὶ τὰ πλυνόμενα μάττεσθαι λέγεται, ἢ πῆλος ὁμοίως καὶ ὥς αὐτως, ἢ λῖνα καὶ μετὰ ξία λευκαινόμενα.

3] Διὸ καὶ ὁ μέγας Ὀλυμπιόδωρος ἐν μεγάλῃ καταφάσει ἀποφηνάμενος ἀναγράφει ὥς τοῖς ὑγροῖς ἐπιστεύθη (f. 80 r.) τὸ μυστήριον τῆς χρυσοποιίας, καὶ ἐν παραδείγμασιν μυρίοις καὶ ὑποτυπώσεσι πλείοσι
10 διὰ ρεῖθρων καὶ ρεύματων καὶ ρεύσεων, καὶ ἀπορροϊῶν καὶ πλύσεων τῆς καλουμένης ταριχείας καὶ ἀσκήσεως. Ἀναγράφουσι τὴν τοῦ μυστηρίου οἰκονομουμένην τελετὴν εἰς μίαν μὲν ἦτοι καὶ τὴν αὐτὴν ἀναστρέφοντες διάνοιαν τοῦ γίνεσθαι τὰς οὐσίας ἰὸν χρυσοῦν, ὃν ποιῶν φασὶ ποιεῖ, ὃ δὲ μὴ ποιῶν ἰὸν οὐδὲν ποιεῖ. Παχέων γὰρ ὄντων τῶν οὐσιῶν, ἀραιώδη καὶ
15 πνευματικὰ γίνεται, εἰς λεπτὸν μεταβαλλόμενα καὶ ἐξαλλοιούμενα διὰ τῆς ἐν ἀλλήλοις περιχρίσεως, καὶ ἀλληλούχου κατοχῆς. Συγκιρνώμενα

1. καὶ ματτ.] καὶ καματομένην AK; καυματομένην E. — 1-3. ἐπεὶ περ — οὐσίαν] Réd. de E: ἢ καὶ μαγν. καλοῦσιν ὅτι μίγνυται καὶ μάττεται καὶ βάπτεται κ. μ. οὐσίαν. — 3. γινομένης AK; om. E. — τῆς συγκράσεως] τῆς συνουσιώσεως AKE. — καὶ τῆς συγκράσεως E. — 4. μάξις δὲ E. — καὶ om. E. — 5-6. ὥς καὶ — λευκαινόμενα] Réd. de E: ἤγουν δεῖ τὰ καταπλυν. μετὰ γεσθαι ὥς ὁ πῆλος καὶ τὰ λινὰ ἢ τὰ μετὰ ξία λευκαινόμενα. — 6. Entre λευκαινόμενα et Διὸ καὶ ὁ μέγας Ὀλυμπιόδωρος κ. τ. λ., les mss. AKE La intercalent deux fragments déjà publiés: 1° "Ὅτι τρεῖς δυνάμεις (Zosime, III, xxxi). Principales variantes: p. 205, l. 2. "Ὅτι (om. E La) τρεῖς (treis δὲ E La) δυνάμεις εἰσὶν τοῦ ἀλ. ξ. καὶ τρεῖς ἐνέργειαι οἷον (βαφὴ AK et en surcharge) εἴσχυρ. κατ. καὶ στῆψις. (Nous représentons le point rouge de A par un double trait.) = καὶ τρεῖς ἐνέργειαι, οἷον (om. E La) ἀνίδεον, πανίδεον. = καὶ ὕλην

ὑποδεχόμενον. 2° III, xxxix, 4-5, p. 210, l. 8: = "Ὅτι μετὰ ξία μελάνσεως jusqu'à χρωπολήσις. = καὶ οὕτως ξανθώσεως καὶ ἰώσεως — μέσος δὲ ἐστὶν πέραις εἰ (lire ἢ) διὰ τοῦ ὄργ. τοῦ μασθ. οἰκ. (μελάνωσις omis) = αἱ τοῦ ἐνχωρισθῆναι τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σπονδίου (l. σποδίου) ταρυχεῖα. = βᾶ γὰρ (δὲ Lb, mel.) κ. τ. λ. l. 17: κύριον (comme A) = χειροποίησις δὲ ἐπ. l. 18: ἢ λεύκωσιν φέρουσιν, ἢ ξάνθωσιν. = ζῆ δὲ l. 19: Zῆ δὲ κ. τ. λ. jusqu'à la fin du § 5. — 7-8. διὸ καὶ — ὑγροῖς] 'Ὁ δὲ μ. 'Ὀλ. ἀναγράφει ὅτι ἐν τοῖς ὑγροῖς. — 11-13. ἀναγράφουσι — ὃ δὲ] Réd. de E: ἅπαντες γὰρ ἀναγρ. μίαν εἶναι τὴν οἰκονομίαν καὶ τὴν τελευτὴν τοῦ μυστ. καὶ εἰς τὴν αὐτὴν ἀναστρέφονται διάνοιαν, καὶ ἐν γίν. τὰς οὐσίας φασὶν. ὃ γὰρ ποιῶν ἰὸν χρυσοῦν ποιεῖ, φασὶν, ὃ δὲ... — 12. τελεῖν] τελευτὴν AK. F. l. τελετὴν. — 14. παχέων γὰρ οὐσιῶν E, mel. — ἀραιώδη] ἀεραιώδη AK; ἀερώδη E. — 15. γίνονται A; γίνονται KE. — 16. ἐν om. E. — ἀλλ. κατ.] ἀλληλοχρυσούμενα AKE.

γὰρ καὶ ἐν ἀλλήλοις περιχρίόμενα, ἑαυτὰ τε διαφθείρει, καὶ ἄλληλα
 πάλιν ἀναγεννᾷ, ὥσπερ καὶ αὐτὸς Δημόκριτος, ὡς πρὸς ἡμᾶς καὶ
 βασιλέα προσφωνῶν, φησί · « τοῦτο δὲ γίνωσκε, βασιλεῦ, καὶ ἡμεῖς
 ἄρχοντες, καὶ ἱερεῖς, καὶ προφῆται, ὅτι εἰ μὴ τις τὰς οὐσίας καταμάθοι,
 5 καὶ τὰς οὐσίας κεράσοι, καὶ τὰς εἶδη νοήσει, καὶ τὰ γένη συνάψει τοῖς
 γένεσιν, εἰς μάτην κάμνει καὶ εἰς ἀνόνητα μοχθεῖ · ἀλλήλαις γὰρ αἱ
 φύσεις χαίρουσιν, καὶ ἀλλήλαις τέρπονται, καὶ ἀλλήλας φθείρουσι, καὶ
 ἀλλήλας ἀποστρέφονται, καὶ ἀλλήλας πάλιν γεννῶσιν.

4] Πρὸς ἃ καὶ νῦν ἡμᾶς δεῖ ἀναστρέφοντας συννοεῖν ὅτι τὰς οὐσίας
 10 ἐκελεύετε μαθεῖν, καὶ τὰς οὐσίας κεράσαι, ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν αὐτὰς τὰς
 ἀρχικὰς καὶ ἀκατεργάστους τῶν χυτῶν φύσεις, ὡς γένη τῶν εἰδῶν
 προϊσταμένας αὐτὰς δεῖ κεράσαι, καὶ οὐχὶ τὰ πάντων παράγωγα εἶδη.
 Τὰ γὰρ εἶδη, φησὶν, δεῖ νοεῖν ὅτι ἅπαξ κατεργασθέντα τοῦ εἶναι γένη
 ἐξέπεσαν, ἀπολέσαντα τὴν οὐσιώδη αὐτῶν ιδιότητα δικαίως ἐν ἐπανα-
 15 λήψει · μετὰ τὸ εἰπεῖν τὰς οὐσίας κεράσαι, ἐπιφέρει λέγων · (f. 80 v.)
 « καὶ τὰ γένη συνάψαι τοῖς γένεσιν ».

5] Οὐκοῦν τὰ μὲν εἶδη νοοῦντας παρατρέχειν, τὰ δὲ γένη λαμ-
 βάνοντας αὐτὰ συνάψαι κατὰ τὰς πρωτουργοὺς αὐτῶν καὶ ἀκατερ-
 γάστους οὐσίας συγκιρνωμένας. Ἡ γὰρ φύσις, φησὶ, τῇ φύσει χαίρει,
 20 καὶ ἡ φύσις τῇ φύσει τέρπεται, ὡς μιᾶς πρὸς μίαν σύνδρομον
 ἐχούσης τὴν σύγκρασιν, καὶ ἀνεμποδίστως ἀναπτομένης καὶ συνου-
 σιωμένης · τὰ γὰρ παράγωγα ἤδη διαγενόμενα παρεμποδίζεται ἐκ
 τῶν προσυμμίξεων συνουσιοῦσθαι, καὶ ἐντεῦθεν συγκιρνωῖσθαι οὐ δύναται,

2. καὶ ὁ Δημ. πρὸς τινὰ βασιλέα γράφων, φησί E. — 3. ὁ βασιλεῦ AKE. — καὶ ἡμεῖς — προφῆται om. E. — 4-6. εἰ μὴ τις — μοχθεῖ] Réd. de E : εἰ μὴ τὰς οὐσίας καταμάθης, καὶ τὰς οὐσίας κεράσης, καὶ τὰ εἶδη νοήσης, καὶ τὰ γένη συνάψης τοῖς γένεσιν, εἰς μάτην κάμνεις καὶ εἰς ἀνόνητον οἱ μόγθοι. E. — 5. κάμνεις E. — μοχθεῖ] οἱ μόγθοι AKE. — ἀλλήλαις γὰρ...] αἱ φύσεις ἀλλήλαις χαίρουσι E. — 9-23. πρὸς ἃ — οὐ δύναται]

Réd. de E : Δεῖ δὲ νοεῖν ὅτι τὸ εἰ μὴ τὰς οὐσίας καταμάθης σημαίνει τὴν κατεργασίαν τούτων πρὸς τὴν ἡμῶν τέχνην · τὰ γὰρ ἄλλα πάντα εἶδη τὰ παράγωγα ἅπαξ κατεργ. ἐξέπεσαν · διὸ καὶ ἀπώλεσαν τὴν ἑαυτῶν οὐσιώδη ιδιότητα καὶ παρεμποδίζεται (ligne 22) ἐκ τῶν προσυμμίξεων καὶ συνουσιοῦσθαι καὶ συγκιρνωῖσθαι οὐ δύναται. — 10. F. l. ἐκελεύετο. — 11. κατεργάστους AK. — 22. ἔδη] εἶδη AK, f. mel.

οἶον ἢ λεπὶς τοῦ χαλκοῦ ἢ ὁ ἰὸς τοῦ χαλκοῦ καλούμενος ἱατρικῶς
κεκαυμένος, χαλκοὺς ἰδίους ὧν τοῦ χαλκοῦ καὶ ἐκ τοῦ γένους αὐτοῦ
κατεργασθεῖς παρεμποδίζεται καὶ συγκιρναῖσθαι καὶ συνουσιοῦσθαι οὐ
δύνανται. Τοιοῦτον δὲ καὶ ἡ λιθάργυρος καὶ ἡ καθμία καὶ τὸ ψι-
5 μύθιον, ἴδια ὄντα τῆς μολίβδου, καὶ αὐτὰ ἕκαστον παρεμποδίζεται
συγκιρναῖσθαι καὶ συνουσιοῦσθαι οὐ δύνανται καὶ τὰ ἀπὸ μολίβδου
γενόμενα. Μολίβδος δὲ πρὸς μολίβδον οὐ παρεμποδίζεται συγκιρναῖσ-
θαι, οὐδὲ μὴν μολίβδος κατὰ χαλκοῦ ἐπιβαλλόμενος.

6] Κάντεσθεν μεγάλην διάγνωσιν ἠύραμεν, ὅτι τῶν οὐσιῶν ἢ
10 σύγκρασις γίνεται καὶ τῶν γενῶν ἢ συναφή, οὐχὶ δὲ καὶ τῶν εἰδῶν,
ὡς κατὰ τόπον ὄντας ἡμέτερον εἰδέναι ὅτι οὐσίας καὶ γένη καὶ
φύσεις καθ' ἑνὸς σημαινούσας ἤγαγεν ὁ φιλόσοφος. Διὰ γὰρ τοῦ
λέγειν « τὰς οὐσίας κεράσαι », καὶ « τὰ γένη συνάψαι τοῖς γένεσιν »,
καὶ ὅτι « ἀλλήλαις αἱ φύσεις χαίρουσιν », παραδίδωσιν ὡς καθ' ἑν
15 σημαινόμενόν ἐστιν οὐσία καὶ γένος καὶ φύσις · ὡς ἐξ ἀνάγκης δεῖ
μαθεῖν πρῶτον τὰς φύσεις, τὰ γένη, τὰ εἶδη, τὰς συγγενείας, τὰς
συμπαθείας, τὰς ἀντιπαθείας, τὰς (f. 81 r.) κράσεις, τὰς διαστάσεις,
τὰς φιλιώσεις, τὰς ἔχθρας, τὰς ἀποστροφάς, καὶ εἴ τι τοιοῦτον, καὶ
οὕτως ἐπὶ τὸ προκείμενον σύνθεμα ἐλθεῖν, ὡς ὁ ἀγαθώτατος Δημό-
20 κριτος ταῦτα συγκεφαλαιούμενός φησιν.

7] Οὐδὲν γὰρ ἀγνοεῖν χρή ὅτι κατὰ συμπάθειαν φυσικὴν ὁ μαγ-
νήτης λίθος τὸν σίδηρον ἔλκει πρὸς ἑαυτὸν, οὐδὲ ὅτι κατὰ ἀντιπάθειαν

1-3. ἢ ὁ ἰὸς — παρεμποδίζεται] Réd. et disposition de AK : ἢ ὁ ἰὸς τοῦ χ. καὶ ἐκ τοῦ γένους αὐτοῦ κατεργαστῆς ὁ καλ. ἱατρικὸς καικαυμένος signe de χαλκός. οἶδιος (ἴδιος K) ὄν τοῦ χ. καὶ ἐκ τοῦ γ. αὐτοῦ κατεργαστῆς παρεμποδίζεται. — 1.-16. ἢ ὁ ἰὸς τοῦ χαλκοῦ — τὰ εἶδη] Réd. de E : ὁ ἰὸς τοῦ χ., ὁ κεκ. χαλκός, ἡ λιθάργυρος, ἡ καθμία, τὸ ψιμύθιον · ταῦτα πάντα καὶ τὰ ὅμοια παράγωγα μὲν εἰσιν ἐκ τῶν μετάλλων, ἀλλ' οὐ δύν. συγκίρν. καὶ συνουσ. · εἶδη γὰρ εἰσι τῶν μετάλλων · τὰ δὲ γένη τούτων συνουσιοῦνται καὶ συγκιρνῶνται, ὡς ὁ χαλκὸς τῷ ἀργύρῳ

καὶ ὁ ἄργυρος τῷ χρυσῷ καὶ τὰ ὅμοια. Διὰ τοῦτο ἄρα ἔλεγεν ὁ φιλόσοφος · εἰ μὴ τὰς φύσεις καὶ τὰ γένη, καὶ τὰ εἶδη καταμάθῃς, καὶ τὰ ἐξῆς. — 15. ὡς — τὰς φύσεις om. AK. — 16-19. τὰς συγγενείας — οὕτως] Réd. de E : Δεῖ οὖν γινώσκειν τὰς συγγ. τούτων καὶ τὰς συμπ., καὶ τὰς ἀντισυμπ., καὶ τ. κρ. καὶ τὰς διαστ., κ. τ. ἔχθρας, κ. τ. φιλ. κ. τὰς ἀποστρ. καὶ εἴ τι ἄλλο τοιοῦτον · καὶ οὕτως... — 21. F. l. οὐδὲ. — οὐδὲν δὲ χρή νοεῖν ὅτι E, qui met un point d'interrogation après ἐνεργείας (p. suiv., l. 2). — 22. κατὰ φυσικὴν ἀντιπάθειαν.

τὸ σκόροδον προστριβόμενον κατὰ τὸν μαγνήτην κωλύει αὐτὸν τῆς τοιαύτης φυσικῆς ἐνεργείας. Εἰ δὲ καὶ σύγκρασις γίνεται ὕδατος πρὸς οἶνον ἀναχεομένου, ἐλαίου δὲ πρὸς ὕδωρ διάστασις, οὐ τὰ κατὰ συμπάθειαν φυσικὴν ἔχοντα πρὸς ἄλληλα καταλιμπάνοντες, τὰ κατὰ
5 ἀντιπάθειαν ἐλαμβάνομεν.

8] Κατὰ συμπάθειαν οὖν φυσικὴν, καὶ κατὰ συγγένειαν οὐσιώδη πάντα τὰ χυτὰ συγκιρναῖται καὶ συνουσιῶται φιλικῶς περιχαροῦντα ἐν ἀλλήλοις, καὶ σώζοντα τὴν οἰκείαν συνύπαρξιν. Καὶ κατὰ ἀντιπάθειαν καὶ ἔχθραν καὶ ἀποστροφὴν ὅλα τὰ θετὰ φυσικῶς, εἰ
10 καὶ πάντα τὰ χυτὰ διαφθείρει τῶν τοιούτων τὴν ὑπαρξιν ὅτι καὶ προείπομεν πάντων τούτων ἀπέχεσθαι. Προσλαμβάνει δὲ « τὰ χυτὰ σώματα ἀλλήλοις χαίροντα, καὶ ἐν ἀλλήλοις ἐπισπώμενα » ἐπεὶ περ καὶ ὡς ἐν ἀφορισμῷ ὁ πολυμαθέστατος Ζώσιμος ἐκφανέστατά φησιν. Αὐτὸ γὰρ τὸ μυστήριον τὸ τῆς χρυσοδαφῆς, σώματα ὄντα, πνεῦμα
15 γίνεται, ἵνα ἐν ταῖς καταδαφαῖς τοῦ πνεύματος βάψῃ, καὶ μὴ ἐπενέγκῃ ἐπισταθμίαν.

9] Ὡς ἐμάθομεν ἤδη ὅτι σώματα κατὰ τὴν σύγκρασιν τοῦ μολυβδοχάλκου ὕδραργύρῳ κατηγλαῖσμένα πνεῦμα γίνεται, ἀνθ' ὧν καὶ πρότερον ἐξυδατοῦται, καθεψεύεται καὶ διὰ βρύσεως τῆς κατὰ τὴν
20 ταριχείαν καὶ ἄσκησιν τῆς κατ' αὐτὸ ἅμα γενομένης, μεταβάλλει

2-8. εἰ δὲ καὶ — ἀλλήλοις] Réd. de E : "Opa δὲ πῶς καὶ ὁ οἶνος ἀνέχεται τὸ ὕδωρ καὶ γίν. σύγκρ. καὶ συνουσίωσις καὶ φιλικίς, τὸ δὲ ἔλαιον πρὸς τὸ ὕ. οὐκ ἀνέχεται συγκερασθῆναι, οὐδὲ συμπ. ἔχουσι φυσικὴν πρὸς ἄλληλα, ἀλλὰ διάστασιν ἐχθρικὴν ὅτι χρὴ τοῖνον νοεῖν ὅτι τινὰ τῶν ὄντων καταλαμβάνομενα πρὸς ἄλληλα κατὰ συμπ. φυσ. κ. κατὰ συγγ. οὐσ. συγκιρνώνται καὶ συνουσιῶνται φιλ., περιχαίροντα ἀλλήλοις. — 8-13. καὶ κατὰ — Ζώσιμος] Réd. de E : τινὰ δὲ κατὰ ἀντιπ., κ. ἔ. κ. ἀπ. ἐναντιοῦνται ἀλλήλοις καὶ διίστανται, ἀντιμαχόμενα. "Οθεν καὶ ὁ πολυμ. Ζώσιμος... — 9. θετὰ K. — 11. προσλαμβάνειν M. — 13. ἐκφαν. om. E. — 14. τὸ ἐν τῇ χρυσοδαφῇ AKE. —

πνεύματα γίνονται AKE. — 15. βαρῶσι E. — ἐπενέγκωσι E. — 16. Ἐπισταθμίαν γὰρ, ὡς ἐμάθομεν ἰδιότητα σωμάτων K (d'après A corrigé). — 17. ὡς ἐμάθ. ἤδη σώματα] Réd. de E : T! γὰρ ἄλλο σημαίνει ταῦτα, ἢ ὅτι τὰ σώματα... — μολυβδοχάλκου en signe avec la finale του AK. — 18. ὕδραργύρῳ om. M; en signe AK; en toutes lettres E. Cp. ci-après, VI, XVIII, 4. — πνεύματα γίνονται AKE. — ἀνθ' ὧν M. — ἀνθ' ὧν καὶ om. E. — 19. πρ. γὰρ ἐξυδατοῦνται καὶ καθεψεύονται E. — διαβρύσεως M. — Réd. de E : καὶ διὰ βρύσεως καὶ ἀσκήσεως τῆς κατ' αὐτῶν ταριχείας, καὶ μεταβάλλουσι καὶ ἐξαλλοιοῦνται E. — 20. καθαυτὸ M.

καὶ ἐξαλλοιοῦται ἐκ τοῦ σώματος πεφυκέναι εἰς ἀσώματον ὑπερ-
(f. 81 v.) φύϊαν, ἐκ τοῦ μολιδοχάλκου χρώματος, ἐπὶ τὸ χρύσοπτον
πάντα γίνεται.

Οὕτω γὰρ καὶ περὶ τούτου τρανότερον ὁ θεῖος Ὀλυμπιόδωρος
5 ἐκ τῶν ἡνῶν εὐμαρῶς τοῦ χρυσορυχῆτου περιάγων τὸν ῥοῦν, ἐν μικρο-
λόγῳ φησί· « χαλκός, μόλιδος, ἐτήσιος λίθος » ἐξ ἧς οὖν ὁμο-
ρευστήσαντος ποιεῖ τούτοις τὴν διὰ πυρός· δι' ὧν καὶ νῦν σημειού-
μεθα ὅτι διὰ τοῦ λέγειν τὸ « <χαλκός> μόλιδος, ἐτήσιος λίθος »
παραδίδωσιν δι' αὐτῶν γίνεσθαι τὸ πᾶν τοῦ μυστηρίου, καὶ αὐτὸ
10 διὰ πυρός· τὸ γὰρ « ἐξ ἰσου ὁμορευστήσαντα », οὐχ ὕλης προσθή-
κην ὑποβάλλει, ἀλλὰ τὴν τῆς ὕλης ρεῦσιν· διὰ γὰρ τοῦ λέγειν
« ὁμορευστήσαντα », δείκνυσιν ὅτι τῶν τριῶν ἅμα καὶ κατ' αὐτὸ
γινομένων ρεῦσαι ποιεῖν δεῖ. Καὶ πρότερον τὸ ἐξ ἰσου προκείμενον
συγκεφαλοῖωσιν ἔχει, ὅτι οὐχὶ τὸ μὲν ἐν ρεῦσαι ποιεῖν χρή, ἢ τὰ
15 δύο μόνον, ἀλλ' ἐξ ἰσου ὁμοῦ τὰ τρία ἐν μιᾷ συγκράσει γενόμενα.
Διὰ γὰρ τοῦ λέγειν « ὁμορευστήσαντα », τοῦτο δείκνυσιν, τὸ ὁμοῦ
καὶ κατ' αὐτὸ ἅμα ἐξῆς δεῖ ποιεῖν ρεῦσαι αὐτά· τότε γὰρ καὶ
χρύσοπτα πάντα ποιεῖ, ἐν οἷς ἐπιβληθήσεται ἢ ἐπιχρισθήσεται.

10] Καὶ μὴ ἀπιστῇν τοῦτο, ἀλλ' ἐπισημειώσασθαι ὅτι ὡς μίαν
20 κατὰ φύσιν τὴν ὕλην, καὶ τὴν μέθοδον τῆς οἰκονομίας ἀπεφῆνατο. Ἐπὶ

1. πέφυκεν γὰρ εἰς ἀσώματα ἐπὶ τὸ χρύσοπ-
τον E. — 4-6. οὕτω γὰρ — ὁμορευστήσαντος]
Réd. de E : Ὁ δὲ Ὀλ. φησιν· ὁ μολυβδό-
χαλκος αἰτήσιος λίθος ἐστίν· ἐξῆς οὖν ὁμο-
ρευστήσαντα. — 5. οἶνων AK. — εὐμαρῶς] ἐν
μαρᾶς A : ἐν μαρᾶς K. — χρυσορυχῆ-
του] χρυσορυχ(του) K. F. 1. χρυσορυχῆτου,
dérivé supposé du verbe connu χρυσω-
ρχέω). — ἐν μικρῷ λόγῳ AK. — 6. ἐξ ἧς]
F. 1. ἐξῆς (leçon de E). — ὁμορευστ.] Lire
ὁμορευστ. ici et partout. — 7. διαπυρός
M, ici et plus loin. — δι' ὧν καὶ νῦν]
ἡμεῖς δὲ ἐν τούτοις E. — 8. διὰ τὸ λέγειν τὸν
μολυβδόχαλκον αἰτήσιον λίθον E. — 9. δι'
αὐτῶν] καὶ αὐτός E, qui omet καὶ αὐτό. —
11. ὑποβάλλει] ἐπέβαλλεν AK ; ἐπέβαλεν E.

— διὰ γὰρ — δείκνυσιν] om. AKE. — 12.
καὶ om. KE. — κατ' αὐτῶν AKE. — 13.
συγκείμενον AKE. — 14. καὶ συγκεφάλαιον
AKE. — ἐν om. M. — 16. Cp. Olym-
piodore, Appendice III, ci-dessus, p.
106. — τοῦτο om. AKE. — τὸ om. AKE.
F. 1. ὅτι. — 18. χρυσόπτα A ; χρύσωπτα
A. F. 1. χρυσωπᾶ (ici et partout)? — ἐν
οἷς γὰρ ἐπιβληθήσεται, ἢ ἐπιχρισθήσεται AK.
— 19. ἀπιστῇ AK ; ἀπίσκει E. F. 1. ἀπισ-
τεῖν. — ἐπισημ. χρῇ E, f. mel. — 20. κατὰ
φ. τὴν ἐνέργειαν ἔχει, τὴν ὕλην AKE. — τῆς]
τοῖς M. — 20 et p. suiv., l. 2 : ἐπὶ γὰρ —
ὑπογράφει] Réd. de E : ὡςπερ ἀπεφῆνατο
ἀρχαῖοι οἳ τινες τὸν χαλκομολυβδὸν ἤγουν
τὸν καὶ μολυβδόχαλκον ὡς ὁ ὑποκ. γράφουσι.

γὰρ « χαλκός, μόλιβδος » τὸν μολιβδόχαλκον, ὡς ὕλην ὑποκειμένην ὑπογράφει. Καὶ γὰρ, ὡς φησιν ὁ Δημόκριτος, « πολλὴν συγγένειαν ἔχει ὁ μόλιβδος πρὸς τοὺς ζωμούς. » Καὶ πάλιν · « ἐπὰν γὰρ τῆς φύσεως, φησί, τῆς μολίβδου μετάσχη, ἄφρευκτον εὐρίσκεται · ὡς κάντεϋθεν
5 ἐπίμνησιν δεῖ λαμβάνειν ὅτι διὰ τοῦτο φεύγει ἢ διὰ μόνου τοῦ χαλκοῦ κατασκευαζομένη βαφή, διὰ τὸ μὴ μετέχειν τῆς φύσεως τῆς μολίβδου οἰκονομίας. » Διὰ τοῦ λέγειν « χαλκός, μόλιβδος », τὴν ὕλην γινομένην ὑποβάλλει. Διὰ (f. 82 r.) δὲ τὸ ἐπιφέρειν « ἐτήσιος λίθος », τὴν δι' οὗ γίνεται περιουσίαν δηλοῖ. Πᾶν γὰρ γινόμενον δι' ἄλλου πάντως γίνεται ·
10 κατ' αὐτὸ γὰρ οὐδὲν γίνεται · γινόμενον δὲ δι' ἄλλου πάντως γίνεται. Καὶ οὐκοῦν ὁ ἐτήσιος λίθος « δι' οὗ γίνεται ὁ μολιβδόχαλκος » προστίθεται. Τί δὲ οὗτός ἐστιν; κατ' οὐσίαν. Καὶ διὰ τί « λίθος » νῦν ἐπισκέψασθαι χρή, ἵνα μὴ λήθης βυθοῖς περιπίπτοντες, διαλάθοιμεν τὸ σημαίνον.

15 11] Εἰώθασιν τοίνυν οἱ ἄρχαιοι τὰ πολλὰ ἐκ παραθέσεως ἐξαγγέλλειν · ὡς καὶ ὧδε κατὰ παράθεσιν διαγορεύουσι, λίθον καλοῦντες, διὰ τὸ λιτὸν μὲν εἶναι αὐτόν. Οὐδὲ γὰρ ὡς δένδρον τι δρᾶν καὶ ἐκφύειν δύναται · ἀλλ' ὅτι αἰὲν λιτὸς μένει οἷον ἀπλοῦς κατὰ τὴν τῆς φύσεως περιουσίαν · καὶ ἀναβάλλει ταύτην λίθος, διὰ τὴν ἀπλὴν αὐτοῦ ιδιότητα. Οὐ γὰρ
20 καθ' αὐτὴν μένουσα ἡ φύσις τοῦ θεοῦ ὕδατος δρᾶν τι δύναται, ἀλλὰ μετὰ ἄλλων συντιθεμένη τῶν σύνθετον ἔχόντων τὴν οὐσίαν, τότε δρᾶ καὶ ποιεῖ, καὶ τὰ μεγάλα ταῦτα ἐργάζεται · Ἔοικε γὰρ τὰ στερεὰ σύνθετα εἶναι, καὶ εἰ μὴ ταῦτα συμπλακείη τοῖς ὑγροῖς, οὐδὲν ποιεῖν

2. φησί γὰρ ὁ Δημόκρ. E. — 3. καὶ πάλιν — μετάσχη] ἐπειδὴ τῆς φ. τοῦ μολύβδου μετέχει E. — 4. ἄφρευκτος γὰρ AKE. — εὐρίσκεται] ἐστίν E. — 4-8. ὡς κάντεϋθεν — ὑποβάλλει] Réd. de E : ὁ δὲ χαλκός διὰ τοῦτο φεύγει, ὅτι οὐ μετέχει τῆς φύσεως τῆς τοῦ μολύβδου οἰκονομίας. Διὰ τὸ λ. οὖν τὸν χαλκομολύβδον τὴν ὕ. τὴν γινομένην ὑποβάλλει. — 8. αἰτήσιον λίθον E. — 9. δι' ἄλλου] δι' ὅλου E. — 10. κατ' αὐτὸ — πάντως γίνεται om. AKE. — 11. δι' οὗ M. — 12.

καὶ διὰ τί λίθος] οὐκ ἄλλο ἢ λίθος E, puis : νῦν δὲ χρή περὶ λίθων ἐπισκέψασθαι. — 15. τοίνυν] γὰρ E. — 16. ὡς καὶ ὧδε — παράθεσιν] ὅθεν καὶ τοῦτον λίθον κατὰ παράθεσιν E. — λίθον δὲ καλοῦσιν αὐτόν E. — διὰ τὸ λιτὸν (ἄλλως λιτόν) εἰς αὐτόν E. — 17. οὐδὲν γὰρ, AKE. — ὡς om. E. — ἐκφύγειν AKE. — 19. λίθος] λυθὸν AK; λυθείς E. — 20. τοῦ ὕδατος τοῦ θεοῦ E. — 21. τῶν συνθέτων γὰρ οὕτως ἔχόντων εἰς συνουσίαν τότε ποιεῖ E.

δύναται, τοῦ δημιουργοῦ θείου τὸ σόφισμα τοῦτο ἐξευρόντος, ἵνα τὰ στερεὰ διὰ τῶν ὑγρῶν γίνωνται.

12] Οὐκοῦν ὁ ἐτήσιος λίθος διὰ τὸ λιτὸν τῆς ἀπλῆς αὐτοῦ περιουσίας, λίθος λέγεται, κατὰ τροπὴν τοῦ Θ στοιχείου εἰς τὸ Τ γραφόμενον · καὶ διὰ τὸ δρᾶν καὶ ποιεῖν μέλλειν, ὑγρᾶς εἶναι φύσεως προφέρεται, ἵνα καὶ διαλύσῃ καὶ ὁμορευστήσῃ, καθὼς εἴρηται, ὅτι ὁμορευστήσαντα χρύσοπτα πάντα ποιεῖ. Ἐὰν γὰρ καὶ, ὡς αὖθις εἴρηται, αὐτὰ καθ' ἑαυτὰ τὰ στερεὰ φύσει ἄρευστά εἰσι, ῥεῦσαι οὐ δύνανται ἐὰν μὴ τοῖς ῥευστοῖς διαλυθῇ, ἢ ἐξυδατωθῇ. Συνήκατε πάντως ὑμεῖς ὅτι
10 κατὰ παράθεσιν καὶ ἀντίφρασιν λίθος ἐρμηνεύεται ὁ ἐτήσιος, ὁ σίδηρος, ὁ ἄργυρος καταφαινόμενος; Τοῦδε (f. 82 v.) τοῦ ἐτησίου ὄνομα καὶ Συνέσιος πρὸς Διόσκορον διερμηνεύων σαφῶς τὸ θεῖον ὕδωρ ἐξεφώνησεν.

13] Καὶ ἀναστρέφαι χρὴ πρὸς τὰ ὁμορευστήσαντα λέγειν τὸν φιλόσοφον [καὶ] διασκοπῆσαι ὅτι ὁμορευστήσαι θέλει ῥευμάτων χρεῖα
15 δυναμένων ἀποχρῆσθαι · ἐπεὶ καὶ πλύνεσθαι συντεθεώρηται, ὡς ἐκεῖνος ὁ Τρισμέγιστος Ἑρμῆς ἀναφέρεται παρὰ τοῖς μεγάλοις ἐκείνοις ἐξηγηταῖς, ἀπ' αὐτῆς τῆς ῥήσεως ἀναγράφουσιν. Ὡς καὶ μᾶλλον Ὀλυμπιόδωρος λέγων · « Ἀρχεται ἡ ταριχεῖα ἀπὸ μηνὸς μεχείρ
εἰκάδος πέμπτης ἕως μεσωρὶ εἰκάδος πέμπτης » · καὶ συναπτόμενος
20 πάλιν · « ὅσα ἂν δύνῃ ταρίχευσαι καὶ πλύναι ὡς ἀφῆσαι αὐτὰ ἐν ἄγγεσιν ἀποκείμενα · ὅσα δύνασαι ποιῆσαι ποίησον, ποίησον διὰ τοῦ ἀναδιπλασιάζειν τὰς καταφατικὰς ἀποφάσεις, πιστούμενοι ὅτι οὕτως

1. δύναται ποιεῖν · δημ. δὲ τὸ σόφ. τοῦτο AKE. — A mg. : σῆ. — 2. γίνεται M. — 3. ἀπλῆς om. AKE. — 4. Θ] ἐνάτου AKE. — 5. καὶ δι' αὐτοῦ δρᾶν καὶ ποιεῖν μέλλειν καὶ ὑγρ. ὄν φύς. E. — προσφέρεται AKE. — 6. τὰ χρύσοπτα AK. — ὁμορευστήσας γὰρ τὰ χρ. E. 7. — ὡς αὖθις] συνθῆς ὡς AK. — ἐὰν γὰρ — εἴρηται om. E. — 9. συν. τοῖνον πάντες La. — 10. παρὰ κατάθεσιν AKE. — 11. τοῦ δὲ AK ; τὸ δὲ E, f. mel. — 12. ἐρμηνεύει E. Ce passage ne se retrouve pas dans le texte de Synésius (ci-dessus, II, III). — 12-20. τὸ θεῖον ὕδωρ — ὅσα δύνῃται] Réd.

de E : τὸ θ. ὅ. εἶναι ἐν τῷ ὅτι ὁμορρ. θ. ῥέυμ. γὰρ χρ. τῶν δυν. ἀποχρ. ὁ δὲ Ὀλ. φησιν, ὅσα ἂν δύνῃ... — 18. M mg. : 30 signes zodiacaux, planétaires et autres, d'une main du xiv^e ou xv^e siècle (scolie en cryptographie?). — 20. ὅσα δύνῃται M. — ταριχεῦσαι καὶ πλύναι mss. — ἕως ἀρῆς A. — 21. ὅσα ἂν δύνῃ AKE. — 22. πιστούμενος AKE, mel. — 22 et p. suiv., l. 7 : πιστούμενοι — συνεκφράσεως] Réd. de E : πιστούμενος ὅτι ἀναφέρειν δεῖ ἕως ἂν περιψυθῇ διὰ τὴν τοῦ ἀέρος ἐνέργειαν. Τὸ δὲ ταριχεύειν ἐκ τοῦ τὰ ρ. γέειν γίνεται, ἵγουν πλύνειν.

δει ποιεῖν, καὶ ταριχεύειν, καὶ πλύνειν, καὶ ἐναφῆναι τοῖς ἄγγεσιν ἀποκείμενα, καὶ μὴ προαρπάζειν ἀπὸ τῆς ταριχείας, καὶ ἔτι θερμὸν ἀποκενοῦν, ἀλλὰ ἐναφίειν ἕως περιψυχθῇ διὰ τὴν τοῦ ἀέρος συνερ-
γίαν.

5 14] Καὶ ἐξ ἐτυμολογίας τὰ πολλὰ λέγει ὁ ἀρχαῖος, ἐπισυρόμενος τὴν ἀνάπτυξιν. Κάνταυθα γὰρ τὸ ταριχεύειν ἐκ τοῦ τὰ ρεῖθρα χεύειν ἀναπτύσσεται· ἐπεὶ καὶ συνπακούει τὸ πλύνειν, δηλούσης τῆς σηnek-φράσεως, ὅτι κατὰ τὰς πλύσεις τὰ ρεῖθρα χεῖται, ἵνα καθαίρηται τὸ σύνθεμα ἐκ τῆς ἀσκήσεως τοῦ κατὰ τὸν φιαλοβωμὸν ρυπαινόμενον.
10 τόπον γὰρ τῆς λεγομένης ταριχείας καλεῖ Ζώσιμος ἐν τῇ περὶ ἀρετῆς.

VI. xv. — LA MUSIQUE ET LA CHIMIE

ΑΝΕΠΙΓΡΑΦΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ

Transcrit sur M, f. 181 r. — Collationné sur K, f. 90 r.; — sur E (partie écrite par le copiste de La, b, c.), f. 180 v. — Contenu aussi dans le Vaticanus 1174, f. 35. (Voir A. Berthélot, Rapport sur les manuscrits alchimiques de Rome, dans les Archives des missions sc. et litt., 3^e série, t. XIII, p. 824.) — Texte à rapprocher de III, xlii, ci-dessus, p. 219.

1] Τὸ ὧν τετραμερές ἐστὶν κατὰ φύσιν ἐκ τῶν εἰρημένων συγ-
κείμενον μορίων. Εἰσὶν οὖν αἱ πᾶσαι διαφοραὶ τῶν γενικῶν ποιήσεων
ρλε', ὧν οὔτε πλείονας, οὔτε ἥττονας τῶν ἐνδεχομένων ἐστὶν ἰδεῖν
15 ἐπὶ τῆς τῶν εἶδει ἢ γένει μιᾶς ἀληθεστάτης ὕλης τῆς κατὰ τῶν
τεσσάρων ἢ ε' βιβλίων χωρούσης τιμιωτάτων τῆς ἐπιστήμης ἀργύ-
ρου, χρυσοῦ, μαργάρων, λίθων τε καὶ πορφύρας. Εἰδικαὶ δὲ ὑπάρ-

5. τὰ πολλὰ...] τί πάλιν λέγει ὁ ἀρχαῖος
A. — 9. τοῦ κατὰ τ. φ.] τοῦ φιαλοβωμοῦ
ρυπαινόμενον. Τέλος E. — 10. τόπον —
ἀρετῆς om. E. — 11. Titre dans E :
'Ανεπιγράφου φιλοσόφου περὶ τῆς θείας καὶ
ιεράς τέχνης τῶν φιλοσόφων. — Dans le
Vaticanus : 'Ανεπιγράφου φιλοσόφου πρός

Θεοδόσιον τὸν μέγαν (sic) βασιλέα. — 14. ρλε']
Cp. VI, x, 9, ci-dessus, p. 413. — 15.
εἰδῶν καὶ γενῶν E. — 16. βιβλίων] σωμα-
των E. — τιμιωτάτων — πορφύρας] Réd.
de E : τὰ δὲ τιμιώτατα ταύτης τῆς ἐπιστη-
μονικωτάτης ὕλης εἰσὶν ὁ ἄργυρος καὶ ὁ χρυ-
σός, καὶ οἱ μάργαροι, καὶ ἡ πορφύρα.

χουσι μέθοδοι πλείους, πρὸς τὴν τῶν μετιόντων εὐμέθοδον ἢ καὶ ἀμέθοδον· ὧν ἔνιοι καὶ παρ' ἡμῶν ἀνεγράφησαν· αἱ δὲ καθ' ἕκαστα καὶ ἄτομοι πάντως καὶ ἄπειροι, καθὼς ἔστιν εὑρεῖν ἀπειρίαν ἀτόμων.

2] Ὡςπερ δὲ τεσσάρων ὄντων μουσικῶν γενικωτάτων στοχῶν, 5 A B Γ Δ, γίνονται παρ' αὐτῶν τῷ εἶδει διάφοροι στοχοὶ καὶ κέντροι καὶ ἴσοι καὶ πλάγιοι, καθαροὶ τε καὶ ἄηχοι <καὶ παράηχοι>· καὶ ἀδύνατον ἄλλως ὑφανθῆναι τὰς κατὰ μέρος ἀπείρους μελωδίας τῶν ὕμνων ἢ θεραπειῶν, ἢ ἀποκαλύψεων, ἢ ἄλλου σκέλους τῆς ἱερᾶς ἐπιστήμης, καὶ οἷον ρεύσεως ἢ φθορᾶς ἢ ἄλλων μουσικῶν παθῶν 10 ἐλευθέρας, τοῦτο κἀνταῦθα ἔστιν εὑρεῖν τὸν δυνατόν ἐπὶ τῆς μιᾶς καὶ ἀληθοῦς κυριωτάτης ὕλης, τῆς ὀρνιθογονίας.

3] Καὶ τὸ αὐλούμενον ἅπαν ἢ κιθαριζόμενόν ἐστιν ἢ ἀπὸ τῶν τεσσάρων συγκείμενον στοχῶν, ἢ ἀπὸ τῶν τριῶν, ἢ ἀπὸ τῶν δύο μόνων, ἢ ἐξ ἑνός. Καὶ ὅταν ἐκ τῶν τριῶν ὑπάρχη συγκείμενον, ἐξ 15 ἀνάγκης ἐστὶν ἢ ἀπὸ ἑνός, καὶ δύο, καὶ τριῶν, ἢ ἀπὸ δύο καὶ τεσσάρων καὶ ἑνός· ἢ ἀπὸ τεσσάρων καὶ ἑνός, καὶ δύο. Καὶ ὁπόταν ἢ ἀπὸ δύο συγκείμενον τὸ μέλος πάντως, ἢ ἀπὸ ἑνός καὶ δύο

1. πλείους] πλείσται E. — Réd. de E : μετιόντων τοῖς μὲν ἀμαθέσιν ἀμέθοδον, τοῖς δὲ εὐμαθέσιν εὐμέθοδον τέχνην. — 2. ἔνιοι καὶ παρ' ἄλλων ἀναγρ. καὶ παρ' ἡμῶν αὐτῶν. — 2-3. ἀνεγράφησαν — ἀτόμων] déjà imprimé d'après A, ci dessus, p. 219, l. 3. — 3. ἅπ. ὑπάρχουσι καθὼς E. — 4. στοχῶν] στοίχων AK ici et partout. — Réd. de E : ὥςπερ δὲ οἱ τέσσαρες τόνοι ἢ ἤχοι οἱ γενικώτατοι εἰσὶ, καὶ θεμέλιοι τῆς μουσικῆς ἐπιστήμης, ὁ πρῶτος ἤχος δηλαδὴ, καὶ ὁ δεῦτερος. καὶ ὁ τρίτος, καὶ ὁ τέταρτος γεννῶσιν ἐξ ἑαυτῶν ἄλλους καὶ ἤχους καὶ τόνους διαφόρους τῷ εἶδει οἱ τινες καλοῦνται κέντροι, καθαροὶ τε καὶ ἄηχοι, καὶ ἴσοι, καὶ ἀδύνατον... — 5. A B Γ Δ] Lire πρώτου, δευτέρου, τρίτου, τετάρτου. — 8-10. Réd. de E : ἄλλου σκέλους τινός τῆς ἱερᾶς ἐπιστ. τῆς μουσικῆς, καὶ οἷον β. ἢ φθ. ἢ ἄ. μ. π. ἐλ. εἰ μὴ διὰ τούτων, οὕτω καὶ ἐν ταύτῃ τῇ θεῖᾳ τέχνῃ καὶ φιλοσοφικῇ ἐπιστήμῃ

δυνάμεθα εὑρεῖν τὸ δυνατόν... — 10. καὶ κυριωτάτης E. — 11. Après ὀρνιθογονίας] τοῦ ὡοῦ E (glose insérée dans le texte). — 12-14. Καὶ τὸ αὐλούμενον — ἐξ ἑνός] Réd. de E : πᾶσα δὲ φωνὴ καὶ πᾶν μέλος γίνεται ἢ διὰ λάρυγγος, ἢ διὰ αὐλοῦ, ἢ διὰ κιθάρας, ἢ ἄλλου ὀργάνου· πᾶν δὲ μέλος σύγκειται ἢ ἐκ τῶν τεσσάρων ἤχων, ἢ ἐκ τῶν τριῶν, ἢ ἐκ τῶν δύο, ἢ ἐξ ἑνός. — 14. τῶν om. E, mel. — 15. ἐστὶν] σύγκειται E. — 15-16. Lire ἢ ἀπὸ πρώτου, καὶ δευτέρου, καὶ τρίτου, ἢ ἀπὸ δευτέρου, καὶ τετάρτου, καὶ πρώτου, ἢ ἀπὸ τετάρτου, καὶ πρώτου, καὶ δευτέρου. — 16. καὶ ὁπόταν...] ὅταν δὲ τὸ μέλος ἢ συγχ. ἀπὸ δύο π. E. — 17 et page suiv., 2 : ἀπὸ ἑνός...] Lire : ἀπὸ πρώτου καὶ δευτέρου ἐστὶν, ἢ ἀπὸ δευτέρου καὶ τρίτου, ἢ ἀπὸ τρίτου καὶ τετάρτου, ἢ ἀπὸ τετάρτου καὶ πρώτου, ἢ ἀπὸ πρώτου καὶ τρίτου, ἢ ἀπὸ δευτέρου καὶ τετάρτου, ἢ ἀπὸ πρώτου καὶ δευτέρου.

ἐστὶν, ἢ ἀπὸ δύο καὶ τριῶν, ἢ ἀπὸ γ' καὶ δ', ἢ ἀπὸ τεσσάρων καὶ ἐνός, ἢ ἀπὸ ἐνός καὶ γ' ἢ (f. 181 v.) ἀπὸ δύο καὶ τεσσάρων, ἢ ἀπὸ ἐνός καὶ δύο. Καὶ ὅταν δὲ ἀπὸ μόνου συντεθῇ στοχοῦ ἐνός, ὁμολογούμενον ἢ ἀπὸ ἐνός ἐστὶν ἢ ἀπὸ δύο ἢ ἀπὸ τριῶν ἢ ἀπὸ τεσσάρων · καὶ ἄλλως εἶναι ἀδύνατον καὶ ἐξ ἐνός τῶν εἰρημένων σκελῶν · καὶ παρὰ ταῦτα οὐκ ἔστιν. Οὕτω κἀνταῦθα λογιστέον ἐπὶ τῆς καθ' εἰρμὸν ἐπιστήμης · καὶ τὸ ἀδύνατον ἐκδέχεσθαι δεῖ ἐξ ἀνάγκης ἐν ταῖς παρατροπαῖς.

4] Καὶ ὃν τρόπον ἐπὶ τῶν μουσικῶν τὸ σόλοικον ὁρᾶται καὶ τοῦ μέλους τὸ πάθος, εἴ τις ἀπὸ ἐνός στοχοῦ ἀρξάμενος ἀθρόως ἐπὶ τῶν τριῶν ἢ τῶν ἐπέκεινα δράμοι, καὶ τούναντίον, ἢ ἀπὸ δύο πρὸς τέσσαρα, εἰ τύχοι, καὶ ἀνάπαλιν καὶ τούτων ἀπὸ καθάρου πρὸς κέντρον · καὶ τὸ ἐναλλάξ τῶν πλαγίων καὶ τῶν ἴσων ὑπεριδῶν, ἢ ἀπὸ ἐνός κέντρου πρὸς δύο, ἢ γ' ἢ δ' κέντρου, ἢ ἀπὸ ἴσου πρὸς ἴσον, ἢ ἐκ 15 πλαγίων πρὸς πλάγιον, ἢ ἀήχου πρὸς ἤχον, ἢ παράηχον ἑαυτῷ, ἢ γ' ἢ τινος τῶν λοιπῶν <ῆ> τούναντίον · πολλὴ γὰρ ἐπὶ τούτων ἀπάντων καὶ τῶν ὁμοίων ἐστὶν ἡ διάστασις καὶ ὑψηλοταπεινότης, καὶ φθοραὶ καὶ νεκρώσεις ἐν ἅπασιν ταῖς ἐπηρείαις εὐρίσκονται ταῖς τοιαύταις.

20 5] Διότιπερ οἰκεῖα οἰκειῶν ὑπερέχειν ἔφασαν οἱ διδάσκαλοι τῆς

3. ἐνός καὶ δύο] D'après la progression suivie dans cette énumération, il faut peut-être lire : ἢ ἀπὸ γ' καὶ δευτέρου. — καὶ ὅταν] καὶ om. E. — ἀπὸ μόνου ἐνός ἤχου συντ. ὁμολ. ἔστιν E. — 4. ἐστὶν] εἶναι E. — Lire ἢ ἀπὸ πρώτου... δευτέρου... τρίτου... τετάρτου. — 5. καὶ ἄλλως...] Réd. de E : ἄλλως δὲ ἀδύν. γενέσθαι · πᾶν γὰρ μέλος ἐξ ἐνός τούτων τῶν εἰρ. σκ. γίνεσθαι δεῖ καὶ παρὰ τ. οὐκ ἔστιν ἄλλος τρόπος. — 6-8. οὕτω — παρατροπαῖς om. E. — 6. καθεῖρμόν MK. F. l. καθ' ἡμῶν. — 9. § 4] § 3 de III, XLIV. — Réd. de E : καὶ καθάπερ ἐπὶ τῶν μουσ. τὸ σόλοικον. — 10. εἴ τις] οἷον εἴ τις E. — ἐνός] lire πρώτου. — στοχοῦ] ἤχου

E. — ἐπὶ τῶν τριῶν] F. l. ἐπὶ τοῦ τρίτου ἢ τοῦ ἐπέκ. — 11. ἐκ τοῦ ἐναντίου E. — F. l. ἀπὸ δευτέρου πρὸς τέταρτον. — 12. τούτων] F. l. οὕτως. — 13. ἐναλλάξ MK. — Lire ἢ ἀπὸ πρώτου κέντρου πρὸς δεύτερον ἢ τρίτον, ἢ τέταρτον κέντρον. Réd. de E : ἢ ἀπὸ ἐ. κ. πρὸς δύο ἢ τρία ἢ τέσσαρα κέντρα. — 15. πλαγίων] πλαγίου E, f. mel. — ἢ ἐξ ἀήχου E. — F. l. πρὸς ἀήχον. — ἢ πρὸς παράηχον E. — ἢ γ' — τούναντίον om. E. — 17. καὶ ἡ ὑψ. E. — 18. καὶ φθ. δὲ E. — ἀπάσαις ταῖς τοιαύταις ἐπηρείαις εὐρίσκονται E. — 20. § 5] § 4 de III, XLIV. — διότι παροικεῖα K ; διότι παροικίαν E. — οἰκειῶν M ; οἰκιῶν E.

ἐπιστήμης ἐκείνης ἐπὶ παντός στοχοῦ τῶν κυρίως κέντρων τοῦ ἑαυ-
τοῦ μεσοκέντρου καὶ τῶν ἐπέκεινα καθαρῶν τοῦ ὑστερουμένου κέν-
τρου, καὶ τὸν τρίτον τοῦ δευτέρου ὁμοίως, καὶ τὸν τρίτον τοῦ
τετάρτου. Καὶ μεγίστας καὶ ἀτάκτους τὰς ἐμβάσεις καὶ ἀποβάσεις
5 τῶν στοχῶν ποιούμενος ἐπὶ τῶν μελωδιῶν γέλωτα πλείστον ἔνεκεν
τῶν εἰρημένων καρπίζεται παθῶν, καὶ παρὰ τῶν ἐπιστημόνων ἀξίως
δοσοὶ περὶ παθῶν ἡμᾶς ἐκδιδάσκουσιν λόγοις (f. 182 r.) σαφῶς.
Οὕτω κἀνταῦθα φυλακτέον τὴν ἀταξίαν ἐν πᾶσι τοῖς εἰρημένοις.
Εἰ γὰρ τῆς ἀπομελανώσεως ἢ ξανθώσεως ὁστράκων ἄψεται, τῆς τῶν
10 λεκίθων ἰώσεως ἢ ἄλλης αὐτῶν οἰκονομίας, μὴ κατὰ πόδα βαδίσας
ἢ πρὸ λευκώσεως α' ἢ β' ἢ γ' τῶν μερῶν ἢ τοῦ παντός ἄρξεται
τῆς ἰώσεως αὐτῶν, ἢ τῶν ὁμοτεριζόντων, ἢ ἀπὸ τῶν ἠλέκτρων
ἀρχόμενος, ἀθρόως ἄρξεται τοῦ ξανθοῦ ἢ τὴν α' ὑδράργυρον ὑπερι-
δὼν τὴν διὰ τῶν ἀμβύκων ἐπὶ τὴν μέσσην ἢ τὴν ἐσχάτην βαδίσοι,
15 ἢ τὰς λειώσεις τελῶν τὰς πρώτας, εὐθέως τὰς τελευταίας ἐργά-
σαιτο, ἢ τὸ ἐναλλάξ τῶν εἰρημένων ἀπάντων, ἢ ἄλλο τι δράσοι
παρὰ τὴν δέουσαν τάξιν, ἐπιζήμιον ἔξει τῆς αὐθαδείας τὸ ἔργον,
καὶ λέγωτος ἄξιον.

§^{bis}] Déjà imprimé ci-dessus, III, XLIV, 5.

6] [Οὐχ] ὥσπερ δὲ ἐπὶ τῶν μορίων τῆς ὕλης ἔφαμεν τὰς εἰρη-

1. στοχοῦ] ἤγου E. — καὶ τοῦ ἑαυτῶν
μεσοκ. E. — 3. Réd. de E : καὶ ἐπὶ τοῦ
τρίτου τοῦ δευτέρου ὁμ., καὶ ἐπὶ τοῦ τρίτου
τοῦ τετάρτου ὡσαύτως. — 4. καὶ μεγ.] μεγ.
δὲ E. — M mg. : ὡρ<ατον>. — ἐμβά-
σεις] ἐνυάσεις M. — 5. στοχῶν] ἤγων E.
— ποιούμενος] τινὲς ποιούμενοι E. — 6.
Réd. de E : τῶν εἰρ. παθῶν καρπίζονται
καὶ κινοῦσι, καὶ παρὰ τ. ἐπ. ἀξ. ἐνυδρίζονται
καὶ χλευάζονται, οἳ τινες π. π. ἢ. ἐκδ. —
7. σαφέσιν E. — 8. οὕτω — εἰρημένοις]
Réd. de E : οὕτω καὶ ἐν ταύτῃ τῇ ἡμι-
τέρᾳ τέχνῃ τῇ θείᾳ γίνονται ἀταξίαι καὶ πα-
ρατροπαί, καὶ φθοραί, καὶ νεκρώσεις εἴπερ
ἀμαθῶς καὶ ἀτεχνῶς (sic) κατασκευάζεται.

Διὸ καὶ προφυλακτέα ταῦτα πάντα τοῖς νέοις
ἐπιμελῶς. — 9. Εἰ γὰρ τις ἀπὸ μελ. E. F.
l. εἰ γὰρ τις τῆς ἀπομ. — 10. λεκίθων M ;
λεκύθων KE. — M mg. : 3 points en
triangle. — 11. α' ἢ β' ἢ γ'] Lire πρώ-
της, etc. — Réd. de E : ἢ εἴπερ ἐκ τῆς
προλευκ. ἀφέλοιτο ἐν, ἢ δύο, ἢ τρία τ. μ.
ἢ εἰ τοῦ παντός ἄρξεται. — 12. ὁμοιτε-
ριζόντων E. F. l. ὁμοεταιριζ. — ἢ εἴπερ
ἀπὸ τ. ἠλέκτρων E. — F. l. ἐλύτρων. —
13. ξανθοῦ] χαλκοῦ E. — τὴν α'] Lire τὴν
πρώτην. — 15. τελῶν M. — 16. ἢ εἴπερ
ἄλλο τι E. — 17. ἐπιζύμιον M. — 18. καὶ
γέλωτος ἄξιος ἔσται E. — 19. οὐχ] F. l.
καί. — ὕλης] τέχνης E.

μένας διαφοράς τῶν ποιήσεων ἕνεκεν τῆς αὐτῶν διαιρέσεως, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν οἰκονομιῶν δυνήσεται τις μὲν · τοῦναντίον γὰρ ἔστιν ἰδεῖν ἐπὶ τῆς καθ' εἰρμὸν οἰκονομίας ἐν τῷ εἶδος καὶ μίαν οὐσίαν τὴν φύσιν αὐτῆς. Ἐνθεν ὁ ἱερώτατος Ζώσιμος ὑπομνηματίζων τὸ
 5 « μιᾶς φύσεως νικώσης τὸ πᾶν », καὶ « ἐνὸς ὄντος τοῦ φυσικοῦ, ἀλλ' οὐκ εἶδους, ἀλλὰ τέχνης ». Εἰ δέ τις καλεῖν ἐθέλοι τὰ εἶδη τῶν κ' στοχῶν ἐξ ἔχειν καὶ μόνον γενικὰ, καθαρὸν, πλάγιον, ἴσον, κέντρον, ἢ ἄχρον, ἢ παράχρον, ὡς διαιρούμενα εἰς α' καὶ β' καὶ γ' καὶ δ' καλεῖται. Περὶ γὰρ τῶν τοιούτων οὐ πρόκειται λέγειν ἡμῖν
 10 ἀρτίως. Ὅμοιως καὶ περὶ χυμευτικῆς ὕλης καὶ εἶδους τὰ παραπλήσια τοῖς βουλομένοις ἔξεστιν ἐννοεῖν, ἐνικωτάτην μὲν ὕλην, τὸ ἀπλῶς, χυμευτικὸν δὲ εἶδος, τὴν ἀπλῶς οἰκονομίαν ὡς τὸν ἀπλῶς στοχὸν, ἥτοι ἀπλῶς ὄργανον μουσικόν · ὑποβεβηκυῖαν δὲ καὶ γενικὴν ὕλην τὸ τῶν χηνείων καὶ τὸ τῶν κατοικιδίων, καὶ εἶδη ὑποβε-
 15 βηκότα, τὸ διὰ πυρὸς, τὸ ἄνευ πυρὸς, τὸ διὰ τῶν ἀμφοτέρων. Ταῦτόν γὰρ καὶ ὑπάλληλα γένη τυγχάνουσιν · ὡς αὐτως καὶ ἐπὶ τῆς μουσικῆς γενικὰ μὲν καὶ εἰδικά εἰσιν ὄργανα καὶ μέρη τῆς ἐπιστήμης, τό τε ναυστόν καὶ τὸ αὐλητικόν, καὶ τὸ κιθαρικόν καὶ ἡ τετρακτὺς τῶν στοχῶν. Εἶδη δὲ τούτων καὶ γένη τῶν ὑποβεβη-

2. οἰκ. ταύτης τῆς ὕλης E. — τις « εν M ; τις εν K ; τις εἰπεῖν E. — 3. καθ' εἰρμὸν] καθ' ἡμᾶς E, mel. — 4. ἐνθεν καὶ E. — καλῶς ὑπομνηματίζει E. — 6. ἀλλ' οὐκ] ἀλλ' om. E. — καλεῖν ἐθέλοι] εἰπεῖν ἐθέλει E. F. l. λαλεῖν ἐθέλοι. — 7. στοχῶν] ἡχων E. — γενικὰ εἶδη, ἡχων E. — ἴσον, κέντρον] ἰσόκεντρον mss. Corr. conj. — 8. ἢ α', ἢ παρ.] ἢ om. E. — παράχρον καὶ ἴσον E. — 8-9. ὡς διαιρούμενα — περὶ γὰρ] Réd. de E : διαιρεῖσθαι δὲ εἰς τέσσαρας γενικωτάτους ἡχους, εἰς πρῶτον, καὶ δεύτερον, καὶ τρίτον, καὶ τέταρτον, εἰπάτω, ὡς βούλεται · περὶ γὰρ. — 9. γὰρ] F. l. δὲ. — 10. ὁμοίως καὶ] ἄλλα. E. — χυμευτ. MK, ici et plus loin. — εἶδους · ἔστιν ἡμῖν ὁ λόγος E. — 10-13. τὰ παραπλήσια — μουσικόν] Réd. de E : Διὸ καὶ φάμεν μίαν καὶ μόνην

καὶ ἐνικωτάτην εἶναι τὴν ὕλην τῆς ἡμετέρας θείας τέχνης, τὸ δὲ ἀπλῶς χυμευτικὸν εἶδος τὴν ἀπλ. οἰκ. φάμεν, ὥσπερ λέγομεν τὸν ἀπλῶς ἡχον, καὶ τὸ ἀπλῶς ὄργανον τὸ μουσικόν. — 13. Dans A, le § 7 et dernier de III, XLIV vient après le mot ὄργανον. — 13-16. ὑποβεβηκυῖαν — ταῦτόν γὰρ] Réd. de E : ὑποβ. δὲ κ. γεν. ὕλην, τὴν ὕλην λέγομεν τὴν ἐκ τῶν χηνείων καὶ τὴν ἐκ τῶν κατοικιδίων ὀρνέων ὥων, ἢ καὶ κύπρων γινομένην · εἶδη δὲ ὑποβ. λέγομεν τὰ διὰ π. καὶ τὰ ἄνευ πυρὸς, καὶ τὰ δι' ἀμφ. · ταῦτά γὰρ... — 16. ὡσαύτως δὲ καὶ E. — 18. τῆς ἐπιστήμης αὐτῆς E. — κιθαρικόν E. — 19. στοχῶν] ἡχων E. — εἶδη — ἐξ μὲν] Réd. de E : τὰ δὲ γένη καὶ τὰ εἶδη τούτων τῶν ὑπ. αὐτοῖς ὑπάρχουσιν, ἐξ μὲν...

κότων ἐξ μὲν ἐπὶ τῆς ἐπιστήμης, ἅτινά εἰσιν καθαρὸς, πλάγιος, ἴσος, κέντρος, ἄηχος καὶ πα-(f. 183 r.) ράηχος.

7] Ὅργανα μὲν κιθαρικὰ τὰ πολλὰ τοῖς εἰδεσιν διαφέροντα· ἔστι γὰρ πλινθίον τὸ διὰ τῶν λβ', λύρα ἢ διὰ τῶν ἐννέα, ἀχιλλιακόν, τὸ
 5 διὰ κα' ἐπαγωγῆς, ψαλτήριον τὸ διὰ τῶν ι' ἢ ἔλαττον, ἢ λ' ἢ μ' ἢ πλεον, τὸ ἀπὸ γ' ἢ δ' ἢ ε'. Καὶ τὸ διὰ τῶν λβ' τό τε οἰκεῖον τῶν θείων δυνάμεων πλινθίον, ὅπερ κυρίως ἀρμόττει ψυχαῖς, καὶ πρὸς σωματικῶν δυνάμεων φιλίαν, ὅπερ ἀνήκει μᾶλλον τοῖς σώμασιν· αὐλητικόν, διὰ χαλκοῦ μὲν, τὸ καλούμενον μέγιστον ὄργανον ψαλ-
 10 τήριον, καὶ χειρόργανον, καὶ καθιθακάνθιον ἐπτὰ δακτύλων, καὶ πανδούριον, τὸ νάδιόν τε καὶ σάλπιγξ, καὶ κορνίκες· ἄνευ δὲ χαλκοῦ, μονοκάλαμον, δικάλαμον, πολυκάλαμον, καὶ ῥάξ τετρώρεον καὶ τὸ πλάγιον. Ναυστὰ δὲ καλοῦμεν ἢ κύμβαλα χειρῶν, ἢ ποδῶν, ὀξύδαφά τε χαλκὰ καὶ ὑέλινα. Καὶ τὸ σύνθεμα τὸν ἐκ πλειόνων
 15 μετὰλλων· ὅπερ ὁ ἐννοῶν τὴν τῶν κδ' <στοχῶν> ἐνέργειαν οἶδεν ἀποτελεῖν.

1. εἰσὶ ταῦτα· ἡχος καθαρὸς... E. — 3. M mg. : Figure formée de 3 lignes horizontales parallèles dont la 1^{re} et la 3^e sont bordées de petits traits verticaux alternant avec des points. — ἔστι] signe douteux MK; οἷόν ἐστι τὸ πλ. E. — ἔστι γάρ] espace blanc K. — 4-10. διὰ τῶν λβ' — καὶ χειρόργανον] Réd. de E : διὰ τῶν τριάκοντα δύο χορδῶν συγκείμενον ὑπάρχον, καὶ ἡ λύρα ἢ διὰ χορδῶν ἐννέα συνιστάμενη, καὶ τὸ ἀχιλλιακόν, τὸ διὰ εἴκοσι χορδῶν συνιστάμενον καὶ μιᾶς ἐπαγωγικῆς καὶ τὸ ψ., τὸ διὰ δέκα χορδῶν ἢ ἔλαττον... ἢ πλεον συνιστάμενον. Ἔτι δὲ καὶ ἄλλο ψαλτήριον τὸ διὰ [διὰ] τριῶν ἢ τεσσάρων, ἢ πέντε χορδῶν συνιστάμενον· καὶ ἄλλο τὸ διὰ τριάκοντα δύο συνιστάμενον. τὰ δὲ καλούμενα ὄργανα κατ' ἐξοχὴν παρ' ἡμῶν νῦν, οἱ ἀρχαῖοι ἐκάλουν ταῦτα πλινθίον ἄχορδον καὶ αὐλητικόν· ἔστι δὲ οἰκεῖον τ. 0. δυν. καὶ ἀρμόζεται κυρίως ταῖς ψ. καὶ πρὸς [πρὸς] βῶσιν τῶν σωματικῶν δυνάμεων ἐστὶν ἐπιτή-

δειον, καὶ πρὸς κατάνυξιν ψυχῆς καὶ πρὸς φιλίῳσιν Θεοῦ, θελητικόν. προσήκει γὰρ ἔτι καὶ τοῖς σώμασιν, αὐλητικόν ὑπάρχον· γίνεται δὲ διὰ χαλκοῦ, καὶ καλεῖται μεγ. ὄργ., καὶ μέγα ψαλτ. κ. χειρόργανον. — 10. καὶ ἐπταδάκτυλον E. — 11. τονάδιόν τε K. — καὶ τονάδιον καὶ κορνίκιον, καὶ μεγάλη σάλπιγξ E. — 10-11. ἄνευ δὲ χαλκοῦ — πολυκάλαμον] τὸ δὲ διὰ καλάμων καλεῖται μονοκ. καὶ δικ. καὶ πολυκ. E. — 12. καὶ ῥάξ, καὶ τετρ. καὶ πλάγιον· ἔστι δὲ ἡ σύριγξ. E. — 13. Ναυστὰ δὲ — ἢ ποδῶν] Réd. de E : ναυστὰ δὲ καλοῦμεν τὰ κυμβ. τὰ διὰ τῶν χειρῶν κτυπούμενα ἢ τῶν ποδῶν. — 14-16. ὀξύδαφα — ἀποτελεῖν] Réd. de E : ὥσπερ δὲ ἐν τῇ μουσικῇ, εἰσὶ πολλὰ τὰ γένη καὶ τὰ εἶδη καὶ τὰ ὄργανα, οὕτως εἰσὶ καὶ ἐν ταύτῃ τῇ θεῇ τέχνῃ τῇ χυμειτικῇ γένῃ καὶ εἶδη καὶ διαφοραὶ οἰκονομιῶν καὶ συνθέσεων καὶ ἀγγελῶν καὶ ὀξυδ. καὶ χαλκὰ καὶ ὑέλ. καὶ ὀστράκινα· ὅστις δὲ οἶδε ταύτας πάσας καὶ ἄλλας ἄλλων τὰς διαφοράς, οἶδεν ἔτι ἀποτελεῖν τὸ ζητούμενον.

8] Καὶ ἔτι ἄλλο Ξενοκράτης ὁ θεῖος δέδωκεν · τῶν δὲ χηνίων καὶ τῶν ἡμεροπόρων τέσσαρα πάλιν εἶδη, καὶ ὑποβεηκότα τυγχάνουσιν, λευκὸν καὶ ξανθὸν, ὑμὴν καὶ τὸ ἔλικτρον. Κάντεϋθεν αἱ κατ' εἶδος διαφοραὶ τῶν ποιήσεων ἐδείχθησαν μιγεῖσαι τῇ ἐπιστήμῃ, καθὼς αἱ
5 εἰρημέναι διαφοραὶ τῶν στοχῶν καὶ τῶν μελωδιῶν τὰ εἰδικώτατα εἶδη. Ὡςπερ γὰρ τοῖς μέρεσι τῆς χυμευτικῆς ὕλης ἡ τέχνη συγγενομένη καὶ πολλὰ καὶ διάφορα τῶν ποιήσεων τὰ εἶδη ἀπέδειξεν, οὕτω καὶ τὸ τῆς μουσικῆς θεοδώρητον ἀγαθὸν, τοῖς ὕλικοις μιγνύμενον εἶδεσιν, πλείονας εἰδῶν διαφορὰς ἀπεκύησεν.

10 9] Ὅτι οὐ μόνον ξηρίον εἰσὶν αἱ εἰρημέναι διαφοραὶ, ἀλλὰ τοσαῦται κατ' εἶδος καὶ ὑγρῶν καὶ ξηρῶν καὶ μέσων ἀπογεννῶνται ποιήσεις. Πα- (f. 183 v.) σῶν γὰρ τῶν εἰρημένων ἐν ξηρίοις κατ' εἶδος διαφορῶν ἰσαριθμούς εὐρήσομεν ἐξ ὑγρῶν καὶ μέσων φαρμάκων διαιρέσεις, ἀνασπωμένων δι' ὀργάνων, καὶ μὴ ἀνασπωμένων, ἀλλ' ἢ διὰ ῥάκους
15 ἐκθλιβομένων ἢ ἐτέρως πως ἐξυδαρουμένων · ὥς καὶ τοῦτο τοῖς ὕλικοις ἐνούμενον στερεοῖς καὶ μέσῃν ἀποτελοῦν τὴν κρᾶσιν μετὰ τὴν ἰωσιν, αὐθις ἐκλειούμενον, καὶ λίαν ὑγρὰν ἔχει τὴν ὑπαρξιν. Οὐ γὰρ μόναι αἱ δύο μοῖραι τῶν ὠν ὑδραργυρίζεσθαι δύναιντο, βευστῆς ὑπαρχούσης φύσεως, κατὰ τὸ πλεόν τῆς οἰκείας γενέσεως, ἀλλὰ καὶ αἱ πρῶται δύο
20 ξηραὶ, κατὰ τὸ πλεονάζον ὑπάρχουσαι φύσεως, ὑδραργυρίζεσθαι οὐκ ἀδύνατοῦσιν · ὥς καὶ πᾶν σῶμα φυσικὸν ἐκ τῶν τεσσάρων στοιχείων κεκραμένον ἔχον τὴν ὑπαρξιν, ἀνίσως ἢ ἴσως.

10] Ἐκμυζοῦνται οὖν καὶ ἀπὸ τῶν στερεῶν οὐσιῶν τὰ ὑγρά, ὥς καὶ

1-3. Καὶ ἔτι — ἔλικτρον (f. 1. ἔλυτρον)] Réd. de E (qui continue la phrase précédente) : ὡς φησιν ὁ θεῖος Ξεν., τῶν δὲ χ. καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἡμερ. ὀρνίθων τὰ ὡς τέσσαρα εἶδη καὶ ὑποβ. ἔχουσι, ἔχουν τὸ ἔλικτρον τὸν ὑμένα, τὸ λευκὸν καὶ τὸ ξανθόν. — 4. ἀνεδείχθησαν E. — καθὼς] ὡςπερ καὶ E. — 5. στοχῶν] ἡχων E. — τὰ εἰδικ. εἶδη πανσόφως; ἀνεδείξαντο E. — 7. καὶ διάφ.] καὶ om. E. — ἀνέδειξεν E. — 10. ὅτι] ὅθεν E. — ξηρίον] F. 1. ξηρῶν. — ἀλλὰ καὶ E. — 11.

Après ποιήσεις, E ajoute : ὥστε δοκεῖν τοῖς ἀμυήτοις, καὶ ἀμαθέσιν ἀδύνατα ἐπιχειρεῖν ἀπεργάζεσθαι. — 13. ἐξ ὑγρῶν καὶ ξηρῶν καὶ μέσων E. — 14. M mg. : ὡς αἰον>. — ἀλλή M. — ῥάκκ. M, ici et partout. — 15. πῶς MK. — 16. καὶ μετὰ E. — 17. ἐχόντων ὑπ. E. — μόνον E. — 18. δύνανται E. — ὑπάρχουσαι E. — 21. ὥστε καὶ E. — 22. κεκραμένον MK; κεκραμένην E. — ἢ καὶ ἴσως; δύνανται ὑδραργυρίζεσθαι. Ἐκμυζοῦνται... E.

εἰσφορα ἐλάχιστα ὧσιν, ἢ διὰ τῶν ἀμβύκων, ὁμοίως τοῖς κατὰ τὸ μᾶλλον ὑγροῖς ἐκ χυδαίου κεκραμένοις, ἢ σθεννύμενα τοῖς κατὰ φύσιν ὑγροῖς, καὶ χρόνῳ σπητόμενα καὶ ἀναλυόμενα, ἅπερ καὶ διχαζόμενα οἰκονομοῦνται διὰ τοῦ γερανίου ἢ ἄνευ τοῦ μασθωτοῦ · καὶ μίγνυνται ἀλλήλοις τὰ μέρη τὰ συμφυῇ, τό τε σεσηπός φημι καὶ τὸ ἄσηπτον. Καὶ εἰ μὲν ἐξ ὑγρῶν μόνων ἐθέλοι καταδαφὴν κατεργάσασθαι τῇ σήψει τούτων, οὐκ ἐπάγει τὴν λείωσιν, ἀλλὰ ὕδωρ ὕδατι μιγνύς τε-
λειοῖ τὸ φάρμακον, τὰς ἀποκαθημένας στερεὰς οὐσίας αὐτῶν ἀποδιελών, καθὼς ὁ μέγας Συνέσιος διεσάφησεν.

- 11] Εἰ δὲ διὰ τὴν φύσιν μίξας τε πάλιν ὁμοειδέσιν ὑγροῖς διχάζει καὶ σήπει, καὶ ἀνασπᾷ καὶ σωματοῖ τὰ μέρη, καὶ τὸ ζητούμενον ἔξει (184 γ.) σαφῶς. Εἰ δὲ τούτων ἑτεροῖον βούλεται φάρμακον ἐκτελεῖν, πάντα τελέσας τὰ ἐπὶ τῶν ξηρίων, ἐπ' ἔσχατον δεῖ σε τὸ χωνιδίον ἐπαίροντα τῇ λαβίδι διὰ τῶν πλευρῶν ἰσχυρῶς, καὶ ἐκκαλύπτοντα τὸ
15 πῶμα σιδήρῳ τῷ εἰς τοῦτο φιλοτεχνηθέντι, καὶ ἀποφυσήσαντα πάντα ἐκ τοῦ χωνιδίου τῶν αἰθαλῶν καταρρίπτειν κατὰ τοῦ καθαρωτάτου ὕδατος ἀποκαλύπτοντα τὸν κρατῆρα, δηλαδὴ σπόγγῳ ἢ ῥάκει καθαρῷ κάτωθεν πρὸ δακτύλου τοῦ πυθμένος ἀντεχόμενον, ἐὰν ῥάκος ἢ ἀποκρεμώμενον ἐκ τῶν τεσσάρων οὐάτων τῆς ὑελῆς ἢ ὀστρα-
20 κίνης κρατηρίης. Ἔστω δὲ καὶ τὸ ὕδωρ καθαρὸν, ἢ ὑέτιον, ὑλιστόν · ἐπὶ γὰρ τὸ ὕδωρ ἀκάθαρτον ἦ, εὐθύς ὁ λίθος μιάινεται. Δεῖ οὖν καὶ τὸ ὕδωρ καὶ τὰς χεῖρας πάντοτε καθαρὰς ἔχειν, διὰ τὸ τοῦ λίθου ἐλευθέριον.

12] Ἐπειτα ἀνασπάσαντες αὐτὸν ἐκ τοῦ ὕδατος χερσὶ καθαραῖς, οἱ μὲν διὰ τοῦ ἑαυτῶν στόματος ἀναρροφῶντες αὐτὸν ἐφέλκονται, ὁ κατέπιεν ὑγρόν. Εἶτα σπόγγῳ ἐπάνω καὶ ὑποκάτω συγκαλύψαντες θερμοδάριον μικρὸν τιθέασιν, ἵνα τῇ ἰδίᾳ ἑαυτοῦ φύσει ὁ σπόγγος ἐφελ-

1. εἰσφορὰ M; εἰσφορὰν E. — 2. τούτων sur φύσιν E. — 4. μαστωτοῦ E. — 6. ἐθέλοι τις E. — 10-12. Les mots εἰ δὲ — σαφῶς entre parenthèses dans E, qui ajoute : *hoc non est ἐν τῷ τοῦ εὐλαβοῦς ὅτι μ' ἔφυγε.*

— 11. ἔξει M, ici et presque partout. — βούλεται τις E. — 13. σε] αὐτὸν E. — 17. F. 1. ἐκκαλύπτοντα. — 19. οὐάτων] ὠτίων E. — ὑελῆς MK; ὑαλίνης E. Corr. conj. — 20. κρατηρίης E.

κύση ἐκ τοῦ λίθου τὸ ὑγρὸν, δηλονότι τοῦ σπόγγου χειμῶνος ὥρῃ
εὐκράτῳ θερμαίνοντες. Ἐπειτα λαβόντες αὐτὸν, τιθέασιν κατὰ τοῦ
χωνιδίου τοῦ αὐτὸν ἀραιώσαντος, προφυσήσαντες ἀκριβῶς τὴν αἰθάλην ·
καὶ ἐῷσι κεῖσθαι μέχρις ἂν ἀποφυγῇ, δηλαδή τῆς θερμῆς τοῦ χωνιδίου
5 ἀνιμωμένης τὸ ὑπολειφθὲν τοῦ ὕδατος.

13] Αἱ δὲ ἀρχαιότεραι γραφαὶ τὸ ἐπάνω τοῦ χωνιδίου ὑποκάτω κε-
λεύουσι τίθεσθαι, δηλονότι τοῦ ἔχοντος τὸν λίθον (?) τοῦ ὑποκάτω. Ἄλλοι
δὲ ἐνὶ τῶν τριῶν μόνον ἀνιμῶνται (f. 184 v.) τὸ ὑγρὸν τοῦ λίθου ἢ
στόματι, ἢ σπόγγῳ ἢ τῷ ἰδίῳ χωνιδίῳ.

10 14] Ἐπ' ἂν δὲ πάλιν ἄλλους ἀραιῶσαι βούλονται, ἐκκακαβίζουσι
τὴν κρατηρίαν πάντα τὰ σύνεγγυς ἀσφαλίσάμενοι διὰ τὴν ἀφιπταμένην
αἰθάλην · καὶ οὕτως ἰσχυρῶς ἀποφυσῶσιν ἐκ τῆς κρατηρίας πᾶσαν τὴν
εἰς τὸ βάθος αἰθάλην, καὶ καθάραντες καὶ ἀναζωοπυρήσαντες πάντας
τοὺς ἄνθρακας καὶ προσαναπληρώσαντες ἐς ἄλλων προκεκαθαρμένων
15 τοὺς λείποντας. Δεῖ σε γὰρ καὶ τούτους ἔχειν ἐν ἐτοιμίῳ, μάλιστα ἐν
ταῖς ἀραιώσεσιν καὶ βαφαῖς, ἵνα μὴ ὁ χρόνος παρασυρόμενος ἐν τῇ τού-
των ἀπεκπυρώσει ἀνωμάλως, ὥσπερ ἔφην, ἐνέγκῃ τὸν λίθον. Ὅταν
οὖν ἀναπληρώσωσι καλῶς, τὸ τηνικαῦτα ἀραιοῦσι μέχρις ἂν αὐτοῖς
ἀρεστὸν ᾖ. Καὶ οὕτως μὲν ἡ ἀραιώσις.

20 15] Ἄλλ' ἔρεῖ τις · « Δεῖξόν μοι καὶ ἐκ τῶν ἀρχαίων γραφῶν ὅτι
οὕτως ἔχει. » Ἄκουσον πρώτου χυμευτοῦ. « Λαβὼν, φησὶν, λιθοπυ-
ρίτην, πύρωσον ἐπ' ἀνθράκων, ἕως, φησὶ, γένηται τῷ πυρὶ ὅμοιος ·
καὶ ἀνελόμενος, κατὰβαψον εἰς ὕδωρ ψυχρὸν, καὶ βάλε αὐτῷ τῷ δακ-
τύλῳ σου σίαλον · καὶ ἐὰν αὐτὸ ἀναπύῃ, καλῶς ἐπυρώθη · καὶ τότε
25 εἰς τὴν βαφὴν κατὰθες. »

1. F. l. τὸν σπόγγον. — δηλονότι — θερ-
μαίνοντες om. E. — 2. F. l. εὐκράτως. —
4. ἀποφυγή M. — 7. δηλονότι M. — δηλο-
νότι — ὑποκάτω om. E. — λίθον] signe de
λίθος? MK — 8. τῶν τριῶν τούτων μόνον
E. — 10. ἐπάν E. — ἐκκακαβ. KE. — 13.
ἀναζωοπυρ. E. — 14. καὶ προσαναπλ.] προσανα-

πληροῦσιν E. — 15. σε om. E. — μάλιστα
δὲ E. — 16. βαφαῖς] γραφαῖς biffé βαφαῖς
E. — 21. Ἄκ. δὲ τοῦ πρ. χυμ. τί φησιν E.
— χυμευτοῦ M — φησὶν om. E. — λιθο-
πυρίτην] πυρίτην E. — 22. φησὶ] ἂν E. —
24. σίαλλον MK. — 25. Après κατὰθες]
τέλος τοῦ μουσικολόγου E.

VI. xvi. — ΕΡΜΗΝΕΙΑ ΤΗΣ ΕΠΙΣΤΗΜΗΣ ΤΗΣ
ΧΡΥΣΟΠΟΙΑΣ ΙΕΡΟΜΟΝΑΧΟΥ ΤΟΥ ΚΟΣΜΑ

Transcrit sur A, f. 159 r. — Collationné sur B, f. 181 (écriture du xv^e siècle); — sur C, f. 124 v.; — sur K (copie de A), f. 41 r. — Contenu aussi dans Laur., f. 280 r.

1] Ἡ ἀληθινὴ αὕτη καὶ μυστικὴ χυμία κόπου μόνου δεῖται, ἐξόδου
δέ οὐδεμιᾶς · ἐν γὰρ ἐστὶ τὸ πᾶν, καὶ δι' οὗ τὸ πᾶν · καὶ εἰ μὴ γένηται
5 τὸ ἐν τρία, καὶ τὰ τρία ἐν, οὐδέν ἐστι τὸ πᾶν · καὶ τοῦτό ἐστιν ἡ λύσις
τῆς κακοσχόλου νόσου τῆς πενίας. Διὰ γοῦν τὴν σὴν ἀγάπην γράφω
σοι, ὅστις ἐφόδιον καὶ τίποτες μικρὸν ἐκ ταύτης τέχνασμα.

2] Βάλε χρυσοῦ καθαροῦ Γ' γ', ὑδράργυρον Γ' α', καὶ ποίησον
μῖγμα, ὡς ποιοῦσιν οἱ χρυσοχόοι. Εἴτα ἀπόκλυσον τὸ μῖγμα ὕδατι,
10 ὡς ἐκφυγεῖν τὴν μελανίαν · εἴτα ἀποπιάσον τὸ μῖγμα πανίῳ λινῷ
καλῶς, ὡς ἐκφυγεῖν τὴν ὑδράργυρον · εἴτα ἔνωσον τὸ μῖγμα ἴσῳ ἰῷ
καλῷ, καὶ τζαπαρίκῳ, καὶ ὀλίγῳ τιτάνῳ ὡοῦ · καὶ τρίβε καλῶς τὰ ὅλα
ἐπὶ μαρμάρου. Εἴτα ἔνωσον αὐτὰ ὡοῦ λεκίθῳ μιᾷ · εἴτα βάλε πάντα ἐν
κελύφῳ ὡοῦ στερεοῦ ἐκ μιᾶς ὀπῆς · ἔστω δὲ τὸ κέλυφον καινὸν καὶ
15 καθαρὸν · καὶ γύψωσον καλῶς τὴν ὀπὴν καὶ ὄλον τὸ ὠόν, καὶ χῶσον ἐν
ἱππεῖα κόπρῳ θερμῇ ἡμέρας ζ'. Εἴτα ἐξελὼν ἴδε ἐκ τῆς ὀπῆς τοῦ ὡοῦ
τὸ σύνθεμα · καὶ εἰ μὲν γέγονεν ὄλον ἰὸς, καλόν · εἰ δ' οὐ, (f. 159 v.)
πάλιν χῶσον ὁμοίως, ἕως γένηται ὄλον ἐν, ἤγουν ἰὸς καλός. Τότε
ἀνάψας ἄνθρακας θαμινὰ θαμινὰ, ἤγουν συχνὰ συχνὰ, φρύξον
20 ὄλον τὸ ὠόν · εἴτα ἐξελὼν τὸ μῖγμα, τρίψον ἐπὶ μαρμάρου, καὶ ἔχε
ξηρίον, καὶ λύσας μὴνῃν καθαρωτάτην ἐν τῇ χώνῃ, βάλε ἐξ αὐτοῦ

1. B mg. : *Vide codicem* 3184, fol. 124 v°. (3184 était le numéro de notre ms. C dans le classement de 1682.) — Le ms. C, dans ce morceau, n'est pas la copie de B. — A paraît être celle de C. — 7. ὅστις] F. l. ὡς τι. — τίποται (pour τί ποτε) B. — 8. Βάλε] F. l. λάβε. (Con-

fusion fréquente dans ce morceau.) — 9. ἀπόκλειςον CAK. — 13. μαρμάρου mss. Cp. ci-dessous, l. 20. — λεκίνθω CAK. — 17. εἰ δ' οὖν mss. — 19. θαμινὰ AK. — συχνὰ AK. — φρύξον mss. — 21. λύσας mss. F. l. χύσας. — χώνῃ, ἤγουν ἄργυρον καθαρὸν, βάλε B. — ἐξ αὐτοῦ τοῦ ξηρίου B.

μέρος ἐν, καὶ ἰδῆς χρυσὸν ὑπέρφωτον · εἰ δὲ θέλεις ὠδρυζώτερον ποιῆσαι, δευτεροτρίτωσον τὴν πρᾶξιν ὡς πρῶτον, ἕως ἀρέσῃ σοι.

3] ΤΟΥΤΟ ΜΕΝ ΕΣΤΙΝ ΕΚ ΤΙΝΟΣ ΠΑΛΑΙΟΥ ΖΩΣΙΜΟΥ ΤΙΝΟΣ · ΤΟ Δ' ΕΤΕΡΟΝ ΕΣΤΙΝ ΕΚ ΤΗΣ ΜΕΓΑΛΗΣ ΤΕΧΝΗΣ ΤΩΝ ΠΑΛΑΙΩΝ · ΚΑΙ
5 ΔΟΚΙΜΑΣΟΝ ΑΥΤΟ ΟΥΤΩΣ. — Λάβε ὡς τέσσαρα · ἐν ἀγγεῖῳ βαλὼν ὀστρακίνῳ εὐρυχώρῳ · καὶ φυράσας ὀλίγον σεμιδάλεως μετὰ μέλιτος, κατὰθου περίξ τῶν ὠν ἐν τῷ ἀγγεῖῳ, καὶ φιμώσας ἀσφαλῶς, χῶσον ἐν κοπρίᾳ ἡμέρας ρκ', ἕως ἡ φύσις γένηται αἵματος ψυχῆς · ἔπειτα ἀνακαλύψας, ἐπίθες τὸν ἔνοικον ἐν ὀστρακίνῳ καὶνῷ, καὶ διαπύρους
15 ἀνάψας ἀνθρακας, τούτους ῥιπίζων, φέρε τὴν τῶν ἀνθράκων αὔραν ἐπὶ τὸν προκειμένον ἔνοικον · καὶ ὅταν φρυγῇ, βάλε ἐν θυείᾳ, τῆς χειρός σου μὴ ἀναψαμένης · καὶ τρίψας ἔχε ἐν βησσίῳ · καὶ χωνεύσας ἄργυρον καθαρὸν λίτραν μίαν, ἐπίβαλε ἐκ τοῦ ξηρίου μέρη γ' ἢ δ', καὶ θαυμάσεις · τοῦτό ἐστιν τὸ θεῖον καὶ μέγα μυστήριον τὸ
20 ζητούμενον, καὶ δυνάμενον πενίαν νικῆσαι καὶ ἐχθροὺς ἀπώσασθαι · εἰεν αὖθις.

4] ΕΤΕΡΑ ΕΡΜΗΝΕΙΑ. — <Λαβὼν> σανδαράχη, καλακάνθη, ἀρσενίχην, τεάφην καὶ (f. 160 r.) κιννάδαριν, ταῦτα ἔνωσον ὁμοῦ, καὶ τρίψας καὶ λειώσας, καὶ γλοιῶδες τὸ μίγμα ποιήσας, εἰς καθα-
20 ρὸν ἔμβαλε ὕελον, τοῦτο ἔναι ἐπιβαλτάριον. Ἐστω οὖν τὸ στόμα αὐτοῦ στενώτερον τῆς κοιλίας αὐτοῦ, ὅποια δῆτ' εἰσι τὰ θυροκύκλια. Καὶ τὸ στόμα ἐμφράξας μετὰ πηλοῦ, θέρμανον μεθ' ἡμέραν πυρρὴν · εἶτα δὲ ἀφελὼν τὸν πηλὸν, εὐρήσεις ξηρὸν τὸ μίγμα, πυττη-
τὴν σύστασιν ἰοικός. Τοῦτο οὖν αὖθις λειώσας, διὰ κεράμειον ἄγγος

1. εὐριζώτερον mss. — 3. τοῦτο μὲν κ. ἔ. λ.] Dans B, ce morceau fait suite au précédent, sans titre en vedette. — Dans C, espace blanc pour quelques lettres. — 10. Le ms. B termine son fol. 181 avec ἀν, de ἀνθράκων, et commence son fol. 182 avec ἄμφω (ci-dessous, p. suiv., l. 4). Depuis ce dernier passage jusqu'à λαβὼν χαλκόν (p. suiv., l. 23) le texte de B devient, à part quelques mots,

absolument illisible, l'encre ayant pâli et même disparu. De plus, lors de la restauration du ms., on a recouvert ou enlevé les mots du bord extérieur. 12. ἀψαμένης C. — βησίω CA; βυσίω K. Corr. conj. — 13. γ' δ' C; γ' ἢ δ' A (ἢ de 2^e main). F. l. γ' δ' (3 1/6)? — 14. θαυμάτης CK. — 17. Lire σανδαράχι, καλακάνθη, etc. — 23. F. l. πυττητήν. — 24. ἰοικώς mss. F. l. ἔχον?

μετάγγισον · καὶ ὄλον περιλαβὼν, θὲς ἐγγύθεν πυρός · ἀνακαλύψας εὐρήσεις ξανθόν.

5 5] Καὶ μαγνησίαν δὲ εἰ λάβῃς λευκὴν, καὶ οἶον ὄγκον τοῦ ψήγματος εὐρῆς τὰ προοικονομηθέντα · εἴτα δὲ ἄμφω χλιάνας ρεφανίνω
ἐλαίῳ πέψιας · ἔστω σοι τῷ εἰς τῆς χωνίας ὑπέρξανθον · εἰ δὲ μὴ
στίλβει τῷ χρώματι, ἄλατι χρίσας καὶ μίσυι καὶ σιδήρου ἰὸν συνω-
ξιλιανθεῖσα, καὶ τὰς δυνάμεις κοινώσασαι τῶν ἐκ τοῦ πατελοῦ ψηγ-
μάτων, τέλειον γενήσεται.

6] Εἰ δὲ χρυσὸν ἔχεις, διπλάσαι τὸν ὄγκον θελησείας, μηδὲν
10 ἀφέλῃς τῆς ποιότητος, τοῦτον διασταθμίσας, ἀντιστάθμισον διπλά-
σια φάρμακα μίσυ καὶ ἐβένινον ῥίνισμα, ὡς οἰκείων τὸ ἐξ ἀμφοτέρων
τοῦ χρυσοῦ τετραπλάσιον. Ταῦτα μίξας ἢ ἀνακράσας, περίπλασον τὸν
χρυσόν · καὶ οὕτως εἰς χώνην ἐμβαλὼν καὶ πυρώσας, ἐξένεγκε, καὶ
εὐρήσεις τὸν χρυσὸν διπλοῦν.

15 7] Κινάβαρις καὶ (f. 160 v.) ὁ χρυσίζων ἰὸς τοῦ χαλκοῦ,
ὥσπερ τινὰ φυσικὰ εἶδη, σεληναίᾳ ὕλῃ ἐπιβληθέντα, σῶμα ποιοῦσιν
χρυσοῦν.

8] Μόλυβδον ἀναλύσας πυρὶ, ἐπίρρανον τούτῳ τεάφην · καὶ χρῶ τῷ
πυρὶ μέχρις οὗ ἢ ἀποφορὰ ἐξαθμηθῇ · εἴτα σχιστῆς στυπτηρίας καὶ
20 κινναβάρεως ἐπὶ ἰσομέτρους ἄγγους λαβὼν, καὶ μίξας ἐν ὀξυμέλιτι,
τηχομένῳ τῷ μολύβδῳ ἐπίρρανε, ὁμοίως τοῦτο τῷ θείῳ ἀπύρῳ ἵνα
στερρὸς γεγωνῶς ἐκ πάντων ἀποτελεσθῇ ὁ χρυσός.

9] Λαβὼν χαλκὸν, ἐξελάμνησον καὶ κόψον κομμάτια τετράγωνα, καὶ
βάλε αὐτὰ εἰς τζουκάλην πῆλινον, πάτον ἀπὸ τὸν χαλκὸν καὶ πάτον
25 τριμμένην τεάφην, καὶ φράξας ἄνω τὸ στόμα καλῶς, ἤγουν μετὰ
πηλοῦ, καὶ μετὰ τοῦτο βάλε τὸ τζουκάλιον αὐτὸ εἰς ἕτερον τζουκάλιον
μέγα · καὶ ἄς ἔχει τρύπας νά σε βαίνει τὸ πῦρ, καὶ ἀπὸ τὸ στόμα καὶ
ἀπὸ τὰς τρύπας · καὶ βάλε πῦρ ἰσχυρὸν καὶ ἄς βράσῃ ὥρας δ' · καίεται

5. F. l. πέψεις. — F. l. τὸ εἰς τὴν χώνην.
— 6. μίσυοι mss. — Lire ἰὸν σὺν ὀξει λειαν-
θεῖσι? — 7. F. l. κοινώσας. — παντελοῦ BC.
— ψημάτων B? CAK. — 9. F. l. θελήσεις.

— 10. διασταθμίσας BCA. — ἀντιστάθμη-
σον mss. — 11. βένινον (B?) CAK. — 12.
F. l. ἀνακράσας. — 18. F. l. ἀναχύσας. —
τοῦτο mss. — 20. ὄγγους C.

γὰρ τὸ χάλκωμα καὶ γίνεται τοιοῦτον ὃ τι τρίβεται ὥσπερ ἄλας ·
γίνεται δὲ τὸ λεγόμενον ρασούχτην.

- 10] Εἴτα βάλε ρασούχτην οὐγγίας πέντε ἡμισυ, σαλόνιτρον ἡγουν
σκευοδότανον οὐγγ. γ', ὑδράργυρον οὐγγ. δύο, καὶ ἀνακάτωσέ τα δλα
5 καὶ τρίψε τα ψιλὰ ὡς ἄλευρον. Τρίβε οὖν ταῦτα ἕως ὅτου νὰ μηδὲν
φαίνεται ὁ ὑδράργυρος. Εἴτα εὐρών πινάκια δύο ὥστε στουμπόνεσθαι
ἡρμοσμένα, καὶ μηδὲν ἐξέρχεσθαι εἰ δυνατόν ἐξ αὐτῶν, οὐδὲ ὕδωρ. Εἴτα
(f. 161 r.) χρίσον αὐτὰ μετὰ πηλοῦ ἐξ οὗ ποιοῦσι τὰ χωνία, ἥ, ἂν οὐχ
εὐρίσκεται ἀπ' αὐτοῦ, ἄς ἔναι ἀπὸ τὸν πηλὸν ὅπου γίνονται τὰ πινάκια.
10 Καὶ ἀφ' οὗ ἀρμόσης τὰ πινάκια καλῶς, ὅπου νὰ σέβῃ τὸ ἕναν εἰς τὸ
ἄλλον μόνον τὰ χεῖλη των, τότε χρίσε αὐτὰ καλῶς · καὶ τὸ ἐν καυκίον,
ἡγουν τὸ πινάκιον, χῶσαί το πάλιν εἰς τὸν πηλὸν αὐτὸν, καὶ στεγνώσαντος
τοῦ πηλοῦ, ἄλειψον αὐτὸ εἰς τὰς ἀρμονίας, καὶ δλον τὸν γῦρον ἀ<πὸ> τοῦ
αὐγοῦ λευκόν. Εἴτα τρύπησον τὸν πάτον τοῦ ἐπάνω καυκίου με τίποτας
15 ὅπου νὰ ποιήσης τρυπαν ὅσον σακκοράφης, ἥ καὶ μικροτέραν, ὅσον
βελόνης χοντροῦ. Εἴτα ποιήσον φουρνόπουλον, καὶ ἀνάβασε αὐτὸ
στενὲν ἀπάνω, ὅσον νὰ χωρεῖ τὰ καυκία ἐπάνω ἢ τρυπα, τὸ δὲ κάτω,
ἄς ἔναι πλατύτερον, καὶ βάλε τὰ καυκία ἐπάνω εἰς τὸ φουρνάκιν, καὶ
ἀποκάτω βάλε πῦρ ὀλίγον ἐν ἰσότητι · ἐπίθες δὲ εἰς τὴν τρυπαν τοῦ
20 ἐπάνω καυκίου μάχαιραν, ὅπου νὰ ἔναι ἡ μύτη της ξυντῇ, καὶ ἄς
βράζει ἀγάλια · σήκονε δὲ τὴν μάχαιραν συχνῶς, καὶ βλέπε · καὶ ὅταν
ἰδῇς ὅτι ἀναβαίνει ὡς ἀσήμην, τότε πάλιν ἄς βράζει κάλια. Πρῶτον
γοῦχ θέλει ἀναβαίνει σὰν θολὸς καπνὸς, καὶ ὕστερα ὁ ὑδράργυρος ὡς
ἀσήμην.
25 11] Ὅταν γοῦν ἰδῇς τοῦτο, ἄφες τὸ πῦρ, καὶ στούμπονε τὴν τρυ-
παν τοῦ καυκίου μετὰ πηλοῦ, καὶ ἄφες αὐτὰ ψυχρανθῆναι <τῆς

1. χάλκομαν CA, ici et presque partout. — 3. βάλε] F. l. λάβε. — 4. ἀνακάτωσέ τα]. — La plupart des impératifs qui seraient en ai ou en on dans le grec classique sont en ε dans ce texte. — 5. ναμη δὲν C. — 6. F. l. εὔρε. — 7. ἐξ αὐτῶν

om. B (addition de C?). — 8. ἐξ οὗ] ὅπου B. — 11. ἐν] F. l. πρῶτον. — 12. χῶσε AK. — 13. γύρον mss. — 14. τίποτε B; τίποτες K. De même plus bas. — 15. σακκοράφης mss. — 23. ἀναδένην B; ἀναβαίνην C. F. l. ἀναβαίνην.

νυκτός>· και ἐπὶ τὴν αὖριον, ἔκβαλε αὐτὰ, ἀποχρίσας τὰ καυκία .
 και τὸ μὲν τοῦ ἐπάνω καυκίου κράτει· τὸ δὲ ἄλλον πάλιν ἔχε και
 (f. 161 v.) αὐτό· και μάζωξε τὸν ὑδράργυρον ὅλον μὴ δὲν ἀφήσης
 ἀπὸ τοῦ ἐπάνω καυκίου τίποτας· ἔναι γὰρ κολλημένος εἰς τὸ
 5 ἐπάνω καυκίον· και ξύσε τον ὅλον, και ἔπαρέ τον· και τότε
 βάλε ἀσήμην οὐγγίας δ', και χάλκωμα οὐγγ. η', και ἀνάλυσε
 πρῶτον τὸν χαλκὸν, και ἀφ' οὗ ἀναλύση καλῶς, βάλε και τὸ ἀσή-
 μην, και τότε ἀφ' οὗ ἀναλύση και αὐτὸ, και γένωνται τὰ δύο ἐν,
 τότε βάλε ἀπὸ τοῦ ξηρίου, ἡγουν ἀπὸ τοῦ ὑδραργύρου ὅπου ἐμά-
 10 ζωξες ἀπὸ τοῦ καυκίου ἕως μισῆς οὐγγίας· και ἔσται σοι ὅλον
 καθαρὸς ἄργυρος και τέλειος. Ὅταν γοῦν τὸ χύσης εἰς τὸν χύτην,
 βάνε το ἀπάνω με τζαπάρικον· εἰ δὲ και κάλλιον θέλεις, βάλε και
 ἄλλην μισὴν οὐγγίαν ἀπὸ τοῦ κασσιτέρου, οὐπερ ἐμάζωξες ἐκ τοῦ
 καυκίου, και ἔναι κρεῖττον.

15

VI. xvii. — Ο ΛΙΘΟΣ ΤΗΣ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑΣ

*Sous ce titre, il existe dans plusieurs manuscrits (A, f. 215 v.; K, f. 104 r.; E, f. 2 r.;
 Lc, p. 341), une compilation de morceaux déjà imprimés dans cette collection et
 tirés pour la plupart du traité de Zosime sur la Vertu et l'Interprétation (III, vi).
 Un premier paragraphe reproduit le texte d'Olympiodore (II, iv, 1) et le texte
 VI, xiv, 13, avec des variantes sans importance. Les autres paragraphes résument
 les textes de Zosime (III, vi, 1, 2, 5, 12) déjà imprimés. On donnera seulement le
 texte suivant :*

1] Ζώσιμος· Κἀγὼ δὲ κόμαριν μέλλω ἐρμηνεύσαι ὑμῖν. Ἡ κό-
 μαρις μεμιγμένη μαργάρους ἀποτελεῖ. Ἐπεὶ γε αὐτὸν λίθον ἐκάλεσαν,

4. κολλημένος B; κολυμένος CAK. — 6. ἀνάλησε mss. F. l. ἀνάχουσαι. — 10. μισῆς] μισὴν BC; ὕμισιν A; ἡμισιν K. Corr. conj. — 12. βάνε] πάναι B. — ἐπάνω AK. 13. ἄλην μεσὴν B; ἐτέραν ἡμισιν C; ἐτέραν ἡμισιν AK. — ἀπὸ τὸν κασσίτερον τὸν ἐμάζωξε ἀπὸ τοῦ καυκίου B. — ἐμάζωσας C. — 14.

K mg. : *Hucusque* (main du xviii^e siècle?). — 15. Titre dans E Lc : Ἀνεπιγρά-
 φου φιλοσόφου περὶ τοῦ φιλοσοφικοῦ λίθου. — 16. Ζώσιμος] και πάλιν ὁ αὐτός (sc. Ζώσιμος) E. — μέλλω ἐρμ. ἡμῖν AK; βούλομαι ὑμῖν ἐρμηνεύειν E Lc. — ἡ κόμαρις γάρ E Lc. — 17. ἐπὶ γε AK. — ἐπεὶ γε — ξηρίου om. E Lc.

πᾶν δὲ (ms. A, f. 216 r.) πνεῦμα σεύει τῇ δυνάμει τοῦ ξηρίου· οὐδεὶς οὖν τῶν προφητῶν ἐτόλμησεν μυσταγωγῆσαι τῷ λόγῳ· ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς νοήμοσιν παρέδωκαν ἀπέχεσθαι τὴν θηλυκὴν δύναμιν προτιμότεραν αὐτῆς· αὕτη γὰρ καὶ μόνη λευκότης σεβασμία γέγονεν παντὸς προ-
5 φήτου ἐρμηνείαι σὺν ἡμῖν καὶ τοῦ μαργάρου τὴν δύναμιν ἐργασίαν ἔχει τῷ ἐλαίῳ ἐψούμενος.

2] Λαβὼν μαργαριτάριν τὸ ἀττικόν, ἔψε ἐλαίῳ οὐχ ὑποφίμῳ, ἀλλ' ἀπώμῳ, ἐπὶ ὥρας γ', ἐπὶ μέσοις φωσί· καὶ λαβὼν ῥάκος ἐρίου ἐκθλίβε τῇ μαργάρῳ, ἵνα ἀποβάλλῃ τὸ ἔλαιον, καὶ ἔχε εἰς τὰς χρείας τῶν
15 καταβαφῶν· ἡ γὰρ τελείωσις τοῦ ἐλαίου διὰ μαργάρων ἐστίν.

Puis viennent les reproductions d'axiomes déjà imprimés III, III et III, IV.

VI. XVIII. — ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΛΙΘΟΥ ΤΩΝ ΦΙΛΟΣΟΦΩΝ

Transcrit sur A, f. 216 r. — Collationné sur K, f. 104 v.; — sur E, (partie écrite par le copiste de La, b, c), f. 191 r.; — sur Lc (copie de E; mêmes variantes sauf indication contraire), p. 153. — Contenu aussi dans Laur., art. XVIII, f. 177 r.

1] Ὁ περιβόητος φιλόσοφος ἐξ Ἀδδῆρων, καὶ Ζώσιμος, καὶ Ἰωάννης ἀρχιερεὺς, Ἑρμῆς ὁ Τρισμέγιστος, καὶ Δημόκριτος, Ὀλυμπιόδωρος καὶ Στέφανος ἐν τῇ τῆς χρυσοποιίας παραινέσει
15 τὸν μολιβδόχαλκον ἐμυσταγώγησαν καὶ συμφωνήσαντες κατέστησαν ἀπὸ μολιβδοχάλκου, ἐν οἷς μετὰ πείραν καὶ τριβὴν καὶ τὴν τῆς ὕλης διάκρισιν ὑπόμνησιν ποιούμενοι παρακελεύουσιν ἀπέχεσθαι πάντων τῶν

1. σεύει AK. Cp. III, II, 2. — οὖν] δὲ E Lc. — 2. ἐτόλμ. ταύτην μυστ. E Lc. Cp. III, II, 1. — τοῖς K. — ἀλλὰ μόνον τοῖς E Lc. F. 1. ἀλλὰ καὶ αὐτοῖς. — 3. νοήμοσιν] νεύμασιν mss. — προτιμ. αὐτῆς οὕσαν E Lc. — F. 1. προτιμωτάτην. — 4. ἡ λευκότης E Lc. — 5. ἐρμηνεῖαι — fin] om. E Lc, qui continuent avec la phrase μετὰ (γὰρ add. Lc) — σεβασμία ξάνθωσις (imprimée p. 127, l. 19) et aj. : τέλος. — 6. ἐψού-

μενον K. — 7. μαργαριτάριον K. — Après ἐλαίῳ] F. suppl. ἐν ἀγγεῖῳ. — 10. Les mots ἐλαίου et μαργάρων semblent avoir été transposés. — 11. Titre dans E : περὶ λίθου ἀνωνόμου πινός. — 13. καὶ Ἑρμῆς E, qui om. καὶ Δημόκριτος. — 14. καὶ Ὀλ. E. — 16. ἐν οἷς κ. τ. λ.] Déjà imprimé dans VI, XIV (=) § 2. — ἐν οἷς καὶ τὴν τῆς ὕλης ὑπόμν. π. E. — 17. ποιούμενοι παρακ. ποιούμεθα παρακελεύόμενοι; — παρακελεύονται E.

τὴν καυστικὴν δύναμιν ἐχόντων, ἀπὸ τε πυρὸς καὶ θείου καὶ πάντων ἀρσενικῶν · ἐπεὶ ἡ ἐπιμιξία καὶ ἡ σφοδρότης πᾶσαν βλάβην καὶ ἀποτυχίαν ἐργάζεται, προσδέχεσθαι δὲ πάντα τὰ ἐξειδιάζοντα καὶ ὑγρὰν δύναμιν ἔχοντα, πρὸς τε μίξιν στοιχοῦντος καὶ τὴν τοῦ μολίβδου
 5 σύγκρασιν · (f. 216 v.) σύγκρασιν γὰρ καὶ συνουσίωσιν καλοῦσιν, πρῶτον διὰ χωνευτηρίου, ὕστερον δὲ καυματουμένην καὶ πλυνομένην, ἐπεὶ περ καὶ μαγνησίαν ταύτην καλοῦσιν ἐκ τοῦ ἀναμίγνυσθαι καὶ μάπτεσθαι καὶ βάπτεσθαι κατὰ μίαν οὐσίαν τῆς συνουσιώσεως γινομένην τῆς κράσεως · μίξις δὲ παντός καὶ πάσης καθ' ὑγρὰς καὶ ἐν ὑγροῖς
 10 γίνεται, ὥς καὶ καταπλυνόμενα μετὰ γέσθαι λέγεται, ἢ πηλὸς, ὁμοίως καὶ ὡσαύτως ἢ λίνα καὶ μετὰ ξία λευκαινόμενα.

2] Διὸ καὶ Ὀλυμπιόδωρος γράφει · « Ἐν τοῖς ὑγροῖς ἐπιστεύθη τὸ μυστήριον τῆς χρυσοποιίας, διὰ ρείθρων καὶ ρευμάτων καὶ πλύνσεως τῆς καλουμένης ταριχείας καὶ ἀσκήσεως τὴν τοῦ μυστηρίου οἰκονομώ-
 15 μένην τελευτήν. Ταριχεία δὲ εἴρηται ἐκ τοῦ τὰ ρείθρα χέειν καὶ ἀνάπτειν καὶ ἐπισυνυπακούειν ταῖς πλύνσεσιν δηλούσης ὅτι κατὰ τὰς πλύνσεις τὰ ρείθρα χύνεται, ἵνα καθαίρηται τὸ σύνθημα ἐκ τῆς ἀσκήσεως τοῦ φιαλοβωμοῦ. »

3] Ὁ Δημόκριτος φησι πρὸς τὸν βασιλέα · « Εἰ μὴ τὰς
 20 οὐσίας καταμάθῃς καὶ τὰς οὐσίας κεράσῃς, καὶ τὰ εἶδη νοήσῃς, καὶ τὰ γένη συνάψῃς τοῖς γένεσιν, εἰς μάτην τοῦ κόπου ἐπιχείρισας, ὦ βασιλεῦ. »

2. τῶν ἀρσενικῶν E. — ἐπεὶ om. *. — 3. ἐργάζονται * E. — πάντα τὰ στοιχεῖα τὰ ἐξ. E. — 4. στοιχ. om. E. — 5. γὰρ] δὲ E. — καλοῦμεν *. — 6. πρῶτον τὴν διὰ χων. γινομένην σύγκρασιν (om. Lc) E Lc. — καὶ ὕστ. διὰ τῆς καύσεως πλυν. E. — χωνευστηρίου A. — καυμ.] καὶ ματτομένην *. — 7. ἐπεὶ περ] εἴτα E. — καλοῦσιν] ἔνθεν ἐτυμολογοῦσιν *. — 8. καὶ βάπτ. om. *. — καὶ κατὰ Lc seul. — τῆς συν.] καὶ συνουσίωσιν *. — 9. συγκράσεως *; καὶ τῆς συγκράσεως E. — μίξις δὲ παντός] μίξις δὲ καὶ π. * — καθ' ὑγρῶν *. — 10. τὰ πλυνόμενα *. — λέγεται δὲ

καὶ ὁ πηλός E. — 12. § 1] § 3 * (écourté ici). — Ὀλ. ἐν τῇ μεγάλῃ καταφάσει ἀποφηνάμενος ἀναγράφει ὡς τοῖς ὑγροῖς... * — 14. κατὰ τὴν E. — οἶκον. καὶ ἀναγραφέσθαι τελευτὴν E. — 15. τελεῖν * (F. l. τελετήν). La suite de notre § 2 manque dans *. — 16. ταῖς] τῆς A; τοῖς K. — ταῖς πλ. δηλοῦσα E. F. l. τοῖς πλύνσιν δηλοῦσιν ὅτι. — 17. χύνται AK; χέονται E. — ἐκ τῆς ἀσκ. om. E. — 19. ὡς περ καὶ αὐτός ὁ Δημ. K; ὁ Δημόκριτος δὲ φησιν E. — 21. τῷ κόπῳ E. — ἐπιχειρήσας K; ἐπιχειρεῖς E. F. l. ἐπιχειρήσεις.

4] Καὶ ὁ Ζώσιμος φησιν· « Αὐτὸ γὰρ τὸ μυστήριον τῆς χρυσο-
 βαφῆς· σώματα ὄντα, πνεύματα γίνονται, ἵνα ἐν τῇ καταβαφῇ τοῦ
 πνεύματος βάψῃ »· ἤγουν τὰ σώματα κατὰ τὴν σύγκρασιν τοῦ
 μολιβδοχάλκου, ὑδραργύρῳ κατηγλαϊσμένα πνεύματα γίνονται· ἀνθ'
 5 ὧν καὶ πρότερον ἐξυδατοῦνται καὶ καθέψηται διὰ ρεύσεως τῆς κατ' αὐτὸ
 ταριχείας, καὶ ἀσκήσεως μεταβολῆς, καὶ ἐξαλλοιοῦνται ἐκ τοῦ σώματος.
 Πέφυκεν (f. 217 r.) γὰρ εἰς ἀσώματα ὑπερφυῶς ἐπὶ τὸ χρύσοπτον
 πάντα γίνεται.

5] Ὁ δὲ Ὀλυμπιόδωρος φησιν· « Χαλκομόλιβδος αἰτήσιος
 15 λίθος· ἐξῆς οὖν ὁμορρευστήσαντα ποιεῖ τούτοις τὴν διὰ πυρός· τὸ δὲ
 μόλιβδος περιδίδεται, καὶ τοῦτο τοῦ πυρός ». Τὸ γὰρ « ἐξίσου ὁμορρευσ-
 τήσαντα » οὐχ ὕλης προσθήκην ἐπέβαλεν, ἀλλὰ τὴν τῆς ὕλης ρεῦσιν,
 ὅτι τῶν τριῶν ἅμα κατ' αὐτῶν γινομένων ρεῦσαι ποιεῖν δεῖ· καὶ
 πρότερον τὸ ἐξίσου συγκείμενον· καὶ ὅτι οὐχὶ τὸ μὲν ἐν ρεῦσαι ποιεῖν
 15 χρὴ ἢ τὰ δύο μόνα, ἀλλ' ἐξίσου ὁμοῦ τὰ τρία ἐν μιᾷ συγκράσει
 γινόμενα. Τὸ δὲ « ὁμορρευστήσαντα » δηλοῖ τὸ ἅμα ἐξῆς δὴ ποιεῖν
 ρεῦσαι.

6] Λίθος δὲ καλεῖται διὰ τὸ λιτὴν ποιεῖ τὴν αὐτοῦ περιουσίαν· οὐ
 γὰρ κατ' αὐτοῦ μένουσα ἢ φύσις τοῦ ὕδατος τοῦ θείου δρᾶν τι δύναται,
 20 ἀλλὰ μετὰλλων συντεθειμένων τῶν τὴν σύνθεσιν ἐχόντων εἰς συνου-
 σίαν, τοῦτο ποιεῖν καὶ τὰ μεγάλα ταῦτα ἐργάζεται. Ἔοικε γὰρ τὰ
 στερεὰ σύνθετα εἶναι, καὶ εἰ μὴ ταῦτα συμπλακῇ τοῖς ὑγροῖς, οὐδὲν
 δύναται ποιεῖν, ὁμορρευστὴ δὲ τὰ χρύσοπτα πάντα ποιεῖν· αὐτὰ γὰρ

1. § 4] Cp. * § 9, et Pélage, ci-des-
 sus, IV, 1, 9, p. 258. — ἐν αὐτῷ γὰρ τῷ
 μυστηρίῳ E. — 3. βάψωσιν E. — 5. καθε-
 ψοῦνται E. — κατ' αὐτὸ ταρ.] κατὰ τὴν
 ταρυχείαν *. — 6. μεταβάλλει *. — ἐξαλ-
 λιοῦται AK. — 7. πέφυκεν AK; πεφυκέναι *.
 — εἰς ἀσώματον ὑπερφύαν *, qui aj. : ἐκ τοῦ
 μολυβδοχάλκου χρώματος. — 8. γίνεσθαι E.
 — 9. § 5] Cp. *, suite du § 9. — 10. λίθος
 ἐστίν· E. — ἐξίσου οὖν E. — ὁμορρευστή-
 σαντος *. — ἐν τούτοις E. — τὴν] τὸν E.

— ὁ δὲ μόλ. E. — 11. περιδίδεται] F. 1.
 παραδίδεται. Cp. * : παραδίδωσιν, dans la
 phrase correspondante. — καὶ οὗτος ἐκ τοῦ
 πυρός E. — 12. ἐπέβαλεν] ὑποβάλλει *. —
 13. καθ' αὐτῶν E. — 15. χρὴ] δεῖ E.
 — 16. γινόμενα E. — ὅτ] δεῖν E. — 18.
 § 6] Cp. *, § 12. — λιτὴν] λιτόν *. —
 ποιεῖν E. — 19. κατ' αὐτοῦ] καθ' αὐτήν
 E; καθ' αὐτήν Lc. — 20. μετ' ἄλλων E.
 — συντεθειμένη E. — 21. ποιεῖ E. — 23.
 ὁμορρευστοῦσι E. — ποιεῖν om. E.

καθ' ἑαυτὰ στερεὰ ὄντα εὐρίσκεται ἄρρευστα, καὶ ῥεῦσαι οὐ δύνανται, ἐὰν μὴ τοῖς ῥευστοῖς διαλυθείη ἢ ἐξυδατωθείη.

7] Ὁ Ζώσιμος δέ φησιν · « Μὴ φοβηθῆς κ. τ. λ. (Reproduction d'un passage déjà donné, III, vi, 13, page 129, lignes 5 à 15).

8] Ἐξάτμησις οὖν τοῦ ὕδατός ἐστιν ἡ ἐκλέπτησις. Ἐγὼ δὲ θαυμάζω πῶς τὸ ἡμέτερον σπούδασμα, ἡ ἄρα ἐκ τῆς ἀναδόσεως καὶ αἰθάλης τοῦ θείου ὕδατος δύναται ἔψεσθαι καὶ χρωτίζεσθαι τὸ ἡμέτερον σύνθημα.

9] Ὁ Στέφανος λέγει · Ὅρος φιλοσοφίας κ. τ. λ. (Voir III, vi, 23, p. 136, l. 10.)

Viennent ensuite une suite de morceaux déjà publiés, tirés de Zosime, de Jean l'Archiprêtre, de Stephanus, de Comarius, d'Olympiodore, etc., avec des portions abrégées et des lacunes.

VI. XIX. — ΙΕΡΟΘΕΟΥ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΤΕΧΝΗΣ

Transcrit sur K, f. 94 r. — Contenu aussi dans les mss. de Vienne med. gr. 51 et 52, art. xxviii.

10 1] <Λαβών> σιδήρου στομωμένου μέρος α', στίμεως ἰταλικοῦ μέρος α', πάντα λείωσον καὶ νιτρελαίῳ, κατασπῶν ἔχε καὶ ἴσῳ αὐτοῦ χαλκῷ ἰταλικῷ χώνευε · καὶ ῥινίσας ποιεῖ μάλαγμα σὺν χρυσῷ, καὶ ἔασον ἡμέρας γ', καὶ λάβε θείου μέρος α', μύσεως μέρος α', λείωσον · καὶ λαβὼν τὸ μάλαγμα, στρῶσον, ἐπίστρωσον αὐτὸ, καὶ κατὰσπα · καὶ τοῦ-
15 τον λαβὼν μέρη γ', χρυσὸν μέρος α', χώνευσον καὶ εὐρήσεις ὁ ζητεῖς.

2] Εἰ δὲ βούλει βέλτιον γενέσθαι, οἰκονόμησον τὸ μάλαγμα καὶ ταρίχευσον ἀφρόνιτρον, ἕως οὗ γένηται ῥευστὸν <ὡς> ὑδράργυρος · τοῦτο αἰθάλιζε ζ', καὶ διχοτόμησον εἰς δύο μέρη · καὶ τὸ μὲν ἐν μέρος

2. ἦ] καὶ E. — 4. ἐκλέπτησις E, mel. — 5. σπούδασμα γίνεται, εἰ ἄρα E, f. mel. — 6. F. l. αἰθαλώσεως. — 9. Fabricius (éd. Harl., t. XI, p. 636) distingue cet Hiérothée de l'alchimiste, auteur du

poème iambique publié par Ideler. — 10. στομωμένου] σπῆ K. Lecture conjecturale. — 13. λάβε] F. l. λαβών. — 17. ἀφρόνιτρον] Φε Νε K. — 18. ζ'] Lire ἐπτάκις.

VI. xx. — NICÉPHORE BLEMMIDÈS. — CHRYSOPÉE

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΧΡΥΣΟΠΟΙΙΑΣ
 ΗΣ ΜΕΤΗΛΘΕΝ Ο ΣΟΦΩΤΑΤΟΣ ΕΝ ΦΙΛΟΣΟΦΟΙΣ ΚΥΡΙΟΣ
 ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ Ο ΒΛΕΜΜΙΔΗΣ ·
 ΚΑΙ ΗΥΜΟΙΡΗΣΕ ΤΟΥ ΣΚΟΠΟΥ ΤΗ ΣΥΝΕΡΓΕΙΑ ΤΟΥ ΠΑΝΤΑ ΕΞ ΟΥΚ ΟΝΤΩΝ
 5 ΕΙΣ ΤΟ ΕΙΝΑΙ ΠΑΡΑΓΑΓΟΝΤΟΣ ΧΡΙΣΤΟΥ ΤΟΥ ΑΛΗΘΙΝΟΥ ΘΕΟΥ ΗΜΩΝ,
 Ω ΠΡΕΠΕΙ ΔΟΞΑ ΕΙΣ ΑΙΩΝΑΣ ΑΙΩΝΩΝ · ΑΜΗΝ.

Transcrit sur le ms. de Paris 2509 (= F), f. 137 r. — Collationné sur E (copie directe (?) de F faite par le copiste de L a, b, c), f. 159 r. — Scolies à la marge, de première main. Nous les rejetons en note au moyen d'un astérisque.

- 1] Λαβὼν σὺν θεῷ λίθον οὐ λίθον, ὃν λέγουσι λίθον τῶν σοφῶν, ἐν ᾧ εἰσι τὰ ὀστοιχεῖα, γῆ, ὕδωρ, ἀήρ καὶ πῦρ, τουτέστιν ὑγρὸν, θερμὸν, ψυχρὸν καὶ ξηρὸν, λαβὼν οὖν τὸ ἐν τῶν ὀστοιχείων, ἥ-
 10 τοι τὴν γῆν, τὸ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν, ὅπερ ἐστὶν ὁ φλοιὸς τῶν ὠν, πλύνας καὶ καθάρας, ψύξας καὶ τρίψας καλῶς, ἔμβαλε εἰς χύτραν · καὶ φράξας τὸ στόμα τῆς χύτρας μετὰ πηλοῦ πυριμάχου, <θές> εἰς κάμινον ὑελοψοῦ · καῦσον ἡμέρας ἡ*, ἄχρις ἂν λευκάνῃ · καὶ ἔχε πεφυλαγμένον · αὕτη γάρ ἐστι ἡ περιώνυμος ἄσβεστος. Φύλαξον.
- 15 2] Μετὰ δὲ ταῦτα, λαβὼν τὸ ἐνδότερον λευκὸν, θές αὐτὸ ἐν κλοκίῳ · καὶ ἐν στόματι τοῦ κλοκίου ἐπίθες ἄγγος μασθωτὸν ὅπερ λέγε-

* Σημ <είωσαι> ὅτι ἀδύνατον ἵνα καυθῇ ἡ ἄσβεστος να γένῃ ψιμμίθιον χωρὶς να καυθῇ ἡμέρας ἡ' εἰς τὴν κάμινον τοῦ ὑελοψοῦ.

1. Titre dans E : Νικηφόρου τοῦ Βλεμ-
 μίδου περὶ χρυσοποιίας. — 4. ἐξ οὐκ ὄντων] ἐξουκόντων F. Corr. conj. — 7. L'initiale de chaque paragraphe est en rubrique dans F. — λ'θον τὸν οὐ λίθον E. — 8. καὶ om. E. — τουτέστιν ξηρὸν, ὑγρὸν, ψυχρὸν, θερμὸν E. — 10. τὸ ξ. καὶ ψ. E. — 11. καὶ πλύνας E. — καὶ ψύξας E. — τρίψας] signe de τρίβε dans F, et au-dessus : ἤγουν τρί-
 φας, à l'encre rouge. — 12. θές add. E. — 13. ὑελοψοῦ E, ici et partout. On ne

connaît que ὑελέψης, ὑελέψου. — καὶ καῦ-
 σον E. — *] Ce 1^{er} renvoi a pour signe, dans F E, le sigle de ὅτι. E, entre ce signe et la scolie, ajoute : σχόλια ἐν πεζῇ φράσει, comme si le corps du texte était en vers. — 14. φύλαξον écrit toujours en rubrique F; omis dans E, ici et presque partout. — 15. κλοκ.] κλωκ. E, ici et partout. On ne connaît que κοχλίων (en grec ancien, coquille) et κοκλίον, κοκλί (en néo-grec, vase de nuit). — 16. μαστωτὸν E.

ται ἄμβυξ · ἔστω δὲ πεφραγμένον καλῶς, καὶ συντεθειμένον μετὰ γύψου · * καὶ ἀνάσπα τοῦτο ὡς ῥοδόσταγμα · καὶ ἔχε πεφυλαγμένον ἐν φιάλῃ. Φύλαξον.

3] Εἶτα λαβὼν ἀπὸ τῆς ἀσβέστου ** μέρος ἐν, καὶ ἀπὸ σταχθέντος 5 ὕδατος μέρη ἐννέα, ἐνώσας, ἔμβαλε. Καὶ φράξον ἀσφαλῶς ὡς τὸ πρότερον · καὶ ἀνάσπα τοῦτο ὡς ῥοδόσταγμα. Ἐστω δὲ κλοκίον τοῦτο ὑέλινον · τὸ γὰρ πρῶτον ὀστράκινον ὀφείλει εἶναι. Καὶ τὸ ἀποσταχθὲν στρέψον πάλιν εἰς τὴν αὐτὴν τέφραν · καὶ ἔξελε καὶ βάλει πάντα ὁμοῦ εἰς φιάλῃν ὑέλινον · καὶ τὸ στόμα αὐτῆς φράξον 10 μετὰ πανίου καὶ γύψου καλῶς · καὶ χῶσον ἐν κόπρῳ ἰππεΐα ἡμέρας μ' · εἰ δ' ἔστι σποδὸς, ἡμέρας κα'. Φύλαξον.

4] Εἶτα ἐκβαλὼν τοῦ κόπρου, ἔμβαλε τῷ κλοκίῳ, καὶ ἀνάσπα ὡς πρότερον, καὶ πάλιν ὁμοῦ πάντα λαβὼν, τὸ τε ὕδωρ καὶ τὴν ὕλην βάλει εἰς φιάλῃν ὑέλινον, καὶ σῆψον ἐν κόπρῳ ἰππεΐα ὡς τὸ πρό- 15 τερον · (f. 137 v.) καὶ ἐξελὼν τῆς κόπρου, θές αὐτὰ ὁμοῦ ἐν κλοκίῳ, καὶ ἀνάσπα ὡς τὸ πρότερον, καὶ ἔχε ἐν φιάλῃ. Φύλαξον. ***

5] Τοῦτο λέγεται ὕδωρ θεῖον, καὶ ὕδωρ ἀσβέστου, καὶ ὕδωρ θαλάσσιον, καὶ ὄξος, καὶ ὑδράργυρος, καὶ γάλα παρθένου, καὶ οὖρον παιδὸς ἀφθόρου, καὶ ὕδωρ στυπτηρίας, καὶ ὕδωρ σποδοκράμβης, καὶ 20 ὕδωρ νίτρου, καὶ ὕδωρ πρωτοστάκτου, καὶ ἕτερα ὀνόματα. Τοῦτο ὑπάρχει τὸ θεῖον ὕδωρ δι' οὗ λευκαίνεται τὸ σῶμα τῆς μαγνησίας,

* Ὁ γύψος ὀφείλει εἶναι παλαιὸς, ἀπὸ ἐκκλησίας.

** Ἡ ἀσβεστός ἐνταῦθα ὀφείλει εἶναι οὐγγίης δ', καὶ τὸ ὕδωρ τὸ ἄπαξ ἀνασπασθὲν, οὐγγ. λ 5'.

*** Ἐχεις ἐνταῦθα καὶ ἀσβεστον σεσημμένην (σεσημμένην F) · τὸ δὲ ὕδωρ ὀφείλει εἶναι διὰ τὰς ἀνασπάσεις καὶ τρίψεις, καὶ ἐπαρδεύσεις οὐγγίης λα'.

2. E om. la scolie. — Les signes de renvoi à partir de celui-ci, sont les signes du zodiaque (1. Bélier, 2. Taureau, etc.) jusqu'à la Balance inclusivement. (Mêmes figures que dans V, xx.) — 4. καὶ ἐνώσας E. — 7. τὸ γὰρ — εἶναι entre parenthèses E. — 9. ὑέλινον E (mel.); plus bas (l. 14) : ὑέλινον. — 10. εἰς

κόπρον ἰππεΐαν E. — 11. φύλαξον est en marge de F. — 12. ἐκ τῆς κόπρου E, mel. — 13. ὁμοῦ en signe tachygraphique F; om. E, ici et plus loin. — 14. ὡς καὶ τὸ πρότ. E. — 17. τοῦτο λέγεται κ. τ. λ.] Cp. III, xxv, 1. — Après ὕδωρ θεῖον (n° 1), le ms. E donne les corps dans l'ordre suivant : 8, 10, 9, 11, 4, 5, 6, 7.

δπερ λέγουσι χαλκὸν κεκαυμένον, δπερ ἐστὶν ἡ τέφρα ἡ μέλλουσα γενέσθαι ἀπὸ τοῦ κροκοῦ τῶν ὠν.

6] Ὅφειλει δὲ λαβεῖν ἕτερα φροῦστρα ἄκαυστα ὠν, * καὶ τρίψαι καλῶς, καὶ βαλεῖν αὐτὰ ἐν κλοκίῳ ὑελίνῳ, καὶ ὕδωρ ἀνάσπαστον χωρὶς 5 ἀσδέστου ἄπαξ. Ἐστω δὲ ἀπὸ ὕδατος τούτου ὅσον μέρη τρία, οἱ δὲ φλοιοὶ μέρος ἓν. Καὶ τοῦτο στάξον πάλιν τρίς, χωρὶς σήψεως · καὶ κατὰ μίαν στάξιν, ρίψον τοὺς φλοιοὺς, καὶ βάλε ἐτέρους τὸ αὐτὸ ποσόν · τῆς δὲ τρίτης φορᾶς ἔχε ἐν φιάλῃ ἀποτιθέμενον.

7] Εἴτα λαβὼν ἄσβεστον νεαράν, ** μίξον ταύτην μετὰ ὕδατος τούτου 15 καλῶς. Ἐστω δὲ τὸ ὕδωρ τοῦτο μέρη τρία, καὶ ἡ ἄσβεστος μέρος ἓν · καὶ τοῦτο θές ἐν φιάλῃ. Καὶ φράξον τὸ στόμα τῆς φιάλης καλῶς, καὶ σῆψον εἰς κόπρον ἱππείαν ἡμέρας μ' · εἰ δέ ἐστι σποδὸς, κα'.

8] Εἴθ' οὕτω λαβὼν κροκά τῶν ὠν, θές αὐτὰ ἐν κλοκίῳ δστρακίνῳ, καὶ στάξον ταῦτα ὡς ῥοδόσταγμα μετὰ πυρὸς δυνατοῦ · τῶν γὰρ 15 προειρημένων τὸ πῦρ ἔστω μαλακώτερον. Ἐστω δὲ τὸ περίφραγμα καλῶς ποιηθέν · καὶ δέχου ἐπ' αὐτῶν ἔλαιον κόκκινον.

9] Τοῦτο τὸ ἔλαιον*** λαβὼν, ἔνωσον μετὰ τῆς σεσημμένης ἀσδέστου **** τῆς εἰρημένης τῶν φλοιῶν · ἔστω δὲ ἀπὸ τῆς λελεγμένης ἀσδέστου μέρος α', καὶ ἀπὸ τοῦ ἐλαίου μέρη γ' · καὶ τοῦτο ποιήσον ὡς τὸ 20 τῆς ἀσδέστου ὕδωρ, τουτέστι στάξον καὶ σῆψον · καὶ πάλιν στάξον καὶ σῆψον · καὶ (f. 138 r.) στάξας, ἔχε τέλειον. Φύλαξον.

10] Τὴν δὲ ἀπομένουσαν τέφραν τῶν κροκῶν λεύκανον μετὰ τοῦ α^{ου} θείου ὕδατος τῆς ἀσδέστου · αὕτη γὰρ ἐστὶν ἡ μαγνησία.

* Ταῦτα ὀφείλουσιν εἶναι οὐγγίας ιη' εἰς γ' φορὰς, καὶ τὸ ὕδωρ οὐγγίας ιη'.

** Ὅφειλει εἶναι αὕτη ἡ ἄσβεστος οὐγγίας ε', ἐπειδὴ μέλλει φράσαι τὸ νερὸν εἰς τὰς τρεῖς φορὰς, να γένωνται οὐγγίας ιε'.

*** Τοῦτο τὸ ἔλαιον ὀφείλει εἶναι οὐγγίας ιε'.

**** Ἡ τοιαύτη ἄσβεστος, ὡς οἶμαι, ὀφείλει εἶναι αἰ' ε' οὐγγίας (οὐγγίαι E, f. mel.) αἰ' εἰσχυθεῖσαι εἰς τὰς ιε' οὐγγίας τὸ νερὸν τὸ ἀνέσπασες (ἀνέσπασας E) τρεῖς φορὰς μετὰ τῶν ἀκαύστων (ἀκαυστον, sic, F) φλοιῶν.

2. ἕτερα — ὠν] ἐτέρους φλοιούς τῶν ὠν | τοῦ ὕδατος τούτου E. — 13. κρόκους E. — αὐ-
ἀκαύστους E. — 4. αὐτὰ] αὐτούς E. — 9. μετὰ | τοῦς E. — 14. αὐτούς E. — 16. ἀπ' αὐτῶν E.

11] Ταύτης τῆς μαγνησίας λαβὼν μέρη δ', * καὶ ἀπὸ τῆς ἀσθέστου ** τῆς ἀπομεινάσης ἐν τῷ κλοκίῳ μέρος α', ἤγουν τὸ εἶν, τρίψον καλῶς ἀμφοτέρω ἐν μαρμάρῳ ὥστε ἀραιωθῆναι καὶ λεπτυνθῆναι τελείως μετὰ ὀλίγου ὕδατος τοῦ ἀπὸ τῆς ἀσθέστου, καθὼς ποιοῦσιν οἱ
 5 ζωγράφοι · καὶ ψύξας, βάλε ἀπ' αὐτοῦ ἐν κλοκίῳ μέρος ἐν, καὶ ἀπὸ τοῦ ὕδατος τῆς ἀσθέστου μέρη γ'. Ἐστω γοῦν ἐνταῦθα τὸ κλοκίον ὑέλινον · καὶ ἀνάσπα τοῦτο ὡς ροδόσταγμα, καὶ δέχου τὸ σταχθὲν ἅπαν ἐν ἀγγείῳ ὑελίνῳ.

12] Εἴθ' οὕτω τὸ ἐναπομεῖναν ξηρὸν ἐν τῷ κλοκίῳ πάλιν βάλε ἐν
 10 μαρμάρῳ · καὶ τρίβε τοῦτο ὀλίγον πρὸς ὀλίγον μετὰ τοῦ ἀποσταχθέντος ἐξ αὐτοῦ · καὶ ἔασον τοῦτο ξηρανθῆναι ἐν σκιᾷ · καὶ τοῦτο ποιεῖ ἄχρις οὗ δαπανηθῇ ἅπαν τὸ σταχθὲν ὑγρόν.

13] Εἴτα τρίψας αὐτὸ τὸ ξηρίον, θές ἐν κλοκίῳ, καὶ μετ' αὐτοῦ ἕτερον ὕδωρ ἀσθέστου. Ἐστω δὲ τὸ ὕδωρ μέρη τρία καὶ τὸ ξηρὸν μέρος
 15 α' · καὶ ἀνάσπα τοῦτο, καὶ τρίβε, ὡς εἴρηται, ἄχρι φορῶν ε'.

14] Τὴν δὲ εἴν φορὰν λαβὼν ἅπαν τὸ σταχθὲν ὑγρόν, ἔνωσον μετὰ τοῦ ἐναπομεινάντος ξηροῦ · καὶ λαβὼν ἀμφοτέρω ἐν βικίῳ ὑελίνῳ, χῶ-
 σον εἰς κόπρον ἡμέρας μ', ἢ ὅσον βούλει.

15] Εἴτα πάλιν στρέψον αὐτὸ ἐν τῷ κλοκίῳ τῷ ὑελίνῳ, καὶ ἀνάσπα
 20 ὡς πρότερον · καὶ ὅταν ἀποσταχθῇ τὸ ἥμισυ τοῦ ὑγροῦ, ἀνοίξας τὸ κλο-
 κίον, στρέψον πάλιν τοῦτο ἐν αὐτῷ · καὶ τοῦτο ποίησον ἄχρι φορῶν ε'.

16] Εὐρήσεις δὲ τοῦτο τὸ σημεῖον ἐν αὐτῷ, οὐχ ὡς πρότερον ἀποσ-
 τάζον, ἀλλ' ἀνειμένως καὶ βραδέως.

17] Μετὰ δὲ τὴν εἴν φορὰν δέχου ἅπαν τὸ (f. 138 v.) σταχθὲν ἐν
 25 βικίῳ · καὶ τὸ ἐναπομεῖναν ξηρὸν ἐν τῷ κλοκίῳ θές ἐν μαρμάρῳ · καὶ τρίψας τοῦτο μετὰ τοῦ ἐξ αὐτοῦ σταχθέντος ὑγροῦ, καὶ ἔασον ψυγῆναι

* Στ δ' κε (= κεράτια) κ'. Στ α' κε ε'.

** Ἡ τοιαύτη ἄσθεστος ἐνι (ἐστίν Ε) ἢ α' ἢ ἀπὸ θεοῦ ὕδατος τοῦ λευκοῦ, ἐπεὶ (ἐπειδὴ Ε) βούλει λευκάνει τὴν μαγνησίαν.

9. τὸ ἐναπομ. πάλιν Ε. — ξηρὸν] F. l. ξη-
 ρίον. — 10 et 15. τρίβε] F. l. λείωτον. — 13.

τρίψας en signe, et au-dessus, en toutes
 lettres. F. l. λείωσον. — 17. λαβὼν] F. l. βαλὼν.

ἐν σκιᾷ · καὶ τοῦτο ποιεῖ ἕως ἂν πίῃ ἅπαν τὸ ὑγρὸν · καὶ ἐν τῷ τρίβειν καὶ ποτίζειν αὐτὸ εὐρήσει ὅτι λευκάνεται · καὶ ἡ λευκότης αὕτη ὑπάρχει σύμβολον τῆς ἐρυθρότητος.

18] Δεῖ δὲ τοῦτο λευκανθῆναι καλῶς. Εἴθ' οὕτω θὲς αὐτὸ τὸ λευκάνθῃ ἐν βικίῳ ὑελίνῳ · καὶ θὲς πάλιν εἰς αὐτὸ ἀπὸ τοῦ ὕδατος τῆς ἀσθέστου ὅσον μέρη γ' · τοῦτο δὲ ἔστω μέρος α'. Καὶ ἐνώσας καλῶς, χῶσον ἐν κόπρῳ ἡμέρας ἐτέρας.

19] Εἴθ' οὕτως ἐκβαλὼν, ἀνάσπα, καὶ δέχου τὸ ὑγρὸν, καὶ στρέψον τοῦτο ἐν αὐτῷ, καὶ ἀνάσπα ἐκ δευτέρου · καὶ δέχου ἅπαν τὸ ὑγρὸν, καὶ φύλαξον. Τὸ δὲ ἐναπομεῖναν ἐν τῷ κλοκίῳ εὐρήσεις τοῦτο λευκόν, μαρμάρῳ παρεμφερές. Τοῦτο λαβὼν, ὁμοίως φύλαξον.

20] Εἴτα λαβὼν ἀπὸ τοῦ μαρμάρῳ παρεμφεροῦς εἶδους μέρος α', καὶ ἀπὸ τοῦ ὕδατος τοῦ ἐξ αὐτοῦ σταχθέντος ἕτερον μέρος α', καὶ ταῦτα ὁμοῦ ἐνώσας καλῶς, θὲς εἰς ὑέλινον κλοκίον μὴ ἔχον ἄμβικα, ἀλλὰ σφραγίσας καὶ ἐμφράξας αὐτοῦ τὸ στόμα μετὰ σκεπάσματος μολυβδίνου καλῶς, καὶ τὸ ῥηθὲν ὑέλινον κλοκίον ἀλείψας μετὰ πηλοῦ πυριμάχου λεπτὸν ἄλειμμα.

21] Εἴθ' οὕτω σόφισον αὐτὸ, καὶ κτίσον εἰς φουρνάκιον ὡς τὸ τοῦ ῥοδοστάγματος · καὶ ἀντὶ πυρὸς ἀνθράκων, ἄψας λύχνον, θὲς ὑποκάτω αὐτοῦ. Καὶ εἰ μὲν εἰσι τὰ ἔνδον ἀνὰ οὐγγίαν α' τὸ καυθὲν, ἤγουν ἐξ ἀμφοτέρων οὐγγ. δύο, χρειά ἐστὶν ἅπτειν τὸν λύχνον ἡμέρας ζ', ἤγουν νυχθήμερα ζ'. Καὶ εἰ μὲν τὸ εἶδος ὑπάρχει ὅσον τὸ ἡμισυ, λοιπὸν ἀψάσθω ἡμέρας δ', εἰ δὲ δὸν, ἡμέρας β'. Καὶ μετὰ τὰς ζ' ἡμέρας, ἀνοίξας τὸ ἄγγος, καὶ τὸ εἶδος ἰδὼν πησσόμενον, ἐπίθεε πάλιν ἀπὸ τοῦ πεφυλαγμένου ὕδατος ἐτέραν οὐγγίαν α' ὡς τὸ πρότερον. Εἴτα ἄψας τὸν λύχνον ἡμέρας ὅσας εἴρηται, οὕτως ἔσω ποιῶν ἄχρις ὅ' φορῶν.

2. F. l. εὐρήσεις. — 7. ἡμ. ἐτ. μ', ἢ ὅσον βούλει E. — 14. ὁμοῦ en signe F; πάλιν E. — κλοκεῖον corrigé en κλοκίον F, ici et plus loin. — μὴ ἔχον] F. l. μὴ ἔχων? — 16. F. l. ἀλείψαι. — 20. καυθ' ἐν F. (F.

l. καθ' ἐν). — 21. οὐγγίας E, presque partout. — 22-24. ἤγουν — τὰς ζ' ἡμέρας om. E. — 23. τὸ ἡμισυ] τὸ 4" F. — 24. εἴτα ἀνοίξας E. — 27. ἔσω E, f. mel. — ἄχρι καὶ ἐννέα φορῶν E.

22] Εἴτα ἀνοίξας· εὐρήσεις τὸ γεγονὸς ξανθὸν πεπηγμένον ἔχοντα στάθμην τῆς προσθήκης πάσης ἧς ἐξ ἀρχῆς ἔθηκας εἰς φορὰς θ', ἕως τέλους, οὕγγ. ι'.

23] Τοῦτο λαβὼν, ἔχε · καὶ ἐξ αὐτοῦ λαβὼν μέρος α', ὅσον
δ οὕγγ. α'.

24] (f. 139 r.) Εἴθ' οὕτω κατασκευάσας διὰ τοῦ πυρὸς, ἤγουν διὰ τῆς τοῦ λύχνου θερμάνσεως, πότισον αὐτὰ θ' φορὰς, καὶ πάλιν διὰ τοσαυτῆς στάθμης μετὰ τοῦ θείου ἐλαίου ὡς ἐποίησας μετὰ τοῦ θείου ὕδατος. Εἰς δὲ τὴν ὑστάτην φορὰν, ἤγουν τὴν θη', μέλλεις λαβεῖν
10 ἔλαιον ἐπὶ τοῦ διπλοῦ · καὶ ἄψητον λύχνον δυνατώτερον.

25] Εἴθ' οὕτως εὐρήσεις τὸ ξηρίον τετελειωμένον, τῇ χροίᾳ ὀξυπόρφυρον. Τρίψας δὲ αὐτὸ, φύλαξον καλῶς.

26] Ὅτε δὲ Θεοῦ εὐδοκοῦντος θελήσεις τὴν αὐτὴν πεῖραν εἰς φῶς ἀγαγεῖν, λαβὼν ἄργυρον καθαρὸν ὅσον οὕγγ. α', καὶ τοῦτον χωνεύσας
15 ἐν πυρὶ, θές ἀπὸ τοῦ ῥηθέντος ξηρίου εἰς αὐτὸν ὅσον στάθμην κο. ἐνός, καὶ εὐρήσεις χρυσόν, λάμποντα καὶ φωτίζοντα τῆς οἰκουμένης τὰ πέρατα.

1. ἔχον σταθμόν E. F. l. ἔχον τε στάθμην. — 2. ἦν E. — 3. ἕως τέλους, ἤγουν ὀγκίᾳς δέκα E. — 4. F mg. : φύλαξον (en rouge). — 7. καὶ πάλιν δ. τοσ. στ.] πάλιν διὰ τοσούτου σταθμοῦ E. — 9. μέλλεις λαβεῖν] λάβε. — 10. ἄψαι τὸν λ. E, mel. — 12. καὶ τρίψας αὐτό E. — F mg. : φύλαξον, en rouge. — 15. θές] ἐπίβαλε E. — σταθμόν E. — κο.] abréviation de κοτύλου (synonyme

de κοτύλη)? κοκκίου (grain) E, f. mel. — 16. χρυσόν] signe de l'or et du soleil, puis : ἤγουν χρυσόν F. — F. l. χρυσόν, ἤγουν ἡλ.ον...? — Réd. de E : καὶ εὐρήσεις τὸν ἄργυρον χρυσόν γεγεννημένον, χρυσόν λέγω λάμποντα... — 17. Après πέρατα, E ajoute: Τέλος τῆς χρυσοποιίας τοῦ Νικηφόρου τοῦ Βλεμμύδου, et continue ainsi : Ἀνωνόμου τινός... (voir p. suiv.).

BLEMIDÈS. — APPENDICE

ΑΠΕΡ ΧΡΗΣΕΙ Η ΠΑΡΟΥΣΑ ΚΑΤΑΣΚΕΥΗ

Suite du texte précédent. — Transcrit sur F. — Collationné sur E.

- Ἀρχὴν, ὡς καθαρὰ, μετὰ σπερμάτων φ'.....α'.
- Σκεύη · δύο ὁστράκινα κλοκία μετὰ καπασίων ὑελίνων.....β'.
- Ὀμοίως καὶ ὑέλινα τρία, ἵνα χωρῇ τὸ ἐν καρτελοῦρον.....γ'.
- 5 Τὸ ἄλλο καρτελοῦρα β', καὶ τὸ ἄλλο καρτελοῦρον C", καὶ καπάσιν
αὐτοῦγ'
- Ἰγδίον.
- Μάρμαρον πόρφυρον ·
- Καὶ τριβαδὶ ζωγράφου.
- 10 Γύψου παλαιοῦ ἀπὸ ἐκκλησίας.
- Τζουκάλι πυρίμαχον καὶ κύθρους δύο ὡσὰν γαβαγίον ·
- Καὶ πηλὸν πυρίμαχον.
- Ὡσαύτως χρήζει ἀρχὴν νερόν λευκὸν ἄπαξ ἀνασπασθὲν οὕγγ. λς',
- ὁμοίως καὶ δεύτερον ἄπαξ ἀνασπασθὲν οὕγγ. ιη', καὶ ἔλαιον κόκκινον
- 15 ἄπαξ ἀνασπασθὲν οὕγγ. ιε'.
- Γίνωσκε γοῦν ὅτι τὰ λς' αὐγὰ ἀπολοῦσι νερόν οὕγγ. θ'.

1. Titre ou lemme dans E : Ἀνω-
νύμου τινός, τοῦ ποιήσαντος τὰ ἄνωθεν σχό-
λια, ἐκθεσις κοινῇ διαλέκτῳ περὶ πάντων ὧν
χρήζει ἡ παροῦσα κατασκευὴ πρὸς τὸ γενέσ-
θαι. Ἄλλος δὲ τις γράφει ἐν σελίδι οὕτως ·
ὡς ἐμοὶ δοκεῖ οὐδὲ ἡ παροῦσα κατασκευὴ
ἐστὶ τελεία, ζήτει δὲ τὴν ἑτέραν καὶ μεγάλην
κατασκευὴν, εἰς τὸ ἕτερον βιβλίον τοῦ αὐτοῦ
Νικηφόρου τοῦ Βλεμμύδου : — ταῦτα δέ ἐστιν,
ὧν χρήζει ἡ παροῦσα κατασκευή. — 2. F
mg. : Ζήτει δὲ τὴν ἑτέραν καὶ μεγάλην κατα-
σκευὴν εἰς τὸ ἕτερον βιβλίον τοῦ αὐτοῦ βλέψη
μηδέν (f. 1. τοῦ αὐτοῦ Βλεμμύδου). — φ'
F. l. λς'. Cp. ci-dessous, l. 16. — 3.

F. mg. : ὡς ἐμοὶ δοκεῖ οὐδὲ ἡ παροῦσα
κατασκευὴ τελεία. — 5. τὸ ἄλλο καρτ. β'] τὸ
δὲ ἄλλο κοτύλας β' E. — καὶ τὰ καππάκια
αὐτῶν γ' E. — 7. ἰγδίον ἐν E. — 8. πορφυ-
ροῦν ἐν E, mel. — 9. καὶ τριβίδιον ζωγρ. ἐν
E. — 10. γύψον παλαιὸν E. — 11. τζουκ.
πυριμ. κ. κ. δύο] χύτρας πυριμάχους δύο E.
— F. l. γαβάθιον. — 12. καὶ om. E. —
13. νερόν λευκόν] ὕδατος λευκοῦ E. — ἀνα-
σπασθέντος E. — 14. Réd. de E : δευτέρου
ἑτέρου ἄπ. ἀνασπασθέντος οὕγκας ιη' καὶ ἔλαιου
κοκκίνου ἄπ. ἀνασπασθέντος οὕγκας ιε'. —
16. γοῦν] δὲ E. — αὐγὰ] ὡς E. — ἀπολύ-
ουσιν ὕδατος E.

Καὶ καρτελοῦρα τὸ νερόν ἔχει λίτρας β'.

Ὡσαύτως χρήζει καὶ ἄσβεστον, μετὰ τῶν ὑμένων ὁμοῦ, οὐγγίας θ', καὶ φλοιούς τριμμένους ἀκαύστους, οὐγγίας ιη', καὶ μαγνησίαν, ἥγουν κεκαυμένους κροκοὺς, Γ' δ' κο κ' · καὶ ζύγιν, καὶ ξύλα, καὶ φουρ-
5 νάκιν, καὶ νοῦν λεπτόν καὶ ἀπέραντον.

Τοῦτό ἐστι τὸ περιεκτικόν καὶ ὄλον μυστήριον (f. 139 v.) · αἷμα ἀνθρώπου παρηνοῦ, χολήν μέλανος βοῶς μὴ ἔχοντος τὸν σύσσημον, καὶ τραγίδος βοτάνης ὁπὸν · ἐξίσου τὰ τρία ἔχων, εἰ πυρώσεις σίδηρον καὶ βάψης, μάλα ἐπιτύχοις.

1. Réd. de E : ἡ δὲ κοτύλη τοῦ ὕδατος ἔχει λίτρας β'. — 2. ἀτέστου E. — ὁμοῦ (en signe) om. E. — 3. φλοιῶν τετριμμένων ἀκαύστων E. — μαγνησίας E. — 4. κεκαυμένων κρόκων οὐγγίας δ' κοκκία κ' E. — ζυγίον E. — 5. Après ἀπέραντον, E aj. : τὸ θεμέλιον τῶν

ὄλων. Τέλος. — 6. Τοῦτο — fin, en rubrique F. — αἷμα — ἐπιτύχοις om. E. (Phrase insérée dans ce ms., f. 4 r. — Cp. p. 424, l. 2). — 7. παρηνοῦ] F. l. παροίνου. — βοῦ F. — 9. ἐπὶ τύχης F; ἐπιτύχης (pour ἐπιτύχοις) ἂν E (l. c.)

COLLECTION

DES

ALCHIMISTES GRECS

TRADUCTION

TROISIÈME LIVRAISON

QUATRIÈME PARTIE

LES VIEUX AUTEURS

IV. 1. — PÉLAGE LE PHILOSOPHE

SUR L'ART DIVIN ET SACRÉ (1)

1. Les anciens philosophes, amoureux (des sciences) et remplis (de zèle), disaient que tout art a été inventé à cette fin (de profiter) à la vie. Ainsi l'art du constructeur a pour objet essentiel de fabriquer un siège, une boîte, ou un navire, au moyen de la seule nature de la (matière) ligneuse (2). De même l'art tinctorial (3) a été inventé en vue de fabriquer une certaine teinture et de produire une certaine qualité (4) : c'est là aussi la fin de l'art. Il faut savoir

(1) Cet article porte le nom de Pélage, l'un des vieux alchimistes (Cp. *Olympiodore*, p. 96 et 194); mais il renferme des additions et gloses plus modernes. Le texte est fort obscur et il est difficile d'en garantir le sens exact. Toutefois il semble se rapporter à la dorure et à l'argenteure des métaux, tels que le cuivre et le fer : ces métaux doivent être préalablement oxydés ou sulfurés à la surface, puis décapés et rendus brillants; on étend ensuite à leur surface l'or ou l'argent « atténués » : c'est-à-dire amenés à un grand état de division (poudre ou coquille d'or), ou d'amincissement (feuilles d'or et d'argent); sinon même rendus plastiques et mous par leur

amalgamation au mercure; ou bien encore dans certains cas, divisés, et peut-être rendus solubles (« spiritualisés ») par l'action préalable d'un sulfure métallique et d'un sel alcalin. — Tout ceci doit donc, à l'origine, avoir exprimé le fait que l'on dore ou l'on argente un métal au moyen de l'or ou de l'argent divisés, ou d'une composition renfermant ces corps; puis on a ajouté l'idée de la transmutation du fond même du métal.

(2) Cp. SYNÉSIUS, p. 67.

(3) Appliqué aux métaux, c'est-à-dire l'art de la transmutation.

(4) Qualité ou couleur d'or ou d'argent.

que les anciens rapportent un fait exact lorsqu'ils disent : « Le cuivre ne teint pas, mais il est teint, et lorsqu'il a été teint, il teint (1) ». C'est pour cette raison que tous les écrits exposent dans des termes pareils le travail du cuivre, et montrent comment on le teint : et s'il est teint, alors il teint ; mais s'il n'est pas teint, il ne peut pas teindre, ainsi qu'on l'a (déjà) dit. Voilà pourquoi l'on recommande de rendre le cuivre exempt d'ombre, afin que devenu brillant il puisse recevoir la teinture.

Par l'ombre du cuivre, il faut entendre la teinte noire qu'il produit dans l'argent. En effet, tu sais que le cuivre soumis au traitement (2) et projeté sur l'argent le noircit au dedans et au dehors : ce noircissement produit dans l'argent, les écrits le nomment ombre. C'est pour cela qu'il faut traiter le cuivre (3) jusqu'à ce qu'il ne puisse plus produire de noircissement, lorsqu'il est projeté sur l'argent.

2. Ainsi il faut traiter le cuivre, aussi bien que l'or naturel, jusqu'à ce qu'il ne produise plus le moindre noircissement dans l'argent. C'est pour cette raison que Démocrite, lui aussi, a dit dans son livre sur l'argent : « Vérifie si le cuivre est devenu sans ombre ; car si le cuivre n'est pas devenu sans ombre, ne t'en prends pas au cuivre (de ton insuccès), mais à toi-même (4). »

3. On traite le cuivre par l'eau divine, lorsqu'il a éprouvé la décomposition, qu'il a été délayé, cuit et lavé. « On le lave, dit-il, jusqu'à ce que tout son ios soit expulsé. » Souviens-toi, à cet égard, de ce que disent les philosophes : « Après que le cuivre a été affiné, noirci et ultérieurement blanchi ; alors (seulement) la teinture est solide. »

Comprends bien les six opérations. L'iosis se fait au moyen de l'eau divine ; l'affinage a lieu dans le lavage ; le noircissement s'exécute lorsque le chrysolithe est mélangé (avec le cuivre brûlé), avant le lavage ; l'atténuation, lorsqu'il est délayé dans le chrysolithe ; le blanchiment, lorsqu'il est desséché après délaïement avec le chrysolithe ; enfin le jaunissement se fait lorsque les substances pouvant teindre en jaune sont appliquées et introduites pendant la durée de la digestion dans de petits amas de fumier.

(1) Cp. p. 170 et *passim*.

(2) C'est-à-dire brûlé, changé en protoxyde par un premier traitement ? Cp. *Introd.*, p. 233 ; *Traduction*, p. 154.

(3) C'est-à-dire réduire complètement à l'état métallique le protoxyde, formé d'abord à la surface du cuivre ?

(4) Cp. p. 133.

Telles sont les six transformations qui se font dans le cuivre, afin de (le) teindre. Si elles ne sont pas toutes effectuées, rien n'est fait ; attendu que si le cuivre ne devient pas jaune et brillant, rien n'est fait.

4. Ainsi (il faut) d'abord teindre, transformer, couper en morceaux le cuivre ; de cette façon on obtient une iosis parfaite au moyen de l'eau divine, entends par iosis parfaite la dorure (qui a lieu) dans la décomposition. Or, c'est cette iosis que le vieux Zosime avait en vue lorsqu'il disait : « Celui qui fait de l'ios fait de l'or ; et celui qui n'en fait pas, ne fait rien (1). Lorsque tu verras la dorure parfaite avec le soufre (2), alors comprends que tu as accompli une rouille parfaite, en colorant le métal par le soufre, non seulement à la surface, mais aussi dans la profondeur. »

Il y a (là) l'indication du commencement de l'iosis, ainsi que de celle qui est produite à l'intérieur, c'est-à-dire de la véritable iosis, laquelle est aussi désignée comme l'ios de l'or. Veille donc à ce qu'elle soit effectuée dans la profondeur. Si elle ne l'est pas, il n'y a pas d'iosis. Cette opération est aussi appelée jaunissement par le Philosophe, qui dit : « Prenant de la pyrite, traite-la jusqu'à ce qu'elle devienne jaune. » Il appelle pyrite le cuivre, à cause du caractère igné de sa nature ; et aussi parce qu'il faut qu'il devienne tel que l'iosis s'accomplisse.

5. De la même façon, il arrive à l'affinage, qu'il indique aussi dans ces termes : « jusqu'à ce que l'opération inverse de l'iosis soit effectuée. Qu'il y ait d'abord noircissement et la réduction suivra. Prenant donc une partie de chrysolithe, trois parties de magnésie (3), délaie en l'absence de tout liquide ; délaie jusqu'à ce que les substances se pénètrent mutuellement et se combinent. Alors il ne subsiste plus aucune apparence du soufre blanc et (le mélange) devient tout à fait noir comme de l'encre à écrire. Laisse-le reposer pendant trois jours ; puis, le jetant alors dans le bassin, verse dessus le liquide avec lequel on a coutume de laver ; délaie de nouveau et fais cuire avec du soufre répandu tout autour ».

Comment se fait le traitement ? comment le produit a-t-il une nature

(1) Cp. p. 145.

(2) Ou bien plutôt avec l'eau divine.

(3) Signe du cinabre sur le mot ma-

gnésie, dans M ; le mot cinabre est écrit à la suite de $\mu\alpha\gamma\gamma\eta\sigma\iota\alpha$ dans Lc.

incombustible? Ce qu'on appelle chalcopryrite, c'est le plomb (traité par le) soufre apyre. Lave le chrysolithe étésien, dit-il, jusqu'à ce que son ios en sorte. De cette façon rien n'est perdu, le cuivre demeurant uni au plomb. C'est là ce qu'on appelle la grande purification; on l'appelle aussi affinage et noircissement: noircissement à cause de la couleur noire du mélange; affinage, à cause de la transformation et de la dissolution (du produit) provenant de l'ios. C'est cette opération que l'on nomme aussi grand lavage. Après avoir recueilli ce produit dans des vases, laisse-le déposer. Et après avoir clarifié la liqueur, fais sécher le sédiment: tu trouveras qu'il ressemble à de l'encre à écrire. Broie ce produit jusqu'à ce qu'il se développe un jaune parfait. Modifie le produit en y versant ce qui suit: produit décanté (1), quatre parties; matière jaune, une partie; plomb, une partie; puis mouille un peu, de façon à former une sorte de boue, et délaie jusqu'à ce que le plomb disparaisse. Enlève et réduis à l'état de pâte; expose au soleil et laisse sécher, en arrosant peu à peu, jusqu'à ce que le plomb ait disparu; puis laisse sécher. Alors projette le produit amené à l'aspect convenable.

6. Le vieux Zosime disait (2): « Je connais une classe unique, qui comporte deux opérations: la première pour que la fluidité soit produite par l'extraction; la seconde pour que l'humidité du plomb soit desséchée. » Agis de cette manière, en desséchant; puis ajoute une quantité égale de coupfolithe et délaie avec du vinaigre (fabriqué) au moyen du géranium, jusqu'à blanchiment. Veille donc à ne pas manquer (l'opération) au moment du blanchiment (3). On la manque, lorsqu'on ne voit pas apparaître la beauté du cuivre sans ombre, développée au moyen du blanchiment, après que le cuivre a perdu toute sa substance terrestre excédante et sa grossièreté matérielle. Si donc le cuivre sans ombre est blanchi, il devient un être spirituel, et dès lors aucune autre chose ne manque; il n'y a plus d'autre retard, si ce n'est en raison de la nécessité de le sécher et de le blanchir.

7. Comprends ici (que) toutes les choses déversées sont rejetées et que rien ne reste (4), sinon l'or, le plomb et la pierre étésienne, nommée chryso-

(1) $\phi\eta\tau\eta\varsigma$ MAK, $\phi\upsilon\tau\eta\varsigma$ Lc. Cp. III, vi, 2, p. 128 et III, vii, 5, p. 143.

(2) Cp. III, vii, 5, p. 143.

(3) Cp. III, vi, 20, p. 136.

(4) Ce paragraphe traite d'un autre sujet que le précédent.

lithe (1). Donc, après avoir édulcoré la poudre solide et après l'avoir desséchée, mets avec cette poudre trois parties de couperose, une partie de magnésie, une partie de cuivre. Ajoutes-y une partie de poudre solide. Délaie au soleil, en arrosant avec du vinaigre blanc pendant sept jours; plus tard, après avoir desséché, fais digérer dans du fumier et laisse cuire pendant deux ou trois jours. Lorsque tu retireras (le vase), tu trouveras l'or teint en rouge comme du sang. Tel est le cinabre des philosophes et le cuivre jaune une couleur sans ombre. Souviens-toi à ce propos que le vieil auteur disait : « Le cuivre devenu sans ombre teint toute espèce de corps » (2). C'est aussi pour cette raison que le Philosophe disait : « Pourquoi parlez-vous de la matière multiple ? le produit naturel est un, et une, la nature qui domine le Tout. » Comprenons que par le produit naturel il entend l'or conforme à la nature ; car cet or naturel domine le Tout, étant formé par les corps subordonnés. Ainsi, par exemple, si on l'étale sur le fer ou le cuivre, il domine la surface de ces (corps), qui se trouve revêtue d'or naturel.

8. C'est ainsi que l'on opère : le produit est dissous au moyen de l'eau divine, fermenté comme le levain du pain (3) ; ensuite le chrysolithe étant délayé avec ce produit, à parties égales, l'eau agit conformément à la nature du produit, avec le concours de la décantation (4) ; puis le chrysolithe est mis en œuvre, après le mélange de (l'or) naturel (5).

Zosime dit : « L'or naturel, étant changé en esprit au moyen du chrysolithe (6), teint conformément à sa nature ; l'argent, si nous le dissolvons au moyen de l'eau divine et si nous le changeons en esprit au moyen du chrysolithe, teint le cuivre en blanc. » Il disait aussi cela en d'autres termes : « En effet les deux teintures ne diffèrent en rien l'une de l'autre, si ce n'est par la couleur, c'est-à-dire qu'elles comportent un seul et même mode de traitement (7), d'après lequel (les corps sont) d'abord dissous au moyen de l'eau divine et plus tard la poudre solide est changée en esprit au moyen du chrysolithe. Or elles diffèrent par la couleur. Chacune d'elles teint suivant sa nature

(1) Au-dessus, signe du cinabre, M.

(2) Cp. DÉMOCRITE, p. 49.

(3) Lc ajoute : « il vainc toute nature ».

(4) Ou de la liquéfaction.

(5) Lc ajoute : « Le mystère est traité. Et Zosime dit » :

(6) S'agit-il ici de la dissolution de l'or, au moyen d'un sulfure métallique ?

(7) Cp. p. 136.

propre : l'or teint l'or, et l'argent teint l'argent. N'entends-tu pas le vieil auteur disant : « Celui qui sème du blé fait naître et récolte le blé; l'or aussi fait naître l'or; pareillement l'argent fait naître l'argent (1). »

9. Pour la même raison le vieux Philosophe s'exprimait ainsi (2) : « Nous emploierons des (éléments) naturels. » Or il est nécessaire de savoir que l'or teint naturellement, après avoir été d'abord dissous au moyen de l'eau divine et plus tard changé en esprit au moyen du chrysolithe. Il est appelé aussi, d'après sa nature, corps solide; et il faut qu'il soit d'abord dissous et plus tard changé en esprit : de cette façon il teint toutes choses naturellement. Car les deux autres éléments (3) étant, d'après leur nature propre, volatils et combustibles, sont dissipés dans le feu. De là vient que le vieux Zosime disait : « Le mystère de la teinture d'or (4), c'est de changer les corps (tinctoriaux métalliques) en esprits, afin de teindre dans l'état de spiritualité; conformément aux descriptions, et sans arrêt dans l'opération (5). En effet, lorsqu'ils sont à l'état solide, ils ne peuvent teindre; ils doivent être d'abord atténués et spiritualisés. Or l'eau divine d'abord les atténue, et plus tard le chrysolithe les spiritualise (6). Ainsi notons qu'il y a deux teintures, selon la spécialité des deux corps (or et argent). Quant aux autres (corps), ils interviennent et transforment la teinture, en s'y associant et en y coopérant. Les agents de transformation dissolvent et spiritualisent; les agents coopérateurs sont ceux que l'on projette au moment de la fusion. Il faut noter d'ailleurs que l'or ou l'argent, simplement disposé en enduit superficiel, ne domine pas le fer ou le cuivre : il faut que ces métaux soient traités d'abord par des mordants. De même, dans la transmutation, ni l'or ni l'argent n'ont de puissance, s'ils n'ont pas été d'abord traités par des mordants. Il convient donc d'arroser la poudre sèche avec les mordants liquides, afin que la teinture rendue astringente et pénétrant jusqu'au fond, se fixe et agisse dans la pro-

(1) *Isis à Horus*, ci-dessus, p. 33; et III, xvi, 6.

(2) Lc : « Le vieux Philosophe s'écriait : Employons, employons des éléments naturels. »

(3) Le plomb et l'étain, opposés à l'or et à l'argent.

(4) Ces mots sont précédés dans A.

par la glose suivante : « La poudre sèche devient apte à fixer la couleur, lorsqu'elle est arrosée avec les liquides; ce qui développe la teinture, par la décomposition opérée dans ceux-ci. »

(5) Lu comme A Lc : ἐπισταθμῶν, étape.

(6) Sur le sens de ce passage, voir la note 1 de la p. 243.

fondeur du corps, la poudre de projection étant dissoute. Pour cette raison la nature est charmée par la nature, etc.

10. Conçois donc que l'on fait absorber par le corps métallique l'eau divine, le chrysolithe et les mordants. N'est-ce pas ainsi que la nature du corps (métallique) se réjouit? Elle se réjouit de la nature de l'eau, étant par elle alimentée, épaissie et augmentée. Est-ce que le cuivre, qui est sans charme et sans éclat par essence, n'est pas charmé et rendu brillant lorsqu'on lui associe la nature brillante de l'eau divine? Est-ce que la nature du corps épais et terrestre n'est pas vaincue par la nature spirituelle et aérienne du chrysolithe? Est-ce qu'il n'est pas dominé par les liqueurs astringentes, comme il arrive à l'or et l'argent fixés à la surface du fer ou du cuivre? Il faut convenir en général que, si le fer ou le cuivre n'a pas été traité par les mordants, il n'est pas dominé par l'or ou l'argent, étendu à sa surface (1). Mais s'il a été ainsi traité et qu'alors il soit enduit, il est dominé, en vertu de la puissance du mordant (2).

11. Mais on objectera : Si l'or ou l'argent constituent des poudres de projection, capables de produire deux teintures, comment effectuer l'opération de l'iosis, et la réduction, et l'atténuation, et le noircissement, puis le blanchiment? C'est qu'alors le jaunissement sera solide, selon ce qui a été dit précédemment. Nous disons en effet que toute chose se trouve en puissance et se développe ensuite dans les deux teintures. En effet, il a été dit (3) que l'on appelle iosis la dissolution (effectuée) dans l'eau divine, parce que l'iosis réside en puissance dans l'eau (divine). Il en est de même pour la réduction, l'atténuation, le noircissement et le blanchiment, qui suit la transformation. Puis vient le jaunissement solide, non seulement en puissance, mais aussi en acte. Toutes ces choses sont exécutées avant que l'or soit blanchi, et plus tard jauni solidement, jusqu'à ce que (l'or) spirituel et parfait soit achevé et accompli. Le Philosophe a raison de dire : « O natures célestes, démiurges des natures créatrices (4) » : en effet, c'est à la façon d'une création que les deux natures des soufres, suivant le caractère liquide

(1) C'est-à-dire le fer ou le cuivre ne peuvent être argentés ou dorés que s'ils sont décapés à la surface, avant que l'on y étende la composition des-

tinée à la dorure ou à l'argenture.

(2) Signe du cinabre, A.

(3) Cp. § 3 et 4.

(4) DÉMOCRITE, p. 50.

du mélange (de la magnésie) et le caractère sec de l'essence (du cinabre), transforment par leur vertu créatrice les natures terrestres des corps, en natures spirituelles et tinctoriales. Les natures célestes de ces soufres doivent être entendues comme des natures qui ne peuvent être enlevées par la suite (1). C'est pourquoi il dit aussi : « Rien n'a été oublié, rien ne fait défaut, sauf le brouillard et la montée de l'eau »; au lieu de dire : Rien d'autre n'est attendu. Il dit encore : « Mais si le corps est réduit au dernier degré d'atténuation, comme le brouillard de l'eau (divine), et que l'eau à son tour soit évaporée sur ce corps, voici que le Tout est ramené à ses éléments. »

12. La montée de l'eau est interprétée comme un allègement, parce qu'on fait monter et qu'on allège l'infusion de l'eau, combinée au corps... Il nous suffira de nous rappeler que l'on opère avec le mortier et le pilon, dans le cas des deux teintures... S'il s'agit du cuivre, on emploie la coupe en forme d'autel. Zosime parlait aussi de cet (appareil) : (il disait) que l'arbre (est) une plante cultivée, arrosée et qui fermente en raison de l'abondance de l'eau; grandissant, en raison de l'humidité et de la chaleur de l'air, il porte des fleurs; enfin, grâce à la grande douceur et à la qualité favorable de sa nature, il porte des fruits (2).

IV. II. — LE PHILOSOPHE OSPANÈS A PETASIOS

SUR L'ART SACRÉ ET DIVIN (3)

1. La nature du corps inaltérable (l'or) se plaît dans une petite quantité de liquide (4); car c'est par le mercure que les mélanges se dépouillent de la

(1) C'est-à-dire que la transmutation a changé l'essence du métal.

(2) Ceci complète le texte des p. 123 et 124.

(3) Ce fragment est le seul qui porte le nom d'Ospanès, auteur apocryphe souvent cité aux III^e et IV^e siècles de notre ère, et dont Zosime nous a conservé des phrases énigmatiques (p. 129). Le traité arabe, attribué au même écrivain, est évidemment pseudonyme (*Introd.*, p. 219). Le

morceau actuel est écrit dans une langue symbolique dont le sens nous échappe : cette langue rappelle la nomenclature du Papyrus de Leide et des prêtres égyptiens, cités dans Dioscoride (*Introd.*, p. 10 et 11). Les signes du mercure et du cinabre, etc., placés au-dessus de certains mots, dont le sens littéral est tout différent, confirment cette manière de voir.

(4) Signe du mercure au-dessus, dans M.

matière qui leur sert de support. C'est au moyen de l'eau précieuse et divine que cette maladie (1) est traitée. (Par là) les yeux des aveugles voient; les oreilles des sourds entendent; ceux dont la langue est embarrassée parlent clairement.

2. Voici la préparation de cette eau divine : Prends les œufs du serpent du chêne (2) qui au mois d'août habite (3) dans les montagnes de l'Olympe, du Liban ou du Taurus. Prends ces œufs frais, mets-en une livre dans un vase de verre. Jettes-y de l'eau divine, toute chaude; fais monter quatre fois dans la région céleste, jusqu'à ce que l'huile distillée devienne couleur de pourpre. Prends : amiante, 13 onces; sang de coquillages (de pourpre), 9 onces; œufs d'éperviers aux ailes d'or, 5 onces. Ces œufs se trouvent près des cèdres du Liban, dans la montagne. Délaie dans un mortier de pierre ces espèces, (savoir) l'amiante, le coquillage et les œufs, jusqu'à ce que le tout soit unifié. Puis fais distiller sept fois, dans un alambic de verre, et mets de côté. Réunis la première composition avec la seconde (4), et délaie pendant trois jours. Après accomplissement de l'opération (5), jette dans un (vase) de verre toutes les matières délayées ensemble, et plonge le vase dans de l'eau de mer, pendant un jour et une nuit. (Alors) l'eau divine aura été complètement préparée.

3. Cette eau divine ressuscite (6) les morts et fait mourir (7) les vivants; elle éclaire (8) les choses obscures et obscurcit (9) les choses claires; elle s'empare de l'eau de mer et fait disparaître le feu. Quelques petites gouttes de cette eau donnent au plomb l'aspect de l'or, avec le concours du Dieu invisible et tout-puissant, qui pratique la sagesse et la puissance, et qui ordonne que du non-être toutes choses soient amenées à l'être, qu'elles prennent la naissance et soient douées de forme. C'est à celui-là seul qu'il faut attribuer la force, au Dieu unique, universel et véritable. A lui et au

(1) La pauvreté. Cp., p. 163.

(2) Signe du mercure au-dessus, dans M; à côté, dans A.

(3) Au-dessus de ce mot, signe du cinabre, dans M.

(4) Au-dessus de ce mot, dans M, un signe que l'on peut traduire par magnésie.

(5) Au-dessus de ce mot, Iosis, dans A.

(6) Au-dessus de ce mot, dans M, le même signe, qui a été traduit dans la note (4) par magnésie.

(7) Au-dessus, le signe du cinabre, M.

(8) Même signe, dans M.

(9) Même signe, dans M.

souverain de notre vie et de notre salut, Jésus-Christ, ainsi qu'au Saint-Esprit, intelligence directrice (du monde), gloire et magnificence dans la série indéfinie des siècles! Amen (1).

IV. III. — JEAN L'ARCHIPRÊTRE EN ÉVAGIE

SUR L'ART DIVIN

1-9. Reproduction des §§ 15 à 24 et dernier du Traité de Zosime sur la Vertu et l'Interprétation (p. 135 à 139), sauf ces premiers mots :

Observons et voyons, si nous philosophons, en définissant de préférence cette expression énigmatique : « Lorsque quelque chose manque aux qualités, on ne réussit à rien de ce que l'on attend. »

10. Voici des renseignements plus abondants sur la façon dont se forment les effluves lunaires : Rends-toi dans la grotte d'Ostanès, vois les vases des eaux préparées en nombre par lui, et remplis-les d'eau potable; ou bien encore, te rendant au fleuve du Nil, opère comme il a été écrit, comme l'a déclaré Hermès par ces mots : Ce qui tombe du déclin lunaire, où cela se trouve-t-il? où cela se traite-t-il? et comment cela a-t-il [une nature incombustible? Tu trouveras la réponse chez moi et chez Agathodémon (2). Le produit de ces effluves, on le voit tomber dans des récipients qui le reçoivent; il est doué d'une nature incombustible, jaune comme la couleur d'or. Adouci par les eaux douces et potables, il est dépouillé de toute matière étrangère. Parmi les couleurs, on désigne le chrysanthème, la chrysolithe, la coquille d'or, la liqueur d'or et toutes les substances dont le nom est formé au moyen de l'or et se rapporte à l'or. Tel est le nom de la pyrite; cette pierre étant convenablement blanchie dans l'eau divine, puis soumise à l'évaporation, se trouve jaunie de cette façon et débarrassée (de

(1) Cette finale est due à un moine chrétien. Mais le début semble le débris, devenu inintelligible, d'un vieux morceau symbolique; ainsi que le mon-

trent d'ailleurs les signes placés au-dessus de certains mots dans les manuscrits.

(2) Cp., p. 132.

son principe étranger). L'ios desséché est désigné sous le nom de l'or. Celui qui produit l'or produit l'ios et celui qui n'en produit pas, ne produit rien.

11. Tout cela, tous les écrits (alchimiques) l'ont révélé et l'ont érigé en doctrine pour la seule extraction, lorsqu'ils disaient : Extrais la nature et tu trouveras ce qui est cherché. Car la nature est cachée à l'intérieur : là se trouve contenue la nature. Lorsque tu veux opérer, procède en suivant la marche indiquée dans toutes les inscriptions sur stèle, et ainsi que Démocrite l'a écrit sur une stèle (1) : « Observe, en prenant l'ios, que tantôt il adhère à l'alun, tantôt à l'ocre, tantôt à la chélidoine (2), en t'appliquant différemment, suivant les circonstances, et en ouvrant ton esprit. Observe aussi que l'ios lui-même a la faculté de se dissoudre. En le soumettant à un traitement énergique, il est dissous, ou bien il est (absorbé) et pénètre dans le cinabre (3). C'est pourquoi il ne faut pas le projeter, vu qu'il devient esprit. On doit dès-lors éviter un feu violent : car autrement on ne pénétrerait pas jusque dans la profondeur du cœur du corps fondu ». Rappelons que tous ces préceptes sont donnés sur une seule stèle, le philosophe s'exprimant ainsi : « Prenant la rhubarbe du Pont, délaie-la dans du vin d'Amina desséché ; donne (au mélange) la consistance de la cire ; enduis-en les feuilles d'argent, avec une couche de l'épaisseur de l'ongle, ou plus mince. Enduis ainsi la moitié (l'une des faces de la feuille) ; mets-la dans un vase neuf ; et lutant tout autour, chauffe simplement, jusqu'à ce que la préparation soit absorbée. Fais aussi cela pour l'autre moitié (c'est à dire l'autre face), jusqu'à ce que la feuille se soit amincie ; puis fais fondre.

(1) Il semble prouvé par ce passage que les plus vieux textes, même ceux du Pseudo-Démocrite, ont été inscrits sur des stèles, ou peut-être sur des inscriptions gravées par colonnes sur les parois des chambres secrètes des temples, telle que celle où l'on lit encore de nos jours la formule sacrée du Kyphi. — Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 38., *Introd.*, p. 200, et le récit de l'Evocation,

dans DÉMOCRITE, *Physica et Mystica*, p. 45 ; voir aussi p. 39.

(2) *Ios* semble représenter ici le principe de la coloration en jaune, plutôt qu'une matière jaune déterminée.

(3) Ou bien dans l'or, d'après Lc ; ce qui indique que ce dernier copiste (XVII^e siècle) a admis que le signe du cinabre représente ici l'or. — Cp. *Introd.*, p. 122.

12. Exposant ces choses aux Perses (1), il dit : « Cet homme a accompli cela par sa propre sagesse ; ayant employé des espèces convenables, il enduisait extérieurement les substances, et il les imprégnait profondément par l'action du feu. Il dit que c'est l'usage chez les Perses de procéder ainsi. C'est pourquoi, dans toutes les inscriptions sur stèles, il transmet au vulgaire le précepte de teindre à fond par enduit ; il montre aussi comment on évite les insuccès. Car souvent, la préparation étant surabondante, les enduits n'étaient pas absorbés entièrement et ne produisaient pas leur effet spécifique. Nous avons dit que le feu, lorsqu'il est activé par le soufflet avec une trop grande force, détermine la déperdition de l'esprit et, par suite, ne produit pas l'effet (2) cherché.

13. Ostanès emploie aussi le même procédé, en disant à la fin de son traité : « Il faut teindre les lames métalliques dans les liqueurs et enduire ainsi la préparation ; car de cette façon elle recevra facilement la teinture. » Mais, moi je vous dis à mon tour, et je rappelle à votre attention quelle est la pratique des orfèvres et de tous ceux qui savent teindre l'or avec la couperose, le sel et l'ocre (3). En procédant chacun à sa façon, ils purifient l'or, d'après les moyens précités et de mille autres manières. En saupoudrant et délayant, ils font disparaître l'éclat de certains bijoux. Leurs espèces sont soumises à l'action du soufflet ; ils en épuisent l'action et ils s'efforcent de faire pénétrer la teinte convenable dans toute la profondeur.

14. De même que l'aimant attire à lui le fer par sa nature ; de même aussi la couperose attire à elle, par sa nature propre, toute nature fusible contenue dans l'or (4). De même qu'il existe, dit-on, une pierre noire sacrée qui, par

(1) Cp. p. 61.

(2) Dans tout ce passage, il semble qu'il s'agisse d'une opération effectuée à l'aide de la kérotakis, dans le but de teindre un métal, après l'avoir enduit de soufre, d'arsenic sulfuré, ou d'autres sulfures jaunes : ce qui le dissout à la surface et l'amincit peu à peu. Mais il faut ménager le fondant, pour qu'il ne détruise pas tout le métal. Il faut aussi chauffer doucement, afin que le fondant

puisse pénétrer le métal ; tandis qu'il serait évaporé ou brûlé par l'action d'un feu trop énergique.

(3) On voit qu'il s'agit ici de donner à l'or une couleur convenable, conformément aux pratiques des orfèvres (voir dans l'*Introduction*, Papyrus de Leide, p. 56 et 58).

(4) C'est la purification de l'or par le sulfate de fer et le sel marin (voir *Introduction*, p. 14).

sa nature, donne l'habileté aux praticiens qui la portent ; de même aussi nous voyons agir tous les fondants par leur nature propre. Telle est la propriété astringente (1), pour les corps employés à purifier l'or, et la propriété rectificatrice (?) de la matière appelée *thénacar*, celle du natron, et des substances semblables, prises isolément ou mélangées deux à deux, lorsqu'elles exercent naturellement leur puissance spécifiques sur les feuilles métalliques qui en sont enduites.

15. Il a été trouvé bon par les anciens de faire aussi les enduits des feuilles au moyen de corps gras, par exemple avec les jaunes d'œuf (2). C'est pourquoi il (Démocrite) fait entendre (par énigmes) [que l'on opère] au moyen de l'huile de ricin, de l'urine des impubères, et des sels, c'est-à-dire des corps qui ont une puissance astringente. Il a été aussi érigé en doctrine qu'il faut préférer le vinaigre blanc, pur, bien préparé, et très fort (3). On dit qu'il attaque les corps métalliques et les acidifie, à cause de sa propriété astringente. En les délayant avec la couperose, jusqu'à consistance visqueuse, ils prennent une consistance cireuse et mettent en jeu les actions spécifiques qui font réussir les traitements.

16. Il faut surveiller avec soin les accouchements, afin que l'avortement n'ait pas lieu (4). Les avortements de la chair se produisent et donnent lieu à des êtres qui ne participent pas à la lumière du monde, à cause de l'imperfection (du fœtus ?) et parce que l'on n'a pas observé le moment favorable pour l'enfantement. De même [dans] notre fabrication, lorsque (le travail) n'est pas accompli suivant ses règles propres, on ne réussit pas à obtenir les produits annoncés dans l'écrit. Certaines plantes et semences, soumises à l'action sidérale, dans les moments où l'atmosphère se trouve dans un certain désordre, sont gâtées par le vent, et privées de leur fécondité, et il en est souvent de même dans les actions chimiques génératrices. C'est

(1) De la couperose.

(2) Ce mot semble employé ici dans un sens symbolique (voir sur les parties de l'œuf philosophique, p. 18 et 21).

(3) Le mot vinaigre, dans la langue de nos auteurs, désigne toute liqueur acide, alcaline, ou généralement douée d'activité chimique. Cependant il sem-

ble que, dans le passage actuel, il s'agisse en particulier de l'acide de la couperose, c'est-à-dire de l'acide sulfurique, plus ou moins impur.

(4) Ce paragraphe n'a qu'une relation éloignée avec ceux qui précèdent. Cp. p. 198.

pourquoi si les premiers composants sont mélangés convenablement, sans excès ni défaut des contraires; si la liaison des enduits a lieu en bonne proportion, le tout viendra à bon terme. On sait qu'il faut veiller à ce que le moment de l'enfantement n'arrive pas avant 9 mois; (autrement) l'avortement aura lieu. De même la (durée) de la cuisson pour toutes les feuilles, (métalliques) n'est pas moindre de 9 heures; car ce procédé est conforme à celui de l'enfantement (1).

17. Quant au moment (convenable) pour le fonctionnement de l'autel en forme de coupe, juges-en suivant le degré de la macération. En effet, considère qu'il y a trois procédés d'opération et de mélange. Le premier procédé, entends-moi bien, comporte les choses pétries et fermentées, ainsi qu'on fait pour le limon et pour la farine. De même que le (corps) liquide ne doit pas être vaporisé outre mesure, mais seulement jusqu'au degré voulu; de même aussi, pour la composition, le vase de terre cuite qui recouvre la coupe placée sur la kérotakis a une ouverture, afin que l'on puisse voir si la composition blanchit ou jaunit.

La suite de ce morceau reproduit un texte déjà donné, à la page 142 (2), jusqu'aux mots : « Le vieux Zosime ».

IV. IV. — ENIGME DE LA PIERRE PHILOSOPHALE

D'APRÈS HERMÈS ET AGATHODÉMON (3)

J'ai neuf lettres et quatre syllabes; entends-moi. Les trois premières syllabes ont chacune deux lettres. L'autre syllabe contient le reste des lettres : cinq sont muettes (consonnes). Le nombre total exprimé renferme seize centaines, plus trois; plus quatre fois treize : sachant qui je suis, tu seras initié à la divine sagesse que je contiens.

(1) Le Traité de Jean se termine ici dans le manuscrit Lc. La suite fait partie d'un traité de Zosime.

(2) Cp. p. 230.

(3) Cette énigme se trouve aussi dans les livres Sibyllins, L. I, vers 141-146 — Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 136 et ZOSIME, p. 135.

IV. v. — AGATHODÉMON, HERMÈS ET DIVERS

ORACLE D'ORPHÉE

EXPLICATION ET COMMENTAIRE D'AGATHODÉMON SUR L'ORACLE D'ORPHÉE (1)

Agathodémon à Osiris, salut !

1. J'écris dès ce moment pour toi ce quatrième livre, d'après l'oracle antique ; or si tu comprends, si tu interprètes avec intelligence, viens ici près de nous, toi-même, en quittant (2) cette ville de la sottise ; viens nous entendre directement : nous te prescrivons de venir à Memphis, en t'éloignant de la sottise. Je t'exposerai les commentaires de l'oracle, je t'expliquerai ce qui s'y rattache et tout ce que les auteurs en ont dit, et je le commenterai.

2. Sache, Osiris, que l'oracle commence par le jaunissement, laissant de côté le blanchiment. Mais il n'a pas négligé le jaunissement. Pourquoi ? On doit l'interroger avec réflexion sur ce qu'il a voulu dire, et c'est d'après les dispositions de son esprit qu'on interprète l'oracle. Or Orphée se proposait d'opérer le blanchiment. Toutes les eaux sont préparées par lui avec l'appareil distillatoire) et la kérotakis, ainsi que toutes les parties de l'opération du jaunissement, je veux dire l'eau du soufre natif, et les autres préparations convenables ; il cherche à accomplir l'opération par le seul mélange de la scorie formée ultérieurement (3).

(1) L'alchimie se trouve rattachée par ce texte aux oracles orphiques, comme le sont la magie et les croyances mystiques des premiers siècles de notre ère. Les oracles d'Apollon et autres produits de la même littérature sont d'ailleurs cités à plusieurs reprises, notamment par Olympiodore (p. 86, 94, 96, 103, et p. 152, 170, etc.).

Ajoutons que l'article présent semble résulter de la réunion incohérente de plusieurs morceaux dissemblables : les premiers tirés des prétendus oracles or-

phiques ; d'autres relatifs à la transmutation. Certains semblent de pures recettes pour la coloration superficielle des métaux, analogues à celles des Papyrus de Leide ; mais le copiste, ne comprenant plus le sens des textes, les a tellement défigurés qu'il n'est guère possible d'en tirer un sens net.

(2) S'agit-il d'Alexandrie ?

(3) Voir OLYMPIODORE, p. 95, 99, 101, 107, 113, et plus loin le morceau V. xxiv.

3. Ainsi ce qu'on cherchait, l'oracle l'a exposé. Ce qui manquait aux sages pour accomplir l'œuvre, l'oracle l'a complété : il a rendu arsénical (1) le mélange en le tournant vers le jaune, et il a agi sur les autres produits, chacun d'après son mode propre. Quant au blanchiment, personne n'a daigné le mentionner, excepté moi. Je l'ai décrit de bien des manières, et je le décris encore une fois, en commençant par la consultation de l'oracle (2). Voici ce texte : « Il convient d'obtenir le pouvoir précieux que tu recherches, par la force des prières, et la chaleur des supplications adressées, ô prêtre, à ton propre nourricier : pour obtenir la puissance du livre et être maître de la force de l'or, grave mes discours sur des tablettes ».

4. « (Emploie) le cuivre brûlé ; il doit être fortement lavé, et brûlé de nouveau. Après ce second traitement, mets-le en petits morceaux et projette-le sur de très bel argent (3). Fais pénétrer chaque corps volatil, autant que possible. Prends en quatrième lieu la terre de Sinope, la coquille de l'œuf, la cadmie, l'or, la terre de Macédoine et le misy (je parle de celui d'Asie) : Tu fais fondre ensemble et tu obtiens l'or. »

Ainsi (s'exprime) l'oracle très ancien, contenu dans le grand livre déposé par terre (?). Ce livre transmet les commentaires de la voix vénérable, et sa tradition montrera, ainsi que l'expérience, la bonne manière d'agir dans la projection, l'information mystérieuse (à cause des jalousies), l'information opportune, les moments propices et tout ce qui concerne l'art.

5. Ainsi le premier précepte de l'oracle (concerne) le blanchiment du cuivre, tiré des minerais lévигés, broyés et brûlés, jusqu'à ce qu'ils prennent la consistance de la cire. Or (ce que nous appelons) l'os (4) du cuivre se compose des quatre corps suivants : cuivre, fer, étain, plomb. A ces métaux

(1) L'auteur semble jouer ici sur le double sens du mot arsenic, qui veut dire aussi mâle. Ce corps avait un rôle essentiel dans la teinture des métaux : la même équivoque existe dans l'axiome alchimique : par le mâle et la femelle l'œuvre est accomplie (*Introd.*, p. 163, 165).

(2) Le texte de l'oracle consiste en une suite de mots, séparés par la ponc-

tuation, et formant probablement des vers iambiques, avec des passages interlinéaires à l'encre rouge. On a cherché à tirer du tout un sens ; mais l'interprétation est fort incertaine.

(3) Ces lignes semblent le débris de quelque vieille recette, altérée par les codistes successifs.

(4) Cf. Les ossements des Perses, p. 201.

essentiels, on ajoute le soufre blanc. Ces (substances) demandent une macération préalable, depuis le mois de méchir jusqu'au 15 du mois pharmouthi, 41 jours (1); puis le lavage, l'ébullition, l'édulcoration, la clarification, le mélange en proportion voulue, la purification. Les quatre corps seront purifiés, jusqu'à ce que tu les obtiennes dans un état parfait. Ensuite ils seront mélangés, suivant la proportion de poids convenable. Voici ces poids : cuivre, 4 livres; fer, 1 livre; étain, 2 livres 1/2; plomb, 2 livres 1/2. Pour cette dose de cuivre (?), prends 1 livre d'argent : c'est l'agent fixateur.

6. Dans les autres écrits on trouve divers poids, mélanges et opérations; mais celles-ci sont bonnes; elles ne sont nullement inutiles ou vaines. En effet, les uns mélangent tous les corps métalliques (de façon à les réunir) en un seul; ils obtiennent de la scorie et font alors l'opération... Les autres obtiennent des (résultats) convenables, en s'y prenant d'une autre façon : ils commencent par purifier le cuivre, autant que possible, et ils y mêlent ensuite l'argent, après avoir fait agir l'arsenic sur le fer, en opérant comme avec le cuivre; et après l'avoir ramolli, ils opèrent le mélange. Ils fondent (alors) l'étain et le plomb; ils projettent les métaux dans un fourneau à désagrégation. Après avoir fait griller, ils pulvérisent et lavent : de cette façon ils obtiennent le sidérochalque (2). D'autres encore opèrent sur le plomb, et l'emploient pour désagréger les métaux : ils opèrent un mélange intime avec l'étain, et projettent le produit; ils délaient semblablement, le plomb et l'étain; puis ils mélangent et lavent. On délaie préalablement (dans) une assiette, puis on opère dans les autres (récipients). En effet, si la couleur noire n'est pas enlevée au plomb par lavage et décantation, il n'y a rien; or elle disparaît par décantation, lors du lavage et de l'ébullition effectuée avec ce métal; puis vient la fixation; puis les séparations, puis la décomposition, puis l'extraction.

7. Ainsi le plomb, uni avec les espèces essentielles, est projeté une seconde fois avec l'argent, pour le jaunissement. Tantôt on désagrége les métaux; tantôt on les délaie ensemble; on les soumet à l'extraction, et on recourt

(1) Voir OLYMPIODORE, p. 75.

(2) Alliage de fer et de cuivre, avec

addition d'arsenic, d'étain et de plomb; à ce qu'il semble d'après ce passage.

aux mille moyens indiqués dans les écrits (des auteurs), car l'art est vaste. Toutes les parties, les scories, et les matières appelées efflorescences (sont employées). Le plomb est travaillé au moyen de la liqueur acide et de la liqueur d'or : entends tout ce qui convient, au sujet du précepte inscrit dans cette ligne. Quant à la chrysocolle, à la terre de Sinope, à la cadmie, ce sont là, avec le plomb, ce que j'ai appelé les espèces essentielles. Cela signifie le misy asiatique, l'eau divine préparée avec le soufre natif : tantôt une partie (du liquide distillé), tantôt la totalité. La portion dont il s'agit est celle qui renferme les herbes (1), celle obtenue au moyen de la chaux et qui dissout tout, ainsi que la partie grillée des (substances) jaunes, la partie décomposée. Quant à la portion (qui reste et qui est) tirée de la totalité, après que tu as délayé la portion transformée par l'action préalable du cuivre, et que tu l'as extraite, lorsque tu as fait agir la vapeur sublimée et la gomme, puis mis à part, en faisant écouler l'amalgame (liquéfié), de façon à obtenir cette matière jaunie dont j'ai déjà parlé, alors fais bouillir cette portion ; répète l'opération par trois fois ; puis projette le produit.

8. Les anciens écrits contiennent toutes les recettes assemblées confusément ; or toutes ces choses vont t'être expliquées en bloc : voici ce que c'est. Prenant une marmite de terre crue, fais la sécher au soleil, pendant dix jours ; puis, prenant de l'ocre et du bleu, une partie de chaque, délaie dans du vinaigre pur, en consistance de miel : enduis-en la marmite à l'intérieur. Fais-y cuire de la sandaraque, en quantité convenable ; puis, prenant de la rouille de cuivre, délaie-la dans l'urine d'un enfant impubère et enduis de nouveau la marmite, à sa partie supérieure. Lute et fais cuire pendant trois jours. En retirant (le contenu), tu trouveras un produit pareil à de l'orge grillé. Projette-le sur de l'argent noirci, ou sur de l'or noirci, avant qu'il soit refroidi. Une partie d'ocre, et une partie d'étain produisent la même apparence, lorsqu'on les applique sur le fer en proportions égales. La magnésie produira aussi le même effet ; — on la mêle par moitié avec le soufre apyre ; — ce mélange fait par moitié, est mis (en digestion) dans une marmite, pendant deux jours. Ensuite, délaye avec de la couperose et de

(1) C'est à-dire la liqueur colorée, renfermant le polysulfure alcalin (voir *Introd.* p. 47 et 69).

l'écume d'huile de ricin, pendant trois jours; fais cuire et projette l'or. Cette matière noircit ainsi une partie d'argent.

IV. VI. — L'ESPÈCE EST COMPOSÉE ET NON PAS SIMPLE

ET QUEL EN EST LE TRAITEMENT ⁽¹⁾

1. S'agit-il d'une chose simple ou composée, quant à sa nature, dans l'art appelé chez les maîtres l'art naturel ? Par nature, la soudure d'or (2) est une chose simple, un genre simple, d'après le divin Hésiode et d'après Aratus; c'est elle qui est désignée comme une tête d'or, d'après le prophète divin Daniel; comme un chœur d'or, d'après Hermès Trismégiste; mais ce n'est pas là ce que l'on doit entendre par l'unité cherchée (3). L'art en réalité ne doit avoir ni un objet simple, ni un objet composé de parties; car si les parties comportaient un seul et même traitement, et ne différaient en rien les unes des autres, elles ne seraient pas les parties d'un tout complet. En effet, toute partie naturelle ou artificielle apporte à l'œuvre complète quelque chose qui lui est spéciale; sans elle, le Tout se trouverait incomplet, comme il est facile de le voir dans les parties du corps, dénommées *lieux* chez Galien. C'est ainsi qu'on peut l'entendre dire: « on nomme lieux les parties du corps ». Si quelqu'une de ces parties spéciales fait défaut, la composition sera trouvée incomplète; soit qu'elle ait subi (seulement) le délaïement,

(1) Cet article a été transcrit ici, parce qu'il semble faire partie des chapitres attribués à Agathodémon dans le n° 31 de la vieille liste de Saint-Marc (*Introd.* p. 175) — manuscrit de Saint-Marc actuel, fol. 95 verso et suivants. Dans Lb, il fait partie de la compilation du Chrétien, qui sera donnée plus loin. Il paraît d'ailleurs appartenir simplement à un commentateur de Zosime. C'est un mélange singulier de notions métaphysiques et de notions chimiques, mélange qui se présente

fréquemment chez les chimistes théoriciens de tous les temps.

(2) Ce mot désigne à la fois une opération et une matière. — Cp. *Introd.*, p. 243. Dans E le signe de la chrysolle est corrigé et changé dans le signe de l'or, lequel est adopté dans Lc: on sait que ce manuscrit est la mise au net des corrections écrites en marge de E.

(3) Glose ajoutée par E, à la marge: « car l'objet que l'on cherche est un; par sa nature, il n'est pas simple, mais composé ». Lc adopte cette addition.

ou la cuisson, ou la calcination, ou la décomposition opérée dans le bain-marie, chauffé avec un feu de sciure de bois; ou bien dans le vase à bec d'oiseau (1); ou bien (lorsqu'elle est déposée) sur la kérotakis; ou dans l'alambic chauffé à feu nu; et cela, qu'il s'agisse de la diplosis opérée au moyen du mercure, selon le procédé de Marie, ou de toute autre sorte de traitement.

2. Si donc toute partie naturelle, ou artificielle apporte quelque chose à l'œuvre complète, il faut aussi qu'elle l'apporte au Tout (2); car la préparation exécutée sur les parties (séparément) ne répond pas aux proportions que doivent exister dans le traitement (complet). Le Tout en diffère; de même que l'arbre haut de deux coudées n'est pas changé en un (arbre) de trois coudées, par un simple accroissement (de sa hauteur?). Mais si chacune des parties profite au Tout, examinons leur relation réciproque. C'est le mercure qui, en s'élevant dans les chapiteaux des récipients, produit le Tout par l'*iosis*; de même que le mélange des couleurs sur la kérotakis (palette) des peintres est nécessaire à l'art pour reproduire l'animal entier. De même aussi la magnésie (3), exposée sur la kérotakis à l'action désagrégratrice et dissolvante (4), s'écoule dans les récipients inférieurs, le soufre étant mêlé au soufre, lequel amène à la perfection la matière sulfureuse qu'il reçoit (5).

(1) On appelle encore aujourd'hui *Pélicans* certains vases distillatoires. — Dans Lb. le mot oiseau est appliqué, non à la forme du vase, mais au mode de chauffage : « avec de la fiente d'oiseau ». Lb remplace aussi le mot kérotakis de BAE par celui d'un « vase de terre cuite ». Ces corrections ne me paraissent pas bonnes.

(2) Le mot Tout paraît s'appliquer à l'alliage formé des quatre éléments, autrement dit molybdochalque, dont la préparation précédait la transmutation. Quant à la distinction de *ὅλον* (complet) et de *πᾶν* (tout ou total), voir PROCLUS, in *Platonis theologiam*, éd. (unique) de 1561, in-fol., l. III, 20, p. 157.

(3) C'est-à-dire le métal de la magnésie (voir *Introduction*, p. 255).

(4) Lb ajoute : « du mercure »; correction très douteuse; car on faisait aussi agir sur les objets déposés sur la kérotakis les sulfures d'arsenic, dont l'emploi s'accorde mieux avec la fin de la phrase.

(5) Tout ce passage paraît signifier que le métal obtenu par transmutation est un, quant à sa nature, quoique formé par l'union d'éléments multiples; lesquels ne s'ajoutent pas simplement les uns aux autres, pour former un ensemble, par simple assemblage ou mélange, mais un tout unique et complètement combiné, quant à sa nature. Pour cela, ils doivent éprouver une suite de traitements, destinés à modifier chacun d'eux et à amener leur ensemble à l'unité finale.

Cette dernière est accomplie par l'ac-

3. Certains prennent le texte dans un autre sens. En effet, Hermès, disent-ils, désigne les soufres comme combustibles; Démocrite regarde les matières sulfureuses comme tinctoriales et fugaces. Elles sont retenues par le mercure qui leur est congénère. (C'est pourquoi) les maîtres appellent le mercure le tombeau d'Osiris (1) : ce qui signifie l'amortissement (du mercure et des métaux), causé par la macération (2). Il est nécessaire que l'eau de soufre mercurifiée, c'est-à-dire le liquide sulfureux, soit évaporée par la digestion dans le fumier de cheval. En effet Zosime dit : « Dans tout l'art, ce qu'il y a d'essentiel, c'est le catalogue des espèces liquides. »

4. Après la décomposition, il n'y a plus rien à faire, selon quelques-uns; le Panopolitain dit que quelques-uns ne s'occupaient plus de rien après l'*iosis*, tandis que lui parle (encore) du soufre, de l'eau de soufre et du mercure. Quant à nous, nous demandons : Pourquoi le grand Zosime, dans son traité inscrit sous la lettre S, en répondant à cette objection, a-t-il prescrit d'avoir recours au cuivre? « Le cuivre a été apporté; il était parfait de tout point, il était pénétré (par le principe colorant) et n'admettait plus rien. » Voulant éveiller leur esprit, il leur présentait la chrysocolle (3) et les teintures, appelant or l'*iosis*, laquelle est appelée aussi jaunissement. Il s'agissait encore de la composition qui produit la couleur blanche (l'argent); car il en est aussi question : mais ce qu'il y a de préférable, c'est l'or (ou la chrysocolle). En effet, (l'or est comparable au) soleil, dont la lumière éclaire les sphères supérieures et les sphères inférieures : c'est-à-dire les sphères supérieures en tout temps, mais les sphères inférieures par intermittence; attendu que l'ombre du cône de la terre s'étend jusqu'à la sphère de la planète Mercure. Or il en est ainsi de l'or produit par l'opération de l'*iosis* ou du jaunissement, et la sphère où s'exerce

tion de la vapeur (mercure, arsenic, sulfures arsénicaux), qui désagrège l'alliage métallique (molybdochalque?) posé sur la kérotakis, qui le rend fusible et en détermine l'écoulement dans le récipient inférieur : là se trouve encore du soufre, ou un sulfure métallique, lequel accomplit la transmutation. —

Voir dans l'*Introduction*, les figures de kérotakis et le commentaire des opérations, p. 143 à 151.

(1) OLYMPIODORE, p. 103.

(2) D'après AELb. — M. et B disent « la cuisson ». Il s'agit sans doute de l'opération exécutée sur la kérotakis.

(3) D'après Lb : « l'or ».

l'action du mercure est préférable à celles qui sont situées au-dessus ou au-dessous (1).

5. Pourquoi donc n'introduisait-il pas une autre opération? En effet, ce n'est pas sur l'or naturel que porte l'explication des anciens, ainsi qu'il est évident d'après leur langage. Car en quoi l'or a-t-il besoin d'être teint? Et pourquoi ajoutait-il : « Un grand nombre ayant trouvé du cuivre amené à perfection dans les temples, ne le teignaient pas, attendu qu'une autre opération avait eu lieu dès le principe. » Et encore, en d'autres termes : « Le sens de tous les écrits n'a été réalisé que dans l'appareil (2) pour traiter le cuivre. » Au sujet du traitement opéré au moyen de cet appareil, le même auteur s'exprime ainsi, en vue du but que l'art se propose.

IV. VII. — FABRICATION

PRINCIPALEMENT CELLE DU TOUT (3)

1. Maintenant, comme l'obscurité de la question soulevée de part et d'autre n'a pas été dissipée, il convient de vous décrire, dès l'abord et par ordre, la fabrication du Tout, (et celle) de la gomme d'or (4). La partie jaune, le jaune d'œuf bouilli (5), est délayé exactement dans la gomme d'or (prépa-

(1) On remarquera ces assimilations astrologico-alchimiques entre la sphère de la planète Mercure et l'atmosphère des vapeurs du métal.

(2) Ici dans M, en marge et au dessus du mot appareil, se trouve un petit dessin ; mais il est trop sommaire pour être interprété.

(3) Chapitre attribué à Agathodémon, dans la vieille liste du manuscrit de St-Marc (*Introduction*, p. 175; n° 31). — Voir la note placée en tête de l'article IV, VI. — L'article IV, VII, renferme une suite de morceaux de dates diverses, sur la dorure et la transmutation. —

Dans AKE le mot Tout est suivi de ceux-ci : « la pierre philosophale. » Dans I.b, le titre est : « fabrication de l'or, principalement de toute la pierre philosophale » ; ce qui est un vrai contresens par rapport au titre original.

(4) J'ai interprété tout ce passage comme se rapportant à une opération de dorure par vernis (voir *Introd.*, p. 60), ou peut-être de dorure exécutée au moyen du mercure, dont le nom n'est pourtant pas prononcé.

(5) Ces mots doivent être entendus dans un sens mystique (voir la *Nomenclature de l'œuf*, p. 19 et 22).

rée par) notre art (1). On n'opère pas dans un mortier et avec un pilon, mais dans des appareils à digestion, en forme de mamelles (2), où l'on soumet à l'action de la chaleur la gomme d'or. Or les (matières) délayées avec cette substance s'unissent à celles dont on a enlevé l'ombre (?). Ces choses, une fois unies entre elles, sont nettoyées à deux reprises. Quant à ce qui reste à la partie inférieure, on le fait réagir de nouveau sur le (contenu) de la partie supérieure. Cela ne se fait pas dans les appareils de digestion, munis de tubes (distillatoires); mais dans les appareils terminés par des parties arrondies (3). On opère à une chaleur douce, pendant 40 jours, plus ou moins, jusqu'à ce que la réaction amène le produit à une apparence invariable.

2. Le cinabre, torréfié dans des marmites (4) lutées de tous côtés, produit le mercure (5), lequel s'appelle l'eau divine, l'eau blanche, le liquide argentin. Il accomplit par là les oracles d'Apollon :

Pareil à un laurier vierge, il s'élève lui-même dans les couvercles des marmites.

On l'y trouve, après le feu éteint, et on le recueille; car il fuit le feu. On obtient de même le mercure avec du cinabre artificiel, matière rare, c'est-à-dire trouvée rarement : je veux parler du cinabre obtenu par voie sèche et torréfaction convenable; aussi peut-il être appelé vraiment sec. Il s'agit surtout de celui que l'on appelle desséché et facilement volatil, employé dans l'épreuve des âmes. Étant devenu un esprit éthéré, il s'élance vers l'hémisphère supérieur; il descend et remonte, évitant l'action du feu, jusqu'à ce que, arrêtant son essor de fugitif (6), il soit parvenu à un état de sagesse.

(1) Signe de la chrysocolle dans MBAKE. E en marge et Lc, au lieu de la gomme d'or, disent : « le soleil », c'est-à-dire l'or. De même au mot gomme d'or, trois lignes plus bas.

(2) Appareils à kérotakis (voir la note suivante).

(3) C'est-à-dire que l'on n'emploie pas les alambics, tels que ceux des fig. 14, 15, 16 (p. 138, 139, 148 de l'*Introd.*); mais les appareils à kérotakis, tels que

ceux des fig. 20, 21, 22, etc. (p. 143, etc. de l'*Introd.*).

(4) Ce paragraphe n'a, ce semble, aucun rapport avec le précédent; à moins que ce dernier ne se rapporte à la dorure au mercure.

(5) Signe de l'argent, B.

(6) De là le *servus fugitivus* des Arabes (*Introd.*, p. 217 et 258; — voir aussi OLYMPIODORE, p. 104 et 105).

Tant qu'il n'est pas arrivé à ce terme, il est difficile à retenir et il est mortel (1). C'est de lui qu'Apollon dit dans ses oracles :

Et un esprit plus noir, humide, pur (2).

3. Le mercure, étant fixé, fixe ; étant retenu, il retient ; or il est dit que telle est la fin de l'art. Le savant Zosime l'a proclamé : « Il est fixé par une vapeur semblable. » C'est aussi ce dont parle le Philosophe naturaliste (disant) : « Les matières sulfureuses teignent et se volatilisent ; mais elles sont retenues par le mercure, leur congénère ; car le soufre demeure jusqu'à ce qu'il soit combiné, jusqu'à ce que les matières sulfureuses soient dominées par leurs semblables, les matières liquides par le liquide correspondant. » Voilà pourquoi Zosime disait, dans son livre des *Clefs* : « Ainsi la vapeur est retenue par une autre nature et lui obéit, attendu que la nature domine la nature ».

4. Ceux qui contemplent ces choses, dit Démocrite, s'écrient : « O natures célestes, créatrices des natures ! O natures grandioses, qui triomphez des natures par les transmutations ! » Il nomme natures célestes les appareils sphériques, dans lesquels on opère la décomposition et la distillation des eaux : je ne parle pas seulement des premières eaux séparées (par distillation), mais aussi des dernières, qui ne sont plus conformes à la mesure (3), étant mélangées nécessairement aux (matières) non décomposées. Soit que tu en rejettes une (quantité) égale, ou bien un peu moindre, ou bien un peu plus grande, il n'y aura pas préjudice.

5. Il vaut mieux projeter en moindre quantité le cuivre dans la composition restante, attendu que Démocrite dit : « Mais il faut qu'elle contienne aussi un peu de soufre apyre, afin que la préparation pénètre à l'intérieur ». Il entend par ces mots : « un peu de soufre apyre », le produit incombustible, c'est-à-dire le cuivre. Et encore lorsqu'il dit qu'un quart d'argent suffit pour purifier le cuivre, il appelle asèm le cuivre, à cause de son caractère in-

(1) C'est une description poétique de la distillation du mercure, préparée au moyen du cinabre. Le caractère délétère de la vapeur de mercure est rappelé ici (voir *Origines de l'Alchimie*, p. 172 et 231 ; —

voir aussi le présent volume, p. 174).

(2) Cp. p. 152, 170.

(3) C'est-à-dire qui ne sont plus pures et claires, à cause des projections et altérations qui surviennent à la fin de l'opération (?).

connu (1). Il appelle aussi cuivre, la première eau, qui communique une teinte sombre et fugace, en l'assimilant au cuivre obscurci. En effet, le cuivre ne se produit jamais sans ombre, comme le dit Marie; à moins que l'on n'en fasse disparaître l'ombre, en la détruisant par un traitement convenable (2).

IV. VIII. — AUTRE TRAITEMENT ⁽³⁾

1. Quelques-uns se sont illustrés en opérant ainsi; d'autres faisaient bouillir ou torréfiaient le Tout; ils cassaient et divisaient (les œufs) avec leurs coquilles; enlevant les enveloppes, et jetant dans un mortier le blanc et le jaune, ils les délayaient ensemble, et ajoutaient une nouvelle partie de jaune d'œuf par-dessus le jaune, ou bien, au contraire, par-dessus le blanc. Ainsi Zosime dit: « Pour le blanc, prends deux parties de chaux, et pour le jaune, le double aussi de safran et de chélidoine. Car si nous rendons *χροχός* oxyton et que nous ne le rendions pas baryton (*χρόχος*), c'est-à-dire si nous ne le rendons pas paroxyton, nous entendrons clairement ce qui est expliqué (4). »

(1) Jeu de mots sur *ἄσημον*.

(2) Cet article est difficile à entendre et rendu plus confus encore par des substitutions voulues entre les mots cuivre, asém, eaux, etc.

Il paraît s'appliquer à la coloration du cuivre par les composés sulfurés et arsénicaux, dans les appareils sphériques à kérotaïs. On peut mettre plus ou moins de sulfure d'arsenic (appelé eau, à cause de sa fusibilité), parce que l'excédent s'en va par sublimation. Il vaut même mieux en mettre plus, pour que la teinture du métal s'effectue à une plus grande profondeur. Le métal ne doit pas être du cuivre pur, mais du cuivre mélangé avec son quart d'argent.

(3) Ces recettes sont exposées avec un symbolisme trop compliqué, pour être entendues clairement.

(4) C'est-à-dire si nous accentuons *χροχός* sur la dernière et non sur la première syllabe. — Ce jeu de mots est difficile à comprendre. Cependant il semble se rapporter à la différence entre le safran, *χροχός*, et le jaune d'œuf, accentué parfois *χροχόν* d'après le *Thesaurus* d'Henri Estienne. — Ces deux mots sont pris d'ailleurs l'un et l'autre dans un sens symbolique, pour exprimer des sulfures et autres composés métalliques, colorés en jaune et destinés au jaunissement du métal.

2. Après avoir exécuté ensuite, suivant les mêmes proportions, la composition des eaux, dans les appareils en forme de mamelles (1), on délaie convenablement dans un mortier. Puis, après avoir donné la consistance de l'huile, ou du vin, ou de la bière, on partage en deux, et, sans recourir au feu, on laisse déposer, se rappelant la (formule) : « Laisse en bas, et il se fera » (2). Après le temps prescrit, on opère la distillation des eaux natives. C'est là le comaris scythique et le cuivre rouillé.

3. Pétasius leur rend témoignage, en écrivant : « Or quelques-uns ont opéré l'iosis dans les appareils » ; au lieu de (dire) : Ils ont extrait le cuivre au moyen des appareils. Après avoir mélangé les unes et les autres (matières), je veux dire la feuille altérée et la feuille non altérée, ils les ont exposées deux ou trois fois à la chaleur du fumier (3). Ils ont obtenu l'objet désiré, nous dit-il, soit de cette façon-ci, soit de celle-là, soit autrement. L'expérience l'enseignera. Porte-toi bien, dans le Seigneur.

IV. IX. — QU'EST-CE QUE LA CHAUX DES ANCIENS ? ⁽⁴⁾

1. La chose étant ainsi et la nature fixant (le mercure?), arrivons à la fameuse chaux des anciens. A la différence du calcaire des pierres converti (5) en chaux, celle-ci ne blanchit pas ; au contraire, elle noircit. En effet, cette espèce étant délayée, et le liquide naturel étant mis à part, la matière qui reste au fond dans le plat est torréfiée et noircie ; c'est alors qu'on la nomme chaux.

On la reprend et on l'unit avec sa propre âme (6). On la place (alors) pendant 15 jours (7), sur un fourneau en bon état, soumis à une chaleur mo-

(1) Voir la note 3 de la p. 265.

(2) Voir Stéphane dans Ideler, t. II, p. 247. — *Introd.*, p. 179 et suiv.

(3) S'agit-il du fumier au sens propre ; ou bien au sens mystique, c'est-à-dire désignant une autre substance employée pour chauffer le fourneau ?

(4) Suite des chapitres attribués à Agathodémon, Hermès, Zosime, etc.

(*Introd.*, p. 175, nos 31 et 32 de la vieille liste de St-Marc).

(5) Lc. dit : « Les minerais de cuivre convertis en chaux ».

(6) C'est-à-dire avec le produit volatil que l'on en a tiré.

(7) Ou 15 heures : glose marginale, Lb.

dérée : elle s'élève par sublimation en dehors du fourneau et se sépare des vapeurs retenues dans l'appareil. Elle produit ainsi l'eau divine tirée de la chaux, si le sublimé est blanc ; mais s'il est jaune, c'est l'eau divine native. En effet, les deux liquides (qui en dérivent) ne diffèrent entre eux que par la couleur ; ils pénètrent, teignent et fixent de la même façon (1).

Suivant la quantité du premier feu, les produits varient, surtout s'ils dérivent d'une matière unique, jaune ou blanche. En effet, Hermès, le grand dieu, dit que la chrysocolle (2) opère tout dans les premiers (feux) ; tandis que la grande chaleur du feu exerce sa puissance dans la première réduction en mercure pour parfaire le Tout. Si cette première (chaleur), n'opère pas, la seconde n'a aucune influence appréciable. Celle-ci expose à un grand insuccès, non seulement parce qu'elle est la mère (cause génératrice) des vapeurs fugitives, mais aussi parce qu'elle n'amène pas toujours la couleur cherchée (3).

IV. x. — SUITE DU MÊME TEXTE

Quelques-uns soumettent à la sublimation la rouille du cuivre, jusqu'à ce qu'ils aient consommé presque toute la scorie, en l'épuisant à plusieurs reprises : ils pulvérisent, projettent et subliment, conformément à la parole d'Agathodémon disant : « Prends des vapeurs et encore des vapeurs » (4).

(1) Toute cette description est obscure : cependant il en ressort que le nom de chaux a été appliqué dès cette époque reculée à des oxydes métalliques ; signification que ce mot a gardée pendant le moyen âge, et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Ici il s'agit du produit de la torréfaction et du grillage de ces scories, dont il est question dans OLYMPIODORE (p. 95, 97, 101, 107, 113), et dans ZOSIME (p. 207, 215). Le grillage produisait des oxydes métalliques, de cuivre, plomb, zinc, etc. ; et ces oxydes, soumis à l'action du feu dans des vases analogues aux aludels (*Introd.*, p. 172),

produisaient des cadmies (*Introd.*, p. 239). Avec ces cadmies, on obtenait, soit par voie de dissolution, soit par voie de fusion, point qui reste incertain, les liquides destinés à teindre les métaux en or ou en argent.

(2) Var. le Soleil ; Lb ; Cp. p. 156 et 174.

(3) Ceci semble vouloir dire que si la première action du feu a déterminé la déperdition des produits volatils, sans opérer la teinture du métal fondu, réduit en un liquide pareil au mercure, l'opération est compromise.

(4) Des soufres, Lb.

On trouve que le premier (produit) est jaune ; le second, blanc, et le troisième, noir.

IV. XI. — AUTRE TRAITEMENT DE LA CHAUX

1. Quelques-uns emploient l'eau jaune dans les iosis ; ou bien ils extraient l'eau blanche en une fois, suivant la nature des produits, ils exposent la première substance aux vapeurs (1) ; puis la seconde séparément, après l'iosis. Car il disait qu'il n'est pas avantageux de réitérer l'introduction du mordant et celle des produits additionnels dans les liquides : ce qui importe, c'est la combinaison des corps, la spécialité des appareils, le changement produit au moyen de la kérotakis, et le nombre des jours (employés) pour la décomposition.

{ 2. Il arrive que la rouille de cuivre, en raison de l'excès des vapeurs sublimées, non seulement est noircie, et teinte de la couleur des corps solides, mais se trouve complètement consommée. Dans ce cas, les opérateurs mélangaient aussitôt le produit avec d'autres sublimés, de couleur semblable au cinabre, et le mettaient à part. La vapeur précédente, mélangée à la vapeur du mercure, en assure la fixation ; et par suite elle peut à son tour être retenue par une autre nature (2).

IV. XII. — AUTRE PROCÉDÉ DE FABRICATION DE LA CHAUX

D'autres ont employé seulement la chaux blanche (3) pour la décomposition. Sur le comaris blanc ils projetaient les eaux blanches, provenant des appareils ; sur le comaris jaune, ils projetaient les eaux jaunes. Après avoir

(1) Il paraît s'agir ici des cadmies sublimées.

(2) On associe l'action des cadmies sublimées à celle du mercure (ou de

l'arsenic), afin de rendre la teinture du métal plus stable.

(3) Au lieu de ce signe, celui de l'or, qui résulte d'une altération, AB.

fait digérer dans le creuset, pendant trois jours, ils enlevaient le produit et l'appliquaient à des matières fraîches de même espèce; de même que ceux qui opèrent après le trente-deuxième (jour) pour la pourpre. En effet Hermès disait que les anciens connaissaient une pourpre et une pierre de couleur pourpre (1) : c'était la rouille du cuivre (2). Ainsi Hermès, écrivant à Pausiris, lui disait : « Si tu trouves la pierre couleur de pourpre (3), sache que c'est celle (dont je parle); or tu en possèdes la description, ô Pausiris, gravée avec soin dans ma petite Clef (4). » Cependant Hermès n'a point composé d'ouvrage spécial sur la teinture des pierres (5), ou de la pourpre; mais sa « petite Clef » traite du comaris, selon les deux formules; elle servait à éclaircir la difficulté de la rouille. Il s'est d'ailleurs beaucoup occupé de la chaux.

IV. XIII. — AUTRE ARTICLE SUR LA CHAUX

Quelques-uns mélangeaient la chaux (6) avec des eaux semblables, pendant une heure environ; ils l'enlevaient (ensuite) et l'emportaient, en disant que c'était là la teinture du plomb de Marie, qui opère en un jour (7). Ils trouvaient ceci exposé dans le passage de Zosime : « Mais la partie utile de la pierre... ». Et ils pensaient que c'était là la décomposition et l'iosis. Voilà pourquoi Démocrite écrit : « Or quelques-uns opéraient l'iosis dans les appareils... »; paroles que Pétasius interprétait ainsi : « Au lieu de dire : ils faisaient de la rouille de cuivre au moyen des appareils »; et, prenant cette eau, ils l'unissaient à une autre eau, qui en était aussi extraite, et dans laquelle il y avait de la chaux ostracite (8); ils en employaient une quantité égale à celle-ci; car le Philosophe dit : « Prends une partie de ce qui te sera indiqué par la suite et autant de la liqueur d'or, c'est-à-dire de la fleur d'or et de

(1) La chalcite, Lb.

(2) Protoxyde de cuivre, ou cuivre brûlé. — Voir *Introd.*, p. 233.

(3) La pierre de la couperose, E.

(4) Traité du Pseudo-Hermès, Cp. *Introd.*, p. 244.

(5) Des pierres de la couperose, Lb.

(6) En marge de A : « ce que l'on projette s'appelle le second produit ».

(7) Cp. p. 191.

(8) Variété de cadmie; *Introduction*, p. 240.

la coquille d'or ». Hermès parlait de la même (matière), comme d'une chose précieuse aux noms multiples : « Ainsi, en prenant une partie, et en y ajoutant de l'eau de soufre natif et un peu de gomme, tu teindras toute sorte de corps ». Il suivait la même marche pour les deux eaux (blanche et jaune).

IV. xiv. — AUTRE ARTICLE

D'autres, unissent la cendre (1) des premières eaux avec les vapeurs sublimées qui en proviennent, dans la proportion environ d'une cotyle à une once ; puis ils partagent le produit en deux ; ils arrosent pendant une heure environ et enlèvent l'eau. Ils ajoutent encore une autre (proportion de cendre) ; ils arrosent et enlèvent. Une troisième fois, mélangeant le produit avec de la cendre, ils reprennent les vapeurs (ainsi traitées) et (les mélangent aux sublimés restés dans l'appareil, sublimés blancs ou jaunes ou d'autre sorte, sans s'occuper de la proportion. En agissant (ainsi), ils suivent le grand Zosime (2), qui dit : « De toute façon, en en employant plus ou moins, tu ne feras jamais mal ; car c'est là la marche de la fabrication, la seule chose cherchée depuis des siècles ».

IV. xv. — AUTRE ARTICLE

Quelques-uns filtraient les scories, comme on le fait dans la fabrication du savon. Ils répétaient l'opération deux et trois fois en un seul jour, les unissant aux eaux de même espèce et de même couleur. Car ils disaient qu'il suffit de la première action du sublimé.

(1) C'est-à-dire le dépôt formé dans les premières eaux (voir ce qui est relatif aux cendres ou scories dans

la note 1 de la page 269).

(2) Démocrite, d'après E. Lb.

IV. XVI. — AUTRE ARTICLE — LA FABRICATION

Certains opéraient, non en un jour, mais en neuf jours, distillant par tiers les eaux employées. Ils mettaient en œuvre une proportion égale et pareille d'eaux, et ils gardaient pour employer au moment de la teinture.

IV. XVII. — AUTRE TRAITEMENT

D'autres procédaient ainsi : ils extrayaient les vapeurs du troisième produit ; alors ils prenaient deux parties (onces?) du résidu qui en provenait et ils y ajoutaient un cotyle (de la vapeur) ; ils conservaient cette préparation.

IV. XVIII. — CONCLUSION DE LA FABRICATION

Quant à moi, ayant recueilli les travaux de tous, je dis que Zosime n'avait pas tort de dire, en écrivant à Théosébie : « En effet, c'est un grand maître que l'expérience ; elle indique toujours aux gens de sens les choses avantageuses, d'après les résultats démontrés ».

Tel est le discours (1) sur la chaux, sur le tout-puissant calcaire (2), le corps invincible et le seul utile : celui qui l'aura trouvé, d'après la méthode exposée plus haut, triomphera de la maladie incurable de la misère. — Portez-vous bien, amis et serviteurs du Christ notre Dieu.

(1) C'est la conclusion de toute une série de recettes pratiques sur la chaux des anciens chimistes : nous en avons donné l'explication plus haut, p. 269, note 1. Ces morceaux ont passé finalement dans la compilation du Chrétien ; mais dans l'ancienne liste de M, ils en étaient

distincts (*Introd.*, p. 175, nos 31 et 32).

(2) On remarquera que le mot calcaire (λίανος) se trouve finalement assimilé au mot chaux (καλσίς), contrairement à ce qui est écrit au début de l'article IV, ix. — Cp. ἀσβεστόμα dans Θεόκτο-
nicos, *Introd.*, p. 210.

IV. XIX. — PROCÉDÉS DE JAMBLIQUE ⁽¹⁾

1. TEINTURE DE JAMBLIQUE. — Sel de Cappadoce, 2 drachmes; cinabre d'Italie, 1/2 once; arsenic, 1 once; chalcite grillée, 6 drachmes; spodos (ou scorie) c'est-à-dire écailles d'ocre, 6 scrupules (2). Quelques-uns ajoutent: sidérochalque, 12 dr.; spodos fine, 1/2 once; ios, 3 onces; chrysocolle, 6 drachmes; cadmie de Thrace, 1/2 once. Après avoir broyé séparément, tu mêleras ensemble. Ajoute du suc de mandragore, jusqu'à consistance visqueuse, et délaie jusqu'à dessiccation. Ajoute du sang de lièvre marin (3), jusqu'à ce que la même consistance se reproduise. Remplis-en la cavité d'un roseau (4) jusqu'au quatrième nœud, et, après avoir obturé avec un chiffon de laine, abandonne pendant 14 jours. En reprenant le produit, tu trouveras du fer (5).

Broie le produit avec du vin aromatique, jusqu'à consistance visqueuse, et conserve le dans le vase en forme de coquille. Ensuite, après avoir fait fondre un poids égal d'or pur, jette dans la coquille, et fais fondre, jusqu'à ce que la fumée n'ait plus de force et produise simplement une odeur de soufre. Après avoir enlevé, laisse refroidir (6).

2. Délaie et ajoute de la bile d'ichneumon, ou de renard, ou de coq aux pieds noirs (?); ainsi qu'un trochisque de pyrite. Fais sécher à l'ombre, et après avoir broyé, transvase dans un vase de verre.

Mets dans une boîte avec du plomb, ou de l'étain; enfouis dans (le fumier) de cheval pendant 15 jours, reprends le produit, et opère ainsi: Jette dans du vinaigre un poids égal à 3 oboles de la préparation précédente, et de la bile de chameau en quantité égale; délaie et donne aux morceaux la grosseur des grains de sésame. Tu peux laisser reposer tranquillement pendant 7 jours; si c'est pendant 10 jours, (donne aux grains) la grandeur de la len-

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 144.

(2) C'est une série de recettes tout à fait analogues à celles du Papyrus de Leide, du Pseudo-Démocrite et du Pseudo-Moïse, probablement aussi anciennes.

(3) Aplysie, mollusque.

(4) Vivant (?), ou de peintre (?).

(5) C'est-à-dire un produit couleur de fer (?).

(6) Recette de diplosis fort compliquée, avec emploi de mercure, d'arsenic et de minerais divers. (Voir les recettes du Papyrus de Leide et autres, *Introd.*, p. 45, 61, 62).

tille. Ensuite pratique une ouverture à la boîte, et délaie ce qui s'en écoule avec le lait d'une femme, mère d'un enfant mâle ; réitère l'enduit (à la surface du métal) pendant 7 jours ; ne lave pas (l'objet verni) pendant 36 jours (1).

3. Pour la teinture, prends du safran, du misy cru, de la couperose, du bleu, de la chélidoine, 1 drachme de chaque, et projette sur une livre d'argent, pris à point. Ensuite prends du ferment antérieur contenu dans la boîte, 3 statères ; et, selon d'autres, 2 onces $1/2$; le tout est mélangé ensemble et on en saupoudre la matière, jusqu'à ce que l'argent soit saturé et cesse d'être modifié : ce que l'on reconnaît à ce que cette matière se trouble et dépose.

4. FABRICATION DE JAMBLIQUE. — Prenant une marmite neuve, place au-dessus une fiole et jette dans la fiole : mercure 1 once $1/3$; cuivre, étain pur en limaille, 1 once $1/2$ ou 2, avec un peu d'huile ; fais chauffer jusqu'à ce que le tout devienne homogène. Ensuite, ayant pris le produit, délaie-le avec ce qui suit : alun lamelleux, 1 once $1/2$; misy cru, 1 once $1/2$; arsenic, 1 once $1/2$; mets dans un matras neuf, en délayant ces (matières) avec de l'eau de soufre et un peu de gomme. Puis, lutant avec soin, tu feras cuire sur un feu doux, jusqu'à ce que tu penses que les espèces se sont combinées. Ensuite, enlève ; arrose avec du vinaigre et de la saumure crue, pendant 7 jours. Après avoir fait sécher, pulvérise et projette dans l'huile sulfureuse bouillante (2), jusqu'à ce que le produit devienne comme de la cire, puis aussitôt durcisse comme de la pierre. Pulvérise encore une fois le produit desséché. Mélange avec de la pierre pyriteuse, 1 once $1/2$; et avec de la cadmie ostracite : un autre auteur dit avec de la cadmie olympique, celle qu'emploient les teinturiers et qu'ils appellent aussi placitis (3). Délaie ensemble ; projette dans l'argent, quand il est à point, jusqu'à saturation et refus. Prenant de cet argent, 1 partie ; de l'or, 3 parties, et de la vapeur sublimée (mercure), le double, fais un amalgame. Place dans une fiole de verre, après y avoir mis une quantité égale de sinopis et de couperose. Délaie ensemble et bouche bien ; fais cuire pendant un jour et une nuit. Après avoir retiré, délaie avec de l'huile de raifort et de la litharge blanche, et, après avoir arrondi en

(1) Il semble qu'il s'agisse ici d'un vernis couleur d'or, appliqué à la surface des métaux (voir *Introd.*, p. 59 et 60).

(2) C'est-à-dire dans l'amalgame décrit plus haut ?

(3) *Introd.*, p. 239

boules, extrais la matière; incorpores-y (un peu d'or) pur et tu obtiendras (avec le tout) de l'or pur (1).

5. FABRICATION DE L'OR. — Prenant du cuivre pur et rouge, réduis-le en lamelles minces; place-le sur un feu de charbon; souffle avec des soufflets et saupoudre de sel rouge et commun. Ensuite ajoute de l'ocre, puis du sel; retourne la lamelle, répète la même opération autant qu'il te plaira, jusqu'à ce que l'ouvrage prenne l'apparence de l'or. Il en fait l'emploi et en possède l'apparence, même dans son épaisseur.

6. Ayant pris de cet or, 1 scrupule, et de l'argent préalablement décapé, 3 scrupules, fais fondre et réduis en feuilles; enduis-les avec du fer préparé suivant le procédé hébreu, 2 scrupules, en opérant sur les deux faces: et le métal prendra l'apparence de l'or noir. Fais fondre de nouveau. Répète cela une 3^e fois et tu obtiendras de l'or artificiel. Tu y ajouteras: or véritable, 1 once, et métal de la magnésie, 1 once, et tu auras de l'or à l'épreuve (2).

7. DOUBLEMENT DE L'OR. — Fais bouillir le sublimé (mercure) dans l'huile de raifort. Ensuite, fixe et délaie avec le vinaigre, l'alun lamelleux et le sel; pendant 7 jours; après avoir édulcoré, fais sécher et garde (3).

Prenant de la couperose, 1 partie, et du soufre apyre, une partie, délaie ensemble et fais cuire dans une marmite ou dans un flacon luté, pendant 3 jours, et garde.

Prends du cinabre; colore avec l'huile de raifort; opère la fixation dans des flacons, après avoir luté l'orifice, pendant 6 heures. Lave; mets dans le mortier de l'alun et du sel, et délaie, pendant 7 jours; après avoir bien lavé avec de l'eau, édulcore, fais sécher et garde.

Après avoir pris de la chrysocolle, traite par l'urine de génisse pendant 7 jours. Ensuite teins en roux, dans l'huile de raifort, pendant 7 ou 8 jours. Fais bouillir dans l'huile de raifort, et garde.

Prenant du misy, traite par l'urine d'un enfant impubère, pendant 7 jours, ou même davantage; après avoir fait sécher, garde.

Après avoir pris de l'arsenic, pulvérise-le et arrose de vinaigre, à plusieurs

(1) Cp. Papyrus de Leide, recette 57, *Introd.*, p. 46.

(2) C'est un procédé de *Diplosis* (*Introd.*, p. 56, 61).

(3) Série de petites recettes pour teindre en rouge ou en jaune, avec du cinabre et divers autres corps.

reprises, pendant 7 jours; fais bouillir la liqueur dans laquelle (le mélange) a baigné pendant longtemps. Ensuite, après avoir lavé jusqu'à ce que la liqueur cesse d'être trouble, fais sécher. Ensuite, fais digérer 7 jours avec de l'urine de vache, et avoir lavé, fais sécher et garde.

8. Opère de cette manière le mélange des espèces, c'est-à-dire le sublimé, une once; le cinabre, une once; la chrysocolle, 2 onces; le misy, 6 drachmes et 1 scrupule. Délaie ensemble, avec un peu de vinaigre; amène en consistance de pâte et fais cuire au four, jusqu'à ce que le vase soit incandescent. Au produit cuit, mêle de l'arsenic, 2 drachmes; de la sandaraque, 2 drachmes; de la gomme, 2 drachmes. Délaie ensemble dans l'eau divine (obtenue au moyen de l'urine), pendant 7 jours, jusqu'à consistance visqueuse, et mets en œuvre. Avec ce produit, enduis les feuilles et elles seront transformées (1).

9. Maintenant, si tu veux obtenir la poudre de projection elle-même, fais sécher. Quand tu veux faire emploi, ajoute l'eau obtenue par l'urine et le soufre et enduis-en les feuilles formées par le mélange du cuivre, de l'argent et de l'or. Or, la formule de ce mélange est celle-ci : Argent pur, 1 partie; cuivre de Nicée supérieur, 1/2 partie. Partage en deux portions le cuivre et fais fondre avec la moitié l'argent, par trois fois, jusqu'à ce que l'alliage soit accompli. Après avoir réduit en feuilles, saupoudre avec de la pyrite traitée par la saumure, pendant 7 jours, puis édulcorée et cuite dans un vase luté pendant.... jours. Prends, fais fondre; ajoute l'autre partie du cuivre, le vinaigre, l'argent, et répète trois fois cette fusion.

10. Ayant réduit en feuilles et saupoudré à plusieurs reprises de pyrite, fais cuire un jour et une nuit, et après avoir délayé avec du sublimé d'Italie (celui qui est employé pour les maladies des yeux) (2), moitié en poids; fais fondre une seconde fois; alors incorpore de l'or en quantité égale, et, après avoir réduit en feuilles, teins en roux, en immergeant dans la liqueur (3) que voici : safran, fleur de carthame, chélidoine, cadmie zonitis (4), 1 partie de chaque. Délaie le tout ensemble dans le vinaigre d'Egypte, pendant 7 jours et teins en rouge. Et alors, prenant la feuille, enduis-la d'abord

(1) C'est un procédé pour teindre en couleur d'or. Cp. Papyrus de Leide, recettes 25, 55, 67, 69, etc. *Introd.*, p. 35, 40 et 42.

(2) Le mot « sublimé » paraît vou-

loir désigner ici l'oxyde d'antimoine.

(3) A en marge : « liqueur de la teinture ignée ».

(4) *Introd.*, p. 239.

avec cette préparation, au moyen d'une plume; après avoir fait sécher, fait cuire dans un vase chauffé avec des lampes (1), pendant 2 jours et 2 nuits. Après avoir enlevé, plie les feuilles; puis les mettant dans un creuset, bien luté, fais fondre au four, et tu trouveras de l'électrum sans ombre.

Prends de la (pierre) étésienne, 1 partie; batitures du fer, 1 partie; métal de la magnésie, 1 partie; délaie ensemble. Fais cuire pendant 5 jours et tu trouveras du noir bien homogène. Prends-en 2 parties; orichalque de bonne qualité, 2 parties; fais fondre jusqu'à mélange parfait, et il se forme (une substance) supérieure à l'électrum.

IV. xx. — COMARIUS

LIVRE DE COMARIUS, PHILOSOPHE ET GRAND-PRÊTRE ENSEIGNANT A CLÉOPATRE L'ART DIVIN ET SACRÉ DE LA PIERRE PHILOSOPHALE

1. Seigneur, Dieu des puissances, démiurge de toute la création, auteur et artisan des (êtres) célestes et supracélestes, être bienheureux et demeurant à toujours, nous célébrons, nous bénissons, nous louons, nous adorons la sublimité de ton règne; car tu es le principe et la fin; toute la création visible et invisible t'obéit, parce que tu as tout créé. Comme ton serviteur a été créé, (et que) ton règne (est) éternel; nous te supplions, Seigneur très miséricordieux, au nom de ton ineffable amour des hommes, éclaire notre esprit et nos cœurs, afin que nous te glorifions (comme) notre seul vrai Dieu et père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec ton Saint-Esprit bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen (2).

2. Je commencerai ce livre par l'écrit relatif à l'or et à l'argent, au sujet

(1) Cp. p. 299.

(2) Ce début est l'addition d'un moine byzantin, qui a commenté le livre de Comarius. Puis vient l'extrait proprement dit de ce livre, avec explications et interpolations du commentateur. Il est difficile de démêler la trame des fragments du vieil auteur gnostique, des

déclamations enthousiastes du commentateur. Ce dernier écrit d'une façon fort analogue à Stephanus, s'il n'est Stephanus lui-même : identification qui expliquerait la confusion faite dans le manuscrit de St-Marc entre ce Traité et la 9^e leçon de Stephanus. Cp. p. 123, note. Les symboles placés

de l'entretien entre Comarius le Philosophe et Cléopâtre la Savante. Le livre que nous avons ici ne comprend pas les démonstrations de notre autre livre, relatif aux feux et aux substances. C'est celui du maître Comarius, philosophe et grand-prêtre, livre adressé à Cléopâtre la Savante.

3. Le philosophe Comarius enseigne à Cléopâtre la philosophie mystique ; il est assis sur un trône, et il s'est attaché à la philosophie secrète. Il a parlé pour ceux qui comprennent la science mystique et il a indiqué de sa main la Monade qui embrasse le Tout (1) ; il s'est exercé sur les quatre éléments et il a dit :

4. « La terre a été solidifiée au-dessus des eaux ; et les eaux (se sont élevées) sur la cime des montagnes (2). Prenant donc, ô Cléopâtre, la terre qui est au-dessus des eaux, formes-en un corps spirituel, (avec) l'esprit de l'alun (3). — Ces choses ressemblent à la terre et au feu, les unes au feu par la chaleur, les autres à la terre par la sécheresse. Les eaux qui sont au sommet des montagnes ressemblent à l'air par leur froidure ; par leur humidité, à l'eau, ainsi qu'au feu.

Voici que d'une seule perle et d'une autre (encore), tu tires, ô Cléopâtre, toute la teinture (4).

5. Cléopâtre, ayant pris l'écrit de Comarius, commença à mettre en pratique les prescriptions des autres philosophes et à étudier la belle philosophie, partagée en quatre parties (5), qui enseigne et découvre la matière provenant des natures, et la diversité des opérations « Ainsi, (disent-ils), en recherchant la belle philosophie, nous la trouvons partagée en 4 parties ; c'est ainsi que nous avons découvert (l'idée) générale de la nature de chaque chose. Dans la première partie, il s'agit du noircissement ; dans la seconde,

dans M au-dessus de certains mots, donnent l'interprétation des allégories ; mais cette interprétation a été ajoutée par une main plus moderne que celle du copiste primitif.

(1) Voir *Introd.*, p. 17, la Monade de Moïse. — Cette phrase indique que le *Traité* originaire de Comarius était une œuvre gnostique : ce qui répond en effet au caractère et à l'époque de Cléopâtre l'alchimiste.

— *Origines de l'Alchimie*, p. 61, 64.

(2) Phrase mystique rappelant la création biblique ; mais elle est détournée dans un sens alchimique. Ceci rappelle encore les gnostiques.

(3) C'est-à-dire combine le corps métallique fixe avec un élément volatil dérivé de l'arsenic.

(4) Allusion à l'histoire des deux perles de Cléopâtre. V. aussi *Zosime*, p. 122.

(5) Cp. p. 212.

du blanchiment; dans la troisième, du jaunissement, et dans la quatrième, de l'iosis (1). Maintenant, chacune des (parties) susdites n'existe pas d'une façon générale, en dehors des (éléments), c'est-à-dire si nous ne prenons partout ces éléments, comme un point central, à partir duquel nous procédons par ordre. Ainsi, comme intermédiaire entre le noircissement, le blanchiment, le jaunissement et l'iosis, existent la macération et le lavage des espèces; entre le blanchiment et le jaunissement, existe la pratique de la fusion de l'or; entre le jaunissement et le blanchiment, existe le partage en deux de la composition.

6. L'œuvre s'accomplit (2) par le traitement au moyen de l'appareil en forme de mamelle; on s'y propose de séparer les liquides (volatils) des résidus fixes, opération de longue durée.

En second lieu, vient la macération, où l'on mélange les eaux et les résidus humides (?).

Puis vient en troisième lieu la décomposition des espèces, qui sont brûlées sept fois à l'aide du feu, dans une jarre d'Ascalon. C'est ainsi que l'on opère le blanchiment et que l'on fait disparaître la teinte noire des espèces par l'action du feu.

La quatrième opération, c'est le jaunissement, dans lequel on mélange (le produit) avec les autres eaux jaunes: on en forme une matière cirreuse pour le jaunissement, afin d'atteindre le but cherché.

La cinquième opération, c'est la fusion, qui amène (les matières) de la teinte jaune à la coloration en or.

Pour le jaunissement, il faut, comme il a été dit, partager en deux de la composition: l'une des deux parties est mélangée avec les liquides jaunes et blancs. Puis tu fonds, en vue de ce que tu veux obtenir.

Ajoutons encore que la décomposition est une iosis; c'est l'iosis des espèces; c'est-à-dire que par l'iosis et la décomposition, (on réalise) la transformation finale de la composition pour la dorure (3).

7. Il faut, mes amis, (4) opérer comme il suit, lorsque vous voulez aborder

(1) Teinture en pourpre et en violet ?

(2) C'est le début de l'opération.

(3) Cette description des opérations successives résume ce qui est dit en

divers endroits de Zosime; p. 212, etc.

(4) Fin de Stephanus dans M. (Voir *Introd.*, p. 181, 7^o.)

ce bel art (1). Voyez la nature des plantes et leur origine. Les unes descendent des montagnes et naissent de la terre ; les autres montent des vallons ; d'autres viennent des plaines. Voyez comment elles se développent ; car c'est dans des moments et en des jours particuliers que vous devez les récolter ; vous les tirez des îles de la mer, aussi bien que de la région la plus élevée. Voyez l'air qui les nourrit et leur fournit l'aliment (nécessaire) pour qu'elles ne dépérissent ni ne meurent. Voyez l'eau divine qui les arrose et l'air qui les gouverne, après qu'elles ont été pourvues d'un corps dans une essence unique (2).

8. Ostanès et ses compagnons dirent à Cléopâtre : « En toi est caché tout le mystère étrange et terrible. Eclaire-nous, en répandant ta lumière au loin sur les éléments. Dis-nous comment le plus haut descend vers le plus bas, et comment le plus bas monte vers le plus haut (3) ; comment l'élément moyen s'approche du plus élevé, pour arriver à s'unifier avec lui, et quel est l'élément qui agit sur eux ; comment les eaux bénies descendent d'en haut pour visiter les morts étendus, enchaînés, accablés dans les ténèbres et dans l'ombre, à l'intérieur de l'Hadès (4) ; comment le remède de vie leur parvient et les éveille, en les tirant de leur sommeil, dans leur séjour particulier ; comment pénètrent les eaux nouvelles, produites au commencement de l'aliment et pendant sa durée, et venues par l'action du feu. La nuée les soutient : elle s'élève de la mer, soutenant les eaux.

9. Or, les philosophes considérant les choses ainsi manifestées sont remplis de joie. Et Cléopâtre leur dit : « Les eaux en arrivant réveillent les corps et les esprits emprisonnés et impuissants. » En effet, dit-elle, ils sont de nouveau accablés ; et de nouveau ils seront renfermés dans l'Hadès. Mais peu à peu ils se développent, remontent, revêtent des couleurs variées et glorieuses, comme les fleurs au printemps (5) ; le printemps lui-même est joyeux et se réjouit de leur beauté.

(1) Lcajoute : « Puis Cléopâtre dit aux philosophes. »

(2) Tout ce langage semble être allégorique et cacher un sens alchimique secret.

(3) C'est un tableau allégorique de la distillation, ou plutôt de l'évapora-

tion et de la condensation qui l'accompagne : les liquides condensés réagissant à mesure sur les produits exposés à leur action.

(4) Cp. ZOSIME, p. 118 et 127.

(5) Cp. ZOSIME, p. 122, 123.

10. Or, je vous le dis, à vous qui êtes des gens sensés : les plantes (1), les éléments, les pierres, lorsque vous les enlevez de leurs places (naturelles) paraissent en état de maturité. Ils ne le sont pas cependant, avant que tout n'ait subi l'épreuve du feu. Lorsqu'ils auront revêtu la gloire qui vient du feu, et la couleur éclatante (qui en résulte), alors se manifestera leur gloire cachée, la beauté tant cherchée et la transformation divine produite par la fusion. Car ils sont nourris dans le feu, comme l'embryon, nourri dans le ventre de la mère, s'accroît peu à peu. Lorsque le mois réglementaire, approche, (l'embryon) n'est pas empêché de venir au jour. C'est ainsi que procède cet art admirable. Les vagues et les flots successifs désagrègent les produits dans l'Hadès, dans le tombeau, où ils sont déposés. Mais lorsque le tombeau aura été ouvert, ils remonteront de l'Hadès, comme l'embryon sort du ventre (de sa mère).

Les philosophes, contemplant la beauté de leur œuvre comme la tendre mère (contemple) le fruit de ses entrailles, cherchent alors (comment ils la nourriront); de même que la mère, pour son enfant. C'est là ce que cet art accomplit en employant au lieu de lait les eaux (qu'il prépare). Il imite le développement de l'enfant, la façon dont il est formé et amené à perfection. Tel est le mystère caché sous le sceau.

11. Maintenant je vous dirai, en vous éclairant de loin, où se trouvent les éléments et les plantes. Je commencerai par parler en énigmes. Monte au sommet le plus élevé, vers la montagne touffue, au milieu des arbres, et vois : (il y a) une pierre tout en haut ; prends l'arsenic (tiré) de cette pierre et sers-t'en pour blanchir divinement.

Voici que, au milieu de la montagne, au-dessous de l'arsenic, se trouve son épouse (2), à laquelle il s'unit, avec laquelle il obtient le plaisir : la nature se réjouit dans la nature, et sans lui, il n'y a pas d'union. Descends vers la mer d'Egypte et rapportes-en le minerai de la source, celui qui est appelé natron. Unis-le avec ces matières ; puis ramène au dehors la belle teinture universelle : en dehors d'elle, l'union n'a pas lieu ; car

(1) Au-dessus, signe du mercure, M.

(2) Le mercure, féminin en grec, ou plutôt l'arsenic jaune (sulfuré), appelé femelle, qui se trouve en bas du vase ;

opposé à l'arsenic blanc (oxydé par grillage), appelé mâle, lequel se trouve amené en haut par la sublimation.

l'épouse est la mesure (de la teinture). Voici que la nature correspond à la nature; et lorsque tu as assemblé toutes choses dans une proportion égale, c'est alors que les natures triomphent des natures et se complaisent entre elles.

12. Voyez, philosophes, et comprenez : voici l'accomplissement de l'art, opéré par les conjoints, fiancé et fiancée, qui sont devenus un. Voici les plantes et leurs variétés. Je vous ai dit toute la vérité, et je vous dirai encore : Voyez et comprenez que de la mer remontent les nuées qui soutiennent les eaux bénites; elles arrosent les terres et font pousser les semences et les fleurs. Semblablement opère notre nuée, sortant de notre élément, soutenant les eaux divines et arrosant les plantes et les éléments; elle n'a besoin de rien de ce qui provient des autres terres.

13. Voici le mystère étrange, ô frères, le mystère tout à fait inconnu; voici que la vérité vous a été manifestée. Voyez comment vous arrosez vos terres, comment vous nourrissez vos semences; c'est ainsi que vous ferez fructifier le fruit arrivé à maturité.

Ecoutez donc, comprenez et considérez avec exactitude les paroles que je prononce.

Pour la suite de ce paragraphe, voir ZOSIME, depuis le bas de la page 122, le § 2 bis en entier.

14. Voilà le mystère des philosophes; c'est celui que nos pères vous ont juré de ne pas révéler, ni divulguer; c'est celui qui concerne l'espèce divine et l'action divine. En effet, cela est divin qui, par l'union de la divinité, rend les substances divines⁽¹⁾; ce par quoi l'esprit prend un corps, les êtres mortels acquièrent une âme, et, recevant l'esprit qui sort des substances, sont dominés et se dominant entre eux. L'esprit ténébreux, rempli de vanité et de mollesse⁽²⁾, lorsqu'il domine les corps, les empêche d'être blanchis et de recevoir la beauté et la couleur que leur fait revêtir le créateur. De même le corps, l'esprit et l'âme sont affaiblis, à cause de l'ombre étendue sur eux.

15. Mais lorsque l'esprit ténébreux et fétide est rejeté, au point de ne laisser ni odeur, ni couleur sombre, alors le corps devient lumineux et l'âme

(1) L'auteur joue sur l'identité du mot grec qui signifie soufre et divin.

(2) Cp. p. 106.

se réjouit, ainsi que l'esprit. Alors que l'ombre s'est échappée du corps, l'âme appelle le corps devenu lumineux (1), et lui dit : Éveille-toi du fond de l'Hadès et lève-toi du tombeau ; réveille-toi en sortant des ténèbres. En effet, tu as revêtu le caractère spirituel et divin ; la voix de la résurrection a parlé ; la préparation de vie s'est introduite en toi. Car l'esprit (2) se réjouit à son tour dans le corps (3), ainsi que l'âme dans le corps où elle réside. Il court avec une joyeuse précipitation pour l'embrasser ; il l'embrasse et l'ombre ne le domine plus, depuis qu'il a atteint la lumière (4) ; le corps ne supporte pas d'être séparé de l'esprit à tout jamais, et il se réjouit dans la demeure (5) de l'âme, parce que, après que le corps a été caché dans l'ombre, il l'a trouvé rempli de lumière (6). Et l'âme s'est unie à lui, depuis qu'il est devenu divin par rapport à elle, et qu'il habite en elle. Car il a revêtu la lumière de la divinité (et ils ont été unis), et l'ombre s'est échappée de lui, et tous ont été unis dans la tendresse (7) : le corps (8), l'âme (9) et l'esprit (10). Ils sont devenus un ; c'est dans cette (unité) qu'a été caché le mystère. Par le fait de leur réunion le mystère s'est accompli. La demeure a été scellée, et (alors) s'est dressée une statue pleine de lumière et de divinité. Car le feu (11) les a unis et transmutés, et ils sont sortis de son sein (12).

16. (Ils sont sortis) pareillement du sein des eaux (13), ainsi que de l'air qui les entretient (14) ; lui aussi les a transportés de l'ombre à la lumière, et du

(1) Cp. l'homme lumineux, p. 224 et 225.

(2) Au-dessus du mot esprit, on lit en rouge le signe du cinabre, M. Dans A, c'est le signe du cuivre. Dans Lc, on lit « L'esprit du cuivre ».

(3) Au-dessus du mot corps, on lit l'abréviation du mot plomb dans M. — Au-dessus du mot âme : signe de l'argent, M. — Entre ψ (dans) et ϕ (le corps) : au-dessus, signe de l'or, M. — Dans A, après le mot âme, signe du mercure : « ce qui est aussi l'or ». — Lc interprète ces signes, en disant : « L'âme, c'est-à-dire le mercure ; elle court à l'or pour se fixer dans son embrassement, etc. ».

(4) Au-dessus de lumière, signe du soufre natif, M.

(5) Au-dessus, signe de l'or, M.

(6) Au-dessus, signe du soufre natif, M.

(7) Dans A, en marge : le mercure exprimé par son signe, surmonté d'un μ . Il semble qu'il s'agisse d'un amalgame de plomb.

(8) Au-dessus, signe de l'or, M.

(9) Au-dessus, signe du mercure, M.

(10) Au-dessus, signe du cinabre, M.

(11) Au-dessus, signe du soufre natif, M.

(12) Au-dessus, signe de l'ios du cuivre, M.

(13) Au-dessus, double signe du mercure, M.

(14) Au-dessus, signe de l'ios du cuivre, M.

deuil à la joie radieuse ; de la maladie à la santé, et de la mort à la vie ; il les a revêtus d'une gloire divine et spirituelle, qu'ils n'avaient pas auparavant. En effet, c'est en eux qu'est caché tout le mystère et que subsiste une chose divine (1) et inaltérable. En raison de leur virilité (2), les corps se pénètrent entre eux ; sortant de la terre, ils revêtent une lumière et une gloire divine, dès qu'ils ont crû, suivant leur nature propre, qu'ils ont changé d'apparence, qu'ils sont sortis du sommeil et ont quitté l'Hadès (3). Car le sein du feu (4) les a enfantés : c'est en en sortant qu'ils ont revêtu la gloire ; et il les a amenés à une même unité. Aussi leur figure a été achevée, pour le corps, pour l'âme et pour l'esprit, et ils sont devenus un.

Le feu (5) a été subordonné à l'eau (6), et la terre (7) à l'air (8). Semblablement aussi l'air (9) a été subordonné au feu, et la terre (10) à l'eau (11), le feu (12) et l'eau à la terre (13), et l'eau (14) à l'air (15), et ils sont devenus un. Des plantes et des vapeurs (16) s'est formée la substance unique : de la nature et du soufre s'est formée la substance sulfureuse (17), qui poursuit et domine toute nature. Voici que les natures ont dominé les natures et les ont vaincues ; à cause de cela, elles changent les natures et les corps et tout (ce qui provient) de leur nature. Dès que la substance fugace (18) a pénétré dans celle qui n'est pas fugace (19), et la substance dominante (20),

(1) Ou un soufre, le mot grec ayant le double sens.

(2) Allusion à l'arsenic, dont le nom grec signifie *mâle*.

(3) Sur le sens de ce mot qui symbolise certains appareils, voir ZOSIME, p. 123, note 4.

(4) Au-dessus, signe du soufre natif, M.

(5) Signe du soufre, M.

(6) Au-dessus, signe du mercure, M.

(7) Au-dessus, signe de l'Écrevisse, M. Cp. ZOSIME, p. 142, notes 4 et 7 ; et formule de la figure 28, *Introd.*, p. 152. Il s'agit donc du molybdochalque.

(8) Au-dessus, signe du mercure, M.

(9) Même signe au-dessus, M.

(10) Au-dessus, signe de l'Écrevisse, M. — Molybdochalque.

(11) Au-dessus, signe du mercure, M.

(12) Au-dessus, signe du cinabre, M.

(13) Au-dessus, signe de l'Écrevisse, M.

(14) Au-dessus, signe du mercure, M.

(15) Au-dessus, signe du cinabre, M.

(16) Au-dessus, signe du cinabre : ce signe est donc appliqué successivement au feu, à l'air et à la vapeur sublimée.

(17) Ou divine.

(18) Au-dessus, signe du mercure, M. Cp. le *servus fugitivus*, *Introd.*, p. 217, et ZOSIME, p. 146 et 201.

(19) Au-dessus, signe de l'or, M.

(20) Au-dessus, signe du soufre natif, M.

dans celle qui n'est pas dominante (1), alors elles ont été unies entre elles (2).

17. Tel est le mystère ; nous l'avons appris, frères, de Dieu et de notre père Comarius, le philosophe et l'archiprêtre. Voici que je vous ai exposé, ô frères, toute la vérité cachée, d'après beaucoup de sages et de prophètes.

Or, les philosophes lui disent : tu nous as transportés, ô Cléopâtre, parce que tu nous as dit. Bienheureux le sein (3) qui t'a portée !

Cléopâtre leur dit à son tour : C'est des corps célestes et des divins mystères que je vous ai parlé. En effet, par leur transformation et leur altération, ils transmutent les natures, ils leur font revêtir une gloire inconnue et suprême qu'elles n'avaient pas auparavant.

Et le Sage (lui) dit : Explique-nous encore ceci, ô Cléopâtre : pourquoi a-t-on écrit : « c'est le mystère du tourbillon ; les corps sont l'art, pareil à la rotation d'une roue. Ne peut-on pas comparer le mystère à la course de la roue, et au pôle supérieur du monde, autour duquel tournent les habitations, les tours et les camps glorieux ? (4) ».

Cléopâtre dit : Les philosophes ont placé (l'art) dans ce rang convenable, où il a été mis par l'auteur et le maître de toutes choses. Voici que je vous dis que le pôle tournera, en partant des quatre éléments, et qu'il ne s'arrêtera point. Ces choses ont été fabriquées dans la terre d'Éthiopie, notre pays, où sont pris les plantes, les pierres et les corps divins : celui qui les y a placés, c'est un Dieu et non un homme. En chacun (d'eux) le démiurge a fait germer la puissance ; l'un (5) (d'eux) verdit (6), et l'autre ne verdit (7) pas ; l'un (est) sec, l'autre humide (8) ; l'un est susceptible

(1) Au-dessus, signe de l'or, M.

(2) Ces phrases vagues et symboliques avaient pour les adeptes un sens, qui nous est révélé par les signes placés au-dessus des mots dans M. Leur date est incertaine ; mais elles semblent remonter, au moins comme origine, jusqu'aux vieux gnostiques, commentés plus tard par Stephanus et par les Byzantins contemporains d'Héraclius. En tout cas, elles sont le point de départ du galimathias mystique des Alchimistes arabes et latins. — Cp. Ostanès, *Introd.*, p. 217 — Avicenne, *Introd.*, p. 258. — ZOSIME, p. 146, etc.

(3) Signe du mercure surmonté d'un μ . A. — Allusion alchimique à un texte de l'Évangile.

(4) Ceci rappelle certains passages de Lucrèce. Cependant le texte de Comarius implique la rotation de la terre sur son axe ; tandis qu'elle est supposée immobile par la plupart des philosophes anciens.

(5) Au-dessus, signe du mercure, M.

(6) Au-dessus, signe du plomb, ou plutôt du molybdochalque (?) M.

(7) Au-dessus, signe du mercure, suivi de celui du plomb mal fait, M.

(8) Au-dessus, signe du mercure, M.

de réunir (1), l'autre de séparer (2) ; l'un domine, l'autre est subordonné ; dans leurs rencontres mutuelles, ils se dominent les uns les autres, et l'un s'incorpore dans un autre, et communique l'éclat à un autre. Ils deviennent une nature unique, poursuivant et dominant toutes les natures. L'unité (3) elle-même triomphe de toute nature ignée (4) et terrestre (5) et en transforme toute la puissance. Voici que je vous expose le terme de l'œuvre : lorsqu'elle est achevée, on obtient une préparation meurtrière, qui parcourt le corps. De même qu'elle parcourt son propre corps, elle pénètre dans les autres corps. En effet, par la décomposition et l'action de la chaleur, on obtient une préparation qui court sans obstacle à travers toute sorte de corps (6). Ainsi a été accompli l'art de la philosophie. — Fin.

IV. XXI. — SUR L'ART DIVIN ET SACRÉ DES PHILOSOPHES

C'est le texte donné plus haut sous le nom d'Ostanés, p. 250.

IV. XXII. — CHIMIE DE MOÏSE

BONNE FABRICATION ET SUCCÈS DU CRÉATEUR ; SUCCÈS DU TRAVAIL ET LONGUE DURÉE DE LA VIE (7)

1. Et le Seigneur dit à Moïse : Moi j'ai choisi le prêtre nommé Béséléel, de la tribu de Juda, pour travailler l'or, l'argent, le cuivre, le fer, toutes les

(1) Signe du mercure, M.

(2) Au-dessus, signe du soufre natif, M.

(3) Au-dessus, signe du mercure, M : il s'agit donc du mercure des philosophes.

(4) Au-dessus, signe du soufre mal fait, M.

(5) Au-dessus, signe de l'or, ou plutôt de sa limaille (or divisé ou quintessence de l'or).

(6) M finit là. La phrase suivante est tirée de A Lc ; et le mot « fin » de Lc.

(7) Sous le nom de Moïse, il existait un grand nombre d'ouvrages apocryphes, cités notamment dans le Papyrus

pierres bonnes à travailler et les bois bons à façonner, et pour être le maître de tous les arts.

2. Prenant du mercure, de la couperose et du misy, à parties égales, délaye-les ensemble; fais-en sublimer la vapeur, depuis la 1^{re} heure jusqu'à la 10^e; puis, rejetant la matière, redistille le mercure 3 fois; arrose-le avec l'urine d'un impubère pendant 7 jours, au soleil; mets dans un récipient (1), après avoir luté avec du sel et de la terre résistant au feu. Puis place le vase sur sa tête dans une marmite neuve. Prépare des feuilles de plomb. Ferme la marmite : après l'avoir recouverte de tous côtés avec un lut résistant au feu, chauffe sur un feu de bouse de vache, pendant un jour et une nuit, et garde le mercure ainsi fixé (2).

3. TRAITEMENT DU MERCURE. — Prenant du mercure, fais bouillir avec de l'huile de raifort. Ensuite, fixe-le et délaye avec du vinaigre, de l'alun lamelleux et du sel, pendant 7 jours. Après l'avoir édulcoré, fais sécher et garde.

Prenant du cinabre, donne la couleur du cinabre à l'huile de raifort placée dans un flacon, en opérant avec soin. Mets celui-ci dans une marmite, pendant 10 heures. Reprends, lave dans un mortier, ajoute du vinaigre, de l'alun lamelleux, du sel, et délaye pendant 7 jours. Après lavage dans l'eau édulcorée, fais sécher et garde.

4. Prenant du mercure fixé, du sandyx (3), du cuivre brûlé et du vinaigre

W de Leide (*Introd.*, p. 16) ; le traité actuel se rattache à la même tradition. C'est une vieille collection de recettes positives, tout à fait analogues à celles du Papyrus X de Leide, et probablement contemporaines, au moins pour la plupart des articles. Elle est citée en divers endroits, à côté des œuvres de Chymès, de Pebichius (p. 180 et p. 209 au bas).

— Dans la chimie de Moïse, on retrouve un certain nombre de recettes, reproduites textuellement du Pseudo-Démocrite. Il est probable que c'étaient-là des recueils de procédés pratiques, formés de différentes sources, par des orfèvres et artisans, qui se les trans-

mettaient comme une tradition secrète, en les grossissant de temps en temps de recettes nouvelles. Le Papyrus de Leide, le Pseudo-Démocrite, les procédés de Jamblique, la Chimie de Moïse représentent quelques-uns de ces cahiers venus jusqu'à nous. Le traité d'orfèvrerie que nous publions dans la V^e partie est un traité analogue : à côté de recettes écrites en grec byzantin, il reproduit une portion considérable du Pseudo-Démocrite.

(1) *Rogé ou rogon*, sorte de récipient (voir p. 143, 144 et 59).

(2) Fabrication d'un amalgame de plomb ?

(3) *Introd.*, p. 262.

rectifié, filtre ; prenant du soufre pur, fais bouillir avec le produit filtré. Reprenant cette eau, délayes-y les jaunes des œufs (1), et fais évaporer au moyen de l'alambic. Après avoir bien arrosé, mélange avec l'eau celle de l'alambic et mouille les poudres sèches pendant 10 jours. Lorsque le produit est convenablement refroidi, jette dans un vase de verre, et après avoir mis au feu une marmite, fais-y cuire la poudre sèche ; puis regarde ce qui se produit. Ensuite prenant 2 carats (?) de la poudre sèche, projette-les sur (une) once d'étain et tu auras de l'argent.

5. Prenant de l'urine d'impubère, solidifiée en façon de pierre blanche, et du mercure fixé, broye ensemble, jusqu'à ce que le mercure soit absorbé ; prenant de l'aphrosélinon, mouille au soleil pendant 3 jours, et garde le produit ainsi préparé.

6. Prenant de l'aphrosélinon, place-le dans une toile et plonge dans le vinaigre tout un jour ; délaye avec les mains. Laisse déposer la matière, et après avoir épuisé, déverse le vinaigre ; fais sécher, plonge dans (le produit) des blancs d'œufs, soumis à la distillation dans l'alambic ; et plaçant dans un récipient, garde l'aphrosélinon.

7. Prenant des limailles de cuivre jaune et blanc, du fer, de l'étain, de l'arsenic et de la sandaraque, ainsi que du mercure fixé et du sel de Cappadoce, (mêle) en quantités égales avec du sang de bouc ou de porc, et jetant dans une marmite neuve, remue convenablement ; mets sur un feu de bouse de vache. Après l'avoir allumé, fais cuire une nuit et un jour et garde la poudre (de projection) d'argent.

8. POUR FAIRE SORTIR LA ROUILLE DU CUIVRE (2). — Prenant de l'alun lamelleux, du savon, du vinaigre, mets au feu le cuivre, et trempe.

9. Prenant du mercure fixé, broie avec du sel ammoniac, du cuivre brûlé et de la couperose, en quantités égales ; jette dans un récipient et, après avoir recouvert convenablement, fais cuire dans du crottin de cheval humide, jusqu'à ce qu'il se forme du vin d'Amina (3).

10. TRAITEMENT DU MOLYBDOCHALQUE. — Prenant du mlsy, fais cuire avec de l'huile de raifort ; et emploie ainsi. Fais cuire 3 heures.

(1) Sens symbolique.

(2) Ἐξίωσις a ici en réalité le sens de ἰώσις.

(3) Nom mystique désignant une liqueur ressemblant à ce vin.

11. L'alun lamelleux est traité comme il suit : il est mis au feu et éteint dans le vinaigre; ensuite on le pulvérise. Il est poussé au roux (1) sept fois.

12. TRAITEMENT DE LA PYRITE. — Après l'avoir fait bouillir dans l'eau de mer tout un jour, et après avoir fait sécher, emploie-la ainsi.

13. TRAITEMENT DE LA CHALCITE. — Après l'avoir coupée en morceaux, reprends avec du miel, amène en consistance d'emplâtre, et place dans une petite marmite, en la fermant entièrement. Recouvre-la d'un lut convenable, et fais cuire sur un feu de charbons de bois; fais cuire une bonne heure. Puis enlevant, fais sécher. Délayant de nouveau, en suivant la même marche, broie dans un mortier et donne la consistance du miel. Fais cela trois fois et emploie ainsi.

14. TRAITEMENT DE LA PYRITE. — Après l'avoir fait bouillir dans l'eau de mer, après l'avoir broyée pendant un jour et l'avoir fait sécher, traite-la comme il suit pour l'amortissement du mercure, à quantités égales, si tu veux blanchir. Broyant du soufre apyre dans l'urine d'un enfant avec de la saumure, de l'eau de mer et de l'alun lamelleux, fais bouillir sept fois, puis abandonne le mélange à lui-même : tu trouveras le mercure fixé comme de la céruse. Mélange le surplus à volonté et avec le produit que tu voudras, jusqu'à trois fois. Après avoir fait sécher, garde.

15. ROUILLE DU CUIVRE. — (Prenant) de la pierre couleur d'or, de la terre de Samos, du sel efflorescent, du suc de figuier, donnant au tout une consistance visqueuse, enduis-en les feuilles métalliques et elles seront dépouillées de leur corps.

Suivent trois alinéas tirés de l'Œuf philosophique, I, III, 8-10, p. 20.

16. EAU EXTRAITE PAR DISTILLATION. — Prenant des œufs, casses-en autant que tu voudras; réunis deux blancs et deux jaunes; après les avoir brouillés, extrais au moyen de l'appareil. L'eau blanche qui passe en premier lieu s'appelle « petite eau de pluie »; en second lieu, « huile de raifort »; en troisième lieu, « ricin verdâtre ».

(1) C'est-à-dire que le sulfure d'arsenic rouge est jauni par des grillages successifs.

17. FABRICATION DE L'EAU EXTRAITE PAR DISTILLATION. — Prenant des blancs d'œufs, jette dans une livre de blancs 1 once de notre chaux, et après avoir brouillé, casse des œufs entiers à volonté et laisse jusqu'à ce qu'ils s'écoulent par en bas, pendant 7 jours. Le 7^e jour, après avoir enlevé de la masse (la partie la plus pure), place dans l'appareil distillatoire prescrit par l'art, avec du vinaigre, à proportion des œufs. Lute le fond (du vase) avec soin, fais cuire et fondre sur un feu de crottin de cheval. Lute le fond pour la distillation. Cette eau est « l'eau plus noire, pure » (1).

18. SOUFRE APYRE BLANC. — Prenant parmi les œufs restants qui auront été distillés, 1 partie, délaie avec l'eau filtrée et, mettant dans un alambic, lute avec soin; laisse 7 jours, et chaque jour secoue l'alambic; le 7^e jour, après avoir décanté toute la partie pure, garde-la. Quant à la partie sèche, fais-la cuire sur un feu doux pendant 6 heures ou plus, jusqu'à dessiccation. Ensuite, broyant le dépôt décanté pendant une 1/2 heure, (et) le jetant dans la marmite que tu sais, extrais au moyen de l'appareil, et broyant de nouveau, extrais avec l'eau. Fais cela trois fois et garde.

19. FABRICATION DU SOUFRE JAUNE AVEC LE SOUFRE BLANC. — Prenant le soufre décrit précédemment, provenant du blanc, c'est-à-dire du liquide évaporé, ainsi que de celui qui a été changé en poudre sèche, délaie l'un et l'autre avec l'espèce excédente, provenant du soufre apyre susdit. Mets le blanc dans l'appareil et fais monter. Puis, de nouveau, délaie dans l'espèce correspondante et fais monter. Enlève-le lorsqu'il sera solidifié, et tu auras de très bel or.

20. JAUNISSEMENT DU MERCURE. — (Prends) de l'alun, jusqu'à ce qu'il soit transformé, tu sais comment. Projette sur de l'argent (sur du mercure ?). Cache cela.

21. TRAITEMENT DE L'ARSENIC. — Broie le sublimé, jette-le dans la saumure et après avoir pilé une heure par jour pendant 12 jours, rince ensuite avec de l'eau édulcorée, jusqu'à ce qu'il n'ait plus l'odeur du vinaigre, puis fais dessécher. Fais cela jusqu'à trois fois, de façon à ce qu'il perde son goût aigre, et emploie ainsi.

(1) Paroles attribuées à l'oracle d'Apollon (III, xii, 4, p. 152, 170; et IV, vii, p. 266).

22. FABRICATION DU CUIVRE JAUNE (1). — Prenant du cuivre de Chypre ductile à chaud, fais-en des lames, dépose sur les faces supérieures et inférieures de la cadmie blanche broyée avec soin, celle qui est produite en Dalmatie et dont se servent les ouvriers du cuivre. Après avoir luté, fais fondre pendant un jour, en évitant soigneusement qu'elle ne s'évapore. Après avoir ouvert (le vase), si le métal est en bon état, emploie-le ; sinon, fais chauffer une seconde fois avec de la cadmie, comme ci-dessus. Si le résultat est bon avec le cuivre de Chypre ductile à chaud, on mêle au cuivre couleur d'or (ainsi obtenu), 4 onces de cuivre couleur de sang, et 6 onces de déchet d'étain. Ajoute à l'étain 2 onces de magnésie, et fais fondre le cuivre. Ajoute l'étain, et opère l'alliage. Ensuite, ajoute le métal de la magnésie et opère l'alliage. Après refroidissement, tu trouveras un produit friable et facile à broyer. Broie-le, ajoutes-y 2 onces de chalcite, et fais cuire dans des plats lutés : tu trouveras le métal jaune, presque rose. Mélange bien et garde. Après avoir enlevé ces matières, fais-les fondre pour l'usage indiqué. Pour obtenir le métal verdâtre, on laisse pendant un temps prolongé.

23. FABRICATION DE L'OR. — Prenant la pyrite femelle et celle qui est couleur d'argent, que certains appellent pierre sidérite, traite comme tu sais, de manière à la rendre fluide. Si c'est au cuivre que tu l'ajoutes, tu blanchiras comme tu sais, et si c'est à l'argent, tu jauniras par la cuisson du soufre que tu sais. Puis projette le métal jaune sur l'argent et tu le teindras. La nature jouit de la nature (2).

24. AUTRE FABRICATION. BLANCHIMENT DE L'ARSENIC. — Délayant de l'absinthe en quantité égale, avec un peu d'eau, garde (à l'état de) poudre sèche. Fais fondre le cuivre seul ; ajoute, et le produit devient friable. Broyant, fais cuire avec un poids égal de sel pendant 2 heures, et après avoir enlevé, tu trouveras le produit jaune et friable. En le transformant d'après la même marche, tu auras du cuivre ; avec de l'or noirci une partie, et de l'or, une partie, il se forme un bel or pur.

25. COMMENT IL FAUT FABRIQUER L'OR A L'ÉPREUVE. — Prenant de la

(1) *Introd.*, p. 175, n° 42. C'est une préparation de laiton.

(2) Cp. DÉMOCRITE, p. 47. Il y a des variantes considérables.

pierre magnétique 2 drachmes, du bleu vrai 2 drachmes, de la myrrhe 8 drachmes, de l'alun exotique 2 drachmes, broie au soleil avec du vin excellent.

26. Il y a certaines personnes qui, ne croyant pas à l'utilité des (matières) liquides, ne font pas les démonstrations nécessaires. Comprends l'utilité des matières liquides. Les soufres ont des effets merveilleux lorsqu'il s'agit d'amollir. Après avoir fait un mélange intime, on fond le tout ensemble sur un fourneau d'orfèvre, on souffle et on recueille l'alliage qui en provient.

27. TRAITEMENT DE LA DIVINE MAGNÉSIE. — Après l'avoir broyée, ajoutes-y un ferment et fais cuire. Fais cela sept fois. Après l'avoir fait fondre, tu trouveras de très bel argent. Elle amollit tout, blanchit tout; même le verre, elle le fait blanchir (1).

28. TRAITEMENT DE LA SANDARAQUE. — Prenant de la sandaraque, fais-la bouillir dans l'urine par sept fois, et après dessiccation au soleil, emploie.

29. TRAITEMENT DE LA PYRITE. — Prenant de la pyrite couleur d'or (elle est produite en Libye, dans les montagnes d'Egypte, surtout dans l'Augasie; or l'Augasie, c'est Tribouthis). Prenant, dis-je, la pyrite de couleur d'or, traite-la ainsi. Après l'avoir broyée, lave-la bien dans le vinaigre de saumure, par trois fois, et fais sécher. Prends-en deux parties, du plomb deux parties. Après avoir délayé le plomb, saupoudre avec la pyrite, et lorsqu'il s'est formé une mousse, mets dans un vase de terre cuite; lute avec soin, fais cuire avec une flamme indirecte, pendant deux jours; après avoir enlevé, garde. Nous appelons cela fleur (du cuivre). Prends-en trois parties, et du satyrion (2) une partie; met en œuvre, en délayant dans du vin âpre au goût pendant un jour; fais sécher. reprends, garde.

30. TRAITEMENT DU SOUFRE. — Prenant de la pierre jaunâtre et raboteuse, (on la trouve partout), ayant la couleur de la pierre phrygienne et la grosseur de la petite racine de l'élydrion; prends-en (dis-je) et traite ainsi. Après l'avoir mise dans un vase, lave avec le vinaigre, trois fois; et, mettant dans un vase de verre, arrose avec de la saumure en juste mesure, pendant deux

(1) Ceci pourrais'appliquer à l'oxyde de manganèse, *Introd.*, p. 256.

(2) Nom de plante.

jours. Ensuite après avoir épuisé, lave à plusieurs reprises dans l'eau édulcorée. Prends-en six parties, et du métal qui coule de lui-même, une partie; après avoir fait sécher, reprends et garde.

Ceci est ce que l'on nomme chrysolithe.

31. (Prenant) de la pierre couleur d'or, de la terre de Samos, du sel efflorescent, et du suc de figuier; mets en consistance visqueuse, enduis-en les feuilles; le cuivre est ainsi dépouillé de sa nature corporelle.

31 *bis*. SUR L'ARGYROPEE (1).

32. MATIÈRE DE LA CHRYSOPÉE. — Prends du mercure (extrait) du cinabre, le métal de la magnésie, de la chrysocolle, c'est-à-dire de la renoncule (elle se trouve dans les pierres vertes), du claudianos, de l'arsenic jaune, de la cadmie, de l'androdamas, de l'alun écrasé, du soufre apyre rendu incombustible, de la pyrite, de l'ocre attique, du minium pontique, de l'eau divine native (soit que tu entendes par là celle qui provient du soufre seul, ou celle qui a été préparée avec le soufre traité par la chaux), de la vapeur sublimée, du sory jaune, de la couperose jaune et du cinabre.

33. MATIÈRE DES LIQUEURS. — LES LIQUEURS. — Voici ce que contiennent les liqueurs : le safran de Cilicie, l'aristoloche, la fleur de carthame, l'élydrion, la fleur de mouron, celle des plantes bleues; le bleu, la couperose, la gomme d'acanthé égyptienne, le vinaigre, l'urine d'impubère, l'eau de mer, l'eau de chaux, l'eau de cendre de choux, l'eau de lie, l'eau d'alun lamelleux, l'eau de nitre, l'eau d'arsenic, l'eau de soufre, l'urine, le lait d'ânesse, le lait de chienne. Telle est la matière de la Chrysopée; ce sont là les choses qui transforment la matière, celles qui résistent au feu. En dehors d'elles, il n'y a rien de sûr. Si tu es intelligent et que tu opères comme il a été écrit, tu seras bienheureux (2).

Jette du cuivre sur l'or par les moyens que voici : je veux dire à l'aide du corail d'or (3). Tantôt tu changeras l'argent en or, tantôt le cuivre en

(1) C'est le § 20 de DÉMOCRITE, p. 53. — La chimie de Moïse renferme un certain nombre de fragments du traité de Démocrite; ce qui montre qu'elle a été tirée des mêmes sources. — V. p. 288, note.

(2) Une partie de ce morceau se trouve dans Synésius (§ 5, p. 64), qui l'attribue à Démocrite.

(3) Ou coquille d'or. — Cp. p. 46, note 6.

électrum, tantôt le plomb en argent (1). Telle est la matière expliquée dans la Chrysopée (2).

34. MATIÈRE DE L'ARGYROPEE. — Le mercure provient de l'arsenic, ou de la sandaraque, ou de la céruse, ou de la magnésie, ou de l'antimoine d'Italie.

Voici son emploi : Il agit pour l'effet que tu désires, en produisant la transformation. Si tu traites le cuivre comme il convient, tu en extrais (la) nature.

Terre de Chio, cadmie blanche, terre astérite, terre cimolienne, arsenic blanc, misy cuit, misy cru, litharge blanche, céruse, natron jaune c'est-à-dire purifiant (3), sel de Cappadoce, magnésie blanche, aphrosélinon pour le verre bleu, calcaire cuit.

35. Traduit dans DÉMOCRITE, II, 1, fin du § 2, page 44 ; puis :

Car la nature triomphe de la nature, et la nature domine la nature.

36. TRAITEMENT DE LA PYRITE. — Traduit dans DÉMOCRITE, § 6, p. 47.

37. TRAITEMENT DE LA PYRITE D'ARGENT. — Traduit dans DÉMOCRITE, § 5, p. 47.

38. FABRICATION DU SOUFRE NOIR BRÛLÉ. — La plus vieille des choses qui proviennent de l'eau divine, c'est-à-dire celle qui existe dans ce dépôt, délaie-la avec son eau propre, c'est-à-dire avec l'urine d'un impubère, pendant un jour, et arrose de nouveau avec l'huile de ricin, jusqu'à consistance de miel. Mets dans un récipient large et spacieux, rempli seulement à moitié (de sa hauteur), afin qu'il y ait place pour l'ébullition pendant que l'on chauffera. Lute ce (récipient), pour qu'il n'y ait pas d'évaporation ; mets-le au fond d'une marmite. Après avoir luté la marmite, place-la sur un fourneau de verrier, dans la flamme d'en haut, jusqu'à dessiccation. Puis enlevant, délaie dans l'urine d'un impubère et, après nouvelle dessiccation, garde : c'est le noir provenant de l'huile de ricin brûlée.

39. FABRICATION DE L'EAU JAUNE. — (Prends) cinabre 2 parties, misy cru 1 partie, — c'est le safran, — délaie avec de l'urine d'impubère 1 livre, et de l'eau de cuivre, 1 once. Après avoir épuisé, délaie dans la même eau : elle purifiera. Délaie avec le cinabre précédent et le misy et extraies-en l'eau jaune... ce sont les sucs, car une seule fois...

(1) Le texte dit en plomb.

(2) Un morceau analogue se trouve dans DÉMOCRITE, § 8, p. 48.

(3) Cp. *Lexique*, p. 14. — INTROD., p. 39.

40. BLANCHIMENT DE LA MAGNÉSIE. — Prenant de la magnésie, et une quantité égale de sel de Cappadoce, mets dans un vase de terre cuite; (laisse) à partir du soir jusqu'au matin. Or, si elle est noire, fais cuire jusqu'à ce qu'elle blanchisse; mais il vaut mieux la faire cuire sur un fourneau de verrier. Cache ce mystère, car il contient tout ce qui concerne le blanchiment par décoction.

41. TRAITEMENT DE LA TRÈS DIVINE MAGNÉSIE. — Même texte que § 27, p. 293, sauf légères variantes.

42. TRAITEMENT DE LA SANDARAQUE. — Prenant de la sandaraque, celle qui n'a pas la couleur du fer, ni l'apparence pierreuse, mais qui est rousse et couleur de sang; après l'avoir broyée, saupoudre avec. La (sandaraque) ainsi choisie et répandue avec la limaille de cuivre ne se liquéfie pas.

43. (PROCÉDÉ POUR) PURIFIER LE PLOMB. — (Prends) de l'alun et du natron; nettoie avec de l'eau froide, du vinaigre; sou mets à l'action du feu et le produit devient blanc.

La suite est conforme au § 30, à partir de la troisième ligne.

44. AUTRE FABRICATION DU CUIVRE BRULÉ. — Prends de la sandaraque, du soufre apyre, du corail et du safran; mets dans un mortier, broie pendant 40 jours avec l'urine d'un enfant impubère. Après 40 jours, tu ajoutes l'eau de safran et tu broies pendant 20 autres jours, jusqu'à ce que les espèces se mêlent et se marient avec la limaille de cuivre. Après cela, tu mets la préparation dans un vase de terre cuite, bien luté, et tu fais chauffer la marmite sur un fourneau pendant 7 jours. Si le produit est trop blanc, fais chauffer pendant 3 autres jours, jusqu'à ce qu'il devienne jaune.

45. BLANCHIMENT DU CUIVRE. — Prends du cuivre de Chypre; il faut le forger. Ensuite, après l'avoir mis au feu, teins-le avec la terre de Cimole, délayée dans le vinaigre de saumure. Fais cela à plusieurs reprises; après l'avoir mis au feu encore une fois, forge-le. Pour avoir du cuivre blanc, prends-en 1 partie, et argent 1 partie. Le tout devient blanc.

46. DIPLOSIS DE L'ARGENT. — Comme nous avons trouvé décrits dans un livre très sacré les alliages de l'argent au moyen de l'étain, il est nécessaire d'en exposer les mystères et les purifications, afin que tu ne puisses te tromper.

Prenant de l'alun, du sel de Cappadoce, mêle-le avec de la magnésie; il

prend la couleur, lorsque l'amour tyrannique (?)..... (1) la trempe, au moyen de l'huile, le rend brillant et inodore.

47. NOIRCISSEMENT DE L'ARGENT (2). — Prenant du soufre natif, fais cuire sur un feu doux, produit avec de jeunes branches. Répands dans l'urine fraîche d'un enfant impubère; fais une décoction et donne deux bouillons. Ensuite, mets dans du vinaigre très fort; place avec d'autre vinaigre dans un vase, amène à consistance visqueuse, et fais cuire une nuit et un jour, après avoir délayé avec du jaune. Ensuite, ajoute de l'argent et tu as un métal qui est à l'épreuve.

48. VÉRIFICATION DE L'OR. — Prenant de l'alun 1 partie, du sel ammoniac de Canope, celui qu'emploient les orfèvres, 1 partie; après que l'or est fondu, mélange.

49. ON TRAITE AINSI LA SANDARAQUE (Cp. § 42). — Prenez de la sandaraque, celle qui n'est ni couleur de fer, ni pierreuse, mais la rousse couleur de sang, 10 onces. Après l'avoir très bien broyée, mets dans un vase de verre. Ajoute vinaigre très fort, 2 cotyles; sel commun, 5 onces; couvre le vase avec un chiffon de laine, pose dessus un plat à rebord et laisse macérer pendant 7 jours; ensuite transfère dans un matras et mets sur le feu, pendant 3 heures. Enlève l'écume et lave dans de l'eau édulcorée: tu trouveras la (composition) devenue rouge comme du sang. Ensuite, fais sécher au soleil. Mets de nouveau dans le vase. Puis, ajoute de l'urine de vache, conservée pendant 7 jours, afin qu'elle devienne plus forte et plus piquante. Ajoute alors la sandaraque lavée, et laisse macérer pendant sept jours, de façon à ce que l'effet devienne plus intense. Ensuite, lave dans l'eau édulcorée, fais sécher au soleil. Après avoir enlevé, tu peux employer pour les usages que réclament les teintures.

50. (SUR) LE CUIVRE ROUILLÉ. — Prenant de l'androdamas, enduis les feuilles (métalliques) en dessus et en dessous, et après avoir luté projette dans le verre blanc.

51. LIQUEURS DE LA CHRYSOPÉE. — Traduit dans DÉMOCRITE, § 25, p. 56.

52. AMOLLISSEMENT DE L'OR, DE FAÇON A POUVOIR LUI COMMUNIQUER DES

(1) Ici une phrase incompréhensible.
(Voir *Origines de l'Alchimie*, p. 85.)

(2) *Introd.*, p. 69.

EMPREINTES. — Après avoir mélangé : natron roux 2 drachmes, cinabre 3 drachmes, délaie dans le vinaigre; ajoute un peu d'alun et laisse sécher. Puis, après avoir broyé, mets à part. Prends de l'or, une demi-obole; de l'arsenic couleur d'or, 1 drachme; mêle le tout; délaie, en ajoutant de la gomme pure arrosée d'eau. Reprends, applique le sceau que tu voudras; laisse 2 jours: l'empreinte sera fixée (1).

53. TRAITEMENT DE L'OR AVEC L'HUILE. — Prenant : litharge, 4 drachmes; or, 2 drachmes; cuivre jaune (pyrrhochalque), 1 drachme; alun, 1 drachme; cadmie, 1 drachme; broie avec la limaille d'argent ou d'or; mélange... Lorsqu'il s'est formé (une pâte de) consistance cireuse, alors (mélange) la chélidoine et l'arsenic, puis la cadmie et l'alun. Mettant dans un matras, fais chauffer sur un feu doux de charbon, en projetant du safran cru et du vinaigre de première qualité; opère ainsi.

54. TEINTURE DE L'OR. — Misy métallique, 4 parties; racine de chélidoine, 1 partie; broie en consistance de miel; fais macérer dans l'urine d'un impubère et trempe dans l'eau froide.

Le cuivre brûlé 7 fois et l'or modifié sont ce qui vaut le mieux. L'or est chauffé; pendant qu'il est chauffé, il se transforme, et après transformation, il teint toute sorte de corps.

55. Prenant de la sandaraque, du soufre, de la litharge, de l'alun, du sel, de l'eau, du sublimé, 1 partie de chaque; broie, jusqu'à ce que le mercure soit absorbé dans le vinaigre; après avoir fait sécher, fais monter les vapeurs, jusqu'à blanchiment; projette de cette poudre sèche, 1 drachme sur du cuivre de Chypre purifié, et garde.

56. Prenant : mercure, 1 partie; misy, 1 partie; mélange l'un et l'autre jusqu'à ce qu'ils soient unifiés; puis, fais sublimer. Prenant cette vapeur, mélange avec la scorie; renouvelle la sublimation et fais ainsi par trois fois. Après 3 jours, prends le mercure sublimé et mouille-le avec de l'urine, pendant 7 jours, en l'exposant à un soleil bien chaud. Puis, après l'avoir fait refroidir, mets-le dans une bouteille; achève de remplir le vase avec du sel, et place-le dans une marmite dont l'orifice sera bouché. Ajoute du plomb jusqu'à ce que le vase (intérieur) soit caché; lute le couvercle de la marmite.

(1) L'empreinte se fait sur un vernis épais déposé à la surface du métal.

Lorsqu'elle est refroidie à point, mets-la sur un feu de fumier, pendant une nuit et un jour; ensuite retire et garde.

57. FUSION DE LA PIERRE INCOMBUSTIBLE. — Place cette pierre dans l'appareil à fondre et mets au-dessus de l'huile de lin, jusqu'à ce que tu voies la pierre couleur de feu; puis, retire et broie bien. Prends un peu de magnésie, du sel ammoniac, un peu de natron, broie-les avec la pierre; fais fondre, et apporte de l'eau alcaline; mets cette eau dans le creuset, ainsi que les autres poudres avec la pierre; souffle jusqu'à ce que le produit soit fondu. Ajoute une très petite quantité de sel broyé, retire, garde.

Prenant de la magnésie, fais blanchir; ajoute de la pyrite et du cuivre brûlé, en parties égales, et du mercure amorti. Quand tu voudras, prends un certain poids d'argent, projette de cette poudre sèche calcinée sur l'étain, et tu auras de l'asèm blanc.

58. Prenant : mercure, 3 livres; arsenic, 1 livre; sandaraque, 1 livre; natron d'Alexandrie, 1 livre; misy, 1 livre; couperose, 1 livre; mettant le tout dans un mortier, broie avec soin. Mets ensuite dans une marmite neuve, place sur un pot à pieds. Après avoir enduit tout autour avec un lut mêlé de poil, avoir fait de même pour le contour du couvercle, à la hauteur de 4 doigts; et après avoir plâtré les bords (du vase), afin de rendre la clôture plus solide, pose un chapiteau renflé à la partie supérieure. Lute minutieusement les jointures, fais cuire sur un feu léger une première fois, à une flamme de chandelles, pendant une nuit et un jour. Pour augmenter graduellement le feu, chauffe à une flamme de lampes (1), pendant un autre laps d'une nuit et un jour; laisse refroidir, et, découvrant, enlève avec une plume (2) un peu de ce qui est à la surface pour t'assurer si la matière est blanchie. Retirant ce qui est au fond, mélange de nouveau, jette dans un mortier et broie avec soin. Remets dans la même marmite, lute avec un soin égal le couvercle, et fais cuire sur un feu léger et progressif, encore une nuit et un jour. Laisse refroidir, et découvrant de nouveau, fais comme précédemment, jusqu'à ce que (la composition) n'émette plus l'odeur du soufre et jusqu'à ce qu'elle devienne pareille à du plâtre. Après l'avoir enlevée, jette-la dans l'eau séparée de la chaux (par distillation) et extraite

(1) Cp. p. 278.

| (2) Cp. la même page.

au moyen de l'alambic. Ajoute l'eau avec la composition et donne la consistance du miel. Broie minutieusement dans le mortier ; laisse sécher et garde.

59. Prends de l'urine non corrompue, de la chalcite, du cuivre, et des enveloppes (?) d'œufs, 6 onces ; broyant ces (matières) jusqu'à production de mousse, tu mets en décoction avec de l'urine, jusqu'à ce que le soufre natif soit dissout.

Prends de l'étain, 1 partie ; du mercure, 2 parties [purifie l'étain, en le faisant fondre et le versant dans l'eau de mer, et en changeant trois fois (l'eau) en masse] ; ajoute dans le creuset de la poix et de l'alun lamelleux. Ensuite, il faut que tu frottes (tais ce mystère), jusqu'à ce que le soufre se sépare du mercure.

Maintenant, éprouve ainsi le mercure. Prends-en ; mets-le dans un vase de verre ; broie dans le mortier, jusqu'à ce que la surface (tourne) au jaune. Ensuite, prends-le ; renferme-le dans un vase de verre, en remplissant le vase suivant l'usage, (après l'avoir) luté étroitement (garde ce mystère) par-dessous, afin que le vinaigre ne puisse s'échapper du vase ; puis laisse une nuit et un jour. Aussitôt après ce délai, tu trouveras le mystère du mercure et la manière dont nous le combattons. Car le philosophe a écrit sur ce mercure : « Lorsque tu fixeras le mercure, le produit qui s'écoule de lui-même. » Or, ce qui s'écoule de soi-même, c'est le vinaigre ; et le vinaigre, c'est la magnésie.

60..... Saupoudre ainsi dans le mortier, à la surface du cuivre. Que le cuivre soit acidulé préalablement avec du vinaigre fort, de l'alun et du savon jusqu'à 3 fois, par ordre. Après l'avoir introduit, fais fondre. Ajoute les mélanges susdits ; saupoudre plus épais avec les mélanges ; ceux-ci rendent (le produit) plus blanc. On verra à chaque fonte le métal devenir manifestement plus brillant que dans le moment qui précédait l'addition de la préparation. Lors donc que le produit sera fondu convenablement, verse dans un vase enduit au préalable de terre de Samos et laisse l'œuvre d'ensemble s'accomplir. Cache encore une fois, suivant l'usage.

Ajoute de l'argent de première qualité, de l'argent d'Adrumète ; pendant la fonte, projette sur la terre de Samos le cuivre, afin qu'il se transforme, et teins : répète cela plusieurs fois, mélange, garde.

61. SUR LE CUIVRE DUCTILE, ÉTIRÉ JUSQU'À DEVENIR TRÈS MINCE. — Procédé.
— Il est très bon pour l'usage, et pour la trempe.

Prenant du cuivre blanc, une mine, fais fondre. Saupoudre avec du sel blanc, de l'alun en quantité égale : ces corps auront été mis à l'avance avec du vinaigre et desséchés. Ensuite, ces (matières) étant triturées, saupoudres-en le mortier, à la surface du cuivre. Lors donc qu'il aura été fondu convenablement, verse dans le liquide, jusqu'à ce qu'il le dépasse de 2 doigts, laisse refroidir. Ensuite, enlève, enduis ; puis, après avoir mis sur un feu tout à fait doux et convenable, éteins dans l'eau. Lorsque la matière sera refroidie, ne la dépose plus dans un liquide, mais recouvre-la dans un vase, avec du sel et de l'alun. Ensuite, (prenant) du sel 2 parties, et de l'alun 1 partie, mélange, laisse refroidir dans ces (matières). Quand le produit sera refroidi, enlève. Lorsque le produit sera très blanc, étire le reste comme tu voudras : il obéira, si tu l'étires chaud ; mais s'il est froid, et que tu veuilles en arracher violemment une partie, tu ne le pourras, tant est grande la bonté et la ténacité du métal. C'est là un métal excellent ; on en a fait l'expérience. Le cuivre de Chypre est plus propre à ces usages ; tu dois le comprendre.

62. RENDRE LE SAFRAN INFALLIBLE PAR LA FONTE. — (Prends) arsenic lamelleux, 4 parties ; sandaraque rousse et pure, 4 parties ; métal de la magnésie, 4 onces ; noir scythique, 1 once ; natron vitreux couleur de cochenille, 6 onces ; broie l'arsenic en apparence de mousse ; mélange le noir scythique et délaie ensemble ; le tout devient vert. Ensuite ajoute de la sandaraque, broie ensemble de nouveau avec le natron, le métal de la magnésie, jusqu'à apparence de mousse, ou de sublimé. Mélange le tout avec chaque produit et délaie ; ajoute du vinaigre égyptien fort et de la bile de taureau ; délaie en consistance pâteuse. Après avoir fait sécher au soleil, pendant 3 jours, broie ; transvase dans un petit flacon et fais-y cuire cette matière pendant 5 jours. Ensuite enlève, broie, ajoute de la gomme ; broies-en 10 onces et projette. . . Donne la consistance pâteuse ; fais fondre le safran ; ajoute la préparation, lorsque le safran devient vert et friable. (Prenant) de l'or divisé 1 partie, fais fondre et tu trouveras de l'or. Et si tu en veux de 1^{re} qualité et bien fabriqué, (prends) de l'or travaillé 4 parties et du... 1 partie ; faisant fondre ensemble, tu trouveras

de l'or éprouvé et très beau. Cache cela. Tel est le mystère divin et non communiqué de la teinture de l'or.

63. Voici l'explication du corps (métallique) de la magnésie.

Prenant de la magnésie femelle, broie avec soin ; mets dans un plat 2 onces de sel, recouvre avec un autre plat, de façon que le métal de la magnésie ne puisse s'échapper et se dissiper. Mettant donc dans le plat du soufre en (quantité) à peu près semblable, place très près de la petite colonne (?) pendant deux jours. Ensuite, prenant le plat et le découvrant, racle le tour ; jette dans un mortier, broie ; mets dans le second plat. Après avoir luté de nouveau les jointures tout autour, mets sur le fourneau le soufre au milieu du vase, vers la droite ; opère pendant 3 jours ; chaque jour, retire, broie, et lute à l'entour, jusqu'à ce que la matière devienne blanche. Prends de cette (composition) 4 parties, et du natron naturel et vitreux 1 partie, délaie ensemble et projette. Prends, fais une pâte, dépose dans le creuset le métal de la magnésie.

Bonne fabrication du créateur ; succès du travail et longue durée de la vie !

IV. XXIII. — LES HUIT TOMBEAUX

SUR L'ART DIVIN ET SACRÉ DES PHILOSOPHES ⁽¹⁾

1. Quant à nous, ayant écrit en énigmes, nous vous laissons, vous qui avez en main le présent livre, travailler assidûment et rechercher le sujet du mystère. En effet le Philosophe dit que les hommes ont écrit, mais que

(1) Morceau singulier que l'on a cru devoir placer ici, à cause de la mention de Cléopâtre. On peut le rapprocher du texte d'Olympiodore sur le tombeau d'Osiris (p. 103) ; des mythes égyptiens sur les quatre doubles tombeaux d'Osiris, et sur les huit dieux élémentaires assemblés par couples ; ainsi que de l'ogdoade mystique des gnostiques

(*Origines de l'Alchimie*, p. 63. — *Introd.*, p. 17). On retrouve dans le Papyrus W de Leide, un procédé analogue pour rattacher le nombre huit au nombre sept, par l'addition d'une unité d'une autre espèce. Voir aussi les quatre étoiles à huit rayons, figurées dans la Chrysopée de Cléopâtre (*Introd.*, p. 133).

les Démons en sont jaloux (1). C'est sans doute dans le royaume des cieux, que se trouvent ceux qui ont été jugés dignes (de comprendre). Quant à toi, en te conformant à la courte explication de Cléopâtre, tu porteras à la lumière l'objet obscur de la découverte et tu rendras service : « Monte, dit celle-ci, au plus haut de la maison » (2). J'ajouterai qu'il s'agit de l'objet ailé formé par les quatre éléments (3), et qui se trouve entre les deux luminaires, je veux dire le soleil et la lune : là existe l'œuf à l'apparence d'alabastron. Ce n'est certes pas un œuf d'oiseau ; mais sa forme rappelle celle de l'œuf.

2. Ote la peau, ouvre avec précaution, broie sans ménagement. Puis délaie, et prenant un vase de verre, mets-y le comaris ; (il a plusieurs noms). Après avoir luté à l'intérieur une autre marmite, mets-y le comaris brillant. Immerge-la et tiens-la très chaude dans le crottin de cheval, pendant 40 jours, en renouvelant le crottin tous les 7 jours. Après ce délai précis, prends le vase, ôtes-en le contenu, délaie bien dans le tombeau de pourpre et conserve le mort. C'est la première fabrication et le premier tombeau.

3. Ensuite prenant le mort, qui naturellement a de l'odeur, mets-(le) dans l'alambic et fais cuire sur un feu violent, en faisant monter l'eau, sans mélanger : la première (portion), mets-la à part, ainsi que la seconde, dans des vases de verre. Retire le dépôt, broie-le pendant 7 jours avec la seconde eau, dans le tombeau de pourpre ; garde la première eau ; ensuite ensevelis le corps, comme plus haut, dans du crottin de cheval, pendant 40 jours, en changeant le crottin tous les 7 jours. Tel est le second tombeau et la première calcination.

4. Après ce délai précis, retirant le produit du crottin, broie-le de nouveau dans un (mortier) de marbre, avec la première eau conservée plus haut ; mets dans des alambics, et fais monter les eaux comme précédemment. Garde l'une (des deux portions), et quant à l'autre, la délayant avec la cendre, mets-la encore dans du crottin de cheval, semblablement pendant 40 jours, en changeant le crottin tous les 7 jours. Le troisième tombeau est ainsi devenu naturellement la seconde calcination.

(1) Cp. p. 92, et p. 76 note 1.

(2) Cp. p. 282, § 11.

(3) Allusion à l'uræus ailé, et à l'œuf

du monde, créé par Phtah, d'où sortent le soleil et la lune.

5. Ensuite, prenant l'objet enfoui, après le délai de 40 jours, délaie avec l'eau mise à part, place de nouveau dans des alambics et fais monter les eaux comme plus haut; garde l'une (des 2 portions) et quant à l'autre, délaie-la dans la composition; enfouis pendant 21 jours dans du crottin de cheval, en changeant le crottin tous les 7 jours. C'est le quatrième tombeau et la troisième calcination.

6. Après le délai précis de 21 jours, prends la composition et délaie-la avec l'eau conservée; fais cela pendant 7 jours comme précédemment, et fais monter l'eau au moyen d'un alambic; garde la première portion, et quant à la seconde, délaie-la dans la composition, enfouis pendant 21 jours, changeant le crottin tous les 7 jours. Le cinquième tombeau se trouve naturellement être la quatrième calcination.

7. Après le 21^e jour, retirant, broie avec l'eau conservée, et place dans des alambics; fais monter les eaux et garde l'une (des 2 portions); délaie l'autre et ensevelis pendant 21 jours: c'est le sixième tombeau, excellent (ami), et la cinquième calcination.

8. Ensuite, séparant de la portion décomposée la partie incorruptible, délaie avec l'eau conservée et fais monter les eaux; garde l'une (des 2 portions) et délaie avec l'autre, comme précédemment, puis ensevelis pendant 21 jours. C'est le septième tombeau et la sixième calcination.

9. Enfin, retirant la composition du vase, délaie pendant 7 jours avec l'eau conservée; et, prenant la composition, arrose-la, délayant dans (un mortier) de marbre..... toutes les eaux, pendant un nombre de jours suffisant pour que la composition absorbe les eaux: laisse refroidir au soleil et après cela sublime, et garde l'esprit: c'est le huitième tombeau et la septième calcination (1).

IV. xxiv. — POUR BLANCHIR (LE CUIVRE) (2)

1. Prenant de l'arsenic couleur d'or et folié, mélange avec une égale quan-

(1) « Fin » dans E.

(2) Ce morceau, placé à la suite du précédent dans A, est d'un tout autre

caractère et rappelle plutôt les petits articles de la Chimie de Moïse.

tité de sel; broie bien dans un mortier; mets dans un (vase) de marbre et broie avec du vinaigre, comme pour préparer des peintures; mets sécher au soleil. Broie de nouveau avec du vinaigre; fais cela pendant 3 jours. Ensuite, prenant un vase neuf résistant au feu, mets-y la composition qui s'est formée et colorée..... en enduisant tout autour les jointures, de façon à éviter l'évaporation; car elle détruirait toute la teinture. Il faut sublimer avec soin, de façon à ce qu'il n'y ait pas le moindre dépôt de noir. Mettant de nouveau dans un (mortier) de marbre, broie avec du vinaigre et sublime encore une fois. Puis prenant du cuivre rouge de bonne qualité, forme des lames larges et minces; après avoir fait chauffer, plonge (les) dans le vinaigre par deux fois; ensuite, faisant fondre le (cuivre) par trois fois, jette dans le vase 4 carats de cuivre, et tu verras le métal devenir blanc.

2. On jette un hexage pour mille milliers de poids purs, c'est-à-dire divins: il faut une unité de poids pour chaque millier, et à partir de mille (on compte) de nouveau un pour un (mille). Dans quelques (ouvrages) il a été écrit..... et il semble être plus vrai que le vinaigre divin et l'air, laissés de côté par suite du travail, sont mis un nombre égal de fois dans la coloquinte (composition?) et sont traités par un appareil spécial, afin qu'ils fassent mieux briller le métal; de cette manière et avec ces (matières), la composition est délayée une seconde fois et est parachevée.

CINQUIÈME PARTIE

TRAITÉS TECHNIQUES

V.1. — SUR LA TRÈS PRÉCIEUSE ET CÉLÈBRE ORFÈVREURIE

Ce traité est un cahier d'artisan praticien, analogue au Papyrus X de Leide (*Introd.*, p. 19), aux recettes techniques du Pseudo-Démocrite (p. 46), aux procédés de Jamblique (p. 274), et à ceux de la Chimie de Moïse (voir la note au bas de la page 288). D'après la langue, ce texte appartient au grec populaire du moyen âge. Le manuscrit A qui le renferme est une copie écrite en 1478; mais la langue en est à peu près la même que celle de deux articles analogues, contenus dans le Ms. M, écrit au XI^e siècle, l'un concernant les moulages en creux et en relief (φούρμας καὶ πύλους); l'autre, le plomb et l'or en feuilles; ces morceaux seront donnés dans la suite de la V^e partie. Ce sont là des indications propres à fixer la date de notre traité, ou plus exactement une limite de la date des textes relatifs à ce genre de pratiques. En effet la date de rédaction originelle n'est certainement pas la même pour les divers articles que le traité renferme : les uns étant plus anciens et remontant parfois jusqu'à l'antiquité gréco-Egyptienne; tandis que les autres reproduisent des recettes postérieures et des additions peut-être contemporaines du dernier copiste. En tous cas, ce traité continue la vieille tradition de l'orfèvrerie alchimique, qui remonte aux anciens Égyptiens. Le nom de l'asèm y figure parfois comme distinct de celui de l'argent, et avec le sens qu'il possédait à l'origine (*Introd.*, p. 62); quoiqu'il y ait souvent confusion, ce mot ayant fini par désigner l'argent à titre variable des orfèvres. De même le mot de ἀργύρος y désigne parfois un alliage analogue à l'argent et comparable à l'asèm (v. p. 26); mais il s'applique dans d'autres passages au mercure lui-même, comme dans le néogrec : c'est encore là un mot dont le sens s'est modifié dans le cours des âges. L'ouvrage se termine par la reproduction de divers textes de Zosime : ce qui montre bien la connexité

traditionnelle de la vieille alchimie grecque avec les procédés techniques des orfèvres du moyen âge. Tout ceci, je le répète, est conforme aux faits et aux idées développés dans mon *Introduction*, à l'occasion des recettes du Papyrus X de Leide.

1. POUR AFFINER L'OR. — Prends du sel marin, mets avec de la lie solide; ferme le vase (marmite?) à la partie supérieure, et place-le dans le foyer, jusqu'à incandescence. Ajoute, pour une livre de ce métal, 2 parties de sel tamisé, et le tiers de brique pilée et tamisée. Mets dans deux pots, alternativement, une couche de sel, et une couche d'or, aminci au marteau autant que possible. Enduis tout autour avec le lut de l'art. Mets alors le (vase) dans le fourneau, de façon que (la flamme) le lèche. Or le fourneau est disposé comme il suit. Prenant une marmite, perce-la à partir du centre vers les côtés, de trous en forme de croix; ajoutes-y deux ferrements. Place les pots qui contiennent l'or, au milieu de la croix, et dans la couche inférieure de la marmite pratique un trou, afin que la scorie puisse s'échapper. Alors, remplis (le fourneau) de charbon et tâche de fondre l'or. Si l'or (n'est pas) rassemblé au centre, recommence le jour suivant: amollis la brique pilée avec du sel et répète l'opération, jusqu'à ce que tu voies le métal fondu (1).

2. POUR AFFINER L'ARGENT. — Prépare un creuset avec de la cendre et de la brique tamisée; mets 1 livre d'asèm dans le creuset; coupe en morceaux 1 livre de plomb; mets-en une partie dans le creuset, et fais chauffer. Laisse refroidir spontanément. Alors, prépare un autre creuset neuf avec de la terre; place de nouveau l'asèm au milieu; porte à l'incandescence et laisse refroidir spontanément. Enlève le métal et place-le dans un creuset; fais-le fondre au feu, et coule comme tu voudras.

3. EXPLICATION DE LA DORURE. — Prends de l'or, 1 hexage; bats-le sur une enclume, de façon à l'amincir; coupe-le en morceaux et mets-le dans un creuset sur le feu, jusqu'à incandescence. Alors, à l'heure du *pater noster*, au milieu de l'or mets le mercure dans le creuset; mélange et ôte (le creuset) du feu.

Mets de l'eau dans une aiguière; prends l'objet et lave-le bien dans ta main.

(1) Voir *Introd.*, p. 15, le ciment royal.

Prenant d'autre part du mercure, mets-le dans l'eau contenue dans la coquille (1) et amalgame l'asèm, jusqu'à ce qu'il prenne une couleur orangée. Dore alors avec le mélange destiné à dorer (2).

Après avoir mis (l'objet) au feu, enlève-le et frotte-le avec une brosse de soie de porc. Puis mets de nouveau au feu, cinq ou six fois; lorsque tu verras que la couleur apparaît au dehors, fais chauffer plus fort, et mets dans l'eau. Puis, frotte encore, chauffe de nouveau et mets dans l'eau.

4. AUTRE DORURE POUR L'OR FILÉ. — Coule de l'argent dans une lingotière, de façon que la coulée soit amenée à une longueur septuple. Puis, expose la barre au feu, en la chauffant dans toute sa longueur deux ou trois fois. Ensuite lime la surface avec une petite lime en acier de Damas, et bats (d'autre part) l'or très mince, afin que l'union soit intime. Ensuite dispose la feuille d'or sur l'argent; enroule-la autour, de façon à pouvoir opérer la soudure; mets sur le feu et fais rougir. Puis enlève du feu et frotte avec de la cendre d'olivier: là où manque l'or, mets-en avec la pierre à aiguiser; place de nouveau l'objet au milieu du feu, puis enlève et frotte; répète cela par trois fois. Alors, mets la barre coulée dans la filière.

5. EXPLICATION POUR LA CUISSON (3). — Prends deux parties d'argent affiné; mets-les dans un creuset, au milieu du feu; garnis le creuset avec la (cendre des os) de pieds de mouton. Ajoute le soufre à l'intérieur, par petites quantités, de façon que la vapeur s'échappe. Projette ainsi dans le creuset. Broie une autre portion (de métal avec du) soufre; mets-la dans un creuset, jusqu'à ce qu'il soit rempli à moitié et recouvre bien. Fais fondre cette moitié, et alors bats sur l'enclume. Mets (ensuite) dans la coquille (aiguière) et lave bien. Ensuite, mets un peu de matière vitreuse dans un vase de plomb, et fais bouillir. Puis place dans un autre vase; dispose l'objet d'argent ou d'or ciselé, avec du savon et du sel de soude (4). Mets (l'objet)

(1) Aiguière, ou vase en forme de coquille.

(2) C'est-à-dire avec l'amalgame d'or préparé plus haut.

(3) Il s'agit sans doute d'une opération d'émaillage, désignée par le mot ἔγχυσιν, ἔγχυσιν ou ἔγχυσιν. — Voir le Commentaire de *Reiske* sur Constan-

tin Porphyrogénète, *de Cerim. Aula byzantina* (coll. Byzantine de Bonn), t. III, p. 205. — *Saglio*, Dictionn. des Antiquités grecques et romaines, art. *Calatura*.

(4) Le mot savon doit être entendu ici comme signifiant un fondant alcalin. Quant au « sel de soude » je tra-

au feu (1). Après l'avoir ôté du feu, polis avec la pierre ponce ; puis frotte avec une plume et chauffe encore, avec du charbon, dans un vase de terre.

6. EXPLICATION DE L'ÉMAIL (2). — Broie menu l'émail sur l'enclume et place-le dans la coquille ; puis lave bien. Ensuite dépose-le sur l'objet ciselé. Mets celui-ci au feu sur un fourneau de fer, la préparation pour émailler étant placée à l'intérieur du fourneau. Dans ce fourneau, il doit y avoir une feuille de fer cintrée et percée de trous. Comprime et frotte jusqu'à ce que tu voies l'argent couler avec le plomb sur le bois (du foyer). Mets de nouveau l'objet au feu sur le fourneau, de façon que l'émail se fixe la seconde fois.

7. EXPLICATION DU NETTOYAGE. — Broie du sel, et mêle du savon (3) au vinaigre. Délaie bien, et mets au feu, de façon à faire cuire le produit avec de la lie solide. Mets de nouveau la lie au feu, jusqu'à bonne cuisson. Ensuite pèse le produit et mets 2 parties de lie brûlée et 1 partie de sel marin. Jette dans la coquille, délaie avec de l'eau, et nettoie l'asèm avec.

8. EXPLICATION D'UN AUTRE NETTOYAGE. — Prenant du savon, délaie bien avec beaucoup de sel. Ensuite, mets au feu avec de la lie solide, et humecte. Puis, calcine ; non pas complètement, mais de façon que l'intérieur du vase commence à rougir. Alors, ôte-le. Après avoir broyé, délaie avec de l'eau et emploie ce savon. Mets le fondant vitreux (4) par dessus.

D'autres se bornent à nettoyer avec le fondant vitreux la surface de l'ouvrage qu'ils veulent dorer.

duis ainsi le mot *τζαπαρικόν*. — En effet du Cange traduit à la fois *τζαπαρικόν* par *fossicius* et *ἀλας τζ.* par sel ammoniac. C'était sans doute au début le sel ammoniac de Pline (*Introd.*, p. 45 et 237), variété de natron ou carbonate de soude. Mais j'ai exposé comment le même mot a fini par désigner aussi, dans le cours du moyen âge, notre sel ammoniac moderne : le sens du mot byzantin ayant changé de la même façon que celui de la vieille dénomination « sel ammoniac », qu'il avait remplacée.

(1) Sans doute après l'avoir garni

d'émail. Il y a ici, comme dans toute description technique, des omissions que le praticien suppléait, mais qu'il est difficile de deviner aujourd'hui.

(2) Pour incruster ou vernir un objet métallique.

(3) Le mot savon signifie ici une matière alcaline, propre à nettoyer les métaux (voir la note 4 de la page précédente).

(4) *βοράκιον* : ce mot est l'origine du nom de notre borax ; mais dans la langue des anciens auteurs ce n'était pas la même chose.

9. **EXPLICATION DE LA SOUDURE ROYALE.** — Prenant : or trois parties, et une partie d'argent, provenant d'une vieille monnaie (1); coule dans la lingotière. Si le métal à travailler est mince, réduis (la soudure) en poudre fine; mais si l'ouvrage est épais, fais-en une feuille (2). Soude le fil chauffé avec 2 parties de cette soudure et un tiers de fondant vitreux.

10. **SUR LA SOUDURE ROYALE DE L'ARGENT.** — Prenant de l'argent, provenant d'une vieille monnaie, 3 hexages; du cuivre rouge 1 hexage; mêle-les dans un creuset et mets au feu. Verse dans la lingotière. Si l'ouvrage est mince, emploie de la poudre et soude; s'il est épais, fais une feuille, soude et nettoie.

D'autres mettent 3 parties d'asèm et 1 de cuivre.

11. **AUTRE EXPLICATION DE LA SOUDURE D'ARGENT.** — Prends de l'argent 3 hexages, de tel argent que tu voudras, et du cuivre, 2 hexages. Mets-les au feu dans un creuset, de façon à les fondre. Alors ajoute de l'étain, 1 hexage; mets-le au milieu du creuset; laisse imbiber et verse sur le fil placé au-dessous; aplatis sur une plaque de marbre. Ensuite bats sur l'enclume; nettoie et soude.

12. **AUTRE SOUDURE TRÈS PROMPTE OU ALAMARSA.** — Prenant du cuivre rouge, du minium du Pont, environ 2 (parties), et de la lie de vin, pas (tout à fait) autant; prends toutes ces espèces; étale sur le cuivre le minium pontique et la lie; broie sur le marbre. Lute le creuset, en y pratiquant une cavité rectangulaire; ou bien pratique un trou au milieu. Le cuivre devra être très menu. Le trou sera de la grandeur du chas d'une aiguille; il est destiné à permettre à la fumée de s'échapper par en haut. Ensuite enlève; verse dans la lingotière, et lorsque tu souderas, mets avec le cuivre le quart des espèces ci-dessus. Pour l'argent, tu en prend le tiers; place ensuite dans un creuset, afin de faire fondre; verse dans la lingotière. Prépare de la (soudure en) poudre. Lorsque tu voudras souder, nettoie, et mets cette poudre.

13. **EXPLICATION POUR DONNER A UN OBJET LA COULEUR D'OR.** — Prenant (la terre) appelée ocre, mets-la sur le feu, jusqu'à ce qu'elle rougis; alors,

(1) C'est donc de l'argent allié.

(2) De façon à la rouler à la sur-

face de l'objet que l'on veut dorer. Cp.

§ 4.

enlève, et délaie dans l'eau avec du sel ammoniac. Enduis-en l'objet à dorer; mets-le au feu, et retourne, jusqu'à formation de fumée et apparition de la couleur; puis mets dans l'eau.

14. POUR DONNER LA COULEUR D'OR A UN OBJET D'ARGENT : DORURE. — Broie du soufre, de l'ail et de la lie, à parties égales; ajoutes-y de la lie sèche, avec de l'urine et du sel; fais chauffer au feu, et mets l'objet travaillé au milieu, jusqu'à l'heure du *pater noster*. Puis ôte-le et mets-le dans l'eau froide. Répète cela 5 à 6 fois, de façon que la couleur pénètre dans l'épaisseur de l'objet que l'on dore.

Pour la cuisson (1), broie ensemble : 3 parties de métal de vieille monnaie et un quart de plomb; mets dans un creuset; fonds dans un excès de soufre, en couvrant (le creuset).

15. POUR (OTER A) L'ARGENT SON ÉCLAT. — Prenant du sel ammoniac et du vert de gris, délaie dans du vinaigre; enduis au soleil l'asèm : aussitôt il noircit. Si ces choses ne sont pas à ta disposition, enfume l'asèm avec un flambeau.

16. OBSERVATION. — Le cuivre est blanchi par l'astriopsiaké, et par le jus du plantain, je veux parler du plantain à larges feuilles L'argent est blanchi et adouci par le salpêtre. Mets l'argent dans le creuset avec cette liqueur, en y ajoutant le savon tiré de la lie solide; le sel ammoniac adoucit l'argent dans le creuset.

17. RECETTE MYSTÉRIEUSE. — Prends de l'argent et un peu d'ios, jusqu'à ce qu'il y ait autant d'argent que tu en as besoin, et broie-les ensemble; projette dans le creuset, soit sur l'étain, soit sur le cuivre, et il se produit un or véritable.

18. SUR (LA MANIÈRE DE) FAIRE DES EMPREINTES. — Fais une fusion ou une coulée avec des métaux; fais-les fondre là où se trouve le moule. Egalise bien la place, c'est-à-dire la tête du moulage, soit avec un lime, soit au moyen du tour. Applique un enduit sur sa tête, là où tu dois faire l'empreinte, avec une couche légère de cire, et fais une petite couronne avec la cire à l'entour, afin qu'elle garde le liquide au milieu. Alors prends une aiguille fine, et indique les marques de l'empreinte sur cette cire, les lettres

(1) Opération d'émaillage.

par exemple, en prenant soin que l'aiguille pénètre bien dans le moule. Alors broie de l'argent et du vert de gris dans du jus de citron, et verse sur le moulage, sur les lettres tracées au pourtour de la pièce de monnaie, en opérant de façon que rien ne s'échappe au dehors. Si tu veux obtenir une impression profonde, laisse une nuit entière. Mais si tu ne tiens pas à ce qu'elle soit profonde, laisse une demi-journée. Après avoir enlevé, tu trouveras l'empreinte marquée convenablement ; car ce procédé attaque convenablement le métal fondu.

19. AUTRE (RECETTE) POUR L'ÉCRITURE EN LETTRES D'OR. — Broie le bol (destiné à l'opération), par exemple le cinabre ; ensuite ajoute du blanc d'œuf et mets dans un vase. Places-y de l'eau, mêle bien ; fais mousser et attends que toute la mousse soit tombée. Ensuite, prenant de cette eau qui provient de l'œuf, mélange-la avec le bol. Mets où tu désires, et, dès que le tout aura été desséché, place de nouveau, par-dessus le bol, le reste de l'œuf. Expose (les lettres d'or) à l'air, et dès que (l'écriture) sera séchée, nettoie et polis avec la pierre.

20. SUR (LA MANIÈRE DE) FAIRE DES LETTRES CAPITALES DANS LES LIVRES. — Prends de l'or pur et fin, et mélange-le avec de l'argent ; mets au feu dans un creuset. Ensuite, prends du soufre et mélange sur un porphyre ; broie autant que tu pourras, afin que le tout devienne (fin) comme de la fleur de farine. Dispose le tout sur une tablette polie en argile ; et mets sur un feu doux, en recouvrant avec une poterie propre ; veille à ce que la matière soit chauffée jusqu'au rouge. Ensuite, laisse refroidir et délaie sur un porphyre, avec beaucoup d'eau et une éponge. Réunis, mets dans un vase propre ; et abandonne un peu (de temps), jusqu'à ce que le produit purifié se dépose. Ajoutant de l'eau, lessive jusqu'à purification (par départ) des matières étrangères.

Lorsque tu voudras écrire, mets, à partir du soir, de la gomme avec de l'eau et fais cuire avec cet or. Ensuite, trace d'abord les capitales ; puis, emploie un autre produit, obtenu en mélangeant avec de l'ocre, de la gomme, de l'orcanette (?) et du cinabre. En te plaçant au-dessus des lettres capitales, écris avec un pinceau de peintre, comme c'est l'usage, et confectionne les (lettres) d'or.

21. SUR (LA MANIÈRE DE) TRACER DES ANIMAUX DORÉS SUR UNE COUPE, OU SUR

UN RAMEAU, OU SUR TOUTE AUTRE CHOSE NON DORÉE. — Prenant des os de mouton, fais-les calciner, jusqu'à ce qu'ils soient incinérés. Ensuite, mélange un peu de plâtre avec de la céruse et broie bien, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé, ajoutes-y de la colle de poisson. Applique aux endroits où tu (ne) veux (pas) dorer et jusqu'à dessiccation. Ensuite dore le reste.

22. SUR LA COLORATION AU FEU. — 2 parties d'argent, provenant de vieilles monnaies, et 3 parties de cuivre.

23. POUR DORER DES ANIMAUX SUR UNE COUPE ET QUE LE FOND RESTE BLANC. — Prends du blanc d'œuf et de la brique pilée et tamisée, sans humecter; enduis le fond, et mets au soleil, afin de faire sécher. Ensuite, dore les animaux.

24. POUR LA SOUDURE D'OR. — Mets de l'alamarsa, 1 partie, et de l'or, 2 parties. Pour la (soudure) d'argent, mets 1 partie d'alamarsa et 2 parties d'asèm.

25. SUR LA MANIÈRE DE DORER LE CUIVRE AVEC DE L'ARGENT. — Broie de l'argent fin et coupe-le en petits morceaux. Ensuite, fais comme (pour) l'or, lorsqu'on ajoute du mercure, amalgame et dore. Ajoute de la lie solide; place dans l'huile et fais bouillir. Ensuite, mets la coupe au milieu, et qu'elle y reste un peu de temps. Alors ajoute du coton (?) et délaie; puis, mets dans l'huile et délaie, jusqu'à ce que le mercure soit réuni au milieu de l'huile (1).

26. SUR LA DORURE DU BRONZE AMALGAMÉ (?). — Pour amalgamer, prends de l'asèm beau et pur, avec (de la couleur) de citron ou d'orange; mets-le dans de la lie pour le rendre brillant. Ensuite ajoute le bronze amalgamé (?) et place-le sur l'asèm. Presque aussitôt l'or se dissout dans le mercure. Mets alors sur une plaque de fer large et propre, et polis au-dessus du feu. Frotte avec une patte de lièvre. Ensuite lorsque tu verras que la couleur est adhérente, emploie la dent de loup pour frotter (2); polis au-dessus du feu, et dore.

27. SOUDURE..... — Au début, fais une soudure, en mettant 2 parties d'étain et 1 de plomb dans le creuset. Lorsque le tout sera fondu ensemble, ajoute un peu de sel ammoniac, puis de petits morceaux de limaille, de

(1) Recette peu intelligible.

(2) Les anciens polissaient avec des dents d'animaux.

façon à faire la soudure. Mets le tout sur le marbre; apporte rapidement les morceaux (qu'il s'agit de souder) et place-les (aussi) sur le marbre, afin de les souder ensemble.

28. Lorsque tu dores de l'argent et que la dorure ne prend pas, prends une plume avant de chauffer, et étale avec un peu de cire pure sur l'argent; ensuite, dore.

29. POUR DORER LES ANIMAUX SUR LE FOND DE LA COUPE (SANS QUE LE FOND SOIT DORÉ). — Prends de la colle de peau et un peu de chaux; fais fondre sur le feu. Puis enduis le champ avec une plume. Lorsque le métal (du fond) est recouvert, frotte les animaux avec le mercure.

30. SUR (LA MANIÈRE DE) DONNER UNE TRÈS BELLE COULEUR A L'ARGENT DORÉ. — Prends : soufre, 3 parties; lie de vin de Malvoisie, 2 parties; sel, 1 partie; broie bien; fais bien bouillir avec de l'eau. Puis place l'argent au milieu, (et laisse) jusqu'à l'heure du *Pater noster*. Ensuite enlève, mets dans l'eau froide et brosse.

31. LORSQUE L'ASÈM EST DÉFECTUEUX. — Mets dans un creuset de la brique pilée grossièrement; fais chauffer, jusqu'à ce que le métal bouillonne. Souffle d'en haut sur le creuset avec un chalumeau: le plomb est absorbé. Si le métal n'est pas purifié, répète l'opération. Frappe alors avec le marteau, et si (le métal) est defectueux, place à sa surface du mercure et de la brique, et remets au creuset.

32. SUR LA SOUDURE DE L'ÉMAIL. — Prends : argent fin, 10 parties et 1 partie de cuivre. Mets un peu de soudure vitreuse et opère à ta volonté : broie finement, nettoie et soude.

33. SUR (LA MANIÈRE DE) FAIRE DU FIL (D'ARGENT) MINCE. — Prends de l'argent fin; bats-le, coupe-le en morceaux et mets-le dans un vase de fer à fond arrondi. Ensuite, mets-le dans la filière et étire-le une fois. Coupe à la lime; mets de la soudure vitreuse blanche (?) et soude.

34. SUR (LA MANIÈRE DE) FAIRE LA CUISSON. — (Opération d'émaillage.) (1) Prends de l'argent fin, 1 hexage; du cuivre, 1 hexage, et du plomb, 1 hexage; fais fondre dans un creuset; ajoute une grande quantité de soufre broyé et mets dans un pot neuf; laisse à l'état fondu tant que la vapeur s'échappe. Après

(1) Voir la note 3 de la p. 309.

refroidissement, coule la barre dans la lingotière avec du soufre. Ensuite, broie et lave, et mets où tu voudras.

35. SUR LA MANIÈRE DE DONNER UNE TRÈS BELLE COULEUR A L'ARGENT DORÉ. — Prends du curcuma jaune. Broie bien et mets avec de la lie sèche dans l'eau, sur le feu : je veux dire de la lie de (vin de) Malvoisie et un peu de sel ; fais bouillir. Laisse l'objet dans la liqueur, jusqu'à l'heure du *Pater noster*. Ensuite, prends-le et mets-le dans l'eau froide : répète cela 2 et 3 fois.

36. SUR LA MANIÈRE DE RECOLLER LES PETITES MARMITES; BAIN POUR ASSEMBLER LES TUYAUX (DE POTERIE). — Arrose de la chaux tamisée et humecte-la bien pendant plusieurs jours. Ensuite ajoute (sur l'objet) la fleur de cette chaux ; fais bouillir aussi des pieds et des têtes de mouton ; jettes-en le jus sur la chaux. Fais bouillir encore un extrait fait avec l'écorce d'orme (?) ; ajoute-y du blanc d'œuf et assemble ce que tu désires.

37. POUR FAIRE BRILLER UNE PERLE FINE. — Prends une pastèque, ou un concombre ; ouvre-le par le milieu ; places-y la perle fine et mets le concombre sur le fourneau, jusqu'à ce qu'il se désagrège : par là les perles reprennent leur éclat.

38. AUTRE (RECETTE). — Fais macérer la perle fine dans un oiseau ou dans un pigeonneau, et qu'elle y soit tenue (jusqu'à) l'heure du *Pater noster* ; alors presse, afin de la faire sortir.

39. SUR LES FILS MÉTALLIQUES DES ORFÈVRES. — Prenant de l'argent pur, ramollis-le avec le septuple de son poids de plomb, (jusqu'à ce) qu'il devienne mou comme de l'or. Ensuite nettoie-le et coule-le en barreau ; amène-le à une longueur double par le battage. Puis, fais-en des fils, des feuilles, des rameaux, des étoiles, des roses, des réseaux tordus et entrelacés, des animaux, des oiseaux, et tout autre objet que tu voudras. Dispose une lame de fer mince et d'épaisseur uniforme. Prenant de la gomme adragante, mets-la dans un vase avec de l'eau, et laisse tremper pendant une nuit ; le (lendemain) matin déverse l'eau : pour t'en servir, mets au feu, et amène en consistance de colle. Ensuite prends une pince à cheveux, saisis un à un les fils ou les feuilles et dépose-les dans la colle. Ensuite reprends-les, pour les poser sur la lame de fer, et fais ce que tu veux. Dès que tu l'auras exécuté, expose au feu, jusqu'à ce que la colle soit un peu brûlée.

Alors, ajoute de l'argent fin, 1 hexage; mets-le dans le creuset, et fais fondre.

Pour souder, aplatiss au marteau aussi finement que tu peux; coupe en morceaux menus, avec de petits ciseaux; et place cette soudure sur les fils, au moyen d'une plume mouillée. Ensuite, tu feras une limaille grossière; mets-la (sur les fils), et, au-dessus, mets de la soude vitreuse, broyée finement; soumets à l'action du feu. Ensuite, blanchis et polis ce qui n'a pas été travaillé. Alors affine, (en ajoutant) environ 2 carats de minerai de cuivre lavé, ou de misy.....

Là où il n'y a pas l'émail, on peut employer cette soudure; on peut l'exécuter avec de vieilles monnaies, ou bien partout où il s'agit d'alamaarsa.

40. AUTRE MÉTHODE MYSTÉRIEUSE. — Prenant de la chaux vive, mêle de l'huile avec la chaux et arrose bien, une fois ou deux. Mets alors dans l'alambic. Ajoute aussi de la lessive, en la versant tout autour et au-dessus, jusqu'à (une épaisseur) de deux doigts. Mets cette eau divine dans un autre flacon. Prenant alors une étoffe de lin, mouille-la dans cette eau; expose au feu, et si l'étoffe s'enflamme, sache qu'elle n'est pas bien préparée. Ajoute de nouveau le liniment calcaire avec d'autre chaux; opère comme précédemment, jusqu'à réussite, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'étoffe ne s'enflamme pas dans le feu (1). Alors, prenant l'huile, mets de l'étain dans le creuset; et il se forme de l'or.

41. AUTRE EAU DIVINE. — Prends de la couperose, 1 livre; du sel de nitre, 1 livre; et du cinabre (2), 4 onces; broie bien dans un mortier de pierre, et jetant dans l'alambic, mets sur le fourneau: lute avec de la pâte de levain et du blanc d'œuf. Mets à part la première eau. Quant à la seconde eau, celle qui coule ensuite de l'alambic, après avoir été condensée dans le chapiteau, c'est là ce qu'on appelle l'eau forte (3).

Alors, prends de ces eaux 2 onces, et du mercure 2 onces; mets le tout

(1) C'est un procédé pour rendre une étoffe incombustible; mais la phrase finale paraît une addition de quelque copiste, préoccupé de transmutation: car

elle n'a aucun rapport avec ce qui précède.

(2) Ce doit-être plutôt de l'oxyde de fer (?). — INTROD., p. 261.

(3) Acide azotique.

dans un matras (placé) sur de la cendre chaude ; et il se forme de l'eau de mercure (1).

Ensuite prenant de l'eau qui reste, 1 once, et de l'argent pur, 1 once; place le tout dans un autre matras sur de la cendre chaude; et il se forme de l'eau d'argent (2).

Alors mêle les deux eaux ensemble, l'eau de mercure et l'eau d'argent, dans un autre matras, à découvert; et place sur de la cendre chaude : il se forme un produit blanc comme du cristal. Puis, prenant de ce cristal ce que tu voudras, de l'huile calcaire une quantité égale, et du mercure une autre quantité égale; place dans un autre matras, et humecte bien, jusqu'à ce que le mercure soit dissous. Alors jette le tout dans un alambic; fais un feu léger, rejette 3 fois l'eau qui sort de l'alambic et ajoute toujours de l'huile, en arrosant avec. Lorsque tu auras fait cela 3 fois, tu verras qu'il s'est formé, à l'intérieur de l'alambic, une sorte de pierre. Prends alors de cette espèce, 1 once, et du mercure 1 once; il se produit ce que tu veux (3).

42. EAU POUR EXTRAIRE L'OR DE L'ASÈM. — Prenant 2 parties de sel ammoniac, et 3 parties de sel de nitre; broie bien dans un mortier. Ensuite, mettant dans l'alambic, lute avec de la cendre, de la brique pilée et des œufs; place sur un fourneau, fais bouillir pendant trois heures. Ensuite ouvre pour retirer la préparation; et de nouveau replace sur le feu et fais bouillir jusqu'à l'aurore, pendant la durée d'une bonne veillée. Le laps est de soixante-cinq heures, et le feu doit être ajouté peu à peu. (En opérant) ainsi, l'eau divine (4) aura été confectionnée complètement.

Quand tu voudras retirer l'or de l'asèm, coupe l'asèm en morceaux et le jetant dans le matras, bouche bien. Ensuite épuise l'action de l'eau divine et mets à part l'or : on obtient ainsi un métal en poudre. Agglomère-le avec l'outil à dorer (5).

(1) Azotate de mercure impur.

(2) Azotate d'argent.

(3) Les premiers alinéas se rapportent à des préparations faciles à comprendre; le dernier est une recette de pierre philosophale. Toutes ces recettes sont relativement modernes, l'eau

forte n'étant pas connue d'une façon si claire avant le XIII^e ou XIV^e siècle.

(4) Acide azotique.

(5) Cette recette est relative à l'attaque d'un alliage contenant de l'or par l'acide nitrique. L'or reste comme résidu.

43. AUTRE (RECETTE) PAREILLE. — Prenant de l'alun, 2 litres; du sel de nitre, 1 livre; du vitriol romain, une livre et demie; broie, mets dans un alambic et, plaçant sur un fourneau, ferme bien. Ajoute en bas une fiole, pour recevoir l'eau forte. L'eau divine est ainsi confectionnée en 24 heures.

Quand tu voudras retirer l'or de l'asèm, place l'eau forte à l'intérieur (d'un vase) de verre, posé sur de la cendre chaude: l'argent se dissout, et l'eau (forte) l'attaque en écumant. Ensuite, prenant l'eau qui contient l'argent et la mettant sur le fourneau dans l'alambic, fais un feu léger et reçois l'eau qui distille par les becs: l'argent (1) reste au fond.

44. AFFINAGE DE L'OR. — Prenant de la marcassite, 8 onces; du soufre, 4 onces; fais fondre ensemble dans le creuset: il se forme de l'antimoine (sulfuré) (2).

Lorsque tu voudras affiner l'or en grains, mets l'or dans un creuset au milieu du feu. Ensuite projette de l'antimoine (sulfuré), au milieu du creuset, à ta volonté, jusqu'à ébullition. Pour (obtenir un) refroidissement (régulier), place le creuset sur une brique de Grèce, au milieu du feu, jusqu'à refroidissement (3).

45. AUTRE (RECETTE) SEMBLABLE POUR L'ASÈM. — Extrais l'or en poudre de l'asèm, et place la poussière dans le creuset. Ensuite délaie avec de l'antimoine, au milieu du creuset, et fais chauffer. Après cela, place sur une brique de Grèce, afin d'affiner et de laisser refroidir: on obtient ainsi de l'or fin.

46. LORSQUE L'ARGENT OU L'OR SONT DÉFECTUEUX. — Mets dans le creuset du mercure neuf et de la brique pilée, fais chauffer et le métal s'adoucit. Plus tu en mets, plus le produit devient beau.

47. FIXATION DU MERCURE. — Mets du mercure, la quantité que tu voudras, et du plomb, une quantité égale; place-les dans un tesson de marmite, sur le fourneau. Ajoute un peu de bronze à canon, et il se forme un asèm de choix (4).

(1) C'est-à-dire le composé formé par l'argent.

(2) Cette recette, de même que les précédentes, est relativement moderne. C'est une purification du sulfure d'antimoine, appelé au début marcassite et, après sa purification, *antimoine*: le nom

moderne de cette substance apparaît ici pour la première fois dans les traités de notre collection.

(3) Sur ce procédé d'affinage de l'or par l'antimoine, v. *Introd.*, p. 264.

(4) C'est bien là une formule analogue au vieil asèm du Papyrus de Leide.

48. AUTRE (RECETTE). — Mets du mercure dans un pot, avec du jus d'oignon et du bronze à canon ; place sur le fourneau. Prends de l'axonge et fais chauffer, de façon à obtenir une lessive. Projette cette lessive sur l'asèm, dans le creuset, et il se forme de l'or.

49. SUR LA MANIÈRE DE FAIRE DES LETTRES D'OR (1). — Prends du bronze couleur d'or ; broie sur un porphyre ; ajoute un peu de miel et broie beaucoup. Ensuite place dans la coquille et lave bien avec de l'eau, de façon à te débarrasser du miel. Ensuite prépare avec du blanc d'œuf et écris. Lorsque (les lettres) seront séchées, polis avec une petite pierre ponce, ou une dent de loup, et (le produit) devient beau. Presse le blanc de l'œuf avec une éponge à plusieurs reprises, de façon à rendre la masse bien fluide, qu'elle n'épaississe pas. Mets aussi de la litharge blanche et broyée. Lorsque l'or est devenu adhérent, lave le blanc d'œuf, de façon à l'enlever.

50. SUR (LA MANIÈRE DE) RENDRE LE CUIVRE BRILLANT COMME DE L'OR (2). — Prenant de la tutie volatilisée, 1 once ; semblablement de l'excrément, 1 once ; des figues sèches et noires, 1 once ; broie le tout dans un mortier et mélange. Apprête 1 once d'étain, et après l'avoir aplati, coupe-le en morceaux. Mélange (le cuivre) avec cette espèce ; place dans un creuset ; lute par en haut avec de l'argile, souffle et fais chauffer. Lorsque tu penseras que le métal est entré en fusion, recouvre et complète la fusion. Mélange de nouveau les espèces, et opère comme précédemment, de façon à employer la totalité de cette espèce, et elle devient pareille à de l'or.

51. SUR LE SAVON. — Prenant d'abord du savon, mélange, et broie avec du sel. Ensuite agite.

52. AUTRE (RECETTE). — Prenant du sel ammoniac, du sel et de l'eau, broie bien. Ensuite sers-t-en pour rendre le cuivre brillant.

53. LE VERRE. — C'est la soudure vitreuse, qui agit avec le sel ammoniac l'alun et le sel.

54. SUR (LA MANIÈRE DE) BLANCHIR L'ÉTAIN. — Prenant du minium du Pont couleur de citron, autant que tu voudras, et du sel de nitre, une

(INTROD., p. 66), dont la formule est ainsi reproduite vers la fin du moyen âge. La date relative de cette recette est fournie par le mot « bronze à canon ».

(1) Cp. INTROD., p. 62 ; Papyrus X de Leide.

(2) Cp. INTROD., p. 58 à 60 ; Papyrus X de Leide.

quantité égale, broie bien. Ensuite mélange. Puis mets avec le fondant précédent, sur un feu de charbon, et fais chauffer jusqu'à absence de fumée. Le produit devient blanc comme de la neige. Ensuite retire et broie bien ; et jetant de l'étain dans le creuset, (le poids de) 4 onces, joins-y l'opsiastiké (1), 1 once. Mets à part 6 parties. Lorsque l'étain apparaît au milieu du creuset, projettes-y une première partie (de la préparation précédente) : recouvre avec des charbons, et fais chauffer jusqu'à ce que la vapeur sorte. Puis de nouveau, mets une autre partie, en opérant comme la première fois, et en projetant. Verse alors dans une petite coupe en fer, et le traitement sera réalisé.

Lorsque tu voudras dorer de l'argent, dispose suivant l'emploi, et à ta volonté ; projette. Et lorsque tu auras mêlé le produit avec l'argent, ajoute aussi un peu de lie dans le creuset, je veux dire le quart.

55. SUR LA MANIÈRE DE RENDRE LE CUIVRE, PAREIL A DE L'OR. — Prenant de la tutie, 3 parties ; du curcuma, 1 partie ; des raisins secs et des figues sèches rousses, du miel, des fèves de (?) (2), 1 partie, de l'enveloppe intérieure des amandes, de la réglisse, du jaune d'œuf et du safran, 1 partie, de la bile de bœuf roux desséchée, 1 partie. Broie la tutie, comme on broie le cinabre avec de l'huile et fais-en une pâte ; alors broie les autres espèces et unifie. Prenant 3 onces de cuivre, réduis en lames minces sur l'enclume ; humecte avec les espèces précédentes ; mets dans le creuset ; ferme avec le lut de l'art, mets au feu ; souffle bien avec l'appareil (à souffler). Quand le produit est fortement chauffé, tu projettes ces espèces et le cuivre devient beau comme de l'or.

56. L'EAU DU TRAITEMENT ASSURÉ. — Prenant la progéniture d'oiseaux vivants (3), nette et sans tache, partage (en deux), comme pour des ragoûts : l'art culinaire nous est profitable en beaucoup de circonstances. Ensuite mets dans deux marmites, une partie de chaque liquide ; fais une grande extraction, avec les appareils à mamelon. Quand tu verras le produit couler au milieu de la bouteille et se figer à la surface comme de la cire,

(1) Cp. § 16, p. 312.

(2) Voir le § 50.

(3) C'est-à-dire l'œuf philosophique :

c'est une description d'opérations chimiques, avec expressions allégoriques, à la façon des anciens alchimistes.

alors enlève-le et laisse refroidir. Casse le vase : tu trouveras au milieu un produit très précieux, pour ton usage.

Cette plante (1) purifie le plomb au moyen du mercure ; elle affine l'or, le rendant pur et à toute épreuve. Fonds d'abord le plomb, pris sous le poids de 8 livres ; lorsque le plomb est fondu, ajoutes-y du mercure traité suivant l'art, 8 autres livres, et laisse chauffer, jusqu'à ce que le produit fume. Alors, ajoute une livre de cette plante et fais chauffer jusqu'à pleine ébullition. Remue avec un bâton enflammé pendant 4 heures. Ensuite porte au dehors et laisse l'enduit se refroidir ; alors le métal devient noir. D'autres fois, il se colore en rouge garance (2).

Voici la préparation : fonds du plomb traité suivant l'art, 8 livres, et lorsqu'il est bien fondu, ajoute du mercure, 8 autres livres. Ajoute en second lieu, de la seconde plante, 1 livre ; fais bien chauffer pendant 1 heure 1/2, et laisse refroidir. En outre, fonds 8 livres de plomb, et, après la fusion, traite-le convenablement, à cinq reprises, comme nous l'avons dit précédemment ; la dernière fois, attache un morceau d'or au bout (du bâton) (3). Avec ce seul morceau d'or, les 8 livres de plomb et les 8 livres de mercure, joints avec cette plante, se changent en bel or.

57. Un autre dit :

Vient ensuite un morceau emprunté à Zosime (4) et qui se trouve imprimé III, VIII, p. 143-144.

V. II. — TRAVAIL DES QUATRE ÉLÉMENTS (5)

1. ICI COMMENCE L'EXPLICATION DÉTAILLÉE DE L'ŒUVRE. — Prends le blanc et le jaune des œufs, et malaxe-les ensemble avec ta main, de façon à former

(1) Sens symbolique pour la pierre philosophale.

(2) Cela veut-il dire qu'il se forme un oxyde, ou un sulfure, tantôt noir, tantôt rouge ?

(3) On voit ici l'origine de l'une des fraudes ordinaires des alchimistes charlatans.

(4) Le nom du Pseudo-Démocrite a été substitué à celui de Zosime, par inadvertance, à la fin de la note transcrite au bas de la page 288.

(5) La date de ce morceau ne peut être précisée : il semble postérieur aux auteurs du VII^e siècle, et assez moderne :

un mélange en consistance pâteuse; mets-le dans une marmite neuve; ferme, et plonge (la marmite) dans du fumier, ou dans de la cendre chaude, ou dans de la paille (pourrie), pendant 7 ou 14 jours. Ensuite, enlève, place dans l'alambic sur un feu très bas. Prends l'eau blanche qui en provient. Or, quand tu verras que le produit passe trouble ou noir, arrête et mets ce produit à part. Prends l'huile; augmente la force du feu, et après avoir recueilli le produit, mets-le à part. Quant à la matière qui reste dans le matras, recouvre-la : c'est là le cuivre brûlé et la magnésie asiatique (1).

2. PREMIER ÉLÉMENT : L'EAU. PREMIER TRAVAIL, CELUI DU VINAIGRE DIVIN. — Aussitôt après avoir distillé, au moyen de l'appareil, l'eau divine, jusqu'à trois fois; mets chaque fois, pour une livre, une once de chaux divine.

Ensuite distille de nouveau avec des feuilles de myrte, par 7 fois. Opère de cette manière, jusqu'à ce que l'eau devienne transparente et brillante. C'est là ce qu'on appelle le vinaigre divin.

3. En suivant la première marche, conformément à ce que nous avons dit, aie soin, à chaque distillation, d'opérer la réaction dans l'alambic, pendant un jour, soit dans la fiente, ou dans la paille (pourrie), ou dans la cendre chaude. On y fait digérer l'alambic qui contient l'eau, avec une once de chaux nouvelle. Ensuite distille; ajoute chaque fois de la chaux nouvelle : retire la précédente. Aussi, chaque fois que tu distilleras, chaque fois tu produiras un résultat utile.

4. NOMENCLATURE DU VINAIGRE DIVIN ET DE L'EAU DIVINE (2). — Voici ce que disent les philosophes : Eau divine, vinaigre divin, magnésic blanche,

— Cp. *Zosime*, p. 211, § 16. — On doit en rapprocher spécialement le *Traité de Comarius*, où figure un symbolisme analogue, p. 285. — D'après les interprétations de M, dans le dernier traité, l'eau signifierait le mercure; l'air signifierait tantôt le mercure, tantôt l'ios de cuivre, tantôt le cinabre; le feu serait pris pour le soufre; et parfois pour le cinabre; la terre, pour le molybdochalque. Mais ces interprétations sont plus étroites que celles du morceau actuel, données dans les §§ 4, 7, 8, 11; lesquel-

lesserattachentelles-mêmesàla nomenclature de l'œuf philosophique. Le vague indéfini de ces nomenclatures rend l'intelligence précise de ces morceaux fort incertaine.

(1) D'après E; tandis que d'après A, c'est : « l'aimant d'Asie ».

(2) Cf. *Nomenclature de l'œuf*, p. 19 à 22, et *INTROD.*, p. 215. — L'eau ou le vinaigre divin signifie non seulement le mercure, mais un grand nombre de liquides actifs, d'après la liste ci-dessous.

eau de chaux, urine (d')impubère, mercure, eau de mer, lait virginal, lait d'ânesse, de chienne, de vache noire, eau d'alun, de cendre de choux, de natron, matière occidentale, vapeur. C'est là ce qui blanchit le corps de la magnésie, c'est-à-dire le cuivre brûlé; c'est là ce qui transporte au dehors la nature cachée à l'intérieur. C'est là la nature qui triomphe de la nature, celle qui transmute les natures, celle qui délaie, celle qui enchaîne, celle qui fait concevoir et qui enfante, celle par qui le Tout est accompli.

5. (SECOND ÉLÉMENT : L'AIR). ICI COMMENCE LE TRAVAIL DE L'AIR. — Prends de l'huile; mets pour une livre d'huile, 1 once de chaux; laisse réagir, en faisant digérer dans du fumier pendant un jour.

Ensuite distille et opère de même une fois chaque jour. Répète jusqu'à 20 ou 30 fois; distille avec des feuilles de myrte, jusqu'à ce que (la préparation) devienne très pure, blanchâtre, jaune.

6. Quant au feu, je n'ai pas à te dire ce que doit être (celui) du fourneau: opère à ton gré, sur une lampe, ou sur un feu de paille, ou bien sur un feu très doux de fiente (desséchée), et pour ainsi dire sans feu. Que l'alambic soit entouré d'étoupe, ou plongé dans l'eau bouillante, ou bien dans le fumier, ou dans la lessive. Le mieux, c'est dans l'eau: ce qui est appelé fourneau humide (1). Quelques-uns rectifient jusqu'à 50 fois; et à chaque dixième fois, (la préparation) apparaît plus brillante en couleur.

Voici à quel signe (on reconnaît) que l'opération est achevée. Après avoir fait rougir au feu des feuilles de fer à cheval laminées, trempe-(les) jusqu'à 7 fois dans l'huile divine, et vois si la feuille blanchit, s'adoucit, change d'essence, devient parfaite et plus belle que l'or (2). Sinon, travaille-la de nouveau; c'est-à-dire recommence le traitement par l'huile divine.

7. ICI COMMENCE LA NOMENCLATURE (DE L'AIR) (3). — Son safran est appelé jaune d'œuf, sphère d'or, cinabre (4), safran de Cilicie, ocre attique, terre de Sinope, nitre roux, natron d'Egypte, (bleu) d'Arménie, couperose, huile. L'huile qui en provient, lorsqu'elle a été décomposée et qu'elle a passé par

(1) Notre bain-marie.

(2) D'après E: « devient de l'argent parfait; il est beau. Sinon, etc. »

(3) Cp., la *Nomenclature de l'œuf*, I, III, IV, p. 19 à 22, et *Introd.*, p. 215.

— Le mot « air » paraît signifier ici le principe colorant qui teint en jaune dans la transmutation.

(4) Ce mot est omis dans E.

l'appareil distillatoire, est appelée huile divine, vin d'Amina, cinabre des philosophes, comaris, soufre natif, (huile) de raifort, huile de ricin, liqueur d'or, pierre de Mélos, huile de lin, soufre apyre, sandaraque, arsenic, gomme, huile d'aristoloche, huile de mandragore, de rhubarbe, de chélidoine ; eau de pourpre, eau de fleur de cuivre, eau brillante comme de l'or, eau incombustible, alun décomposé, mercure, matière orientale.

8. (SUBSTANCES) D'UNE AUTRE NATURE. — Les mêmes esprits et (les mêmes) eaux ont été appelés par les philosophes perles (1) et pierres précieuses ; ils sont doués d'une grande puissance. En effet si tu les travailles, de façon à transporter au dehors la nature cachée à l'intérieur, tu parviendras au mystère des philosophes. C'est là le résumé du mystère. De cette façon, la préparation est blanchie, puis jaunie ; le cuivre de Chypre devient le cuivre brûlé, ou le corps de la magnésie, celui dont ils disent : La magnésie, traitée suivant l'art, ôte aux corps (métalliques) leur fragilité ; elle blanchit le cuivre, elle amollit le fer, elle ôte à l'étain sa mollesse, elle convertit le mercure en or (2).

9. TROISIÈME ÉLÉMENT, LE FEU. ICI COMMENCE LE TRAVAIL DU FEU. — Ensuite prends le feu, c'est-à-dire le cuivre brûlé (3), ce qui reste dans le plat. Après l'opération des œufs brûlés, broie finement, d'une façon continue et au soleil, pendant un jour entier. Le produit s'humecte peu à peu et émet de la fumée.

Alors arrose-le, broie et fais sécher au soleil, ou sur la cendre chaude, ou sur un fourneau, (en arrosant) avec du vinaigre divin, trois fois par jour. Tu feras cela jusqu'à ce que tu observes le signe suivant : l'argent prend une surface brillante dans le creuset. Projette-le en dehors de celui-ci. S'il est coloré en or, c'est bien ; sinon, réitère ton travail.

10. QUATRIÈME ÉLÉMENT, LA TERRE. ICI COMMENCE LE TRAVAIL DE LA TERRE, C'EST-A-DIRE DE LA CHAUX TOUTE PUISSANTE. — Pulvérise les coquilles des œufs, et broie-les avec du natron et de l'eau, pendant un jour.

Ensuite, arrose-les à plusieurs reprises avec un liquide édulcorant. Puis dessèche et réduis à l'état de poudre fine.

(1) Cp. p. 122.

(2) Cp. p. 55. — Dans A, signe de

l'argent, au lieu de celui du mercure.

(3) Cp. IV, x, p. 269.

Ensuite, projette dans une dose d'eau égale au poids des œufs, et laisse dans un four de boulanger, ou sur un bain de cendre chaude, jusqu'à dessiccation, pendant 7 jours.

Ensuite, enlève; pulvérise encore, et, mêlant avec une quantité d'eau égale au poids des œufs, referme de nouveau (le vase). Laisse dans le four pendant 7 jours; et opère ainsi jusqu'à trois fois.

Ensuite pulvérise, après avoir fait sécher à plusieurs reprises au soleil, et après avoir arrosé pendant 3 jours, etc. Broie ainsi; mets dans un vase; ferme-le et sou mets-le à l'action d'un fourneau de verrier pendant 2 jours et 2 nuits. Après avoir retiré (le vase), tu trouveras de la (terre) cimolienne verte.

Après l'avoir pulvérisée encore et arrosée plusieurs fois par jour, fais cuire sur un feu de fiente (desséchée). Après avoir répété cela 3 ou 5 fois, tu la trouveras (convertie en) céruse très blanche. Le produit sera accompli, si tu trouves le cuivre blanchi dans le creuset. Sinon, recommence ton travail.

11. NOMENCLATURE DE LA TERRE (1). — Les sages nommaient ces choses : chaux divine, terre de Chio, terre astérite, alun lamelleux, litharge blanche, (terre) cimolienne, (terre) stibienne, aphrosélinon, gomme, couperose, urine non fluide, céruse, androdamas, alabastron, suc de figuier et de tithymale.

12. L'UNION DES QUATRE ÉLÉMENTS. — Fais attention, mon ami : si tu n'as pas traité convenablement les quatre éléments, suivant le procédé qui t'a été exposé, il ne faut pas entreprendre leur union. Il n'y aurait pas lieu de t'enorgueillir et tu en serais pour ta peine.

FAIS ATTENTION. — Prends (du produit préparé plus haut sous le nom de) feu, 1 partie, et (du produit désigné sous le nom de) terre, 4 parties. Après avoir pulvérisé, mets dans un vase et place au-dessus (du produit désigné sous le nom de) l'air, le double (de la matière appelée) feu. Suspend le vase au milieu d'un autre vase de grande dimension, contenant du vinaigre

(1) Voir les notes de la page 323. Le mot terre est pris ici dans un sens générique; la terre est assimilée notamment à diverses chaux, c'est-à-dire aux oxydes

métalliques, que nous appelons aujourd'hui même des terres dans certains cas. — Cp. note 1 de la page 269.

piquant; ferme le vase, et laisse pendant quelques jours, jusqu'à ce que (le contenu) devienne comme de la pâte fermentée.

13. Sache⁽¹⁾ que quelques-uns mettaient 2 parties du (produit appelé) terre et 1 partie du (produit appelé) feu; d'autres, 3 parties de terre et 1 partie de feu; d'autres encore, 4 parties et plus (de terre) et 1 partie de feu. Toutes ces (proportions) sont convenables; mais la meilleure est celle qu'on a exposée ci-dessus.

14. Voilà ce que nous avons écrit pour toi, mon ami, sans aucun sentiment d'envie, afin que tu ne t'égares point. Après que la composition est devenue pareille à une pâte fermentée, enlève et fais cuire sur un feu léger, afin qu'elle sèche. Ensuite pulvérise-la de nouveau sur un marbre romain, puis mets-la dans le vase; mets-y aussi (du produit appelé) air, une quantité double (du produit appelé) feu, et suspends, comme tout à l'heure, le vase au milieu du vinaigre. Opère d'après le procédé ci-dessus jusqu'à 7 fois; et chaque fois, mets l'air en quantité double du feu. Après la 7^e fois, enlève, dessèche et pulvérise, avec de l'air employé en quantité double de la terre, et laisse le vase dans le fumier, pendant un jour et une nuit. Ensuite retire; observe la couleur du produit: si elle est changée, c'est qu'il a commencé à parcourir le chemin prescrit; sinon, sou mets-le de nouveau au même travail, jusqu'à ce qu'il change d'apparence. Alors enlève-le de la même façon; pulvérise à part et séparément de l'air; fais un mélange avec l'air et le soufre, c'est-à-dire délaie le vinaigre divin (2) avec l'air, plusieurs fois par jour. Ensuite exécute de nouveau la réaction dans un vase, comme nous l'avons dit plus haut, avec du vinaigre piquant pendant deux jours. Le produit devient ainsi liquide comme de l'eau. Après l'avoir travaillé de cette façon, retire-le du vinaigre, et fixe-le sur un feu doux et convenable, jusqu'à ce qu'il se solidifie en une pierre (offrant l'apparence d'une) cire très consistante. Garde le produit obtenu par la grâce généreuse de Dieu, pour son honneur et pour ta (propre) délivrance de l'état de pauvreté.

(1) Le § 13 est entre parenthèses dans Lc, c'est-à-dire regardé comme une glose.

(2) Le jeu de mot ordinaire entre le double sens de soufre et de divin, pour le mot *θεῖον*, est ici manifeste.

V. III. — SUR LA TREMPE DU FER

1. La trempe du fer, pour presque tout le monde, est utile à connaître; elle est multiple, quant à la pratique.

Prends de la corne de chèvre; fais la brûler et broie (la cendre) de façon à l'unir avec le double de sel, non en poids, mais en volume. Ajoute avec l'eau que tu connais (1), et pétris de façon à former une pâte liquide. Avec cela il t'est facile d'obtenir une épée de telle qualité que tu voudras. Tu en nettoies le tranchant; tu la mets sur des charbons, et tu la fais rougir au point voulu. Après cela, en la jetant dans l'eau que tu connais, tu auras une épée rendue tranchante par la trempe (qu'elle a reçue). Cette trempe est, comme on l'a dit, commune et presque universellement connue. La projection dans l'eau ne doit pas être quelconque, mais réglée suivant la forme et la destination de l'épée.

Pour les instruments destinés à tailler la pierre et généralement pour tous ceux qui ne possèdent pas un tranchant très aigu, on se borne à les plonger simplement dans l'eau après le chauffage. Mais les outils qui sont dans le cas contraire, comme par exemple les coutelas et les glaives, ne doivent pas être travaillés d'une façon quelconque : on les refroidit avec un linge mouillé, ou bien avec un morceau de laine humecté, tel que ceux que l'on emploie contre la pluie. On opère dans le sens du fil, en recouvrant le tranchant qui doit être trempé. Telle est cette trempe.

2. DEUXIÈME TREMPE. — Il y a aussi une autre espèce de trempe; elle est destinée non seulement aux fers en général et susceptible de les rendre plus polis et plus brillants encore que la trempe précitée; mais c'est aussi elle qui rend encore plus tranchant le fer appelé indien. Quelques-uns décapent le haut de l'épée avec de la terre blanche, d'autres avec des œufs d'oiseaux, ou bien avec d'autres (matières), soit simples et tirées de la nature, soit composées et obtenues par l'art. Parmi les décapages accomplis avec des matières artificielles, on peut citer l'espèce de trempe qui est obtenue au moyen du

(1) L'auteur garde secrète la composition de la liqueur pour tremper, suivant un artifice très ordinaire parmi les praticiens.

bois, avec la cendre de toute (espèce de bois) et l'huile (1) et quelques autres matières. Ce que je dis là est exempt d'obscurité pour la plupart.

Prends donc cette matière; fais-la chauffer, comme il est d'usage dans la pratique du fondeur d'or; unis-la avec le tiers de son poids de sel; ou bien, si le fer est tout à fait de bonne qualité, avec la moitié; après avoir décapé, le tranchant du fer, fais rougir au feu. Ensuite, en suivant la marche qui t'a été indiquée précédemment, et en tenant compte de la diversité de la forme et de l'usage des instruments, projette dans l'eau. Or n'ignore pas que si le fer trempé vient à être rendu cassant à cause de sa dureté, il faudra le projeter dans l'huile, ou dans une graisse qui n'ait pas été cuite, ni mélangée à autre chose. En opérant et en travaillant ainsi, tu obtiendras pleinement le résultat voulu.

3. TROISIÈME TREMPE. — Je vais parler d'une trempe garantie par la philosophie mystique. C'est une chose étrange à connaître, surprenante à comprendre, une chose difficile à trouver, et (pourtant) connue de tous; elle est recherchée avec ardeur, en raison de sa nature et bien qu'elle soit facile à connaître pour la plupart des hommes (2). La terre n'engendre pas ce produit pour tous; ce n'est pas le fruit d'un mauvais destin, mais celui d'un destin favorable, manifeste et tourné vers le ciel (3). (C'est ainsi que la terre) coopère à la confection du plus sérieux des êtres, l'or; en l'engendrant, elle ne le repousse pas au dehors; mais elle le conserve dans son sein, elle le nourrit.

Suit un passage mystique et inintelligible.

Telle est la trempe très mystique, la trempe du fer indien (4). Maintenant observe: si le fer qui doit être rendu tranchant était trop dur, ne l'emploie pas dans cet état. En effet, ainsi que nous l'avons dit, en parlant

(1) Cp. Pline, *H. N.*, xxxiv, 41.

(2) Cp. p. 19; note 1; et p. 122.

(3) Cp. p. 222.

(4) Le texte reprend ici, en faisant suite au § 2 et en revenant sur la fin. Il semble que ce qui précède, depuis le début du § 3, est une intercalation due à un ancien commentateur, préoccupé de transmutation; intercalation amenée par le mot « mystique », mais qui

n'offre aucun sens pratique relativement à la trempe du fer. — Peut-être existait-il à l'origine, dans un manuscrit antérieur au nôtre, une troisième recette analogue à la seconde, et qui a été remplacée par le verbiage du glossateur. En tout cas la transcription de ces recettes est fort confuse dans les manuscrits. Les §§ 2 et 3 manquent dans A et B.

du mystère, il est détruit et brisé par tout ce qu'on lui présente. Mais, en le reprenant convenablement, par l'huile ou par l'eau de pluie, tu pourras ensuite l'employer, après avoir opéré suivant la mesure qu'enseignent aisément la pratique et l'expérience.

4. QUATRIÈME TREMPÉ. — Quant à la quatrième trempe, comparée aux précédentes, elle est encore meilleure, moins connue et plus admirable que celle-là. En outre, elle est plus simple. L'homme étant un animal supérieur à tous, vois quelle gloire lui est échue parmi les (êtres) mortels; on pourrait énumérer bien des choses venant de lui qui sont remplies de merveilles. Parmi elles, il faut citer cette chose-là qui a reçu (en partage) la puissance de tremper et de rendre tranchant.

Le passage qui suit est un pur galimatias (1).

La sécrétion liquide, entre autres propriétés, a celle de tremper le fer et de le rendre tranchant; c'est par (elle) seule que le fer devient excellent. Or la trempe s'opère, comme on l'a dit dans ce qui précède, suivant la diversité d'emploi et de forme (des instruments) de fer; mais pour tous, ainsi qu'on l'a dit en commençant, ce qui occupe le premier rang dans la trempe, c'est la sécrétion liquide (2).

V. IV. — TEINTURE DU CUIVRE TROUVÉ CHEZ LES PERSES

DÉCRITE SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE (*)

1. Prenant de la tutie la plus haute (3), ce que tu voudras; broie et passe au tamis très fin; mets dans un vase de terre cuite. Ajoute sur elle de l'huile

(1) Le début du § 4 donne lieu aux mêmes remarques que celui du § 3. Il semble qu'il y avait à cette place, dans un vieux manuscrit, une recette technique, qui a disparu pour faire place à la vaine déclamation d'un commentateur.

(2) S'agit-il d'une trempe opérée avec le lait ou l'urine?

(3) C'est-à-dire la partie qui s'est sublimée à la partie supérieure du fourneau: c'est surtout de l'oxyde de zinc. — INTROD., p. 239 et 240.

(*) BCA, etc., ajoutent: « roi de Macédoine; tel que ce cuivre existe sur les portes de Sainte-Sophie », et au-dessous: « Fabrication du cuivre

de telle qualité que tu voudras, soit de l'huile commune, soit de l'huile de sésame. Reprends avec les mains, mélangeant et broyant l'huile avec la tutie dans le vase de terre, jusqu'à ce que la tutie soit imprégnée d'huile et qu'elle n'en absorbe plus. Lorsque tu verras qu'elle en a absorbé suffisamment, ajoute de nouveau et mélange une nouvelle dose de la même huile, jusqu'à ce qu'il se forme une pâte. Puis prenant de la couleur de palmier, je dis du rouge appelé *natef* chez les Arabes (1), un poids égal au cinquième de la tutie; ajoute-le au-dessus de la tutie, dans le mélange opéré au préalable dans le vase de terre cuite, et après l'avoir réduit en morceaux qui ne soient ni trop petits ni trop gros. Puis, après avoir fait chauffer un four avec un feu très fort, mets le vase dans le four, en lutant l'ouverture du four jusqu'au lendemain. Ainsi la tutie sera brûlée et rendue noire. Retire-la le lendemain, broie et passe au tamis fin.

2. Lorsque tu voudras teindre le cuivre précité, ainsi qu'on ne teint pas mieux en Perse, prends 2 parties de beau cuivre de Chypre, et 1 partie de la poudre sèche préparée à l'avance au moyen de la tutie. Casse le cuivre en autant de menus morceaux que tu pourras; mêles-y la poudre, et plaçant les 2 substances dans un creuset, souffle fort jusqu'à ce que le cuivre bouillonne avec la poudre. Lorsqu'il bouillonnera, ajoute encore du charbon, en soufflant énergiquement jusqu'à ce que les deux corps soient unifiés. Si tu veux connaître la beauté de la couleur, prends une baguette de fer à bout recourbé, retire (la matière) qui adhère au bout, et regarde: si la couleur te plaît, cesse de souffler; mais si elle ne te plaît pas encore, continue de

jaune». Ce morceau a été rédigé à l'époque byzantine, entre le VII^e et le XI^e siècle, comme l'indiquent la citation des Arabes et le mot de tutie, qui ne figure pas chez les anciens alchimistes. Cette observation s'applique aussi au numéro suivant. Mais le fond des recettes doit être plus ancien, et remonter, d'après le titre, à une époque antérieure à l'ère chrétienne. — Voir aussi la note suivante. — On trouve cité dans le traité de *De mirabilibus* (ch. 49) attribué à Aristote, un cuivre indien, provenant des trésors de Darius et doué de

propriétés spéciales qui le faisaient confondre avec l'or; INTROD, p. 261. — Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 227, et le présent volume, p. 297. — Le roi de Macédoine cité ici doit être l'un des successeurs d'Alexandre.

(1) C'est probablement une préparation arsénicale, identique peut-être au rouge des cobalthia, sulfure d'arsenic (réalgar) que l'on assimilait déjà à la cendre des palmiers, au temps de Zosime (voir p. 185). Cp. *Plinianæ exercitationes Salmasii*, 936 b C, 937 b F, 938 a A.

souffler et ajoute du charbon. En effet, plus l'on souffle le feu de charbon, plus le résultat que l'on se propose d'obtenir est satisfaisant (1).

V. v. — TREMPE DU FER INDIEN, DÉCRITE A LA MÊME ÉPOQUE

1. Prenant du fer doux, 4 livres, coupe-le en petits morceaux ; puis prenant de l'écorce des fruits de palmier (2), nommée *elileg* chez les Arabes, 15 parties en poids, et 4 parties en poids de *belileg* (3), pareillement nettoyé à l'intérieur, c'est-à-dire l'écorce seule ; ainsi que 4 parties d'*ambileg*, semblablement nettoyé, et de la magnésie des verriers ci-dessus mentionnée (magnésie femelle) 2 parties (4). Broie le tout ensemble, pas trop menu, et mélange avec les 4 livres de fer. Puis mets dans un creuset et égalise bien la place du creuset, avant de chauffer ; car si tu ne prends pas ce soin, de façon à éviter que celui-ci (le creuset) ne soit déplacé, tu trouveras des difficultés dans l'opération de la fonte. Ensuite mets les charbons et pousse le feu jusqu'à ce que le fer soit fondu, et que les espèces (susdites) soient unies avec lui. Or les 4 livres de fer demandent 100 livres de charbon.

2. Observe que si le fer n'est pas très doux, il n'a pas besoin de magnésie, mais seulement de toutes les autres espèces ; car la magnésie le rend sec au plus haut degré et il devient cassant. Mais s'il est doux, il n'est besoin que d'elle seule, ainsi qu'il a été dit plus haut ; car celle-ci accomplit tout.

3. Telle est la première et royale opération, celle que l'on étudie aujourd'hui, et au moyen de laquelle on fabrique des épées merveilleuses (5). Elle a été découverte par les Indiens et exposée par les Perses, et c'est de ceux-ci qu'elle nous est venue.

(1) Cette préparation devait fournir un alliage de cuivre et de zinc arsénical, analogue au tombac. — Cp. INTROD., Papyrus X de Leide, p. 60 à 62.

(2) Ou plutôt de myrobolans, fruits du *Terminalia*. Voir la note suivante.

(3) Sur ces mots arabes, Cp. Sau-maise, *Plinianæ exercitationes*, 930 b C, 931 a B et C etc.

(4) *Introd.*, p. 255 et 256 : Oxyde de fer ou de manganèse.

(5) Cp. p. 40.

V. VI. — FABRICATION DES VERRES

1. Prenant des œufs (1), le nombre que tu voudras ; lave-(les) dans de l'eau saumâtre, puis essuie-(les). Lave-(les) de nouveau dans de l'eau de natron ; puis après les avoir cassés, sépare les coquilles de leurs membranes (intérieures), dépose les jaunes isolément et le blanc isolément. Après avoir égorgé de petits oiseaux noirs, recueilli leur sang et l'avoir mis dans l'appareil, retires-en l'eau, soit au moyen d'un feu doux, soit d'un feu immatériel qui ne brûle pas (2).

Garde le résidu et l'eau. Si l'on obtient aussi de l'huile, mets-la à l'ombre. Quant au blanc d'œuf, soumetts-le à l'extraction au moyen du feu ; tires-en l'eau et l'huile séparément, ainsi que le résidu, et garde ensemble à l'ombre.

Broyant les coquilles avec les membranes, mets-(les) dans deux creusets, lutés avec de la terre broyée et feutrée avec des poils. Chauffe fortement au moyen de deux soufflets de peau, jusqu'à effervescence et jusqu'à ce que tu n'entendes plus le bouillonnement ; car lorsque (la matière) se trouve à point à l'intérieur, le bouillonnement cesse : dès que tu reconnaîtras à ce signe que le produit est cuit, laisse refroidir, en déposant (le creuset) sur le fourneau ; puis, en cassant (le creuset), tu trouveras du verre vert.

2. Semblablement, prenant aussi le résidu du blanc, et le mettant dans deux creusets, bien calfeutrés, fais chauffer le tout ensemble et tu trouveras du verre couleur citron, dit de Bérénice.

3. (Prenant) les jaunes, mettant leurs résidus dans deux creusets et chauffant, tu trouveras du verre blanc.

(1) C'est là une formule sacramentelle, qui se trouve en tête de recettes très diverses. Cp. ZOSIME, III, VIII, p. 143. — Ces expressions ont donc un caractère symbolique : elles désignent des produits minéraux, que l'on soumet à des sublimations et à des calcinations, avant de s'en servir pour fabriquer les verres des quatre couleurs désignés plus loin. Après cet exposé qui semble

purement technique, un commentateur alchimique a ajouté une recette mystique, d'après laquelle ces quatre verres, associés avec les huiles mystérieuses, obtenues par la distillation ou la dissolution des corps métalliques, constituent le ferment d'or, ou pierre philosophale.

(2) D'après M. — Était-ce la flamme d'un gaz sans combustible visible ?

4. Semblablement, faisant chauffer les résidus du sang, tu trouveras du verre bleuâtre, celui qu'on appelle bleu.

5. Lorsque (1) tu auras fait chauffer ainsi isolément ces quatre corps, et que tu auras fabriqué isolément ces verres; alors prends ces (matières) en proportion égale, mélange-les et broie-les toutes ensemble. Mets le tout dans deux creusets, l'un au-dessus, l'autre au-dessous; fais fondre. Toutes ces (matières) doivent avoir été chauffées auparavant fortement. Lorsqu'elles auront bouilli et qu'elles seront à point, laisse le produit digérer, puis refroidir. Retire le tout des vases et broie finement.

Alors, reprend les huiles tirées de tous les corps (2), mélange-les ensemble et sers-t'en pour arroser (la poudre); de façon à donner à la composition la consistance d'une pâte fermentée épaisse, en délayant l'huile avec les verres, qui en représentent les corps. Laisse ensuite dans le mortier et expose au soleil dans le mortier même, pendant 3 jours. Lorsque ce ferment aura été exposé au soleil, il devra être cuit légèrement, et il produira du cinabre (ou de l'or ?) (3).

V. VII. — COLORATION DES PIERRES, DES ÉMERAUDES, DES ESCARBOUCLES ET DES AMÉTHYSTES

D'APRÈS LE LIVRE TIRÉ DU SANCTUAIRE DES TEMPLES (*)

1. Prends de la comaris (4), difficile à trouver, matière que les Perses et les Égyptiens nomment *talac*, et d'autres talc, une demi-once; du soufre, une

(1) Sous-titre de A^{1, 2, 3} K : « la demeure qui réunit tout ».

(2) Produit de distillations ou dissolutions antérieures, lesquelles ont porté sur des produits (corps métalliques), désignés ici d'une façon symbolique.

(3) Signe du cinabre, confondu souvent avec celui du soleil et de l'or. Cp. *Introd.*, p. 122, note 1 et p. 244.

(4) On a regardé comme identiques

dans la traduction les mots : *comaris* et *comaros*.

(*) Ce petit traité est une collection de recettes, remontant pour certaines parties à une haute antiquité; ainsi que semblent l'indiquer ces mots : « d'après le livre tiré du Sanctuaire des Temples. » Il s'y trouve, à côté de ces vieilles recettes : des discussions théoriques plus récentes, du genre de celle de Zosime et des commentateurs by-

demî-once; et de l'eau de soufre natif, 18 onces. Délaie la comaris et incorpore-la avec le mercure. Puis mets dans un verre de forme courbe (fiolle?), et conserve.

2. Lorsque tu voudras colorer une émeraude, prends de la rouille de cuivre et du vinaigre de première qualité; broie dans un mortier de verre; après avoir mélangé de la bile de taureau ou de vautour desséchée et après avoir unis (ces produits) dans un mélange homogène, formes-en des boulettes, laisse refroidir à l'ombre, et conserve.

3. Lorsque tu veux colorer une pierre, mets ces boulettes dans un mortier de verre, et après avoir broyé, forme un mélange homogène avec le produit retiré du vase de forme courbe.

Après avoir délayé le tout ensemble, fais une liqueur et mets dans une bassine de verre, enduite d'un lut qui résiste au feu. Prends les objets de verre, de telle forme que tu voudras; introduis-les dans la bassine lutée qui contient la liqueur; place des charbons, de façon à chauffer par dessous à une douce chaleur; laisse prendre un seul bouillon, puis ôtant du feu, mets dans un lieu (frais), et laisse tremper pendant 3 jours. Après avoir retiré (les objets), tu obtiendras par la grâce de Dieu le résultat cherché (1).

4. En suivant la même marche, s'il s'agit de l'escarboucle(2), mets en boulettes du sang de serpent (sang dragon) (3) et du suc d'orcanette; délayant avec

zantins; des citations plus ou moins étendues de Marie, de Moïse et de Démocrite; enfin des gloses beaucoup plus modernes, à en juger par la citation des Ismaélites, c'est-à-dire des Arabes.

C'était là sans doute un ouvrage technique, qui a passé de main en main, en étant enrichi d'additions successives. Il était primitivement en dehors de la collection alchimique; car il ne figure pas dans le ms. de St-Marc; mais il devait faire partie d'une grande collection technique, dont le titre nous a été conservé (Voir III, XLIV, § 7, p. 213 de la *Traduct.*, et p. 220 du *Texte*), titre dans lequel ce petit traité paraît formellement désigné. Le traité de la

teinture des perles, donné plus loin (V, IX), en faisait aussi partie; ainsi qu'un traité sur la trempe, la coloration et le moulage des métaux, d'où paraissent tirés les morceaux V, III, IV, V, XVI et XVII. On reviendra plus loin sur ce dernier traité, à l'occasion des articles XVI et XVII.

(1) Il paraît s'agir dans ce passage, d'une teinture superficielle des objets vitrifiés; teinture opérée au moyen du talc, servant de support, d'un sel de cuivre, et d'une liqueur mélangée avec la bile, le tout formant un vernis adhérent.

(2) Ou rubis.

(3) *Introduction*, p. 244.

l'eau mentionnée plus haut dans (l'article de) l'émeraude, places-y l'objet de verre et tu le coloreras.

5. Semblablement aussi pour l'améthyste, délaie de l'azur avec du suc d'isatis et fais des boulettes, comme il a été expliqué plus haut ; car il n'y a rien de meilleur.

6. QUELLES ESPÈCES PRODUISENT LA COLORATION DES PIERRES (PRÉCIEUSES) ET PAR QUEL TRAITEMENT (1). — Nous savons que l'agent commun dans les œuvres de cet art, c'est la comaris, et nous nous proposons de parler de la coloration des pierres. Voyons d'abord quelles espèces sont susceptibles de colorer les pierres ; comment, unies à la comaris, elles colorent les verres, ou augmentent la teinte des (pierres) naturelles ; quels (sont) les vases et les moyens du traitement.

En ce qui touche la fabrication des émeraudes, suivant l'opinion d'Ostanès, ce compilateur universel des anciens, (les espèces employées sont) la rouille du cuivre, les biles de toutes sortes d'animaux et matières similaires.

Pour les hyacinthes (améthystes), on emploie la plante du même nom (jacinthe) et la racine d'isatis, mise en décoction avec elle.

Pour l'escarboucle, c'est l'orcanette et le sang-dragon.

Pour l'escarboucle qui brille la nuit, et qui est appelé couleur (de pourpre) marine, ce sont les biles d'animaux marins, poissons ou cétacés ; à cause de leur propriété de briller la nuit, et surtout de leur couleur plus ou moins glauque. C'est ce que manifestent leurs entrailles, leurs écailles et leurs os phosphorescents. En effet, Marie s'exprime ainsi : « Si tu veux (teindre) en vert, mélange la rouille du cuivre avec la bile de tortue ; si tu veux (obtenir une couleur) plus belle, c'est avec la bile de la tortue d'Inde. Mets-y les objets, et (la teinture) sera tout à fait de première qualité. Si tu n'as pas de bile de tortue, emploie du poumon marin bleu (2), et tu feras une teinture plus belle. Lorsqu'elle est complètement développée, les objets teints émettent une lueur. »

Ainsi Ostanès, pour les émeraudes, a pris les biles des animaux et la rouille du cuivre, sans y ajouter la couleur marine. Pour l'hyacinthe, il a

(1) C'est un second article, analogue au précédent, avec des ré-

pétitions et des détails nouveaux.

(2) Méduse.

pris la plante du même nom, le noir indien et la racine d'isatis. Pour le rubis, l'orcanette et le sangdragon, Marie a pris, de son côté, la rouille du cuivre et les biles des animaux marins. Quant à la pierre qui brille la nuit, c'est celle que les savants en matière de pierres appellent hyacinthe. C'est pourquoi il continue en ces termes : « Lorsque la teinture est complètement développée, les objets projettent une lueur pareille aux rayons du soleil. »

7. Où les pierres prennent-elles cet éclat flamboyant ? car ni les biles, ni la rouille du cuivre ne peuvent le leur donner, étant vertes par nature. Que dirons-nous (à ce sujet) ? Est-ce qu'une opération si utile a échappé à Marie ? Celle-ci, (parle) de la fabrication des rubis, qu'elle a exposée en détail plus haut. Ostanès, lui, prend l'orcanette, le sang-dragon, et les agents colorants pour d'autres pierres. Il a parlé d'abord de la teinture de la pierre en rouge couleur de feu, mais qui ne brille pas la nuit. Dans ce passage, l'opérateur expose que la pierre la plus précieuse qu'il convienne de préparer et de teindre est celle qui émet des rayons lumineux la nuit : de telle sorte que ceux qui la possèdent puissent lire et écrire presque comme en plein jour. En effet, chaque escarboucle (teinte) peut être vue séparément de nuit, en raison de sa grosseur propre et de sa pureté, que la pierre soit naturelle ou artificielle. On peut se diriger à l'aide de la lumière, ainsi émise en vertu de la propriété (de ces pierres) de briller la nuit. Car le mot employé ici ne s'applique pas seulement à la pierre qui brille le jour, mais à celle qui brille la nuit.

8. Les biles des animaux en perdant leur matière aqueuse, sont desséchées à l'ombre. Dans cet état, on les incorpore à la rouille de notre cuivre, ainsi qu'à la comaris ; on fait cuire le tout ensemble, suivant les règles de l'art. Colorées par l'eau (divine), elles prennent une teinte stable. Cette eau étant écartée, les pierres sont chauffées, et encore chaudes, trempées dans la teinture, suivant les préceptes des Hébreux.

Si toutefois la couleur tirée des biles ne donne pas à la pierre un vert suffisamment intense, on met celle-ci dans notre rouille, en ajoutant de la rouille de plomb commun, un peu de couperose et toutes les matières susceptibles de servir aux pierres que l'on veut surteindre, ou qui contiennent des figures : cela se fait principalement pour les émeraudes.

9. Il faut savoir que les biles des animaux marins ajoutent la phosphorescence à la coloration propre de chaque pierre, lorsqu'on les introduit en proportion convenable dans les (matières) tinctoriales propres à chaque couleur, ou avec certaines autres espèces. Il faut que toute teinture soit exécutée dans des vases de verre clairs, et toute chose accomplie suivant la règle universelle. Tu comprends qu'il doit en être ainsi, et que ces choses ne doivent pas être négligées (1).

10. PROCÉDÉ POUR DONNER DE L'ÉCLAT AUX COULEURS ET POUR FABRIQUER DES PIERRES TEINTES (2). — Le Philosophe, nous enseignant quel est le procédé pour donner de l'éclat aux couleurs des pierres teintes, dans le (livre) qui traite des pierres teintes par le cuivre, s'exprime en ces termes : « Ainsi que je l'ai appris dans le livre traditionnel, on prend la bile d'ichneumon, la bile de vautour. Dans ces biles, on fait macérer la rouille du cuivre pendant 40 jours, afin que la matière décomposée fournisse la substance qui colore les pierres et que la rouille rende cette espèce inaltérable, suivant Agathodémon. » C'est de cela que parle Moïse le divin prophète, dans sa Chimie (3) : « Plaçant toutes choses dans un petit ballon de verre, fais cuire jusqu'à ce que le produit devienne couleur de cinabre et accomplisse le mystère divin. » Il fait entendre que la chaleur doit être inoffensive et proportionnée à la composition, en parlant de l'exposition au soleil. Il le montre clairement aussi par sa lettre en vers iambiques adressée à Sanis, où il disait avec clarté :

Et tu traiteras toutes choses comme (par l'exposition) à un soleil fort.

11. SUR L'ART CHIMIQUE. — Prenant de la rubrique, 3 livres ; du verre pur, 1 livre ; de l'étain, 2 hexages ; délaie avec l'eau de soufre en consistance pâteuse. Mets ces matières dans un pot neuf et fais-les cuire sur du charbon, jusqu'à

(1) Voir dans le t. XIV de la 6^e série des *Annales de Chimie et de Physique* (1888) les observations que j'ai faites sur ce procédé, destiné à rendre les pierres précieuses phosphorescentes.

(2) Ici commence un troisième petit traité ou chapitre, sur le même sujet que les précédents.

(3) Il s'agit sans doute du traité imprimé à la p. 287 (IV, xxii), traité désigné aussi sous le nom de la *Maça* de Moïse (p. 180 et 209). La phrase citée ici ne s'y trouve pas textuellement mais on y lit plusieurs textes analogues, notamment au § 3.

ce qu'il se forme du verre vert. Si le feu est de longue durée, la matière prend l'apparence de l'or; et si l'on poursuit encore davantage, elle blanchit comme du cristal.

12. AUTRE CHAPITRE SUR LES PIERRES (1). — Parmi les pierres, les unes sont teintes (simplement); les autres le sont avec l'emploi d'un fixateur. Parmi les pierres teintes, les unes sont colorées après attaque, et les autres sont teintes à leur surface dans leur état d'intégrité. De même aussi, parmi les (pierres) teintes, celles qui sont attaquées, ne le sont pas toutes dans leur étendue totale, les unes étant hétérogènes et les autres homogènes. Nous parlerons d'abord des (pierres) teintes à la surface, d'une façon uniforme, et ensuite des (pierres) teintes d'une façon hétérogène; enfin, de la fabrication des perles (2).

13. Il est nécessaire de connaître la préparation et la fabrication complète des pierres, au moyen d'une seule liqueur. Cherchons avant tout si une seule liqueur sert au travail complet; ou bien s'il en faut deux, ou trois. En effet, toute pierre a besoin d'être amollie (3), teinte et fixée.

Voici comment on opère la fixation. Il faut d'abord amollir la pierre, conformément à l'opinion du bon Philosophe; l'amollissement est nécessaire, afin qu'elle puisse recevoir la couleur. Puis vient la teinture, en vue de la beauté et de la fin désirée; enfin on opère la fixation, en vue d'amener (la pierre) à sa forme (dernière). De même dans les préparations concernant l'or et l'argent, nous avons besoin d'opérer l'imbibition, la teinture et la fixation; car sans l'accomplissement de ces opérations le métal ne saurait éprouver l'action de la poudre de projection, qui doit le teindre. La même nécessité existe pour la teinture des pierres.

14. Quelques-uns ont travaillé au moyen de (deux ou) trois liqueurs: ce qu'ils ont exposé, non en parlant de la fixation, mais de la classe des liqueurs. Ils amollissent dans une liqueur; puis ils fixent (dans une seconde liqueur?); enfin ils teignent et fixent tout ensemble, en opérant la teinture dans une autre liqueur. D'autres ont exécuté le tout au moyen d'une seule liqueur, amollissant, fixant et teignant du même coup. C'est là ce qu'ils ont exposé d'abord; puis ils ont expliqué que l'on opère la fixation comme

(1) Quatrième petit traité ou chapitre.

(2) Les sujets annoncés dans cet alinéa ne se retrouvent pas traités plus loin.

(3) C'est-à-dire attaquée superficiellement, de façon à permettre de fixer ensuite la matière colorante.

pour les perles. Entre mille auteurs qui ont donné cet enseignement, je citerai Démocrite, Marie et Zosime, s'agit du traitement complet par une seule liqueur. C'est là le procédé de la teinture à froid, suivi pour la pourpre (1) : car la même (pourpre) peut-être fixée et teinte préalablement avec la cochenille, puis, surteinte en bleu. Il est possible de teindre et de fixer en même temps, en recourant à un mordant pour la teinture, et en opérant de telle sorte qu'une liqueur unique joue le rôle de mordant, parce qu'elle imbibe, teint et fixe à la fois, ainsi que le dit le Philosophe, des liquides propres aux deux premières compositions. De cette façon, non seulement l'artisan réussira, grâce au concours de cette liqueur ; mais il sera sûr en tout du succès.

15. Il y a l'amollissement, le mordant (2), et la teinture. Quand même tous les autres auteurs passeraient outre, il faut considérer dans divers cas avec le Philosophe que si nous laissons les crevasses des pierres sans les remplir auparavant, le travail demeure imparfait. Il expose la coloration et tout ce qui concerne les pierres et les perles, en trois chapitres.

16. Comment on exécute le traitement pour teindre en pourpre au moyen des matières précédentes ; quelle est la pourpre type ; quelle est la soudure d'or ; et, en troisième lieu, quelle est la teinture des objets consacrés ; comment on atteint la perfection des œuvres de l'art ; d'après le traité relatif aux pierres, et les principes empruntés aux anciens, voilà ce que nous allons vous développer. Je veux que vous sachiez que les pierres et les perles étaient nommées par eux l'eau divine native (3), c'est-à-dire l'eau de pourpre, à cause de son prix et de sa fixité ; car leur enseignement ne s'applique pas aux pierres tirées de la terre. Le Philosophe le montre dans son exposé des travaux relatifs à l'ios. En effet, il dit clairement qu'il ne s'agit pas de la pierre fixatrice, ni de la partie sèche ou humide de la pierre ; mais d'une méthode pratique, dans laquelle concourent la qualité des parties, le mélange des liquides et l'action propre de l'herbe tinctoriale. Or, ce qui est appelé *herbe* (4) chez

(1) On voit comment la teinture des métaux, celle des verres et celle des étoffes en pourpre étaient mises sur le même pied. Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 242, 243, 245, etc.).

(2) Nouveaux fragments, ou plutôt suite

de titres, de fragments et d'extraits, mis bout à bout, comme dans les Écrits de Zosime (III^e partie), notamment XLIII, *Chapitres à Théodore*.

(3) Ou l'Eau du soufre natif.

(4) Cp. la note 2 de la p. 159.

(les anciens), Pétasius (le) fait voir dans ses Mémoires Démocritains (1), en écrivant ces mots : « Il appelle herbes les jaunes des œufs ».

17. Il est permis aux gens studieux de prendre assurance sur cette question, d'après mille endroits des anciens, et d'apprendre que, dans toute espèce liquide ou sèche, l'art de la nature reconnaît deux (espèces de) soufres (2), savoir : non seulement celui qui est solide et jaune, mais encore les matières liquides et blanches (3). Des milliers d'auteurs habiles désignent chacun d'eux par de nombreuses dénominations (4), telles que chélidoine et aristoloche, rhubarbe du Pont, safran de Cilicie, thapsia, minéraux de toutes sortes, eau, vin, lait de tout genre, huile; ils mentionnent en même temps toutes sortes d'herbes, toutes matières employées pour la composition des deux espèces (5) d'eaux (divines), suivant leur couleur, leur apparence, leur qualité et leur puissance ou énergie, naturelle ou artificielle; en tenant compte (d'ailleurs) de la synonymie. Ainsi Démocrite dit : « La comaris, regarde-la comme la pierre ». Et Marie, parlant de toutes choses d'après les écrivains qui l'ont précédée, dans son exposé sur les perles : « Ce n'est pas en pensant ainsi, dans les fabrications de l'or, du plomb et de l'argent, au moyen de la comaris et en vue de son traitement, qu'ils disent : Ne t'enorgueillis pas outre mesure et ne te porte pas malheur à toi-même ».

18. Il a été montré clairement que les anciens, en mentionnant la pourpre, les pierres, les perles, veulent parler de la comaris; car elle sert dans un grand nombre d'opérations. Emploie-la, à ton tour, dans tes travaux; car elle sert à fabriquer la pierre Cythérée (6). C'est elle qui donne à la vapeur sublimée son efficacité; c'est la pierre par excellence : elle fixe les couleurs mélangées.

Vois comme le Philosophe expose les nombreux (attributs) de l'espèce unique (7) : « La perle de Cythère désigne la pierre par excellence; elle donne à la vapeur sublimée son efficacité; elle détermine l'unité dans les mélan-

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 158.

(2) Ou eaux divines.

(3) Cp. la *Nomenclature de l'œuf*, p. 19.

(4) Cp. p. 173 et le *Lexique*, p. 8.

(5) Les deux espèces de soufres ou d'eaux divines, signalées plus haut.

(6) Ou pierre de cuivre : synonyme de la pierre philosophale. Le nom de Cythère semble indiquer l'intervention d'un nouvel auteur dans les fragments actuels.

(7) Cp. p. 122, § 2.

ges de toutes les espèces, (laquelle a lieu) par le concours de cette pierre; et elle produit la fixation ». Pour nous résumer, c'est par elle que le praticien accomplit toutes les opérations qu'il veut (1).

19. Mais quelle est cette espèce unique, ô Démocrite ? Il dit (que c'est) la lie et le blanc de l'œuf. Or Zosime a dit que la lie, c'est l'aphrosélinon, et que l'aphrosélinon, c'est la comaris; il s'exprime ainsi, conformément à Démocrite, sur la comaris et l'aphrosélinon : « Je dis que l'aphrosélinon est une espèce unique; cependant l'aphrosélinon est composé ». Quelques-uns ont toujours exposé cette doctrine : que la lie dérive, soit du minerai de Coptos (2), soit de l'effluve lunaire (3). S'il introduit l'aphrosélinon et la comaris, c'est que l'action de ces choses est une et leur essence particulière; l'aphrosélinon et la comaris ont de toute façon une action unique et doivent être quelque chose d'unique.

20. Démocrite, venant à parler de la comaris, fait une déclaration en ces termes : « Enduis la pierre autant que tu veux, en la frottant, et ce sera une perle ». Par là il indique la pierre universelle. Dans ses livres sur les espèces convenables, il réunissait ces choses, en disant : « Délayer ensemble l'aphrosélinon et la comaris, mélanger, fixer, teindre et amollir ». Il indique par là la pierre universelle. Le même auteur dit encore : « Prenant l'enveloppe des coquillages en forme de navires, et dissolvant les petites perles ». Il expose partout que l'on fixe au moyen de l'aphrosélinon et de la comaris. « Fixe, dit-il, l'eau avec l'aphrosélinon, etc. » Et Marie également : « Une espèce unique sert pour toute opération ». Dans son enseignement sur les pierres, elle a dit que l'héliotrope était la même chose que la bette (?). Voulant désigner la rouille, elle écrit ce qui suit : « Produis l'amollissement d'une pierre quelconque, et son durcissement (4), au moyen de la mandragore qui porte de petits tubercules; car sans cette plante rien ne se fait ».

21. Ils ont caché ce mystère, car ni la terre, ni la pierre (?), ni le verre ne peuvent être amollis sans la matière que nous cherchons; cette matière domine

(1) Glose de l'alinéa précédent.

(2) Cp. *Lexique*, p. 9.

(3) Aphrosélinon. — Cp. p. 131, 132 et 133.

(4) Ou plutôt la fixation des couleurs à la surface de la pierre, préalablement attaquée.

toute chose. (Parelle) la teinture, jointe au durcissement, détermine une fixation durable. Tandis que si ce (produit) n'est pas employé, la teinture passe; elle est faible et fugace. Lorsqu'on la soumet à l'épreuve par les eaux chaudes, ou par l'huile, elle disparaît. Voilà pourquoi le Panopolitain a dit : « Délaie avec intelligence », dans ses écrits sur les pierres tinctoriales et rendues fixatrices. En voulant parler du travail du liquide, il dit : « Voilà comment les pierres fixatrices permettent à la couleur de résister au feu; car les liquides ont rendu la teinture stable ».

Comme l'assertion avancée plus haut était dépourvue de témoignage, il était utile de ne pas négliger cette explication. Il faut écouter aussi l'exposé des (auteurs) plus anciens, qui parlent des espèces analogues. En effet, dans le livre de Sophé l'Égyptien, Démocrite ne parle pas seulement de cela; mais il ajoute que : « une composition unique produit plusieurs couleurs; un mélange unique agit (1) sur tous les corps; une espèce unique sert à opérer sur beaucoup de choses ».

22. SUR LA COLORATION DE L'ÉMERAUDE. — Aie deux creusets sous ta main; et prenant une partie de rubrique, délaie-la dans du vinaigre et enduis de cette composition les deux petits creusets. Puis, prenant du cuivre brûlé, une partie, divise-le en très petits morceaux et fais en deux portions; projette la poudre de l'une dans l'un des creuset et introduis-y le verre; puis remplis par-dessus ce creuset avec le surplus du cuivre broyé. Recouvre ensuite avec l'autre creuset et assemble les jointures des deux creusets avec un lut qui résiste au feu; de peur que la poudre de projection ne s'évapore, ou ne se déplace, et qu'une partie de la pierre ne soit mise à nu et ne s'altère, pendant que l'on remue les creusets. Après avoir enduit convenablement, depuis le haut jusqu'en bas, laisse sécher; puis, fais chauffer sur un feu léger, pendant 9 heures. En découvrant, tu trouveras la pierre passée de l'état de cristal à celui d'émeraude (2).

23. C'est cette chose (3) que les philosophes ont appelée énigmatiquement l'aphrosélinon et la comaris; car l'aphrosélinon et la comaris appartiennent

(1) Cp. p. 51. Ce passage ne se retrouve pas dans le livre de Sophé (c'est-à-dire de Chéops), livre attribué plus haut (205 et 206) à Zosime.

(2) Cp. INTROD., p. 262, *cœruleum* — procédé de Vitruve.

(3) Glose plus moderne qui paraît applicable au § 21. Il semble que

à une science unique. Sous ces noms, c'est une chose difficile à entendre. Mais les savants parmi les Ismaélites (Arabes) en ont parlé clairement et ils l'ont interprétée, les uns par le nom *talc* ou *kalk*, les autres par le nom *chalk*; on l'appelle aussi *crainte* et *frayeur*. C'est pour cela qu'ils disaient : « Unis l'aphrosélinon avec la comaris, délayant, mélangeant, fixant et colorant ce (corps) (1). Fais fondre l'argent quand tu le retireras de la composition, tu verras l'argent transformé en or et tu seras étonné. La nature jouit de la nature, et la nature triomphe de la nature ». Ils disaient encore : « Délaie la chrysocolle dans l'urine (d'un) impubère, pendant 7 heures, et mélange avec celle-ci du soufre jaune. Projette sur le corps du cuivre, ou de l'argent, et tu auras de l'or ».

24. TRAITEMENT DU FER DESTINÉ AUX COLORATIONS DES PIERRES ET A D'AUTRES PRÉPARATIONS (2). — Prenant du misy, 1 livre; de la chalcite, 1 livre; de la couperose, 1 livre; du sel ammoniac, du natron d'Alexandrie, de l'alun lamelleux, 1 livre de chaque; du vinaigre très piquant, 10 setiers; délayant le tout avec soin, mets dans un vase de verre et laisse pendant 3 jours au soleil, en agitant chaque jour. Le 4^e jour, laisse déposer; puis, après avoir desséché, purifie et garde.

Prenant une marmite de verre, mets-y du vinaigre; ensuite, prenant 1 livre de fer, mets-le dans le vinaigre; place le vase, bien bouché, au soleil, et laisse-le pendant 40 jours; puis, au jour fixé, mets (le produit) à part, pour les usages qui te sont indiqués.

25. TRAITEMENT DU PLOMB. — Prenant de la litharge, 1 livre; de l'antimoine (sulfuré), 1/2 livre; du natron d'Alexandrie, 9 onces; délaie ensemble; fais tomber sur ces matières de l'huile goutte à goutte; mets, dans un creuset et tu trouveras le plomb cherché. Lorsque tu verras de la fumée sortir par en bas du fourneau et du creuset, tandis que la composition produit un petit sifflement, comprends qu'elle est bonne à enlever (3).

des articles de diverses origines, mis bout à bout dans un vieux manuscrit, aient été l'objet de commentaires et d'additions marginaux, qu'un copiste plus moderne aura transcrits, en embrouillant l'ordre des morceaux.

(1) Cp. le § 20, plus haut.

(2) Il y a là deux préparations ferrugineuses, exécutées l'une avec la couperose, l'autre avec le fer métallique.

(3) Ceci doit produire un alliage de plomb et d'antimoine.

26. SUR L'AMOLLISSEMENT DU VERRE. — (Prenant) de la chaux, 1 partie, délaie avec de l'urine ou du vinaigre, et de l'alun, une partie ; puis, prenant la liqueur obtenue, mets-la à part. Prends une lampe, élargis-en le trou supérieur ; déposes-y les petits cristaux. Bouche la lampe avec un tesson, place-la sur un feu de charbons modéré, et chauffe. Lorsque tu verras la lampe incandescente, ouvre-la et projette le verre dans de l'eau de chaux et d'alun. Le verre est ainsi amolli (1). Lorsque (les matières) sont refroidies, essuie avec un chiffon.

27. AUTRE AMOLLISSEMENT. — (Prenant) du soufre, de la chaux et de l'alun, fais digérer pendant 3 jours. Après avoir fait chauffer dans un four à charbon, teins pendant un jour, de préférence un jour après (la chauffe ?).

28. AUTRE. — Prenant du suc de poireau et du vinaigre, laisse digérer pendant 3 jours ; fais absorber aussi (à la liqueur) de l'alun rond (2). Puis mettant la pierre (dans la liqueur), donne deux bouillons et laisse passer la nuit ; le jour suivant, lave et emploie.

29. AUTRE. — Mettant les pierres dans une marmite, bouche-la par en haut et fais cuire légèrement. Ensuite débouche la marmite, verses-y du vinaigre et de l'alun ; et, tandis que la pierre est encore chaude, mets-la dans telle couleur que tu voudras.

30. FABRICATION DE LA PIERRE AÉRITE. — Prenant la pierre aérite, ramollis-la de la manière suivante. Prenant des aulx, broie et planges-(y) la pierre pendant 7 jours ; puis dans l'excrément humain, pendant 3 jours. Ensuite, après avoir fabriqué un petit filet en crins de cheval, mets-(y) la pierre, et, prenant (de la pourpre) de coquillage, mets-(la) dans une marmite neuve, en la remplissant de ce coquillage ; amollis (avec cette liqueur la surface de) la pierre suspendue dans le liquide. Bouche bien par en haut ; mets (la marmite) sur un feu de cendres chaudes pendant 3 jours, sans discontinuer. Après avoir enlevé, tu trouveras la pierre, une fois refroidie, semblable à la véritable améthyste.

31. FABRICATION DE L'ÉMERAUDE. — Prenant de la rouille de cuivre brûlé, de l'huile de pin et un peu d'indigo, ainsi que de la chrysocolle et de la ché-

(1) C'est-à-dire dépoli, attaqué superficiellement et prêt à être teint.

(2) Cp. p. 170.

lidoine 3 parties, mets (le verre) à l'intérieur du vase où est l'huile, et fais une décoction sur un feu doux de charbons. Ensuite, la chélidoine ayant agi, change, en filtrant au moyen d'étoupe, et place dans l'*automotarion*, puis laisse fondre pendant 6 heures. Après avoir retourné (?) (l'appareil), tu trouveras (l'émeraude) cuite.

32. FABRICATION DE LA PETITE SCORIE D'APRÈS MARIE (1). — Prends du cuivre brûlé, 1 partie; coupholithe, 1 partie; délaie ensemble; puis, prenant du plomb provenant de la litharge et l'antimoine, fais griller le plomb et délaie les deux corps avec de l'huile de natron. Puis, fais fondre jusqu'à ce qu'ils coulent ensemble (2). Puis, laisse solidifier le plomb et, après l'avoir enlevé, conserve-le. Tu obtiendras ainsi de l'écarlate (3). Ensuite : prends coquille d'argent, 4 parties; coquille d'or, 1 partie; fonds ensemble, laisse cuire et tu trouveras ce que tu veux.

33. LE CRISTAL EST AMOLLI ET NE SE CASSE PAS, EN SUIVANT LE PROCÉDÉ QUE VOICI. — Prenant le blanc d'un œuf avec du coupholithe, délaie en consistance visqueuse; enduis les pierres, et mets dans un petit filet; laisse en suspension (dans le liquide) pendant 3 jours.

34. (RECETTE) POUR ADOUCIR LE CRISTAL. — Prenant de la saumure de thons, du suc cyrénaïque et du vinaigre, mets-(y) la pierre et laisse pendant 5 jours. Ou bien, mets dans de la renoncule du vinaigre blanc; puis, introduis les pierres dans un vase de verre.

35. FABRICATION DU BÉRYL (4). — Prenant le cristal, soutiens-le avec des crins et suspends-le dans un vase contenant de l'urine d'ânesse; il ne faut pas que le vase soit en contact avec le cristal. Qu'on le tienne donc en suspension pendant 3 jours. Que le cruchon soit bouché. Ensuite, plus tard, mets sur un feu doux fais bouillir et tu trouveras un béryl excellent.

Emploie comme mordant du soufre et de la chaux; fais mordre, en mettant dans un creuset à demi rempli; puis, ajoute au-dessus du cristal, dans le creuset, telle quantité que tu voudras, sans pourtant que le couvercle soit en contact avec le cristal ou la matière. Recouvre avec un autre vase et, après avoir luté solidement, fais cuire pendant une nuit et un jour.

(1) V. p. 99, 101, 114, etc.

(2) V. p. 78, 101, 103 (texte et note 1), 128, etc.

(3) Minium.

(4) Syn. de l'émeraude.

36. Si tu veux avec une améthyste faire un rubis, prépare comme il suit une poudre de projection : chalcite, 3 parties; misy, 3 parties; cochenille, 1. partie. Après avoir mélangé, mets en œuvre de la façon indiquée précédemment, en étendant sur les parois du creuset; fais cuire pendant 3 heures.

37. PURIFICATION DE LA PIERRE DE CRISTAL. — Prenant les pierres, mets dans un filet et place dans un bain de cuivre; laisse bouillir pendant 7 jours. Lorsque le produit est purifié, prenant du calcaire (chaux), pétris avec de l'urine et recouvre la pierre : puis laisse fixer pendant 3 heures; d'après d'autres, pendant 7 jours. Si le produit n'est pas purifié, recouvre de nouveau et après avoir laissé déposer, teins de la couleur que tu veux.

38. AMOLLISSEMENT DES PIERRES. — Prenant de la cendre de figuier, de la cendre de chêne, de la fiente de porc desséchée, à parties égales; et pétrissant avec du blanc d'œuf, mets dans un petit creuset. Après avoir luté les jointures, mets au feu la pierre en quantité convenable. Puis, enlevant le produit chaud, jette-le dans la teinture.

39. AMOLLISSEMENT DU CRISTAL (1). — Prenant de la chaux 1 partie, dissous la avec l'eau de l'œuf, et, prenant de l'eau de chaux pure, gardes-en une partie. Ensuite, prenant de l'alun lamelleux, 1 partie, mêle à l'eau de chaux, et, après le mélange, garde une partie de cette eau. Ensuite, prenant une lampe, élargis-en l'ouverture supérieure, afin de pouvoir y placer les cristaux. Après avoir disposé le tout, recouvre avec un tesson la lampe et installe-la au milieu de charbons allumés. Lorsque tu vois la lampe incandescente, ouvre-la et déverse les petits objets sculptés dans l'eau qui provient du calcaire et de l'alun, en ayant soin de chauffer préalablement le vase de terre cuite. Ensuite, ajoutes-y de la rouille, après l'avoir bien pulvérisée, et agite, de façon que le tout forme un assemblage homogène. Ensuite, ajoute un peu d'indigo; puis, fais chauffer au feu, en tournant avec une pince épilatoire, et laisse digérer dans la préparation.

40. AUTRE PROCÉDÉ. — Prenant : alun, 1 partie; cuivre brûlé, 5 parties, délaie dans du vinaigre, en consistance de miel. Introduis les petites pierres, laisse digérer pendant 7 jours, et tu obtiendras (ce que tu veux).

(1) Cp. plus haut § 26, et la note 1 de la p. 345.

41. FABRICATION DE L'ÉMERAUDE. — Mouille avec de l'alun liquide pendant 3 jours ; après avoir pris un petit vase contenant du vinaigre, fais cuire sur un feu doux de bois de pin, puis laisse refroidir. Après avoir enlevé, mets dans l'huile, avec l'ios du cuivre de Chypre, et laisse pendant 6 jours.

42. AUTRE PROCÉDÉ. — (Prenant) de la chrysocolle d'Arménie, traite par de l'urine d'enfant impubère, pendant 2 jours, (on en prend la valeur d'une cotyle) ; ajoute : bile de taureau, 2 parties. Mets dans une petite marmite et après avoir luté, fais cuire sur un feu léger de bois de pin, pendant 6 heures. Or les pierres devront provenir du cristal.

43. FABRICATION DE L'AMÉTHYSTE. — Prenant de la fleur de jacinthe, mouille avec du lait de vache pendant 1 jour ; et, broie avec l'eau extraite des pepins de grenades, arrosés avec de l'eau de pluie ; puis, mélange à la chrysocolle.

44. Maintenant, si tu veux teindre en pourpre, délaie de la limaille de cuivre de Chypre. Si (tu veux) (teindre) en couleur d'or brillant, mélange avec du minéral de plomb, ou bien avec du suc de poireau et de la chrysocolle.

45. COMMENT ON DONNE AUX PETITES PIERRES BLANCHES LA TEINTE ROUGE. — Fais bouillir la pierre dans de l'eau avec de l'alun, de la cochenille et du vinaigre ; puis fais chauffer dans une marmite neuve. Après avoir laissé refroidir la pierre, pour la ramollir, introduis-la (dans la liqueur) suivante.

46. RAMOLLISSEMENT DU CRISTAL. — Emploie du soufre, de la chaux et un tiers d'alun lamelleux ; laisse pendant 9 jours, fais chauffer sur des charbons, et teins un jour après.

47. AUTRE PROCÉDÉ. — Arrose de la chaux avec du vinaigre pendant 7 jours ; puis, prenant le suc du mouron qui porte une fleur bleue, de la chrysocolle et du tithymale, fais cuire sur un feu doux ; ensuite introduis la pierre.

48. FABRICATION DE LA SÉLÉNITE. — (Prends) de la bile de tortue marine, 4 onces ; de la bile de chèvre, 2 onces ; de l'ios pur, 6 onces, ou 3 onces ; introduis les pierres séparées les unes des autres et lute la marmite. Fais cuire sur un fourneau. Ensuite, retire, laisse refroidir ; mets dans un vase avec de l'huile de troëne (?), pendant 15 jours. Emploie en général l'huile en petite quantité.

49. PRÉPARATION POUR TEINDRE LA PIERRE EN ROUGE. — Prenant de la limaille d'or pur, 1 parcelle ; de la belle magnésie, 1 partie ; de l'arsenic rouge,

1 partie; du sory couleur d'or, 1 partie; broie chaque (matière) séparément et agite ensemble dans une étoffe de soie. Puis, pétris dans de l'urine de vache concentrée à point; enduis-(en) la pierre précieuse, et laisse durcir. Ensuite, mets la pierre dans un petit creuset et, au-dessus de la pierre, un autre creuset; lute bien les jointures. Puis, pose le creuset sur un petit fourneau, et chauffe pendant 2 jours sans relâche. Que le feu brûle doucement. Ensuite, laisse refroidir jusqu'au jour suivant. Or, tu dois trouver (teint en) rouge ce que tu veux.

V. VIII. — MÉTHODE POUR CONFECTIONNER LA PERLE RONDE

PRÉPARÉE PAR LE CÉLÈBRE TECHNURGISTE ARABE SALMANAS (1)

1. Prenant des granules très fins, mets-les dans un vase de verre, et ajoutes-y du jus de citron, de façon à les recouvrir. Au-dessus de cette liqueur, répands une petite quantité de mousse de citerne (?) brûlée et bien broyée. Ensuite, bouche (le vase); enduis avec soin le bouchon qui le ferme avec le lut préparé; suspends ce verre, pour le faire chauffer au soleil dans les chaleurs de la canicule, pendant un jour. Toutes les heures, prends ce verre et agite continuellement, de façon à remuer en même temps les granules placés dans son intérieur. Le lendemain, après avoir ôté le bouchon du vase, filtre doucement le liquide, en prenant soin de ne pas déverser la composition résultant de ces granules. Mets dans ce vase une autre liqueur de même nature et opère de nouveau comme précédem-

(1) Ce petit traité traite de la fabrication des perles artificielles, au moyen d'une composition où entrent, ce semble, des sels de chaux, diverses matières organiques et du chlorure de mercure. On en forme des granules, qui prennent après ce traitement, d'après l'auteur, l'aspect des perles. Ces recettes semblent réelles; mais elles sont trop obscures pour être pleinement en-

tendues. Le grec renferme d'ailleurs des mots modernes qui rappellent le traité d'orfèvrerie (V, 1). — Observons que le traité de la perle ronde se trouve dans le ms. 2325, qui est du XIII^e siècle. Il est attribué à un auteur arabe. Il est purement technique et ne contient ni citation des vieux auteurs, ni phrase charlatanesque, ou mystique.

ment. Répète l'opération une troisième fois. Lorsque tu verras que la matière des granules s'est gonflée et a absorbé la liqueur, verse dessus une autre liqueur de même nature. Après que ces granules se sont dissous en totalité et qu'il s'est formé une composition unique, prends cette composition, mets-(la) dans une passoire, remplis celle-ci d'eau édulcorée, agite la composition avec cette eau et laisse déposer l'eau qui s'y trouve pendant une heure. Filtre doucement encore une fois, et répète ces opérations à plusieurs reprises, jusqu'à disparition complète du goût piquant du jus de citron qui s'y trouve.

2. Ensuite, prends cette composition et verse-la dans un petit bassin de verre; recouvre ce bassin avec un autre à plus large ouverture, de façon que l'ouverture du second enveloppe celle du bassin inférieur. Que le bassin supérieur ait un trou dans le haut, afin que l'humidité de la composition s'évapore par là. Ce trou doit être recouvert avec une étoffe lâche, faite avec un tissu de poils. Expose au soleil, dans les chaleurs de la canicule; et après avoir desséché la composition, garde-la.

3. Ensuite, prends 1 livre de mercure; prends du sel ammoniac (?) traité par la chaux; délaie pendant 2, 3, 5 ou 7 jours, et après avoir desséché, sublime et purifie. Une fois ce produit desséché, prends-en une demi-livre et incorpore-le avec la livre de mercure, en broyant doucement jusqu'à disparition et pour ainsi dire absorption de tout le mercure; puis, opère l'extraction (1) dans des vases de verre, sur un feu faible, jusqu'à ce que tu voies (le produit mercuriel) blanc comme la neige. Prends alors 4 parties de la composition sèche obtenue avec les granules, ainsi que 6 parties du mercure susdit; réunis le tout dans un bassin de verre épais. Broie et délaie bien avec un pilon de verre, et en arrosant avec le jus blanc de la plante appelée *zocare*. Que la masse fermentée soit épaisse comme du suif; délaie convenablement et avec soin; puis, prenant de ce ferment ce que tu voudras, mets-le dans une étoffe de soie blanche, et façonne-en des granules de la grosseur que tu voudras. Quant aux outils pour la confection des granules,

(1) Est ce une préparation de chlorure de mercure sublimé? — En marge de cet article on lit dans AB : « Vois le procédé pour faire de l'or, et ne te

trompe pas ». — Cette glose montre que les copistes voyaient partout des procédés de transmutation, même quand il s'agissait de toute autre chose.

il faut un pilon d'argent, une pince d'argent, des doigtiers d'argent. Au moyen de ces instruments, opère la confection des granules ; mais fais bien attention à ce que ta main ne touche pas le produit, et même ménage ta respiration, de crainte que la poussière soulevée (1) ne t'atteigne ; car elle empoisonne ; elle noircit d'ailleurs, et ne peut plus servir. Ensuite, après avoir fait bouillir l'étoffe de soie, enveloppe les boulettes dans des morceaux de soie blancs, convenablement enduits. En opérant de cette façon, mets chacun de ces granules dans un verre, agite, en les faisant rouler sans relâche et doucement. Lorsque tu verras que les granules sont bien arrondis, prends-les, troue-les avec un fil d'argent, et, après cette opération, agite-les encore dans le verre.

4. Après cela, prenant des *zocares*, mets-(les) dans un plat propre ; broie un peu de matière astringente (avec de l'eau) ; fais tomber (le liquide) goutte à goutte sur les parties charnues (de ces plantes). Ces parties, étant contractées par l'agent astringent, laissent échapper leur matière visqueuse. Prenant une petite quantité de cette matière visqueuse et la versant dans un verre, roule-y chacun des granules sphéroïdes. Que chacun (d'eux) soit pourvu d'un fil d'argent ; sers-t'en pour le retirer adroitement. Prenant une passoire, autrement nommée crible, fais-y des trous fins, et fixe à ces trous, du côté intérieur, les fils qui portent les granules sphéroïdes.

Ensuite prends aussi une autre poêle, ajuste-la à la première, remplis-(la) de coton, en pressant légèrement et appuyant tout autour. Prenant le vase qui contient les perles, dispose-les et laisse-les sécher à l'intérieur de cette passoire, pendant 10 jours.

Ensuite, mets chaque granule dans un vase de verre en forme de matras, faisant rouler (les granules) dans ce vase, jusqu'à ce que tu reconnaisse qu'ils résonnent comme des pierres. Puis, donne de l'éclat à ce produit, en opérant comme les lapidaires pour faire briller les pierres.

5. Ensuite, prenant des poissons d'étang ou de rivière, ayant la longueur du pélamyde (2), ou moins grands, fends-les du côté gauche et rejette leurs viscères. Lave bien la cavité où se trouvaient les viscères, de façon à n'y rien laisser de sanguinolent. Puis, prenant le gros intestin, perce-le, intro-

(1) Poudre de chlorure de mercure. | (2) Espèce de thon.

duis-y du natron broyé et ayant subi l'action de l'eau ; laisse séjourner pendant 1 heure. Ensuite, lave bien ces intestins avec ce natron, en les pressant avec ta main. Puis, nettoie-les avec de l'eau ; et après les avoir nettoyés, prends les granules sphéroïdes susmentionnés, introduis-les un à un dans l'intestin et attache-les avec un fil de soie bouilli dans l'eau, en fixant chaque granule avec un fil spécial.

Alors, introduis les intestins, avec les granules qu'ils contiennent, dans l'intérieur de la cavité des viscères de ces poissons ; recous avec de la soie la peau fendue, et dépose le tout sur un plat de terre.

Tiens prêt un petit fourneau et embrase-le bien, jusqu'à ce qu'il soit blanchi par la combustion intérieure. Introduisant alors dans ce petit fourneau les poissons placés sur le plat de terre, assujettis bien ce fourneau ; lutes-en l'ouverture, et laisse cuire pendant 3 heures. Après avoir tiré les poissons du fourneau, laisse refroidir ; puis, retires-en les intestins, avec les granules qui y sont contenus ; fends-les, retires-en les granules, mets-les dans un linge, et nettoie-les avec du savon, de l'eau chaude et la graisse des poissons. Tu trouveras des granules ronds parfaits, ne différant en rien des meilleures perles naturelles.

V. IX. — TRAITEMENT DES PERLES

1. NETTOYAGE DES PERLES ET PROCÉDÉ POUR LES RENDRE BRILLANTES, QUE L'AUTEUR DIT AVOIR EMPLOYÉ SOUVENT. — Mettant d'abord de l'huile dans une coquille de moule, fais chauffer sur un feu de papyrus ou de paille ; lorsque le produit est tiède, déposes-y la perle. Ensuite, retire-la de l'huile, et enduis-la avec un liniment de pyrite et de céruse. Puis, lave bien dans l'eau, enduis de nouveau, et laisse sécher. Après avoir lavé encore une fois, enduis ; (répète cela) jusqu'à 7 fois. Après avoir traité et relavé, jette dans du suc d'orange. Si l'on mêle ce suc au liniment, tout objet enduit éprouve un blanchiment. Si (la perle) est imbibée de vin, elle devient rugueuse. En général, si on y trace des lettres avec un poinçon et que l'on ajoute de l'encaustique préparé avec du noir et du vert, les lettres l'absorbent.

2. DISSOLUTION DES PERLES. — Broyant de petites perles très menu, mets

(la poudre) dans un vase de verre, avec du jus acide de citron, et dépose sur un feu de sciure de bois pendant 3 jours et 3 nuits : elles seront bien dissoutes (1).

3. AUTRE (PROCÉDÉ). — Après avoir moulu de la bonne farine de froment, pétris avec du jus acide de citron et du suc de chou sauvage. Ajoute de la sève de saule et du jus d'oignon, mets-y la perle et laisse dissoudre : pour-suis comme tu sais.

4. BLANCHIMENT DES PERLES. — Prenant de la scammonée, broie très menu et agite ; prends une décoction d'orge pure ; délaie avec la scammonée, de façon à rendre le mélange plus fluide ; puis, mets dans une coupe de verre. Suspends-y la perle, et recouvre avec une autre coupe. Après avoir luté, laisse pendant 9 heures : (la perle) devient blanche.

Sans autre opération, expose pendant 7 ou 13 jours au soleil, ou à la chaleur du crottin de cheval. Dissous l'aphrosélinon dans du vinaigre très fort.

5. PRÉPARATION DE LA PERLE. — Prenant de la pierre sidérite et de la poudre d'arsenic, de magnésie et d'aphrosélinon, délaie en quantités égales ; fais cuire, en suivant le même traitement que pour le cinabre. Prenant l'aphrosélinon et le trempant dans le miel, donne-le en pâture à un oiseau, sans lui fournir autre chose à manger, et ne le laisse pas s'agiter, mais enferme-le dans une cage, ou dans un panier. Place en dessous un *kerbion* et donne à l'oiseau la (composition) délayée. Nettoie ses intestins, en lui donnant à manger des sauterelles pendant 3 jours, et ensuite l'aphrosélinon : tu trouveras secrété dans le *kerbion* un mystère divin (2).

6. AUTRE FABRICATION DES PERLES. — Prenant de petites perles, mets-les dans un vase de verre, avec du vinaigre fort et du suc cyrénaïque blanc, recueilli après avoir déposé pendant 16 jours (3). Bouche le vase, abandonne le tout dans un endroit chaud, pendant une nuit et un jour. Ensuite, ajoute du jus acide de citron et, après avoir remué, abandonne un peu de temps. Lorsque (les perles) seront attaquées, alors fixe l'empreinte comme tu l'entendras : la fixation s'obtient au moyen de l'aphrosélinon.

7. BLANCHIMENT DES (PERLES) SOMBRES ET SALIES. — Mets les (perles) dans

(1) Voir le procédé de Salmanas, § 1, p. 349.

(2) Cette recette bizarre rappelle cer-

taines de celles qui figurent dans Plinie et dans les *Geoponica*.

(3) Cp. plus loin § 15.

un oignon, ou dans un bulbe analogue ; recouvre tout autour avec de la pâte de pain, et fais cuire sur un fourneau, ou dans un four : les (perles) seront blanchies.

8. AUTRE (PROCÉDÉ). — Prenant des petites perles, mets-les dans du jus de citron ; laisse la liqueur acide du citron s'imbiber ; et, après avoir décanté plusieurs fois, jusqu'à ce que la liqueur soit transparente, mets alors les perles dans un linge, de façon à les nettoyer. Lorsque le nettoyage aura été obtenu, lave pendant un jour, et introduis la masse pâteuse dans le cœur d'un oignon. Mets l'oignon sur un fourneau, jusqu'à ce que la pâte soit cuite. Après avoir enlevé et laissé refroidir, tu trouveras (les perles) blanchies. Nettoie et rends brillant à ta volonté, à la façon de l'artisan spécialiste.

Quelques-uns après cela font boire un oiseau, depuis le soir jusqu'à 1 heure (6 heures du matin) ; puis ils laissent mourir de soif le petit oiseau en le privant de boisson. En le sacrifiant alors, ils trouvent (nettoyées) les espèces salies (1).

9. BLANCHIMENT DES PERLES JAUNES. — Prenant des perles, dépose-les dans du lait de chienne blanche et abandonne pendant 7 jours, après avoir bouché. Enlève les perles, attachées (chacune) avec un cheveu, et regarde si elles sont devenues blanches. Sinon, dépose-les de nouveau (dans le lait), jusqu'à ce que tu aies réussi.

Si tu enduis ainsi un homme, il devient lépreux (2). Telle est la puissance de cette composition saupoudrée avec un poids d'une mine de terre de Samos humide.

10. FIXATION DES PERLES. — Dépose-les dans du lait de chienne noire, et lorsqu'elles deviennent de consistance cireuse, mets-les dans les moules (3).

11. BLANCHIMENT DES PERLES. — Prenant de chaque décoction d'orge deux cuillerées, broie ensemble et amollis la perle pendant 6 heures.

12. SUR LES PERLES. — Dépose-les, pour les durcir, dans du lait de figuier, ou de tithymale, ou de calpasos, et laisse passer la nuit. Lorsqu'elles auront

(1) Ce dernier alinéa ne paraît pas faire suite à ce qui précède, mais plutôt à la recette du § 5.

(2) Phrase finale ne faisant pas suite à ce qui précède et inintelligible. Elle pourrait peut-être se rapporter à la

recette de la fin du § 1^{er}, le copiste ayant mélangé les articles (?) V. la note 3 de la p. 343.

(3) Cp. la fin du § 6. Il semble que l'on ramollissait les perles, et qu'on leur donnait ensuite une forme ou une empreinte.

été durcies, modelant chacune avec la matière visqueuse préparée plus haut (1), laisse sécher pendant un mois. Mets alors dans de la chaux vive ; fais tomber de l'eau goutte à goutte, et légèrement, jusqu'à ce que la chaux soit délayée ; puis laisse jusqu'à refroidissement. En enlevant, tu trouveras (les perles) durcies.

Que la matière destinée à être modelée soit pétrie avec de la gomme liquide blanche. Fais sécher ainsi.

Pour qu'elles durcissent facilement, lorsque tu les introduis dans le mélange de la chaux éteinte, et après qu'elles ont acquis la consistance convenable, lave-les bien pendant une heure avec de l'huile blanche et pure, en exprimant avec soin. Ensuite, si tu trouves qu'elles ne sont pas devenues brillantes, mets-les dans une boule de pâte d'orge. Modèle comme pour la pâte de pain ; puis fais cuire au four. De cette façon nettoie et rends brillant : tu seras étonné du résultat. Attache avec des cheveux (chaque perle) (2) avant de faire durcir.

13. BLANCHIMENT DES PERLES JAUNES. — Prends les extrémités et la partie blanche de la scille, au milieu des feuilles, ainsi que la plante saponaire ; délaie à parties égales. Après avoir fait la préparation, mets-y les perles et recouvre-les avec ; si elles sont trop dures, ajoutes-y de l'urine de vierge et un peu de miel blanc.

14. NETTOYAGE DES PERLES. — Prenant des aulx, délaie avec de l'eau, mets dans un petit flacon, et, soutenant la perle au moyen d'un cheveu, mets-la tremper pendant un jour et une nuit ; puis attends à ton idée. Si l'effet n'est pas produit, alors délaie avec un peu de cendre très fine ; enveloppe dans un morceau de toile de lin, et promène circulairement (le vase) au-dessus du feu, jusqu'à ce que la cendre ait disparu et que la perle soit amenée à point. Tu la trouveras blanche et nette ; elle doit être saine de tous les côtés.

15. NETTOYAGE DE LA PERLE DE BRETAGNE. — Prenant du suc cyrénaïque, délaie avec de l'eau, et mets dans un petit flacon. Le suc ne se dissout pas, mais il forme une couche séparée au fond de l'eau. Prenant la perle, soutiens-la avec un crin de cheval. Que la perle n'ait pas de cassures. Mets-

(1) Cp. V. VII. § 4 (?).

| (2) Cp. § 9.

la dans le suc et aussitôt le suc s'y allie. Laisse reposer un jour et une nuit; retire-la, frotte-la et tu la trouveras nettoyée et devenue blanche. Si elle a besoin d'être nettoyée davantage, laisse-la pendant une nuit et un jour; répète au besoin l'opération et opère avec soin jusqu'à réussite.

16. NETTOYAGE, D'APRÈS UN MOINE, DES (PERLES) COULEUR DE PLOMB (1). — Prenant des aulx, délaie avec de l'urine d'impubère, et mettant dans un petit flacon, introduis la perle au fond; laisse tremper pendant 3 nuits et 3 jours. Puis, prenant du suc cyrénaïque et un peu d'huile, fais chauffer; suspends la perle avec un cheveu; promène-(la) tout autour (dans le liquide), jusqu'à ce que tu la voies devenue blanche. Ainsi, mets d'abord des aulx; puis, mets dans l'huile, et reprenant les aulx en ébullition, emploies-en le suc. Si le résultat n'est pas bon, emploie du baume, à la place de l'huile, et tu réussiras.

V. x. — FABRICATION DES BIÈRES

Prends de l'orge blanche, propre, de bonne qualité, fais macérer pendant 1 jour, épuise; ou bien encore laisse reposer dans un lieu à l'abri du vent, jusqu'au lendemain matin; puis, fais macérer encore pendant 5 heures. Mets dans un vase à anses, en forme de tamis, et arrose; sèche d'abord jusqu'à ce que la masse devienne comme un tourteau. Arrivé à ce point, achève de sécher au soleil, jusqu'à ce que la masse s'affaisse; la pâte est amère.

Tu moudras et tu fabriqueras des pains, en ajoutant du levain, pareil à celui du pain; fais cuire plus fortement; et lorsque (ces pains) sont gonflés, traite-les par l'eau sucrée. Passe à travers un filtre, ou un tamis fin. D'autres, après avoir fait cuire les pains, les jettent dans un panier (?) avec de l'eau, et en font une décoction légère, en évitant de faire bouillir, ou de trop chauffer. Puis, ils retirent et filtrent; ils recouvrent tout autour, font chauffer et mettent à part.

(1) Ou bien : « Nettoyage des perles, d'après le moine dit des Plombiers (?) ».

V. XI. — FABRICATION DE LA LESSIVE ⁽¹⁾

1. Quatre muids de cendres sont répartis entre deux cuiviers, percés de trous au fond. Autour du trou le plus petit, du côté intérieur, mets une petite quantité de foin, pour que la cendre n'obstrue pas le trou. Remplis d'eau le premier des cuiviers; recueille le liquide filtré qui en découle pendant toute la nuit et mets-le dans le second cuvier; garde ce qui filtre de ce second cuvier. Mets d'autre cendre (dans un troisième cuvier). Epuise-la et il se forme une liqueur pareille au nard couleur d'or. Verse-la dans un quatrième cuvier. La liqueur devient piquante et forte : telle est la lessive particulière.

2. Quelques-uns ont fabriqué une (lessive) universelle, en ajoutant de la chaux sulfureuse, de la lie, de l'alun, etc. C'est ainsi que les opérateurs des eaux divines fabriquaient l'eau blanche. Ils dissolvaient dans les muids (?) une grande quantité de décoction d'orge et de sucs d'arbres, (tels que ceux) du mûrier, du figuier, du calpasos, et de plantes, telles que le tithymale, ainsi que du sang de bouc et le ferment qui provient de ces liquides.

3. Pour la coloration des cristaux, on projette aussitôt que la matière est colorée; car plus tard elle retiendrait du miel, de l'huile et du baume (2).

4. Afin de mieux épuiser la cendre pour la lessive, quelques-uns ajoutaient du vinaigre; d'autres de l'urine. Quelques-uns, après avoir filtré l'eau, mélangeaient toutes choses une à une. Ils obtenaient un meilleur effet qu'en opérant avec l'urine et le vinaigre : et ils nommaient le tout *lessive*. Quelques-uns, mettant dans cette eau les plantes convenables et appelant (cela) faire fermenter, ajoutaient du safran, de la chélidoine, des feuilles de pommier, et des matières similaires, qu'ils délayaient avec du vinaigre de natron. D'autres encore employaient de l'alun, du misy cuit, du bleu et de l'eau divine. Ils en faisaient un gâteau. Après avoir réuni ensemble et fait fermenter, ils trempaient dans l'eau jaune et faisaient cuire la composi-

(1) Ce mot a été traduit ailleurs par erreur : « huile aromatique ».

(2) Cette phrase ne semble pas faire

suite à ce qui précède, ni être liée à ce qui suit.

tion. Ils y mélangeaient plus tard du miel, du baume et du vinaigre. En délayant de cette façon, (ils ajoutaient) au vinaigre un peu de levain plus fort et de la bile de veau. Quelques-uns ajoutaient aussi des aulx et des oignons. En ce point, (notre auteur) enseigne que les (matières) fugaces, mêlées aux (matières) non fugaces, opèrent la coloration à froid.

V. XII. — QUELLE EST LA PROPORTION AVANTAGEUSE DES LAINES TEINTES

QUELLE EST CELLE DE LA COMARIS, ET CELLE DES EAUX TINCTORIALES

Il faut que la proportion des eaux soit double de celle des laines. Or la mine (poids) d'eaux tinctoriales admet la 32^e partie de comaris, pour que la matière teinte soit en rapport convenable, sans excès, ni manquement par rapport à la matière colorante. Il en est ainsi le plus généralement ; car la matière colorée ne supporte pas un excès de couleur ; par là, elle ne prendrait pas un (excès de) coloration véritable, c'est-à-dire non fugace.

V. XIII. — QUELLE EST LA PRÉPARATION DE LA POUDRE NOIRE

Pour la couleur d'ébène, ne lave pas la cendre, mais réunis-la aux eaux blanches, suivant une bonne proportion, et fais-en un enduit, (que l'on chauffe) au moyen du fumier, pendant la durée d'une semaine, (ou bien) de deux ou trois jours. A ce sujet, Zosime s'exprimait ainsi : « Ne te trouble en rien ; car cette composition développe la teinture noire, sans la posséder elle-même ; et elle colore en un noir moins stable ».

V. XIV. — QUELLE EST LA COMPOSITION DE LA COMARIS

Le mélange de la préparation est composé avec un corps solide et un liquide; une once de comaris solide étant mélangée avec l'eau.

V. xv. — TRAITEMENT QUI SUCCÈDE A L'IOSIS

Expose à l'air la préparation après l'iosis, pendant 5 jours, suivant le conseil d'Isis. Si tu veux préparer la poudre sèche (de projection), mélange entre elles les diverses parties de la composition : je veux dire la partie macérée et la partie non macérée, le liquide et le sec. Puis délaie au soleil ou à l'ombre ; dépose dans (du crottin) de cheval. Si tu veux confectionner une préparation liquide, après avoir mêlé les deux eaux et les avoir déposées avec soin dans les vases, soumets-(les) à un feu de fumier, pendant 3 ou 5 jours seulement. Après avoir pulvérisé finement, tu possèdes la poudre parfaite.

V. xvi. — SI TU VEUX FABRIQUER DES FORMES
EN CREUX ET EN RELIEF AVEC DU BRONZE,

OPÈRE COMME IL SUIT

La langue de cet article est contemporaine de celle du traité d'orfèvrerie (V, 1) : il est connexe avec le § 18 de ce dernier (p. 312). Comme le présent morceau se trouve dans le manuscrit de Venise M, ceci tend à reculer la date du dernier traité, au moins pour un certain nombre de ses paragraphes, jusqu'au XI^e siècle de notre ère (voir la notice qui le précède, p. 306).

On remarquera le nom du bronze, βροντήσιον, qui se trouve dans ce titre. La signification de ce mot ne donne lieu à aucun doute, car la composition du métal est définie au § 3. C'est le plus vieux texte connu où figure ce mot, qui a remplacé depuis une partie des sens de l'antique χαλκός : on voit qu'il remonte au moins au XI^e siècle. Quant à son origine, il paraît difficile de la rattacher à son étymologie apparente, c'est-à-dire au mot βροντή = tonnerre : on ne comprendrait guère un

semblable sens au XI^e siècle, avant l'invention des canons. S'agit-il d'un nom de lieu, comme la finale *ήσιος* porterait à le croire ? Ou bien est-ce l'application au métal, d'après sa couleur, du vieux mot *bruntus*, déjà employé au X^e siècle, dans le Glossaire d'Ælfricus, d'après du Cange ? on sait que de ce mot dérive le français *brun*.

En tout cas, nous trouvons ici la signification véritable d'un énoncé compris dans le vieux titre d'ouvrage inséré en haut de la page 213 de la traduction, et à la ligne 11 de la page 220 du texte : en effet les mots *φούρμουσαι ἀπὸ βροτισίων* y étaient demeurés inintelligibles. D'après ce qui précède, ce titre doit être rectifié de la manière suivante.

« Le présent volume est intitulé : Livre métallique et chimique sur la Chrysopée, l'Argyropée, la fixation du mercure. Ce livre traite des vapeurs, des teintures (métalliques), et des moulages avec le bronze, ainsi que (des teintures) des pierres vertes, des grenats et autres pierres de toutes couleurs, et des perles ; et des colorations en garance des étoffes de peau destinées à l'Empereur. Toutes ces choses sont produites avec les eaux salées et les œufs, au moyen de l'art métallique ».

On voit qu'il s'agit d'un manuel byzantin de Chimie. La composition même de l'ouvrage remonte à une époque ancienne, telle que le VIII^e ou le X^e siècle. Il devait comprendre à la fois :

- 1° L'art de fabriquer l'or et l'argent ;
- 2° La distillation, sur laquelle nous avons seulement conservé quelques débris dans les œuvres de Zosime (III, XLVII, XLIX, § 14, L, LVI, etc.).
- 3° Le moulage et le travail des métaux en orfèvrerie, représentés par le présent article, par l'article V, XVII, ainsi que par le traité d'orfèvrerie (V, 1.), lequel renferme d'ailleurs des portions plus modernes ;
- 4° La trempe des métaux pour la fabrication des armes et outils, représentée à l'état de débris par nos articles V, III, IV, V ;
- 5° La fabrication des pierres précieuses artificielles, représentée *in extenso* par nos articles V, VI, VII ;
- 6° Le travail des perles, représenté par nos articles V, VIII, IX ;
- 7° La teinture des étoffes, ouvrage perdu, à l'exception des articles V. XII, XIII et du début du Pseudo-Démocrite.
- 8° Il devait s'y trouver en outre diverses applications techniques, telles que la fabrication de la bière (V, X.), de la lessive (V, XI), de la colle, du savon, etc.

De ce grand ouvrage, malheureusement perdu, sont tirés la plupart des articles de notre V^e partie. Ces articles manquent en général dans le manuscrit de St-Marc et dans ses dérivés ; mais ils existent dans les manuscrits 2325 (XIII^e siècle), 2327 et dans leurs dérivés. Ils répondent à une tradition plus ancienne que les textes alchimiques latins, traduits des Arabes, et que le traité de Théophrastus ; ces derniers d'ailleurs en sont tout à fait distincts.

1. Prenant telle monnaie que tu veux, prends-en l'empreinte en creux avec du soufre commun fondu, en ayant soin d'enduire la monnaie avec de l'huile ; puis tu en prends la contre-empreinte : tu fondras le soufre à un feu doux, afin d'éviter de le brûler. Car si le feu est léger, le soufre

reproduit bien la gravure ; mais si le soufre brûle, il ne reproduit rien. Lorsque tu veux reproduire l'empreinte obtenue au moyen du soufre, celle de l'image qu'il a reçue, sers-toi de la double matrice du soufre ; avec elle tu peux reproduire la pièce de monnaie complètement (1).

2. L'opération de la fonte des moulages se fait comme il suit. Lorsque tu veux les fondre, prends un petit cercle de fer et mets (le moule) au milieu de ce cercle ; puis applique le pouce de la main gauche sur le moule de la pièce de monnaie ; verse de la cendre (2) tamisée et répartis-la avec ta main droite tout autour de la matrice. Pendant que tu l'y verses, tiens toujours ton pouce gauche sur la matrice, afin qu'elle ne soit pas recouverte par la cendre. Puis, lorsque la cendre est arrivée au niveau de la matrice, regarde, essue bien la matrice et ôte avec soin les poils. Ensuite, avec de la cire noire, prends une empreinte ou deux.

Lorsque tu vois que la matrice du sotre est nette dans toutes ses parties, prends un os de sèche bien sec, presse-le sur la matrice de la monnaie et nettoie avec un petit couteau la surface de l'os de sèche, sans t'occuper du revers ; prends un marbre et aiguisé (dessus) l'os de sèche avec soin. Place-le au-dessus de la matrice, en t'arrangeant de façon à bien recouvrir la matrice et la cendre. Mettant ton pouce, appuie doucement afin d'imprimer l'os de sèche sur la matrice. Alors mets de la cendre avec précaution sur l'os de sèche. Puis, avec les paumes de tes deux mains, exerce 4 ou 5 pesées sur la cendre. Achève de remplir, exerce une nouvelle pesée. Lorsque le petit cercle de fer est bien rempli et bien luté avec la cendre, soulève avec soin le cercle avec la matrice, et avec un petit couteau racle l'emplacement de la matrice ; tu la tires à toi avec tes doigts et tu la fais sortir du petit cercle de fer. Tu coules le bronze dans l'empreinte (ainsi préparée). Il faut transporter le moule après refroidissement, et non lorsqu'il est chaud ; car si la matrice est brûlante, la rouille sort en bouillonnant et (le métal) ne remplit pas la matrice.

3. Quant à l'alliage du bronze, on l'obtient ainsi : rouille de cuivre de Chypre, 1 livre ; étain pur, 2 onces.

(1) C'est un procédé de faux mon-
nayeur.

(2) Ou plutôt de l'argile en poudre ?

4. Pour donner la couleur à la gravure, on emploie : couperose, 2 onces ; chalcite, 1 once ; alun, 2 onces ; ocre et sel, 7 onces. Après avoir broyé et tamisé, entasse, couche par couche, ces produits réduits en poudre, comme on fait pour les feuilles métalliques dans l'affinage de l'or (1). Recouvre la marmite ; fais chauffer l'automotaron pendant 3 heures ; puis enlève et laisse refroidir. En découvrant, tu trouves les objets colorés. Pour les détacher, mouille avec de l'eau pure ; broyant du soufre commun et le tamisant, mets de l'huile dans tes mains, et frotte les (objets) moulés ; ils se dégagent.

V. XVII. — DÉTAILS DIVERS SUR LE PLOMB ET SUR LA FEUILLE D'OR (2)

1. Le plomb marin est dur et grossier. Pour qu'il ne se casse pas, mêle à 50 livres de plomb sabyésin (?) (3), 1 livre d'étain blanc ; opère l'alliage à raison d'une livre pour 50 livres. Le plomb sabyésin (?) et dalmatique est pur et mou. Quand on le fond sans autre addition, on met pour 10 livres (de plomb), une livre d'étain : c'est là ce qui convient. Le plomb de Sardaigne est mou et contient du cuivre ; on le casse, pour le fondre avec le cuivre, ou le soumettre à la préparation : car le métal doit être allié avec du cuivre. La fusion dure 1 jour.

2. La proportion suivant laquelle il convient d'allier le cuivre avec l'argent est de 5 parties pour une d'argent ; c'est-à-dire que dans une opération, on fond 100 livres d'argent avec 500 livres de cuivre.

Pour ce travail, par livre d'alliage, on emploie 1 muids de charbon ; on met en œuvre 200 livres ; ce poids se réduit après l'alliage à 166 livres.

On emploie : cire, 20 livres ; étain, 20 livres ; plâtre, 120 livres ; une voiture de bois à brûler ; minéral de cuivre, 67 muids ; oxyde de fer des bati-

(1) *Introd.*, p. 15.

(2) Ce sont des recettes d'atelier ; la plupart se rapportent à la dorure par application de feuilles minces. Le sens général est clair ; mais il y a bien des

détails obscurs, par suite de l'insuffisance des données et des fautes du copiste. Ceci rappelle d'ailleurs le traité d'orfèvrerie, V, 1, §§ 4, 9, etc.

(3) De Sabine ?

tures, 20 livres; huile pour les moulages, 4 livres. Il faut des ouvriers capables de façonner, de fondre, de limer, et de faire le travail avec des pinces. 40 ouvriers souffleurs pour travailler les objets d'or et d'argent, à raison de 5 livres en 1 jour.

3. Pour étendre quatre pièces de monnaie blanche, à la longueur de 100 coudées et en tirer 40 feuilles, on prend une plaque carrée de verre, longue de 20 doigts, large de dix. De chaque morceau d'argent, on tire 10 feuilles; on en fabrique 120. L'artisan tire chaque jour 40 feuilles de 4 pièces de monnaie.

Pour l'objet d'or, on étend une pièce de monnaie, (jusqu'à une longueur) de 7 coudées. On mélange du misy, du vieil étain, de l'armoise indienne.

4. Pour l'objet d'argent, l'artisan travaille comme pour l'objet d'or, (jusqu'à une longueur) de 20 (?) coudées. Il met sur la glace 110 parties de métal et 4 parties de matière additionnelle, afin d'obtenir 100 parties de produit pur.

On emploie une voiture et demie de bois à brûler. Il faut 22 grammata (poids) d'argent pour l'argenture.

Le doreur, pour la dorure, avec un lingot d'or massif, fait en un jour 150 feuilles; pour les feuilles dorées, par jour, 50 feuilles; pour la dorure des extrémités, 100 feuilles. Pour la dorure complète d'un objet de... coudées, 42 feuilles; pour les objets à jours par coudée 16 feuilles $1/3$ (?).

Pour la fabrication complète des feuilles, il faut 9 livres pour 72 monnaies d'or à l'épreuve; cuivre de Chypre battu à froid, 3 livres; huile, un setier; charbon, 25 muids. Les artisans pour la fabrication de feuilles (prennent) soufre, 1 livre; arsenic (?), 20 livres; vermillon, 10 livres.

5. Avec une livre d'or, voici les diverses proportions: S'il s'agit d'un seul modèle: 1,500 feuilles; 2 modèles, 2,000; 3 modèles, 2,250; 4 modèles, 2,500; 5 modèles, 3,000; 6 modèles, 4,000 (?); 7 modèles, 5,000; 8 modèles, 6,000; 9 modèles, 7,000; 10 modèles, 8,000; 11 modèles, 9,000; 12 modèles, 10,000 (?).

L'ouvrier en feuilles d'or, c'est-à-dire le batteur d'or, en vue du recuit de l'or et de la mise en feuilles, pour chaque livre de l'objet à dorer, prend 6 pièces de monnaies, chacune de 2 carats.

Quant au doreur, pour la seule dorure, et pour chaque livre de l'objet, il a besoin de 3 pièces de monnaie, chacune de 1 carat.

Quant à la parite inférieure, dans l'opération de la dorure, pour chaque livre de statuettes, il faut 3 pièces de monnaies, si ce sont des objets de bois ; si c'est de la pierre, 2 suffisent.

6. Si le doreur travaille immédiatement et opère comme il a été expliqué dans les tableaux de calcul, et s'il emploie des petites feuilles, il lui faudra une pièce de monnaie, par trois coudées. Mais s'il emploie des (feuilles) plus grandes, telles que celles du grillage à jour dans l'angle de l'oratoire (?) de sainte Marie, auprès du palais de Maron (palais de Marie) (1) ; la proportion par coudée sera de..... ; ou bien de..., s'il faut des feuilles plus grandes, comme pour le ciboire et pour les colonnes d'airain (2).

7. Prenez : 6 onces de plâtre ; colle de taureau, 4 onces ; colle de poissons, 1 once ; minium, 1 once ; vermillon, 1/2 once ; minium, 6 onces ; gomme, (colle de) poissons... ; bois de charbon à brûler, 1,200 livres.....

V. XVIII. — FABRICATION DE LA COLLE DE FROMAGE ⁽³⁾

1. Prenant du vieux fromage, broie-(le) dans l'appareil à fromage ; puis, versant de l'eau, laisse reposer 3 jours ; puis retire, et change l'eau. Ensuite, mettant dans une marmite propre, fais bouillir jusqu'à ce que le fromage soit délayé et épaissi dans l'eau chaude. Puis, mettant le même fromage dans une autre eau, celle-ci tiède, pour le ramollir, fais bouillir jusqu'à ce qu'il se change en colle. Ensuite prends jusqu'à 4 parties de chaux vive ; mêle-la intimement avec la colle et colle ce que tu voudras ; laisse reposer l'objet collé pendant 6 jours.

2. On fabrique aussi de la même manière la colle de peaux. Fais bouillir jusqu'à ce que les peaux soient bien dissoutes par l'ébullition, et évapore. Ensuite, laisse refroidir et sécher ; puis, fais fondre et colle.

(1) Glose insérée dans le texte ?

(2) Du sanctuaire de l'autel.

(3) Recette pour préparer une colle,

destinée surtout à recoller le verre ou les poteries. Cp. ORFÈVRE, § 36, p. 316.

3. Broie de la corne de cerf et rejette la poudre grossière ; pulvérise, autant que possible, les (parties) blanches et laisse humecter avec de l'eau, pendant 10 jours ; puis, fais bouillir assez fort dans une bassine, jusqu'à ce que la substance déborde. Alors évapore et dessèche. Puis, mélange 2 parties de chaux avec 1 partie de la colle, et colle.

V. XIX. — SUR LA FABRICATION DU SAVON D'AXONGE ⁽¹⁾

Mets autant de livres que tu voudras d'axonge finement écrasée dans une bassine ; procure-toi aussi de la lessive de bois d'ormeau. Mets-en dans plusieurs vases et place de l'eau dans ces vases ; ils doivent être tous percés de trous dans le fond, et les trous garnis d'un petit chiffon, pour que la lessive ne descende pas. Dispose au-dessous de ces vases d'autres récipients pour recevoir les eaux. Le premier liquide filtré, mets-le dans la bassine. Cette première eau de la lessive fournit ce qu'on appelle le savon de première qualité ; la seconde eau de lessive est plus faible, et les trois (eaux) font les trois charges du savon.

V. XX. — LES MOIS ⁽²⁾

Le plomb est, de sa nature, froid et sec ; pendant 7 jours.

Le mercure (est), de sa nature, tempéré ; pendant 15 jours.

Le Bélier	(Mars)	chaud et humide.
Le Taureau	(Avril)	chaud et humide.
Les Gémeaux	(Mai)	chaud et humide.
Le Cancer	(Juin)	chaud et sec.
Le Lion	(Juillet)	chaud et sec.
La Vierge	(Août)	chaud et sec.

(1) Cp. le procédé de lixiviation : V. XI, p. 357.

(2) Texte en très petits caractères, intercalé par un copiste. C'est une

formule magique, composée pour quelque empereur byzantin. — Cp. OLYMPIODORE, p. 110.

La Balance.....	(Septembre)....	sec et humide.
Le Scorpion.....	(Octobre).....	sec et froid.
Le Sagittaire.....	(Novembre)....	sec et froid.
Le Capricorne.....	(Décembre)....	froid et humide.
Le Verseau.....	(Janvier).....	froid et humide.
Les Poissons.....	(Février).....	froid et humide.

C'est pour toi, souverain lettré, légitime, qui n'a rien d'étranger ni d'irrégulier, que (nous), tes serviteurs, nous avons composé cette formule. Accepte-la donc avec bienveillance, ô prince; si elle est courte, elle contient quelque chose d'utile.

V. XXI. — FABRICATION DE L'OR ⁽¹⁾

1. Prenant du cuivre naturel, fais-le fondre sept fois, et dans chaque fonte, projette ces matières-ci : dans la première fonte, du tartre délayé, à volonté; introduis-(le) dans le cuivre fondu. Dans la seconde fonte, mets de l'alun broyé en poudre impalpable; dans la troisième fonte, du sel ammoniac broyé; dans la quatrième fonte, du natron broyé; dans la cinquième fonte, pareillement de l'arsenic broyé; dans la sixième fonte, de l'aphrosélinon; pareillement dans la septième fonte, de la tutie d'Espagne vert clair, broyée préalablement, arrosée avec de l'urine d'impubère, exposée au soleil et amenée à l'état de poudre sèche. Avec la volonté de Dieu, tu devras voir apparaître l'or (2). Marie dit: « tu tremperas sept fois, et tu trouveras des choses extraordinaires ».

2. Le tartre, le sel ammoniac, l'alun, le natron, la céruse, la tutie, l'arsenic, l'aphrosélinon et la magnésie des verriers, mélangés avec de l'urine et délayés sept fois, teignent le cuivre (et) lui donnent l'apparence de l'argent (3). C'est là ce qu'on appelle « notre vinaigre », c'est-à-dire le vinaigre de cuivre.

(1) La recette semble ancienne, mais les mots tartre, tutie et quelques autres sont d'une époque moins reculée.

(2) Cette préparation est celle d'un laiton.

(3) Préparation d'un alliage analogue au tombac.

V. XXII. — PRÉPARATION DE L'APHRONITRON

RECHERCHÉ POUR LES SOUDURES DE L'OR, DE L'ARGENT ET DU CUIVRE

Prenant du natron d'Égypte 1 livre, du savon d'axonge préparé sans chaux, 1 livre, divise exactement et mélange. Place ces matières avec le produit, soit au soleil, soit dans un endroit chaud ; le résultat est parfait pour souder l'or.

V. XXIII. — PRÉPARATION DU CINABRE ⁽¹⁾

1. Prends : mercure, 2 parties ; soufre vif pulvérisé, ; urine pure, 1 partie ; prends aussi une petite fiole propre, capable de supporter la force d'un feu sans fumée ; mets-y la préparation, sans remplir, mais de façon à laisser un vide de 2 ou 3 doigts ; mélange le tout. Dispose un fourneau pareil à celui du verrier.

Cette fiole aura une large ouverture ; dispose la place convenable pour faire entrer la fiole, en l'isolant à l'aide d'un roseau ; puis, allume le fourneau. Ménage une autre petite porte, pour que la flamme puisse tourner tout autour. Voici à quel signe on reconnaît que la cuisson est faite : observe l'espace resté vide dans la fiole et, si tu vois sortir une fumée ayant l'apparence de la pourpre, et que la matière échauffée soit couleur de cinabre, la préparation est effectuée. Ne chauffe pas davantage le vase de verre ; car une fois la préparation finie, si tu chauffes davantage, le vase de verre se brise.

2. Fais bouillir du mercure avec de l'huile de raifort additionnée de soufre, et avec de l'arsenic brûlé, dans un vase de verre, pendant 3 jours ; le quatrième, laisse refroidir. Puis le mercure sera de nouveau (mêlé) avec du vinaigre très fort, et un poids de soufre égal à la moitié de celui du mercure. Mélange ces (matières) avec du natron, broie dans un mortier, et le produit deviendra jaune. On met dans un vase contenant du vinaigre

(1) Cp. p. 17.

très fort; on le bouche bien, pour qu'il ne s'évapore point. Laisse digérer pendant 5 jours; le sixième, tu trouveras le mystère. Édulcore et fais sécher au soleil : conserve ce mystère.

3. Avec l'aide de Dieu, prends des œufs, casse-les, mets à part les jaunes, en rejetant les blancs; place dans un alambic et laisse pendant 7 à 8 jours. Retires-en l'eau; chauffe la matière qui a pris l'aspect métallique, jusqu'à ce qu'elle soit passée à l'état de chaux : et conserve avec soin cette chaux, en la mettant à part. Cette chaux est dite terrestre (?)

V. xxiv. — PRATIQUE DE L'EMPEREUR JUSTINIEN ⁽¹⁾

1. Prenant des coquilles d'œuf, pile-(les) dans un mortier et sèche-(les). Lave à plusieurs reprises et lave encore avec du natron et de l'eau; édulcore avec de l'eau et du vinaigre commun, jusqu'à ce que la composition soit devenue blanche comme la céruse du plomb. Après avoir laissé sécher, conserve.

Prenant de cette coquille devenue blanche, 3 onces, et des blancs d'œufs, 6 onces, pile ensemble. Extrais-en les eaux au moyen de l'alambic; garde à part la scorie.

Mets dans ces eaux des coquilles lavées, durcies, c'est-à-dire desséchées, et concentre. Épuise (l'action des eaux) sur les feuilles (de métal ?) et tiens prête la composition pour blanchir. Prenant la scorie susdite, délayée dans les eaux et blanchie, avant que l'eau ne soit montée, c'est-à-dire 2 onces... observe la préparation du second jus.

Mets la scorie dans un vase de terre cuite, ou de verre; bouche-le; fais cuire au moyen de la kérotakis sur un feu violent pendant 1 jour, jusqu'à ce que le produit n'ait plus d'odeur et devienne blanc.

Après avoir retiré, pile dans un mortier au soleil. Prends une portion de l'eau qui a monté, et amène en consistance visqueuse, pendant 1 jour. Puis, après avoir fait sécher au soleil et retiré, fais cuire au moyen de la

(1) C'est un fragment assez étendu
des traités perdus qui portaient le nom

de cet empereur (voir *Introd.*, p. 176,
214, 215).

kérotakis sur un feu violent, suivant l'ordonnance susdite, pendant 1 jour.

Enlevant de nouveau, délaie avec de l'eau et amène en consistance visqueuse, en exposant pendant 1 jour au soleil; puis, fais cuire. Réitère plusieurs fois, jusqu'à ce que tu voies la composition blanche comme la céruse.

2. Ensuite, fais jaunir de la manière suivante. Après avoir fait monter l'eau, suivant l'ordonnance susdite, tu ne l'emploies plus pour opérer la fixation de la couleur des œufs sur les feuilles; mais tu ajoutes, dans un setier, 10 jaunes d'œufs, et tu les brouilles dans l'eau. Garde les eaux jaunes, et avec ces eaux, délaie la composition, de façon à l'amener en consistance visqueuse, pendant 1 jour. Après avoir fait sécher au soleil, chauffe et fais toutes choses suivant l'ordonnance susdite, ne te tenant pour satisfait que lorsque tu verras la composition devenue jaune comme de l'or.

Place cette composition dans un flacon, non bouché; et mets dans un vase (de terre) du vinaigre commun très fort. Dispose le flacon (contenant) la composition, de façon à ce qu'il flotte sur le vinaigre. Lute tout autour le vase (qui contient) le vinaigre, avec son couvercle; conserve pendant 41 jours.

Puis, retirant la composition, mets-la dans un mortier; ajoute des eaux jaunes et amène en consistance visqueuse. Après avoir laissé sécher au soleil, garde: l'opération est accomplie.

3. Pour préparer une telle (composition), on emploie la macération, la cuisson faite à forte chaleur avec l'asèm, ainsi que le broiement (dans) le mortier, et l'arrosage avec les liquides. On l'amène à un point tel, qu'elle ne s'échappe pas par l'action du feu, mais qu'elle devienne susceptible de pénétrer les corps et d'y demeurer fixée, sans se volatiliser, ni être brûlée. C'est ce qui arrive lorsqu'on soumet l'asèm à une forte chaleur, la vapeur montant et descendant dans l'appareil sphérique (1), à l'état de brouillard opaque, jusqu'à ce que le produit ait acquis toute sa puissance de matière incombustible et fixe.

Les poudres sèches subiront aussi le même traitement, jusqu'à ce qu'elles soient tout à fait décomposées et privées de leur eau, et qu'elles soient mélangées, complètement unifiées avec les liquides, en ne formant plus,

(1) Cf. Zosime cité par Olympiodore, p. 105.

pour ainsi dire, qu'un seul corps inséparable, par l'effet de l'opération.

Les liquides, de leur côté, seront fixés au moyen d'espèces astringentes, complètement décomposés et réduits en ios, jusqu'à ce qu'ils aient acquis le pouvoir de demeurer sans se volatiliser et de résister au feu. Par l'effet de l'union indissoluble entre les poudres sèches et les liquides, on produit des couleurs douées de l'aptitude à pénétrer (les métaux); de même que toute matière extractive naturelle, mise à bouillir dans l'eau sur un feu doux, se délaie entièrement, en donnant sa couleur à l'eau, le tout étant amené à l'unité.

4. Après donc que toutes les eaux sont complètement montées (1), prends le sédiment sec et noirci qui reste, et blanchis-(le) de cette façon. Tu auras un vin préparé d'avance, avec de l'eau de chaux filtrée à travers de la cendre d'albâtre, suivant le procédé de la lessive pour savonner. Prends-en une portion et sers-t'en pour bien laver (la scorie), jusqu'à ce que l'eau soit noircie.

• Ensuite reverse de nouvelle eau et, si tu veux, laisse digérer pendant quelques jours. Revenant (à la charge), lave encore, en suivant l'ordre indiqué précédemment. Transvasant l'eau noircie, mets-en de nouvelle sur les autres matières. Renferme ensuite celles-ci dans des vases, pendant le même nombre de jours; puis, retire-les, relave: en opérant de cette façon, l'apparence noire se dissipe et il se forme un or de couleur blanche. Quant aux eaux noircies auparavant, mets-(les) dans un vase de verre; après avoir luté le vase tout autour, laisse sécher et fais digérer pendant quelques jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que le produit soit réduit en pâte, désagréé, et parvenu à un blanchiment convenable. Qu'il se délaie et se désagrège. Expose-le au-dessus du vinaigre, de façon à ce qu'il subisse l'action de ses vapeurs piquantes et se désagrège; le vase doit être fermé avec soin. Ainsi, sous l'influence de la vapeur piquante, le produit blanchit à l'air et devient comme la céruse provenant du plomb.

Il est possible de produire cet effet avec notre chaux, c'est-à-dire en exposant notre pierre à la vapeur acide du vinaigre, à la façon d'une feuille de

(1) A partir de ce mot, le texte représente une copie nouvelle d'un texte, déjà donné comme appendice à la fin d'Olympiodore (p. 113 de la *Traduction*).

Le texte actuel est plus correct et il offre des variantes importantes: ce qui nous a décidé à le reproduire ici.

plomb. Mais, pour donner à cette matière la coloration jaune, après que la préparation a été convenablement lavée et blanchie, il faut d'abord l'arroser avec des eaux jaunes, faire macérer et réagir, et ensuite dessécher.

Ainsi a été accomplie la pratique de l'empereur Justinien (1).

V. xxv. — DESCRIPTION DE LA GRANDE HÉLIURGIE

EXPOSÉE DANS LE TRAITEMENT DU TOUT (2)

Sachez que la grande héliurgie est exposée et décrite dans la création du Tout, à l'occasion de son créateur (demiurge), suivant l'allégorie que voici :

Le Tout se manifeste dans six choses : dans les quatre éléments, dans l'âme et dans Dieu même, l'artisan et le créateur de ces choses. Or, les quatre éléments sont les suivants : le premier, celui qui se porte en haut, c'est le feu ; le second, placé au-dessous, l'air ; le troisième, situé plus bas, la terre ; le quatrième, inférieur à la terre, l'eau ; tels sont les quatre éléments. En outre, il y a l'âme et Dieu, leur artisan et fabricant. C'est dans ces six choses que le Tout se manifeste. Il y a aussi six choses dans la matière de la grande héliurgie, choses qu'ils ont exposées avec justesse ; ce sont : l'eau, la vapeur sublimée, le corps (métallique), la cendre, la vapeur humide, et le feu. Parmi ces choses, les quatre (premières) répondent aux quatre éléments. La cinquième, c'est-à-dire la vapeur humide, est assimilée à l'âme, et la sixième, c'est-à-dire le feu, est l'image de Dieu.

(1) Le texte porte : Justin. J'avais lu d'abord Julien ; mais le texte de M. et la tradition qui attribue à Justinien des traités alchimiques (*Introd.*, p. 176 et 214) ne laissent pas subsister de doute.

(2) Morceau mystique de date incon-

nue, mais qui pourrait ne pas être plus ancien que l'écriture correspondante, c'est-à-dire que le xv^e siècle. Le mot *héliurgie* est synonyme de *chrysurgie*, le signe de l'or et celui du soleil étant les mêmes.

V. xxvi. — BÉNÉDICTION DE LA RUCHE ⁽¹⁾

1. Salut, notre Seigneur (Christ ?), salut..... vie..... (à l'abeille ?) bénie, qu'ont bénie le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Par-dessus tous, tu as la bénédiction; tu as adoucis (mon) cœur; tu as (favorisé ?) le maître chanteur de l'église; tu (l') as sanctifié avec ton produit. Rassemble tes petits, rassemble-les, et parcours les fleurs des montagnes, les (fleurs) aux mille douceurs, aux mille fruits que Dieu connaît, mais que l'homme ne connaît point. Je t'adjure (de chasser) la guêpe sauvage, et l'insecte venimeux, et le corbeau, et les serpents, et l'araignée, et la fourmi; que rien de ce qui nuit à l'abeille n'ait la permission de s'approcher des abeilles du serviteur de Dieu N.....; au nom du Père et du Fils et du St-Esprit.

2. Fais une croix et écris cette prière sur la croix, ou sur un bâton (quelconque) et place-la au milieu de la ruche.

3. Sur un moyen à employer pour endormir un homme : Écris sur une feuille de laurier : C'est à Béthléem en Judée que le Christ est né. Repose-toi. Saint Eugène, donne le sommeil au serviteur de Dieu N.

4. Sur un moyen à employer pour que l'on ne s'endorme pas (2) : Fais cuire les testicules d'un lièvre dans du bon vin; qu'on le boive et on ne s'endormira pas.

V. xxvii. — FABRICATION DE L'ARGENT ⁽³⁾

Prends une partie de plomb, dix parties d'étain, fonds au creuset; broie avec du vinaigre et du sel, de façon à blanchir le métal. Mets ensuite dans un creuset (?) et nettoie trois fois avec de l'huile. Puis, sur cinq parties de cet

(1) Invocation d'une époque moderne, suivie de quelques formules magiques. Ce morceau indique le caractère moral des moines qui déterminaient le manuscrit M.

(2) Ceci rappelle les recettes attri-

buées à Démocrite, dans Pline et dans les *Geoponica*.

(3) Écriture du xve siècle. Ce morceau a été ajouté après coup dans le ms. M. Sa date est indéterminée; mais certaines expressions semblent assez modernes.

alliage, projette une partie d'argent; après mélange, fais fondre au feu. Ensuite, fondant cinq parties d'étain, ajoutes-y une partie de la composition précédente et tu verras l'argent en nature.

AUTRE PROCÉDÉ. — Prenant du mercure occidental et du mercure oriental, à parties égales; broie et mets dans un vase de verre; fais cuire sept fois. Le produit sublimé est pareil au cristal. Ensuite broie-le avec du blanc d'œuf; fais cuire de nouveau, et le produit sublimé sera pareil au cristal. Prends-le, suspends-le dans le vase du vinaigre, ainsi qu'il a été dit plus haut; fais descendre l'eau; mets-y les blancs (d'œufs?); enterre le vase de verre, suivant la méthode philosophique, dans de la fiente (de cheval), pendant 40 jours, jusqu'à ce que tout se liquéfie. Ce procédé est dû à Salomon le Juif, et tiré des temples du soleil.

V. xxviii. — SUR L'ORICHALQUE ⁽¹⁾

1. Prenant de la tutie d'Alexandrie, du tartre, de la farine, de la fiente, des figues et du raisin, fais fondre le cuivre : répète l'opération plusieurs fois, avec un nouveau traitement. De cette façon le cuivre devient comme de l'or.

2. Mets du safran, du curcuma, du miel et d'autres (substances) couleur de citron, à ton idée; des jaunes d'œufs et de la bile de bœuf roux desséchée.

V. xxix. — SUR LE SOUFRE INCOMBUSTIBLE

Prenant du soufre apyre, délaie dans de l'urine d'impubère; ensuite prenant de la saumure en quantité égale, fais bouillir jusqu'à ce que (le soufre) flotte à la surface, et (alors) il devient incombustible (2). Éprouve-le, en l'enlevant et l'examinant, jusqu'à ce qu'il devienne incombustible, c'est-à-dire jusqu'à ce que tu voies qu'il ne brûle plus. Prends la même

(1) Cp. p. 321, § 55, une recette pareille et plus développée.

(2) Cette recette a un sens précis, si l'on entend par le mot soufre, la pyrite

ou tout autre sulfure métallique, conformément au § 6 du traité de DÉMONSTRATION, p. 47.

eau (du soufre; incombustible; jette-(la) sur de la fleur de sel, délaie, en agissant comme avec le soufre incombustible. Tel est le divin mystère.

D'autres délaient du plomb avec le soufre, en même temps que la fleur de sel, et ils préparent (ainsi) le divin mystère.

V. xxx. — BLANCHIMENT DE L'EAU

AU MOYEN DE LAQUELLE EST BLANCHI, PENDANT QU'ON LE TRAITE,
L'ARSENIC, AINSI QUE LA SANDARAQUE

Lorsque le cuivre brûlé est associé avec une partie d'alun lamelleux et une partie de gomme blanche, dissous la gomme dans l'eau; lorsqu'elle est dissoute, on obtient un liquide de consistance visqueuse. Mets l'alun dans un vase et verses-y l'eau de gomme; fais cuire jusqu'à dessiccation et garde. Le produit est délayé avec l'arsenic, la sandaraque et le cuivre; puis on opère la coction.

V. xxxi. — SUR LE BLANCHIMENT DE L'ARSENIC LAMELLEUX ⁽¹⁾

Prenant de l'arsenic, délaie avec une égale quantité de vinaigre. Après avoir repris, place au-dessus d'une kérotakis, en superposant une coupe à une (autre) coupe. Après avoir luté tout autour à la partie supérieure, fais un feu léger par-dessous, jusqu'à ce que tu voies la coupe devenir tiède. Après avoir enlevé la vapeur sublimée, amène-la avec de l'eau en consistance cireuse, et lute la coupe après addition de vinaigre. Laisse le soufre jusqu'à ce que le produit soit blanchi, et fais cuire dans la cendre chaude, ainsi qu'il a été exposé plus haut; puis garde.

Prenant de la sandaraque, délaie avec du vinaigre. Dispose dans deux boîtes, mets au four et après avoir enlevé la vapeur sublimée, garde

(1) Ce procédé paraît le même que celui d'OLYMPIODORE, p. 82.

l'arsenic et la sandaraque. La magnésie devient blanche comme de la neige, et ensuite elle est jaunie.

V. xxxii. — DORURE DU FER ⁽¹⁾

1. Prenant du mordant, 1 demi-once; du sel gemme, 1 demi-once; du tartre, 2 onces; du vitriol romain, 1 demi-once; de l'alun, 1 demi-once; du vert-de-gris (?), 2 ou 3 hexages; du poivre, 1 demi-once; du sel commun, 1 once; broie bien tout cela très menu, séparément, puis ensemble, et agite. Mets le mélange dans un vase étamé neuf, en ajoutant la valeur de deux brocs (?) d'eau, fais cuire jusqu'à réduction de l'eau à son tiers, et, après avoir fermé, tiens en garde.

2. Alors tu vernis le fer, tu le teins en rouge et tu le dessèches bien. Ensuite tu l'histories et tu écris dessus ce que tu veux faire, par-dessus le vernis, avec un poinçon (?) en fer. Prends une préparation blanche, c'est-à-dire du sublimé, et broie-la très fin. Alors, mets (l'objet?) dans un vase; mets-y aussi de l'urine humaine et agite bien. Puis, enduis les lettres avec une plume, de façon à les obtenir écrites sur le fer; puis fais rougir au feu pour dessécher. Enduis de nouveau et dessèche pendant trois bonnes heures; et lorsque tu verras que la liqueur a attaqué et creusé le fer, fais blanchir très fortement, afin d'expulser tout à fait la préparation et l'urine en dehors des lettres. il faut essuyer avec un mouchoir blanc et propre, afin qu'il n'y ait pas de crasse, et faire attention à ce que les lettres ne se salissent pas.

3. Procure-toi de l'or, provenant de ducats vénitiens et bats-le sur l'enclume avec le marteau, de façon à ce qu'il devienne mince comme une feuille de rose. Ensuite coupe-le en petites parcelles et garde-les.

Ensuite, filtre du mercure avec (une peau de) chamois serrée; (fais cela) une et deux fois, pour ôter la crasse. Alors, mets le creuset sur le fourneau d'un orfèvre, afin de le faire rougir. Puis, retire-le du feu; mets l'or dans le creuset, et remue souvent le creuset; l'or est dissous et s'unit avec le mercure; et alors, verse dans une coquille de spondyle.

(1) Recette moderne.

SIXIÈME PARTIE

COMMENTATEURS

NOTICE PRÉLIMINAIRE

Les traités des Alchimistes gréco-égyptiens ont été réunis en collection par Zosime d'abord, au III^e siècle de notre ère, puis vers le VII^e siècle au temps d'Héraclius, ainsi qu'il a été exposé dans notre *Introduction* (p. 200 à 203). Ils sont devenus aussitôt l'objet de commentaires multipliés, écrits par des praticiens d'une part, et d'autre part, par des philosophes mystiques. En ce qui touche les développements pratiques donnés à l'antique doctrine, nous rappellerons qu'ils ont été, depuis le temps de Zosime jusqu'au XIV^e siècle, et sur quelques points jusqu'à la fin du moyen âge, consignés dans des traités et dans des mémoires, dont nos cinq premières parties renferment les débris. Parmi les commentaires mystiques, les plus anciens, d'une portée philosophique incontestable, ont été conservés dans les ouvrages de Synésius et d'Olympiodore. Puis sont venus des glossateurs byzantins, étrangers à l'œuvre expérimentale, qui ont disserté sur les vieux traités, avec une subtilité scolastique mêlée d'exaltation. C'est à cet ordre de compositions qu'appartiennent les livres de Stephanus, du Philosophe Chrétien, et du Philosophe Anonyme. Stephanus est un personnage connu (1), à la fois philosophe, médecin, astrologue et alchimiste, contemporain et conseiller de l'empereur Héraclius (vers l'an 620). Ses ouvrages alchimiques, rédigés dans un langage mystique et enthousiaste, n'ont pas un grand intérêt scientifique; le texte grec en a été publié par IDELER dans ses *Physici et medici græci minores* (2 vol. in-8, Berlin 1841-1842, p. 199 à 237) d'après une copie de Dietz, faite sur un manuscrit de Munich, et collationnée, paraît-il, sur le vieux manuscrit de Venise, dont le manuscrit de Munich d'ailleurs est lui-même une copie directe ou indirecte (2). Cette publication laisse fort à désirer, l'éditeur ayant trans-

(1) *Origines de l'Alchimie*, p. 199.

(2) Voir *Introduction*, p. 198.

crit les signes alchimiques purement et simplement, sans les comprendre, avec plus d'une erreur, et n'ayant donné aucune variante. Cependant elle permet de prendre une connaissance suffisante de l'œuvre de Stephanus ; surtout si on la complète par la lecture de la traduction latine de cet auteur, publiée en 1573 à Padoue, par Pizimentius, dans l'ouvrage qui porte le titre suivant : *Democriti de Arte magna*. Dans ces conditions, il ne nous a pas paru indispensable de faire une nouvelle édition de Stephanus, notre publication étant consacrée essentiellement aux œuvres originales et inédites.

Il en est autrement des ouvrages du Philosophe Chrétien et du Philosophe Anonyme, inédits jusqu'à ce jour. Ce sont des compilations, avec commentaires, faites d'après les vieux auteurs. L'étendue initiale de ces compilations n'est pas exactement connue, attendu que les copistes y ont rattaché successivement des morceaux qui n'en faisaient pas partie à l'origine, ainsi qu'il sera expliqué plus loin. Certaines confusions se sont même produites entre les deux compilations. Enfin, sous le nom de l'Anonyme, il semble que plusieurs auteurs différents aient été groupés. La date initiale du Chrétien et celle de l'Anonyme seraient déterminées, si l'on pouvait s'en rapporter aux indications du manuscrit du Vatican (1). En effet, le traité de l'Anonyme (2) qui débute par les mots Τὸ ὧν τετραμερές... est dédié dans ce manuscrit à Théodose le grand Empereur : sans doute Théodose II, auquel Héliodore a aussi dédié son poème alchimique.

Mais les chapitres sur les Soufres, sur les Mesures et sur la Teinture unique (III. xxi, xxii et xviii), que nous avons publiés dans les œuvres de Zosime, et qui font partie de la compilation du Chrétien dans les manuscrits, sont aussi dédiés au grand Empereur Théodose dans le manuscrit du Vatican. Dans le premier de ces chapitres, les deux premières lignes (Texte, p. 174, l. 11 et 12) sont supprimées, et l'auteur débute par ces mots : Ἰστέον, ὃ κράτιστε Βασιλεῦ, puis il continue par : ὅτι οὐ μόνον ὁ φιλόσοφος, etc., comme à la ligne 13, jusqu'à la dernière ligne du chapitre. Cette suppression et cette interpolation sont suspectes, et il est permis de supposer que le nom de Théodose a été ajouté après coup, comme il est arrivé trop souvent dans ce genre de littérature. Parmi les autres chapitres de ces mêmes compilations, ceux qui ne sont pas transcrits d'après les vieux auteurs roulent sur des subtilités d'une assez basse époque, et ils sont assurément plus modernes que Synésius et Olympiodore, contemporains effectifs de Théodose.

On trouve dans l'œuvre du Chrétien, telle qu'elle est transcrite dans le manuscrit de St-Marc, une autre mention qui paraît plus moderne et plus authentique, car elle ne s'en réfère pas au nom d'un empereur : c'est la dédicace à Sergius du traité sur l'Eau divine : il s'agit probablement de Sergius Resaïnensis, traducteur syriaque des Philosophes grecs, qui a vécu à la fin du vi^e siècle (3). Était-il vraiment contempo-

(1) *Introd.*, p. 191. — Rapport de M. André Berthelot dans les *Archives des missions scientifiques*, 3^e série, t. xiii (1887).

(2) C'est le traité auquel nous avons donné le titre : « Musique et Chimie », VI, xv ; voir aussi III, xliv.

(3) *Origines de l'Alchimie*, p. 205.

rain du Philosophe Chrétien ? On pourrait en douter à la rigueur, si l'on s'attachait à la citation du nom de Stephanus (1), reproduit dans l'un des chapitres du Chrétien : « Sur l'exposé détaillé de l'œuvre »; chapitre que nous avons publié dans les œuvres de Zosime (III, xvi), en raison des indications qui y sont contenues et parce qu'il renferme des fragments extraits de Démocrite. Mais tous ces textes ont été tellement interpolés par les copistes que l'on ne doit pas attacher une signification trop absolue à de semblables citations, ajoutées souvent après coup. En fait, je serais porté à regarder cette citation de Sergius comme la seule tout à fait authentique, et par conséquent à fixer la date du Chrétien à l'époque de cet écrivain, c'est-à-dire un peu avant Stephanus. On serait également reporté vers une époque qui ne peut guère être abaissée au delà du V^e ou VI^e siècle, par les opinions relatives à la nécessité de la grâce divine, opinions exposées dans le morceau VI, 1, sur la Constitution de l'or (p. 385).

Quant au Philosophe Anonyme, il cite aussi Stephanus, non en passant, mais dans un développement historique relatif aux autorités alchimiques (VI, xiv), et je pense dès lors qu'il doit être regardé comme postérieur. Mais il pourrait être contemporain avec les auteurs pseudonymes des Traités perdus, attribués à Héraclius et à Justinien (2). L'attribution de certains chapitres à l'Anonyme offre d'ailleurs diverses confusions, qui semblent indiquer plusieurs écrivains.

Entrons maintenant dans des détails plus circonstanciés sur la compilation du Chrétien. La forme la plus moderne et la plus parfaite sous laquelle nous possédions cette compilation est celle qui existe dans le manuscrit Lb (2251 de Paris), copié vers le milieu du xvii^e siècle; en vue, ce semble d'une publication qui n'a pas eu lieu. Le copiste a pris comme base le manuscrit E (2329 de Paris), un peu plus ancien, qu'il a d'abord complété par des additions marginales; il a fait subir ensuite aux textes des remaniements considérables, qui le plus souvent ne sont pas des améliorations; enfin il a complété la compilation du Chrétien, en y intercalant des morceaux qui n'en font pas partie avec pleine certitude dans les autres manuscrits (sauf E).

Nous allons, pour préciser la discussion, donner un tableau comprenant les 53 chapitres attribués au Chrétien dans le manuscrit L et ceux qui lui sont attribués dans le manuscrit E; avec l'indication des feuillets de M (manuscrit de St-Marc, xi^e siècle), de B (2325 de Paris, xiii^e siècle), et de A (2327 de Paris, xv^e siècle), où se trouvent certains de ces chapitres; celle des feuillets du manuscrit du Vatican, qui en renferment quelques-uns; les numéros correspondants de la vieille liste du manuscrit de St-Marc (3); enfin les numéros de notre propre publication, où ces divers chapitres sont imprimés. Cela fait, nous examinerons de plus près la composition même de la compilation.

(1) ZOSIME, p. 162.

(2) *Introd.*, p. 176, 214; *Trad.*, p. 368.

(3) *Introd.*, p. 175.

TABLEAU DES CHAPITRES DU PHILOSOPHE CHRÉTIEN

TITRES	Lb (2251)	E (2329)	M	A (2327)	B (2325)	Vat. ¹	VIELLE LISTE de M	NOTRE PUBLICA- TION
	chapi- tres	chapi- tres	folios	folios	folios	folios	numé- ros	
Constitution de l'or.....	1 ^{er}	1 ^{er}	110 r.	92 v.	91 r.	manque	47	VI, I.
L'espèce est composée.....	2	2	96 r.	94 r.	94 r.	31?	IV, VI.
Fabrication du Tout.....	3	3	97 r.	suite du précéd ^t	suite du précéd ^t	31	IV, VII.
Autre traitement.....	4	4	98 v.	d ^o	d ^o	31	IV, VIII.
La chaux des anciens, etc.,	5 à 13	5 à 12	99 r.	d ^o	d ^o	32	IV, IX à XVIII.
Les espèces de l'Eau divine.	14	13	à 101 r.	97 r.	98 r.	48?	VI, II.
Désaccord des anciens.....	15	14	101 r.	99 r.	101 v.	48	VI, III.
Traitement de l'Eau divine en général.....	16	15	suite	suite	suite	d ^o	VI, IV.
Fabrication de l'Eau mysté- rieuse.....	17	n ^o omis	103 r. et 119 r. (1)	d ^o	d ^o	d ^o	VI, V.
Objection concernant l'Eau divine, etc.....	18 à 20	17 à 18	119 r.	101 r.	105 r.	d ^o	VI, VI à IX.
Variétés de la fabrication..	21	n ^o omis	122 r.	103 v.	108 r.	d ^o	VI, X.
Figures géométriques.....	22	d ^o	124 r.	105 v.	111 r.	d ^o	VI, XI.
Ecrits secrets des anciens..	23	d ^o	124 v.	106 r.	111 v.	d ^o	VI, XII.
Laines teintées.....	24	23	127 v.	109 r.	115 v.	133 r.	48	V, XII.
Poudre noire.....	25	24	suite	suite	116 r.	130 v.	d ^o	V, XIII.
Comaris.....	26	25	d ^o	d ^o	d ^o	d ^o	d ^o	V, XIV.
Traitement après l'iosis..	27	26 (sic)	d ^o	d ^o	d ^o	d ^o	d ^o	V, XV.
Les mœurs du Philosophe..	28	26 (sic)	128 r.	109 v.	d ^o	?	I, XIV.
Serment.....	suite	27	128 v.	109 v.	116 v.	?	I, XI.
La poudre sèche.....	29	28	136 v.	110 r.	d ^o	?	III, XXXI.
L'ios, etc.....	30	29	suite	suite	117 r.	III, XXXII à XXXV.
Lavage de la cadmie.....	31	30	137 r.	110 v.	?	III, XXXVI.
Sur la teinture.....	d ^o	31	137 v.	111 r.	III, XXXVII.
Sur le jaunissement; l'Eau aérienne.....	32	32	137 v.	111 r.	117 v.	III, XXXVIII, et XXXIX.
L'écrit authentique de Zo- sime.....	33	33	manque	112 r.	118 r.	manque	III, XI.
Les quatre corps métalliques.	34 et 35	34 et 35	141 v.	113 v.	119 v.	48	III, XII.
Diversité du cuivre brûlé..	36	36	144 r.	115 v.	123 r.	128 v.	III, XIII.
L'Eau divine est composée..	37	sans n ^o	144 r.	116 r.	123 r.	129 r.	d ^o	III, XIV.
Choix du moment.....	38	38	144 v.	116 v.	124 r.	d ^o	III, XV.
Exposé détaillé de l'œuvre.	39	39	145 v.	118 r.	126 r.	à partir du § 13, f. 127	d ^o	III, XVI.
Substance et non substance.	40	40	149 r.	122 r.	132 v.	117 v.	III, XVII.
Teinture unique.....	41	41	150 r.	122 r.	133 v.	118 v.	d ^o	III, XVIII.
Les quatre corps aliments des teintures.....	42	42	150 v.	123 r.	134 r.	119 v.	III, XIX.
Alun rond.....	43	43	151 r.	123 v.	135 r.	d ^o	III, XX.
Sur les soufres.....	44	44	114 v.	III, XXI.
Sur les mesures.....	45	45	113 v.	d ^o	III, XXII.
Comment on brûle les corps.	46	46	109 v.	III, XXIII.
Mesure du jaunissement....	47	47	suite	suite	suite	d ^o	III, XXIV.
Sur l'Eau divine.....	48	48	jusqu'au 161 r.	jusqu'au 136 r.	jusqu'au 152	112 r.	33	III, XXV.
Préparation de l'ocre.....	49	49	1 r.	III, XXVI.
Traitement du corps de la magnésie.....	50	50	?	III, XXVII.
Corps de la magnésie.....	51	51	102	?	III, XXVIII.
Pierre philosophale.....	52 et 53	52 et 53	manque	136 r.	manque	106 v.	manque	III, XXIX.

(1) Traité coupé en deux par le relieur (*Introd.*, p. 184).

Si l'on examine cette liste de chapitres, on reconnaît aisément qu'elle se décompose en plusieurs groupes, qui étaient séparés dans les plus anciens manuscrits et attribués à des auteurs différents. Tels sont d'abord les chapitres 2, 3, 4 et 5, jusqu'à 13, lesquels paraissent répondre à nos numéros **31** et **32** de la vieille liste de St-Marc (*Introd.*, p. 175), désignés sous le nom de chapitres d'Agathodémon, Hermès, Zosime, Nilus, Africanus; tandis que les chapitres véritables du Chrétien y figurent sous nos numéros **33**, **47** et **48** : le numéro **33** répond au chap. 48 sur l'eau divine; le numéro **47** représente le chapitre 5 (Constitution de l'or), qui est un traité spécial; enfin le n° **48**, comprenant 30 chapitres sur la Chrysopée, d'après la vieille liste, répond sensiblement au groupe des 34 chapitres de Lb, compris depuis le ch. 14, jusqu'au chapitre 47; surtout si l'on en défalque l'écrit authentique de Zosime (ch. 23), qui manque dans M; ainsi que les Mœurs du Philosophe et le Serment (ch. 28), qui appartiennent à un autre ordre d'idées. Les chapitres 49, 50, 51 ont le caractère d'extraits anciens, analogues aux ch. 2 à 13. Quant aux ch. 52 et 53 (Pierre philosophale), c'est une addition postérieure, manquant dans M et dans B.

Nous aurions donc un premier ensemble de la compilation du Chrétien, comprenant les chapitres 14 à 47 de Lb, et représenté dans la vieille liste de St-Marc par le n° **48**. Plus tard, dans le type qui a servi au copiste du manuscrit actuel de St-Marc, on aurait ajouté les chapitres d'extraits que nous comprenons sous les nos **31** et **32**, c'est-à-dire les chapitres 2 à 13 : la Constitution de l'or (ch. 1) répondant au numéro **47**, paraît avoir été toujours à part, de même que le chapitre 48, répondant au n° **33** sur l'eau divine. — Les nos **31** et **32** semblent, je le répète, ainsi que les chap. 49, 50, 51, représenter un groupe d'extraits plus anciens, qui sera venu se confondre avec la compilation du Chrétien. En tout cas, les chap. 52 et 53 ne faisaient pas encore partie de la collection copiée dans le manuscrit de St-Marc (xi^e siècle), ni même dans le manuscrit B (xiii^e siècle); mais ils y sont entrés dans le type qui servit au copiste du manuscrit A.

Dans le manuscrit du Vatican, il manque la majeure partie des chapitres du Chrétien; deux groupes d'articles seulement s'y trouvent : l'un va du ch. 36 au ch. 51; l'autre, du ch. 24 au ch. 27. Ce dernier groupe offre un caractère spécial, sur lequel nous allons revenir. Mais il est difficile de tirer des inductions trop absolues de ces lacunes.

Indiquons maintenant la nature des sujets traités et expliquons comment nous avons été conduit à démembrer la compilation du Chrétien, pour en reporter un certain nombre de morceaux dans les parties précédentes. Ce démembrement était tout indiqué par notre plan, dans lequel je m'efforçais de reconstituer les textes avec leur caractère le plus ancien. Or la compilation du Chrétien a été faite à l'origine en vertu du système général suivi par les Byzantins, du viii^e au x^e siècle, période pendant laquelle ils ont tiré des anciens auteurs qu'ils avaient en main des extraits et résumés, tels que ceux de Photius et de Constantin Porphyrogénète. Ce procédé nous a conservé une multitude de débris de vieux textes; mais il a concouru à nous faire perdre les ouvrages originaux. Un semblable résultat a été particulièrement regrettable en ce qui touche les ouvrages scientifiques, que leurs abrégiateurs comprenaient mal, négligeant la partie technique pour s'attacher aux morceaux

mystiques et déclamatoires. Quoi qu'il en soit, les livres originaux n'existent plus et le problème est de les reconstituer autant que possible, à l'aide des fragments conservés par les abrégiateurs. C'est le travail qui a été fait pour les historiens antiques et c'est celui que j'ai essayé d'exécuter pour les alchimistes.

Voilà comment j'ai restitué à Zosime et aux vieux auteurs les fragments, souvent altérés et modifiés par des commentaires ultérieurs, qui se retrouvent dans les compilations du Chrétien et de l'Anonyme; les chapitres 29 à 53 de Lb notamment, ont ainsi passé dans la III^e partie de la présente publication; les chapitres 28 et 28 *bis* de Lb, qui ont une physionomie spéciale, ont été reportés dans la partie I. Les chapitres 2 à 13, que j'ai signalés plus haut comme extraits de vieux auteurs, d'après l'ancienne liste de St-Marc, sont rentrés dans la IV^e partie. Les chapitres 24 à 27, qui se distinguent tout-à-fait par leur caractère technique, ont été maintenus dans la V^e partie.

Il ne faut pas se dissimuler que cette répartition prête un peu à l'arbitraire. Cependant elle me semble préférable au système qui consisterait à conserver en bloc ces compilations. Le tableau ci-dessus constate d'ailleurs l'état exact de celle du Chrétien dans les manuscrits, indépendamment de toute hypothèse.

Ce travail d'élimination terminé, il est resté encore un nombre considérable de morceaux, se rattachant plutôt à la classification générale de la compilation qu'à des sujets scientifiques déterminés; c'est ce résidu qui constitue les chapitres du Chrétien dans les manuscrits, transcrits dans la VI^e partie.

On y a joint au Chrétien et à l'Anonyme plusieurs morceaux constituant des compilations analogues et plus récentes encore, telles que celles de Cosmas et de Blemmides; la dernière remonte seulement au XIII^e ou XIV^e siècle. Quelques débris du même ordre, formés par un assemblage de vieilles citations, la plupart de seconde ou troisième main, et désignés dans les manuscrits sous le titre générique de « Pierre philosophale » ont été compris également dans cette VI^e partie: observons à cet égard qu'un chapitre semblable figure déjà dans les œuvres dites de Zosime (III, xxix); nous en donnerons ici quelques autres, de façon à compléter la publication des textes de nos manuscrits.

VI. 1. — LE CHRÉTIEN

SUR LA CONSTITUTION DE L'OR (1)

1. « Après avoir discoursu tout à l'heure dans le second traité et avoir développé les procédés concernant les pierres, j'ai exposé dans le troisième

(1) Premier chapitre dans E, Lb. — A la marge de A, on lit : « Jacques, l'inspiré de Dieu : tu le trouveras (cité) au

milieu de ce discours ». Puis : « il faut savoir que Job a passé sept ans et demi dans son affliction » (voir plus loin).

traité ce qui convenait au sujet ; c'est-à-dire que les sulfureux sont dominés par les sulfureux et les liquides par les liquides correspondants (1). » Tel est le préambule (2) que le savant d'Abdère a placé dans son quatrième traité, voulant montrer par là qu'il y a identité entre le liquide opposé au liquide correspondant et l'élément sulfureux ; c'est-à-dire que le point capital du traitement, c'est que « les sulfureux sont dominés par les sulfureux et les liquides par les liquides correspondants. En effet la nature jouit de la nature ; et de même, la nature triomphe de la nature, et la nature domine la nature ». Il l'a dit lui-même, ainsi que son maître Ostanès (3).

2. Pour notre part, suivant leurs traditions, c'est avec ce même préambule que nous avons composé notre traité de l'or et de l'argent, sans nous écarter des quatre livres de Démocrite, ni de l'ensemble des livres relatifs à l'œuvre : ce qui ne serait pas possible. Nous placerons au milieu de notre démonstration la chose capitale (4). De même que le centre du cercle détermine les rayons égaux menés vers la circonférence ; de même aussi la source intarissable coulant au milieu du Paradis fournit à tous une onde potable et féconde ; de même encore le soleil de midi (5), étant au zénith de l'un des quatre centres (célestes), illumine sans ombre tout l'hémisphère supraterrrestre. Il en est de même de la lune (6), éclairant la terre du haut du ciel, et faisant disparaître la tristesse de la nuit par la pleine lumière de son disque empruntée à la lumière du soleil (7). En effet, sans les liquides du Philosophe (8), il est impossible d'accomplir aucune des choses que l'on désire.

3. Nous nous souviendrons à l'occasion du discours relatif à sa pre-

(1) Cp. p. 20, 145, 183.

(2) Ce qui précède est tiré de l'un des quatre livres attribués à Démocrite, sur l'or, l'argent, les pierres et la pourpre. Dans les *Physica et mystica* nous possédons des fragments des deux premiers livres. — Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 77.

(3) Cp. p. 45.

(4) « C'est-à-dire que l'œuvre de tout le Traité consiste dans les sulfureux et dans les liquides. » Addition en marge de E, introduite dans le texte de Lb.

(5) Le texte de MB porte ici le signe de la chrysocolle, assimilée au soleil et corrigée dans ce sens par E.

(6) Signe de la lune (et de l'argent) M ; signe du mercure BAKE.

(7) Commentaire de E, introduit dans le texte par Lb : « Ces mots, les sulfureux sont dominés par les sulfureux et les liquides, etc., sont le centre, la source, la lumière de tout l'art ».

(8) Il s'agit de l'Eau divine ou eau de soufre, dont le nom comprend à la fois les « sulfureux » et les « liquides ».

mière classe; puis, nous conformant à ses conceptions, nous dirons ce que nous avons pu (faire). « Prenant, dit-il, du mercure, fixe-le avec le corps métallique de la magnésie, ou avec le corps métallique de l'antimoine d'Italie, ou avec du soufre apyre, ou avec de la pierre calcaire cuite, ou avec de l'alun de Milo, ou comme tu l'entendras » (1). Le divin Zosime, interprétant ces choses, entend par le mercure, l'eau divine (2) déposée dans les bocaux. Quant au corps de la magnésie (3), il l'a appelé dans son livre de l'Action la composition blanche traitée par l'antimoine d'Italie, la chaux, l'alun de Milo et le reste; tels que je les comprends, ajoute-t-il, c'est-à-dire « traités par l'eau divine ». Il a résumé par là toute la classe; et de cette façon il a montré dès le début la fin de l'art. Nous lui demanderons : Pourquoi cette explication? Parle, maître; dans quel but, alors que le Philosophe a dit dans sa première classe : « Prenant du mercure, fixe-(le) avec le corps de la magnésie »; veux-tu dire, toi, qu'il a montré par son explication la fin de l'art?

4. Pourquoi donc tant de livres et d'invocations au démon (4)? Pourquoi tant de constructions de fourneaux et d'appareils ont-elles été décrites par les anciens, du moment que toutes choses sont, comme tu le dis, faciles à entendre et résumées par là? C'est souvent, dit-il, ô disciple qui suis les ouvrages de (l'école de) Démocrite, afin d'exercer ton esprit; car si l'intelligence possède en elle-même la voie directrice, cependant elle ne connaît toutes choses que par un secours extérieur, et non d'après sa propre nature. En effet, l'homme n'est pas naturellement un dieu (5), mais il est l'image du Dieu qui a dit à son Fils et au Saint-Esprit : faisons l'homme à notre

(1) Cp. p. 46.

(2) Cp., p. 86, les sens multiples des mots : « Eau divine ». — Voir aussi p. 173.

(3) Cp. p. 186.

(4) D'après M; c'est-à-dire au (bon) Génie, « Agathodémon » (voir p. 87). C'était là sans doute le texte initial, qui répond à divers passages (p. 99, etc.); mais le mot Démon ayant été entendu par la suite dans un sens fâcheux, les autres mss. BAKE Lb. y

ont substitué « invocations à Dieu ». On voit encore par là la nécessité des formules magiques pour la transmutation, formules qui ont à peu près disparu des manuscrits. — Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. vi, 15, 17, 20, etc., et *Introduction*, p. 8, 13, 153, 207.

(5) C'est-à-dire ne possède pas par nature la connaissance universelle et divine. — Ce qui suit concerne plutôt la doctrine de la grâce divine, sans le don de laquelle l'homme ne peut rien.

image et ressemblance. « Que possèdes-tu que tu n'aies reçu ? dit le héraut de la piété, l'apôtre Paul (1). Lorsque tu as reçu, pourquoi te vantes-tu comme si tu n'avais pas reçu ? » Jacques, l'inspiré de Dieu (2), disait : « Tout bon présent et toute donation parfaite viennent d'en haut ; ils descendent du Père des lumières ». De même lui aussi, le Dieu de l'univers, notre maître et docteur Jésus Christ, nous instruisant, dit (3) : « Vous ne pouvez rien recevoir de vous-mêmes, à moins que cela ne vous soit donné par le Père qui est aux cieux. » Nous devons donc demander à Dieu, chercher et frapper (à la porte), afin que nous recevions. En effet : « demandez, dit l'oracle divin (4), et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et il vous sera ouvert : car celui qui demande recevra, et celui qui cherche trouvera ; à celui qui frappe, il sera ouvert ». Mais il faut que chacun, se gouvernant lui-même et par sa propre initiative, considère avec un cœur simple quel doit être l'objet de sa requête ; de peur que, faisant une demande téméraire et vaine, il ne réussisse pas. Car l'oracle divin a dit : « si notre demande n'est pas faite avec un cœur simple, nous prenons une attitude téméraire vis-à-vis de Dieu ». Il dit encore : « vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous faites une mauvaise demande, et que vous proposez de dépenser les choses (demandées) dans les plaisirs (5), ô femmes adultères ». C'est donc avec une conscience pure, suivant une pratique et un mode purs, qu'il convient d'implorer Dieu (6).

5. Le philosophe Zosime disant ces choses (7), et nous donnant ces bons conseils, attachons-nous à la question (de savoir) ce qu'est le mercure, et le corps de la magnésie ; car toutes les autres choses sont comprises dans le corps de la magnésie... [Il ne faut pas adopter ici la conjonction *ou* à la place de la conjonction disjonctive *et* (8)]. Il faut savoir s'il s'agit de 3, ou

(1) Cor. IV, 7.

(2) Épitre I, 17.

(3) Jean, III, 27.

(4) Matth., VII, 7, 8. Luc. XI, 9, 10.

(5) « Dans les adultères » BAE. — Jacques, IV, 3.

(6) Le sens mystique de la recherche de la grâce se confond ici avec le sens alchimique de la recherche de l'or, comme

il arrive fréquemment chez nos auteurs.

(7) Cp. p. 92 et 235.

(8) Glose intercalée dans le texte ; elle s'applique à la phrase suivante, car 15 est la somme des nombres 3, 5 et 7 (voir p. 174). La phrase qui vient après semble également indépendante de celle qui la précède.

5 et 7 (jours), pour la durée totale de la macération correspondant à 15 jours... D'après le (dire) de Démocrite, rapporté par le divin Zosime dans son discours sur les eaux divines: « les deux soufres sont une seule composition (1) ».

6. Les mercures et les corps étant au nombre de deux, incontestablement la composition blanche et l'eau de soufre sont la même chose; c'est là aussi l'opinion de Démocrite. Ainsi, le soufre mélangé avec le soufre rend les substances sulfureuses (2), à cause de leur grande affinité réciproque. Mais si elles possèdent une grande affinité réciproque, il est évident qu'elles sont de la même nature que lui; et si elles sont de la même nature, il est bien évident qu'elles sont les parties du même Tout, c'est-à-dire d'une seule composition. Ainsi donc, il faut chercher l'unité dont les parties seraient les deux soufres, ou les liquides sulfureux, ou toute espèce de liquides correspondants.

VI. II. — LE CHRÉTIEN, SUR L'EAU DIVINE

QUELLES SONT LES ESPÈCES

DE L'EAU DIVINE EN GÉNÉRAL? — QUELLE EST (L'EXPLICATION) RELATIVEMENT AU CALCAIRE? —

QUELLES SONT LES DÉNOMINATIONS DE CES (MATIÈRES)?

L'explication relative à l'eau divine a été donnée par plusieurs, excellent Sergius (3); mais beaucoup ont peine à l'entendre, parce qu'ils sont incrédules et timorés. Tous les écrivains sur l'art regardent cette eau comme divine, d'après le double sens de son nom (4); ils y ajoutent des désignations remarquables, la nommant tantôt eau native, tantôt eau tirée de la chaux. Chacune de ces (dénominations) s'appliquait à l'eau jaune, à l'eau noire, à l'eau blanche; suivant les sens différents adoptés par les auteurs. En effet, dans les catalogues des espèces, quelques-uns ont exposé clairement les agents fixateurs, en traitant avec mesure les matières qui ne se fixent pas;

(1) Cp. p. 162 note 1, et p. 157.

(2) Cp. p. 167, 173, 174.

(3) Sergius Resaïnensis, de Syrie,

VI^e siècle. — *Orig. de l'Alchimie*, p. 205.

(4) θεῖον veut dire divin et soufre. Cp p. 174.

d'autres au contraire, parlant par énigmes des agents fixateurs, ont mentionné avec plus de détail les matières fugaces. D'autres encore, en mentionnant toutes les matières, les ont décrites en employant d'autres espèces et d'autres traitements, sans être retenus par la jalousie et avec bonne volonté.

VI. III. — DÉSACCORD DES ANCIENS

1. Ainsi ils ont agi avec bonne volonté (1), de telle sorte que celui qui trouvait, ne fût pas par jalousie disparaître le livre, et que le point capital de la science ne fût pas perdu. Car cette connaissance une fois perdue, l'art tout entier est perdu en même temps, suivant le très sage Zosime.

Mais la diversité (de leurs explications) produit un grand embarras pour les lecteurs. En effet, étant donnée l'unité véritable de l'eau (divine), naturelle et générale, ainsi que l'unité de l'art, voici que les hommes trouvent qu'elle comporte une multitude de traitements. Par là ils sont égarés, étant dominés par le respect et la confiance que leur inspirent les livres. Or s'ils ne réussissent en rien, ils seront amenés nécessairement à mépriser les livres, en même temps que l'art et les maîtres. Cependant les maîtres, qui avaient enseigné à leur propre point de vue, n'étaient pas cause de l'erreur des jeunes gens ; et les jeunes gens, de leur côté, qui n'arrivaient pas au résultat, ne faisaient point acte d'injustice en attaquant les anciens ; car la Nécessité est une grande déesse, suivant le mythe des poètes.

2. Que fallait-il donc que fit Zosime, cet ami de la vérité, lui qui voulait écrire en ami des hommes ? sinon distinguer entre les exposés des anciens ; rétablir l'accord entre leurs discordances et déclarer ceci hautement, en termes précis : Dans leurs écrits ils ont tous employé des mots vulgaires pour annoncer le sens caché de la science unique ; tandis qu'ils ont composé les catalogues des espèces (2) en mots symboliques, distinguant,

(1) Cette phrase fait suite à la dernière du morceau précédent.

(2) Cp. la nomenclature prophétique *Introd.*, p. 10. — En d'autres termes,

ils désignent l'objet de la science en langage ordinaire ; mais ils emploient des mots symboliques pour les substances mises en œuvre.

comme il leur était permis, les gens intelligents et les gens dépourvus de sens. Car l'intelligence n'est pas donnée à tout le monde, et tout le monde n'est pas capable d'entendre simplement la science; mais la plupart s'en moquent, alors qu'on leur fait entendre la vérité.

3. Ainsi donc, nous aussi, guidés dans notre marche par le Panopolitain (Zosime), nous enseignerons, d'accord avec lui, ce qui touche les préceptes et la fabrication des eaux divines, ou plutôt de l'Eau divine : car il n'existe, ainsi que nous l'avons dit, qu'une seule eau générale, laquelle embrasse toute la fabrication.

VI. IV. — QUEL EST LE TRAITEMENT DE L'EAU DIVINE EN GÉNÉRAL

L'eau qui figure dans les discours secrets de la science, ceux que ne connaissent pas les Égyptiens, c'est l'eau divine qui provient des cendres : c'est là l'eau de soufre de première distillation, obtenue par la décomposition et la montée (des vapeurs), et qui devient blanche, ou jaune, ou d'une autre couleur.

VI. V. — FABRICATION DE L'EAU MYSTÉRIEUSE

1. L'eau blanche, ou jaune, ou d'une autre couleur....

Puis viennent 8 lignes de blanc dans M. Ensuite l'auteur expose de pures subtilités, que nous n'avons pas cru utile de traduire.

2. Zosime l'a dit avec raison : « l'Eau (divine) est une et comprend deux unités, par le concours desquelles elle est composée ». L'oracle divin s'exprime ainsi (1) : « Faisons un homme à notre image et ressemblance », et l'écrivain ajoute : « il les fit mâle et femelle ». Il est impossible que, dans le nombre ou dans l'espèce, toute eau soit à la fois sulfureuse et bitumineuse, dérivée du natron, saline et potable : je parle des eaux qui se trouvent

(1) Genèse, I, 27.

dans les (régions) sublunaires; je parle de l'eau qui coule perpétuellement dans les fleuves et les torrents, les lacs et les mers, les fontaines, les nuées. Une, quant au genre, elle est multiple quant à l'espèce, et elle comporte des différences en nombre infini. De même ici, l'eau distillée qui provient du traitement de l'œuf, tout en étant une par le genre, diffère par l'espèce, c'est-à-dire par la (couleur): je veux dire qu'elle peut être blanche, ou noire, ou rouge.

3. Hermès le vendangeur ne néglige pas de rougir les espèces blanches de sa grappe (1).

4. Voici ce que dit (Zosime): De même que le nombre se développe en se multipliant, de même chacune des eaux dont j'ai parlé.

5. La cendre restée dans la coupe, après purification et lavage, est mêlée, puis partagée en deux portions. On forme aussi les deux unités composées: celle qui sera réduite en ios, et celle qui lui sera mélangée ensuite; lesquelles concourant ensemble, lors du délaïement et de la décomposition, se fixent mutuellement au moment du mélange, et amènent le Tout à perfection.

6. C'est pourquoi il est permis de dire que, d'une part, *l'eau de l'abîme*, celle qui provient de la fiole inférieure, est soumise à l'extraction; et que, d'autre part, les deux unités qui concourent ensemble, fournissent les deux parties de la composition, savoir: la partie non décomposée, laquelle est solide; et la partie décomposée, laquelle est liquide; (je parle de) celle qui est extraite de la marmite, lorsqu'on l'a fabriquée au moyen de l'appareil, après le temps marqué pour l'iosis. De là vient que la prophétesse hébraïque s'est écriée sans réticence: « Un devient deux, et deux deviennent trois, et au moyen du troisième, le quatrième accomplit l'unité; ainsi deux ne font plus qu'un (2). »

Vois comment (l'eau divine est) une quant au genre, et non quant à l'espèce, ou au nombre; en effet, de l'unité procèdent les nombres deux et trois, qui à leur tour se contractent en unité. C'est pourquoi aussi elle ajoute encore: « l'un » (etc.), réitérant sa déclaration. Zosime la suit en disant: « En effet

(1) Sur la vendange d'Hermès, v. p. 119, 129, note 1, et p. 139.

(2) Axiome de Marie la juive. Tout ceci paraît vouloir dire que la transmu-

tation s'accomplit par la combinaison successive de 3 ou 4 corps métalliques, d'abord distincts, puis identifiés à la fin de l'opération.

toutes choses procèdent de l'unité et se rangent dans l'unité ». Il a parlé d'abord de l'unité générale, il a terminé par l'unité numérique (1) ; il voulait indiquer ainsi la fabrication parfaite de la poudre de projection.

VI. VI. — LE CHRÉTIEN

OBJECTION SUR CE QUE L'EAU DIVINE EST UNE PAR L'ESPÈCE. — SOLUTION

1. Quelques-uns assurent que l'eau (divine) est une par l'espèce, faisant intervenir Démocrite qui dit : « Une espèce unique produit l'action de plusieurs, attendu que la multiplicité procède de l'unité naturelle ». Et encore : « Une espèce unique, diversement traitée, aura des actions diverses ». Nous leur répondrons que le Philosophe a eu raison d'écrire (cela) ; car son explication en cet endroit ne porte pas sur le Tout, mais à proprement parler et en réalité sur l'espèce unique. En effet les parties blanches des espèces que l'on fait monter au moyen d'un feu doux peuvent produire une eau (divine) blanche et blanchir leur propre résidu. Celui-ci, étant mis en réaction avec la cendre blanchie, et étant ensuite épuisé, devient susceptible de retenir la teinture. S'il est chauffé plus fortement, il produit une eau jaune propre au jaunissement ; et le même résidu changé en ios fixe les teintures (2).

2. Par suite, on comprend comment Démocrite rejetait le feu violent pour l'œuvre du blanchiment, et disait : « il ne t'est pas utile pour le moment, car tu veux blanchir les corps... » (3)

Coloré par l'orcanette et par le fucus, séparé en deux parties et changé en ios, (ce produit) teint la pourpre qui ne passe pas, ainsi que les perles. Mais s'il demeure blanc et sans teinture et s'il a subi l'iosis, alors il amollit, il dissout et fixe à l'aide de la chrysocolle, qui forme un grand ensemble en soudant plusieurs petits objets. Si l'on y ajoute des biles de poissons et d'autres animaux, il colore les perles, quand elles ont été dessé-

(1) Au-dessus le signe du mercure dans E ; et le mot mercure dans le texte de Lb ; ce qui signifie le mercure des philosophes, ou l'unité fon-

damentale de la matière métallique.

(2) Ici B et les autres mss répètent la phrase : « car son explication, etc. ».

(3) Il y a là une lacune.

chées (1). De même le sang-dragon, ou quelque autre espèce, teint les pierres et verres, les cristaux, bien débarrassés de toute substance tinctoriale, ainsi que les émeraudes, les escarboucles et les autres espèces, placées dans un double creuset posé sur un feu de charbons, où elles sont chauffées jusqu'à ce qu'elles deviennent incandescentes et que, prises de soif, elles absorbent le liquide tinctorial, placé dans la bouteille où on les immerge.

3. De même le jaune d'œuf (2), selon l'intensité plus ou moins grande du feu qui chauffe les alambics, fournit une eau jaune, ou une eau blanche, et produit tous les effets dont on a parlé, avec plus de perfection et d'une manière plus durable.

Ainsi donc, ce n'est pas sur l'eau en général que porte l'explication actuelle du Philosophe, mais sur une eau spéciale, lorsqu'il dit : « En effet l'espèce unique diversement traitée... etc. » Zosime, louant les paroles de Démocrite, adressées aux jeunes gens, s'exprimait ainsi : « Que vous importe la matière multiple, étant donnée l'unité naturelle; je ne parle pas de celle de l'espèce, mais de celle de l'eau? Cet auteur qui l'approuvait et qui voulait toujours marcher sur ses traces, comment aurait-il pu émettre des assertions contraires aux siennes, en disant : « je ne parle pas de celle de l'espèce »; tandis que Démocrite parlait : « de l'espèce unique »? Il est évident que Démocrite comprenait par là l'espèce en général; tandis que Zosime exhortait les jeunes gens à s'écarter de l'espèce matérielle.

VI. VII. — AUTRE OBJECTION

ON VEUT MONTRER QUE L'EAU DE L'ABIME EST UNE QUANT AU NOMBRE : NOUVELLE SOLUTION

1. D'autres disent que l'eau est complexe, étant formée de deux monades composées, au même titre que sont composées les choses naturelles ou artifi-

(1) Cp. p. 335, 340, etc. Cette citation montre que les morceaux relatifs à la teinture des pierres (V, VII) sont antérieurs au VI^e siècle. Nous avons dit qu'ils

remontent même bien plus haut [Note (*) de la page 334]. Mais il est intéressant de les voir cités ici.

(2) Sens symbolique.

cielles, un navire, par exemple, et une maison. De même aussi le monde est un par le nombre, tout en étant composé de plusieurs choses. Voilà pourquoi Hermès dit que la multiplicité est appelée unité. On parle ainsi pour se conformer à cette explication donnée par lui : « Un par le nombre, il a une triple signification ». En effet on appelle un par le nombre un objet continu, par exemple un madrier de 12 coudées; il est un en acte, par la continuité des parties, et cependant multiple en puissance, attendu qu'il est divisible à l'infini. Il y a unité par le nombre, quand il y a homonymie, comme lorsqu'on dit : le chien céleste, le chien marin, le chien terrestre; car tous trois ont une dénomination unique. Leur nom est un par le nombre. Il y a aussi (l'unité) simple et ne comportant pas l'accouplement, comme (par exemple) un esprit, une âme, un ange.

2. Ainsi l'eau très divine de l'art, celle qui est appelée « Eau de l'abîme » par le maître, est une, quant à la continuité, et cependant composée de deux monades, et non simple. Hermès ne l'ignorait pas, quand il disait que, tout en étant multiple, elle est dite une; attendu qu'elle peut être divisée en plusieurs quant à l'espèce et quant au nombre, ainsi qu'il arrive pour l'unité de l'univers. Nous ne devons pas manquer de suivre ces opinions contraires, nous qui voulons apprendre la vérité cachée au moyen des symboles, et non au moyen des fables. En effet il n'est pas possible à la même eau d'être à la fois jaune, blanche et noire; pas plus qu'il n'est possible au même homme d'être à la fois blanc, noir, gris ou d'une autre couleur.

Le § 3 continue à développer ces subtilités.

VI. VIII. — RÉSUMÉ DU CHRÉTIEN

QUELLE EST LA RAISON D'ÊTRE DU PRÉSENT TRAITÉ

L'exposé de la science divine vous a été fait à plusieurs reprises et avec développement, dans les études précédentes; parce qu'il est difficile à la plupart des hommes de se rendre maître de cette philosophie précieuse et excellente; les anciens et les hommes de sens l'ont rassemblée sous une seule et même dénomination, sous laquelle il s'agit de découvrir la chose désirée.

Mais les règles des anciens savants sont difficiles à entendre, parce que la vraie nature est (voilée sous des symboles) tirés des œufs d'oie et (d'autres) oiseaux domestiques (1).

VI. IX. — DIVISION DE LA MATIÈRE

DE LA DIVISION DE LA MATIÈRE EN QUATRE PARTIES RÉSULTENT DIVERSES CLASSES DE FABRICATION, LEURS PARTIES ÉTANT TANTOT SÉPARÉES, TANTOT COMBINÉES ENTRE ELLES

1. L'ornithogonie (génération de l'œuf) est divisée en quatre parties, je veux dire la coquille et l'hymen, le blanc et le jaune, et l'on a établi avec raison diverses classes, tant générales que spéciales. Dès le début, on traite séparément des liquides provenant des solides, par la fabrication des eaux au moyen des alambics. Ensuite on s'occupe de leur union dans le mortier; puis de nouveau, de la séparation (des matières) dans les lavages, jusqu'à ce que soit dissipée, d'après Démocrite, la coloration noire de l'antimoine. Après cela, vient la distinction des parties; c'est alors que toute la préparation est partagée en deux. Mais il ne s'agit pas de la séparation en ses composants primitifs; car cela n'est plus possible après la combinaison formée par l'iosis emplastique et le mélange intime et réciproque.

2. Ensuite la (première) moitié de la préparation est associée avec divers liquides, dans la proportion d'une cotyle pour une once; ce qui produit ce qu'on appelle la liqueur d'or, la liqueur d'argent, ou l'efflorescence noire. Tandis que l'autre moitié, mélangée avec les matières qui ont été broyées jusqu'au dernier degré d'atténuation, réalise le produit cherché. C'est ainsi que se manifestent les branches de l'art qui résultent de ces divisions et les parties de la matière, mises en harmonie par une loi nécessaire.

(1) Le texte correspondant à la dernière ligne (ou son équivalent) a été gratté dans le ms. de St-Marc. La même précaution a été prise dans ce manus-

crit pour la plupart des passages où il est question de l'œuf philosophique : *Origines de l'Alchimie*, p. 16.

VI. x. — COMBIEN Y A-T-IL DE VARIÉTÉS DE FABRICATION

EN PARTICULIER ET EN GÉNÉRAL ?

1. La matière comporte quatre parties, comme nous l'avons dit. Parmi les classes, les unes comprennent toutes ces parties; les autres, en comprennent trois, d'autres deux seulement; d'autres (enfin) une seule. Dans le nombre, les unes embrassent ce qui se prépare avec l'eau, comme lorsqu'il s'agit du fer liquide éteint dans l'eau (trempe du fer?). Les autres comprennent les matières sèches : tel est le cas des (poudres) sèches médicinales. D'autres sont de nature composée, comme il arrive pour les classes des matières ramollies, telles que les emplâtres, les onguents et (généralement toutes) les couleurs employées en peinture.

Les unes comprennent (encore) les espèces cuites au feu, ou passées à l'alambic, ou soumises à l'action du feu de toute autre manière, ainsi que les espèces complètement délayées sans le secours du feu, ou bien épuisées par l'action de l'eau; ou bien celles qui se sont déposées dans des lieux froids après leur épuisement; ou bien encore (les produits obtenus) lorsque la matière est délayée par action mutuelle, puis desséchée en la soumettant à l'action du feu, avec la chrysocolle (1); ou bien encore lorsqu'elle est macérée en un certain endroit, décomposée à plusieurs reprises, distillée au moyen d'un appareil (plongé) dans le crottin de cheval : de cette façon elle n'est pas séparée subitement par l'action du feu, et elle n'en subit pas le contact direct.

2. Or donc, il y a 9 classes générales (de traitement), provenant du tout : 3 classes, sans le secours du feu, accomplissent la préparation tout entière, qu'elle soit sèche, ou liquide, ou dans un état distinct de ces deux-là; 3 classes, avec le secours du feu, effectuent la préparation, qu'elle soit sèche, ou liquide, ou intermédiaire; 3 classes procèdent par voie mixte, pour obtenir une préparation sèche, ou liquide, ou autre.

3. Si l'on ne fait intervenir que trois parties de la matière (2), on voit qu'il

(1) L'or, Lb.

(2) C'est-à-dire en opérant avec 3 des 4 parties de l'œuf.

y a 36 classes générales de fabrication, effectuées au moyen des espèces crues ou cuites, ou prises dans un état intermédiaire.

En effet celles des classes que l'on traite sans faire intervenir les jaunes d'œuf (1), sont au nombre de 9. Sans le secours du feu, on accomplit 3 classes de préparations liquides, sèches, ou intermédiaires. Avec le secours du feu, on accomplit aussi trois préparations : la liquide, la sèche, ou l'intermédiaire ; enfin par une action mixte : 3 classes pareillement.

4. Il y a également 9 (classes) dans lesquelles on ne fait pas intervenir les blancs (d'œuf), savoir : sans le secours du feu, 3 classes de compositions sèches, liquides, ou intermédiaires ; avec le concours du feu, semblablement 3 classes ; enfin, 3 autres classes obtenues par une action mixte.

5. Lorsque les parties sont traitées sans faire intervenir les membranes (de l'œuf), il naît de là semblablement 9 classes de fabrications générales : 3 sans le secours du feu, savoir la préparation liquide, la préparation sèche, ou l'intermédiaire ; 3 avec le concours du feu ainsi qu'on l'a dit, et 3 par une action mixte.

6. Lorsque les espèces sont traitées sans faire intervenir les coquilles (de l'œuf), tu trouves 9 autres variétés de préparations sèches, ou liquides, ou intermédiaires, suivant qu'elles sont crues, cuites, ou intermédiaires. De telle sorte que ces classes de traitements sont en tout au nombre de 36.

7. Quant aux variétés générales de classes provenant de deux parties de la matière réunies, on en trouve 54 ; savoir : 9 provenant de la coquille et des membranes réunies ; 3 préparées au moyen du feu, 3 sans le feu, et 3 par un procédé mixte : ce qui fournit des compositions liquides, sèches, ou intermédiaires. Semblablement, 9 classes avec les produits provenant du blanc et du jaune, comme on l'a dit à plusieurs reprises ; semblablement, 9 classes provenant de la coquille et du blanc (réunis), suivant la recette indiquée ; 9 provenant des membranes et des jaunes ; et semblablement encore 9 provenant de la coquille et des jaunes ; 9 pareillement, provenant des membranes et des blancs. Les traitements généraux provenant de deux parties réunies de l'œuf sont donc en tout au nombre de 54.

8. Les traitements généraux provenant d'une seule partie de l'œuf sont au

(1) L'or, Lb.

nombre de 36 : pour chacune de ces parties, il y a 3 traitements avec le feu ; 3 sans feu ; 3 par voie mixte : ce qui engendre une préparation sèche, liquide, ou intermédiaire, laquelle se trouve ainsi (provenir) des seules coquilles, ou des (seules) membranes, ou des (seuls) blancs, ou des (seuls) jaunes.

Conserve la composition à l'état liquide, sans la colorer avant la fin ; lave dans l'eau, au moment de la teinture, enduis de nouveau les objets et les lames d'argent et de cuivre. Après avoir soumis au feu, fais pénétrer la préparation, ainsi que Zosime l'a exposé dans le discours sur l'eau divine. Nous avons mentionné tout cela ou à peu près dans nos études précédentes ; seulement, que ce soit pour toi un précepte universel pour toute substance dérivée du soufre apyre, corps naturellement solide ; il faut la faire macérer préalablement au soleil et la laver dans du lait, sans y ajouter d'espèces solides ou liquides. Il faut éviter surtout de recourir à une chaleur immodérée pour produire l'iosis. Il faut que toute l'eau éprouve la réaction et qu'elle s'unisse avec (la matière) non décomposée, soit que (la composition) se trouve dans l'état liquide, ou bien au contraire dans l'état sec, ou dans un état intermédiaire.

9. Ainsi donc les seules classes de la fabrication dont nous ayons parlé sont démontrées être au nombre de 135 (1). Les procédés dans lesquels on emploie l'œuf entier, sont au nombre de 9, suivant que l'on opère par le feu seul, sans le feu, ou par voie mixte ; de façon à obtenir une préparation sèche, liquide, ou intermédiaire. Quant aux autres procédés spéciaux, (dans lesquels on n'emploie pas l'œuf entier), ils sont au nombre de 126, et il est impossible d'en trouver davantage. En effet, si l'on cherche à trouver d'autres genres ou espèces de fabrication, en dehors des précédents, on ne pourra sortir des genres et des espèces que nous faisons connaître en ce moment. Alors même que tu t'apercevrais que ces classes comportent des variétés en nombre infini, tu ne seras nullement pris de vertige, si tu reconnais à quel genre ou à quelle espèce elles appartiennent. En effet, les opérations sont

(1) Ce nombre se décompose ainsi :
 9 avec les 4 parties de l'œuf ;
 36 avec 3 parties de l'œuf ;

54 avec 2 parties ;
36 avec 1 partie.
135

indivisibles : lors même qu'il se trouve mille substances analogues (susceptibles d'être substituées les unes aux autres), cela ne fait aucune opération nouvelle. De même que pour chaque espèce, il existe un grand nombre de variétés particulières ; de même dans le cas de cette belle philosophie. C'est là un fait connu d'ailleurs de tous ceux qui philosophent sur ces sujets : la science de la matière (en général) est unique quant à son objet. Si les maîtres lui donnent des noms divers, suivant la variété des matières (spéciales), c'est pour exercer nos esprits (1) et parce qu'ils ont pris l'habitude de la dénommer en raison de la variété des traitements et des matières spéciales. Mais en réalité le traitement est unique quant à l'espèce.

C'est ainsi que l'auteur vigilant et attentif, pareil à l'abeille, recueillant son butin dans nos écrits et dans ceux des hommes éminents d'autrefois, vaincra méthodiquement la pauvreté, ce mal incurable (2) : nous aussi, nous nous sommes efforcé de nous conformer aux écrits des savants, nos devanciers.

VI. XI. — RELATION ENTRE LES DIVISIONS DE LA SCIENCE

ET LES FIGURES GÉOMÉTRIQUES

La cause matérielle (3) des résultats de la science se divise en quatre parties, savoir : la première, la partie qui concerne la coquille de l'œuf ; la seconde, la partie qui concerne les membranes ; la troisième, la partie qui concerne le blanc ; la quatrième, la partie qui concerne la partie jaune, c'est-à-dire le jaune d'œuf.

Supposons des figures décrites sur une surface plane, nous représenterons les traitements provenant du Tout, par un carré.

Les (traitements effectués) avec trois parties, on les représente par un triangle, les éléments répondant aux angles de diverse façon, suivant les diverses fabrications.

(1) Cp. p. 63.

(2) Var. de M : « Ce mal affreux. »

(3) Cp. l'article sur les diverses causes d'après Aristote, ci-dessus, p. 200.

Les (traitements effectués avec deux parties seulement), nous les représenterons par des demi-cercles fermés par un diamètre, avec un rayon perpendiculaire, représentant la descente des éléments les plus élevés (1).

Quant aux classes formées avec une seule partie, c'est à proprement parler le (cercle) seul, décrit en tant que résultant d'une ligne unique.

Si, d'une part, on opère par le feu seulement, on obtient un système pyramidal (2), qui caractérise les classes de préparations faites au moyen du feu.

Si, d'autre part, (on opère) sans le secours du feu, on aura une figure octaédrique, laquelle répond à l'air ; et, par sa partie centrale, elle répond à l'eau et à l'air. Voici ces figures (3).

VI. XII. — QUELLE EST LA CLASSE

EXPOSÉE DANS LES ÉCRITS SECRETS DES ANCIENS

1. Ici commence le traitement exact, originaire des sanctuaires (4). Prenant la matière engendrée par les oiseaux (l'œuf), intacte, immaculée, sans tache, partage-la comme pour les ragoûts ; car dans beaucoup de (cas) l'art culinaire nous est utile (5). Ensuite, mets dans deux marmites chacun des liquides ; opère l'épuisement au moyen des appareils à mamelon, jusqu'à ce que la vapeur ne monte plus. Toute la partie qui est laissée à l'intérieur des matras devient noire, inanimée, morte, c'est-à-dire privée d'esprit (*caput mortuum*).

2. Cela a été surtout expliqué d'une façon détournée ; de crainte qu'un exposé trop clair ne permît aux gens jaloux de réussir sans le concours de

(1) La perpendiculaire n'est pas figurée dans les dessins.

(2) Tétraèdre (?)

(3) Voir ces figures (*Introd.*, p. 160, fig. 36). La fin de ce texte rappelle un

passage du *Timée* de Platon : *Origines de l'Alchimie*, p. 265.

(4) Le traitement des Eaux, ABKELb.

(5) Cp. p. 85, note 3.

l'écrit. Voilà pourquoi ils ont décrit (l'œuvre) à leurs auditeurs sous des dénominations et des formes multiples (1); ils ont exposé le travail de classes innombrables, quoique la matière soit à proprement parler (toujours) la même et que l'opération soit unique; ils voulaient exercer les esprits des jeunes gens, afin qu'ils amenassent à la vie les résidus et les semences de cette (matière). Mais ceux qui avaient un raisonnement terre à terre et qui se traînaient sur les textes, s'imaginaient avoir compris les écrits des anciens et, par là, ils tombaient dans l'égarement au sujet de la matière. Animés d'un sentiment plus bienveillant, les maîtres venus depuis ont présenté aux autres la science tout entière, comme consistant en une seule matière (2) et une seule manipulation; ils n'en ont pas fait mystère par jalousie. De ce nombre sont Pétasius et Synésius, ces hommes merveilleux. En effet, l'un, faisant mention opportune de l'arsenic seul, en expose les traitements de diverses manières; il en indique exactement les mesures et les combinaisons, afin de démontrer clairement la chose à tous les naturalistes. Ils s'accorde avec les philosophes qui s'écrient: « La nature jouit de la nature et la nature triomphe de la nature ». L'autre, au moyen de la rhubarbe du Pont (3), a montré que les fabrications les plus faciles (4) des eaux sont les seules opérations maîtresses de la vraie science.

3. Quoique les méthodes de ces auteurs soient estimées à cause de leur clarté; cependant ils abrégeaient et voilaient ce qui concerne la matière, •mettant ainsi en peine leurs auditeurs. En effet, comment ceux-ci auraient-ils pu comprendre que l'arsenic ou la rhubarbe du Pont donnassent lieu à de telles déclarations, tandis que l'œuf accomplit le Tout, ainsi que nous l'avons montré en détail dans un exposé dogmatique ?

4. L'un (de ces deux auteurs), sous le nom de l'arsenic, a voulu faire entendre par énigmes la virilité (5), et, sous le nom du (corps) apte à retenir (la teinture), le cuivre et le métal doué de l'éclat de l'or. L'autre, sous le nom de rhubarbe du Pont, a désigné l'eau fixatrice et féconde de l'art. En

(1) Cp. *Introd.*, p. 10; et ce volume, p. 63, 86, 182, 196; 221, note 3, etc.

(2) Cp. p. 37 et note 4.

(3) Cp. p. 62.

(4) Il y a là en grec un jeu de mots

intraduisible entre le mot qui veut dire rhubarbe et celui qui veut dire très facile.

(5) Jeu de mots sur le nom d'arsenic.

effet, la mer (1) se précipite, et avec elle la foule des poissons et l'agglomération des barbares; tandis que le cuivre est une chose meurtrière: il détruit les gens inexpérimentés qui s'approchent de lui. De là vient aussi qu'il est efficace pour endormir la vie, lorsqu'on en prend une dose égale à la grosseur de la lentille ou du sésame, d'après ce que disent les anciens.

5. Pour éviter que l'art manque d'expérience et paraisse insaisissable de tout point à tout le monde, tandis qu'il existe au contraire, avec son développement véritable et conforme à l'expérience, nous avons été conduit à l'exposer, en tirant parti des explications de ceux-là, et compulsant les travaux de ceux-ci. Voulant par philanthropie (écarter) l'obscurité du sujet, nous avons décrit la matière authentique et, nous l'avons médicamentée par plusieurs manipulations; les gens sensés qui les liront verront que la vérité est présentée dans toutes, sans s'écarter du but. En effet, elles décrivent, suivant une seule et même méthode, le noircissement et le blanchiment, le jaunissement et l'iosis, ainsi que le partage de la composition et l'union du Tout, opérations sans lesquelles il est impossible de produire rien d'utile.

6. Seulement, pour ne pas nous mettre nous aussi dans le même cas que ceux qui opèrent sans expérience, en exposant une quantité infinie de fabrications, et pour ne pas encourir les mêmes reproches, nous présenterons dans le traité le résumé de toutes les opérations, en exposant les plus générales d'entre elles (2). Par cette description, on pourra reconnaître aussi la vérité des opérations spéciales; nous procéderons habituellement par divisions, pour plus de clarté. Celui qui rejetterait une telle méthode, n'aurait pas lieu de s'en vanter, ainsi qu'il résulte de l'opinion du savant Platon et de la vérité. Cette méthode manifeste à la fois la vérité et l'erreur: les parties faibles sont placées à côté des parties certaines, afin de ne rien omettre.

7. Après avoir exposé les classes conformément à notre division, et par démonstration graphique, dans un discours ordonné, nous vous présenterons à vous et aux gens intelligents, des (notions) exactes, mettant en lumière la fabrication des âmes, d'après les procédés contenus dans les sanctuaires

(1) Jeu de mots sur *πόντος* = mer, voir SYNÉSIUS, p. 62.

(2) Tout ceci semble le préambule

d'un traité pratique, qui a été perdu; les copistes ne s'étant intéressés qu'aux déclamations du début.

et les dépôts sacrés. Les (classes) en nombre infini, nous les grouperons d'après l'identité des espèces; les espèces, nous les réunirons par genres; nous les dériverons des jaunes d'œuf; c'est là ce que les écrivains en cet art nomment *spodios* (1).

8. Jetant cette scorie dans un mortier, broie fortement et, après avoir fait fondre, lave dans les eaux de mer blanches, jusqu'à ce qu'ait disparu la couleur noire de l'ios du cuivre (2). Tel est le premier blanchiment et la décoloration des espèces; de cette façon elles deviennent aptes à recevoir les couleurs. C'est ainsi que l'on fait fondre le *lachium*, que les gens du métier appellent lachas (je veux parler des teinturiers en bleu). Ainsi donc lorsqu'on opère régulièrement, au moyen du natron et de la chaleur, le produit rejette toute son espèce sanguinolente. Il est fortement délayé dans une jarre d'Ascalon (3), avec les mains, comme pour le lavage des graines légumineuses. Devenu blanc, ou plutôt dépourvu de couleur, il est alors étiré (4), battu avec des marteaux sur des pierres meulières fixées en terre. On le retourne de temps en temps, ainsi que le morceau de bois dans lequel il a été encastré, après avoir été chauffé au préalable. Ensuite il est coloré par l'action d'une matière tinctoriale, et alors il est martelé, de peur qu'après refroidissement il ne cesse d'être malléable, et ne fasse désespérer des teintures. En effet, les coups répétés et continuels des jeunes hommes qui le battent, l'amollissent, de façon à y faire pénétrer les couleurs, quand il reçoit la colophane qui (les) retient, ainsi que la colle.

9. De même aussi ce cuivre si réputé sera délayé avec la chrysocolle dans les eaux marines, de la façon que nous avons souvent expliquée, ou bien dans les urines de grues, ou bien dans les rosées célestes: car toutes les (matières) susdites sont la même chose, et ont la même efficacité, celle de détruire le noir (développé) par l'action mortifiante du feu. Le métal devient par là apte à recevoir les couleurs de l'art, après qu'on l'a dépouillé de tout élément liquide, en le blanchissant d'abord dans un mortier avec des eaux blanches: qu'il s'agisse de la génération de l'asém, ou des perles, ou des pierres précieuses, ou de la pourpre (5). Le produit est jauni après le blanchiment, pour la gé-

(1) Cendre ou scorie. Cp. p. 107, 113, 196, 368, etc.

(2) Cp. III, xxxix, § 4 et 5, p. 230.

(3) Cp. p. 204, 280.

(4) Cp. p. 301.

(5) Un même système de préparations

nération de l'or, la production de la couleur rouge et la teinture des peaux. Il reçoit l'espèce de la couleur pourpre après le blanchiment, quand il s'agit de la pourpre royale, provenant du fucus et de l'orcanette.

10. En général, indépendamment du noircissement, c'est-à-dire de la coloration en noir d'ébène, lorsqu'on veut obtenir toute sorte de couleur, préparer la poudre de projection et la composition (cherchée), la scorie est lavée avec des eaux de même nature. On tient la matière blanche dans la chryso-colle (1), au sein d'un bain, ou bien en employant tout autre mode d'échauffement inoffensif. On lave bien, jusqu'à ce que cesse de surnager au-dessus des eaux, la matière noire que l'on appelle aussi *grau* (pellicule ?) (2). Tout ce qui ressemble à la cendre étant une fois enlevé, tu auras de l'étain purifié (3). Dès que la matière noire ne monte plus, fais sécher au soleil la composition ; broie dans un mortier et colore avec des eaux blanches : il se forme ainsi un rayon de miel extrêmement blanc, comme le dit Hermès Trismégiste (4).

C'est alors qu'il dit : La composition est dirigée de façon à obtenir l'asèm ; on la partage en deux portions : l'une est traitée par plusieurs eaux dans les appareils et mercurifiée ; l'autre est gardée exempte de toute réaction ; on y délaie l'eau transformée et il se forme de la poudre de projection, celle qui est cherchée depuis des siècles.

11. Si l'on veut poursuivre la fabrication de l'or, après avoir blanchi préalablement les (matières) sur lesquelles on a précédemment opéré un partage, on jaunit, en ajoutant des eaux jaunes, et l'on fabrique une poudre jaune, suivant l'opinion d'Hermès, en partageant ce produit en deux portions : « laisse au fond et c'est produit » (5).

Cette (préparation) étant devenue ios, fais-la monter au moyen de l'appareil ; mélange avec la matière non décomposée et tu auras la parfaite poudré de projection.

est appliqué ici à la teinture des métaux, des perles, des vitrifications et de la pourpre : Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 245. Mais il est probable que dans notre auteur le vague des descriptions générales est intentionnel : les matières employées étant différentes, suivant la nature des corps destinés à être teints.

(1) D'après MB. — dans A, signe de l'or (ou du soleil) — dans ELb : le soleil en toutes lettres.

(2) Cp. p. 219.

(3) Du mercure, ELb.

(4) Cp. p. 66.

(5) Cp. Stephanus, cité dans l'*Introduction*, p. 179.

Au sujet des perles, il est dit : « Mettant de l'eau blanche avec de l'eau blanche, tu amollis dans des vases de verre, en opérant sur de petites perles (1), ou sur de l'aphrosélinon, ou sur toute autre matière analogue. Lutant à l'entour et garnissant de suif les jointures, dépose dans du crottin de cheval, ou emploie quelque autre mode de chauffage semblable, jusqu'à ce que la pierre soit complètement dissoute. Elle est de nouveau durcie dans la même eau, en l'exposant au soleil pendant les chaleurs caniculaires ».

Au sujet des pierres, il est dit : « Prends telle couleur tinctoriale que tu veux, unis-la à l'eau en même temps que l'ios de cuivre, en proportion convenable, et fais chauffer au soleil. Tu amolliras dans le bain tinctorial et tu teindras ».

Au sujet de la pourpre et des autres colorations : « On met de l'orcanette et du fucus dans les eaux blanches, provenant des matières blanches. Lorsqu'elles ont pris la couleur, partage en deux portions et tu feras de l'ios, en même temps que de la poudre de projection. En effet tout ios de cuivre tire son origine des (matières) solides et liquides. Mélange avec d'autres eaux de même couleur, et tu teindras ».

VI. XIII. — LE PHILOSOPHE ANONYME

SUR L'EAU DIVINE DU BLANCHIMENT (2)

1. Le premier mode de macération, c'est celui de l'eau divine du blanchiment (3); autant qu'il en est besoin, on va l'expliquer. En effet un excès de liquide fait couler le produit; tandis qu'une quantité insuffisante ne permet pas d'accomplir l'opération. Ainsi il faut ajouter les liquides, autant qu'il est nécessaire pour effectuer la composition et ne pas laisser celle-ci couler, ni demeurer confondue (avec le liquide).

2. Le second mode de macération doit être réglé, de façon à obtenir une parfaite dilution et purification. De même que les vêtements crasseux sont

(1) Cp. p. 122, 325, etc.

(2) ELA : « sur le blanchiment de l'Eau divine », et de même plus

bas. — C'est une mauvaise leçon.

(3) Cette phrase est tirée de AELa; elle manque dans M.

lavés jusqu'à ce qu'ils ne perdent plus de crasse, mais que les mousses (de l'eau de savon) s'écoulent pures ; de même aussi notre composition est lavée jusqu'à ce que l'eau n'entraîne plus de crasse. En effet il lui arrive naturellement d'être encrassée, par suite de la pénétration à l'intérieur du métal de la portion superficielle, devenue plus terreuse et plus épaisse après qu'elle a été extraite, raréfiée et expulsée de la masse par la chaleur du feu ; par suite, la surface se trouve ainsi encrassée. On lave donc jusqu'à ce que la crasse soit entièrement nettoyée.

3. Le troisième mode d'opération est réglé comme il suit : on délaie les œufs dans l'eau et on les met dans un matras. La composition ainsi délayée et formée par macération, est reprise après le lavage, dans un matras surmonté d'un second récipient de verre (1) ; elle est alors agglomérée en forme de boule et on l'abandonne à elle-même pendant 6 heures, en veillant à ce qu'il n'y ait pas de fumée. C'est pourquoi le siège de l'opération est établi dans un lieu bien éclairé, afin que la vue de la fumée ne puisse échapper. Or cet appareil est en forme de tube, droit et double. Par en bas on souffle sur les charbons, tandis que par en haut on reçoit la composition dans le double récipient ; par le milieu elle est rafraîchie, afin d'éviter qu'elle ne soit brûlée (2). Tout d'abord, en nous levant de bon matin, nous étendons la durée du délaïement jusqu'à 6 heures ; puis nous lavons ; on fait cuire pendant 6 autres heures. On laisse refroidir tout autour, pendant la nuit et jusqu'au matin. Ainsi s'explique ce que disait Hermès : « Toutes les matières que tu peux faire macérer, lave-les aussi, et laisses-les déposer dans des vases ; tout ce que tu peux faire, fais-le ».

4. Ainsi on fait macérer avec l'aide des courants liquides, pendant les lavages, et on fait déposer, en laissant encore refroidir durant l'opération.

Par le chaud et le froid, nous voulons parler de la vie et de l'action du feu. De même que la génération de l'oiseau s'accomplit par l'effet de la chaleur, agissant sur le jaune de l'œuf, et que celui-ci est transformé au moyen du froid provenant du blanc ; de même aussi cette composition (c'est ce que nous ap-

(1) D'après E : « on la place avec son assiette dans un vase de verre de grandeur double ; puis on l'y laisse ».

(2) Cette vague description semble répondre à un appareil à distillation, ou

à sublimation, tel qu'un alambic (dibicos), *Introd.* (p. 138, fig. 14). Elle rappelle certains textes de ZOSIME, p. 227, 228, etc.

pelons l'œuf des philosophes), est engendrée en vertu de la chaleur qui réside dans le jaune; par suite du mélange et de la coopération (de ses diverses parties), elle prend consistance; et elle est transformée par le froid qui réside dans le blanc et dans le souffle aérien.

Il ne faut pas ignorer que lors du mélange, le corps solide et jaune a été précédemment envisagé comme chaud; tandis qu'on assimile au froid ce blanc sans fixité, qui est tiré du plomb et du métal ésésien. Ceci s'applique aussi à l'échauffement et au refroidissement alternatifs, résultant de la succession des jours et des nuits.

5. Vois de quelle philosophie est rempli le présent travail; avec quelle circonspection théorique et philosophique toutes choses sont produites; rien n'est fabriqué à la légère et avec dédain. (En effet) Dieu aime celui qui vit avec sagesse. La négligence est condamnée par l'Écriture inspirée de Dieu; l'homme présomptueux et dédaigneux ne viendra à bout de rien (1).

Après avoir décrit ces choses comme conformes à notre souvenir, maintenant nous les mettons sous notre sceau, glorifiant, remerciant et bénissant Dieu qui, dans sa sagesse, s'est plu à faire toutes choses sagement, et qui nous a donné de comprendre ces matières; ce Dieu en qui l'on adore le Père, le Fils et le Saint-Esprit; celui qui reçoit un culte de toute sa création, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles; ainsi soit-il (2).

VI. XIV. — DU MÊME PHILOSOPHE ANONYME :

(DISCOURS) SUR LA PRATIQUE DE LA CHRYSOPÉE,

DÉVELOPPÉ AVEC L'AIDE DE DIEU (3)

1. Nous nous sommes étendu précédemment sur les considérations théori-

(1) Habacuc, II, 5 (Septantes).

(2) E ajoute : « (Prends) du sang d'un homme aviné, de la bile d'un bœuf noir non marqué, et du suc de la plante, (appelée) *tragis* (barbe de bouc?); prends ces trois choses en portions égales; chauffe du fer et trempe : tu réussiras très bien ». — C'est une note marginale

de quelque copiste; elle est reproduite à la fin de VI, xx.

(3) Titre dans E et La (qui est la copie) : « Du Philosophe anonyme, discours sur la pratique, expliquant le procédé de la Chrysopée, développé, etc. » A ajoute en marge : « second discours ».

ques relatives à la Chrysopée (1), et nous allons en signaler les coryphées. Le premier, Hermès, appelé Trismégiste, nous est donné comme ayant reçu cette dénomination parce que la présente fabrication comprend les trois puissances de l'acte (2), en observant aussi, en dehors de l'acte, les trois essences distinctes des êtres. Celui-ci est le premier qui ait écrit sur le grand mystère ; il eut pour disciple Jean, devenu archiprêtre en Sainteté (Évagie) de la Tuthie et des sanctuaires qu'elle renferme (3).

Après celui-ci vint, en troisième lieu, Démocrite, célèbre philosophe d'Abdère, supérieur aux prophètes ses devanciers.

On cite ensuite le très savant Zosime.

Voici (maintenant) les fameux philosophes œcuméniques, les commentateurs de Platon et d'Aristote (4) : Olympiodore et Stephanus (5) ; ils ont approfondi encore davantage ce qui concerne la Chrysopée ; ils ont composé de vastes commentaires, dignes des plus grands éloges, donnant des règles assurées pour la fabrication du mystère.

2. Quant à nous, après avoir lu leurs très savants livres (6), et les avoir

(1) Rédaction de E : « Après avoir expliqué la question de la Chrysopée, parlons maintenant de ceux qui l'ont pratiquée. Le premier d'entre eux est celui qu'on appelle Hermès Trismégiste ; il a dit que la présente fabrication a lieu suivant les trois puissances et actes. Puis viennent Jean l'archiprêtre en Évagie, Démocrite, Zosime, Olympiodore, Stephanus, et beaucoup d'autres ensuite ; lesquels, en qualité d'interprètes, ont commenté les auteurs plus anciens qu'eux, je veux dire Hermès, Démocrite, Platon et Aristote ».

(2) Cp. p. 119 : *sur la poudre sèche*.

(3) Cp. *Origines de l'Alchimie*, p. 118. Évagie peut signifier un lieu déterminé, ou bien représenter une désignation mystique : sainteté, c'est-à-dire archiprêtre de Sainte mémoire. Le mot Tuthie s'applique-t-il à un nom de lieu ? ou bien désigne-t-il la tuthie chimique, c'est-à-dire l'ancienne cadmie ou oxyde

de zinc impur ? Peut-être le nom du lieu où l'on faisait la préparation a-t-il passé à la matière préparée. Le mot même, avec ce dernier sens, serait alors plus ancien qu'on ne l'a cru jusqu'ici (*Introd.*, p. 268 et 241).

(4) Réd. de E : « Ils ont examiné et approfondi tous les commentaires théoriques et fondamentaux de cet art de la Chrysopée ; ils ont écrit avec un grand mérite à son sujet, éclaircissant pour nous la fabrication de ce mystère ».

(5) Ce passage montre que l'Anonyme est postérieur à Stephanus.

(6) Réd. de E : « Quant à nous, après avoir lu leurs très savants livres, à force d'expérience et de pratique, nous sommes parvenus à comprendre (la nature) des êtres. Voilà aussi pourquoi nous avons reconnu par nous-même et nous exposons que cet art de la Chrysopée est nécessaire et réel ».

éprouvés par l'expérience et la pratique, nous nous rappellerons que leur exposition repose sur l'intelligence de ce qui existe, et qu'elle est nécessaire et véridique.

Ils ont révélé la fabrication du molybdasèm, au moyen du molybdochalque (1); étant tous tombés d'accord dans leurs descriptions officielles, relatives au molybdochalque. C'est ainsi que, d'après l'expérience, la pratique et les distinctions relatives à la matière, nous avons fait un commentaire; nous étant imposé cette règle (2), de nous abstenir de toutes les substances qui ont le pouvoir de brûler, par l'action du feu et du soufre; de même, du mélange trop violent de tous les agents arsénicaux, qui causent des dommages de toute sorte et amènent l'insuccès. Mais il convient d'avoir recours à toutes les choses qui possèdent la puissance liquide et d'opérer par le mélange et l'action assimilatrice des éléments, avec le concours du plomb mélangé. Ce mélange est ce que nous appelons, nous, l'union des substances. On la réalise d'abord au moyen du creuset; puis on pétrit et on lave. C'est ainsi qu'on donne comme étymologie du mot magnésie (3), ce fait qu'elle résulte du mélange et du pétrissage, lequel a confondu en une substance et une existence uniques les composants du mélange. Or le pétrissage du Tout, celui de toute substance (4) s'opère au moyen des liquides et dans les liquides; les matières lavées sont pétries, comme on fait pour la pâte limoneuse et pour les étoffes de lin ou de soie que l'on veut blanchir (5).

3. Voilà aussi pourquoi le célèbre Olympiodore, dans sa grande Exposition, a écrit que le mystère de la Chrysopée réside dans les liquides (6). Il en fournit mille exemples (7) et représentations typiques, au moyen des cou-

(1) C'est-à-dire la transformation d'un alliage de cuivre et de plomb (molybdochalque), en un alliage de cuivre et d'électrum ou d'argent (molybdasèm). — Voir la formule de l'Écrevisse, *Introd.*, p. 154.

(2) Réd. de E : « Nous vous prescrivons donc, d'après les philosophes, de vous abstenir de toutes les matières qui ont le pouvoir de brûler... »

(3) Réd. de E : « Ils donnent le nom de magnésie (à cette substance) parce

qu'elle est mélangée (μίγνυται) pétrie, teinte et amenée à une essence unique ».

(4) L'auteur oppose le masculin et le féminin du mot πᾶ; (Tout).

(5) Ici AKELA intercalent plusieurs fragments déjà publiés dans Zosime : III, xxxi, p. 199. — III, xxxix, § 4-5, p. 203.

(6) Réd. de E : « Or, Olympiodore explique que c'est dans les liquides, etc. »

(7) Cp. OLYMPIODORE, p. 93.

rants, des écoulements et des flux, des effluves et des lavages, de ce qu'on nomme macération et purification. (Les vrais auteurs) décrivent (1) le traitement qui accomplit le mystère. Ils reviennent sur cette pensée unique que les substances deviennent l'ios d'or; ils disent que celui qui fabrique de l'ios fait (de l'or), tandis que celui qui ne fabrique pas d'ios ne fait rien. En effet, les substances primitivement compactes deviennent atténuées et spirituelles, étant transformées en matières ténues et transmutes, par suite de leur imprégnation réciproque et de leur fixation commune. Étant ainsi mélangées et imprégnées entre elles, elles se détruisent elles-mêmes et se régénèrent de nouveau. Ainsi Démocrite, s'adressant à nous autant qu'au roi, dit : « Sache, ô roi; sachons aussi, nous autres, prêtres et prophètes, que si l'on n'apprend pas à connaître les substances (2), et si l'on ne mélange pas les substances, et que l'on ne connaisse pas les espèces; si l'on ne combine pas les genres avec les genres, on travaille en pure perte et l'on se fatigue pour un résultat sans profit. Car les natures jouissent les unes des autres; elles sont charmées les unes par les autres; elles se détruisent les unes les autres; elles se transforment les unes les autres, et de nouveau elles s'engendrent les unes les autres ».

Les §§ 4, 5, 6 sont de pures subtilités, que l'on n'a pas cru utile de traduire. Le dernier se termine par ces mots :

6. Il faut apprendre d'abord à connaître les natures, les genres, les espèces, les affinités, les sympathies, les antipathies, les mélanges, les extractions, les amitiés, les haines, les aversions et tous les analogues, et de cette façon arriver à la composition proposée; ainsi que le dit Démocrite, en récapitulant ces points.

7. En effet il ne faut pas ignorer que c'est par l'effet d'une sympathie naturelle que la pierre magnétique attire le fer; tandis que, par l'effet d'une antipathie, l'ail frotté contre l'aimant le soustrait à cette action naturelle. Il y a mélange

(1) Réd. de E : « Car tous écrivent que le traitement est unique, ainsi que l'accomplissement du mystère. Ils reviennent sur cette pensée et disent que les

substances sont amenées à l'unité; car celui qui fait de l'ios fait de l'or, disent-ils, tandis que, etc. ».

(2) P. 50 et 51.

de l'eau versée dans du vin; mais séparation de l'huile versée dans de l'eau : les matières qui ont une sympathie naturelle se réunissent, tandis qu'il y a séparation entre les matières antipathiques.

Il n'a pas paru utile de traduire les §§ 8 à 14, qui sont des subtilités byzantines.

A et K reproduisent ensuite le traité de Zosime sur la Vertu et l'Interprétation : III, vi, p. 127.

VI. xv. — LE PHILOSOPHE ANONYME

LA MUSIQUE ET LA CHIMIE (1)

1. L'œuf est composé par nature de quatre parties, étant formé des parties susdites (2). Or toutes les variétés de fabrications générales sont au nombre de 135 (3); et il n'est pas possible d'en trouver un nombre plus grand ou plus petit que celui-ci. Il s'agit des genres et des espèces de la matière unique et véritable, décrite dans les 4 (ou 5) livres (4) précieux qui embrassent la science, (c'est-à-dire) l'argent, l'or, les perles, les pierres et la pourpre (5). Or il existe plusieurs voies spéciales (6), pour ceux qui poursuivent

(1) « Sur l'art sacré et divin des philosophes : Traité dédié au grand Empereur Théodose »; Vat. Cp. p. 378.

(2) A rapprocher de III, XLIV, p. 211. Tout ce morceau paraît être une suite de I, III et I, IV, p. 18 à 22. Il a un caractère singulier, en raison des rapprochements mystiques qui s'y trouvent exposés entre la musique et la chimie. On a essayé de traduire ces rapprochements le plus littéralement possible, mais sans prétendre en avoir pénétré le sens exact, que l'auteur ne comprenait peut-être pas bien lui-même. D'ailleurs ce morceau fournira sans doute aux spécialistes quelques renseignements nouveaux sur la musique byzantine.

(3) Ce passage se rapporte à l'Écrit

du Philosophe Chrétien, VI, x, § 9, p. 396.

(4) E : « corps », au lieu de « livres ».

(5) Les quatre livres sur l'or, l'argent, les pierres et la pourpre sont les quatre livres attribués à Démocrite. On voit qu'on intercale ici un cinquième livre sur les perles, qui paraît être l'ouvrage transcrit dans la V^e partie, IX (p. 352). Ceci n'a pas été compris par le copiste de E, qui donne la rédaction suivante : « Or les parties les plus précieuses de cette matière scientifique sont l'argent, l'or, les perles et la pourpre ».

(6) E : « Voies spéciales à ceux qui poursuivent un art dépourvu de méthode pour les ignorants, quoique méthodique pour les gens capables d'instruction ».

[l'art] : les unes méthodiques, les autres non méthodiques. Parmi eux quelques-uns ont donné des descriptions que nous reproduirons; tandis que d'autres manquent de tradition et d'expérience; nous écarterons cette inexpérience et ces opinions individuelles.

2. Il en est de notre science comme de la musique. Les rangées musicales les plus générales étant au nombre de quatre (1), la 1^{re}, la 2^e, la 3^e et la 4^e, il s'en forme 24 autres, différant par les espèces, celles-ci (au nombre de six) appelées centrales, égales, plagales, pures, non-tonales (et détonnantes). Il est impossible de constituer autrement les mélodies qui sont indéfinies quant à leurs parties, telles que celles des hymnes, ou des offices, ou des révélations, ou de toute autre branche de la science sacrée, comme par exemple de l'écoulement (?), ou de la phthora (modulation), ou d'autres affections musicales. De même ici (en chimie), il y a lieu de définir ce qui est possible, quand il s'agit de la matière unique, véritable et fondamentale, (savoir) la fabrication du produit des oiseaux (2).

3. Tout ce qui est exécuté sur la flûte et ce qui l'est sur la cithare est composé, soit des quatre rangées, soit de trois, soit de deux seulement, soit d'une seule. Lorsque la composition est obtenue avec trois rangées, elle comprend nécessairement la 1^{re}, la 2^e et la 3^e rangées; ou la 2^e, la 4^e et la 1^{re}; ou bien la 4^e, la 1^{re} et la 3^e (3). Lorsque le chant est composé avec deux (rangées), (il l'est) forcément de la 1^{re} et de la 2^e; ou de la 2^e et de la 3^e; ou de la 3^e et de la 4^e; ou de la 4^e et de la 1^{re}; ou de la 1^{re} et de la 3^e; ou de la 2^e et de la 4^e. Et lorsque (le chant) est composé (avec une) rangée seulement, il l'est incon-

(1) E remplace partout *στοιχός* (ou plutôt *στοιχος*, rangée, ligne), par *ῥῆμα* (ton, mode). La musique byzantine, comme le plain-chant romain, se compose de 4 tons principaux (*authentiques*) et de 4 tons plagaux : ce qui constitue l'*octo-echos* (C. E. R.).

E : « De même que les 4 tons ou modes les plus généraux, fondements de la science musicale, c'est-à-dire le 1^{er} ton, le 2^e, le 3^e et le 4^e, engendrent d'eux-mêmes 24 autres tons, lesquels diffèrent par l'espèce, et sont

appelés centraux et purs, non-tonals et égaux, etc.

(2) C'est-à-dire de l'œuf philosophique.

E : « de l'ornithogonie de l'œuf; or toute voix et toute sorte de chants sont produits soit par le larynx, soit par la flûte, soit par la cithare ou un autre instrument; mais toutes sortes de chants se composent de 4 tons, ou de 3, ou de 2, ou d'un seul ».

(3) L'auteur exclut 2, 3, 4; comme ne faisant pas une combinaison mélodique.

testablement, ou de la 1^{re}, ou de la 2^e, ou de la 3^e, ou de la 4^e; et il est impossible (1) qu'il se forme dans d'autres conditions avec l'une des branches : il n'y a rien au delà. C'est de la même façon qu'il faut raisonner ici, quand il s'agit de notre science, et il faut nécessairement s'attendre à ne pouvoir atteindre le but, si l'on s'écarte des règles.

4. De la même manière que, dans les (matières) musicales, on voit que le chant est incorrect et inexact, si en commençant par la 1^{re} rangée on court consécutivement sur la 3^e ou au delà, et inversement; ou bien si l'on va au hasard de la 2^e à la 4^e, et réciproquement; ou bien si, négligeant l'alternance des tons plagaux et des tenues, (on passe) du ton pur au central, ou du 1^{er} central au 2^e, au 3^e ou au 4^e central, ou d'un ton égal à un (autre) égal, ou d'un plagal à un (autre) plagal, ou d'un non-tonal à un autre pareil, ou d'un détonant au précédent, ou bien au 3^e (ton), ou bien à quelqu'un des autres, (ou) inversement (2). Car sur tous ces points et leurs analogues, il y a une grande distinction (à faire); et il se rencontre des hauts et des bas, des altérations et des mortifications, ou toute autre faute de cette sorte.

5. C'est pourquoi les maîtres en cette science ont dit que les (sons) propres (à un ton) surpassent les (sons) propres (à un autre ton) pour chaque rangée des centraux proprement dits; de même le central du milieu pour les sons purs situés au delà du central qui vient après; de même le 3^e (surpasse) le 2^e, et le 3^e (surpasse) le 4^e. Celui qui rend très grandes et irrégulières les entrées et les sorties des rangées dans les chants excite un rire excessif, parce qu'il produit les effets susdits. Il est (surtout) critiqué à bon droit par les savants, par ceux qui nous instruisent clairement dans leurs discours sur les effets (mélodiques).

De même (3) ici (en chimie), il faut se garder de l'irrégularité dans toutes

(1) E : « Et il est impossible qu'il se forme autrement. Car toute sorte de chant doit se former de l'une des branches susdites et, en dehors de celles-là, il n'y a pas d'autre procédé ».

(2) Les six parties ou tons indiqués ici sont le pur (cathare ou authentique ?); le central, le plagal, l'égal (ison), le non-tonal et le détonant; chacun d'eux

pouvant être pris avec quatre hauteurs (rangées) différentes.

(3) E : « De même, dans cet art divin qui est le nôtre, il se produit des irrégularités et des déviations, des altérations et des mortifications, si l'on opère avec ignorance et sans art. C'est pourquoi il faut que les jeunes gens se gardent avec soin de tout cela ».

les questions susdites ; car si (l'on) s'occupe du noircissement, du blanchiment des coquilles (d'œuf), de l'iosis des jaunes (d'œuf), ou de toute autre partie du traitement, sans marcher pas à pas ; ou bien, si, au lieu de procéder au blanchiment en 1^{er} lieu, en 2^o lieu ou en 3^e lieu, en opérant sur les parties ou sur le tout ; si (disons-nous) l'on commence par l'iosis des parties séparées, ou brouillées ensemble ; ou bien encore si l'on débute par les coquilles, et si l'on passe subitement au jaune ; ou bien si, négligeant le 1^{er} mercure (obtenu) par les alambics, on passe au (mercure) moyen (1) ; ou au dernier ; ou bien si, après avoir accompli les premiers délairements, on passe aussitôt aux derniers, ou bien qu'on fasse l'inverse pour toutes les (opérations) susdites ; ou bien si l'on fait quelque autre chose contraire à l'ordre obligatoire : dans tous ces cas, le résultat se ressentira de pareilles erreurs et prêtera à rire.

5 *bis*. De même, etc. (2).

6. De même que, à propos des parties de la matière, nous avons parlé des diversités de fabrication, en vue de leur division ; de même aussi, on pourra (le faire) à propos des traitements. (Cependant) il est possible de voir au contraire, dans le cas de notre traitement, que sa nature est une ; l'espèce est une et la substance unique. C'est d'après ces principes que Zosime, ce saint auteur, commentait les mots : « une nature unique triomphant du Tout » ; et ceux-ci : « l'être naturel est un ; il ne s'agit pas de l'espèce, mais bien de l'art ».

Si l'on voulait rappeler que les espèces des 24 rangées comprennent seulement six catégories, (savoir) le pur, le plagal, l'égal, le central, le non-tonal ou le détonant, qu'on se rappelle aussi que chacune est partagée en 1^{re}, 2^e, 3^e et 4^e rangées (musicales). Mais il n'est pas dans notre plan de parler maintenant de ces sortes de choses.

Semblablement aussi, au sujet de la matière chimique et de l'espèce, il est permis à ceux qui (le) veulent, de concevoir des (idées) analogues, et d'admettre que la matière est tout à fait unique, absolument parlant. Dans l'espèce chimique, il s'agit du traitement, pris absolument ; de même qu'il y a la

(1) Le mot mercure semble ici synonyme d'eau divine, c'est-à-dire des liquides distillés employés pour l'opération. On trouve un sens mystique

analogue dans Raymond Lulle : *MANGET*, t. 1, p. 824.

(2) Traduit, p. 212.

rangée prise absolument, ou l'instrument musical pris dans un sens absolu (?). Tandis que la matière subordonnée et générique (1) est celle qui provient des (œufs) d'oies et des (autres volatiles) domestiques.

Les espèces subordonnées sont celles qu'on obtient soit par le feu, soit sans le secours du feu, soit par un procédé mixte; car les genres se trouvent être alternatifs. De la même manière dans la musique, il y a des instruments généraux et spéciaux, répondant aux parties spéciales de la science, (à savoir): le genre nauston (instruments à percussion ?), l'aulétique (instruments à vent) et le citharique (instruments à cordes); tous correspondant au quaternaire des lignes c'est-à-dire (aux quatre lignes musicales). Or les espèces exécutées sur ces instruments et les genres secondaires sont au nombre de six dans la science, savoir: le pur, le plagal, l'égal, le central, le non-tonal et le détonnant.

Les instruments cithariques sont nombreux et diffèrent par leurs espèces; car il y a le plinthion (2), à 32 (cordes), la lyre, à 9 (cordes), l'achilléen, à 21 (cordes),..... le psaltérion, à 10 cordes au moins, ou à 30 ou à 40 au plus, et celui qui n'en a que 3 ou 4, ou 5. Il y a aussi le plinthion (3), à 32 cordes, propre (à célébrer) les puissances divines, lequel convient principalement aux âmes, ainsi qu'à leur conjonction avec les puissances corporelles.

L'instrument aulétique est tantôt en cuivre, tel que le très grand instrument appelé psaltérion ou orgue à main, le cabithacanthion (?) pour sept doigts, le pandourion, le tonadion, la trompette, et les trompes. Il peut être aussi construit sans cuivre, (tels que) le chalumeau simple, le double chalumeau, le chalumeau multiple, le rax, le tétroréon et le plagal.

(1) E: « tandis que par la matière secondaire et générique nous voulons parler de la matière produite avec les œufs des oies et des autres oiseaux domestiques, ou avec bien des (?) Or nous appelons espèces secondaires celles qu'on obtient par le feu (ou sans feu), ou par procédé mixte ».

(2) E: « Le plinthion, composé de 32 cordes; la lyre, composée de 9 cordes; l'achilléen, composé de 30 cordes avec une corde additionnelle, et le psaltérion, etc. ».

(3) E: « Il y a un autre plinthion, com-

posé de 32 cordes. Quant aux instruments que nous appelons maintenant, instruments par excellence (orgues ?), les anciens les appelaient plinthion sans cordes et aulétique. Cet instrument est approprié aux puissances divines et il s'accorde principalement avec les âmes; il est apte à fortifier les puissances corporelles; il possède un charme pour combattre la douleur de l'âme, et pour faire aimer Dieu. Ce qui convient encore aux corps, c'est l'instrument aulétique (à vent): il est fait de cuivre, et on l'appelle grand orgue et grand psaltérion ».

Nous rangeons parmi les instrumentés (à percussion) les cymbales pour les mains ou pour les pieds, les aiguères (vases musicaux) en cuivre et en verre. Il y a aussi l'instrument composé (1) de plusieurs métaux, que l'on comprend quand on sait réaliser la mise en œuvre des 24 rangées.

8. Le divin Xénocrate (2) a exposé encore autre chose. Les espèces des (œufs) d'oies et des (autres volatiles) privés se trouvent de leur côté (3) comporter quatre subdivisions, (savoir) le blanc, le jaune, la membrane et la coquille.

Par suite, les variétés relatives à l'espèce des fabrications ont été exposées comme des portions de la science ; tout comme les variétés des rangées musicales susdites et des mélodies forment des espèces très spéciales (en musique). En effet, de même que notre art, opérant sur les parties générales de la matière chimique, expose en grand nombre et variété les espèces des fabrications ; de même aussi la musique, ce bien donné par Dieu, étant combinée avec les espèces matérielles, a engendré plusieurs variétés (4).

9. Non seulement les susdites variétés existent en chimie pour la poudre sèche ; mais encore il existe des fabrications aussi nombreuses quant à l'espèce, suivant que l'on emploie des (matières) liquides, des matières sèches ou mixtes. En effet, pour toutes les variétés d'espèce, parmi les poudres sèches, nous trouverons des divisions en nombre égal, parmi les préparations liquides et mixtes ; parmi celles qui sont distillées au moyen des appareils, et non distillées, mais bien exprimées au moyen d'un linge, ou bien épuisées d'eau par tel ou tel autre procédé ; afin que (le liquide) soit uni aux solides matériels et réalise le mélange moyen après l'iosis : le tout est délayé ensuite, et possède une existence tout à fait liquide. Ce ne sont pas

(1) E : « De même que dans la musique il y a beaucoup de genres, d'espèces et d'instruments ; de même aussi dans l'art divin de la chimie, il y a des genres des espèces, des variétés de traitement et de combinaisons, et des vases, et des aiguères en cuivre, en verre et en terre cuite. Et quiconque connaît toutes ces variétés et celle des autres arts, sait encore accomplir ce qui est cherché ».

(2) E : « Comme le dit le divin Xéno-

crate, les œufs des oies et des autres oiseaux privés contiennent 4 espèces, savoir : le blanc, etc. ». — Xénocrate est compris dans la vieille liste des auteurs alchimiques donnée par le ms M (*Introduction*, p. 110, 111).

(3) Comme les tons musicaux.

(4) Les rapprochements entre la musique et la chimie ne se retrouvent plus dans les paragraphes suivants.

seulement les deux parties liquides de l'œuf qui peuvent être mercurifiées, en raison de leur nature fluide; mais les deux (parties) sèches qui constituent le surplus de la nature (de l'œuf), sont aussi capables d'être mercurifiées; attendu que tout corps naturel a une existence mélangée des quatre éléments, en proportion inégale ou égale (1).

10. Ainsi les liquides sont absorbés par les substances solides, ces ingrédients étant employés à dose minime, avec le concours des alambics. Ou bien on les mélange; ou bien on les éteint dans les liquides naturels, en laissant s'opérer la décomposition avec le temps et la dissolution. Les produits obtenus sont partagés en deux, et traités par le pélican (appareil distillatoire), ou bien sans le secours de l'appareil à mamelon. Alors sont mélangées entre elles les parties de même nature: je veux dire la (partie) décomposée et la partie non décomposée. Si (l'on) veut, avec les liquides seuls, pratiquer une teinture à fond par leur décomposition, on n'a pas recours au délaïement; mais en mêlant de l'eau avec l'eau, on accomplit la préparation, en partageant les substances solides amenées à l'état de dépôt, ainsi que l'a fait voir clairement le grand Synésius.

Les §§ 11, 12, 13, 14, concernent des opérations chimiques décrites d'une façon trop vague, pour que l'on ait réussi à donner un sens suffisamment précis à la traduction.

15. Mais on dira: « Montre-moi qu'il en est ainsi d'après les anciens écrits ». Écoute le premier des chimistes: « Prenant, dit-il, une pierre pyrite (2), fais la chauffer, jusqu'à ce qu'elle devienne incandescente. Après l'avoir enlevée (du feu), trempe-la dans l'eau froide; (retire-la aussitôt) et mets-y de la salive avec ton doigt: si elle l'absorbe, c'est qu'elle aura été chauffée convenablement; alors, dépose-la dans la teinture (3).

(1) Add. de E: « De sorte qu'il semble aux non-initiés et aux ignorants qu'il est impossible d'entreprendre d'opération ». — Mercurifié a ici un sens mystique, impliquant l'idée de distil-

lation. — Cp. note 1 de la p. 412.

(2) Silex? — C'est le sens de ce mot en néogrec.

(3) E: « Fin du livre de la pierre musicale ».

VI. XVI. — COSMAS

EXPLICATION DE LA SCIENCE DE LA CHRYSOPÉE

PAR LE SAINT MOINE COSMAS (1)

1. Cette chimie véritable et mystérieuse demande beaucoup de travail, mais peu de dépense, car Un est le Tout et par lui est le Tout, et si un n'est pas trois et trois un, le Tout n'existe point : c'est là la délivrance de la maladie importune de la pauvreté. Ainsi c'est par affection pour toi que je t'écris, pour t'adresser une sorte de viatique et un petit artifice contre elle.

2. Prends de l'or pur, 3 hexages; du mercure, 1 hexage; fais un mélange à la façon des orfèvres. Ensuite trempe le mélange dans de l'eau, pour que la couleur noire s'échappe. Puis presse bien le mélange dans un linge de lin, afin que le mercure s'échappe.

Ensuite unis le mélange avec de l'ios de bonne qualité, du sel ammoniac et un peu de la chaux tirée de l'œuf; broie bien le tout sur un marbre.

Ensuite unis ces (matières) à un jaune d'œuf; place le tout dans une coquille d'œuf dur, (percée) d'un trou. Il faut que la coquille soit fraîche et propre (2). Lute bien le trou, ainsi que l'œuf entier, et plonge dans du crottin de cheval chaud, pendant 7 jours.

Ensuite après l'avoir retiré, regarde par le trou de l'œuf (l'état de) la composition. Si elle est tout entière passée à l'état d'ios, c'est bien; si non, répète l'opération jusqu'à ce que le Tout soit Un, c'est-à-dire changé en bel ios.

Alors, allumant des charbons, à plusieurs reprises et sans désemparer, fais rôtir l'œuf entier; puis, retirant le mélange, broie sur le marbre; garde cette poudre de projection.

En faisant fondre de l'argent très pur dans un creuset, et en y ajoutant une partie de cette poudre, tu obtiendras de l'or très brillant. Si tu veux le rendre encore plus fin, renouvelle 2 et 3 fois l'opération première, jusqu'à ce que (le résultat) te plaise.

(1) Traité d'une époque beaucoup plus récente, à en juger par la langue.

On le donne ici pour montrer la continuité de la tradition alchimique dans

le moyen âge. C'est une suite de recettes de transmutation.

(2) L'œuf philosophique désigne ici un appareil, suivant la nomenclature alchimique.

3. CE QUI SUIT EST TIRÉ D'UN CERTAIN AUTEUR ANCIEN, ZOSIME ; — L'AUTRE (FRAGMENT) L'EST DU GRAND ART DES ANCIENS. FAIS L'ÉPREUVE QUE VOICI (1) :

Prends 4 œufs, mets-les dans un vase de terre cuite d'une grande capacité; après avoir pétri un peu de fleur de farine avec du miel, dispose ce mélange tout autour des œufs dans un vase. Bouche-le bien, plonge dans de la fiente pendant 120 jours, jusqu'à ce que se produise une nature rouge de sang (destinée à devenir l'âme du produit). Ensuite, découvrant, mets le contenu dans un (vase) de terre cuite tout neuf; porte à l'incandescence les charbons embrasés en les éventant, et dirige la vapeur des charbons sur le résidu disposé à l'avance. Lorsqu'il est grillé, mets-le dans un mortier, sans que ta main le touche. Après avoir broyé, garde-le dans un bocal. Fonds de l'argent pur, 1 livre; projettes-y de cette poudre sèche 3 ou 6 parties et tu seras surpris. C'est là le divin et grand mystère, celui que l'on cherche, celui qui peut vaincre la pauvreté et écarter les ennemis. Ainsi soit-il.

4. AUTRE EXPLICATION. — (Prenant) de la sandaraque, de la couperose, de l'arsenic, du soufre et du cinabre, unis toutes ces matières ensemble. Après avoir broyé, délayé et formé un mélange visqueux, mets dans un verre propre, c'est-à-dire dans un ballon, qui devra avoir un orifice plus étroit que son ventre, tel que les paniers ronds des ruches (?). Après avoir garni l'orifice de lut, fais chauffer sur un feu doux. Ensuite, ôtant le lut, tu trouveras le mélange desséché, en consistance de poix. Après avoir encore délayé, transvase dans un pot de terre cuite ; et prenant le tout, place auprès du feu. Après avoir découvert, tu trouveras du jaune.

5. Prends de la magnésie blanche, et le même poids de limaille, ainsi que les (matières) traitées préalablement. Ensuite faisant tiédir les deux (corps) dans de l'huile de raifort, laisse digérer : tu obtiendras un jaune de qualité supérieure pour la fonte. Mais si la couleur n'est pas brillante, après avoir enduit de sel, de misy et de rouille de fer délayée avec du vinaigre, et après avoir fait intervenir la puissance de la limaille provenant du petit plat, (la préparation) sera parfaite.

6. Maintenant, si tu as de l'or, et que tu veuilles en doubler le poids, sans

(1) Ce morceau fait suite à l'article de Cosmas dans les manuscrits et semble en avoir fait partie. Est-il

extrait réellement de Zosime? C'est ce qu'il est difficile de décider.

en diminuer la qualité; après avoir pesé cet (or), mets double dose de la préparation précédente, obtenue avec le misy et la limaille de fer noircie, en prenant de l'un et de l'autre un poids quadruple de l'or. Mélangeant ou combinant ces choses, applique les autour de l'or; après avoir mis dans un creuset et fait chauffer, enlève: tu trouveras l'or (en quantité) double.

7. Le cinabre et l'ios du cuivre couleur d'or, ainsi que certaines espèces naturelles, projetés dans la matière lunaire (l'argent), produisent de l'or métallique.

8. Après avoir fondu du plomb au feu, saupoudre-le de soufre et chauffe jusqu'à ce que la mauvaise odeur soit évaporée. Ensuite mettant de l'alun lamelleux et du cinabre dans les vases, en égale proportion, et mêlant avec de l'oxymel, arrose avec le plomb liquéfié. Agis semblablement avec du soufre apyre, jusqu'à ce que la matière durcie se change en or.

9. Prenant du cuivre, étends-le en lames, coupe-(le) en petits morceaux carrés et mets ceux-ci dans un petit pot d'argile: une couche de cuivre, puis une couche de soufre pilé; bouche bien l'orifice à la partie supérieure, avec du lut. Puis, mets ce petit pot dans un autre pot (plus) grand; celui-ci doit avoir des trous. Laisse entrer le feu par ces trous; emploie un feu fort et fais cuire pendant 4 heures: le cuivre calciné devient ainsi pulvérulent, et pareil à du sel: il se forme ce qu'on appelle du rasouchti (1).

10. Ensuite prends du rasouchti, 5 onces et demie; du natron ou de l'efflorescence artificielle (?), 3 onces; du mercure, 2 onces: mélange tout cela et broie fin comme de la farine. Broie ces choses, jusqu'à ce que l'on ne voie plus le mercure. Ensuite, procure-toi deux plats, agencés de façon à se recouvrir exactement et que rien ne puisse en sortir, pas même de l'eau; ensuite, enduis-les avec de l'argile à creuset; ou bien, si tu n'en trouves pas, avec l'argile dont se font les assiettes. Dès que tu as bien disposé les deux plats, de façon que leurs bords s'adaptent l'un à l'autre, enduis-les exactement. Le vase inférieur, c'est-à-dire le plat, doit être plongé de nouveau dans cette argile et luté, aux jointures et tout autour, avec du blanc d'œuf. Ensuite, fais dans le fond du plat supérieur un trou capable d'ad-

(1) C'est la préparation de l'*æs ustum* de Dioscoride. *Introd.*, p. 233.

mettre une aiguille à coudre des sacs, ou même un trou plus petit, comme pour une grosse aiguille (ordinaire). Puis fabrique un petit fourneau et rétrécis-le par en haut, de façon que l'espace supérieur puisse contenir les plats, tandis qu'à sa partie inférieure il sera plus large. Dépose les plats dans la partie supérieure du fourneau, et, par en bas, mets un peu de feu, réparti également. Dispose sur le trou du plat supérieur un couteau, afin de pouvoir racler avec la pointe, et fais bien cuire. Retire souvent le couteau et regarde : lorsque tu verras monter quelque chose de pareil à l'argent, alors fais bien cuire. D'abord il montera une fumée épaisse, et, plus tard, du mercure (1) pareil à l'argent.

11. Lorsque tu verras cela, cesse le feu ; bouche le trou du plat avec du lut et laisse refroidir (pendant la nuit). Vers le matin, retire le produit, après avoir ôté l'enduit des plats. Saisis d'abord le plat supérieur, puis l'autre, et recueille tout le mercure, de façon à n'en rien laisser dans le plat supérieur ; car il adhère à ce plat : râcle-le entièrement et prends-le. Alors prends de l'argent, 4 onces, et du cuivre, 8 onces. Fais fondre d'abord le cuivre et, dès qu'il est fondu, ajoute l'argent. Quand tu l'as fondu également, et que les deux (corps) n'en forment plus qu'un, alors ajoute de la poudre sèche, c'est-à-dire du mercure recueilli dans le plat, jusqu'à concurrence d'une demi-once : le tout te fournira un argent pur et parfait. Lorsque tu l'auras fondu dans l'appareil, mets dessus du sel ammoniac ; et si tu veux qu'il soit plus beau, mets-y une autre demi-once du mercure recueilli dans le plat, et l'argent sera encore meilleur.

VI. XVII. — LA PIERRE PHILOSOPHALE

Compilation de morceaux déjà imprimés pour la plupart. On donnera seulement le suivant :

ZOSIME. — 1. Je vais vous expliquer la comaris (2). La comaris, par son addition, amène les perles à perfection. Sous ce nom on désigne la pierre

(1) Notre mercure, ou peut-être notre arsenic. — *Introd.*, p. 239.

(2) Cp. ZOSIME, p. 122. C'est une variante.

qui attire au dehors l'esprit, par la puissance de la poudre de projection. Aucun des prophètes n'a osé exposer ce mystère dans ses discours; mais ils savaient que c'était ainsi qu'il convenait de fixer cette précieuse puissance féminine; car elle est la blancheur vénérable, d'après l'interprétation de tous les prophètes. On obtient cette puissance de la perle en la faisant cuire dans l'huile.

2. Prenant la perle attique, fais-la cuire dans l'huile, dans un vase découvert et non clos, pendant 3 heures, au milieu du feu. Frotte la perle avec un chiffon de laine, pour la débarrasser d'huile et conserve-la pour t'en servir dans les teintures. Car c'est avec l'aide de l'huile que l'on amène la perle à perfection.

VI. XVIII. — SUR LA PIERRE PHILOSOPHALE

1. Le célèbre philosophe d'Abdère, Zosime, Jean l'Archiprêtre, Hermès Trismégiste, Démocrite, Olympiodore et Stephanus, dans l'exposition de la Chrysopée, ont révélé le mystère du molybdochalque (1); ils se sont accordés à le prendre comme point de départ. Dans leurs mémoires fondés sur l'expérience, la pratique et la connaissance de la matière, ils prescrivent d'écarter tous les agents qui possèdent le pouvoir caustique, tels que le feu, le soufre, et tous les arsenics, parce que leur mélange et leur force sont la source de tous les dommages et accidents. Mais d'après eux il convient d'employer les agents doux, ceux qui possèdent le pouvoir liquéfiant, pour le mélange des éléments et l'alliage du plomb. Ils appellent aussi cet alliage union des substances: d'abord lorsqu'on le réalise au moyen de la fusion, et aussi (lorsqu'on opère) par grillage et lavage. Ils désignent (le molybdochalque) sous le nom de magnésie, parce qu'on mélange, pétrit et trempe, afin d'amener l'alliage à l'état d'une substance unique, par l'identification des substances composantes. Or le mélange du Tout, la (fabrication de la) matière, s'accomplit entièrement par voie humide et par les liquides; de même que l'argile est pétrie avec les matières lavées, telles que les étoffes et les soies blanchies.

(1) Ce § résume l'article VI, xiv, de l'Anonyme, p. 405.

2. C'est pourquoi Olympiodore écrit que le mystère de la Chrysopée réside dans les liquides. C'est par les écoulements d'eau, les courants, les lavages, la macération et le traitement que l'on accomplit l'opération mystérieuse.

(Suit une subtilité.)

3. Démocrite dit au roi (1) : Si tu ne connais pas les substances et leur mélange, si tu ne comprends pas les espèces et l'union des genres avec les genres, tu travailleras en vain, ô roi.

4. Zosime dit (2) : Dans le mystère de la teinture de l'or, les corps deviennent esprits, afin d'être teints par l'esprit dans la teinture ; c'est-à-dire que les corps (métalliques), unis au molybdochalque et modifiés par le mercure, deviennent esprits. Par ces agents ils sont d'abord liquéfiés, cuits, soumis à l'écoulement, en vertu de la macération qui en résulte et de l'opération de la transmutation, et ils changent ainsi de corps. Car ils passent naturellement à l'état incorporel, et ils arrivent d'une façon extraordinaire à l'état d'or cuit.

5. Olympiodore dit (3) : le molybdochalque ou pierre étésienne détermine ensuite l'écoulement simultané de ces produits par le feu. L'un des effets est dû au plomb et l'autre au feu. Ce n'est pas de l'une des matières isolées que dépend l'écoulement simultané ; mais on doit faire écouler la matière par l'association des trois produits. On les mélange d'abord à parties égales et pour les faire écouler, il ne faut pas ajouter l'un des produits aux deux autres, mais mélanger à la fois les trois dans un même alliage. Le mot écoulement simultané montre qu'il faut faire écouler l'ensemble d'un seul coup.

6. (Suivent des subtilités.)

7. Zosime dit : Ne craignez pas, etc. (reproduction d'un passage donné : III, VI, § 13, p. 135, jusqu'à la fin du §).

8. L'évaporation de l'eau est sa disparition. Je m'étonne du résultat de notre étude, et de voir comment l'émission et l'action de la vapeur de l'eau divine peuvent cuire et colorer notre composition.

(1) Cp. 408. — Cette forme axiomatique rappelle la *Turba philosophorum* et semble appartenir à une tradition analogue.

(2) Cp. Pélagé, IV, I, § 9, p. 248, et VI, XIV, § 8 et 9, *Texte*.

(3) Cp. VI, XII, § 9, *Texte*.

9. Stephanus dit. . . . (III, vi, § 23 et 24, p. 138 et 139, avec diverses lacunes indiquées dans le texte grec).

Viennent ensuite une série de morceaux déjà publiés, tirés de Zosime, de Jean l'Archiprêtre, de Stephanus, de Comarius, d'Olympiodore, etc., avec des portions abrégées et des lacunes.

VI. XIX. — HIÉROTHÉE

SUR L'ART SACRÉ ⁽¹⁾

1. Prenant de la batiture de fer, 1 partie ; de l'antimoine d'Italie, 1 partie, délaie le tout dans de l'huile de natron. Après avoir opéré l'extraction, mets à part et fais fondre avec une quantité égale de cuivre d'Italie. Après avoir réduit, allie avec de l'or et laisse 3 jours. Prends du soufre, 1 partie ; du misy, 1 partie ; délaie, puis prenant l'alliage, dispose-le par couches alternatives, et opère l'extraction. Prends de ce produit, 3 parties, et 1 partie d'or ; fais fondre et tu trouveras ce que tu cherches.

2. Si tu veux faire mieux encore, traite l'alliage et fais-le macérer avec la fleur de natron, jusqu'à ce qu'il devienne fluide (comme) du mercure. Sublime sept fois et partage en deux portions ; la première est soumise à la décomposition jusqu'à production d'eau ; quant à l'autre moitié, tu la mélanges avec le tiers de son poids d'or et le 6^e de cuivre d'Italie et de fer ayant subi le premier traitement. Broyant le tout, arrose avec l'eau du mercure dissous plus haut, et fais chauffer. Opère ainsi jusqu'à ce que l'eau ait disparu ; mélange un peu de soufre, de façon à ce qu'il pénètre la préparation, et s'y imbibe. Opère ainsi jusqu'à ce qu'il se forme du cinabre (ou de l'or ?)

3. Emploie cette (recette) avec le concours d'Emmanuel (2), le chef des êtres

(1) Il existe sous le même nom un petit poème alchimique, où il est question de l'Empereur Nicéphore : son auteur serait donc du ix^e siècle de notre ère. Si le texte présent est du même écrivain que le poème, l'époque serait indiquée par ce qui précède. Dans la vieille liste de St-Marc, sous notre numero 38,

(Introd., p. 175) on lit aussi : « Chapitres d'Eugénus et d'Hiérothée » ; mais ces chapitres ne se retrouvent pas dans le Ms. M actuel.

(2) Cf. le livre d'Emmanuel, cité dans le Pseudo-Aristote arabe, t. III du *Theatrum Chemicum*.

animés, le Verbe divin, la lumière du St-Esprit. Car c'est lui qui est le sauveur, le dispensateur et la cause de tous les biens. C'est par son entremise qu'est offert aux fidèles et aux gens qui en sont dignes ce divin mystère, le remède de l'âme et la délivrance de toute peine. Celui qui a trouvé ce mystère, celui qui a reçu ce don de Dieu, celui qui sait opérer les traitements et parvenir au but désiré, le doit au très haut Emmanuel : celui-là deviendra son ministre et son agent dans l'exécution de cet art divin. (C'est pourquoi) en tout (il réservera) la dîme pour la construction des saintes églises et pour le soutien des indigents. Il interviendra en ma faveur, secourra mes besoins et me fera traverser la vie.

Pour que son existence demeure à l'abri de l'envie, il ne doit pas tirer vanité de ses richesses, ni du soin qu'il donne à la prospérité de ses affaires ; il ne doit pas non plus s'abandonner à la pauvreté, cette maladie fâcheuse et incurable. Mais il doit plutôt resplendir de la richesse des vertus divines et des actions pures, étant tout animé d'humilité, de pitié et d'amour sincère (de Dieu). Il fera des prières pour moi, qui ai exposé ces choses libéralement et simplement, afin que nous obtenions tous deux la pure et éternelle royauté du Christ notre Dieu. Qu'il nous soit donné à tous de l'obtenir, par les recommandations et par les prières de Marie, l'immaculée mère de Dieu, et de Jean le précurseur trois fois bien heureux, ainsi que par (celles) de la cohorte pure des divins apôtres et prophètes et de tous les saints. Ainsi soit-il : amen.

VI. xx. — NICÉPHORE BLEMMIDÈS ⁽¹⁾

CHRY SOPÉE

Sur la Chrysopée de l'œuf qu'a traitée le très savant maître en philosophie Nicéphore Blemmidès, lequel a atteint le but, avec le concours de celui qui amène toutes choses du non-être à l'être, le Christ, notre Dieu

(1) On a aussi donné à cet auteur le nom de Blemmydas et on l'a identifié, à tort ou à raison, avec un personnage

du ^{xiii}^e siècle, qui a refusé le Patriarcat de Constantinople.

véritable, à qui appartient la gloire dans tous les siècles des siècles : amen.

Prends, avec l'aide de Dieu, cette pierre non-pierre (1), que l'on nomme la pierre des sages, formée par les 4 éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu ; c'est-à-dire par l'humide, le chaud, le froid et le sec. Prends donc l'un des 4 éléments, la terre, l'élément froid et sec, autrement dit, la coquille des œufs.

Après avoir lavé et purifié, refroidi et broyé exactement, mets dans une marmite ; bouche l'orifice de la marmite avec un lut qui résiste au feu, et mets-la dans un fourneau de verrier. Fais chauffer pendant 8 jours (2), jusqu'à ce que le produit blanchisse. Mets-le à part avec soin ; car c'est là la fameuse chaux. Attention !

2. Après cela, prenant le blanc intérieur (de l'œuf), dépose-le dans un vase en forme de coquille, à l'orifice du vase, adapte cet instrument en forme de mamelon, nommé *alambic*. Qu'il soit bien bouché et assujéti avec du plâtre (3). Fais monter cela comme l'eau de roses, et garde avec soin dans une fiole. Attention !

Ensuite prenant de la chaux (4), 1 partie, et de l'eau distillée, 9 parties ; mets ensemble ; introduis (dans le vase) et bouche avec soin, comme précédemment. Distille cela comme de l'eau de roses. La coquille doit être cette fois en verre ; la 1^{re} était en terre cuite. Remets le produit distillé sur la même cendre ; extrais et mets le tout ensemble dans une fiole de verre. Bouches-en soigneusement l'orifice avec un linge et du plâtre, et enfouis dans du crottin de cheval pendant 21 jours. Attention !

4. Ensuite retirant du crottin, mets dans la coquille et fais monter comme précédemment. Puis, de nouveau, prenant le tout ensemble, mets l'eau et la matière dans une fiole de verre et fais digérer dans du crottin de cheval, comme précédemment. Puis, retirant du crottin, mets le tout ensemble

(1) Cp. p. 19.

(2) Scolie : « Noter qu'il est impossible de faire chauffer la chaux pour la changer en céruse, à moins de faire chauffer pendant 8 jours sur le fourneau du verrier ». Les signes de renvois successifs de cette scolie et des suivantes dans nos manuscrits sont les

signes du Zodiaque, à partir du Bélier jusqu'à la Balance. (Cp. *Introd.*, p. 205.)

(3) Scolie : « Le plâtre doit être vieux, et (provenir) d'une église (?) ».

(4) Scolie : « La chaux, ici, doit être (du poids) de 4 onces et l'eau (distillée une fois) peser 36 onces ».

dans une coquille ; fais monter comme précédemment et garde dans une fiole. Attention ! (1).

5. C'est là ce qu'on appelle eau divine, eau de chaux, eau de mer, vinaigre, mercure, lait de vierge, urine d'enfant impubère, eau d'alun, eau de cendre de chou, eau de natron, eau de 1^{re} filtration, et d'autres noms (encore). Cela constitue l'eau divine, au moyen de laquelle est blanchie le corps de la magnésie. Le cuivre brûlé, c'est la cendre qui doit être produite par le jaune des œufs.

6. Il faut prendre d'autres coquilles d'œufs non brûlés (2), (les) bien broyer et les mettre dans une coquille de verre avec de l'eau montée une fois sans l'emploi de la chaux. Qu'il y ait de cette eau la valeur de 3 parties et des coquilles, 1 partie. Distille cela encore 3 fois, sans digestion. A chaque distillation, rejette les coquilles et mets-en d'autres en même quantité. A la 3^e fois, garde dans une fiole ce qui est déposé.

7. Ensuite prenant la nouvelle chaux (3), mélange-la bien avec cette eau. Qu'il y ait de cette eau, 3 parties, et de la chaux, une partie ; mets cela dans une fiole. Bouche bien l'orifice de la fiole et fais digérer dans du crottin de cheval pendant 40 jours, et s'il y a de la cendre, pendant 21 jours.

8. Ensuite, prenant des jaunes d'œufs, mets-les dans une coquille de terre cuite et distille cela comme de l'eau de rose, avec un feu (moins) énergique ; car il faut que le feu des (opérations) susdites soit plus doux. Bouche avec soin et recueille ainsi l'huile (couleur) de cochenille.

9. Prenant cette huile (4), réunis-la avec la chaux (5) tirée des coquilles. Qu'il y ait de cette chaux, 1 partie, et de l'huile, 3 parties ; opère avec cela comme avec l'eau de chaux, c'est-à-dire distille et fais digérer. Puis de nouveau distille et fais digérer, et après avoir distillé, garde le tout. Attention !

(1) Scolie : « Tu as ici la chaux décomposée ; or l'eau nécessaire pour les (extractions), délairements et arrosages doit être (du poids) de 31 onces ».

(2) Scolie : « Ces coquilles doivent être (du poids) de 18 onces pour les 3 fois, et l'eau, du poids de 18 onces chaque fois ».

(3) Scolie : « Cette chaux doit être de 5 onces. Comme elle doit être gâchée

avec l'eau par 3 fois ; le tout doit être du poids de 15 onces ».

(4) Scolie : « Cette huile doit peser 15 onces ».

(5) Scolie : « Une telle chaux, à ce que je crois, doit peser 5 onces, qui (sont) introduites dans les 15 onces précédentes ; l'eau, tu l'as fait monter trois fois, avec les coquilles non brûlées ».

10. La cendre des jaunes d'œufs qui se déposera, blanchis-la avec la 1^{re} eau divine obtenue avec la chaux ; car celle-ci est la magnésie.

11. Prenant de cette magnésie (1), 4 parties, et de la chaux déposée dans la coquille (2), 1 partie, c'est-à-dire de cette dernière le 5^e (du tout); broie bien l'une et l'autre sur le marbre, de façon à rendre la matière très fine et ténue. Délaie complètement avec un peu d'eau (provenant) de la chaux, comme font les peintres. Après avoir laissé refroidir, mets dans une coquille 1 partie de ce mélange, et de l'eau de chaux, 3 parties. Il faut ici que la coquille soit en verre. Puis fais monter cette (eau) comme l'eau de roses et recueille tout ce qui distille dans un vase de verre.

12. Ensuite, prends la poudre sèche, déposée dans la coquille; mets-la de nouveau sur le marbre, délaie-la par petites portions, avec l'eau distillée qui en provient. Laisse sécher le produit à l'ombre; et opère ainsi jusqu'à ce que toute l'eau distillée ait disparu.

13. Ensuite, après avoir broyé la poudre sèche, mets-la dans une coquille, et avec elle une autre quantité d'eau de chaux. Qu'il y ait de l'eau, 3 parties, et de la poudre sèche, 1 partie; fais monter cela et délaie comme il a été dit, jusqu'à 5 fois.

14. Prenant la 5^e fois toute l'eau distillée, rassemble la poudre sèche déposée. Après les avoir prises et mises toutes deux dans un alambic de verre, plonge celui-ci dans du crottin de cheval pendant 40 jours, ou autant de temps que tu voudras.

15. Ensuite remets de nouveau dans la coquille de verre, et fais monter comme précédemment. Lorsque la moitié du liquide aura été distillée, après avoir ouvert la coquille, remets-le de nouveau dans ce (vase), et répète cela jusqu'à 5 fois.

16. Or tu prendras cette précaution de ne pas distiller (vivement), comme précédemment, mais doucement et lentement.

17. Après la 5^e fois, recueille tout ce qui a été distillé dans l'alambic. La poudre sèche déposée dans la coquille, mets-la sur le marbre; et après

(1) Scolie : « 4 hexages 25 carats, pour 1 hexage 25 carats ».

(2) Scolie : « Une chaux de cette na-

ture est la première qui provient de l'eau divine blanche, lorsque tu veux blanchir la magnésie ».

l'avoir broyée et délayée avec le liquide distillé, comme ci-dessus, laisse refroidir à l'ombre. Fais cela jusqu'à ce qu'elle ait absorbé tout le liquide. Pendant que l'on broie et que l'on arrose, on trouvera le produit blanchi : cette blancheur constitue le signe (qui précède ?) la couleur rouge.

18. Or il faut que le produit soit bien blanchi. Ensuite, mets la (partie) blanchie dans un alambic de verre; ajoutes-y de nouveau la matière qui provient de l'eau de chaux, 3 parties contre 1 partie du produit. Après avoir bien mélangé le tout, enfouis dans du crottin pendant (40) autres jours.

19. Après avoir retiré, fais monter, recueille le liquide et remets-le dans ce (vase) : fais monter une seconde fois, recueille et surveille. Or la partie déposée dans la coquille, tu la trouveras blanche, semblable à du marbre. Prenant cela semblablement, opère avec soin.

20. Ensuite, après avoir pris de l'espèce semblable à du marbre une partie, et de l'eau distillée, une autre partie ; après avoir bien mélangé ces choses, mets dans une coquille de verre, si tu n'as pas d'alambic ; puis scelle et bouche convenablement son orifice avec un couvercle de plomb ; étends un mince enduit sur ladite coquille de verre, en employant un lut qui résiste au feu.

21. Ensuite traite habilement (cette matière) et dispose-(la) sur un petit fourneau, pareil à celui de l'eau de roses. Au lieu d'un feu de charbon, place le au-dessus d'une lampe allumée. Si les espèces de l'intérieur sont dans la proportion d'une once (chacune), c'est-à-dire que le poids de l'une et de l'autre soit de 2 onces, il faut faire brûler la lampe pendant 7 jours, c'est-à-dire 7 jours et 7 nuits. Si ces espèces n'ont qu'un poids moitié moindre, fais brûler pendant 4 jours ; si c'est le quart, 2 jours. Après les 7 jours, ayant ouvert le vase, et reconnu que l'espèce est compacte, ajoute encore de l'eau mise à part, une autre once, comme précédemment. Ensuite, faisant brûler la lampe autant de jours qu'il a été dit, opère ainsi jusqu'à 9 fois.

22. Après avoir ouvert, tu trouveras un produit jaune compacte, dont le poids répondra à celui de toutes les matières ajoutées successivement en 9 fois, jusqu'à concurrence de 10 onces.

23. Mets de côté et prends-en 1 partie, c'est-à-dire la valeur d'une once.

24. Ensuite, ayant opéré au moyen du feu, c'est-à-dire à la chaleur de

la lampe, arrose ces (matières) 9 fois; en opérant au moyen d'un poids égal d'huile divine, comme tu as fait avec l'eau divine. La dernière fois, c'est-à-dire la 9^e, tu prendras le double du poids d'huile, et (alors) tu feras brûler la lampe plus fort.

25. Ensuite tu trouveras la poudre sèche complètement préparée, de couleur pourpre vif. Après l'avoir bien broyée, garde-la avec soin.

26. Lorsque, avec l'aide de Dieu, tu auras obtenu ce produit, prends de l'argent pur, la valeur d'une once; fais-le fondre au feu et mets-y de la poudre précédente, la valeur d'un grain : tu trouveras l'or brillant et dont l'éclat s'étend jusqu'aux limites de la (terre) habitée.

NICÉPHORE BLEMMIDÈS. — APPENDICE

CE QUE RÉCLAME LA PRÉSENTE PRÉPARATION

D'abord des œufs propres avec leurs 36 (?) germes.

Appareils : Deux coquilles de terre cuite, avec des bouchons de verre.

Semblablement aussi 3 coquilles de verre, capables de contenir, l'une, une pinte, l'autre, 2 pintes, et la dernière une demi-pinte, avec son chapeau.

Mortier en marbre; — et porphyre.

Palette de peintre.

Plâtre vieux, provenant d'une église.

Un vase résistant au feu et deux marmites en forme d'écuelle (?)

Lut qui résiste au feu.

Il faut aussi, tout d'abord, de l'eau blanche distillée une fois, 36 onces.

Semblablement, en second lieu, (la même eau) montée une fois, 18 onces;

Et de l'huile de cochenille, montée une fois, 15 onces.

Sache que les 36 œufs absorbent 9 onces d'eau.

La pinte comporte 2 mesures d'eau.

De même il faut aussi de la chaux (tirée des coquilles d'œuf, avec les membranes), 9 onces; des enveloppes d'œuf broyées et incombustibles, 18 onces; de la magnésie, c'est-à-dire des jaunes (d'œufs) calcinés, 4 hexages 20 cotyles.

Des balances, du bois à brûler, un petit fourneau et un esprit subtil et sans limite.

Voici ce qu'il faut (pour compléter) le mystère dans son intégrité : Prends⁽¹⁾ le sang d'un homme aviné, la bile d'un bœuf noir non marqué, et le suc de la plante appelée barbe de bouc. Employant ces trois (matières) en proportion égale, chauffe du fer et trempe : tu pourras réussir.

(1) Cette formule finale se trouve déjà à la fin de VI, XIII, p. 405, note 2.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA III^e LIVRAISON

(TEXTE GREC ET TRADUCTION)

QUATRIÈME PARTIE. — LES VIEUX AUTEURS

	Texte	Traduction
IV. I. Pélage le philosophe : Sur l'art divin et sacré.....	253	243
IV. II. Le philosophe Ostanès à Pétasius : Sur l'art sacré et divin	261	250
IV. III. Jean l'Archiprêtre en Evagie : Sur l'art divin.....	263	252
IV. IV. Énigme de la pierre philosophale, d'après Hermès et Agathodémon	267	256
IV. V. Agathodémon, Hermès et divers. Oracle d'Orphée, etc.	268	257
IV. VI. L'espèce est composée et non simple et quel en est le traitement.	272	261
IV. VII. Fabrication, principalement celle du Tout.....	275	264
IV. VIII. Autre traitement.....	278	267
IV. IX. Qu'est-ce que c'est que la chaux des anciens ?.....	279	268
IV. X. Suite du même sujet	280	269
IV. XI. Autre traitement de la chaux	280	270
IV. XII. Autre procédé de fabrication de la chaux	281	270
IV. XIII. Autre article sur la chaux.....	282	271
IV. XIV. Autre article	283	272
IV. XV. Autre article.....	283	272
IV. XVI. Autre article : la fabrication.....	284	273
IV. XVII. Autre traitement.....	284	273
IV. XVIII. Conclusion de la fabrication.....	284	273
IV. XIX. Procédés de Jamblique	285	274
IV. XX. Comarius: Livre de Comarius, etc., adressé à Cléopâtre.	289	278
IV. XXI. Sur l'art divin et sacré des Philosophes (identique à IV, II)	299	287
IV. XXII. Chimie de Moïse	300	287
IV. XXIII. Les huit tombeaux	315	302
IV. XXIV. Pour blanchir le cuivre	318	304

TABLE DES MATIÈRES

CINQUIÈME PARTIE. — TRAITÉS TECHNIQUES

	Texte	Traduction
V. I. Sur la très précieuse et célèbre orfèvrerie	321	307
V. II. Travail des quatre éléments	337	322
V. III. Sur la trempe du fer	342	328
V. IV. Teinture du cuivre trouvé chez les Perses	346	330
V. V. Trempe du fer indien, décrite à la même époque	347	332
V. VI. Fabrication des verres	348	333
V. VII. Coloration des pierres, des émeraudes, des escarboucles et des améthystes	350	334
V. VIII. Méthode pour confectionner la perle ronde, par Salmanas	364	349
V. IX. Traitement des perles	368	352
V. X. Fabrication des bières	372	356
V. XI. Fabrication de la lessive	372	357
V. XII. Quelle est la proportion avantageuse des laines teintes.	373	358
V. XIII. Quelle est la préparation de la poudre noire	374	358
V. XIV. Quelle est la composition de la comaris	374	359
V. XV. Traitement qui succède à l'iosis	375	359
V. XVI. Formes en creux et en relief avec le bronze	375	359
V. XVII. Détails divers sur le plomb et la feuille d'or	377	362
V. XVIII. Fabrication de la colle de fromage	380	364
V. XIX. Sur la fabrication du savon d'axonge	380	365
V. XX. Les mois	381	365
V. XXI. Fabrication de l'or	382	366
V. XXII. Préparation de l'aphronitron pour les soudures, etc ..	383	367
V. XXIII. Préparation du cinabre	383	367
V. XXIV. Pratique de l'empereur Justinien	384	368
V. XXV. Description de la grande Héliurgie	387	371
V. XXVI. Bénédiction de la ruche	388	372
V. XXVII. Fabrication de l'argent	389	372
V. XXVIII. Sur l'orichalque	390	373
V. XXIX. Sur le soufre incombustible	390	373
V. XXX. Blanchiment de l'eau au moyen de laquelle est blanchi l'arsenic, etc.	391	374
V. XXXI. Sur le blanchiment de l'arsenic lamelleux	391	374
V. XXXII. Dorure du fer	392	375

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

3 2044 010 487 221

THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413

WIDENER
WIDENER
JUN 10 1998
SEP 10 1998
CANCELLED
BOOK DUE

WIDENER
WIDENER
JUN 01 1999
SEP 10 1999
CANCELLED
BOOK DUE

